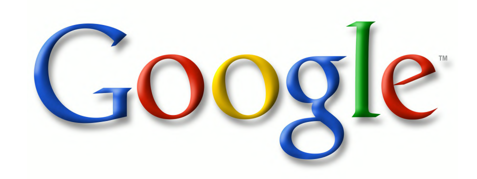



NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07437708 0



ŒUVRES COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET

D'ESCHINE.

IMPRIMERIE D'ABEL LANOE, RUE DE LA HARPE.

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET D'ESCHINE,

EN GREC ET EN FRANÇAIS.

Traduction de L'ABBÉ AUGER,
De l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris.

NOUVELLE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE
PAR J. PLANCHE,
PROFESSEUR DE RHÉTORIQUE AU COLLÉGE ROYAL DE BOURBON;

Ornée d'un portrait de Démosthène gravé d'après l'antique
par M. Mécou.

Τί δὲ, εἰ αὐτοῦ τοῦ θηρίου ἀκηκόειτε!
(*Plin. II. Ep.* 3.)
Que serait-ce donc, si vous l'aviez entendu lui-même!

TOME TROISIÈME.

PARIS,
CHEZ { VERDIÈRE, Libraire, quai des Augustins, n.° 25.
CAREZ, THOMINE ET FORTIC, Libraires,
rue St.-André-des-Arts, n.° 59.

ANNÉE 1820.

ŒUVRES DE DÉMOSTHÈNE.

SOMMAIRE DE LA HARANGUE SUR LE TRAITÉ D'ALEXANDRE.

Je n'ai vu nulle part dans l'histoire d'Alexandre, qu'il soit fait mention d'un traité de ce prince avec les Grecs. Il est constant, néanmoins, par ce discours, que ce traité existait. Je ne pourrai donner que des conjectures sur le tems où le traité a été conclu et le discours prononcé. La bataille de Chéronée avait rendu Philippe maître de la Grèce; il avait été nommé généralissime des Grecs contre les Perses: mais, lorsqu'il mourut, sa nouvelle domination était encore mal affermie. Le jeune Alexandre monta sur le trône de Macédoine. Il n'était assuré ni des Barbares, ni des Grecs, ni de ses propres sujets. Il les concilia tous par la crainte ou par la douceur, par la force ou par les caresses, par son courage ou par sa prudence. Il fit assembler aux Thermopyles le conseil des Amphictyons, et se fit confirmer, par la voix générale, le titre de chef de la Grèce, qu'on avait donné à son père. Il ne se contenta point de cela; il fit convoquer à Corinthe une grande assemblée, où se rendirent tous les députés de la Grèce. Je pense

que ce fut dans cette dernière assemblée, où il engagea les peuples à le nommer généralissime des Grecs contre les Perses, que fut conclu le traité dont il est ici question. Ce traité renfermait, sans doute, un grand nombre d'articles; entre autres, que les villes grecques seraient libres et indépendantes; qu'on ne pourrait pas y faire d'innovation, y rétablir les tyrans, y rappeler les exilés; que la mer serait libre; qu'on ne pourrait saisir et emmener les vaisseaux d'aucune des villes confédérées, etc. Avant qu'Alexandre partît pour l'Asie, il y eut encore quelques mouvemens dans la Grèce, qui l'obligèrent vraisemblablement à prendre des partis qui n'étaient pas tout-à-fait conformes aux dispositions du traité. Après son départ, il est probable que les Macédoniens firent quelques entreprises et se portèrent à quelques démarches un peu irrégulières. La Grèce voulant profiter de l'éloignement du prince, remua de nouveau pour secouer le joug.

Ce fut probablement dans cette circonstance que l'orateur d'Athènes prononça son discours pour engager les Athéniens à prendre les armes contre les Macédoniens, à les poursuivre comme infracteurs des traités, et violateurs des sermens. Quoique ce discours se trouve dans les œuvres de Démosthène, tous les critiques s'accordent à dire qu'il n'est pas de Démosthène. Je suis très-fort de leur avis. Je n'y trouve point cette véhémence et cette rapidité de style, cette netteté, cette clarté lumineuse, cette profondeur dans les idées, qui caractérisent Démosthène.

L'auteur du discours, quel qu'il soit, y reproche aux Macédoniens et à leur prince plusieurs infractions du traité: il fait, en quelques endroits, des sorties contre les ministres

partisans de la Macédoine, et après avoir tâché d'animer les Athéniens contre les uns et les autres, il conclut en disant que s'ils l'ordonnent, il proposera en forme de poursuivre les infracteurs les armes à la main.

Je suis bien aise d'avertir que je n'ai point trouvé dans l'histoire la confirmation des faits particuliers qui sont cités dans ce discours, et qui sans doute étaient trop peu importans pour qu'elle s'en occupât.

ΠΕΡΙ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΝ ΣΥΝΘΗΚΩΝ ΛΟΓΟΣ.

ΑΞΙΟΝ ἀποδέχεσθαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρα τῶν τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις διακελευομένων ἐμμένειν, εἴπερ αὐτὸ πεπεισμένοι ποιοῦσιν· οἴομαι γὰρ οὐδὲν οὕτω τοῖς δημοκρατουμένοις πρέπειν, ὡς περὶ τὸ ἴσον καὶ τὸ δίκαιον σπουδάζειν. Δεῖ τοίνυν τοὺς λίαν ἐπ' αὐτὸ παρακαλοῦντας, μὴ τῷ μὲν λόγῳ καταχρωμένους ἐνοχλεῖν, πάντα δὲ μᾶλλον πράττειν, ἀλλ', ὑπομείναντας νυνὶ τὸν ἐξετασμὸν, ἢ καὶ τολοιπὸν πειθομένους ὑμᾶς ἔχειν περὶ αὐτῶν, ἢ παραχωρήσαντας, ἐᾶν συμβουλεύειν τοὺς τἀληθέστερα περὶ των δικαίων ἀποφαινομένους, ἵν', ἢ ἑκόντες ἀδικούμενοι ἀνέχησθε, καὶ αὐτὸ τοῦτο χαρίζησθε τῷ ἀδικοῦντι, ἢ προελόμενοι περὶ πλείστου ποιεῖσθαι τὸ δίκαιον, ἀνεγκλήτως πρὸς ἅπαντας χρῆσθε τῷ συμφέροντι, μηκέτι μέλλοντες. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν συνθηκῶν καὶ τῶν ὅρκων σκοπουμένοις, τῶν περὶ τῆς

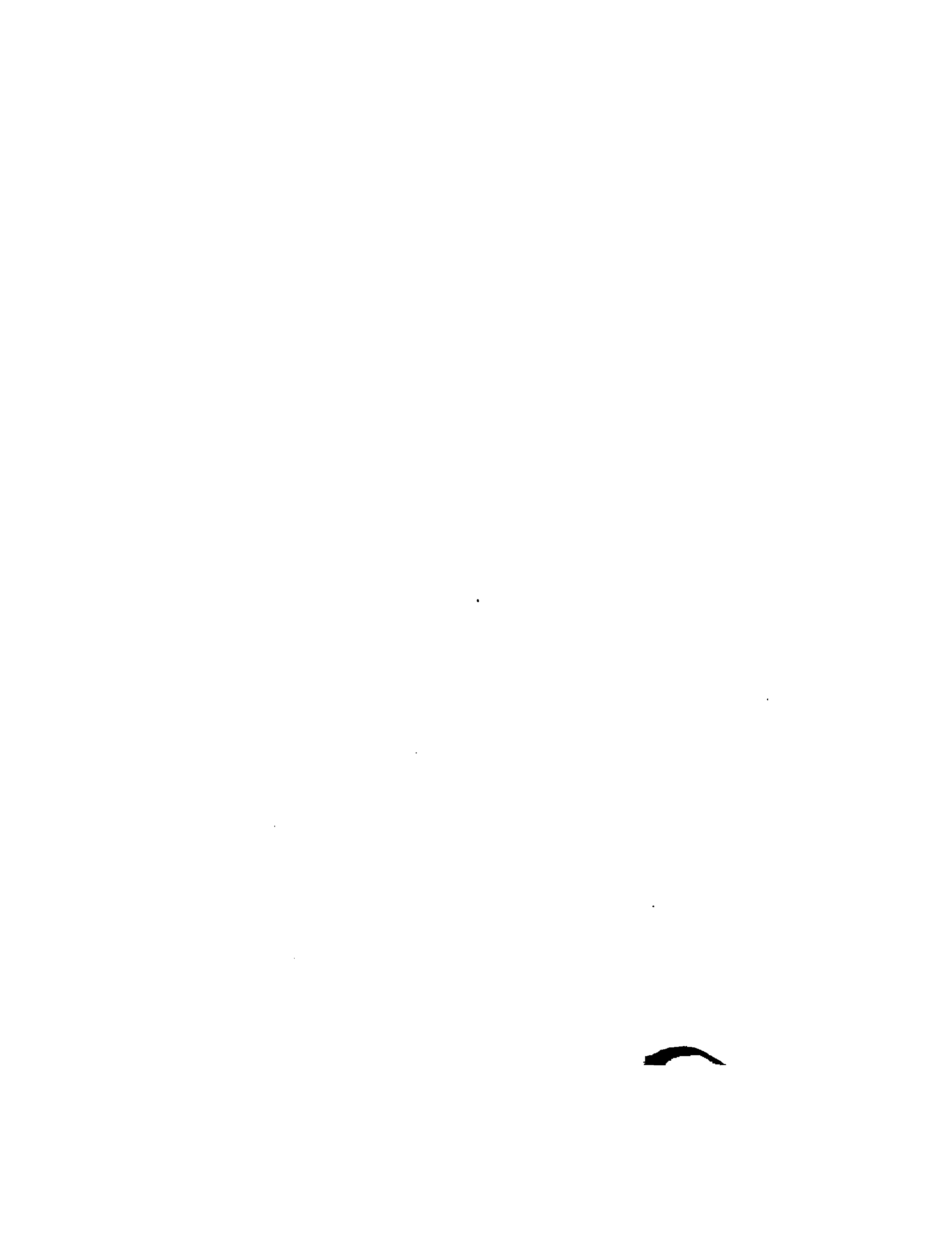
HARANGUE

SUR LE TRAITÉ D'ALEXANDRE.

ATHÉNIENS, les orateurs qui nous exhortent à garder les sermens et les traités, méritent qu'on les écoute, s'ils sont persuadés eux-mêmes de ce qu'ils disent; car rien, selon moi, ne convient plus aux états démocratiques, que le zèle pour ce qui est juste et honnête. Que doivent donc faire ceux qui vous pressent d'être fidèles à vos engagemens? il faut que, sans vous fatiguer de beaux principes en spéculation, qu'ils contredisent dans la pratique, ils nous permettent d'examiner à présent leurs discours, afin d'obtenir plus de confiance par la suite; ou que, du moins, ils laissent parler ceux qui s'expliquent avec plus de vérité sur la foi des sermens. Par là, vous souffrirez tranquillement l'injustice, par complaisance pour celui qui en est l'auteur; ou, résolus de préférer à tout, le parti de l'équité, vous vous occuperez aussi de votre intérêt [1], et cela, au plus tôt, sans vous attirer de reproche. Pour peu qu'on réfléchisse sur les dispositions du traité qui assure la paix géné-

rale, on voit d'abord quels sont ceux qui l'ont enfreint, et qui ont violé les sermens. Je vais vous instruire, sans me permettre, dans une affaire aussi importante, des détails superflus.

Si on vous demandait, Athéniens, qu'est-ce qui vous indignerait davantage? c'est, diriez-vous, dans le cas où il resterait des descendans de Pisistrate [2], qu'on vous fît violence, et qu'on vous obligeât de consentir à leur rétablissement. Vous prendriez les armes, vous vous exposeriez à tout plutôt que de les recevoir; ou, si vous consentiez à ce qu'ils fussent rétablis, vous seriez plus misérables que des esclaves achetés à prix d'argent, puisque personne ne tue son esclave de gaîté de cœur, et qu'on voit des tyrans faire mourir des citoyens sans aucune forme, outrager leurs femmes et leurs enfans. Mais Alexandre qui, au mépris des sermens et du traité commun, a rétabli les tyrans de Messène, les enfans de Philiade, s'est-il embarrassé de la justice? N'a-t-il pas suivi son caractère tyrannique, sans nul respect pour vous et pour les conventions communes? Vous donc qui seriez indignés qu'on vous fît ces violences, vous qui réclameriez les sermens, vous devez en réclamer l'observation lorsqu'il s'agit des autres, et ne point regarder d'un œil indifférent le mépris qu'on en fait dans les villes étrangères.



διακελεύεσθαί τινας ἐνταυθὶ ἐμμένειν τοῖς ὅρκοις, τοῖς δ' αὐτοὺς οὕτω περιβοήτως ἀνῃρηκόσι, καταλείπειν ταύτην τὴν ἐξουσίαν; Ἀλλ' οὐχ οἷόν τε ταῦθ' οὕτως ἔχειν, ἐὰν βούλησθε τῷ δικαίῳ χρῆσθαι· καὶ γὰρ ἔτι προσγέγραπται ἐν ταῖς συνθήκαις, πολέμιον εἶναι τὸν ἐκεῖνα, ἅπερ Ἀλέξανδρος, ποιοῦντα, ἅπασι τοῖς τῆς εἰρήνης κοινωνοῦσι, καὶ τὴν χώραν αὐτοῦ, καὶ στρατεύεσθαι ἐπ' αὐτὸν ἅπαντας. Οὐκοῦν ἐὰν ποιῶμεν τὰ συγκείμενα, πολεμίῳ χρησόμεθα τῷ καταγαγόντι.

Ἀλλὰ γὰρ εἴποιεν ἂν οἱ τυραννίζοντες οὗτοι, ὅτι, πρὶν τὰς συνθήκας γενέσθαι, ἐτυράννουν Μεσσηνίων οἱ Φιλιάδου παῖδες· διὸ καὶ κατάγειν τὸν Ἀλέξανδρον αὐτούς. Ἀλλὰ καταγέλαστος ὁ λόγος τοὺς μὲν ἐκ Λέσβου τυράννους, οἷον ἐξ Ἀντίσσης καὶ Ἐρέσου, ἐκβαλεῖν, ὡς ἀδικήματος ὄντος τοῦ πολιτεύματος, τοὺς πρὸ τῶν ὁμολογιῶν τυραννήσαντας· ἐν δὲ Μεσσήνῃ μηδὲν οἴεσθαι διαφέρειν, τῆς αὐτῆς δυσχερείας ὑπαρχούσης. Ἔπειτα καὶ ἐπιτάττει ἡ συνθήκη εὐθὺς ἐν ἀρχῇ, ἐλευθέρους εἶναι καὶ αὐτονόμους τοὺς Ἕλληνας. Δικαίως. Πῶς οὖν οὐχ ὑπεράτοπον ἡγεῖσθαι μὲν τῶν συνθηκῶν τὸ αὐτονόμους εἶναι, καὶ ἐλευ-

ŒUVRES COMPLÈTES

DE DÉMOSTHÈNE

ET

D'ESCHINE.

Grecs en servitude, n'enfreint pas les conventions communes? Si donc, je le répète, nous gardons les sermens et les traités, si nous observons la justice, comme on nous y exhorte, il faut nécessairement prendre les armes, et marcher contre les infracteurs avec ceux qui veulent nous seconder. Ou bien, pensez-vous que l'occasion est quelquefois suffisante pour nous faire suivre notre intérêt aux dépens de la justice; et, à présent que l'occasion, l'intérêt et la justice concourent, attendrez-vous une autre circonstance pour recouvrer votre liberté et celle des autres Grecs?

Je passe à un autre article du traité. Il est marqué que ceux qui détruiront la forme d'administration qui se trouvait établie dans chaque ville lorsqu'on a prêté les sermens pour la paix, seront regardés comme ennemis par tous les peuples confédérés. Or, vous n'ignorez pas, sans doute. que les Achéens, habitans du Péloponèse, vivaient sous les lois de la démocratie. Le roi de Macédoine s'est permis de détruire dans Pellène (*a*) le gouvernement démocratique; il a chassé le plus grand nombre des citoyens, livré leurs possessions à des esclaves, et donné à la ville pour tyran un

(*a*) Pellène était une ville d'Achaïe.

θέρους, τὸν δ' εἰς δουλείαν ἄγοντα μὴ οἴεσθαι τἀναντία ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις διαπεπρᾶχθαι; Οὐκοῦν ἀναγκαῖόν ἐστιν ἡμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἴπερ τοῖς ὅρκοις καὶ ταῖς συνθήκαις ἐμμενοῦμεν, καὶ τὰ δίκαια ποιήσομεν ἐφ' ἃ ὑμᾶς παρακαλοῦσι, καθάπερ ἄρτι εἶπον, λαβοῦσι τὰ ὅπλα, στρατεύεσθαι ἐπὶ τοὺς παραβεβηκότας, μετὰ τῶν βουλομένων. Ἢ νομίζετε, τὸν μὲν καιρόν ποτ' ἰσχύειν, καὶ ἄνευ τοῦ δικαίου τὸ συμφέρον πράττειν· νυνὶ δ' οὔ, ὅτ' εἰς ταυτὸ τὸ δίκαιον ἅμα καὶ ὁ καιρὸς, καὶ τὸ συμφέρον συνδεδράμηκεν; ἄλλον ἄρα τινὰ χρόνον ἀναμενεῖτε τῆς ἰδίας ἐλευθερίας ἅμα καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἀντιλαβέσθαι;

Ἐπ' ἄλλο δὲ δίκαιον ἔρχομαι, τῶν κατὰ τὰς συνθήκας· ἔστι γὰρ γεγραμμένον, ἐάν τινες τὰς πολιτείας, τὰς παρ' ἑκάστοις οὔσας ὅτε τοὺς ὅρκους τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης ὤμνυσαν, καταλύσωσι, πολεμίους εἶναι πᾶσι τοῖς τῆς εἰρήνης μετέχουσι. Σκέψασθε δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι Ἀχαιοὶ μὲν, οἱ ἐν Πελοποννήσῳ, ἐδημοκρατοῦντο, τούτων δ' ἐν Πελλήνῃ νῦν καταλέλυκε τὸν δῆμον ὁ Μακεδὼν, ἐκβαλὼν τῶν πολιτῶν τοὺς πλείστους· τὰ δ' ἐκείνων τοῖς οἰκέταις

δέδωκε, Χαίρωνα δὲ, τὸν παλαιστὴν, τύραννον ἐγκατέστησεν. Ἡμεῖς δὲ τῆς εἰρήνης μετέχομεν, τῆς προσταττούσης πολεμίους ἡγεῖσθαι τοὺς ταῦτα πράττοντας. Ἐκ δὴ τούτων, πότερον πειθώμεθα τοῖς κοινοῖς προστάγμασι, πολεμίοις αὐτοῖς χρώμενοι, ἢ βδελυρεύσεταί τις οὐ φάσκων τούτων τῶν μισθοφορούντων παρὰ τοῦ Μακεδόνος, τῶν καθ' ὑμῶν πεπλουτηκότων; οὐ γὰρ δὴ λέληθέ γε αὐτοὺς οὐδὲν τούτων· ἀλλ' εἰς τοῦθ' ὕβρεως ἥκουσιν, ὥστε, δορυφορούμενοι τοῖς τοῦ τυράννου στρατοπέδοις, ἐν μὲν τοῖς παραβεβασμένοις ὅρκοις ἐμμένειν ὑμῖν διακελεύονται, ὡς καὶ τῆς ἐπιορκίας αὐτοκράτορος ὄντος ἐκείνου, τοὺς δ' ἰδίους ὑμᾶς νόμους ἀναγκάζουσι λύειν, τοὺς μὲν κεκριμένους ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἀφιέντες, ἕτερα δὲ παμπληθῆ τοιαῦτα βιαζόμενοι παρανομεῖν. Εἰκότως· τοῖς γὰρ πεπρακόσιν ἑαυτοὺς εἰς τἀναντία τοῖς τῇ πατρίδι συμφέρουσιν, οὐκ ἔνι μέλειν νόμων, οὐδ' ὅρκων· τοῖς δ' ὀνόμασιν αὐτῶν μόνοις ἀποχρώμενοι, παρακρούονται τοὺς παρέργως ἐνταυθοῖ, ἀλλ' οὐκ ἐξεταστικῶς, ἐκκλησιάζοντας, καὶ νομίζοντας τὴν παραυτίκα ἡσυχίαν οὐκ ἔσεσθαί ποτ' αἰτίαν ταραχῆς ἀτόπου. Κελεύω δ' ἔγωγε,

Chéron, maître d'escrime. Nous qui sommes compris dans le traité de paix, selon lequel on doit regarder comme ennemi quiconque agira de la sorte, suivrons-nous les conventions communes, et traiterons-nous les Macédoniens en ennemis? ou quelqu'un de ces hommes, qui sont à la solde d'Alexandre, et qui se sont enrichis à votre préjudice, aura-t-il le front de s'y opposer? Ils s'aperçoivent eux-mêmes des excès du monarque; mais, fiers de son amitié, escortés, pour ainsi dire, de ses troupes, ils vous exhortent à garder les sermens qu'il viole, comme si ce prince disposait du parjure en maître absolu. Ils vous forcent d'annuler vos lois, en vous forçant d'absoudre des hommes que les tribunaux ont condamnés, et en vous portant, malgré vous, à mille autres démarches illégitimes. Au reste, cela ne doit pas surprendre. Des gens qui se sont vendus contre les intérêts de la patrie, ne peuvent respecter ni les lois ni les sermens; ils se contentent d'en citer les noms avec lesquels ils en imposent aux citoyens, qui ne s'assemblent ici que pour amuser leur loisir, et non pour juger les affaires, sans penser que les plus violens orages succéderont bientôt au calme trompeur dans lequel ils s'endorment. Je demande moi-même, comme je l'ai

dit en commençant, qu'on se rende à l'avis de ceux qui disent qu'il faut garder les conventions communes; à moins qu'ils ne s'imaginent que de dire qu'il faut être fidèle aux sermens, ce n'est point dire que personne ne doit être lésé; ou qu'ils ne croient que personne n'est lésé, quand on détruit les républiques, et qu'on y rétablit la tyrannie.

Mais voici quelque chose de plus choquant encore. Le traité ordonne à ceux qui doivent s'assembler pour veiller aux intérêts communs, d'empêcher qu'il n'y ait des innovations funestes dans les villes confédérées, que les citoyens ne soient mis à mort ou exilés contre les lois de ces villes, que les biens ne soient confisqués, les terres partagées, les dettes éteintes, les esclaves affranchis: et, au mépris du traité, ceux mêmes qui devraient empêcher ces violences, en secondent les auteurs. Mais ne méritent-ils pas de périr, eux qui causent de pareils maux dans les villes des maux regardés comme d'une telle conséquence, qu'on les a chargés tous en commun d'en garantir les peuples.

Ecoutez encore une autre infraction du traité. Il est dit que les exilés ne pourront prendre les armes, ni partir d'aucune des villes confédérées

καθάπερ ἐν ἀρχῇ προεῖπον, πείθεσθαι τούτοις τοῖς φάσκουσι δεῖν ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις ἐμμένειν· εἰ μὴ ἐκεῖνο νομίζουσιν, ὅταν μὲν λέγωσιν ὡς ἐμμενετέον τοῖς ὅρκοις, οὐ λέγειν αὐτοὺς τὸ μηδὲν ἀδικεῖσθαι, οὐδένα δ' οἴονται αἰσθήσεσθαι τυραννίδων ἀντὶ δημοκρατιῶν καθισταμένων, καὶ τῶν πολιτειῶν καταλυομένων.

Τὸ δ' ἔτι καταγελαστότερον· ἔστι γὰρ ἐν ταῖς συνθήκαις ἐπιμελεῖσθαι τοὺς συνεδρεύοντας καὶ τοὺς ἐπὶ τῇ κοινῇ φυλακῇ τεταγμένους, ὅπως ἐν ταῖς κοινωνούσαις πόλεσι τῆς εἰρήνης μὴ γίγνωνται θάνατοι καὶ φυγαὶ παρὰ τοὺς κειμένους ταῖς πόλεσι νόμους, μηδὲ χρημάτων δημεύσεις, μηδὲ γῆς ἀναδασμοὶ, μηδὲ χρεῶν ἀποκοπαὶ, μηδὲ δούλων ἀπελευθερώσεις ἐπὶ νεωτερισμῷ· οἱ δὲ τοσούτου δέουσι τούτων τι κωλύειν, ὥστε καὶ συγκατασκευάζουσιν· οὓς πῶς οὐ προσήκει ἀπολωλέναι, οἳ τηλικαύτας συμφορὰς παρασκευάζουσιν ἐν ταῖς πόλεσιν, ἃς, διὰ τὸ μέγεθος, αὐτοῖς, τοσούτοις οὖσι, μὴ περιορᾷν ἐπέταξαν;

Ἔτι δ' ἕτερον δείξω τὸ λελυκὸς τὰς συνθήκας· ἔστι γὰρ γεγραμμένον, ἐκ τῶν πόλεων τῶν κοινωνουσῶν τῆς εἰρήνης μὴ ἐξεῖναι φυγάδας ὁρμήσαντας

ὅπλα ἐπιφέρειν ἐπὶ πολέμῳ μηδεμιᾷ πόλει τῶν μετεχουσῶν τῆς εἰρήνης· εἰ δὲ μὴ, ἔκσπονδον εἶναι τὴν πόλιν, ἐξ ἧς ἂν ὁρμήσωσιν. Οὕτω τοίνυν ῥᾳδίως τὰ ὅπλα κεκίνηκεν ὁ Μακεδὼν, ὥστ' οὐδὲ κατέθετο πώποτε, ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν ἔχων περιέρχεται καθ' ὅσον δύναται· τοσούτῳ δὲ νῦν μᾶλλον ἢ πρότερον, ὅσῳ ἐκ προστάγματος ἄλλους τε ἐτέρωθι, καὶ τὸν παιδοτρίβην εἰς Σικυῶνα κατήγαγεν. Οὐκοῦν, εἰ δεῖ πείθεσθαι ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις, καθάπερ οὗτοί φασιν, ἔκσπονδοι ἡμῖν εἰσὶν αὗται αἱ πόλεις αἱ ταῦτα διαπεπραγμέναι. Εἰ μὲν οὖν δεῖ ἐπικρύπτεσθαι τἀληθῆ, οὐδὲν δεῖ λέγειν, ὅτι εἰσὶν αἱ Μακεδονικαί· εἰ δ' οὐκ ἀνιᾶσιν οἱ καθ' ὑμῶν τῷ Μακεδόνι ὑπηρέται προστάττοντες πράττειν τὰ ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις; πεισθῶμεν αὐτοῖς, ἐπειδὴ τὰ δίκαια λέγουσι, καὶ, καθάπερ κελεύει ὁ ὅρκος, ἐκσπόνδους αὐτοὺς ποιήσαντες, βουλευσώμεθα πῶς δεῖ χρῆσθαι τοῖς δεσποτικῶς καὶ ἀσελγῶς διακειμένοις, καὶ διὰ τέλους τὰ μὲν ἐπιβουλεύουσι, τὰ δὲ ταράττουσι, καὶ καταγελῶσι τῆς κοινῆς εἰρήνης. Διὰ τί γὰρ οὐ φήσουσιν οὗτοι δεῖν ταῦθ' οὕτως ἔχειν; ἢ τὴν μὲν ὁμολογίαν τὴν κατὰ τῆς πόλεως οὖσαν βεβαίαν ἀξιοῦσιν εἶναι, τὴν δὲ σώζου-

ur attaquer une ville confédérée; et, s'ils le font,
ıe la ville dont ils seront partis, sera exclue du
ité [4]. Le roi de Macédoine, sans nul égard,
cesse de faire porter ses armes indifférem-
ɜnt partout; les Macédoniens, toujours armés,
ɑt dans tous les endroits où ils peuvent aller,
aujourd'hui plus que jamais, puisque, de leur
ɔpre autorité, ils ont rétabli des tyrans dans plu-
urs villes, et nommément Pédotriba [5] dans Si-
ɔne. Si donc, suivant les discours de quelques-
s, il faut observer les conventions communes,
ŗardons comme exclues du traité les villes qui
ɑt enfreint dans cet article. Oui; s'il faut taire
ˌérité, évitons de dire que ce sont des villes Ma-
loniennes: mais si les créatures du roi de Macé-
:ne, qui le servent à votre préjudice, ne cessent
réclamer l'exécution du traité, rendons-nous
ɜ qu'ils disent, puisqu'ils ne disent rien que de
te; et, selon ce que prescrit le serment, ex-
ons du traité les Macédoniens, et prenons des
sures pour réprimer des hommes qui affichent
ɜ insolence despotique, des hommes que nous
ons perpétuellement intriguer contre les uns,
: contre les autres, se jouer partout de la
ϰ générale. Qu'est-ce que nos traîtres peuvent
ɩs opposer? Veulent-ils que des articles, peu
ɩrables aux intérêts de notre ville, aient une

exécution que n'auront pas des articles stipulés en sa faveur ? y aurait-il de la justice ? Confirmeront-ils toujours ce qui, dans les sermens, est pour les ennemis et contre Athènes ? Ne croiront-ils jamais devoir cesser d'attaquer les clauses qui sont pour vous et contre eux, et qui ne sont pas moins justes qu'elles vous sont utiles ?

Mais afin de vous montrer encore plus clairement que les Grecs, loin de vous reprocher d'avoir enfreint quelque article du traité, vous sauront gré d'avoir été les seuls qui ayez fait connaître les infracteurs, je choisirai dans le grand nombre d'articles que le traité renferme, et j'en parcourrai quelques-uns.

Une des clauses porte que les confédérés auront la mer libre, que personne n'arrêtera et n'emménera leurs vaisseaux, et que quiconque le fera, sera regardé comme ennemi par tous les confédérés. Or, c'est une chose visible, et personne n'ignore que les Macédoniens l'ont fait. Par un excès de leur violence, ils ont enlevé et transporté à Ténédos tous les vaisseaux partis du Pont, et, cherchant de mauvais prétextes pour ne pas les rendre, ils ne les ont rendus que lorsque vous eûtes arrêté qu'on équiperait cent navires, que les

σαν, οὐ συγχωρήσουσιν; ἆρά γε δοκεῖ δίκαιον ταῦτα γίγνεσθαι; κἂν μέν τι ᾖ πρὸς τῶν ἐχθρῶν κατὰ τῆς πόλεως ἐν τοῖς ὅρκοις, τοῦτο μὲν ἰσχυρὸν ἀεὶ ποιήσουσιν· ἐὰν δέ τι ὑμέτερον ᾖ κατ' ἐκείνων ἅμα καὶ δίκαιον καὶ συμφέρον, πρὸς τοῦτο δὲ διαμαχομένους οὐδέποτε παύσασθαι οἴονται δεῖν ἑαυτούς;

Ἵνα δ' εἰδῆτε ἔτι σαφέστερον, ὅτι οὐδεὶς ὑμῖν ἐγκαλέσει ποτὲ τῶν Ἑλλήνων, ὡς ἄρα παρέβητέ τι τῶν κοινῇ ὁμολογηθέντων, ἀλλὰ καὶ χάριν ἕξουσιν, ὅτι μόνοι ἐξηλέγξατε τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, μικρὰ ἐπιδραμοῦμαι περὶ αὐτῶν, πολλῶν ὄντων.

Ἔστι γάρ που ἐν ταῖς συνθήκαις, τὴν θάλατταν πλεῖν τοὺς μετέχοντας τῆς εἰρήνης, καὶ μηδένα κωλύειν αὐτοὺς, μηδὲ κατάγειν πλοῖον μηδένα τούτων· ἐὰν δέ τις παρὰ ταῦτα ποιῇ, πολέμιον εἶναι πᾶσι τοῖς τῆς εἰρήνης μετέχουσιν. Οὐκοῦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑμεῖς μὲν ἐναργέστατα ἴστε τοῦθ' ὑπὸ τῶν Μακεδόνων γεγενημένον· εἰς τοῦτο γὰρ παρανομίας ἦλθον, ὥστε εἰς Τένεδον ἅπαντα τὰ ἐκ τοῦ Πόντου πλοῖα κατήγαγον, καὶ, σκευωρούμενοι περὶ αὐτὰ, οὐ πρότερον ἀφεῖσαν, πρὶν οὗ ὑμεῖς ἐψηφίσασθε τριήρεις ἑκατὸν πληροῦν, καὶ καθέλκειν εὐθὺς τότε,

καὶ στρατηγὸν ἐπ' αὐταῖς ἐτάξατε Μενεσθέα. Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον τοσαῦτα μὲν εἶναι καὶ τηλικαῦτα τὰ ἡμαρτημένα ἑτέροις, τοὺς δ' ἐνταῦθα φίλους αὐτῶν, μὴ ἐκείνους ἀποτρέπειν, τοὺς παραβαίνοντας, ἀλλ' ἡμῖν συμβουλεύειν ἐμμένειν τοῖς οὕτως ὠλιγωρημένοις; ὥσπερ καὶ τούτου προσγεγραμμένου, τοῖς μὲν ἐξεῖναι πλημμελεῖν, τοῖς δὲ μηδ' ἀμύνεσθαι. Πως δ' οὐχ ἅμα τε παρηνόμουν ἐκεῖνοι καὶ ἀναίσθητοι ἦσαν, οἵ γε τηλικοῦτον παρέβησαν τῶν ὅρκων, ὃ παρ' ἐλάχιστον ἐποίησεν αὐτοὺς ἀφαιρεθῆναι δικαίως τὴν κατὰ θάλατταν ἡγεμονίαν; καὶ νῦν ἔτι παραδεδώκασι τοῦτο τὸ δίκαιον ἀνεγκλήτως ἡμῖν, ὅταν βουληθῶμεν πράττειν· οὐ γάρ, ὅτι ἐπαύσαντο ἐξαμαρτάνοντες, ἧττόν τι δήπου παραβεβήκασι τὰς κοινὰς ὁμολογίας. Ἀλλ' εὐτυχοῦσιν, ὅτι ἐναποχρῶνται τῇ ὑμετέρᾳ ῥᾳθυμίᾳ, τῇ οὐδὲ τῶν δικαίων ἀπολαύειν προαιρουμένῃ· ὃ καὶ ὑβριστικώτατον συμβέβηκεν, εἰ οἱ μὲν ἄλλοι Ἕλληνες καὶ Βάρβαροι ἅπαντες τὴν πρὸς ὑμᾶς ἔχθραν φοβοῦνται, οὗτοι δ' οἱ νεόπλουτοι μόνοι καταφρονεῖν ὑμᾶς ὑμῶν αὐτῶν ἀναγκάζουσι, τὰ μὲν πείθοντες, τὰ δὲ βιαζόμενοι, ὥσπερ ἐν Ἀβδηρίταις, ἢ Μαρωνίταις,

navires seraient mis aussitôt en mer, et commandés par Ménesthée. Mais n'est-il pas absurde que, tandis que nos adversaires violent les traités en un si grand nombre de points essentiels, leurs partisans ici, au lieu de les détourner de leurs infractions, nous conseillent de respecter ce qu'ils méprisent, comme s'il était écrit que les uns pourront s'écarter de la justice, et que les autres ne pourront même les réprimer? Les Macédoniens n'ont-ils pas été aussi aveugles qu'injustes d'avoir violé les sermens d'une façon si criante, que peu s'en est fallu qu'ils ne fussent dépouillés, comme ils le méritaient, de l'empire de la mer? Ils nous ont même fourni un motif légitime de les attaquer, quand nous voudrons, sans qu'on puisse se plaindre. Quoiqu'ils se soient arrêtés dans leurs excès, ils n'en ont pas moins violé les conventions communes; mais, par un effet de leur bonheur plutôt que de leur innocence, ils profitent de cette lâcheté qui vous retient, et qui vous empêche de faire valoir vos droits. Et ce qu'il y a de plus outrageant pour vous, c'est que, tandis que les autres Grecs et tous les Barbares redoutent votre inimitié, les partisans du monarque, ces hommes nouvellement enrichis, vous forcent, soit par des discours trompeurs, soit par des violences odieuses, ils vous forcent, dis-je, de vous mépriser vous-mêmes, comme s'ils gouvernaient des Abdéritains ou des Maronites. Ils dé-

priment notre puissance, relèvent celle des ennemis, et, en même tems, ils avouent, sans y prendre garde, que notre république est invincible. Oui; nous exhorter à observer les traités vis-à-vis de ceux qui les violent, c'est reconnaître eux-mêmes que nous pourrions punir les infracteurs, et par conséquent vaincre nos ennemis, si nous voulions rompre les traités par des vues d'intérêt [6]. Et c'est avec raison qu'ils pensent de la sorte. Tant que nous aurons seulement la liberté de la mer, sans qu'on puisse nous la disputer, nous pourrons ajouter d'autres forces à celles dont nous jouissons pour nous défendre sur terre, surtout, puisque la fortune a réprimé l'insolence de ces hommes qui étaient comme escortés des troupes du tyran, puisque les uns ont succombé, et que les autres sont sans crédit.

Voilà au sujet des vaisseaux, les infractions graves du roi de Macédoine, outre celles dont nous avons déjà parlé.

Mais ce qui annonce, dans les Macédoniens, le plus d'orgueil et d'arrogance, c'est ce qu'ils ont fait dernièrement; c'est d'avoir eu l'audace de pénétrer dans le Pirée, au mépris des conventions mutuelles. Et ne croyez pas que l'infraction fût légère, parce qu'il n'y avait qu'un navire; pensez plutôt qu'ayant dessein de tenter la même entre-

ἀλλ᾽ οὐκ ἐν Ἀθηναίοις πολιτευόμενοι· καὶ ἅμα μὲν μικρὰ τὰ ἡμέτερα πράγματα ποιοῦσι, τὰ δὲ τῶν ἐχθρῶν ἰσχυρά, ἅμα δὲ λανθάνουσιν ἑαυτοὺς ἀνυπόστατον τὴν πόλιν ὁμολογοῦντες εἶναι, διακελευόμενοι τὸ δίκαιον οὐ δικαίως διαφυλάττειν, ὡς, τῷ συμφέροντί γε προελομένην χρῆσθαι, κρατεῖν ἂν τῶν πολεμίων ῥᾳδίως δυνηθεῖσαν. Εἰκότως δ᾽ αὐτὸ πεπόνθασιν· ἕως γὰρ ἂν ἐξῇ τῶν κατὰ θάλατταν, καὶ μόνων, ἀναμφισβητήτως εἶναι κυρίοις, τοῖς γε κατὰ γῆν, πρὸς τῇ ὑπαρχούσῃ δυνάμει, ἐστὶ προβολὰς ἑτέρας ἰσχυροτέρας εὑρέσθαι· ἄλλως τε καὶ πεπαυμένων ὑπὸ τῆς τύχης τῶν δορυφορουμένων ὑπὸ τῶν τυραννικῶν στρατοπέδων· καὶ τῶν μὲν ἐφθαρμένων, τῶν δὲ ἐξεληλεγμένων οὐδενὸς ἀξίων ὄντων.

Τὸ μὲν οὖν περὶ τὰ πλοῖα, πρὸς τοῖς ἄλλοις τοῖς προειρημένοις, ὁ Μακεδὼν τηλικοῦτον παρέβη· τὸ δὲ ὑβριστικώτατον καὶ ὑπεροπτικώτατον τῶν Μακεδόνων, τὸ πρῴην γεγενημένον ἐστί· τὸ τολμῆσαι εἰσπλεῦσαι εἰς τὸν Πειραιᾶ παρὰ τὰς κοινὰς ἡμῖν πρὸς αὐτοὺς συνθήκας. Καὶ τοῦτο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐχ, ὅτι μία τριήρης ἦν, μικρὸν ὑποληπτέον, ἀλλ᾽ ὅτι ἀπόπειρα ἐγένετο εἰ περιοψόμεθα,

ἵνα μετὰ πλειόνων αὐτοῖς ἐγγένηται τοῦτο πράττειν, καὶ ὅτι οὐκ ἐφρόντισαν τῶν κοινῶν δογμάτων, καθάπερ οὐδὲ τῶν προειρημένων· ἐπεὶ ὅτι γε τοῦτο παράδυσις ἦν κατὰ μικρὸν, καὶ ἐθισμὸς τοῦ ἀνέχεσθαι ἡμᾶς τοὺς τοιούτους εἴσπλους, κἀκεῖθεν δῆλον· τὸ γὰρ τὸν τότε εἰσπλεύσαντα ἐπὶ τῆς νεὼς, ὃν ἔδει εὐθὺς μετὰ τῆς τριήρους ὑφ' ὑμῶν ἀπολωλέναι, αἰτεῖσθαι ναυπηγήσασθαι μικρὰ πλοῖα ἐν τοῖς ἡμετέροις λιμέσι, πῶς οὐ καταφανὲς ποιεῖ, ὅτι, ἀντὶ τοῦ εἰσπλεῖν, τὸ εὐθὺς ἔνδον εἶναι ἐμηχανῶντο; Καὶ εἰ λεπτὰ πλοῖα ὑπομενοῦμεν, ὀλίγον ὕστερον καὶ τριήρεις, καὶ, εἰ τοπρῶτον ὀλίγας, μικρῷ ὕστερον πολλάς. Οὐ γάρ δή ἐστί γε εἰπεῖν, ὡς Ἀθήνησι μὲν ἀφθόνων ὄντων τῶν ναυπηγησίμων ξύλων, τῶν πόρρωθεν καὶ μόλις εἰσκομιζομένων, ἐν δὲ τῇ Μακεδονίᾳ ἐπιλελοιπότων, τῇ καὶ τοῖς ἄλλοις τοῖς βουλομένοις εὐτελέστατα καθισταμένῃ· ἀλλ' ᾤοντο ἅμα τε ναυπηγήσεσθαι ἐνταῦθα, καὶ πληρώσεσθαι ἐν τῷ λιμένι τῷ προειρημένῳ, ἐν ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις διειρημένου μηδὲν τοιοῦτον εἰσδέχεσθαι· καὶ ταῦτα ἐξέσται ἐπὶ πλεῖον ἀεὶ ποιεῖν, οὕτω πάντοθεν [illegible]πεφρονηκότως ἐκεῖνοι τῇ πόλει χρῶνται, διὰ τοὺς

prise avec un plus grand nombre de bâtimens, ils voulaient éprouver notre patience, et qu'ils n'ont point fait plus de cas des clauses qui nous regardaient, que des autres articles du traité. Or, qu'ils aient voulu s'introduire peu à peu chez nous, et nous accoutumer insensiblement à ces actes de violence, en voici la preuve : Le capitaine qui aborda au Pirée, et que vous auriez dû faire périr sur-le-champ avec son navire, vous demanda la permission de fabriquer, dans vos ports, des vaisseaux peu considérables, et fit voir, par cette demande, que les Macédoniens cherchaient plutôt à se saisir du Pirée qu'à y aborder. Si nous leur avions accordé ce qu'ils demandaient, ils n'auraient pas tardé à construire de grands vaisseaux, peu d'abord, et ensuite beaucoup. Ce n'est pas qu'il y ait une grande abondance de bois de construction à Athènes, qui en fait venir de loin et à grands frais, et qu'on en manque en Macédoine, qui en fournit à tous ceux qui en veulent, et à vil prix; mais ils voulaient fabriquer et charger des vaisseaux dans le même port, malgré les dispositions du traité commun, par une suite de cette licence qui augmentera tous les jours; tant ils ont pour nous un souverain mépris, grâce à nos traîtres qui leur donnent des le-

çons et des conseils ! tant ils sont persuadés de notre faiblesse incroyable, de notre insensibilité étrange, de notre indifférence sur l'avenir, et du peu d'attention que nous donnons au mépris que le despote de la Grèce fait des traités ! Je vous exhorte, Athéniens, à les suivre, ces traités ; et je puis vous assurer, par l'expérience que me donne mon âge, que vous ferez valoir vos droits, sans vous attirer de reproches, et que vous profiterez, sans courir aucun risque, des occasions qui vous pressent de veiller à vos intérêts.

Voici encore une clause du traité : *Si nous voulons*, y est-il dit, *participer à la paix générale.* Qu'est-ce à dire : *si nous voulons ?* Oui, nous le voulons, si nous ne sommes point forcés de rien faire d'indigne de nous : nous ne le voulons pas, s'il nous faut toujours marcher honteusement à la suite et sous les auspices des autres ; s'il nous faut oublier les actions éclatantes par lesquelles le peuple d'Athènes s'est signalé, depuis tant de siècles, plus que tous les peuples de la terre. Si donc vous le permettez, Athéniens, je porterai un décret, d'après les dispositions du traité, pour qu'on poursuive les infracteurs les armes à la main.

ἐντεῦθεν διδασκάλους τοὺς ὑπαγορεύοντας αὐτοῖς ἃ δεῖ ποιεῖν· οὕτω δὴ κατεγνώκασι μετὰ τούτων ἀδιήγητόν τινα τῆς πόλεως ἔκλυσιν καὶ μαλακίαν, καὶ οὔτε πρόνοιαν ὑπὲρ τῶν μελλόντων εἶναι, οὔτε λογισμὸν οὐδένα παραγίνεσθαι, τίνα τρόπον χρῆται ὁ τύραννος ταῖς κοιναῖς ὁμολογίαις, αἷς ἐγὼ διακελεύομαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πείθεσθαι, καθάπερ ἐδίδαξα, καὶ διεβεβαιωσάμην ἂν, ὡς τοῦθ᾽ ἡλικίας ἔχων, ἅμα καὶ τῷ δικαίῳ ἡμῶν ἀνεγκλήτως, καὶ τοῖς καιροῖς ἀσφαλέστατα χρῆσθαι τοῖς ἐπὶ τὸ συμφέρον κατεπείγουσι.

Καὶ γὰρ ἔτι προσγέγραπται ταῖς συνθήκαις, ἐὰν βουλώμεθα τῆς κοινῆς εἰρήνης μετέχειν· τὸ δ᾽ ἐὰν βουλώμεθα, ἐστὶν ἅμα καὶ τοὐναντίον, εἰ ἄρα ποτὲ δεῖ παύσασθαι αἰσχρῶς ἑτέροις ἀκολουθοῦντας, ἀλλὰ μηδ᾽ ἀναμνησθῆναι μηδεμιᾶς φιλοτιμίας τῶν ἐξ ἀρχαιοτάτου, καὶ πλείστων, καὶ μάλιστα πάντων ἀνθρώπων, ὑμῖν ὑπαρχουσῶν. Ἐὰν οὖν κελεύητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γράφω, καθάπερ αἱ συνθῆκαι κελεύουσι, πολεμεῖν τοῖς παραβεβηκόσιν.



NOTES

SUR

LA HARANGUE SUR LE TRAITÉ D'ALEXANDRE.

[1] L'orateur prétend, dans ce discours, que l'occasion est telle pour les Athéniens, qu'en prenant le parti de la justice, ils travailleront pour leur intérêt.

[2] Pisistrate, descendant de Codrus, dernier roi d'Athènes, se rétablit dans la souveraineté de ses ancêtres. Il laissa deux fils, Hipparque et Hippias, qui lui succédèrent, mais qui furent dépouillés de la puissance qu'il leur avait transmise.

[3] *Antisse* et *Erèse*, deux villes de Lesbos, une des îles de la Grèce.

[4] Pour entendre tout cet endroit, il faut supposer qu'il y avait des exilés dans plusieurs villes de Macédoine, et que les Macédoniens, loin de réprimer les entreprises des exilés, se joignirent à eux pour les faire rentrer de force dans les villes dont ils avaient été bannis.

(5) Quelques commentateurs entendent par le mot de παιδοτρίβην, un maître d'écriture.

[6] Ici le raisonnement de l'orateur est difficile à saisir. J'ai ajouté quelque chose au texte pour l'éclaircir. Il veut dire, je crois, que les partisans de la Macédoine n'exhortent si fort les Athéniens à observer les traités que violent les Macédoniens, que parce qu'ils craignent pour ceux-ci, si Athènes prenait les armes contre eux.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

SUR

LES EXORDES DE DÉMOSTHÈNE.

Je n'ai jamais vu ni entendu citer les exordes de Démosthène que je publie aujourd'hui dans notre langue. Bien des personnes font peu de cas de cette production de notre orateur, que je regarde comme précieuse, comme un monument qui prouve combien il était laborieux et occupé des affaires de l'état. Je ne pense pas, comme quelques-uns, qu'il les ait composés uniquement pour se fournir d'avance une espèce de magasin d'exordes, dans lequel il devait prendre ceux qui lui conviendraient, suivant les occasions. Il avait trop de génie et trop de bon sens pour ne pas faire ses exordes exprès, quand il avait à parler, et pour adapter aux discours qu'il devait prononcer des débuts faits à loisir et avant le tems.

Je vais exposer mes idées et mes conjectures sur ce qui a pu donner sujet à Démosthène de composer ces exordes, qui sont tous certainement de lui. Il était fort occupé des affaires publiques, et nous savons qu'il avait pour principe de parler le moins qu'il pouvait, sans être préparé. Ceux qui sont exercés à faire des discours, savent que le début souvent est ce qui coûte le plus. Il y a donc toute apparence que lorsque Démosthène prévoyait qu'il serait dans le cas de parler sur quelque affaire, et que le tems ne lui permettrait pas de composer le discours, il composait toujours l'exorde, afin de savoir par où débuter. Car il ne faut pas

croire qu'il n'ait parlé à Athènes que dans les circonstances pour lesquelles il nous a laissé des harangues : il a parlé sans doute dans beaucoup d'autres occasions.

Mais, dira-t-on, nous retrouvons dans ses discours plusieurs des exordes de ce recueil, ce qui semble prouver qu'il les avait pris pour les y adapter. Je crois plutôt qu'il les avait faits séparément selon les affaires qui se présentaient, se trouvant pressé par les circonstances, et s'imaginant qu'il n'aurait pas le tems de composer les discours ; mais que, les affaires ayant été remises comme il pouvait arriver, il avait fait les discours, et avait pris les exordes en les laissant écrits à part, et en les transportant dans les discours avec des changemens, ou sans changemens, selon qu'il le trouvait convenable.

Quoi qu'il en soit de ces conjectures, j'ai traduit ces exordes qui roulent presque tous sur des objets politiques, et qui par conséquent trouvent naturellement leur place après les harangues politiques. Ils m'ont coûté beaucoup à traduire. Ce sont des pièces isolées qui ne tiennent à rien, et où il faut deviner, quand le sens ne se présente pas aussitôt. D'ailleurs, les débuts de toute harangue sont ordinairement froids et tranquilles, les phrases en sont communément fort longues : le traducteur n'est pas animé et échauffé par la suite des choses, et par la chaleur de la diction. Mais je serai dédommagé de mes peines par le plaisir de publier tout ce qui nous reste de Démosthène, de faire connaître son amour pour le bien public, son zèle infatigable, son application constante et assidue aux affaires. Comme dans les exordes on se concilie l'attention des auditeurs, qu'on cherche à dissiper leurs préventions, et à écarter tous les obstacles qui pourraient les empêcher de recevoir favorablement ce qu'on va leur dire, on peut étudier, dans ceux-ci, le caractère des Athéniens ; on verra qu'ils étaient légers, frivoles, inconstans, mais qu'ils avaient toute la

lité d'esprit et toute la grandeur d'âme dont un peuple
ısceptible. Je n'ai pas discuté les faits contenus dans
ıe exorde, ni recherché à quelle occasion chacun a été
ıosé; on sent que ces discussions et ces recherches
ent été inutiles et impossibles. Je n'ai formé qu'un
le dans quelques endroits où l'édition de Volfius en
deux ou même trois ; ils sont réunis en un seul dans
res éditions, et ils m'ont paru devoir l'être.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΠΡΟΟΙΜΙΑ ΔΗΜΗΓΟΡΙΚΑ.

ΠΡΟΟΙΜΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

Εἰ μὲν περὶ καινοῦ τινὸς πράγματος προὐτίθετο, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγειν, ἐπισχὼν ἂν ἕως οἱ πλεῖστοι τῶν εἰωθότων γνώμην ἀπεφήναντο, εἰ μὲν ἤρεσκέ τί μοι τῶν ῥηθέντων, ἡσυχίαν ἂν ἦγον· εἰ δὲ μὴ, τότ' ἂν καὶ αὐτὸς ἐπειρώμην ἃ γιγνώσκω λέγειν· ἐπειδὴ δ' ὑπὲρ ὧν πολλάκις εἰρήκασιν οὗτοι πρότερον, περὶ τούτων νυνὶ σκοπεῖτε, ἡγοῦμαι, καὶ πρῶτος ἀναστὰς, εἰκότως ἂν μετὰ τούτους δοκεῖν λέγειν. Εἰ μὲν οὖν εἶχε καλῶς τὰ πράγματα, οὐδὲν ἂν ἔδει συμβουλεύειν· ἐπειδὴ δ', ὡς ἅπαντες ὁρᾶτ', ἔχει δυσκολίαν, ὡς ἐκ τοιούτων, πειράσομαι συμβουλεύειν ἃ κράτιστα εἶναι νομίζω. Πρῶτον μὲν οὖν ὑμᾶς ἐκεινο ἐγνωκέναι δεῖ, ὡς οὐδὲν, ὧν ἐποιεῖτε ἐπὶ τοῦ πολεμεῖν ὄντες, τοῦ λοιποῦ πρακτέον ἐστὶν, ἀλλὰ πάντα τἀναντία. Εἰ γὰρ ἐκεῖνα φαῦλα πεποίηκε τὰ πράγματα, τἀναντία εἰκὸς βελτίω ποιῆ-

EXORDES
DE DÉMOSTHÈNE.

PREMIER EXORDE. *

Si vous aviez, Athéniens, à délibérer sur quelque matière nouvelle, j'aurais laissé parler vos orateurs, et si leur avis m'avait paru le meilleur, j'aurais gardé le silence; sinon, j'aurais essayé moi-même de vous proposer le mien. Mais comme je vois que, malgré tout ce qu'ils vous ont déjà dit, vous revenez sur les mêmes objets, je pense que, même en parlant avant eux, je puis être censé parler après eux. Si nos affaires étaient bonnes, il serait superflu de délibérer encore; mais puisqu'elles sont dans le mauvais état où vous les voyez, je vais essayer de vous donner le conseil que je regarde comme le meilleur dans la circonstance.

D'abord, soyez persuadés qu'il vous faut faire la guerre tout autrement que vous ne l'avez faite jusqu'ici, et suivre un plan tout opposé. Car, si une conduite vicieuse a ruiné nos affaires, il est probable qu'une conduite différente les rétablira.

* Cet exorde est, à peu de changemens près, celui de la première Philippique; la fin se trouve dans le cours de cette même harangue. On verra par soi-même, sans qu'il soit besoin que j'en avertisse, qu'il en est d'autres encore répétés dans les discours politiques qui nous sont restés de Démosthène.

Ensuite, bien convaincus que les grandes espérances et les beaux discours dont on vous amuse, vous ont perdus absolument, croyez que l'orateur vraiment utile n'est pas celui qui n'exige rien de vous, ou presque rien, mais plutôt celui qui, peu jaloux de vous flatter, vous donne les avis convenables, les avis qui pourront effacer notre honte et réparer nos pertes. En effet, si, vous cacher une vérité désagréable, dans la crainte de vous choquer, c'était l'anéantir, il ne faudrait vous parler que pour vous plaire; mais si c'est réellement vous perdre que de vous flatter mal-à-propos, ne serait-il pas honteux de vous faire toujours illusion, et de n'entreprendre qu'à la dernière extrémité ce que vous auriez dû faire de vous-mêmes, il y a déjà long-temps ?

II.

J'ai des idées toutes différentes, ô Athéniens! lorsque j'entends le nom que vous donnez au gouvernement, et lorsque je vois la manière dont quelques-uns de vous se comportent à l'égard de ses défenseurs. Vous nommez le gouvernement démocratie, comme vous savez tous, et j'en vois

σαι. Ἔπειτα νομιστέον, οὐχ, ὃς ἂν ὑμῖν ἢ μηδὲν ἢ μικρὰ προστάττῃ, τοῦτον ὀρθῶς λέγειν· ὁρᾶτε γὰρ, ὡς ἐκ τῶν τοιούτων ἐλπίδων καὶ λόγων εἰς πᾶν προελήλυθε μοχθηρίας τὰ παρόντα· ἀλλ᾽, ὃς ἂν, τὸ χαρίζεσθαι παρεὶς, ἃ δεῖ, καὶ δι᾽ ὧν παυσαίμεθα αἰσχύνην ὀφλισκάνοντες καὶ ζημιούμενοι, ταῦτα λέγῃ. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς, εἰ μὲν, οσα ἂν τῷ λόγῳ τις ὑπερβῇ, λυπῆσαι μὴ βουλόμενος, καὶ τὰ πράγματα ὑπερβήσεται, δεῖ πρὸς ἡδονὴν δημηγορεῖν· εἰ δ᾽ ἡ τῶν λόγων χάρις, ἂν ᾖ μὴ προσήκουσα, ἔργῳ ζημία γίγνεται, αἰσχρόν ἐστι φενακίζειν ἑαυτοὺς, καὶ μετὰ τῆς ἐσχάτης ἀνάγκης πρᾶξαι ταῦτα, ἃ πάλαι ἐθελοντὰς προσῆκε ποιεῖν.

Β΄.

Οὐχὶ ταὐτὰ γιγνώσκειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρίσταταί μοι, ὅταν τό, τε τῆς πολιτείας ὄνομα ὑμῶν ἀκούσω, καὶ ὅταν τὸν τρόπον, ὃν προσφέρονταί τινες ὑμῶν τοῖς ὑπὲρ ταύτης λέγουσιν, ἴδω. Τὴν μὲν γὰρ πολιτείαν, δημοκρατίαν, ὥσπερ ἅπαντες ἴστε, ὀνομάζετε· τῶν δὲ τἀναντία ταύτῃ λεγόν-

των ἐνίους ἥδιον ἀκούοντας ὁρῶ· ὃ καὶ θαυμάζω τίς ποτε ἡ πρόφασις. Πότερον προῖκα λέγειν ταῦτ' αὐτοὺς οἴεσθε; ἀλλ' οἱ τῶν ὀλιγαρχιῶν, ὑπὲρ ὧν οὗτοι λέγουσι, κύριοι καὶ πλείω σιωπῇ μᾶλλον ἂν δοῖεν. 'Αλλὰ βελτίω ταῦτ' εἶναι τῶν ἑτέρων ὑπειλήφατε; βελτίων ἄρα ὑμῖν ὀλιγαρχία δημοκρατίας φαίνεται. 'Αλλ' αὐτοὺς εἶναι βελτίους ἡγεῖσθε; καὶ τίς ἂν ὑφ' ὑμῶν χρηστὸς νομίζοιτο εἰκότως, ἐναντία τῇ καθεστώσῃ πολιτείᾳ δημηγορῶν; Οὐκοῦν λοιπὸν ἁμαρτάνειν ὑμᾶς, ὅταν οὕτως ἔχητε τὴν γνώμην. Τοῦτο τοίνυν φυλάττεσθε μὴ πάσχειν, ὦ ἄνδρες 'Αθηναῖοι, ὅπως μή ποτε τοῖς ἐπιβουλεύουσι λαβὴν δώσετε· εἶτα τότε αἰσθήσεσθε ἡμαρτηκότες, ἡνίκα οὐδ' ὁτιοῦν ὑμῖν πλέον ἔσται.

Γ'.

Τὸ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ πάνθ' ὡς ἂν ἡμεῖς βουλοίμεθα ἔχειν, μήτε παρ' αὐτοῖς ὑμῖν, μήτε παρ' αὐτοῖς συμμάχοις, ἴσως οὐδέν ἐστι θαυμαστόν· πολλῶν γὰρ τὸ τῆς τύχης αὐτόματον κρατεῖ· καὶ πολλαὶ προφάσεις τοῦ μὴ πάντα κατὰ γνώμην συμβαίνειν, ἀνθρώποις οὖσι· τὸ δὲ

quelques-uns écouter avec plus de satisfaction ceux qui, dans leurs discours, attaquent la démocratie. Quel pourrait donc être le motif d'une pareille conduite? Pensez-vous que ces orateurs parlent sans intérêt? Mais les fauteurs de l'oligarchie, pour lesquels ils parlent, paieraient plus chèrement encore leur silence [1]. Vous persuadez-vous que ce qu'ils disent, est préférable à tout le reste? L'oligarchie vous paraît donc préférable à la démocratie? Croyez-vous que ce sont d'honnêtes citoyens? Mais pouvez-vous regarder comme citoyen honnête celui qui, dans ses harangues, attaque le gouvernement établi? Il ne vous reste donc, puisque vous êtes si peu raisonnables, qu'à vous livrer volontairement à l'erreur. Mais prenez garde de vous exposer à être un jour opprimés par ceux de vos ministres qui auraient de mauvais desseins, et de ne vous apercevoir de votre méprise que quand il n'en sera plus temps.

III.

Que toutes les affaires, ô Athéniens, ne réussissent pas comme nous voudrions, ni chez nous, ni chez nos alliés, cela n'a rien, peut-être, qui doive surprendre. La plupart des événemens sont régis par le caprice de la fortune; il est mille raisons qui empêchent que tout ne succède aux mortels suivant leurs désirs. Mais que le peuple

n'ait aucune autorité, et que ses ennemis dominent, c'est-là ce qui doit surprendre, ce qui doit effrayer tous les gens sensés. Tel est le début du discours que vous allez entendre.

IV.

Je crois, Athéniens, que, dans l'objet actuel de votre délibération, vous préféreriez à tous les trésors du monde l'avantage d'être éclairés sur les vrais intérêts de la république. Vous devez donc écouter volontiers ceux qui se disposent à vous donner des conseils. Car, outre que vous pouvez profiter des avis sages qu'a médités un orateur avant de paraître à la tribune, vous êtes encore assez heureux pour qu'il vienne, sur-le-champ, à quelques - uns de vos ministres, des réflexions utiles; et la réunion de ces lumières vous met en état de choisir le meilleur parti.

V.

Puisque vous êtes libres, Athéniens, de choisir dans ce qu'on vous propose, vous devez écouter tout. Il arrive souvent que le même homme

μηδ' ὁτιοῦν μεταλαμβάνειν τὸν δῆμον, ἀλλὰ τοὺς ἀντιπράττοντας περιεῖναι, τοῦτο καὶ θαυμαστὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φοβερὸν τοῖς εὖ φρονοῦσιν, ὡς καὶ ἐγὼ κρίνω. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ παντός ἐστιν αὕτη μοι τοῦ λόγου.

Δ΄.

Ἀντὶ πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρημάτων, εἰ φανερὸν γένοιτο τὸ μέλλον συνοίσειν περὶ ὧν. νυνὶ τυγχάνετε σκοποῦντες, οἶμαι πάντας ὑμᾶς ἑλέσθαι. Ὅτε τοίνυν τοῦθ' οὕτως ἔχει, προσήκει ἐθελοντὰς ἀκούειν ὑμᾶς αὐτοὺς τῶν βουλομένων συμβουλεύειν. Οὐ γὰρ μόνον, εἴ τι χρήσιμον ἐσκεμμένος ἥκει τις, τοῦτ' ἂν ἀκούσαντες λάβοιτε· ἀλλὰ καὶ τῆς ὑμετέρας τύχης ὑπολαμβάνω πολλὰ τῶν δεόντων ἐκ τοῦ παραχρῆμα ἐνίοις ἐπελθεῖν ἂν εἰπεῖν· ὥστ' ἐξ ἁπάντων ῥᾳδίαν τὴν τοῦ συμφέροντος ὑμῖν αἵρεσιν γενέσθαι.

Ε΄.

Ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιον, ἐπειδὴ ἐφ' ὑμῖν ἐστὶν ἑλέσθαι τῶν ῥηθέντων ὅ, τι ἂν βούλησθε, ἁπάντων ἀκοῦσαι· καὶ γὰρ πολλάκις συμβαίνει τὸν

αὐτὸν ἄνθρωπον τοῦτο μὲν μὴ λέγειν ὀρθῶς, ἕτερον δέ τι. Ἐκ μὲν οὖν τοῦ θορυβεῖν τάχ᾽ ἂν δυσχεράναντες πολλῶν χρησίμων ἀποστερηθείητε· ἐκ δὲ τοῦ μετὰ κόσμου καὶ σιγῆς ἀκοῦσαι, καὶ τὰ καλῶς ἔχοντα ἅπαντα ποιήσετε, κἂν δοκῇ τις παραληρεῖν, παραλείψετε. Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ᾽ εἴωθα μακρολογεῖν, οὔτ᾽ ἂν, εἰ τὸν ἄλλον εἰώθειν χρόνον, νῦν ἂν ἐχρησάμην τούτῳ, ἀλλ᾽, ἃ συμφέρειν ὑμῖν νομίζω, ταῦτα, ὡς ἂν δύνωμαι, διὰ βραχυτάτων ἐρῶ πρὸς ὑμᾶς.

ϛ΄.

Ὁρῶ μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παντάπασι πρόδηλον ὂν, οὕς τε ἂν ἀκούσητε λόγους ἡδέως, καὶ πρὸς οὓς οὐκ οἰκείως ἔχετε· οὐ μὴν ἀλλὰ τὸ μὲν λέγειν ἅ τι οἴεται χαριεῖσθαι, τῶν παρακρούσασθαί τι βουλομένων εἶναι νομίζω· τὸ δ᾽ ὑφίστασθαι, περὶ ὧν πέπεικεν ἑαυτὸν συμφέρειν τῇ πόλει, κἂν θορυβηθῆναι, κἂν ἄλλο τι βούλησθ᾽ ὑμεῖς ὑπομένειν, εὔνου καὶ δικαίου πολίτου τουτο κρίνω. Βουλοίμην δ᾽ ἂν ὑμᾶς, εἰ καὶ μηδὲ δι᾽ ἓν τῶν ἄλλων, δι᾽ ἐκεῖνο ὑπομεῖναι τοὺς λόγους ἀμφοτέρων,

raisonne mal sur un objet et bien sur un autre; de sorte que, par un tumulte déplacé et par un dégoût précipité, vous vous priveriez vous-mêmes de plus d'un avis utile : au lieu qu'en écoutant patiemment et en silence, vous ferez toujours une chose convenable, et vous abandonnerez l'orateur, s'il vous paraît déraisonner. Pour moi, je n'ai pas coutume de m'étendre en longs discours; mais, quand ç'aurait été jusqu'ici mon usage, je ne le ferais pas aujourd'hui. Je vais vous dire, le plus brièvement qu'il me sera possible, ce que je pense devoir vous être avantageux.

VI.

Quoique personne ne puisse ignorer, Athéniens, quels sont les discours qui vous plaisent et ceux qui vous choquent, toutefois je pense qu'il est d'un fourbe et d'un flatteur de n'ouvrir la bouche que pour vous flatter. Mais, quand on croit avoir trouvé un conseil utile, y tenir fortement, quoiqu'on vous voie disposés à troubler l'orateur, ou à lui savoir mauvais gré de sa franchise, c'est, selon moi, la marque d'un bon patriote et d'un citoyen zélé. Je voudrais que vous écoutassiez également tous ceux qui vous parlent,

afin du moins que, si quelqu'un vous paraissait parler mieux que vous ne pensez dans votre fougue, vous profitassiez de ses avis; ou que, si, manquant de génie, il ne pouvait expliquer ses idées, il ne pût s'en prendre qu'à lui-même, et non à votre refus de l'entendre. De plus, il ne serait point pour vous aussi désagréable d'écouter un orateur qui déraisonne, qu'il vous est nuisible de fermer la bouche à celui qui a de bonnes choses à vous dire. Pour bien juger de tout ce qu'on vous propose, il faut commencer par vous imaginer ne pas tout savoir, avant qu'on vous instruise, surtout l'expérience vous ayant appris qu'on est souvent forcé de changer d'opinion. Si vous êtes disposés aujourd'hui comme je le désire, je me flatte qu'en peu de mots, je vous paraîtrai, et contredire avec raison vos sentimens, et vous donner les meilleurs conseils.

VII.

Quoique tous vos ministres aient déjà débité bien des discours, je ne vois pas, Athéniens, que vous soyez plus en état de trouver le parti convenable, qu'avant la tenue de l'assemblée. La cause en est la même, je crois, que celle du dépérissement de nos affaires. Les orateurs, au lieu de vous conseiller pour la circonstance, se chargent mutuellement de reproches et d'invectives. Ils

ἵν᾽, ἐὰν μὲν ὀρθότερον φανῇ τις λέγων, ὧν ὑμεῖς ὡρμήκατε, χρήσεσθε τούτῳ· ἂν δ᾽ ἀπολειφθῇ καὶ μὴ δύνηται διδάξαι, δι᾽ αὑτὸν, ἀλλὰ μὴ δι᾽ ὑμᾶς οὐκ ἐθέλοντας ἀκούειν, τοῦτο πεπονθέναι δοκῇ· ἔτι δ᾽ οὐδὲ πάθοιτ᾽ ἂν ἀηδὲς οὐδὲν τοιοῦτον, εἰ πολλά τινος ληροῦντος ἀκούσαιτε, ἢ εἰ τῶν δεόντων τι λέγειν ἔχοντά τινα εἰπεῖν κωλύσαιτε. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τοῦ δοκιμάζειν ὀρθῶς ἅπαντ᾽ ἐστὶ μηδὲν οἴεσθαι πρότερον γιγνώσκειν, πρὶν μαθεῖν, ἄλλως τε καὶ συνειδότας πολλάκις ἤδη πολλοὺς μετεγνωκότας· ἂν τοίνυν ὑμεῖς ταῦθ᾽ ὑπάρξητε νῦν πεπεισμένοι, οἶμαι μετὰ βραχέων λόγων καὶ αὐτὸς ἄν τι λέγειν εἰκότως δόξειν, καὶ ὑμῖν τὰ βέλτιστα φαίνεσθαι λέγων.

Ζ΄.

Πολλῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγων εἰρημένων παρὰ πάντων τῶν συμβεβουλευκότων, οὐδὲν ὑμᾶς νῦν ὁρῶ ὄντας ἐγγυτέρω τοῦ, τί πρακτέον, εὑρῆσθαι, ἢ πρὶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀναβῆναι. Αἴτιον δὲ τούτου ταὐτὸ, ὅπερ, οἶμαι, τοῦ κακῶς ἔχειν τὰ ὅλα· οὐ γὰρ παραινοῦσιν ὑμῖν ὑπὲρ τῶν παρόντων οἱ λέγοντες· ἀλλ᾽ ἑαυτῶν κατηγοροῦσι, καὶ λοιδοροῦνται, ὡς μὲν

ἐγὼ κρίνω, συνεθίζοντες ὑμᾶς ἄνευ κρίσεως, ὅσων εἰσὶν αἴτιοι, κακῶν ἀκούειν, ἵν', ἄν ποτ' ἄρα εἰς ἀγῶνα καθιστῶνται, μηδὲν ἡγούμενοι καινὸν ἀκούειν, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ὤργισθε πολλάκις, πρᾳότεροι δικασταὶ καὶ κριταὶ γίγνησθε τῶν πεπραγμένων αὐτοῖς. Τὴν μὲν οὖν αἰτίαν, δι' ἣν ταῦτα ποιοῦσιν, ἴσως ἀνόητον ἀκριβῶς ζητεῖν εἴη ἂν ἐν τῷ παρόντι· ὅτι δὲ ὑμῖν οὐχὶ συμφέρει, διὰ τοῦτο ἐπιτιμῶ· ἐγὼ δ' οὔτε κατηγορήσω τήμερον οὐδενὸς, οὔτε ὑποσχήσομαι τοιοῦτον οὐδὲν, ὃ μὴ παραχρῆμα ἐπιδείξω, οὐδ' ὅλως τῶν αὐτῶν τούτοις οὐδὲν ποιήσω· ἀλλ' ἃ βέλτιστα μὲν τοῖς πράγμασι, συμφέροντα δὲ τοῖς βουλευομένοις ὑμῖν ἡγοῦμαι, ταῦθ', ὡς ἂν δύνωμαι, διὰ βραχυτάτων εἰπὼν, καταβήσομαι.

Η'.

Οἱ μὲν ἐπαινοῦντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν, λόγον εἰπεῖν μοι δοκοῦσι προαιρεῖσθαι κεχαρισμένον, οὐ μὴν συμφέροντά γε ἐκείνοις, οὓς ἐγκωμιάζουσι, ποιεῖν· περὶ γὰρ πραγμάτων ἐγχειροῦντες λέγειν, ὧν οὐδ' ἂν εἷς ἀξίως ἐφικέσθαι δύναιτο τῷ λόγῳ, αὐτοὶ μὲν τοῦ δύνασθαι λέγειν δόξαν ἐκφέ-

vous accoutument, selon moi, à écouter, sans accusation en forme, tout le mal qu'ils vous font, afin que, s'ils viennent à être cités en justice, vous alors ne croyant rien entendre de nouveau, et ne voyant que les délits qui vous ont souvent animés contre eux, vous soyez des juges de leur conduite plus indulgens. Il y aurait peut-être de la folie à examiner, en ce jour, quelle est la vraie raison d'un procédé que je ne blâme que parce qu'il vous est nuisible. Je n'accuserai donc aujourd'hui personne, je n'annoncerai rien que je ne puisse prouver sur-le-champ; et, en général, je n'imiterai pas les autres orateurs. Après avoir exposé le plus brièvement qu'il me sera possible ce qui me semble le mieux pour les affaires, et le plus utile pour vous, je descendrai de la tribune.

VIII.

Ne parler que pour louer vos ancêtres, ô Athéniens! c'est choisir, il est vrai, des sujets agréables, mais ne pas entendre les intérêts de la gloire de ces grands hommes. Oui, sans doute; si entreprendre de louer leurs actions, qui sont au-dessus de tout éloge, c'est un moyen de faire admirer son talent pour la parole; c'est aussi affai-

ἐγὼ κρίνω, συνεθίζοντες ὑμᾶς ἄνευ κρίσεως
εἰσὶν αἴτιοι, κακῶν ἀκούειν, ἵν᾽, ἂν ποτ᾽
ἀγῶνα καθιστῶνται, μηδὲν ἡγούμενοι καινὸν
ἀλλ᾽ ὑπὲρ ὧν ὠργισθε πολλάκις, πρᾳότε
σταὶ καὶ κριταὶ γίγνησθε τῶν πεπραγμένω
Τὴν μὲν οὖν αἰτίαν, δι᾽ ἣν ταῦτα ποιοῦσιν, ἴ
τον ἀκριβῶς ζητεῖν εἴη ἂν ἐν τῷ παρόντι· ὅ
οὐχὶ συμφέρει, διὰ τοῦτο ἐπιτιμῶ· ἐγὼ δ᾽
τηγορήσω τήμερον οὐδενὸς, οὔτε ὑποσχήσο
τον οὐδὲν, ὃ μὴ παραχρῆμα ἐπιδείξω,
τῶν αὐτῶν τούτοις οὐδὲν ποιήσω· ἀλλ᾽ ἃ
μὲν τοῖς πράγμασι, συμφέροντα δὲ τ
μένοις ὑμῖν ἡγοῦμαι, ταῦθ᾽, ὡς ἂν δ
βραχυτάτων εἰπὼν, καταβήσομαι.

Η′.

Οἱ μὲν ἐπαινοῦντες, ὦ ἄνδρες Ἀθηνα
γόνους ὑμῶν, λόγον εἰπεῖν μοι δοκοῦ
κεχαρισμένον, οὐ μὴν συμφέροντά γ
ἐγκωμιάζουσι, ποιεῖν· περὶ γὰρ πρα
ροῦντες λέγειν, ὧν οὐδ᾽ ἂν εἷς ἀξίως ἐ
τῷ λόγῳ, αὐτοὶ μὲν τοῦ δύνασθαι λ

ς ὑπειλημ-
νιοῦσιν· ἐγὼ
ινον ἡγοῦμαι
ζω τῶν ὑπ'
αραδείξασθαι
ρόπον εἰπεῖν,
ι παρασκευά-
ἡμεῖς ἅπαντες
τὰ ὑμέτερα εὖ
λθὼν ὁστισοῦν
τίς παρασκευὴ,
χρήσιμος ἔσται
φόβος· ἐγὼ δὲ
ποιῆσαι, μικρὰ
τῶν πρὸς Βα-

, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
Λακεδαιμονίοις
ν ἥκοντες, οὐχ
σβεύονται, κα-
υς. Ἣν δὲ τοῦτο



blir chez nous l'idée que nous avions conçue de ces héros. Le temps seul, à mon avis, peut célébrer dignement nos ancêtres, puisque, tout éloignés qu'ils sont de nous, leurs exploits n'ont pu être encore surpassés.

Pour moi, je vais essayer de vous mettre sous les yeux les meilleures dispositions que pourrait faire la république. Car enfin, quand tous les ministres qui montent à cette tribune brilleraient par leur éloquence, leurs discours ne rétabliront pas vos affaires. Mais si un seul orateur, quel qu'il soit, peut nous donner un avis utile et qui vous détermine, s'il peut vous montrer d'où il faut tirer les secours, de quelle nature, de quelle étendue ils doivent être pour opérer le bien de l'état, l'alarme présente ne tardera pas à se dissiper. Je vous satisferai sur cet objet, si j'en suis capable, après vous avoir fait part de quelques-unes de mes réflexions sur le roi de Perse.

IX.

Je crois, Athéniens, que les orateurs qui parlent ou pour Mégalopolis ou pour Lacédémone, s'abusent également. On vient chez eux en députation, et ils s'accablent mutuellement de reproches et d'injures, comme s'ils étaient envoyés par l'une ou l'autre de ces deux villes. Les députés, sans

ρονται, τὴν δ' ἐκείνων ἀρετὴν ἐλάττω τῆς ὑπειλημμένης παρὰ τοῖς ἀκούουσι φαίνεσθαι ποιοῦσιν· ἐγὼ δὲ τῆς μὲν ἐκείνων ἀρετῆς μέγιστον ἔπαινον ἡγοῦμαι τὸν χρόνον, οὗ πολλοῦ γεγενημένου, μείζω τῶν ὑπ' ἐκείνων πραχθέντων οὐδένες ἄλλοι παραδείξασθαι δεδύνηνται· αὐτὸς δὲ πειράσομαι τὸν τρόπον εἰπεῖν, ὃν ἂν μοι δοκῆτε μάλιστα δύνασθαι παρασκευάσασθαι. Καὶ γὰρ οὕτως ἔχει· εἰ μὲν ἡμεῖς ἅπαντες οἱ λέγοντες δεινοὶ φανείημεν, οὐδὲν ἂν τὰ ὑμέτερα εὖ οἶδ' ὅτι βέλτιον σχοίη· εἰ δὲ παρελθὼν ὁστισοῦν δύναιτο ὅ, τι διδάξαι, καὶ πεῖσαι τίς παρασκευὴ, καὶ πόση, καὶ πόθεν πορισθεῖσα, χρήσιμος ἔσται τῇ πόλει, πᾶς ὁ παρὼν λέλυται φόβος· ἐγὼ δὲ τοῦτο, ἂν ἄρα οἷός τε ὦ, πειράσομαι ποιῆσαι, μικρὰ προειπὼν ὑμῖν ὡς ἔχω γνώμης περὶ τῶν πρὸς Βασιλέα.

Θ΄.

Ἀμφότεροί μοι δοκοῦσιν ἁμαρτάνειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ οἱ τοῖς Ἀρκάσι, καὶ οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις συνειρηκότες· ὥσπερ γὰρ ἀφ' ἑκατέρων ἥκοντες, οὐχ ὑμῶν ὄντες, πρὸς οὓς ἀμφότεροι πρεσβεύονται, κατηγοροῦσι καὶ διαβάλλουσιν ἀλλήλους. Ἦν δὲ τοῦτο

μὲν τῶν ἀφιγμένων ἔργον· τὸ δὲ κοινῶς ὑπὲρ τῶν πραγμάτων λέγειν, καὶ τὰ βέλτιστα ὑπὲρ ὑμῶν σκοπεῖν ἄνευ φιλονεικίας, τῶν ἐνθάδε συμβουλεύειν ἀξιούντων. Νῦν δ' ἔγωγε, εἴ τις αὐτῶν ἀφέλοιτο τὸ γιγνώσκεσθαι, καὶ τὸ τῇ φωνῇ λέγειν ἀττικιστὶ, πολλοὺς ἂν οἴομαι τοὺς μὲν Ἀρκάδας, τοὺς δὲ Λάκωνας αὐτῶν εἶναι, νομίσαι. Ἐγὼ δ' οἶδα μὲν ὡς χαλεπὸν τὸ τὰ βέλτιστα λέγειν ἐστί· συνεξηπατημένων γὰρ ὑμῶν, καὶ τῶν μὲν ταυτὶ, τῶν δὲ ταυτὶ βουλομένων, ἐὰν τὰ μεταξύ τις ἐγχειρῇ λέγειν, καὶ ταῦθ' ὑμεῖς μὴ περιμείνητε μαθεῖν, χαριεῖται μὲν οὐδετέροις, διαβεβλήσεται δὲ πρὸς ἀμφοτέρους· οὐ μὴν ἀλλ' αἱρήσομαι μᾶλλον αὐτὸς, ἂν ἄρα τοῦτο πάθω, δοκεῖν φλυαρεῖν, ἢ παρ' ἃ βέλτιστα νομίζω τῇ πόλει, προέσθαι τισὶν ὑμᾶς ἐξαπατῆσαι. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα ὕστερον, ἐὰν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ, λέξω· ἐκ δὲ τῶν ὁμολογουμένων ὑπ' αὐτῶν ἄρξομαι, ἃ κράτιστα νομίζω διδάσκειν.

Ι'.

Οὐχὶ ταὐτὰ γιγνώσκων ἐνίοις τῶν εἰρηκότων ἀνέστηκα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Οὐ μὴν οὐδὲ τούτους αἰ-

doute, peuvent se permettre le ton d'animosité; mais des ministres d'Athènes doivent s'interdire tout esprit de parti, et examiner tranquillement ce qu'il y aurait de mieux à faire dans la circonstance. Toutefois, s'ils n'avaient pas été connus par leur accent et par leur figure, on aurait pu les prendre, les uns pour des Arcadiens, les autres pour des Lacédémoniens. Je sens qu'il est difficile de vous donner un bon conseil. Prévenus comme vous l'êtes, et partagés de sentimens, si l'orateur s'attache à un juste milieu, et que vous fermiez l'oreille à ses discours, il ne sera goûté d'aucun des deux partis, et déplaira à tout le monde. Mais quand je devrais être mal reçu de vous, et vous paraître déraisonnable, je ne veux point vous laisser tromper, et vous priver du seul avis qui me semble le meilleur.

J'examinerai, par la suite, les autres raisons, si l'on veut bien m'entendre : je commence par un principe que personne ne conteste, et qu'il est essentiel d'établir d'abord.

X.

Je prends la parole, ô Athéniens! et je pense bien autrement que quelques-uns de ceux qui ont

déjà parlé. Je ne les accuserai pas toutefois de vous avoir donné des conseils nuisibles, avec de mauvaises intentions. Mais, uniquement occupés de leurs discours, la plupart négligent d'examiner les choses; et, s'ils ont trouvé un certain nombre d'objets qui puissent vous plaire, ils paraissent avec confiance à la tribune. Ils ont tort: attentifs à étudier la politique des états, ils devraient plutôt considérer que, vu la diversité des circonstances, tous les peuples se sont portés, dans un long espace de tems, à plusieurs démarches, dont quelques-unes se contredisent; et que, si on ne parle que des dernières, on fait, sans y prendre garde, la chose la plus facile: on se trompe soi-même. Il paraît que les ministres, qui suivent le plan que j'attaquc, s'imaginent qu'ils retireront une gloire suffisante de ce qu'ils pourront vous dire, s'ils ont la réputation d'hommes éloquens. Pour moi, je suis persuadé que celui qui entreprend de conseiller la république, doit chercher plutôt à lui faire adopter des projets utiles, qu'à plaire sur-le-champ par son éloquence. Lorsqu'on se distingue par le talent de la parole, il faut ajouter les effets aux discours, afin que les discours ne procurent pas seulement un plaisir passager, mais un avantage durable.

τιάσομαι κακίᾳ τἀναντία τοῖς βελτίστοις εἰρηκέναι· ἀλλ' ὅτι πολλοὶ, τοῦ τὰ πράγματα κρίνειν ἀμελήσαντες, τοὺς λόγους σκοπεῖν, οὓς ἐροῦσιν, εἰώθασι, κἂν τούτοις ἀφθόνως ἐντύχωσιν, ἑτοίμως δημηγορεῖν νομίζουσιν, οὐκ ὀρθῶς ἐγνωκότες, οὐδὲ λογιζόμενοι παρ' ἑαυτοῖς ὅτι, πολλῶν πράξεων ἐν πολλῷ χρόνῳ πᾶσι πεπραγμένων, καὶ διὰ τοὺς καιροὺς ἐνίων ὑπεναντίων αὐταῖς, ἂν, τὰς προτέρας τις ὑπερβαίνων, τὰς ὑστέρας λέγῃ, λήσει τὸ ῥᾷστον τῶν ἔργων ποιῶν, αὑτὸν ἐξαπατῶν. Οἱ μὲν οὖν οὕτω χρώμενοι τῷ συμβουλεύειν, δοκοῦσί μοι τὴν ἀπὸ τῶν ῥηθέντων τοῦ δύνασθαι λέγειν δόξαν γιγνομένην αὐτοῖς, ἱκανὴν φιλοτιμίαν ἡγεῖσθαι· ἐγὼ δὲ νομίζω χρῆναι τὸν τῇ πόλει περὶ πραγμάτων ἐπιχειροῦντα συμβουλεύειν, μᾶλλον, ὅπως τὰ δόξαντα συνοίσει, σκοπεῖν, ἢ ὅπως οἱ παραχρῆμα λόγοι χάριν ἕξουσι. Δεῖ γὰρ τοῖς ἐπὶ τῶν λόγων εὐδοκιμοῦσι συμφέροντός τινος ἔργου πρᾶξιν προσεῖναι, ἵνα μὴ νῦν μόνον, ἀλλ' ἀεὶ τὰ ῥηθέντα καλῶς ἔχῃ.

déjà parlé. Je ne les accuserai pas toutefois de vous avoir donné des conseils nuisibles, avec de mauvaises intentions. Mais, uniquement occupés de leurs discours, la plupart négligent d'examiner les choses; et, s'ils ont trouvé un certain nombre d'objets qui puissent vous plaire, ils paraissent avec confiance à la tribune. Ils ont tort : attentifs à étudier la politique des états, ils devraient plutôt considérer que, vu la diversité des circonstances, tous les peuples se sont portés, dans un long espace de tems, à plusieurs démarches, dont quelques-unes se contredisent; et que, si on ne parle que des dernières, on fait, sans y prendre garde, la chose la plus facile : on se trompe soi-même. Il paraît que les ministres, qui suivent le plan que j'attaque, s'imaginent qu'ils retireront une gloire suffisante de ce qu'ils pourront vous dire, s'ils ont la réputation d'hommes éloquens. Pour moi, je suis persuadé que celui qui entreprend de conseiller la république, doit chercher plutôt à lui faire adopter des projets utiles, qu'à plaire sur-le-champ par son éloquence. Lorsqu'on se distingue par le talent de la parole, il faut ajouter les effets aux discours, afin que les discours ne procurent pas seulement un plaisir passager, mais un avantage durable.

τιάσομαι κακίᾳ τἀναντία τοῖς βελτίστοις εἰρηκέναι· ἀλλ' ὅτι πολλοὶ, τοῦ τὰ πράγματα κρίνειν ἀμελήσαντες, τοὺς λόγους σκοπεῖν, οὓς ἐροῦσιν, εἰώθασι, κἂν τούτοις ἀφθόνως ἐντύχωσιν, ἑτοίμως δημηγορεῖν νομίζουσιν, οὐκ ὀρθῶς ἐγνωκότες, οὐδὲ λογιζόμενοι παρ' ἑαυτοῖς ὅτι, πολλῶν πράξεων ἐν πολλῷ χρόνῳ πᾶσι πεπραγμένων, καὶ διὰ τοὺς καιροὺς ἐνίων ὑπεναντίων αὐταῖς, ἂν, τὰς προτέρας τις ὑπερβαίνων, τὰς ὑστέρας λέγῃ, λήσει τὸ ῥᾷστον τῶν ἔργων ποιῶν, αὑτὸν ἐξαπατῶν. Οἱ μὲν οὖν οὕτω χρώμενοι τῷ συμβουλεύειν, δοκοῦσί μοι τὴν ἀπὸ τῶν ῥηθέντων τοῦ δύνασθαι λέγειν δόξαν γιγνομένην αὐτοῖς, ἱκανὴν φιλοτιμίαν ἡγεῖσθαι· ἐγὼ δὲ νομίζω χρῆναι τὸν τῇ πόλει περὶ πραγμάτων ἐπιχειροῦντα συμβουλεύειν, μᾶλλον, ὅπως τὰ δόξαντα συνοίσει, σκοπεῖν, ἢ ὅπως οἱ παραχρῆμα λόγοι χάριν ἕξουσι. Δεῖ γὰρ τοῖς ἐπὶ τῶν λόγων εὐδοκιμοῦσι συμφέροντός τινος ἔργου πρᾶξιν προσεῖναι, ἵνα μὴ νῦν μόνον, ἀλλ' ἀεὶ τὰ ῥηθέντα καλῶς ἔχῃ.

ΙΑʹ.

Εἰ μὲν ἐγνώκατ᾽, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί βέλτιστον ὂν τυγχάνει πρᾶξαι περὶ τῶν παρόντων, ἁμάρτημα τὸ συμβουλεύειν προτιθέναι· ἃ γὰρ αὐτοὶ πρὶν ἀκοῦσαι, δοκιμάζετε συμφέρειν, τί δεῖ ταῦτα ἀκούοντας μάτην ἐνοχλεῖσθαι; εἰ δὲ σκοπεῖτε καὶ βουλεύεσθε, ὡς ἐκ τῶν ῥηθησομένων δοκιμάσαι δέον, οὐκ ὀρθῶς ἔχει τὸ κωλύειν τοὺς βουλομένους λέγειν. Παρὰ μὲν γὰρ τῶν ὅλως ἀποστερεῖσθε, ἐκ τοῦ τοῦτο ποιεῖν, εἴ τι χρήσιμον ἐντεθύμηνται· τοὺς δ᾽, ἀφέντας ἃ τυγχάνουσιν ἐγνωκότες, ὧν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν οἴονται, ταῦτα ποιεῖτε συμβουλεύειν. Ἔστι δὲ ἁμαρτάνειν μὲν βουλομένων τὸ συναναγκάζειν τὸν παριόντα, ἃ βούλεσθε, λέγειν· βουλευομένων δὲ, ἀκούσαντας ἃ γιγνώσκει, σκοπεῖν, κἂν τι καλῶς ἔχῃ, χρῆσθαι. Λέγω δὲ ταῦτα, οὐκ ἐναντία τοῖς ὑμῖν ἀρέσκουσι μέλλων παραινεῖν· ἀλλ᾽ ἐκεῖνο εἰδὼς, ὅτι, ἂν μὲν μὴ θελήσητε των ἀντιλεγόντων ἀκοῦσαι, ἐξηπατῆσθαι φήσουσιν ὑμᾶς· ἂν δ᾽ ἀκούσαντες μὴ πεισθῆτε, ἐξεληλεγμένοι παραχρῆμ᾽ ἔσονται τὰ χείρω παραινοῦντες.

XI.

Si vous savez, Athéniens, ce qu'il y a de mieux à faire dans la circonstance, vous avez tort de mettre la chose en délibération. Qu'est-il besoin, en effet, de vous fatiguer de paroles inutiles, et de vous donner des avis que vous approuvez avant que de les avoir entendus? Si vous délibérez comme devant vous décider d'après ce qu'on vous dira, c'est mal fait d'empêcher de parler ceux qui en ont envie; c'est vous priver entièrement des bonnes idées qui sont venues aux uns, et faire que les autres, abandonnant leurs propres réflexions, vous conseillent d'après ce qu'ils croient conforme à vos désirs. Or, c'est vouloir commettre des fautes, que de forcer un orateur de dire ce qui vous plaît. Quand nous délibérons, nous devons écouter, peser ce qu'on nous dit, et profiter de ce qu'on nous dit de bon. Si je parle de la sorte, ce n'est pas que j'aie dessein de contrarier vos goûts; mais je sais que, si vous refusez d'entendre ceux qui parlent contre vos intérêts, ils diront que vous avez été trompés; au lieu que, si vous les écoutez sans vous rendre à ce qu'ils disent, ils seront convaincus sur-le-champ de vous avoir donné des avis nuisibles.

XII.

Vous le sentez, je crois Athéniens, ce n'est pas pour juger les coupables, mais pour délibérer sur les affaires actuelles, que vous vous assemblez aujourd'hui. L'orateur doit donc suspendre toute accusation, et se réserver à attaquer dans ses discours certaines personnes, lorsqu'il les citera en justice. Il s'agit maintenant de vous exposer les avis qu'on a pu trouver. Accuser c'est blâmer le passé. On délibère sur le présent ou sur l'avenir. Ce n'est pas ici le tems de se permettre des plaintes et des invectives, mais de donner des conseils. Je tâcherai donc de ne pas tomber dans la faute que je reproche aux autres, et de vous conseiller ce qu'il y a, selon moi, de mieux à faire dans la circonstance.

XIII.

Aucun de vous, Athéniens, ne niera, je pense, qu'il ne soit d'un mauvais patriote et d'un homme mal intentionné, de haïr ou d'aimer tel ou tel de vos ministres, au point de ne pas s'embarrasser des intérêts de l'état, et de ne suivre, dans les harangues qu'on vous débite, que les mouvemens

ΙΒʹ.

Οἴομαι πάντας ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γιγνώσκειν ὅτι οὐ κρινοῦντες ἥκετε σήμερον οὐδένα τῶν ἀδικούντων, ἀλλὰ βουλευσόμενοι περὶ τῶν παρόντων. Δεῖ τοίνυν τὰς μὲν κατηγορίας προέσθαι πάσας, καὶ τότ᾽ ἐν ὑμῖν λέγειν, καθ᾽ ὅτου πέπεικεν ἕκαστος ἑαυτὸν, ὅταν τινὰ κρίνωμεν. Εἰ δέ τίς τι χρήσιμον ἢ συμφέρον εἰπεῖν ἔχοι, τοῦτο νῦν ἀποφαινέσθω. Τὸ μὲν γὰρ κατηγορεῖν, τῶν τοῖς πεπραγμένοις ἐγκαλούντων ἐστί· τὸ δὲ συμβουλεύειν, περὶ τῶν παρόντων καὶ γενησομένων προτίθεται. Οὐκοῦν οὐ λοιδορίας, οὐδὲ μέμψεως ὁ παρὼν καιρὸς, ἀλλὰ συμβουλῆς εἶναί μοι δοκεῖ. Διὸ πειράσομαι μὲν φυλάξασθαι, ὃ τούτοις ἐπιτιμῶ, μὴ παθεῖν αὐτός· συμβουλεῦσαι δὲ ἃ κράτιστα νομίζω περὶ τῶν παρόντων.

ΙΓʹ.

Οὐδένα ἀντειπεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω, ὡς οὐ κακοῦ πολίτου καὶ φαύλου τὴν γνώμην ἀνδρός ἐστιν, οὕτω τινὰ μισεῖν ἢ φιλεῖν των ἐπὶ τὰ κοινὰ προσιόντων, ὥστε τοῦ τῇ πόλει βελτίστου μηδὲν φροντίζειν, ἀλλὰ τὰ μὲν πρὸς ἐπήρειαν, τὰ δὲ

πρὸς φιλονεικίαν δημηγορεῖν· ἃ ποιοῦσιν ἔνιοι τῶν δευρο παριόντων. Ἐγὼ δὲ τούτοις μὲν τοσοῦτον ἂν εἴποιμι, ὅτι μοι δοκοῦσιν οὐδ', εἴ τι πεποιήκασι τοιοῦτον, μέγιστα ἡμαρτηκέναι, ἀλλ' ὅτι δηλοῦσιν οὐδέποτ' οὐδὲ παύσασθαι παρεσκευασμένοι· ὑμῖν δὲ παραινῶ, μὴ, προϊεμένους ὑμᾶς αὐτοὺς, ἱκανὸν τοῦτο νομίζειν, δίκην, ὅταν ὑμῖν δόξῃ, παρὰ τούτων λαβεῖν, ἀλλὰ καὶ τούτους, ὅσον ἐστὶν ἐν ὑμῖν, κωλύειν, καὶ αὐτοὺς, ὥσπερ ὑπὲρ πόλεως προσήκει βουλευομένους, τὰς ἰδίας ἀνελόντας φιλονεικίας, τὸ κοινῇ βέλτιστον σκοπεῖσθαι, ἐνθυμουμένους ὅτι οὐδεὶς, οὐδ' ἅμα πάντες οἱ πολιτευόμενοι, τῶν νόμων, ἐφ' οἷς ὑμεῖς ἐστὲ, ἀξιόχρεῴ εἰσι, διαφθαρέντων, δίκην δοῦναι.

ΙΔ΄.

Ἴσως ἐπίφθονον ἄν τισιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δόξειεν εἶναι, εἴ τις ὢν ἰδιώτης καὶ τῶν πολλῶν ὑμῶν εἷς, ἑτέρων συμβεβουλευκότων, οἳ καὶ τῷ πάλαι πολιτεύεσθαι, καὶ τῷ παρ' ὑμῖν δόξαν ἔχειν, προέχουσι, παρελθὼν εἴποι ὅτι οὐ μόνον αὐτῷ δοκοῦσιν οὐκ ὀρθῶς λέγειν, ἀλλ' οὐδ' ἐγγὺς εἶναι τοῦ τὰ δέοντα

de la haine ou les sentimens de l'amitié. C'est ce que font plusieurs de ceux qui montent à cette tribune. Je me contente de leur dire qu'ils ne me paraissent pas commèttre une faute énorme, en faisant quelquefois ce que je leur reproche, et que le plus grand mal est qu'ils se montrent disposés à agir toujours de même. Vous, Athéniens, je vous conseille de ne pas vous oublier, et, sans vous contenter de les punir, quand vous le jugerez à propos, opposez-vous à eux de toutes vos forces, sacrifiant à l'intérêt commun toute faveur particulière, comme cela doit être, lorsqu'on délibère sur la république. Faites réflexion que nul ministre, que *tous les* ministres ensemble ne peuvent être assez punis de détruire les lois qui vous gouvernent.

XIV.

Quelques-uns de vous, Athéniens, trouveront peut-être présomptueux un particulier, un homme du peuple, qui, parlant après des citoyens distingués par leur ancienneté dans le ministère, et par le crédit dont ils jouissent auprès de vous, s'avance, et dit qu'ils lui paraissent ne rien proposer de ce qu'il faut, et même être fort éloignés de saisir le

vrai point des affaires. Quoi qu'il en soit, je crois mes avis tellement supérieurs aux leurs, que je ne craindrai pas de dire que leurs discours ne méritent aucune attention, et que vous ferez sagement d'examiner les conseils sans regarder celui qui les donne. Non, il ne faut pas que vous accordiez votre bienveillance à quelques-uns seulement, comme un droit de famille, mais à tous ceux des orateurs qui vous proposent les meilleurs avis.

XV.

Je voudrais [2], Athéniens, que vous donnassiez la plus grande attention à mes discours ; l'objet sur lequel vous délibérez est important. Il est une chose qui m'étonne : avant qu'une assemblée commence, lorsqu'on rencontre quelqu'un de vous, on est tout prêt à montrer ce qui peut rétablir les affaires; et aussi, lorsque l'assemblée est levée, on est également en état de s'expliquer sur la détermination qu'on doit prendre. Mais, lorsque vous êtes tous réunis, et qu'il s'agit d'examiner l'objet de la délibération, on ne vous dit rien moins que ce qui est essentiel. Est-ce que chacun de vous peut trouver par lui-même de bons avis, ou exposer ceux qu'un autre a trouvés, et que cependant il ne plaira pas, s'il le dit à la tribune? ou chacun

γιγνώσκειν. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγε οὕτω σφόδρα οἴομαι μᾶλλον ὑμῖν συμφέροντα ἐρεῖν τούτων, ὥστε οὐκ ὀκνήσω πάντα, ἃ τυγχάνουσιν εἰρηκότες, ἄξια μηδενὸς εἶναι φῆσαι. Νομίζω δὲ καὶ ὑμᾶς ὀρθῶς ἂν ποιεῖν, εἰ μὴ τὸν λέγοντα, ἀλλὰ τὰ συμβουλευόμενα σκοποῖτε. Δεῖ γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν παρ' ὑμῶν εὔνοιαν μὴ τισιν, ὥσπερ ἐκ γένους, ἀλλὰ τοῖς τὰ βέλτιστα ἀεὶ λέγουσιν, ὑπάρχειν.

ΙΕ'.

Βουλοίμην ἂν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσέχοντας, ἃ μέλλω λέγειν, ἀκοῦσαι· καὶ γάρ ἐστιν οὐ μικρά. Ἐγὼ θαυμάζω τί δή ποτε, πρὶν μὲν εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἀναβῆναι, ὅτῳ τις ἂν ὑμῶν ἐντύχῃ, οὗτος εὐπόρως εἰπεῖν ἔχει, δι' ὧν ἂν τὰ παρόντα πράγματα βελτίω γένοιτο· καὶ πάλιν αὐτίκα δὴ μάλα, ἐὰν ἀπέλθητε, ὁμοίως ἕκαστος ἐρεῖ τὰ δέοντα· ἐν δὲ τῷ περὶ τούτων σκοπεῖν ὄντες, καὶ συνειλεγμένοι, πάντα μᾶλλον ἢ ταῦτα λεγόντων τινῶν ἀκούετε. Ἆρά γε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναιοι, γνῶναι μέν ἐστιν ἑκάστῳ τὰ δέονθ' ὑμῶν, καὶ τὰ τῶν ἄλλων εἰπεῖν ἐπίσταται, ποιῶν δ' αὐτὸς ἕκαστος οὐ χαριεῖται; καὶ ἰδίᾳ

μὲν, ὡς ἄρα αὐτὸς ἕτοιμος τὰ βέλτιστα πράττειν δόξων,. τοῖς ἄλλοις ἐπιτιμᾷ, κοινῇ δ' εὐλαβεῖται τὰ τοιαῦτα ψηφίζεσθαι, δι' ὧν ἐν τῷ λειτουργεῖν τι τῶν καθηκόντων ἅπαντες ἔσεσθε; Εἰ μὲν τοίνυν μηδένα καιρὸν οἴεσθε ἥξειν, ὃς εἴσω τῆς εἰρωνείας ἀφίξεται ταύτης, καλῶς ἂν ἔχοι τοῦτον τὸν τρόπον διάγειν· εἰ δὲ τὰ πράγματα ὁρᾶτε ἐγγυτέρω προσάγοντα, δεῖ σκοπεῖσθαι ὅπως μὴ πλησίον αὐτοῖς μάχησθε, ἃ πόῤῥωθεν ἔξεστι φυλάξασθαι, καὶ τοὺς νῦν περιοφθέντας, ἐφηδομένους ὕστερον ἔχητε, οἷς ἂν πάσχητε.

Ις΄.

Περὶ μὲν τῶν παρόντων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πραγμάτων τῇ πόλει, καίπερ οὐκ ἐχόντων ὡς ἔδει, οὐ πάνυ μοι δοκεῖ τῶν χαλεπῶν εἶναι ζητῆσαι, τί ἂν τις πράξας βελτίω ποιήσειεν· ὅντινα δὲ χρὴ τρόπον πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν περὶ αὐτῶν, τοῦτο παμπόλλην δυσκολίαν ἔχειν νομίζω, οὐχ ὡς οὐ συνησόντων ὅταν τις λέγῃ· ἀλλ' οὕτω πολλὰ καὶ ψευδῆ, καὶ πάντα μᾶλλον ἢ τὰ βέλτιστα τοῖς πράγμασι, συνειθίσθαι μοι δοκεῖτε ἀκούειν, ὥστε δέδοικα, μὴ τῷ τὰ νῦν βέλτιστα εἰπόντι, ἢν τοῖς

blâme-t-il en particulier les autres, comme pour paraître disposé à faire lui-même ce qu'il y a de mieux, et craindra-t-il en public de porter des décrets qui vous engagent tous à remplir les devoirs de citoyens? Si vous croyez qu'il ne viendra pas un tems où vous serez forcés d'abandonner ces voies obliques, vous n'avez pas tort de vous comporter de la sorte : mais si vous voyez les affaires empirer toujours, vous devez prendre garde d'être obligés de lutter de près contre les événemens que vous pouvez prévenir, et de voir les peuples que vous méprisez aujourd'hui, insulter bientôt à vos malheurs.

XVI.

Quoique les affaires de la république ne soient pas actuellement dans le meilleur état, il me semble, Athéniens, qu'il n'est pas absolument difficile de trouver ce qui peut les rendre bonnes. La manière de vous en parler, est, à mon avis, ce qu'il y a de plus embarrassant. Ce n'est pas que vous manquiez d'intelligence pour comprendre les discours qu'on vous adresse; mais vous me paraissez si peu accoutumés à entendre ce qu'il y a de vrai et d'utile dans les affaires, que je crains qu'un orateur, qui vous donne de bons conseils, n'é-

prouve les effets de votre haine, qu'il faudrait réserver pour ceux qui vous trompent. Car, en général, c'est moins les auteurs de vos maux que vous haïssez, que ceux qui vous en ont parlé les derniers. Quoique j'aie observé ces inconvéniens, je crois néanmoins devoir négliger toute autre considération, et vous dire, dans la circonstance actuelle, ce qui me paraît le plus utile.

XVII.

Je voudrais, Athéniens, que vous fussiez aussi vifs pour vos propres intérêts que vous avez coutume de l'être pour ceux des autres. Mais vous savez mieux tirer les autres du péril, que vous occuper de ce qui vous regarde vous-mêmes. On dira, peut-être, que c'est faire le plus grand éloge d'Athènes de dire que, pour le bien de la justice et sans aucune vue d'intérêt personnel, elle s'est exposée volontairement à mille dangers : je suis d'accord que cette opinion qu'on a de nous est fondée, et je l'approuve; mais je crois qu'il est de votre sagesse de montrer pour vos affaires toute l'attention que vous donnez à celles d'autrui, afin d'être

ἐξηπατηκόσι προσῆκεν ἀπέχθειαν ὑπάρχειν παρ' ὑμῶν, ταύτην ἀπενέγκασθαι συμβῇ. Ὁρῶ γὰρ ὑμᾶς πολλάκις, οὐ τοὺς αἰτίους τῶν πραγμάτων μισοῦντας, ἀλλὰ τοὺς ὑστάτους περὶ αὐτῶν εἰπόντας τι πρὸς ὑμᾶς. Οὐ μὴν ἀλλὰ, καίπερ οὕτως ἀκριβῶς ταῦτα λογιζόμενος, ὅμως οἶμαι, πάντα παρεὶς τἄλλα, περὶ αὐτῶν τῶν παρόντων ἃ κράτιστα νομίζω λέγειν.

ΙΖ΄.

Ἐβουλόμην ἂν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ᾗ πρὸς τοὺς ἄλλους ἅπαντας εἰώθατε προσφέρεσθαι φιλανθρωπίᾳ, ταύτῃ καὶ πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς χρῆσθαι. Νυνὶ δὲ ἀμείνους ἐστὲ τὰ τῶν ἄλλων δεινὰ ἐπανορθοῦν, ἢ τῶν ὑμῖν αὐτοῖς συμβαινόντων φροντίζειν. Ἴσως μὲν οὖν αὐτὸ τοῦτό τις ἂν φήσειε μέγιστον ἔπαινον φέρειν τῇ πόλει, τὸ μηδενὸς ἕνεκα κέρδους ἰδίου πολλοὺς κινδύνους ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ δικαίου προῃρῆσθαι· ἐγὼ δὲ ταύτην τ' ἀληθῆ τὴν δόξαν εἶναι νομίζω κατὰ τῆς πόλεως καὶ βούλομαι, κἀκεῖνο δ' ὑπολαμβάνω σωφρόνων ἀνθρώπων ἔργον εἶναι, ἴσην πρόνοιαν τῶν αὑτοῖς οἰκείων, ὅσην περὶ τῶν ἀλλοτρίων,

ποιεῖσθαι, ἵνα, μὴ φιλάνθρωποι μόνον, ἀλλὰ καὶ νοῦν ἔχοντες, φαίνησθε.

ΙΗʹ.

Ἴσως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει τῷ βουλομένῳ τι παραινεῖν ὑμῖν, οὕτω πειρᾶσθαι λέγειν, ὡς καὶ δυνήσεσθε ὑπομεῖναι· εἰ δὲ μὴ τοῦτ', ἀφέντα τοὺς ἄλλους ἅπαντας λόγους, περὶ αὐτῶν, ὧν σκοπεῖτε, συμβουλεύειν, καὶ ταῦθ' ὡς διὰ βραχυτάτων. Οὐ γὰρ ἐνδείᾳ μοι δοκεῖτε λόγων, οὐδὲ νῦν ὁρᾷν τὰ πράγματα πάντα λελυμασμένα, ἀλλὰ τῷ τοὺς μὲν ἑαυτῶν ἕνεκα δημηγορεῖν καὶ πολιτεύεσθαι, τοὺς δὲ μήπω τούτου δεδωκότας πεῖραν, μᾶλλον, ὅπως εὖ δόξουσι λέγειν, σπουδάζειν, ἢ πῶς ἔργον ἐξ ὧν λέγουσί τι συμφέρον πραχθήσεται. Ἐγὼ δ', ἵνα μὴ λάθω τοὐναντίον, οὔ φημι δεῖν, αὐτὸς ποιῶν, καὶ πλείω περὶ τῶν ἄλλων λέγω, ἢ περὶ ὧν ἀνέστην ἐρῶν, ἀφεὶς τἄλλα πάντα, ἃ παραινῶ καὶ δὴ πειράσομαι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν.

ΙΘʹ.

Δοκεῖτέ μοι δικαίως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσέχειν τὸν νοῦν, εἴ τις ὑπόσχοιτο ὑμῖν ταὐτὰ δίκαια

regardés non-seulement comme des gens officieux, mais comme de bons politiques.

XVIII.

Il convient peut-être, Athéniens, quand on veut vous donner des conseils, de vous parler de façon à pouvoir être supporté ; ou du moins, laissant tous les autres objets, de se borner à ceux de vos délibérations, et de les traiter le plus brièvement qu'il est possible. Si vous ne voyez pas, même à présent, que toutes vos affaires sont ruinées, ce n'est pas, sans doute, faute de discours, mais parce que les orateurs qui ont vieilli dans le ministère, ne parlent et n'agissent que pour eux ; ou que les jeunes, qui ne se sont pas encore fait connaître, cherchent plutôt à se faire une réputation de beaux parleurs, qu'à vous porter, par leurs discours, à quelque démarche utile. Mais, afin de ne pas tomber moi-même dans cette faute, sans y faire attention, et de ne pas m'étendre plus sur des incidens que sur les objets qui me font monter à cette tribune, j'écarterai tout le reste, et je vous exposerai mon avis sur les affaires présentes.

XIX.

Il me semble, Athéniens, que vous devriez écouter celui qui s'engagerait à vous prouver que

dans la délibération présente il est question de votre intérêt autant que de la justice. Je ne crois pas qu'il me soit difficile de remplir cet engagement, pour peu que vous ne résistiez point à la persuasion. Qu'aucun de vous ne s'opiniâtre dans sa façon de penser; mais, si on la contredit, qu'il écoute jusqu'au bout avec patience; et, s'il lui semble qu'on dit quelque chose de bon, qu'il en profite. Un avis, heureusement trouvé, appartient autant à celui qui l'adopte, qu'à celui qui le donne. Pour bien délibérer, il faut, avant tout, ne prendre un parti qu'après s'être instruit des objets sur lesquels on délibère. Car ce n'est ni dans le même tems, ni selon la même méthode, qu'on doit confirmer ce qu'on approuve, et juger quel est le meilleur parti à prendre.

XX.

Je suis monté à la tribune, ô Athéniens! pour délibérer avec vous, si je dois parler ou non; et voici ce qui m'empêche de me décider seul. Il me semble que l'orateur qui ne veut ni se satisfaire lui-même, ni complaire à quelques-uns, mais parler pour vous, et vous dire ce qu'il s'est persuadé être le plus utile, doit nécessairement ap-

καὶ συμφέροντα δείξειν ὄντα, ὑπὲρ ὧν βουλευόμεθα. Ἐγὼ τοίνυν οἴομαι τοῦτο ποιήσειν οὐ χαλεπῶς, ἂν ὑμεῖς βραχύ τί μοι πεισθῆτε πάνυ. Μὴ πάνθ', ὡς ἕκαστος ἔχει γνώμης ὑμῶν περὶ τῶν παρόντων, ὀρθῶς ἐγνωκέναι πεπείσθω, ἀλλ', ἐὰν παρὰ ταῦτά τι συμβαίνῃ λέγεσθαι, σκοπείτω, πάντα ὑπομείνας ἀκοῦσαι· εἶτ', ἐὰν ὀρθῶς εἰρῆσθαί τι δοκῇ, χρήσθω. Οὐ γὰρ ἧττον ὑμέτερον ἔσται τῶν χρησομένων τὸ κατορθωθὲν, ἢ τοῦ πρὸς ὑμᾶς εἰπόντος. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τοῦ σκοπεῖν ὀρθῶς ἐστὶ, μὴ βεβουλεῦσθαι, πρὶν, ἐξ ὧν δεῖ βουλεύσασθαι, ἀκοῦσαι. Οὐ γὰρ αὐτὸς οὔτε καιρὸς, οὔτε τρόπος, τοῦ τ' ἐπικυρῶσαι τὰ δοκοῦντα, καὶ τοῦ σκέψασθαι τί πρῶτον δοκεῖ συμφέρειν.

κ'.

Μεθ' ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρελήλυθα βουλευσόμενος, πότερον χρή με λεγειν, ἢ μή. Διὸ δ' αὐτὸς τοῦτ' ἀποροῦ κρῖναι, φράσω πρὸς ὑμᾶς. Ἀναγκαῖον εἶναί μοι δοκεῖ τῷ μήθ' αὐτῷ, μήτε τισὶ χαρίσασθαι βουλομένῳ, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν εἰπεῖν ἃ πέπεικεν ἑαυτὸν μάλιστα συμφέρειν, καὶ συνειπεῖν ἃ καλῶς λέγου-

σιν ἀμφότεροι, καὶ τοὐναντίον ἀντειπεῖν ὅσα μὴ δίκαια ἀξιοῦσιν. Εἰ μὲν οὖν ὑμεῖς ὑπομείνητε ἀκοῦσαι ταῦτ' ἀμφότερα διὰ βραχέων, πολλῷ βέλτιον ἂν περὶ τῶν λοιπῶν βουλεύσαισθε· εἰ δὲ, πρὶν μαθεῖν, ἀποσταίητε, γένοιτ' ἂν ἐμοὶ, μηδ' ἑτέρους ἀδικοῦντι, πρὸς ἀμφοτέρους διαβεβλῆσθαι. Τοῦτο δ' οὐχὶ δίκαιός εἰμι παθεῖν. Ἐὰν μὲν οὖν κελεύητε, ἕτοιμός εἰμι λέγειν· εἰ δὲ μὴ, καὶ σιωπᾷν ἔχει μοι καλῶς.

Α'.

Καὶ δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ συμφέρον ὑμῖν ἡγοῦμαι, τὰς μὲν αἰτίας καὶ τὰς κατηγορίας, ὅταν βουλεύεσθαι δέῃ, παραλείπειν· περὶ τῶν παρόντων δὲ λέγειν ὅ, τι βέλτιστον ἕκαστος ἡγεῖται. Ὅτι μὲν γάρ τινων αἰτίων ὄντων κακῶς τὰ πράγματα ἔχει, πάντες ἐπιστάμεθα· ἐξ ὅτου δὲ τρόπου βελτίω δύναιτ' ἂν γενέσθαι, τοῦτο τοῦ συμβουλεύοντος ἔργον εἰπεῖν. Ἔπειτ' ἔγωγε νομίζω καὶ κατηγόρους εἶναι τῶν ἀδικούντων χαλεποὺς, οὐ τοὺς ἐν τοιούτοις καιροῖς ἐξετάζοντας τὰ πεπραγμένα, ὅτ' οὐδεμίαν δώσουσι δίκην, ἀλλὰ τοὺς τοιοῦτό τι συμβουλεῦσαι

prouver les bonnes raisons des deux partis, et combattre leurs prétentions peu justes. Que si vous daignez entendre de moi, en peu de mots, ce que je combats et ce que j'approuve, vous délibérerez beaucoup mieux sur le reste. Mais, si vous rejettez mes discours avant que de les avoir entendus, il arrivera que je serai mal voulu de l'un et l'autre parti, sans avoir offensé aucun des deux; et il n'est pas juste que j'essuie ce désagrément. Si donc vous l'ordonnez, je suis prêt à parler; sinon, je consens volontiers à me taire.

XXI.

Je crois, Athéniens, que la raison et votre intérêt veulent que, quand on délibère, on se borne, sans accuser personne, à vous dire, sur les objets qui vous rassemblent, ce qu'on juge le meilleur. En effet, qu'il faille s'en prendre à quelques-uns du mauvais état de nos affaires, nous le savons tous; mais, les vrais moyens de les rétablir, c'est ce que doit montrer un ministre. Ajoutons que les accusateurs les plus à craindre pour les citoyens qui vous nuisent, ne sont pas ceux qui recherchent leurs actions dans un tems où ils ne peuvent être punis; mais plutôt ceux qui vous donnent des

conseils propres à améliorer notre situation présente, et qui par-là vous mettent à portée de punir les coupables à loisir. Ainsi, regardant tout le reste comme superflu, je vais vous proposer ce qui me paraît le plus avantageux pour l'objet de votre délibération : je vous prierai seulement, si je rappelle quelques traits du passé, de croire que, sans nulle intention d'accuser qui que ce soit, je n'ai d'autre dessein, en vous présentant les fautes que vous avez déjà faites, que de vous empêcher d'y retomber encore aujourd'hui.

XXII.

Si, par le passé, ne prenant aucun parti, nous fussions demeurés aussi tranquilles que nous le sommes à présent, je ne pense pas, Athéniens, qu'il fût arrivé ce que nous voyons, et je crois que pour le reste, bien des choses iraient beaucoup mieux [3]. Mais aussi, aujourd'hui, l'insolence de quelques-uns ne permet pas de monter à la tribune, de parler jusqu'à la fin, ni même d'ouvrir la bouche. D'où il résulte une foule d'inconvéniens qui méritent quelque attention. Si c'est assez de connaître le mal, sans qu'il soit nécessaire d'indiquer le remède, et si, dans nos discours, il faut nous prêter à vos désirs, vous ordonnerez, comme vous avez déjà fait, d'équiper des vaisseaux, de s'embarquer, de contribuer; tout cela sur-le-champ; et, dans trois ou quatre jours, si on n'entend plus

δυνηθέντας, ἀφ' οὗ βελτίω τὰ παρόντα γένοιτ' ἄν. Διὰ γὰρ τούτους ἐφ' ἡσυχίας καὶ παρ' ἐκείνων ἐγγένοιτ' ἂν ὑμῖν δίκην λαβεῖν. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους λόγους πάντας περιέργους ἡγοῦμαι· ἃ δ' ἂν οἴομαι συνενεγκεῖν περὶ ὧν νυνὶ σκοπεῖτε, ταῦτ' εἰπεῖν πειράσομαι, τοσοῦτον ἀξιώσας μόνον· ἂν ἄρα του μέμνημαι τῶν πεπραγμένων, μὴ κατηγορίας με ἕνεκα ἡγεῖσθε λέγειν, ἀλλ', ἵνα δείξας ἃ τότε ἡμάρτετε, νῦν ἀποτρέψω ταὐτὰ παθεῖν.

ΚΒʹ.

Εἰ καὶ τὸν ἄλλον χρόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδενὶ συμπολιτευόμενοι τοσαύτην ἤγομεν ἡσυχίαν, ὅσηνπερ ἐν τῷ παρόντι, οὔτε τὰ νῦν ἂν γεγενημένα συμβῆναι νομίζω, τῶν τε ἄλλων οἶμαι πολλὰ βέλτιον ἂν ὑμῖν ἔχειν. Νῦν δ' ὑπὸ τῆς ἐνίων ἀσελγείας, οὔτε παρελθεῖν, οὔτε εἰπεῖν, οὔθ' ὅλως λόγου τυχεῖν ἐστίν· ὅθεν συμβαίνει πολλά, καὶ οὐκ ἐπιτήδεια ἴσως. Εἰ μὲν οὖν δεῖ ταῦτα πυνθάνεσθαι, καὶ μὴ σκοπεῖν ὅ, τι χρὴ ποιῆσαι, καὶ φάσκειν οἷάπερ νυνὶ βούλεσθε, ψηφιεῖσθε, ἅπερ ἐκ τῶν παρεληλυθότων χρόνων, καθέλκειν τριήρεις, ἐμβαίνειν, εἰσφέρειν· πάντα ταῦτ' ἤδη· ἃ, τριῶν ἡμερῶν ἢ πέντε,

ἂν σιωπηθῇ τὰ παρὰ τῶν πολεμίων, καὶ σχῶσι ἡσυχίαν ἐκεῖνοι, πάλιν οὐκέτι καιρὸν εἶναι πράττειν ὑπολήψεσθε· ὅπερ, ἡνίκα ἐν Ἑλλησπόντῳ Φίλιππον ἠκούσαμεν, συνέβη, καὶ πάλιν, ἡνίκ' εἰς Μαραθῶνα τριήρεις αἱ λῃστρίδες προσέσχον. Ὡς γὰρ ἂν χρήσαιτό τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλῶς δυνάμει παρεσκευασμένῃ, οὕτως ὑμεῖς εἰώθατε τῷ βουλεύεσθαι χρῆσθαι ὀξέως. Δεῖ δὲ βουλεύεσθαι μὲν ἐφ' ἡσυχίας, ποιεῖν δὲ τὰ δόξαντα μετὰ σπουδῆς, καὶ λογίσασθαι τοῦθ', ὅτι, εἰ μὴ καὶ τροφὴν ἱκανὴν ποριεῖτε, καὶ στρατηγόν τινα τοῦ πολέμου, νοῦν ἔχοντα, προστήσεσθε, καὶ μένειν ἐπὶ τῶν οὕτω δοξάντων ἐθελήσητε, ψηφίσμαθ' ὑμῖν περιέσται, καὶ παραναλώσετε μὲν πάνθ', ὅσ' ἂν δαπανήσητε, βελτίω δ' οὐδ' ὁτιοῦν τὰ πράγματα ἔσται, κρινεῖτε δὲ ὃν ἂν βούλησθε, ὀργισθέντες. Ἐγὼ δὲ βούλομαι τοὺς ἐχθροὺς ὑμᾶς ἀμυνομένους ὀφθῆναι πρότερον, ἢ τοὺς πολίτας κρίνοντας. Οὐ γὰρ ἡμῖν αὐτοῖς πολεμεῖν μᾶλλον, ἢ ἐκείνοις ἐσμὲν δίκαιοι. Ἵν' οὖν μὴ, τὸ ῥᾷστον ἁπάντων, ἐπιτιμήσω μόνον, ὃν τρόπον ἄν μοι δοκῆτε ταῦτα ποιῆσαι, διδάξω, δεηθεὶς ὑμῶν μὴ θορυβῆσαι, μηδ' ἀναβαλεῖν νομίσαι με καὶ χρόνον

parler des ennemis, et s'ils s'arrêtent, vous penserez qu'il est inutile de se mettre en marche; comme il est arrivé, lorsque nous eûmes appris que Philippe était dans l'Hellespont, et, ensuite, lorsque des galères de pirates abordèrent à Marathon. Vous montrez (*a*), en effet, lorsque vous délibérez, la même promptitude que pour se servir des forces en bon état; au lieu que vous devriez délibérer avec tranquillité, et exécuter avec ardeur ce que vous avez résolu, bien persuadés que si, fermes dans la résolution que vous en aurez une fois prise, vous ne fournissez des vivres en quantité suffisante, et ne mettez à la tête de vos troupes un général intelligent, il ne vous restera que des décrets; vous perdrez tout ce que vous aurez dépensé, et vos affaires n'en allant que plus mal, vous citerez en jugement, dans votre mauvaise humeur, vos propres citoyens. Pour moi, je voudrais qu'on ne vous vît pas poursuivre les citoyens en justice, avant que de vous être vengés des ennemis, puisqu'enfin il est plus raisonnable de faire la guerre à nos ennemis que de nous la faire à nous-mêmes. Mais pour ne pas me borner à des reproches, ce qui est le plus facile, je vais vous exposer quel parti il faut prendre, vous priant seulement de ne pas m'interrompre, et de ne pas croire que j'apporte dans les affaires des retards et

---

(*a*) Le grec dit : Vous mettez à délibérer la même ardeur que d'autres mettraient à se servir de forces en bon état.

des délais. Non, ce n'est pas vous donner le meilleur conseil que de vous proposer de marcher à l'ennemi dès l'instant même, nos pertes passées ne pouvant être réparées par nos forces présentes; on doit plutôt vous montrer ce qu'il vous faudrait de troupes, et comment vous fournirez à leur entretien, jusqu'au moment où, ayant terminé la guerre par un traité avantageux ou par une victoire complète, vous vous serez mis pour toujours à l'abri de toute insulte.

XXIII.

Vous conviendrez tous, Athéniens, que, quand notre ville délibère sur ce qui la concerne en particulier, elle doit avoir autant d'égard à ce qui est utile qu'à ce qui est juste. Mais, lorsqu'il s'agit des affaires de nos alliés ou de toute la Grèce, comme aujourd'hui, elle doit s'occuper surtout de la justice. L'utilité suffit dans le premier cas; dans les autres, il faut consulter encore les règles d'une exacte équité. Les peuples qui sont à la tête des affaires, disposent en maîtres des entreprises: quant à l'opinion qu'on en aura, nul n'est assez puissant pour en pouvoir disposer; et l'on publie sur les auteurs des actions, l'idée qu'elles en donnent naturellement. Il faut donc faire en sorte

ἐμποιεῖν. Οὐ γάρ οἱ ταχὺ καὶ τήμερον εἰπόντες μάλιστ' εἰς τὸ δέον λέγουσιν· οὐ γάρ ἂν τά γ' ἤδη γεγενημένα κωλῦσαι δυνηθείημεν τῇ νῦν βοηθείᾳ· ἀλλ' ὃς ἂν δείξῃ τίς πορισθεῖσα παρασκευὴ νυνὶ διαμεῖναι δυνήσεται, τέως ἂν ἢ περιγενώμεθα τῶν ἐχθρῶν, ἢ πεισθέντες διαλυσώμεθα τὸν πόλεμον· οὕτω γάρ οὐκέτι τοῦ λοιποῦ σχοῖμεν ἂν κακῶς.

ΚΓ'.

Οἴομαι πάντας ἂν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μολογῆσαι ὅτι δεῖ τὴν πόλιν ἡμῶν, ὅταν μὲν περὶ ῶν ἰδίων τινὸς τῶν αὐτῆς βουλεύηται, ἴσην πρόνοιαν χειν τοῦ συμφέροντος, ὅσηνπερ τοῦ δικαίου· ὅταν δ' πὲρ τῶν συμμαχικῶν, ἢ τῶν κοινῶν, οἷον καὶ τὸ υνὶ παρὸν, μηδενὸς οὕτως, ὡς τοῦ δικαίου, φροντίειν. Ἐν μὲν γάρ ἐκείνοις τὸ λυσιτελὲς ἐξαρκεῖ· ν δὲ τοῖς τοιούτοις τὸ καλὸν προσεῖναι δεῖ. Τῶν εν γάρ πράξεων, εἰς οὓς ἂν ἥκωσι, κύριοι καίστανται· τῆς δ' ὑπὲρ τούτων δόξης, οὐδεὶς τηλιοῦτός ἐσθ', ὅστις ἔσται κύριος· ἀλλ' ὁποίαν ἄν τινα ὰ πραχθέντα ἔχῃ δόξαν, τοιαύτην οἱ πολλοὶ περὶ ῶν πραξάντων διήγγειλαν. Διὸ δεῖ σκοπεῖν καὶ

προσέχειν, ὅπως δίκαια φανεῖται. Χρὴ μὲν οὖν οὕτως ἅπαντας ἔχειν τὴν διάνοιαν περὶ τῶν ἀδικουμένων, ὥσπερ ἄν, εἴ τι γένοιτο, ὃ μὴ συμβαίη, τοὺς ἄλλους ἀξιώσειε πρὸς αὐτὸν ἕκαστος ἔχειν· ἐπειδὴ δὲ καὶ παρὰ τὴν αὐτῶν γνώμην ἐναντιοῦνταί τινες, μικρὰ πρὸς τούτους εἰπών, ἃ βέλτισθ' ὑμῖν ὑπολαμβάνω, ταῦτ' ἤδη συμβουλεύσω.

ΚΔ'.

Οὐ μικρὰν ἄν μοι δοκεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ζημίαν νομίσαι, εἴ τις ἀηδὴς δόξα καὶ μὴ προσήκουσα τῇ πόλει, παρὰ τοῖς πολλοῖς περιγίγνοιτο. Τοῦτο τοίνυν οὕτω καλῶς ἐγνωκότες, οὐκ ἀκόλουθα ποιεῖτε τὰ λοιπά, ἀλλ' ὑπάγεσθε ἑκάστοτε πράττειν ἔνια, ἃ οὐδ' ἂν αὐτοὶ φήσαιτε καλῶς ἔχειν. Ἐγὼ δ' οἶδα μὲν τοῦθ', ὅτι τοὺς ἐπαινοῦντας ἥδιον προσδέχονται πάντες τῶν ἐπιτιμώντων· οὐ μὴν οἴομαι δεῖν, ταύτην τὴν φιλανθρωπίαν διώκων, λέγειν παρ' ἃ συμφέρειν ὑμῖν ἡγοῦμαι. Τὴν μὲν οὖν ἀρχὴν εἰ καλῶς ἐγιγνώσκετε, οὐδὲν ἔδει κοινῇ ποιεῖν ὧν ἰδίᾳ μέμφεσθε, ἵνα μὴ συνέβαινεν ὅπερ νυνὶ γίγνεται·

qu'on les trouve conformes à la justice, dont voici un principe : nous devons chacun nous comporter à l'égard des peuples qui sont opprimés, comme nous voudrions que les autres se comportassent à notre égard, s'il nous arrivait malheureusement quelque disgrâce pareille. Mais puisque plusieurs contredisent les sentimens de leur propre cœur, je les réfuterai en peu de mots, après quoi je vous donnerai l'avis que je juge le meilleur.

XXIV.

Il me semble, Athéniens, que vous ne regarderiez pas comme un léger préjudice, que les peuples prissent de vous une opinion désavantageuse. Vous pensez juste, mais vous n'agissez pas en conséquence, et vos ministres vous portent souvent à faire des actions que vous n'approuveriez pas vous-mêmes. Quoique en général on écoute plus volontiers les louanges que les reproches, je ne crois pas néanmoins, pour capter votre bienveillance, devoir vous parler contre mes lumières et contre vos intérêts. Je dis donc que, si vous étiez fermes dans vos principes, vous ne feriez pas en public ce que vous blâmez en particulier, et qu'on ne verrait pas arriver ce que nous voyons ; c'est-

à-dire, les démarches que chacun trouve injustes et peu honnêtes, et qui le font s'écrier : Jusqu'où portera-t-on les choses? Lui-même ne les approuverait pas, lorsqu'il est dans l'assemblée. Au reste, je voudrais être assuré qu'il est aussi avantageux à l'orateur de vous donner les meilleurs conseils, qu'à vous de les recevoir ; alors je serais monté à la tribune avec beaucoup plus de confiance : mes craintes, cependant, ne m'empêcheront pas de vous exposer librement un avis que vous trouverez bon, à ce que j'espère, quand même vous ne le suivriez point.

XXV.

Quand [4] un orateur ne serait pas encore monté à la tribune pour vous entretenir de vos affaires, il me semble, Athéniens, qu'en y montant aujourd'hui pour répondre aux reproches mal fondés que les députés de Rhodes font à notre république, il me semble, dis-je, qu'il mériterait fort d'être excusé. Dans toute autre occasion, être vaincu par ses adversaires est moins une honte qu'un malheur. Les bons et les mauvais succès passés peuvent être attribués à la fortune, aux généraux, à bien des causes. Mais, en défendant ses droits, n'être pas capable de s'expliquer d'une façon qui réponde à son ancienne gloire, c'est une honte pour celui qui s'énonce mal, et un vice de son cœur. Oui, quand ce serait devant d'autres

περὶ ὧν μὲν ἕκαστος. Ὡς αἰσχρὰ καὶ δεινά! λέγει, καὶ, Μέχρι τοῦ προβήσεται τὰ πράγματα; συγκαθεζόμενος δ' αὐτὸς ἕκαστός ἐστι τῶν τὰ τοιαῦτα ποιούντων. Ἐγὼ μὲν οὖν ἐβουλόμην ἄν, ὥσπερ, ὅτι ὑμῖν συμφέρει τοῦ τὰ βέλτιστα λέγοντος ἀκούειν, οἶδα, οὕτως εἰδέναι συνοῖσον καὶ τῷ τὰ βέλτιστα λέγοντι· πολλῷ γὰρ ἂν ἥδιον εἶπον· νῦν δὲ φοβοῦμαι μέν, ὅμως δ' ἅ γε ιστεύω χρηστὰ φανεῖσθαι, κἂν ὑμεῖς μὴ πεισθῆτε, οὐκ ἀποτρέψομαι λέγειν.

ΚΕ'.

Εἰ καὶ μηδὲν ἄλλο τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρότερον παρ' ὑμῖν εἰρηκὼς εἴη, νῦν γε λέγων περὶ ὧν οὐκ ὀρθῶς ἐγκαλοῦσιν οἱ πρέσβεις τῇ πόλει, παρὰ πάντων ἄν μοι δοκεῖ δικαίως συγγνώμης τυχεῖν. Καὶ γὰρ ἐν ἄλλοις μέν τισιν ἡττᾶσθαι τῶν ἐναντίων οὐχ οὕτως ὄνειδος, ὡς ἀτύχημα ἂν φαίη· καὶ γὰρ τῇ τύχῃ καὶ τοῖς ἐφεστηκόσι, καὶ πολλοῖς μέτεστι τοῦ καλῶς ἢ μὴ πρότερον ἀγωνίσασθαι· ἐν δὲ τῷ τὰ δίκαια ὑπὲρ αὐτῶν μὴ ἔχειν ἀξίως τῶν ὑπαρχόντων λέγειν, αὐτῆς τῆς γνώμης τῆς τῶν τοῦτο παθόντων τὸ ὄνειδος εὑρήσομεν. Εἰ μὲν οὖν ἕτεροί τινες ἦσαν, ἐν

οἷς ἐγίγνονθ' οἱ λόγοι περὶ ὑμῶν, οὔτε τούτους ἂν οἶμαι ῥᾳδίως οὕτω ψεύδεσθαι, οὔτε τοὺς ἀκούοντας πολλὰ τῶν εἰρημένων ἀνασχέσθαι· νῦν δὲ ἄλλα τε, οἶμαι, τῆς ὑμετέρας πλεονεκτοῦσιν εὐηθείας ἅπαντες, καὶ δὴ καὶ τοῦτο νῦν οὗτοι. Ἀκροαταῖς γὰρ ἐχρήσαντο καθ' ὑμῶν ὑμῖν, οἵοις οὐδέσιν ἂν τῶν ἄλλων, ἀκριβῶς οἶδα τοῦτ' ἐγώ. Ἄξιον δ' εἶναί μοι δοκεῖ διὰ ταῦτα τοῖς θεοῖς χάριν ὑμᾶς ἔχειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τούτους μισεῖν. Τὸ μὲν γὰρ ὁρᾷν τὸν Ῥοδίων δῆμον, τὸν πολὺ τούτων ποτ' ἀσελγεστέρους λόγους λέγοντα πρὸς ὑμᾶς, ἱκέτην ὑμέτερον γεγενημένον, εὐτύχημα εἶναι νομίζω τῆς πόλεως· τὸ δὲ τοὺς ἀνοήτους τούτους μήτε τοῦτο λογίζεσθαι, παρὸν οὕτως ἐναργὲς ἰδεῖν, μήθ' ὅτι πολλάκις καθ' ἕν' αὐτῶν ἕκαστον ὑμεῖς σεσώκατε, καὶ πλείω πράγματ' ἐσχήκατε, τὴν τούτων θρασύτητα καὶ κακοδαιμονίαν ἐπανορθοῦντες, ἐπειδὰν δι' αὐτοὺς ἀνέλωνται πόλεμον, ἢ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν πράττοντες, τοῦτο παμπόλλην ὑμῖν ὀργὴν εἰκότως ἂν παραστῆσαί μοι δοκεῖ. Οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως τούτοις μὴν εἵμαρται μηδέποτ' εὖ πράττουσιν εὖ φρονῆσαι· ἡμῖν δὲ προσήκει καὶ δι' ἡμᾶς αὐτοὺς, καὶ διὰ

qu'on eût parlé contre vous, je ne pense pas que les députés eussent menti aussi effrontément, et que ceux qui les entendaient eussent écouté aussi patiemment la plupart de leurs discours. Mais, sans doute, il n'est que trop de circonstances dans lesquelles on abuse de votre bonté excessive, et les députés en abusent encore dans celle-ci. Ils ont trouvé en vous, contre vous-mêmes, des auditeurs tels que je suis sûr qu'ils n'en auraient trouvé nulle part. Aussi il me semble que vous devez pour cela les haïr, et en même tems remercier les dieux. En effet, que les Rhodiens, qui jadis nous tenaient des propos beaucoup plus insolens encore, soient réduits maintenant à nous supplier, c'est ce que je regarde comme un bonheur pour Athènes. Mais que ces insensés ne fassent pas réflexion, lorsque la chose est visible, qu'en différentes rencontres vous les avez sauvés, eux et les autres Grecs de l'Asie Mineure, moins occupés de vos propres intérêts, qu'attentifs à corriger les effets de leur imprudence, et de cet égarement qui leur a fait entreprendre la guerre de leur chef [5]; voilà ce qui devrait exciter notre indignation contre les Rhodiens. Au reste, c'est peut-être une nécessité fatale qu'ils manquent de sens dans la prospérité.

Quant à nous, il nous convient, par égard pour nous-mêmes, et pour la conduite que nous avons toujours tenue, d'être jaloux de montrer à tous les peuples, que par le passé, qu'à présent, qu'en tout tems, nous avons été fidèles à pratiquer la justice, et que nous sommes calomniés par des hommes qui voudraient asservir leurs compatriotes.

XXVI..

Si vous étiez, ô Athéniens! dans les mêmes dispositions pour écouter les discours de ceux qui vous conseillent, et pour juger des événemens, la fonction de conseiller serait la plus sûre de toutes. En effet, supposé que tout réussît au gré de nos désirs (car ne disons rien qui ne soit de bon augure), on attribuerait l'événement heureux et à vous et à celui qui vous aurait persuadés. Mais vous écoutez volontiers les orateurs qui ne vous disent que ce que vous voulez, et vous les accusez souvent de vous tromper, quand tout ce que vous voulez n'arrive pas, sans faire attention que, s'il est au pouvoir de l'homme de chercher dans son esprit ce qu'il y a de mieux et de vous en faire part, l'exécution et le succès dépendent en grande partie de la fortune [6]. Si on avait trouvé

τἄλλ', ἃ πέπρακται τῇ πόλει, σπουδάσαι δεῖξαι πᾶσιν ἀνθρώποις, ὅτι καὶ πρότερον, καὶ νῦν, καὶ ἀεὶ ἡμεῖς μὲν τὰ δίκαια προαιρούμεθα πράττειν, ἕτεροι δέ τινες καταδουλοῦσθαι βουλόμενοι τοὺς αὐτῶν πολίτας διαβάλλουσι πρὸς ἡμᾶς.

κϛ'.

Εἰ μετὰ τῆς αὐτῆς γνώμης, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούς τε λόγους ἠκούετε τῶν συμβουλευόντων, καὶ τὰ πράγματα ἐκρίνετε, πάντων ἀσφαλέστατον ἦν τὸ συμβουλεύειν· καὶ γὰρ εὐτυχῶς καὶ καλῶς πράξασι (λέγειν γὰρ εὐφήμως πάντα δεῖ) κοινὰ ἂν ἦν τὰ τῆς αἰτίας ὑμῖν καὶ τῷ πείσαντι. Νῦν δ' ἀκούετε μὲν τῶν ἃ βούλεσθε λεγόντων ἥδιστα, αἰτιᾶσθε δὲ πολλάκις ἐξαπατᾷν ὑμᾶς αὐτοὺς, ἂν μὴ πάνθ', ὃν ἂν ὑμεῖς τρόπον βούλησθε, γένηται· οὐ λογιζόμενοι τοῦθ', ὅτι τοῦ μὲν ζητῆσαι καὶ λογίσασθαι τὰ βέλτισθ'. ὡς ἀνθρώποις, καὶ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, αὐτὸς ἕκαστός ἐστι κύριος, τοῦ δὲ πραχθῆναι ταῦτα, καὶ συνενεγκεῖν, ἐν τῇ τύχῃ τὸ πλεῖστον μέρος γίγνεται. (*) Ἔστι δὲ ἄνθρωπον ὄντα ἀγαπητὸν τῆς αὐτοῦ διανοίας λόγον ὑπέχειν· τῆς δὲ

(*) *Voyez*, dans les Notes, la traduction d'une phrase omise ici par Auger.

τύχης προσυποσχεῖν, ἔν τι τῶν ἀδυνάτων. Εἰ μὲν οὖν εὑρημένον ἦν πῶς ἄν τις ἀσφαλῶς ἄνευ κινδύνου δημηγοροίη, μανία παραλείπειν τοῦτον ἦν τὸν τρόπον· ἐπεὶ δ' ἀνάγκη τὸν περὶ τῶν μελλόντων πραγμάτων γνώμην ἀποφαινόμενον κοινωνεῖν τοῖς ἀπ' αὐτῶν γενομένοις, καὶ μετέχειν τῆς ἀπὸ τούτων αἰτίας, αἰσχρὸν ἡγοῦμαι λέγειν μὲν ὡς εὔνους, μὴ ὑπομένειν δὲ, εἴ τις ἐκ τούτου κίνδυνος ἔσται. Εὔχομαι δὲ τοῖς θεοῖς, ἃ καὶ τῇ πόλει καὶ ἐμοὶ συμφέρειν μέλλει, ταῦτ' ἐμοί τε εἰπεῖν ἐλθεῖν ἐπὶ νοῦν καὶ ὑμῖν ἑλέσθαι· τὸ γὰρ πάντα τρόπον ζητεῖν νικῆσαι, δυοῖν θάτερον, ἢ μανίας, ἢ κέρδους ἕνεκα ἐσπουδακότος φήσαιμ' ἂν εἶναι.

ΚΖ'.

Εἴη μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ περὶ ὧν νυνὶ τυγχάνετε ἐκκλησιάζοντες, καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, τὰ δοκοῦντα βέλτισθ' ὑμῖν εἶναι καὶ εἶναι ὡς ἀληθῶς. Δεῖ μέντοι περὶ πραγμάτων μεγάλων βουλευομένους, καὶ κοινῶς ἁπάντων ἐθέλειν ἀκούειν τῶν συμβουλευόντων, ἐνθυμουμένους ὅτι αἰσχρόν ἐστιν, ὥς ἐμοὶ δοκεῖ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νῦν μὲν βουλομένους

moyen de gouverner le peuple avec sûreté et
ıs péril, ce serait être insensé que de négliger
moyen : mais puisqu'il faut nécessairement,
and on expose son avis sur des choses à venir,
rtager les événemens qui suivront, et les repro-
es qu'ils occasionnent, je crois qu'il est honteux,
'squ'on se donne pour bon patriote, de se refu-
aux périls que l'on court en conseillant la pa-
ɜ. Je prie les dieux qu'ils nous inspirent, à moi
vous dire ce qu'il y a de mieux à faire, et à
ɹs de prendre le parti le plus avantageux pour
république et pour l'orateur en particulier. Car
bstiner à vouloir l'emporter sur les autres, c'est,
ıs doute, une preuve de folie, ou la marque
ın homme qui n'a en vue que ses intérêts.

XXVII.

Il peut arriver, Athéniens, que, sur les objets
la délibération actuelle, et sur tous les autres,
qui vous paraît le meilleur, le soit réellement :
me semble néanmoins que, puisque vous déli-
rez sur des affaires importantes, vous devez
outer également tous les orateurs qui vous
ɔnnent des conseils, parce que, sans doute, il
t peu convenable de rebuter en tumulte ceux

qui veulent à présent vous donner des avis, et de les écouter ensuite volontiers, lorsqu'ils attaquent ce qui a été résolu. Vous conviendrez assurément avec moi, que vous prenez plaisir à entendre quiconque parle suivant vos désirs; mais que, s'il arrive quelque contre-temps fâcheux, vous croirez alors qu'on vous a trompés, et vous applaudirez aux orateurs dont vous ne pouvez aujourd'hui soutenir les discours. Or, il est surtout de l'avantage des ministres qui vous ont fait prendre le parti que nous examinons, de laisser parler les opposans. En effet, si ceux-ci peuvent montrer que ce qui paraît à d'autres le meilleur, ne l'est pas, et s'ils le font, avant qu'on soit tombé dans quelque faute, par là, ils mettront leurs adversaires eux-mêmes à l'abri de tout péril. Que, s'ils ne peuvent réussir, ils ne pourront du moins se plaindre par la suite, et, ayant obtenu ce qu'on doit accorder à des hommes, d'être écoutés, ils supporteront sans peine leur mauvais succès, comme il est juste, et ils partageront avec les autres tous les événemens quels qu'ils puissent être.

τι παραινεῖν ἐνίων, θορυβεῖν, ὕστερον δὲ κατηγορούντων τῶν αὐτῶν τούτων τῶν πεπραγμένων ἡδέως ἀκούειν. Ἐγὼ γὰρ οἶδα, νομίζω δὲ καὶ ὑμᾶς, ὅτι νῦν μὲν ἀρέσκουσι μάλισθ᾽ ὑμῖν οἱ ταῦτα, οἷα ὑμεῖς βούλεσθε, λέγοντες· ἂν δέ τι συμβῇ παρ᾽ ἃ νῦν οἴεσθε, ὃ μὴ συμβαίη, τούτους μὲν ἐξηπατηκέναι νομιεῖτε ὑμᾶς· ὧν δὲ νῦν οὐκ ἀνέχεσθε, τότε ὀρθῶς δόξουσι λέγειν. Ἔστι δὲ τοῖς μάλιστα πεπεικόσιν ὑμᾶς ταῦτα, ἐφ᾽ ὧν νῦν ἐστὲ, τούτοις καὶ μάλιστα συμφέρον τὸ λόγου τυχεῖν τοὺς ἀντιλέγοντας. Ἂν μὲν γὰρ διδάξαι δυνηθῶσιν, ὡς οὐκ ἔστιν ἄριστα, ἃ τούτοις δοκεῖ, ὅτ᾽ οὐδὲν ἡμάρτηταί πω, τοῦτο πράξαντες ἀθῴους τοὺς κινδύνους ποιήσουσιν αὐτοῖς· ἐὰν δὲ μὴ δυνηθῶσιν, οὔκουν ὕστερόν γε ἐπιτιμᾷν ἕξουσιν, ἀλλ᾽ ὅσα ἀνθρώπων ἦν εὔνων ἀκοῦσαι, τούτων τετυχηκότες, ἂν ἡττῶνται, δικαίως στέρξουσι, καὶ μεθ᾽ ἁπάντων, τῶν ἀποβαινόντων, ὁποῖ᾽ ἄττ᾽ ἂν ᾖ, κοινωνήσουσιν.

ΚΗ΄

Οἶμαι δεῖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τηλικούτων βουλευομένους, διδόναι παῤῥησίαν ἑκάστῳ τῶν συμβουλευόντων. Ἐγὼ δὲ οὐδὲ πώποθ' ἡγησάμην χαλεπὸν τὸ διδάξαι τὰ βέλτισθ' ὑμᾶς (ὡς γὰρ ἁπλῶς εἰπεῖν, πάντες ὑπάρχειν ἐγνωκότες ἔμοιγε δοκεῖτε), ἀλλὰ τὸ πεῖσαι πράττειν ταῦτα. Ἐπειδὰν γάρ τι δόξῃ, καὶ ψηφισθῇ, τότε ἴσον τοῦ πραχθῆναι ἀπέχει, ὅσονπερ πρὶν δόξαι. Ἔστι μὲν οὖν πολλὰ, ὧν ἐγὼ νομίζω χάριν ὑμᾶς τοῖς θεοῖς ὀφείλειν, μάλιστα δὲ τοῦ τοὺς διὰ τὴν αὑτῶν ὕβριν ὑμῖν πολεμήσαντας πάλαι, νῦν ἐν ὑμῖν μόνοις τῆς αὑτῶν σωτηρίας ἔχειν τὰς ἐλπίδας. Ἄξιον δ' ἡσθῆναι τῷ παρόντι καιρῷ· συμβήσεται γὰρ ὑμῖν, ἂν ἃ χρὴ βουλεύσησθε ὑπὲρ αὐτοῦ, τὰς παρὰ τῶν διαβαλλόντων τὴν πόλιν ἡμῶν βλασφημίας ἔργῳ μετὰ δόξης καλῆς ἀπολύσασθαι.

ΚΘ΄.

Αἱ μὲν ἐλπίδες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μεγάλαι καὶ καλαὶ τῶν προειρημένων, πρὸς ἃς οἴομαι τοὺς πολλοὺς ἄνευ λογισμοῦ τι πεπονθέναι· ἐγὼ δὲ οὐδὲ

XXVIII.

Je pense, Athéniens, qu'ayant à délibérer sur des affaires de la plus grande importance, vous devez accorder toute liberté aux orateurs qui viennent vous donner des conseils. Ce qu'il y a de difficile, n'est pas de vous indiquer le meilleur parti à prendre, puisque vous avez assez de pénétration pour le trouver de vous-mêmes; mais plutôt de vous déterminer à exécuter ce qui a été résolu. Oui, sans doute, après que vous avez adopté un avis, et que vous l'avez ratifié par un décret, vous n'êtes pas plus disposés à agir qu'auparavant.

C'est, je crois, un avantage pour Athènes, dont il faut rendre grâces aux dieux, que des peuples qui, par le passé, n'ont pas craint de tourner leurs armes contre vous, ne trouvent aujourd'hui de ressource qu'en vous : vous devez vous féliciter d'une telle circonstance. Si vous savez en tirer parti, vous pourrez, par des faits, justifier avec gloire notre république des reproches injurieux dont on la charge.

XXIX.

On vient de vous présenter, Athéniens, de grandes et magnifiques espérances, qui font quelque impression sur la plupart de vous, sans beau-

coup de raison. Pour moi, je n'ai jamais été d'humeur, pour plaire dans le moment, à vous dire ce que je ne croirais pas devoir vous être utile par la suite. C'est un défaut presque général d'aimer ceux qui approuvent toutes nos démarches, et de ne pouvoir souffrir ceux qui nous blâment : mais un homme sensé doit faire en sorte que la raison l'emporte toujours sur la passion. Ce serait, sans doute, une satisfaction pour moi que vous trouvassiez du plaisir à faire ce qui doit vous procurer de l'avantage; je pourrais alors vous dire des choses également utiles et agréables : cependant, comme je vous vois agir contre vos intérêts, je me crois obligé de m'y opposer, quand je devrais encourir la haine de plusieurs d'entre vous. Si vous vous obstinez à ne rien vouloir entendre, vous paraîtrez vous porter à des partis nuisibles, moins par défaut de jugement, que par l'effet d'un naturel dépravé qui cherche le mal. Si vous daignez m'écouter, peut-être changerez-vous de résolution; ce que je regarde pour vous comme de la plus haute importance : sinon, l'un dira que vous ne connaissez pas vos vrais avantages; un autre, ce qu'il lui plaira de vous dire.

XXX.

Ce n'est pas une chose nouvelle, ô Athéniens! qu'il se trouve des orateurs qui, lorsqu'on doit

πώποτε ἔγνων, ἕνεκα τοῦ παραχρῆμα ἀρέσαι, λέγειν τι πρὸς ὑμᾶς, ὅ, τι ἂν μὴ καὶ μετὰ ταῦτα συνοίσειν ἡγῶμαι. Ἔστι μὲν οὖν τὸ κοινὸν ἔθος τῶν πλείστων, τοὺς μὲν συνεπαινοῦντας ἑαυτοῖς ὅ, τι ἂν πράττωσι φιλεῖν, πρὸς δὲ τοὺς ἐπιτιμῶντας ἀηδῶς ἔχειν· οὐ μὴν ἀλλὰ δεῖ τὸν εὖ φρονοῦντα τὸν λογισμὸν ἀεὶ τῶν ἐπιθυμιῶν κρείττω πειρᾶσθαι ποιεῖν. Ἐγὼ δὲ ἡδέως ἑώρων ἃ καὶ συνοίσειν ἤμελλε, ταῦτ' ἐν ἡδονῇ πράττειν ὄνθ' ὑμῖν, ἵνα καὶ χαριζόμενος, καὶ χρηστὰ λέγων, ἐφαινόμην· ἐπειδὴ δὲ τἀναντία ὁρῶ τούτων ἐπιχειροῦντας ὑμᾶς, οἴομαι δεῖν ἀντειπεῖν, εἰ καί τισι μέλλω ἀπεχθήσεσθαι. Ἂν μὲν οὖν μηδ' ὑπομείνητε ἀκοῦσαι μηδὲ ἕν, οὐ τῷ δοκιμάζοντες διαμαρτεῖν, ἀλλὰ τῷ φύσει πονηρὰ ἐπιθυμεῖν πράττειν, τοιαῦτα προαιρεῖσθαι δόξετε· ἐὰν δ' ἀκούσητε, τυχὸν μὲν ἴσως καὶ μεταπεισθείητε, ὃ μάλιστα ἐγὼ νομίζω συνενεγκεῖν ἂν ὑμῖν· εἰ δὲ μὴ, οἱ μὲν ἀγνοεῖν τὸ συμφέρον, οἱ δ', ὅ, τι ἂν τις βούληται, τοῦτ' ἐρεῖ.

Λ'.

Πρῶτον μὲν οὐδέν ἐστι καινὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς δόξασι παρ' ὑμῖν εἶναί τινας οἵτινες ἀντεροῦ-

σιν, ἐπειδὰν πράττειν τι δέῃ. Εἰ μὲν οὖν, ἀποδόντων ὑμῶν λόγον αὐτοῖς, ὅτ' ἐβουλεύεσθε, τοῦτ' ἐποίουν, τούτων ἂν ἦν ἄξιον κατηγορεῖν, εἰ περὶ ὧν ἥττηντο, ἐβιάζοντο πάλιν λέγειν· νῦν δὲ τούτους μὲν οὐδὲν ἔστ' ἄτοπον εἰπεῖν βουληθῆναι ταῦτα, ἃ τότε οὐχ ὑπεμείνατε ἀκοῦσαι, ὑμῖν δ' ἄν τις εἰκότως ἐπιτιμήσειεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι, ὁπόταν περί του βουλεύησθε, οὐκ ἐᾶτε λέγειν ἕκαστον ἃ γιγνώσκει, ἀλλ', ἂν ἕτεροι τῷ λόγῳ προλάβωσιν ὑμᾶς, οὐδενὸς αὖ τῶν ἑτέρων ἀκούετε. Ἐκ δὲ τούτου συμβαίνει πρᾶγμα ἀηδὲς ὑμῖν· οἷς γάρ, πρὶν ἁμαρτεῖν, ὑμῖν ἐξῆν συμβουλεύουσι πείθεσθαι, τούτους ὕστερον κατηγοροῦντας ἐπαινεῖτε. Τοῦτο δὴ ταὐτό μοι πάλιν δοκεῖτε πείσεσθαι, εἰ μὴ παρασχόντες ἴσους ἀκροατὰς πάντων ὑμᾶς αὐτοὺς ἐν τῷ παρόντι, καὶ τοῦτον τὸν πόνον ὑπομείναντες, ἑλόμενοι τὰ κράτιστα, τοὺς ὁτιοῦν τούτοις ἐπιτιμῶντας, φαύλους νομιεῖτε. Ἐγὼ μὲν δὴ δίκαιον ὑπείληφα πρῶτον ἁπάντων αὐτὸς εἰπεῖν τί μοι δοκεῖ περὶ ὧν σκοπεῖσθε, ἵνα, ἂν μὲν ὑμῖν ἀρέσκῃ, καὶ τὰ λοιπὰ διδάσκω, εἰ δὲ μή, μήθ' ὑμῖν ἐνοχλῶ, μήτ' ἐμαυτὸν κόπτω.

agir d'après ce qui a été résolu, entreprennent encore de s'y opposer. S'ils tenaient cette conduite, quoiqu'ils eussent eu la liberté de la parole dans vos délibérations, ils seraient blâmables de revenir, malgré tout, sur des objets où ils auraient succombé. Mais doit-on être surpris que, même après votre décision, ils veuillent exposer des raisons que vous avez d'abord refusé d'entendre? Et ne serait-on pas fondé à vous blâmer de ne pas laisser dire à chacun, dans vos assemblées, ce qu'il pense, et de ne plus écouter personne, lorsque quelques-uns vous ont prévenu par leurs discours? Il arrive de là, et c'est une chose assez désagréable pour vous, que ceux dont vous pouviez suivre les conseils, avant de commettre des fautes, vous les louez après, quand ils vous condamnent. Il me semble que vous retomberez dans le même inconvénient, si vous n'écoutez aujourd'hui tout le monde avec une égale attention; et si, ayant pris cette peine et adopté les meilleurs avis, vous ne regardez ensuite comme de mauvais citoyens, ceux qui blâmeront en quoi que ce soit, le parti que vous aurez embrassé. Mais je suis persuadé que je dois, avant tout, dire ce que je pense sur l'objet de la délibération, afin que, si vous le jugez à propos, je m'explique sur le reste, ou bien que je ne vous sois pas importun, et que je ne me fatigue pas moi-même inutilement.

XXXI.

Vous deviez, Athéniens, avant que d'entreprendre la guerre, considérer toutes les choses dont vous aviez besoin pour la soutenir. Si elle n'était pas certaine dans les premiers tems où vous délibériez, lorsqu'ensuite elle l'est devenue, il fallait vous consulter sur les préparatifs. Si vous dites que vous avez remis à vos généraux des corps de troupes considérables (*a*), on ne recevra pas cette excuse, parce que des hommes qui renvoient absous les citoyens qu'il ont mis à la tête des affaires, ne peuvent accuser ces citoyens d'avoir perdu les affaires. Mais, puisqu'il n'est pas possible de changer le passé, que seulement on peut le réparer avec les ressources présentes, voyant que les reproches seraient déplacés, je tâcheraide vous donner le conseil qui me semble le meilleur.

D'abord, vous devez être résolus à montrer autant de zèle et d'empressement pour vos intérêts, que vous avez montré jusqu'ici de négligence; et ce ne sera encore qu'avec peine que vous pourrez vous flatter de recouvrer, enfin, ce que vous avez perdu depuis long-tems par votre faute. Vous devez ensuite ne pas désespérer, même dans votre position actuelle. Ce qui a causé vos malheurs par le passé, doit principalement vous donner des espérances pour l'avenir. Comment cela? c'est pour n'avoir

(*a*) Le grec ajoute : et que vos généraux ont perdu ces troupes.

ΛΑ΄.

Ἔδει μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸ τοῦ πολεμεῖν, ἐσκέφθαι τίς ὑπάρξει παρασκευὴ τῷ γενησομένῳ πολέμῳ· εἰ δ' ἄρα μὴ πρόδηλος ἦν, ὅτε πρῶτον ἐβουλεύεσθε ὑπὲρ αὐτοῦ, φανεροῦ γενομένου, τότε καὶ περὶ τῆς παρασκευῆς ἐσκέφθαι. Εἰ δὲ φήσετε πολλὰς ἐγκεχειρικέναι δυνάμεις, ἃς λελυμάνθαι τοὺς ἐπιστάντας, οὐκ ἀποδέξεται τοῦθ' ὑμῶν οὐδείς· οὐ γάρ ἐστι τῶν αὐτῶν, τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων ἀπολύειν, καὶ λέγειν ὡς διὰ τούτους κακῶς ταῦτ' ἔχει. Ἐπειδὴ δὲ τὰ μὲν παρεληλυθότα οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι, δεῖ δ' ἐκ τῶν παρόντων ἐπαμῦναι τοῖς πράγμασι, τοῦ μὲν κατηγορεῖν οὐδένα καιρὸν ὁρῶ, πειράσομαι δ' ἃ κράτιστα νομίζω συμβουλεῦσαι.

Πρῶτον μὲν οὖν ὑμᾶς ἐκεῖνο ἐγνωκέναι δεῖ, ὅτι τὴν ἴσην ὑπερβολὴν τῆς σπουδῆς καὶ φιλονεικίας ἐν τοῖς πράγμασι πάντ' ἄνδρα παρασχέσθαι δεῖ, ὅσηνπερ ἐκ τῶν ἄνωθεν χρόνων τῆς ἀμελείας· μόλις γὰρ οὕτως ἐλπὶς, ἐκ πολλοῦ διώκοντας τὰ προειμένα ἑλεῖν δυνηθῆναι· ἔπειτ' οὐκ ἀθυμητέον τοῖς γεγενημένοις· ὃ γάρ ἐστι τῶν παρεληλυθότων χείριστον, τοῦτο πρὸς τὰ μέλλοντα βέλτιστον ὑπάρχει. Τί οὖν τοῦτ' ἐστιν, ὦ ἄνδρες

Ἀθηναῖοι; ὅτι, οὐδὲν ὑμῶν τῶν δεόντων ποιούντων, κακῶς ἔχει τὰ πράγματα· ἐπεὶ, εἴ γε, πάνθ' ἃ προσῆκε πραττόντων, οὕτως εἶχεν, οὐδ' ἂν ἐλπὶς ἦν αὐτὰ γενέσθαι βελτίω.

ΛΒ'.

Οὐδέν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χαλεπώτερον, ἢ τοῖς αὐτοῖς ἔθεσιν ἐπιτιμᾶν τε καὶ χρῆσθαι τοὺς δημηγοροῦντας· τὸ γὰρ στασιάζειν πρὸς αὐτοὺς, καὶ κατηγορεῖν ἀλλήλων ἄνευ κρίσεως, οὐδείς ἐστιν οὕτως ἀγνώμων, ὅστις οὐ φήσειεν ἂν βλάβην εἶναι τοῖς πράγμασιν. Ἐγὼ δ' οἴομαι τούτους μὲν ἂν εἶναι βελτίους, εἰ τὴν πρὸς αὐτοὺς φιλονεικίαν ἐπὶ τοὺς τῆς πόλεως ἐχθροὺς τρέψαντες ἐδημηγόρουν· ὑμῖν δὲ παραινῶ, μὴ στασιάζειν μηδετέροις τούτων, μηδ', ὅπως οἱ ἕτεροι κρατήσουσι, σκοπεῖν, ἀλλ' ὅπως ὑμεῖς ἅπαντες τῶν ἐχθρῶν περιέσεσθε. Εὔχομαι δὲ τοῖς θεοῖς, τοὺς ἢ φιλονεικίας, ἢ ἐπηρείας, ἢ τινος ἄλλης ἕνεκα αἰτίας, ἄλλο τι, πλὴν ἅ ποθ' ἡγοῦνται συμφέρειν, λέγοντας παύσασθαι· τὸ γὰρ καταράσασθαι συμβουλεύοντι ἴσως ἔστ' ἄτοπον. Αἰτιασαίμην μὲν οὖν ἔγωγ' ἂν οὐδένα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ κακῶς τὰ πράγματ' ἔχειν, ἀλλ' ἢ πάντας

rien fait de ce qu'il faut, que vos affaires vont aussi mal. Car si vous ne les aviez pas négligées, et qu'elles fussent toujours au même point, il n'y aurait plus d'espoir qu'elles pussent jamais aller mieux.

XXXII.

Rien de plus odieux, à mon avis, que de voir des ministres tenir eux-mêmes la conduite qu'ils blâment; et il n'est personne assez dépourvu de sens pour ne pas convenir que se partager en factions, s'accuser les uns et les autres sans forme de jugement, fait le plus grand tort aux affaires. Sans doute, ils serviraient mieux l'état, s'ils tournaient contre ses ennemis l'ardeur qu'ils montrent les uns contre les autres. Moi, ô Athéniens! je vous exhorte à n'épouser aucune faction et à prendre des mesures, non pour qu'une moitié de la ville ait l'avantage sur l'autre, mais plutôt pour que toute la ville l'emporte sur les ennemis. Je prie les dieux de faire changer les orateurs qui, par esprit de parti, par haine, ou par quelque autre motif, négligent de vous dire ce qu'ils jugent le plus utile (*a*). Souhaiter du mal à quelqu'un de vos ministres, serait peut-être déplacé : je m'en prendrai donc à tout le peuple, du mauvais état de nos affaires. D'ailleurs, il me semble que, sans nous presser de faire rendre compte aux orateurs de

(*a*) Le grec dit : vous donnent des avis qu'ils savent contraires à votre intérêt.

leur conduite, nous devons délibérer, dès à présent, sur les moyens d'améliorer notre situation présente.

XXXIII.

Je voudrais, Athéniens, que certains orateurs se montrassent aussi jaloux de vous dire de bonnes choses, qu'ils le sont d'avoir la réputation de bien dire, afin qu'ils passassent pour d'excellens patriotes, plutôt que pour des hommes éloquens, et que vos affaires, ainsi qu'il est convenable, fussent dans un meilleur état. Mais il en est qui me paraissent se contenter absolument de briller par leur éloquence, sans s'occuper de ce qui doit vous arriver ensuite. Cette conduite m'étonne. Est-ce que les discours qu'ils vous débitent, sont de nature à tromper l'orateur aussi bien que ses auditeurs? Ou, dans leurs harangues, parlent-ils avec connaissance contre leurs propres lumières? Lorsqu'on a envie de réussir, on ne doit pas être hardi dans les paroles, mais fort dans les préparatifs; on ne doit pas être fier de la faiblesse de l'ennemi, mais espérer de le vaincre, quand il serait puissant. Si nos ministres l'ignorent, il y a toute apparence que la subtilité des discours les empêche de sentir les vérités les plus essentielles. S'ils disent qu'ils ne

τούτους· οἴομαι δὲ δεῖν παρὰ μὲν τούτων ἐφ' ἡσυχίας λόγον ὑμᾶς λαβεῖν, νῦν δ' ὑπὲρ τῶν παρόντων, ὅπως ἔσται βελτίω, σκοπεῖν.

ΛΓ'.

Ἠβουλόμην ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἴσην σπουδὴν ἐνίους τῶν λεγόντων ποιεῖσθαι, ὅπως τὰ βέλτιστ' ἐροῦσιν, ὅσηνπερ, ὅπως εὖ δόξουσι λέγειν, ἵν' οὗτοι μὲν, ἀντὶ τοῦ δεινοὶ λέγειν, ἐπιεικεῖς ἐνομίζοντο εἶναι, τὰ δ' ὑμέτερα, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον, βέλτιον εἶχε. Νῦν δ' ἔνιοί μοι δοκοῦσι παντάπασι τὴν ἀπὸ τοῦ λόγου δόξαν ἠγαπηκότες, τῶν μετὰ ταῦτα συμβησομένων ὑμῖν οὐδὲν φροντίζειν. Καὶ δῆτα θαυμάζω, πότερά ποθ' οἱ τοιοῦτοι λόγοι τὸν λέγονθ' ὁμοίως πεφύκασιν ἐξαπατᾷν, ὥσπερ πρὸς οὓς ἂν λέγωνται, ἢ συνιέντες οὗτοι τἀναντία τοῖς δοκοῦσιν ἑαυτοῖς εἶναι βελτίστοις, δημηγοροῦσιν. Εἰ μὲν γὰρ ἀγνοοῦσιν, ὅτι τὸν μέλλοντα πράξειν τὰ δέοντα οὐκ ἐπὶ τῶν λόγων θρασὺν, ἀλλ' ἐπὶ τῆς παρασκευῆς ἰσχυρὸν εἶναι δεῖ, οὐδ' ἐπὶ τῷ τοὺς ἐχθροὺς μὴ δυνήσεσθαι, θαῤῥεῖν, ἀλλ' ἐπὶ τῷ, κἂν δύνωνται, κρατῆσαι· τὰ τῶν λόγων ἀστεῖα, ὡς ἔοικε, τοῦ τὰ μέγιστα αἰσθάνεσθαι κεκώλυκεν αὐτούς· εἰ δὲ ταῦτα μὲν

μηδ' ἂν φήσαιεν ἀγνοεῖν, πρόφασις δ' ἄλλη τις ὕπεστι δι' ἣν ταῦτα προαιροῦνται, πῶς οὐ χρὴ φαύλην ταύτην ὑπολαμβάνειν, ἥτις ποτ' ἐστίν; Ἐγὼ δ' οὐκ ἀποτρέψομαι λέγειν ἃ δοκεῖ μοι, καίπερ ὁρῶν ἡδομένους τούτοις ὑμᾶς· καὶ γὰρ εὔηθες, λόγῳ ψυχαγωγηθέντων ὑμῶν οὐκ ὀρθῶς, λόγον αὖ, τὸν μέλλοντα τὰ βελτίω λέγειν καὶ μᾶλλον συμφέρονθ' ὑμῖν, καταδεῖσαι. Ἀξιῶ δὲ καὶ ὑμᾶς ὑπομεῖναι, ἐνθυμηθέντας ὅτι οὐδὲ τὰ νῦν δοκοῦντα ἔδοξεν ἂν ὑμῖν, εἰ μὴ τοὺς λόγους ἠκούσατ', ἐξ ὧν ἐπείσθητε. Ὥσπερ ἂν τοίνυν, εἰ νόμισμα ἐκρίνετο ὁποῖόν τί ποτ' ἐστὶ, δοκιμάσαι δεῖν ἂν ᾠήθητε, οὕτω καὶ τὸν λόγον ἀξιῶ τὸν εἰρημένον, ἐξ ὧν ἀντειπεῖν ἡμεῖς ἔξομεν, σκεψαμένους, ἐὰν μὴν συμφέροντα εὑρήσετε, ἀγαθῇ τύχῃ πείθεσθαι· ἂν δ' ἄρα ἕκαστα λογιζομένοις ἀλλοιότερος φανῇ, πρὶν ἁμαρτεῖν μεταβουλευσαμένους, τοῖς ὀρθῶς ἔχουσι χρήσασθαι.

ΛΔ'.

Μάλιστα μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλοίμην ἂν ὑμᾶς, ἃ μέλλω λέγειν, πεισθῆναι· εἰ δ' ἄρα τοῦτ' ἄλλῃ πῃ συμβαίνοι, ἐμαυτῷ γ' ἂν εἰρῆσθαι πρὸ παντὸς αὐτὸ δεξαίμην. Ἔστι δὲ οὐ μόνον, ὡς δοκεῖ,

l'ignorent pas, et s'il est une autre raison qui leur fait suivre la méthode qu'ils ont adoptée, ne doit-on pas regarder cette raison comme blâmable, quelle qu'elle soit? Pour moi, quoique je vous voie aimer à entendre ces orateurs, cela ne m'empêchera pas de vous faire part de ce que je pense : car il y aurait de la simplicité, parce que d'autres vous ont séduits avec des discours nuisibles, d'hésiter à parler, quand on a à vous dire des choses plus raisonnables et plus utiles. Je vous prie de m'écouter favorablement, faisant attention que vous n'auriez pas pris le parti que vous venez de prendre, si vous n'eussiez écouté ceux qui vous ont persuadés. Comme donc, s'il était question de juger de la nature d'une monnaie, vous croiriez devoir en faire l'épreuve, je vous demande de même d'examiner l'avis qu'on vient de vous donner, en le comparant à celui que nous allons lui opposer. Si vous persistez à le trouver bon et solide, suivez-le sous d'heureux auspices; que si, d'après un examen réfléchi, il vous paraît faux et de mauvais aloi, changez de sentiment, avant que d'avoir fait une faute, et profitez des bons conseils.

XXXIV.

Je voudrais surtout, ô Athéniens ! vous persuader ce que je vais vous dire ; ou, si je ne réussissais pas, je voudrais du moins vous avoir dit ce que je pense. Il me semble qu'il est aussi difficile



d'imaginer un bon avis que de vous l'exposer. On pourra s'en convaincre, si on se persuade que vous ne devez pas considérer les paroles, mais les choses qui vous occupent, et si l'on est plus jaloux de passer pour un excellent patriote, que pour un homme éloquent. Pour moi (que le ciel me comble de biens, si je dis la vérité !), lorsque je suis venu à réfléchir sur les affaires présentes, j'ai trouvé une foule de discours que vous auriez entendus avec plaisir. Je voyais, et je le vois encore, que je pouvais m'étendre à montrer que vous êtes les plus justes des Grecs, que vous descendez d'ancêtres illustres, et autres éloges semblables. Mais le plaisir que causent ces discours, ne dure que le tems où on les débite, et s'évanouit aussitôt : or, un ministre doit donner des conseils qui vous procurent quelque avantage solide et durable, conseils qu'il n'est pas si facile de trouver et de faire adopter ; je le sais par expérience. Il ne suffit pas, en effet, de connaître les meilleurs projets, si l'on n'est capable de vous les persuader, à vous qui devez entreprendre l'exécution. Au reste, mon devoir est de vous dire ce que je me suis persuadé être le plus utile ; le vôtre est d'écouter mes discours, de les juger, et d'en profiter, s'ils vous plaisent.

XXXV.

Lorsque, dernièrement, ô Athéniens ! vous n'a-

τὸ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν χαλεπὸν τὰ δέοντα, ἀλλὰ καὶ καθ' αὑτὸν σκοπούμενον εὑρεῖν· γνοίη δ' ἄν τις, εἰ μὴ τὸν λόγον ὑμᾶς, ἀλλὰ τὰ πράγματα, ἐφ' ὧν ἐστὲ, σκέψασθαι νομίσαι, καὶ πλείω σπουδὴν τοῦ δοκεῖν ἐπιεικὴς εἶναι, ἢ τοῦ δεινὸς εἰπεῖν φανῆναι, ποιοῖτο. Ἔγωγ' οὖν (οὕτω τί μοι ἀγαθὸν γένοιτο!) ἐπειδὴ περὶ τῶν παρόντων ἐπῄει μοι σκοπεῖν, λόγοις μὲν καὶ μάλ' ἀφθόνοις, οὓς οὐκ ἂν ἀηδῶς ἠκούετε ὑμεῖς, ἐνετύγχανον. Καὶ γὰρ ὡς δικαιότατοι τῶν Ἑλλήνων ἐστὲ πολλὰ εἰπεῖν καὶ ἑώρων καὶ ὁρῶ, καὶ ὡς ἀρίστων προγόνων, καὶ πολλὰ τοιαῦτα· ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὸν χρόνον ἡσθῆναι ποιήσαντα ὅσον ἂν ῥηθῇ, μετὰ δὲ ταῦτ' οἴχεται· δεῖ δὲ πράξεώς τινος τὸν λέγοντα φανῆναι σύμβουλον, δι' ἣν καὶ μετὰ ταῦτα ἀγαθοῦ τινὸς ὑμῖν ἔσται παρουσία. Τοῦτο δ' ἤδη καὶ σπάνιον, καὶ χαλεπὸν πεπειραμένος οἶδα ὂν ἰδεῖν· οὐδὲ γὰρ αὔταρκες τὸ ἰδεῖν ἐστὶ τὰ τοιαῦτα, ἂν μὴ καὶ πεῖσαί τις τοὺς συναιρομένους ὑμᾶς δυνηθῇ. Οὐ μὴν ἀλλ' ἐμὸν μὲν ἔργον εἰπεῖν ἴσως ἃ πέπεικ' ἐμαυτὸν συμφέρειν, ὑμέτερον δὲ ἀκούσαντας κρῖναι, κἂν ἀρέσκῃ, χρῆσθαι.

ΛΕ'

Οὐκ ἄδηλον ἦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῴην, ὅτε

τῶν ἀντιλέγειν βουλομένων, οἷς ὁ δεῖνα ἔλεγεν, οὐχ ᾤεσθε ἀκούειν χρῆναι, ὅτι συμβήσεται τοῦτο, ὃ νυνὶ γίγνεται, ὅτι οἱ τότε κωλυθέντες ἐροῖεν εἰς ἑτέραν ἐκκλησίαν. Ἂν τοίνυν ταῦθ', ἅπερ πρότερον, ποιήσητε, καὶ τῶν τοῖς τότε δόξασι συνειπεῖν βουλομένων μὴ θελήσητε ἀκοῦσαι, πάλιν ταῦτα εἰς τὴν ἑτέραν ἐκκλησίαν οὗτοι λαβόντες, τούτων κατηγορήσουσιν. Οὐδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὔτε τὰ πράγματα χεῖρω γένοιτο, οὐθ' ὑμεῖς ἀτοπώτεροι φανείητε, εἰ μηδὲ τῶν δοξάντων ὑμῖν πέρας μηδὲν ἔχειν δοκοίη, μηδ', ἀφέντες ἃ συμφέρει, τῶν πρὸ ὁδοῦ τι περαίνοιτε, εἴητε δ' ὥσπερ τῶν τὰ θέατρα καταλαμβανόντων. Μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλὰ ποιήσαντες τὸν πόνον τοῦτον, καὶ παρασχόντες ἴσους ἀκροατὰς ἀμφοτέροις ὑμᾶς αὐτούς, πρῶτον μὲν ἕλεσθε ὅ, τι καὶ ποιήσετε· ἔπειθ' ὑπολαμβάνετε, ἐάν τις ἐναντιῶται τοῖς ἅπαξ οὕτω δοκιμασθεῖσι, πονηρὸν καὶ κακόνουν ὑμῖν. Τὸ μὲν γὰρ λόγου μὴ τυχόντα πεπεῖσθαι βέλτιον τῶν ὑμῖν δοκούντων αὐτὸν ἐντεθυμῆσθαι, συγγνώμη· τὸ δέ, ἀκουσάντων ὑμῶν καὶ διακρινάντων, ἔτι ἀναισχυντεῖν, καὶ μὴ συγχωρεῖν ἐνδόντα τῇ τῶν πλειόνων γνώμῃ, ἄλλην τινὰ

vez pas cru devoir écouter ceux qui voulaient combattre ce que disait un orateur, il était clair qu'il arriverait ce que nous voyons; je veux dire, que ceux à qui on avait alors fermé la bouche, parleraient dans une autre assemblée. Si donc, agissant de même encore aujourd'hui, vous refusez d'entendre les ministres qui veulent défendre ce qui a déjà été résolu, ils reparaîtront dans une autre assemblée, et attaqueront ce qui sera décidé en ce jour. Sans doute, vos affaires seraient meilleures, et on ne vous taxerait pas d'imprudence, si vos résolutions avaient quelque fin, et si, assistant à vos assemblées comme à un spectacle, vous ne négligiez pas ce qui est utile, pour ne vous attacher qu'à ce qui est facile [7]. Il faut changer de conduite, et, vous donnant la peine d'écouter également le pour et le contre, choisir avec connaissance ce que vous aurez à faire, et regarder comme un mauvais citoyen et un homme mal intentionné, quiconque attaquera ce qui aura été une fois arrêté dans cette forme. En effet, qu'un orateur, qui n'a pas eu la liberté de parler, se persuade qu'il a imaginé quelque chose de mieux que ce que vous avez décidé, cela est excusable; mais, lorsque vous avez entendu ses discours, et que vous les avez jugés, reparaître encore avec effronterie, ne pas se rendre, ne pas céder à l'avis du plus grand nombre, cela

fait soupçonner quelque disposition peu honnête. Pour moi, je garderais aujourd'hui le silence, si je vous voyais persister dans ce que vous avez résolu, étant de ceux qui sont persuadés qu'il vous est utile de vous en tenir à votre première résolution. Mais, comme il me semble que les discours de certains ministres en ont fait changer plusieurs d'entre vous, je vais vous apprendre, quoique vous le sachiez peut-être, dans la crainte que, par hasard, vous ne l'ignoriez, je vais vous apprendre que tout ce qu'ils ont pu vous dire, est aussi contraire à la vérité qu'à vos intérêts.

XXXVI.

Il conviendrait, Athéniens, lorsque les affaires sont mises en délibération, que chacun tâchât de vous persuader ce qu'il croit le meilleur, pour qu'il n'arrivât pas, au grand détriment de la république, que vos décisions n'aient jamais de fin, et que vous vous accusiez vous-mêmes de folie par vos variations continuelles. Mais, puisqu'après avoir d'abord gardé le silence, quelques-uns blâment à présent ce que vous avez arrêté, je veux leur dire un mot. Leur conduite me paraît étrange, ou plutôt je la trouve très-repréhensible. Car, si, pouvant dans vos délibérations vous donner des conseils, ils aiment mieux attaquer ce que vous avez résolu, ils agissent en vrais brouillons, et

·οψίαν οὐχὶ δικαίαν ἔχον φανείη. Ἐγὼ μὲν δὴ σιωπᾶν ᾤμην δεῖν ἐν τῷ παρόντι, εἰ μένοντας ὑμᾶς ἑώρων ἐφ᾽ ὧν ἔδοξεν· εἰμὶ γὰρ τῶν ἐκεῖνα πεπεισμένων συμφέρειν ὑμῖν· ἐπειδὴ δ᾽ ὑπὸ τῶν παρὰ τούτων λόγων μεταβεβλῆσθαί μοί τινες δοκοῦσιν, ὡς οὔτ᾽ ἀληθῆ λέγουσιν, οὔθ᾽ ὑμῖν συμφέροντα, ἴσως μὲν εἰδότας, οὐ μὴν ἀλλ᾽ εἰ καὶ τυγχάνετε ἀγνοοῦντες, διδάξω.

ΛϚʹ.

Ἔδει μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ δίκαιον ἦν, ὅτε πείθειν ὑμᾶς ὅ, τι ἄριστον ἕκαστος ἡγεῖτο, τότε ἐβουλεύεσθε τοπρῶτον περὶ τούτων, ἵνα μὴ συνέβαινεν, ἃ δὴ δύο πάντων ἐστὶν ἀλυσιτελέστατα τῇ πόλει, μήτε πέρας μηδὲν ἔχειν τῶν ὑμῖν δοξάντων, παρανοίας θ᾽ ὑμεῖς κατεγιγνώσκετε ὑμῶν αὐτῶν μεταβουλευόμενοι· ἐπειδὴ δὲ σιωπήσαντες τότε, νῦν ἐπιτιμῶσί τινες, βούλομαι μικρὰ πρὸς αὐτοὺς εἰπεῖν. Ἐγὼ γὰρ θαυμάζω τὸν τρόπον τῆς πολιτείας τῆς τούτων, μᾶλλον δ᾽ ἡγοῦμαι φαῦλον. Εἰ γὰρ ἐξὸν παραινεῖν, ὅταν σκοπῆτε, βεβουλευμένων κατηγορεῖν αἱροῦνται, συκοφαντῶν ἔργον, οὐχ, ὡς

φασιν, εὔνων ποιοῦσιν ἀνθρώπων. Ἡδέως δ' ἂν ἐροίμην αὐτοὺς (καὶ μηδεμιᾶς λοιδορίας ὃ μέλλω λέγειν ἀρχὴ γενέσθω), τί δὴ τἆλλα ἐπαινοῦντες Λακεδαιμονίους, ὃ μάλιστα ἄξιόν ἐστι τῶν παρ' ἐκείνοις ἄγασθαι, τοῦτο οὐ μιμοῦνται, μᾶλλον δ' αὐτὸ τοὐναντίον ποιοῦσι· φασὶ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ἐκείνοις μέχρι μὲν τοῦ δόξαι, γνώμην, ἣν ἂν ἕκαστος ἔχῃ, λέγειν· ἐπειδὰν δ' ἐπικυρωθῇ, ταῦτα ἅπαντας ἐπαινεῖν, καὶ συμπράττειν καὶ τοὺς ἀντειπόντας. Τοιγάρτοι πολλῶν μέν, ὄντες οὐ πολλοί, περιγίγνονται· λαμβάνουσι δ', ὅσ' ἂν μὴ τῷ πολέμῳ δύνωνται, τοῖς καιροῖς· οὐδεὶς δ' αὐτοὺς ἐκφεύγει χρόνος, οὐδὲ τρόπος, τοῦ τὰ συμφέρονθ' ἑαυτοῖς παραινεῖν, οὐ, μὰ Δί', οὐχ ὥσπερ ἡμεῖς καὶ διὰ τούτους, καὶ διὰ τοὺς ὁμοίους τούτοις, ἀλλήλων περιγιγνόμενοι, καὶ οὐχὶ τῶν ἐχθρῶν, πάντα ἀνηλώκαμεν τὸν χρόνον, κἂν μὲν εἰρήνην τις ἐκ πολέμου ποιήσῃ, τοῦτον μισοῦντες, ἂν δ' ἐξ εἰρήνης πόλεμόν τις λέγῃ, τούτῳ μαχόμενοι, ἂν δ' ἔχειν ἡσυχίαν τις παραινῇ καὶ τὰ ἡμέτερα αὐτῶν πράττειν, οὐδὲ τοῦτον ὀρθῶς λέγειν φάσκοντες· ὅλως δ' αἰτιῶν καὶ κενῶν ἐλπίδων ὄντες πλήρεις. Τί

non, comme ils le disent, en citoyens zélés. Je leur demanderais volontiers, sans prétendre par-là fournir matière aux invectives, pourquoi, attentifs à louer les Lacédémoniens dans le reste, ils ne les imitent pas dans ce qu'il y a chez eux de plus louable, ou pourquoi même ils font tout le contraire. On dit qu'à Lacédémone chacun donne son avis, jusqu'à ce qu'on ait pris une résolution, et que, dès qu'elle est prise, tout le monde l'approuve, de sorte que les opposans même travaillent à faire réussir le projet. Aussi, quoiqu'en petit nombre, ils viennent à bout de vaincre des armées nombreuses; tout ce qu'ils ne peuvent emporter de force, les armes à la main, ils le prennent par adresse, en profitant des conjonctures; aucune occasion, aucun moyen de parvenir à leurs fins, ne leur échappe. Quelle différence entre eux et nous, grâce aux orateurs dont je parle, et à ceux qui leur ressemblent ! Nous employons tout le tems à nous attaquer les uns les autres, plutôt qu'à combattre nos ennemis. Quelqu'un nous ménage-t-il la paix en tems de guerre? nous le haïssons. Nous le contredisons, s'il parle de guerre en tems de paix. Nous exhorte-t-il à rester tranquilles et à nous mêler de nos propres affaires? nous disons qu'il a tort. En un mot, nous nous occupons de critiques frivoles, et nous nous repaissons de vaines espérances. Que nous conseillez-vous donc,

dira-t-on, puisque vous blâmez ce qui se fait actuellement ? Voici mon avis.

XXXVII.

Il me semble, Athéniens, qu'on aurait tort de craindre pour vous et d'appréhender que vous ne preniez de mauvais partis, en refusant d'écouter ceux qui vous donnent des conseils. D'abord, la fortune, qui vous est favorable, fait que la plupart de vos affaires s'arrangent d'elles-mêmes suivant vos désirs; car fort peu iraient bien, si elles n'étaient conduites que par la sagesse de vos chefs. De plus, vous connaissez d'avance non-seulement les discours que chacun doit vous débiter, mais encore pour quel motif il parle; j'ajouterais même, s'il n'était trop dur de le dire, pour quelle somme il parle. Vous ferez sagement, suivant moi, de n'accorder que fort peu de tems aux orateurs qui vous trompent. Si je ne devais que répéter ce que les autres ont dit, je ne croirais pas devoir vous fatiguer de mes paroles; mais je pense que j'ai à vous donner des conseils qui vous sont aussi utiles, qu'ils sont éloignés de ce qu'attendent la plupart de vous. Je ne serai pas long. Ecoutez mes discours; jugez-les, et, s'ils vous plaisent, profitez-en.

ν, ἄν τις εἴποι, σὺ παραινεῖς, ἐπειδὴ ταῦτ' ἐπιτι-
ῖς; ἐγὼ, νὴ Δί', ἐρῶ.

ΛΖ'.

Πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ πάνυ μοι δοκεῖ
ις ἂν εἰκότως περὶ ὑμῶν δεῖσαι, μὴ, παρὰ τὸ τῶν
υμβουλευόντων οὐκ ἐθέλειν ἀκούειν, χεῖρω βουλεύ-
σθε. Πρῶτον μὲν γὰρ ἡ τύχη, καλῶς ποιοῦσα,
ολλὰ τῶν πραγμάτων ὑμῖν αὐτόματα, ὡς ἂν εὔ-
ισθε, παρίστησιν· ἐπεὶ τῇ γε τῶν προεστηκότων
ονοίᾳ βραχέα αὐτῶν εἶχεν ἂν καλῶς· ἐπειθ'
ιεῖς οὐ μόνον τοὺς λόγους, οὓς ἂν ἕκαστος εἴποι,
οίϊστε, ἀλλὰ καὶ ὧν ἕνεκ' αὐτῶν ἕκαστος δημηγο-
, εἰ δὲ μὴ φιλαπέχθημον ἦν, εἶπον ἂν καὶ πόσου.
ν δὴ τοῦ φενακίζεσθαι χρόνον ὡς εἰς μικρότατον
νάγοντες, σωφρονεῖν ἔμοιγε δοκεῖτε. Εἰ μὲν δή τι
ἰν αὐτῶν ἔμελλον τοῖς ἄλλοις ἐρεῖν, οὐκ ἂν ᾤμην
ν λέγων ἐνοχλεῖν· νῦν δὲ συμφέροντα μὲν ὑμῖν
οῦσαι, παντάπασι δὲ ἀφεστηκότα τῶν ὑπὸ τῶν
λλῶν προσδοκωμένων, οἴομαι λόγον ἔχειν. Βραχὺς
ἔσται χρόνος· σκέψασθε δὲ ἀκούσαντες, κἂν
ῖν ἀρέσκῃ, χρήσασθε.

ΛΗ'.

Καὶ βραχεῖαν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ϰ̀ δικαίαν ποιήσομαι τὴν ἀρχὴν τοῦ λόγου· ϰ̀ οὐδὲ τὰ πάντα ἐρῶ· ἡγοῦμαι γὰρ ἐξαπατᾷν μὲν εἶναι βουλομένου σκοπεῖν ὅντιν' ὑμᾶς τρόπον τοὺς ἀκούοντας προσάγηται καὶ τὰ τοῦ πράγματος δυσχερῆ τῷ λόγῳ συγκρύψηται· ἁπλῶς δὲ πεπεικότος αὐτὸν ὑμῖν προσφέρεσθαι τοῦτο πρῶτον εἶναι, εἰπεῖν πότερα ἐγνωκὼς παρελήλυθεν, ἵν', ἐὰν μὲν ἀκούσαντες τουτο, τοὺς μετὰ ταῦτα λόγους βούλοισθε ἀκούειν, καὶ διδάσκῃ καὶ φράζῃ τὰ βέλτιστα αὐτῷ δοκοῦντα, ἂν δ' ἀποδοκιμάσητε, ἀπηλλαγμένος ᾖ, καὶ μήτε ὑμῖν ἐνοχλῇ, μήτε αὐτὸν κόπτῃ. Ἐγὼ δὲ τοῦτο πρῶτον ἐρῶ· ἐμοὶ δοκεῖ Μιτυληναίων ὁ δῆμος ἠδικῆσθαι, καὶ δίκην ὑμῖν ὑπὲρ αὐτοῦ προσήκειν λαβεῖν. Καὶ ὅπως λήψεσθε ἔχω λέγειν, ἐπειδὰν, ὡς ἠδίκηνται καὶ ὑμῖν προσήκει βοηθεῖν, ἐπιδείξω.

ΛΘ'.

Πρῶτον μὲν οὐ πάνυ θαυμαστόν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ μὴ ῥᾳδίους τοῖς συμβουλεύειν βουλομένοις εἶναι τοὺς λόγους· ὅταν γὰρ τὰ πράγματα ἔχῃ

XXXVIII.

Mon début, ô Athéniens ! sera aussi court que solide, et je ne m'épuiserai pas en propos inutiles. Il me semble que c'est vouloir tromper, que de chercher à gagner ses auditeurs, et à couvrir, par l'agrément des paroles, ce que les choses peuvent avoir de désagréable. Celui qui est déterminé à vous parler avec franchise, doit dire d'abord quel est son sentiment, afin que si, après avoir entendu sa première idée, vous voulez entendre le reste, il s'explique, et vous instruise sur ce qu'il juge le meilleur; ou que, si au contraire vous la rejetez, il se retire sans vous être importun, et sans se fatiguer lui-même. Pour moi, voici ce que je dis en premier lieu : je pense que le peuple de Mitylène est opprimé, et que vous devez le tirer de l'oppression. Je vous dirai les moyens de réussir, quand je vous aurai fait voir que le peuple de Mitylène est opprimé, et que vous devez marcher à son secours.

XXXIX.

On ne doit pas s'étonner, Athéniens (c'est la réflexion par où je débute), que le ministère de la parole soit à présent difficile pour quiconque veut donner des conseils : car, lorsque les affaires sont

mauvaises, il faut nécessairement que la délibération soit embarrassante. Si l'on compte qu'elles se rétabliront en ne voulant pas écouter, n'écoutons rien. Mais, si tout n'en ira que plus mal, loin d'en aller mieux, pourquoi laisserions-nous arriver les choses à l'extrémité? Pourquoi ne travaillerions-nous à les rétablir qu'après un tems plus éloigné, et lorsqu'il sera plus difficile de réussir, quand nous pouvons, dès aujourd'hui, corriger notre situation présente, et mettre tout dans un meilleur ordre? Il est naturel, sans doute, dans l'état actuel des choses, que vous ayez l'humeur un peu aigrie; mais que vous vous emportiez indistinctement contre tous vos ministres, et non contre les seuls auteurs de vos maux, cela n'est ni naturel ni juste. Ceux qui ne sont cause d'aucun des événemens passés, et qui peuvent vous dire les moyens de rétablir vos affaires par la suite, doivent obtenir votre faveur plutôt qu'encourir votre disgrâce. Si vous les rebutez mal-à-propos, vous les intimiderez et les empêcherez de monter à la tribune. Pour moi, quoique je sache que souvent vous traitez mal celui qui s'offre le premier à votre chagrin, plutôt que celui qui a causé vos malheurs, je me présente cependant pour vous proposer mon avis. Je me flatte que vous ne pourrez m'imputer aucun de vos maux, et que je puis vous donner de meilleurs conseils que les autres.

αὔλως, περὶ ὧν δεῖ σκοπεῖν, δυσχερεῖς ἀνάγκη περὶ αὐτῶν εἶναι καὶ τὰς συμβουλίας. Εἰ μὲν οὖν, ἐκ τοῦ μὴ ἐθέλειν ἀκούειν, ἐλπὶς ταῦτα γενέσθαι βελτίω, τοῦτο χρὴ πράττειν· εἰ δὲ χείρω μὲν ἅπαντα, βέλτιον δ' οὐδὲν ἐκ τούτων γενήσεται, τί δεῖ, πρὸς τὸ φαυλότατον ἐλθεῖν ἐάσαντας, ἐκ πλείονος, ἢ νῦν, καὶ χαλεπωτέρου σώζειν πειρᾶσθαι, ἐξὸν ἐκ τῶν παρόντων ἔτι καὶ νῦν ἐπανορθώσασθαι, καὶ προαγαγεῖν ἐπὶ τὸ βέλτιον; Τὸ μὲν οὖν ὀργίλως ὑμᾶς ἔχειν, εἰκός ἐστι ταῦτα πάσχοντας· τὸ δὲ μὴ τοῖς αἰτίοις, ἀλλὰ πᾶσιν ἐφεξῆς ὀργίζεσθαι, τοῦτο οὐκέτι εἰκὸς, οὐδ' ὀρθῶς ἔχον ἐστίν. Οἱ γὰρ μηδενὸς μὲν αἴτιοι τῶν παρεληλυθότων, τὰ δὲ λοιπὰ πῶς ἔσται βελτίω λέγειν ἔχοντες, χάριν, οὐκ ἀπέχθειαν, κομίσαιντ' ἂν δικαίως παρ' ὑμῶν· οὓς, ἐὰν ἀκαίρως δυσκολαίνητε, ὀκνεῖν ἀνίστασθαι ποιήσετε. Καίτοι ἔγωγε οὐκ ἀγνοῶ ὅτι πολλάκις, οὐ τοῖς αἰτίοις, ἀλλὰ τοῖς ἐμποδὼν οὖσι τοῖς ὀργιζομένοις, ἀηδές τι παθεῖν συνέβη, ὅμως δ' ἀνέστην συμβουλεύσων· πιστεύω γὰρ ἔγωγε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φλαύρου μὲν μηδενὸς αἴτιος ὢν εὑρεθήσεσθαι, βελτίω δ' ἑτέρων ὑμῖν ἔχειν συμβουλεῦσαι.

de confiance et de sécurité, plus ils commettront de fautes.

XLI.

Il me semble, Athéniens, que ce n'est pas sur une seule ville, mais sur toutes les villes alliées que vous délibérez en ce jour. Car, suivant que vous vous déciderez sur celle-ci, il est probable que les autres, jugeant d'après cela, croiront qu'on les traitera de même : en sorte que, pour votre gloire et pour votre plus grande utilité, vous devez avoir fort à cœur de prendre un parti aussi juste qu'avantageux. La cause de nos embarras, ce sont les généraux eux-mêmes. La plupart d'entre eux qui partent de vos ports, ne croient point devoir protéger les amis d'Athènes, ceux qui, de tout tems, ont partagé nos périls; mais, se faisant chacun des amis particuliers, ils vous demandent de regarder leurs flatteurs comme vos amis, lorsqu'au contraire vous n'en trouverez pas qui soient plus vos ennemis, ni qui doivent l'être plus nécessairement. En effet, plus les hommes auxquels ils s'intéressent, nous ont trompés pour leur propre avantage, plus ces mêmes hommes pensent que

ὅσῳ γὰρ ἂν μᾶλλον καταφρονήσωσι, τοσούτῳ θᾶττον ἁμαρτήσονται.

ΜΑʹ.

Οὔ μοι δοκεῖτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ἧς οἴεσθε πόλεως νυνὶ μόνον βουλεύεσθαι, ἀλλὰ ὑπὲρ πασῶν τῶν συμμαχίδων. Ὅπως γὰρ ἂν περὶ ταύτης γνῶτε, πρὸς ταῦτ' εἰκὸς ἀποβλέποντας τοὺς ἄλλους, καὶ αὐτοὺς τῶν αὐτῶν τεύξεσθαι νομίζειν. Ὥστε δεῖ καὶ τοῦ βελτίστου, καὶ τῆς ὑμετέρας αὐτῶν ἕνεκα δόξης, σπουδάσαι, ὅπως ἅμα καὶ συμφέροντα, καὶ δίκαια φανήσεσθε βουλευόμενοι. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τῶν τοιούτων πραγμάτων ἀπ' αὐτῶν ἐστὶ τῶν στρατηγῶν· ὧν οἱ πλεῖστοι τῶν παρ' ὑμῶν ἐκπλεόντων, οὐ τοὺς ὑμετέρους φίλους, οὓς διὰ παντὸς τοῦ χρόνου τῶν αὐτῶν κινδύνων μετεσχηκότας παρειλήφασι, θεραπεύειν τούτους οἴονται δεῖν, ἀλλὰ καὶ ἰδίους φίλους ἕκαστος ἑαυτῷ κατασκευάσας, ὑμᾶς ἀξιοῖ τοὺς αὐτῶν κόλακας καὶ ὑμετέρους ἡγεῖσθαι φίλους· οὗ πᾶν ἐστὶ τοὐναντίον· οὔτε γὰρ ἐχθροτέρους, οὔτ' ἀναγκαιοτέρους μᾶλλον ἐχθροὺς ἂν τούτων εὕροιτε. Ὅσῳ γὰρ πλείω παρακρουόμενοι πλεονεκτοῦσι, το-

σούτῳ πλέον ὄφλειν ἡγοῦνται δίκην δοῦναι· οὐδεὶς δ' ἂν γένοιτο εὔνους τούτοις, ὑφ' ὧν ἄν τι κακὸν πείσεσθαι προσδοκᾷ. Τοῦ μὲν οὖν κατηγορεῖν ἴσως οὐχ ὁ παρὼν καιρός· ἃ δ' ἡγοῦμαι συμφέρειν ὑμῖν, ταυτα συμβουλεύσω.

ΜΒʹ.

Οὐδένα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων ὑμῶν. οὕτως οἴομαι κακόνουν εἶναι τῇ πόλει, ὥστε μὴ χαλεπῶς φέρειν, μηδὲ λυπεῖσθαι τοῖς γεγενημένοις. Εἰ μὲν τοίνυν ἀγανακτοῦντας ἦν ἄπρακτόν τι ποιῆσαι τούτων, τοῦτ' ἂν ἔγωγε παρῄνουν ὑμῖν ἅπασιν· ἐπειδὴ δὲ ταῦτα μὲν οὐκ ἂν ἄλλως ἔχοι, δεῖ δ' ὑπὲρ τῶν λοιπῶν προνοηθῆναι, ὅπως μὴ ταὐτὰ πείσεσθε· ὥσπερ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῶν νῦν γεγενημένων ἀγανακτεῖτε, οὕτω χρὴ σπουδάσαι ὑπὲρ τοῦ μὴ πάλιν ταῦτα συμβῆναι, καὶ νομίζειν μηδένα ἔχειν λόγον εἰπεῖν τῶν συμβουλευόντων τοιουτον, ὃς δυνήσεται σῶσαι τὰ παρόντα, μηδενὸς ὑμῶν μηδὲν συναραμένου· οὐ γὰρ ἂν λόγος, ἀλλὰ θεός τις ὁ τοιοῦτος εἴη. Ἡ μὲν οὖν ἀρχὴ τοῦ ταῦθ' οὕτως ἔχειν ἐκεῖθεν ἤρτηται, ἐκ τοῦ τῆς παραχρῆμα πρὸς ὑμᾶς ἕνεκα χάριτος ἐνίους τῶν

vous leur ferez subir une peine rigoureuse. Or, il n'est pas possible qu'on soit bien affectionné pour ceux de qui l'on s'attend à souffrir quelque mal. Mais ce n'est peut-être point ici le moment de faire des reproches; je vais vous donner le conseil que j'estime le plus utile.

XLII.

Je crois, Athéniens, que, parmi vous, il n'est personne si mal intentionné pour la république, qui ne soit affligé de la disgrâce que nous venons d'essuyer. Si, en se plaignant, on pouvait changer les choses, je vous exhorterais tous à vous plaindre. Mais, puisque par-là elles ne prendraient point un meilleur tour, et qu'il faut veiller par la suite à ce que vous ne retombiez pas dans les mêmes malheurs, vous devez, si vous êtes vraiment sensibles à ce qui arrive, travailler sérieusement pour que les mêmes disgrâces n'arrivent plus; vous devez croire que les discours de vos ministres ne peuvent rétablir les affaires présentes, si vous n'entreprenez rien pour cet effet : autrement ce ne serait pas les discours d'un homme, mais la parole d'un Dieu. La cause de nos maux et de nos désordres, c'est à la tribune qu'il faut la chercher, c'est dans l'usage où sont quelques-uns de vos orateurs de ne parler ici que pour vous plaire sur-

le-champ. Il n'est pas nécessaire, disent-ils, de contribuer, ni de se mettre en campagne; tout ira de soi-même. Il faudrait, Athéniens, qu'il arrivât quelqu'autre événement qui vous fît sentir tout le vice d'une pareille conduite, mais sans que la république en souffrît aucun dommage. Pour moi, il me semble que la fortune vous traite mieux que vos chefs. En effet, que nous ayons perdu insensiblement toutes nos possessions, on doit l'imputer à l'imprudence de ceux qui vous gouvernent; mais que tout ne soit pas péri il y a long-tems, je l'attribue à votre bonheur. Au reste, tandis que la fortune nous abandonne, et qu'elle élève nos ennemis, veillez par vous-mêmes à vos affaires : sinon, prenez garde que, tandis que vous accuserez vos ministres, elles n'aillent toujours en décadence. Car il n'est pas possible, si nul de vous ne les soutient, qu'elles s'arrêtent sur le penchant de leur ruine, sans le secours d'une puissance extraordinaire.

XLIII.

On ne doit pas s'étonner, Athéniens, que des hommes qui ont toujours eu pour but, dans leur administration, de favoriser l'oligarchie, agissent encore maintenant d'après leur système : ce qui doit surprendre davantage, c'est que vous, qui êtes instruits de leur façon de penser, vous les écoutiez souvent plus volontiers que ceux qui par-

λεγόντων εὐλαβεῖ δημηγορεῖν, ὡς οὔτε εἰσφέρειν, οὔτε στρατεύεσθαι δεῖ, πάντα δὲ αὐτόματ᾽ ἔσται. Ἔδει μὲν οὖν ταῦθ᾽ ὑπ᾽ ἄλλου τινὸς ἐξελέγχεσθαι μετὰ τοῦ λυσιτελοῦντος ἐλέγχου τῇ πόλει· δοκεῖ δέ μοι τρόπον τινὰ καὶ νῦν ἀμείνων ἡ τύχη περὶ ὑμᾶς τῶν ἐφεστηκότων εἶναι. Τὸ μὲν γὰρ ἕκαστα ἀπόλλυσθαι τῆς τῶν ἐπιμελουμένων κακίας σημεῖον προσήκει ποιεῖσθαι· τὸ δὲ μὴ πάλαι πάντ᾽ ἀπολωλέναι τῆς ὑμετέρας τύχης εὐεργέτημ᾽ ἔγωγε κρίνω. Ἐν ᾧ τοίνυν ἡ τύχη διαλείπει, καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἀνέχει, τῶν λοιπῶν ἐπιμελήθητε· εἰ δὲ μὴ, σκοπεῖτε ὅπως μὴν ἅμα τοὺς ἐφεστῶτας ἑκάστοις ὑμεῖς κρίνετε, καὶ τὰ πράγμαθ᾽ ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κλινεῖ· οὐ γὰρ ἔσθ᾽ ὅπως ταῦτ᾽ ἄνευ μεγάλου τινὸς στήσεται, μηδενὸς ἀντιλαμβανομένου.

ΜΓ΄.

Οὐδέν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτο ἄλογον, τοὺς ἀεὶ καὶ συνεχῶς ὑπὲρ τῶν ὀλιγαρχιῶν πολιτευομένους καὶ νῦν ταῦτα ποιοῦντας ἐξελέγχεσθαι· ἀλλ᾽ ἐκεῖνο μᾶλλον ἄν τις εἰκότως θαυμάσαι, τὸ τοὺς εἰδότας ὑμᾶς ταῦτα πολλάκις ἥδιον τούτων

ἀκούειν, ἢ τῶν ὑπὲρ ὑμῶν λεγόντων. Ἴσως μὲν οὖν ὥσπερ οὐδ᾽ ἰδίᾳ ῥᾴδιόν ἐστιν ἅπαντ᾽ ὀρθῶς πράττειν, οὕτως οὐδὲ κοινῇ· ἀλλ᾽ οὐ δὴ τὰ μέγιστά γε χρὴ παρορᾶν. Τὰ μὲν οὖν ἄλλα πάντ᾽ ἐστὶν ἐλάττω· ὅταν δ᾽ ὑπὲρ πολιτείας, καὶ σφαγῶν, καὶ δήμου καταλύσεως εὐχερῶς ἀκούητε, πῶς οὐκ ἔξω χρὴ τοῦ φρονεῖν ὑμᾶς αὐτοὺς ἡγεῖσθαι; οἱ μὲν γὰρ ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι τοῖς ἑτέρων παραδείγμασι χρώμενοι, μᾶλλον εὐλαβεῖς αὐτοὶ γίγνονται· ὑμεῖς δὲ, οὐδὲ τὰ τοῖς ἄλλοις συμβαίνοντα ἀκούοντες, φοβηθῆναι δύνασθε· ἀλλ᾽ ἃ τοὺς ἰδίᾳ περιμένοντας ἀβελτέρους νομίζετε, ταῦτ᾽ αὐτοὶ δημοσίᾳ μοι δοκεῖτε ἀναμένειν παθόντες αἰσθέσθαι.

ΜΔ΄.

Οὐδεὶς πώποτε ἴσως ὑμῶν ἐζήτησεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί δήποτε οἱ κακῶς πράττοντες ἄμεινον περὶ τῶν πραγμάτων τῶν εὖ πραττόντων βουλεύονται. Ἔστι δ᾽ οὐχ ἑτέρωθέν ποθεν τοῦτο γιγνόμενον, ἀλλ᾽ ὅτι συμβαίνει τοῖς μὲν μήτε φοβεῖσθαι μηδὲν, μηθ᾽ ἅ τις ἂν λέγοι δεινὰ, προσήκονθ᾽ αὐτοῖς ἡγεῖσθαι, τοὺς δὲ πλησίον ὄντας τῶν ἁμαρτημάτων, ὅταν εἰς τὸ

lent pour vos intérêts. Quoiqu'il soit peut-être aussi difficile à un peuple, qu'à un particulier, de se conduire toujours d'une manière convenable, il ne faut pas néanmoins négliger les choses les plus essentielles. Tout le reste est de moindre conséquence; mais, lorsque vous entendez avec froideur parler de gouvernement, de massacres, de destruction de démocratie, ne doit-on pas croire que vous avez perdu la raison? L'exemple d'autrui nous rend ordinairement plus attentifs pour nous-mêmes : vous, au contraire, vous n'êtes nullement effrayés de ce que vous voyez arriver aux autres; et, lorsque vous trouvez que c'est une folie dans chaque homme d'attendre les maux qu'il pourrait prévenir, il me semble que vous attendez tranquillement les malheurs publics, et que vous ne songerez à vous-mêmes, que quand ils seront arrivés.

XLIV.

Nul de vous, Athéniens, n'a peut-être examiné pourquoi, dans l'adversité, on prend, pour ses affaires, des mesures plus sages que dans la prospérité. La seule raison, c'est que, quand nous sommes heureux, nous n'appréhendons rien, nous croyons que les périls qui nous sont annoncés, ne nous regardent pas. Au contraire, le sentiment vif du malheur, nous présentant les fautes que nous ve-

nons de commettre, nous rend plus sages et plus modérés pour la suite. Des hommes raisonnables, favorisés de la fortune, doivent donc être alors plus attentifs à se conduire sagement : car il n'est point de disgrâces que la vigilance ne puisse prévenir, comme il n'en est point auxquelles la négligence ne doive s'attendre. En parlant de la sorte, je ne prétends pas vous inspirer de vaines frayeurs, mais je voudrais que vos succès actuels ne vous fissent pas mépriser les contre-tems que l'on vous fait craindre, et qui pourront avoir lieu, si vous négligez vos affaires; je voudrais que, sans être avertis par le malheur, on vous vît agir avec circonspection, comme il convient à des hommes qui prétendent l'emporter sur les autres en sagesse.

XLV.

Je ne crois pas, Athéniens, que je puisse en même tems vous flatter et vous donner l'avis que je regarde comme le plus utile. Je vois, d'ailleurs, que vous flatter en quelque chose contre sa pensée, attire souvent plus de haine de votre part, que de vous contredire d'abord. Si je vous voyais tous du même avis, je ne serais pas monté à la tribune. Car, ou je vous aurais crus dans la bonne voie, et alors j'aurais jugé inutile de parler à des hommes qui prennent d'eux-mêmes le parti convenable; ou, en m'imaginant le contraire, j'aurais estimé qu'un

καλῶς πράτἶειν ἀφίκωνται, σώφρονας πρὸς τὰ λοιπὰ ϗ μετρίους παρέχει. Σπουδαίων τοίνυν ἐσἶὶν ἀνθρώπων, ὅταν βελἶίσἶῃ τῇ παρούσῃ τύχῃ χρῶνἶαι, τότε πλείω τὴν σπουδὴν πρὸς τὸ σωφρονεῖν ἔχειν· οὐδὲν γὰρ οὔτε φυλαττομένοις οὕτω δεινὸν, ὥστ' ἀφύλακτον εἶναι, οὔτε ὀλιγωροῦσιν ἀπροσδόκητον παθεῖν. Λέγω δὲ ταῦτα, οὐχ ἵνα τηνάλλως ὑμᾶς δεδίττωμαι, ἀλλ' ἵνα μὴ, διὰ τὴν παροῦσαν εὐπραξίαν, ἃ γένοιτ' ἂν, εἰ μὴ προνοήσησθε τῶν πραγμάτων, δεινὰ, ἀκούοντες καταφρονῆτε, ἀλλ', ἄνευ τοῦ παθεῖν, ὥσπερ ἐστὶ προσῆκον φάσκοντάς γε μηδένων ἀπολείπεσθαι τῷ σωφρονεῖν, φυλάξησθε.

ΜΕ'.

Οὐχὶ τὸν αὐτὸν εἶναι καιρὸν ὑπείληφα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ χαρίζεσθαι, καὶ τοῦ τὰ δοκοῦντά μοι βέλτιστα παραινεῖν. Πολλάκις γὰρ ὁρῶ τὸ χαρίζεσθαί τι παρὰ γνώμην, πλείονα ἀπέχθειαν ἐνεγκὸν τοῦ τὸ πρῶτον ἐναντιωθῆναι. Εἰ μὲν οὖν ἅπαντες ἐγινώσκετε ταῦτα, οὔτ', ἂν ἐμοὶ τὰ δέοντα ἐδοκεῖτε προαιρεῖσθαι, οὔτ' ἂν παρῆλθον, περίεργον ἡγούμενος οἷς ἀφ' αὑτῶν, ἃ χρὴ, ποιοῦσι λέγειν· οὔθ', ὅταν ᾖ τοὐναντίον· μᾶλλον γὰρ ἂν ἡγησάμην ἕνα ὄντα ἐμαυ-

τὸν ἀγνοεῖν τὰ κράτιστα, ἢ πάντας ὑμᾶς. Ἐπειδὴ δὲ ὁρῶ τινὰς ὑμῶν ταῦτα μὲν γιγνώσκοντας ἐμοὶ, τἀναντία δ' ἄλλοις, πειράσομαι μετὰ τούτων τοὺς ἑτέρους πεῖσαι. Εἰ μὲν οὖν οἰήσεσθε δεῖν μὴ ἐθέλειν ἀκούειν, οὐκ ὀρθῶς ποιήσετε· ἂν δ' ἀκούσητε σιωπῇ, καὶ τοῦθ' ὑπομείνητε, δυοῖν ἀγαθοῖν θάτερον ὑμῖν ὑπάρξει· ἢ γὰρ πεισθήσεσθε, ἄν τι δοκῶμεν λέγειν συμφέρον, ἢ βεβαιότερον, περὶ ὧν ἐγνώκατε, ἔσεσθε πεπεισμένοι. Ἂν γὰρ, οἷς τι διαμαρτάνειν οἰόμεθ' ἡμεῖς ὑμᾶς, ταῦτα μηδενὸς ἄξια φανῇ, μετ' ἐλέγχου τὰ δεδογμένα νῦν ὑμεῖς ἔσεσθ' ᾑρημένοι.

ΜϚ΄.

Βουλοίμην ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ ὧν εὐδοκίμηκε λέγων παρ' ὑμῖν ὁ δεῖνα, ἐπὶ τῶν ἔργων τῶν πραττομένων ἴσον αὐτῷ τὸν ἔπαινον γενέσθαι· οὔτε γὰρ τούτῳ κακόνους εἰμὶ, μὰ τοὺς θεοὺς, ὑμῖν τε ἀγαθὸν βούλομαι ἂν γενέσθαι. Ἀλλ' ὁρᾶτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ κεχωρισμένον ᾖ, λόγον εἰπεῖν εὖ καὶ προελέσθαι πράγματα συμφέροντα, καὶ τὸ μὲν ῥήτορος ἔργον ᾖ, τὸ δὲ νοῦν ἔχοντος ἀνθρώπου. Ὑμεῖς τοίνυν οἱ πολλοὶ, καὶ μάλισθ' οἱ πρεσβύτατοι,

omme seul pouvait être dans l'erreur plutôt qu'une ultitude. Mais, puisque j'en vois parmi vous qui ensent comme moi, et différemment des autres, tâcherai, avec leur secours, de persuader ceux i ne sont pas de notre avis. Si vous êtes résolus ne pas écouter, vous ferez mal. Si vous m'écou- jusqu'au bout en silence, vous gagnerez l'un ces deux avantages : ou vous adopterez ce que lirai de bon, ou vous serez plus fermes dans le itiment que vous aurez déjà suivi. En effet, si is trouviez faibles les raisons qui me font croire e vous êtes dans l'erreur, vous aurez un motif plus pour vous en tenir à vos premières réso- ions.

XLVI.

Je voudrais, Athéniens, que l'orateur qui vient parler méritât autant d'être loué pour la bonté son administration, qu'il a brillé auprès de vous r la beauté de son éloquence : car je ne suis pas il intentionné pour lui, et je désire ce qui vous avantageux. Mais prenez garde que ce ne soit it autre chose de bien parler et de savoir choisir parti vraiment utile. L'un est l'ouvrage d'un iteur; et l'autre celui d'un homme sensé. La ipart de vous, et surtout les plus âgés, sans

avoir, comme les orateurs habiles, le talent de la parole, qui est le fruit de l'exercice, doivent les égaler, et même les surpasser pour le bon sens que donne et que fortifie une longue expérience. Sachez donc que, dans la conjoncture présente, l'assurance et la hardiesse des paroles, si elles ne sont accompagnées de la force et de bons préparatifs, sont agréables, quand il ne s'agit que d'entendre, et sont dangereuses, quand il est question d'entreprendre. Par exemple, dire brusquement qu'il ne faut point permettre les injustices, vous le voyez, c'est une belle parole; mais considérez avant tout la chose même. Pour soutenir par les effets la beauté de cette parole, il faut triompher des ennemis, les armes à la main. S'il est facile de tout dire, il n'est pas aussi facile de tout faire; et les paroles ne demandent pas la même peine et le même travail que les actions. Je ne vous crois pas inférieurs aux Thébains pour le courage (je serais insensé de le croire), mais bien moins préparés qu'eux. Je dis donc qu'il faut commencer par faire de bons préparatifs, puisque vous avez négligé, il y a longtems, les batailles en règle. Je ne contredis pas tout en général, je ne combats que le plan de l'attaque.

λέγειν μὲν οὐκ ὀφείλετε ὁμοίως δύνασθαι τοῖς δεινοτάτοις· τῶν γὰρ εἰθισμένων τοῦτο τὸ πρᾶγμα· νοῦν δ᾽ ἔχειν ὀφείλετε ὁμοίως, καὶ μᾶλλον τούτων. Αἱ γὰρ ἐμπειρίαι, καὶ τὸ πολλὰ ἑωρακέναι, τοῦτ᾽ ἐμποιοῦσι. Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φανῆτε ἀγνοοῦντες ἐν τῷ παρόντι νῦν, ὅτι αἱ διὰ τῶν λόγων ἀνδρίαι καὶ θρασύτητες, ἐὰν μὴ μεθ᾽ ὑπαρχούσης ὦσι παρασκευῆς καὶ ῥώμης, ἀκοῦσαι μέν εἰσιν ἡδεῖαι, πράττειν δ᾽ ἐπικίνδυνοι. Αὐτίκα γὰρ, τὸ μὴ ἐπιτρέπειν τοῖς ἀδικοῦσιν, ὁρᾶτε ὡς καλὸν τὸ ῥῆμα· ἀποβλέψατε δὴ πρῶτον πρὸς τὸ ἔργον αὐτό. Δεῖ κρατῆσαι μαχομένους τῶν ἐχθρῶν, τοὺς τὴν τοῦ ῥήματος τούτου σεμνότητα ἔργῳ ληψομένους. Εἰπεῖν μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντα πέφυκε ῥᾴδιον· πρᾶξαι δ᾽ οὐχ ἅπαντα· οὐ γὰρ ἴσος πόνος καὶ ἱδρὼς, πρό τε τοῦ λέγειν, καὶ πρὸ τοῦ πράττειν ἐστίν. Εγὼ δ᾽ οὐ χείρους ὑμᾶς ἡγοῦμαι φύσει Θηβαίων (καὶ γὰρ ἂν μαινοίμην), ἀλλ᾽ ἀπαρασκευοτέρους. Φημὶ δὴ δεῖν τοῦ παρασκευάζεσθαι νῦν ποιεῖσθαι τὴν ἀρχὴν, ἐπειδὴ τέως ἐμελεῖτε τοῦ διαγωνίζεσθαι. Οὐ γὰρ ἀντιλέγω τὸ ὅλον· ἀλλ᾽ ὑπὲρ τοῦ τρόπου τῆς ἐγχειρήσεως ἐναντιοῦμαι.

ΜΖʹ.

Ὅσην μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεποίηνται σπουδὴν οἱ πρέσβεις κατηγορῆσαι τῆς πόλεως ἡμῶν, ἅπαντες ἑωράκατε· πλὴν γὰρ οὐκ ἔχω τίνος εἴπω, τἄλλα πάντα ὑμῖν ἀναθεῖναι πεπείρανται. Εἰ μὲν οὖν ἦσαν αὐτῶν ἀληθεῖς αἱ κατηγορίαι, χάριν γε εἴχετε εἰκότως ἂν, εἰ πρὸς ὑμᾶς οὕτως ὑμῶν κατηγόρουν, καὶ μὴ πρὸς ἄλλους· ἐπειδὴ δὲ, διαστρέψαντες τἀληθῆ, καὶ τὰ μὲν παραβαίνοντες, ἀφ᾽ ὧν ἂν μεγάλους ἐπαίνους κομίσαισθε δικαίως, τὰ δ᾽ αἰτιασάμενοι ψευδῆ καὶ οὐ προσήκονθ᾽ ὑμῖν, κέχρηνται τῷ λόγῳ, πονηροὺς δίκαιον αὐτοὺς, ἐπειδὰν ἐξελεγχθῶσι ταῦτα πεποιηκότες, νομίζειν. Εἰ γὰρ ῥήτορες δεινοὶ μᾶλλον εἶναι δοκεῖν, ἢ μετ᾽ ἀληθείας ἐπιεικεῖς ἄνθρωποι νομίζεσθαι προείλοντο, οὐδ᾽ αὐτοὶ καλοκαγαθίας ἂν, ὡς ἔοικεν, ἀμφισβητοῖεν. Ἔστι μὲν οὖν χαλεπὸν τὸ παρ᾽ ὑμῖν ὑπὲρ ὑμῶν ἐροῦντα ἀνεστηκέναι, ὥσπερ ῥᾴδιον τὸ καθ᾽ ὑμῶν· ἐγὼ γὰρ, μὰ τὴν Ἀθηνᾶν, οὐδένας τῶν ἄλλων ἀνθρώπων οὕτως οἶμαι τὰ προσόντα αὐτοῖς ἀκοῦσαι νουθετουμένους, ὡς ὑμεῖς τὰ μὴ προσόντα, κακῶς ἀκούοντες. Οὐ μὴν οὐδὲ τούτους θρασέως ἂν οὕτως ἡγοῦμαι ψεύδεσθαι, εἰ μὴ συν-

XLVII.

Vous avez tous entendu, ô Athéniens! les vifs
roches que les députés ont faits à notre ville.
epté je ne sais quel article, ils ont cherché à lui
outer tout le reste. Si leurs imputations étaient
dées, vous devriez leur savoir gré de vous
ner ainsi devant vous-mêmes et non devant
autres. Mais puisque, déguisant la vérité dans
s discours, ils ont omis des faits qui auraient
vous mériter de grands éloges, et qu'ils vous
chargés de reproches calomnieux, qui ne pou-
nt tomber sur vous, de tels procédés décèlent
eux, sans doute, un mauvais naturel. Oui, s'ils
èrent la réputation d'orateurs habiles à celle
ommes vertueux et amis de la vérité, il paraît
ls sont peu jaloux de passer pour gens d'hon-
r. Il est donc aussi difficile de parler pour
s, qu'il est aisé de parler contre vous; et je suis
vaincu que personne, lorsqu'on l'avertit de ses
es, n'écoute plus patiemment les reproches
l mérite, que vous n'écoutez les reproches inju-
x que vous ne méritez pas. Au reste, je ne puis
re que les députés même se portassent à mentir
autant de hardiesse, s'ils ne vous connais-

saient bien, et si ce n'était une chose certaine que vous êtes de tous les hommes les plus disposés à entendre les reproches dont on vous charge. Si vous devez être punis de cette facilité, soyez-en quittes pour écouter des invectives contre votre ville. Mais, s'il convient de prendre la défense de la vérité, c'est pour cela que je suis monté à la tribune, me flattant, non de pouvoir parler d'une manière qui réponde à vos actions, mais de montrer que ces actions sont justes, de quelque manière qu'on en parle. Mon désir serait que vous nous écoutassiez sans prévention, pour vos propres intérêts, et que vous ne prissiez point parti pour les députés, parce que leurs discours ont obtenu vos applaudissemens. Ne craignez pas qu'on vous fasse un crime d'avoir été trompés par l'éloquence d'un orateur; on n'aura de reproches à faire qu'à ceux qui ont mis toute leur étude à vous séduire.

XLVIII.

Vous en conviendrez tous avec moi, ô Athéniens! vous voulez qu'on fasse ce que vous regardez comme le plus utile pour la république; mais vous n'êtes pas tous d'accord sur ce qui est le plus utile. Autrement, verrait-on parmi vous les uns demander que nous prenions la parole, et les autres nous

ἥδεσαν ταῦτα, καὶ πρόδηλον ἦν ὅτι δεινότατοι πάντων ὑμεῖς ἐστὲ ἀκούειν ὅ, τι ἄν τις καθ' ὑμῶν λέγῃ. Εἰ μὲν οὖν ταύτης τῆς εὐηθείας δίκην ὑμᾶς δεῖ διδόναι, λόγους οὐ προσήκοντας κατὰ τῆς πόλεως ἀκούειν τοῦτ' ἂν εἴη· εἰ δ' ὑπὲρ τῶν ἀληθῶν, εἴ τι δίκαιον, ῥητέον, ἐπὶ τοῦτ' ἐγὼ παρελήλυθα, πιστεύων οὐκ αὐτὸς ἀξίως τῶν ὑμῖν πεπραγμένων εἰπεῖν δυνήσεσθαι, ἀλλὰ τὰ πράγματα, ὅπως ἄν τις εἴπῃ, δίκαια φανεῖσθαι. Βουλοίμην δ' ἂν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἴσους ἀκροατὰς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν γενέσθαι, καὶ μὴ τῷ προσῆχθαι τοὺς λόγους ἐπαινέσαι τοὺς τούτων φιλονεικεῖν. Οὐ γὰρ ἂν ὑμετέραν κακίαν οὐδεὶς ἔτι κρῖναι, εἰ λέγοντός τινος εὖ παρεκρούσθητε, ἀλλὰ τῶν ἐπὶ τούτῳ σπουδὴν ποιησαμένων, ὅπως ὑμᾶς ἐξαπατήσωσιν.

ΜΗʹ.

Οἶμαι πάντας ἂν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φῆσαι, ἃ βέλτιστα ἕκαστος ἡγεῖται τῇ πόλει, βούλεσθαι ταῦτα πραχθῆναι. Συμβαίνει δέ γε μὴ κατὰ ταὐτὸ κεκρίσθαι παρὰ πᾶσι τὸ βέλτιστον· οὐ γὰρ ἂν ὑμῶν οἱ μὲν λέγειν, οἱ δὲ μὴ λέγειν ἐκέλευον. Πρὸς μὲν

τοίνυν τοὺς ὑπειληφότας ταῦτα συμφέρειν οὐδενὸς δεῖ λόγου τῷ μέλλοντι λέγειν· πεπεισμένοι γὰρ ὑπάρχουσι· πρὸς δὲ τοὺς τἀναντία συμφέρειν ἡγουμένους βραχέα εἰπεῖν βούλομαι. Μὴ θέλουσι μὴν οὖν ἀκούειν οὐκ ἔνι δήπου μαθεῖν, οὐδὲν μᾶλλον ἢ σιωπῶσι, μηδενὸς λέγοντος· ἀκούσασι δὲ, δυοῖν ἀγαθοῖν οὐκ ἔνι θατέρου διαμαρτεῖν. Ἢ γὰρ, πεισθέντες πάντες καὶ ταὐτὰ ἐγνωκότες, κοινότερον βουλεύσεσθε, οὗ μεῖζον εἰς τὰ παρόντα οὐδὲν ἂν γένοιτο ἀγαθόν· ἢ, μὴ δυνηθέντος τοῦ λέγοντος διδάξαι, βεβαιότερον τοῖς ἐγνωσμένοις πιστεύσετε. Χωρὶς δὲ τούτων, οὐδὲ καλὴν ὑποψίαν ἔχει ἥκειν μὲν εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ὡς ἐκ τῶν ῥηθησομένων τὸ κράτιστον ἑλέσθαι δέον· φανῆναι δὲ, πρὶν ἐκ τῶν λόγων δοκιμάσαι, παρ' ὑμῖν αὐτοῖς τι πεπεισμένους, καὶ τοῦθ' οὕτως ἰσχυρὸν, ὥστε μηδ' ἐθέλειν παρὰ ταῦτ' ἀκούειν.

ΜΘ'.

Ἴσως ὀχληρὸς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τισὶν ὑμῶν εἶναι δοκῶ, πολλάκις λέγων περὶ τῶν αὐτῶν ἀεί· ἀλλ', ἐὰν ὀρθῶς σκοπῆτε, οὐκ ἐγὼ φανήσομαι τούτου δίκαιος ὢν ἔχειν τὴν αἰτίαν, ἀλλ' οἱ μὴ πειθόμενοι

fermer la bouche ? L'orateur n'a pas besoin de discourir pour ceux qui pensent comme lui sur ce qu'il regarde comme le bien de l'état, puisqu'ils sont déjà persuadés. Je vais dire un mot pour ceux dont les sentimens, sur cet article, sont différens des miens. S'ils refusent d'écouter, ils n'est pas plus possible de les instruire que s'ils gardent le silence, et que personne ne parle. En écoutant vous ne pouvez manquer l'un de ces deux avantages; ou vous serez persuadés tous, et, pensant de même, vous délibérerez avec plus de concert, ce qui est essentiel dans la circonstance présente; ou, si l'orateur ne peut vous amener à son sentiment, vous n'en serez que plus fermes dans vos résolutions. De plus, ce n'est pas donner de vous une idée avantageuse, que de venir dans l'assemblée comme pour choisir ce qu'il y a de mieux dans ce qu'on vous dira, quand vous avez pris votre parti, avant que d'avoir examiné les discours, et que vous l'avez pris si absolument, que vous ne vouliez rien écouter autre chose.

XLIX.

Vous me trouverez [7] peut-être importun, ô Athéniens, de revenir sans cesse sur les mêmes objets. Mais, si vous y faites attention, vous verrez que c'est moins à nous qu'on doit s'en prendre, qu'à ceux qui refusent d'obéir à vos ordonnances.

S'ils eussent exécuté d'abord ce que vous aviez arrêté, il n'aurait pas fallu parler une seconde fois: s'ils l'eussent exécuté la seconde fois, il ne faudrait point parler de nouveau. Plus vous avez décidé, à fréquentes reprises, ce qui était convenable, moins ils me paraissent disposés à s'y conformer. Pour moi, certes, j'avais ignoré jusqu'ici ce que voulait dire ce mot, *les honneurs font connaître les hommes;* il me semble qu'à présent je pourrais instruire les autres. Quelques-uns des hommes en place, pour ne pas dire tous, ne font nul cas de vos décrets, et ne s'embarrassent que de recevoir de l'argent. Si je pouvais leur en donner, on me blâmerait avec raison de vous fatiguer de mes discours, plutôt que de leur fournir une somme légère. Mais je ne le puis, et ils le savent eux-mêmes. S'ils croient que j'ajouterai de l'argent à celui des charges publiques que j'ai à remplir, ils se trompent. C'est-là peut-être ce qu'ils veulent, et à quoi ils s'attendent; mais je me garderai bien de le faire. S'ils s'acquittent envers l'état de ce qu'ils lui doivent, j'irai en avant, et ferai ce qui convient; sinon, je vous dénoncerai les coupables.

L.

Nul homme sensé ne disconviendra, je crois,

τοῖς ὑμετέροις ψηφίσμασιν. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι τὸ πρῶτον ἐποίησαν ἃ ὑμεῖς προσετάξατε, οὐδὲν ἂν τὸ δεύτερον ἡμᾶς ἔδει λέγειν, οὐδ', εἰ τὸ δεύτερον, αὖθις. Νῦν δ' ὅσῳ πλεονάκις τὰ προσήκονθ' ὑμῖν ὑμεῖς ἐψηφίσασθε, τοσούτῳ μοι δοκοῦσιν ἧττον ἐκεῖνοι παρεσκευάσθαι ποιεῖν. Πρότερον μὲν οὖν ἔγωγε, μὰ τοὺς θεοὺς, οὐκ ᾔδειν πρὸς τί ποτ' εἴη τοῦτ' εἰρημένον, ἀρχὴ ἄνδρα δείκνυσι· νῦν δὲ, κἂν ἄλλον μοι δοκῶ διδάξαι. Οἱ γὰρ ἄρχοντες, ἤ τινες αὐτῶν, ἵνα μὴ πάντας λέγω, τῶν μὲν ὑμετέρων ψηφισμάτων ἀλλ' οὐδὲ τὸ μικρότατον φροντίζουσιν· ὅπως δὲ λήψονται. Εἰ μὲν οὖν ἐνῆν δοῦναι, δικαίως ἂν αὐτὸ τοῦτό μοί τις ἐπέπληξεν, εἰ διὰ μικρὸν ἀνάλωμα ἐνοχλεῖν ὑμῖν ᾑρούμην· νῦν δὲ οὐκ ἔνι, καθάπερ οὐδὲ τούτους λέληθεν. Εἰ δ' ὑπὲρ ὧν ὑμῖν λειτουργεῖν δεῖ, προσθήσειν αὐτοῖς οἴονταί με, ληροῦσι. Καὶ ταῦτα ἴσως βούλονται, ἃ καὶ προσδοκῶσιν· ἐγὼ δ' οὐ ποιήσω ταῦτα. ἀλλ' ἐὰν μὲν δῶσι, καθέλξω τὴν ναῦν, καὶ τὰ προσήκοντα ποιήσω· εἰ δὲ μὴ, τοὺς αἰτίους ὑμῖν ἀποφανῶ.

Ν'.

Οὐδένα ἂν εὖ φρονοῦντα ἀντειπεῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθη-

ναῖοι, νομίζω, ὡς οὐχ ἁπάντων ἄριστόν ἐστι τῇ πόλει, μάλιστα μὲν ἐξ ἀρχῆς μηδὲν ἀσύμφορον πράττειν· εἰ δὲ μὴ, παρεῖναι εὐθὺς τοὺς ἐναντιωσομένους. Δεῖ μέντοι τούτῳ προσεῖναι, καὶ θέλοντας ἀκούειν ὑμᾶς, καὶ διδάσκεσθαι· οὐδὲν γὰρ πλέον εἶναι τὸν ἐροῦντα τὰ βέλτιστα, ἂν μὴ τοὺς ἀκουσομένους ἔχῃ. Οὐ μὴν οὐδὲ ἐκεῖνο ἀλυσιτελὲς μετὰ ταῦτ' ἂν φανείη, ὅσ' ἄν τις ὑμᾶς ἢ διὰ καιρὸν, ἢ δι' ὥραν ἡμέρας, ἢ δι' ἄλλην τινὰ αἰτίαν παρακρούσηται, ταῦθ' ὅταν ποτὲ βούλησθε, ὑμῶν αὐτῶν ὄντες, ἀκούειν, εἶναι τὸν ἐξετάσοντα πάλιν· ἵνα, ἐὰν μὲν, ὡς φασὶν οἱ τότε πείσαντες, φανῇ, προθυμότερον πράττητε, ὡς ἔλεγχον δεδωκότα· ἐὰν δ' ἄρα μὴ τοιαῦτα εὑρεθῇ, πρὶν πορρωτέρω προελθεῖν, ἐπίσχητε. Καὶ γὰρ ἂν δεινὸν εἴη, εἰ τοῖς τοῦ κρατίστου διαμαρτοῦσι τὸ χείριστον ἀνάγκη πράττειν εἴη, καὶ μὴ, τὸ δεύτερον ἐκ τῶν λοιπῶν, ἐξείη μεταβουλεύσασθαι. Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους ἅπαντας ἔγωγε ὁρῶ τὴν ἀειλογίαν προτεινομένους, ὅταν τι πιστεύωσι δικαίως αὑτοῖς πεπρᾶχθαι· οὗτοι δ' αὖ τοὐναντίον ἐγκαλοῦσιν, εἰ περὶ ὧν ἡμάρτετε, νῦν ἀναθέσθαι βούλεσθε, τὴν ἀπάτην κυριωτέραν οἰόμενοι δεῖν εἶναι τῆς μετὰ τοῦ χρό-

que le mieux, pour la république, est surtout qu'elle ne décide rien d'abord de nuisible ; sinon, qu'elle trouve des ministres qui s'opposent sur-le-champ à des décisions qui pourraient lui porter préjudice. Il faut encore ajouter, Athéniens, que vous vouliez entendre et vous laisser instruire : car, en vain un orateur dira les meilleures choses, si on ne l'écoute pas. Il n'est point non plus inutile, lorsque quelqu'un vous aura trompés, en profitant de l'occasion et d'un moment favorable, ou par un autre moyen; il n'est pas, dis-je, inutile, supposé que, rendus enfin à vous-mêmes, vous vouliez écouter, que quelqu'un examine les choses de nouveau, afin que, si elles vous paraissent telles que vous le disent ceux qui vous ont d'abord persuadés, vous agissiez avec plus d'ardeur, comme étant sûrs de votre fait; et que, si vous les trouvez différentes de ce qu'on vous a dit, vous vous arrêtiez, avant que d'aller plus avant. Il serait, en effet, fort étrange, quand on a manqué d'abord le meilleur parti, qu'on fût obligé de prendre le plus mauvais, sans qu'on pût changer après cela, et se décider mieux ensuite. Ceux qui se flattent d'avoir tenu une conduite irréprochable, se donnent ordinairement pour être disposés à en rendre compte : certains ministres, au contraire, vous blâment de vouloir différer, quand on vous a fait tomber dans l'erreur, comme si la surprise devait

l'emporter sur un examen réfléchi. La plupart de vous, peut-être, n'ignorent pas quelles sont leurs vues : mais écartons ces idées, et, puisque nous avons la liberté de parler, disons, sur les affaires, ce que nous estimons de plus utile.

LI.

Je souhaite, Athéniens, que tous les orateurs vous proposent les partis les plus avantageux à toute la ville, et que vous ayez la sagesse de les adopter. Quant à moi, je vais vous dire ce que je me suis persuadé être le plus expédient pour vous. Je vous demanderai seulement de ne pas regarder ceux qui vous exhortent à vous mettre en campagne comme des gens braves, ou ceux qui s'efforcent de vous en détourner comme des lâches. L'action et la parole ne doivent pas se montrer à la fois : il s'agit actuellement de délibérer avec prudence; vous pourrez ensuite, si vous le jugez nécessaire, vous signaler par des actions de bravoure. Votre ardeur est digne d'éloges, et telle que peut la souhaiter quiconque désire le bien de l'état; mais, plus cette ardeur est grande, plus on doit faire en sorte que vous l'employiez à propos, puisqu'aucune action n'est louable, si elle n'a une fin utile et

νου βασάνου. Τὴν μὲν οὖν τούτων σπουδὴν οὐδ᾽ ὑμῶν ἴσως ἀγνοοῦσιν οἱ πολλοί· δεῖ δ᾽ ὑπὲρ τῶν πραγμάτων, ἐπειδήπερ γέγονε λόγου τυχεῖν, ἅ τις ἡγεῖται κράτιστα, λέγειν.

ΝΑ΄.

Ὅ, τι μὲν μέλλει συνοίσειν πάσῃ τῇ πόλει, τοῦτο καὶ λέγειν εὔχομαι πάντας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμᾶς ἑλέσθαι· ἐγὼ δ᾽ οὖν, ἃ πεπεικὼς ἐμαυτὸν τυγχάνω μάλιστα συμφέρειν ὑμῖν, ταῦτ᾽ ἐρῶ, δεηθεὶς ὑμῶν τοσοῦτον, μήτε τοὺς ἐξιέναι κελεύοντας ὑμᾶς διὰ τουτο νομίζειν ἀνδρείους, μήτε τοὺς ἀντιλέγειν ἐπιχειροῦντας διὰ τοῦτο κακούς. Οὐ γὰρ ὁ αὐτὸς ἔλεγχος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν τε λόγων καὶ τῶν πραγμάτων ἐστίν· ἀλλὰ δεῖ νῦν εὖ βεβουλευμένους ὑμᾶς φανῆναι· τότε δὲ, ἂν ἄρα ταῦτα δοκῇ, τὰ τῆς ἀνδρείας ἀποδείξασθαι. Ἡ μὲν οὖν ὑμετέρα προθυμία παντὸς ἀξία, καὶ τοιαύτη πάρεστιν, οἵαν ἄν τις εὔξαιτο εὔνους ὢν τῇ πόλει· νῦν δ᾽ ὅσῳ τυγχάνει σπουδαιοτέρα, τοσούτῳ δεῖ μαλλον προϊδεῖν, ὅπως εἰς δέον καταχρήσεσθε αὐτῇ. Οὐδενὸς γὰρ εὐδοκιμεῖ πράγματος ἡ προαίρεσις, ἂν μὴ καὶ τὸ τέλος

συμφέρον καὶ καλὸν λάβῃ. Ἐγὼ δέ οἶδά ποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ὑμῖν ἀκούσας ἀνδρὸς οὔτε ἀνοήτου δοκοῦντος εἶναι, οὔτ' ἀπείρου πολέμου, Ἰφικράτους λέγω, ὃς ἔφη δεῖν οὕτω προαιρεῖσθαι κινδυνεύειν τὸν στρατηγὸν, ὅπως μὴ τὰ ἢ τὰ γενήσεται, ἀλλ' ὅπως τά· οὕτω γὰρ εἶπε τῷ ῥήματι· ἦν δὲ τοῦτο γνώριμον, ὅτι, ὅπως καλῶς ἀγωνιεῖται, ἔλεγεν. Ἐπειδὰν μὲν τοίνυν ἐξέλθητε, ὃς ἂν ἡγῆται κύριος ὑμῶν ἐστί· νῦν δ' ἕκαστος ὑμῶν αὐτῷ στρατηγεῖ. Δεῖ δὴ τὰ τοιαῦτα φανῆναι βεβουλευμένους, δι' ὧν πανταχῶς συνοίσει τῇ πόλει, καὶ μὴ μελλουσῶν ἕνεκ' ἐλπίδων τῆς παρούσης εὐδαιμονίας χεῖρόν τι ποιήσετε.

ΝΒ'.

Οὐδέν' ἂν ᾠόμην, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πιστεύοντα τοῖς πεπραγμένοις, ἐγκαλέσαι τοῖς καθιστᾶσιν εἰς λόγον ταῦτα· ὅσῳ γὰρ ἂν πλεονάκις ἐξετάζῃ τις αὐτὰ· ἀνάγκη τοὺς τούτων αἰτίους εὐδοκιμεῖν. Οὐ μὴν ἀλλά μοι δοκοῦσιν αὐτοὶ φανερὸν καθιστάναι, οὐκ ἐπὶ τῷ τῇ πόλει συμφέροντι πράξαντες. Οἱ γοῦν ἐξελέγχεσθαι μέλλοντες, ἂν πάλιν εἰς λόγον ἔλ-

honnête. Je me rappelle d'avoir entendu dire chez vous à un homme qui ne manquait ni de sagesse ni d'expérience dans la guerre, je veux dire Iphicrate, qu'un général devait combattre, non pour exécuter telle ou telle chose, mais telle chose : c'étaient là ses propres termes. Ces paroles annoncent assez qu'il avait pour but, dans ses entreprises, de sortir toujours victorieux. Lorsque vous vous serez mis en campagne, celui qui vous commandera sera maître de vos démarches ; au lieu qu'ici chacun de vous est son général à lui-même. Vous devez donc, dans votre délibération, prendre le parti que demande à tous égards l'intérêt de la république, sans ruiner votre félicité présente sur des espérances éloignées et incertaines dont on vous flatte.

XIII.

Je ne croyais pas, Athéniens, que, quand on s'applaudissait de ses actions, on dût se plaindre de ceux qui obligent d'en rendre compte ; car il semble que plus ces actions seront examinées, plus elles doivent procurer de gloire à leurs auteurs. Mais, sans doute, les hommes dont je parle se condamnent eux-mêmes, et annoncent qu'ils n'ont pas agi pour l'intérêt de la république. Comme ils craignent que leur conduite ne soit dévoilée, ils évitent d'en rendre compte de nouveau, et se

plaignent de nous. Toutefois, je le leur demande, s'ils se plaignent de ceux qui veulent soumettre à l'examen leur administration, que ne direz-vous pas d'eux, vous qu'ils ont trompés? Au reste, Athéniens, vous devez être aussi irrités contre celui qui cherche à vous séduire, que contre celui qui en est venu à bout. Ils ont fait tout ce qu'ils ont pu pour vous surprendre; et, s'ils n'ont pas réussi, il faut l'attribuer à votre bonheur, et à ce que vous avez aujourd'hui plus de sagesse, que quand on a abusé de votre crédulité. Cependant, je crois que ce n'est pas ici le tems de punir les coupables, et que, pour le moment, vous devez vous contenter de vous garantir de la surprise, tant on emploie contre vous d'artifices, d'impostures, en un mot de flatteries! Comme donc je ne vois pas qu'il soit maintenant à propos d'attaquer les prévarications de certains ministres, je vais vous dire sur l'affaire pour laquelle j'ai pris la parole, ce que j'estime le plus utile.

LIII.

Athéniens, le ton d'invective et l'esprit de désordre, qui, de tout tems, ont nui à cette ville, viennent encore à présent des mêmes hommes dont ils sont toujours venus. C'est moins eux toutefois

ζωσι, φεύγουσι, καὶ δεινὰ ποιεῖν ἡμᾶς φασί. Καίτοι ὅταν τοὺς ἐξελέγχειν βουλομένους δεινὰ ποιεῖν αἰτιᾶσθε, τί ἡμεῖς τοὺς ἡμᾶς αὐτοὺς ἐξηπατηκότας τηνικαῦτα λέγωμεν; Ἦν μὲν οὖν δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν ἴσην ἐλθεῖν παρ' ὑμῶν ὀργὴν τοῖς ἐπιχειροῦσιν, ὥσπερ τοῖς δυνηθεῖσιν ἐξαπατῆσαι. Ὁ μὲν γὰρ ἦν ἐπὶ τούτοις, πεποίηνται, καὶ προηγάγονθ' ὑμᾶς· τοῦ δὲ μὴ τέλος ταῦτα ἔχειν ἡ τύχη, καὶ τὸ βέλτιον νῦν ὑμᾶς φρονεῖν ἢ ὅτ' ἐξήχθητε ὑπὸ τούτων, γέγονεν αἰτία. Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγ' οὕτω πόῤῥω νομίζω τὴν πόλιν εἶναι τοῦ δίκην παρὰ τῶν ἀδικούντων λαμβάνειν, ὡς ἀγαπητὸν εἶναί μοι δοκεῖν, ἂν, ὅπως μὴ πείσεσθε κακῶς, δυνήσεσθε φυλάττεσθαι· τοσαῦται τέχναι, καὶ γοητεῖαι, καὶ ὅλως ὑπηρεσίαι τινές εἰσιν ἐφ' ὑμᾶς κατεσκευασμέναι. Τῆς μὲν οὖν τούτων κακίας οὐκ ἂν ἐν τῷ παρόντι τις ἐν δέοντι μάλιστα κατηγορήσειε· βούλομαι δ' ὑπὲρ ὧν ἀνέστην, ἃ νομίζω συμφέροντ' εἰπεῖν.

ΝΓ'.

Ἡ μὲν οὖν εἰωθυῖα πάντα τὸν χρόνον βλάπτειν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πόλιν λοιδορία καὶ ταραχὴ, καὶ νυνὶ γέγονε παρὰ τῶν αὐτῶν, ὧνπερ ἀεί· ἄξιον

δ' οὐχ οὕτω τούτοις ἐπιτιμῆσαι (ἴσως γὰρ ὀργῇ καὶ φιλονεικίᾳ ταῦτα πράττουσι, καὶ, τὸ μέγιστον ἁπάντων, ὅτι συμφέρει ταῦτα ποιεῖν αὐτοῖς)· ἀλλ' ὑμῖν, εἰ περὶ κοινῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πραγμάτων καὶ μεγάλων συνειλεγμένοι, τὰς ἰδίας λοιδορίας ἀκροώμενοι κάθησθε, καὶ οὐ δύνασθε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς λογίσασθαι τοῦθ', ὅτι αἱ τῶν ῥητόρων ἁπάντων ἄνευ κρίσεως πρὸς ἀλλήλους λοιδορίαι, ὡς ἂν ἀλλήλους ἐξελέγξωσιν, ὑμᾶς τὰς εὐθύνας διδόναι ποιοῦσι. Πλὴν γὰρ ὀλίγων ἴσως, ἵνα μὴ πάντας εἴπω, οὐδεὶς αὐτῶν θάτερος θατέρῳ λοιδορεῖται, ἵνα βέλτιόν τι τῶν ὑμετέρων γίγνηται· πολλοῦ γε καὶ δεῖ· ἀλλ' ἵνα, ἃ τὸν δεῖνά φασι ποιοῦντα, ἂν δέῃ δεινότατ' ἀνθρώπων ποιεῖν, ταῦτ' αὐτὸς μετὰ πλείονος ἡσυχίας διαπράττηται. Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, μὴ ἐμοὶ πιστεύσητε, ἀλλ' ἐν βραχεῖ λογίσασθε· ἔστιν ὅπου τις ἀναστὰς εἶπε παρ' ὑμῖν πώποτε; Βουλόμενός τι λαβεῖν τῶν ὑμετέρων, προελήλυθα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐχ ὑπὲρ ὑμῶν· οὐδεὶς δήπου, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ δι' ὑμᾶς, καὶ ταύτας τὰς προφάσεις λέγουσι. Φέρε δή, σκέψασθε τί δήποτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπὲρ ὧν ἅπαντες λέγουσιν, οὐδὲν βέλτιον τοῖς

qu'on doit blâmer, que vous-mêmes. Ils agissent peut-être par passion, par esprit de parti, et surtout pour leur propre intérêt : vous qui vous assemblez pour des affaires publiques et importantes, vous vous amusez à écouter des invectives personnelles, et sans faire réflexion que, dans les déclamations injurieuses que les orateurs se permettent, ils n'ont pour but que de vous porter préjudice, et non de se convaincre les uns les autres. Oui, je le prétends, ce n'est point dans la vue de rétablir vos affaires que tous les orateurs, à l'exception peut-être de quelques-uns, je pourrais même n'en pas excepter, ce n'est point, dis-je, pour ce motif qu'ils se déchaînent contre leurs rivaux, il s'en faut beaucoup; mais c'est afin que les délits les plus graves qu'ils leur imputent, ils les commettent eux-mêmes avec plus de sûreté. Pour vous désabuser sur leur compte, n'en croyez pas mes paroles, faites ce raisonnement simple : en est-il quelqu'un qui, montant à la tribune, vous ait jamais dit? je me présente, Athéniens, avec l'intention de m'enrichir de vos revenus; ce n'est pas pour vous que je parle. Aucun ne l'a jamais dit; ils disent tous qu'ils parlent pour vous, et à cause de vous; et ils se parent des plus nobles motifs. Mais examinez, je vous prie, d'où vient que le peuple, pour qui parlent tous les orateurs, ne voit

pas ses affaires aller mieux qu'auparavant, et d'où vient que les orateurs qui ne parlent que pour le peuple, qui n'ont jamais parlé pour eux-mêmes, ont passé de l'indigence à la richesse : c'est, sans doute, qu'ils disent vous aimer, et qu'ils n'aiment qu'eux. Ils vous procurent le plaisir frivole de rire, d'applaudir, d'espérer quelquefois; mais ils ne voudraient pas que la république obtînt quelque avantage solide, parce que, du jour où vous sortiriez de cette langueur qui vous accable, vous ne pourriez même supporter leur vue. Ils traitent le peuple comme un malade, et l'amusent par de légères distributions d'argent et de vin; distributions qu'on peut comparer à ces alimens faibles que les médecins permettent dans la maladie, moins pour rendre les forces, que pour soutenir la vie. Ces distributions, en effet, sans fournir à tous vos besoins, ne sont qu'un appât qui vous attire, et qui vous détourne des objets essentiels.

LIV.

Il est bon, Athéniens, il est juste et honnête que, conformément à votre usage, nous prenions soin que les dieux soient honorés suivant les rits convenables. Cette attention de notre part vous a été avantageuse. Nous avons sacrifié à Jupiter Sauveur, à Minerve, à la Victoire; et les sacrifices ont été heureux pour vous, et d'un bon augure. Nous

ὅλοις νῦν, ἢ πρότερον, πράττετε· οὗτοι δ' οἱ πάνθ' ὑπὲρ ὑμῶν, ὑπὲρ αὐτῶν δ' οὐδεὶς οὐδὲν πώποτ' εἰρηκὼς, ἐκ πτωχῶν πλούσιοι γεγόνασιν· ὅτι φασὶ μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φιλεῖν ὑμᾶς, φιλοῦσι δ' οὐχ ὑμᾶς, ἀλλ' αὐτούς. Καὶ γελάσαι, καὶ θορυβῆσαι, καὶ ποτ' ἐλπίσαι μετέδωκαν ὑμῖν· λαβεῖν δὲ, ἢ κτήσασθαι τῇ πόλει κυρίως ἀγαθὸν οὐδὲν ἂν βούλοιντο· ᾗ γὰρ ἂν ἡμέρᾳ τῆς λίαν ἀῤῥωστίας ἀπαλλάγητε, ταύτῃ τούτους οὐδ' ὁρῶντες ἀνέξεσθε. Νῦν δὲ δραχμῇ, καὶ χοΐ, καὶ τέτταρσιν ὀβολοῖς, ὥσπερ ἀσθενοῦντα, τὸν δῆμον διάγουσιν, ὁμοιότατα, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς παρὰ τῶν ἰατρῶν σιτίοις διδόντες ὑμῖν. Καὶ γὰρ ἐκεῖνα οὔτ' ἰσχὺν ἐντίθησιν, οὔτε ἀποθνήσκειν ἐᾷ· καὶ ταῦτα οὔτ' ἀπογνόντας ἄλλο τι μεῖζον πράττειν ἐᾷ, οὔτε αὐτὰ ἐξαρκεῖν δύναται.

ΝΔ'.

Καὶ δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καλὸν, καὶ σπουδαῖον, ὅπερ ὑμεῖς εἰώθατε, καὶ ἡμᾶς προνοεῖν, ὅπως τὰ πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσεβῶς ἕξει. Ἡ μὲν οὖν ἡμετέρα γέγονεν ἐπιμέλεια ὑμῖν εἰς δέον· καὶ γὰρ ἐθύσαμεν τῷ Διῒ τῷ Σωτῆρι, καὶ τῇ Ἀθηνᾷ, καὶ τῇ Νίκῃ· καὶ γέγονε καλὰ καὶ σωτήρια ταῦθ' ὑμῖν τὰ

ἱερά. Ἐθύσαμεν δὲ καὶ τῇ Πειθοῖ, καὶ τῇ Μητρὶ τῶν θεῶν, καὶ τῷ Ἀπόλλωνι· καὶ ἐκαλλιεροῦμεν καὶ ταῦτα. Ἦν δ' ὑμῖν καὶ τὰ τοῖς ἄλλοις θεοῖς τυθέντα ἱερὰ ἀσφαλῆ, καὶ βέβαια, καὶ καλά, καὶ σωτήρια. Δέχεσθε οὖν παρὰ τῶν θεῶν διδόντων τἀγαθά.

ΝΕ΄.

Ἦν τις, ὡς ἔοικε, χρόνος παρ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτε ἐπηνάγκαζεν ὁ δῆμος, ὃν ἂν ἄνθρωπον ἴδοι σώφρονα καὶ χρηστὸν, πράττειν τὰ κοινὰ καὶ ἄρχειν, οὐ σπάνει τῶν τοῦτο βουλομένων ποιεῖν· πάντα γὰρ τἄλλα εὐτυχῆ τὴν πόλιν κρίνων, ἓν οὐδέποτ' εὐτυχῆσαι τοῦτο νομίζω, ἐπιλείπειν αὐτὴν τοὺς τὰ κοινὰ καρποῦσθαι βουλομένους· ἀλλ' ὅραμα τοῦτο ἐποιεῖτο ὁ δῆμος αὐτοῦ καλόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ λυσιτελὲς τῇ πόλει. Οἵ τε γὰρ συνεχεῖς οἵδε παραζευγνύμενοι σφίσιν ἐξ ἰδίων σπουδαίων καὶ δικαίων ἀνδρῶν εὐλαβεστέρους αὐτοὺς παρεῖχον· οἵ τε χρηστοὶ μὲν ὑμῶν καὶ δικαίως ἄρχοντες, μὴ πάνυ δ' οἷοί τ' ἐνοχλεῖν καὶ παραγγέλλειν, οὐκ ἀπηλαύνοντο τῶν τιμῶν. Νῦν δὲ παντάπασι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅνπερ τοὺς ἱερεῖς, οὕτω καθίστατε καὶ τοὺς ἄρχοντας

avons sacrifié à la Persuasion, à la Mère des dieux, au grand Apollon ; et ces sacrifices ont aussi été favorables. Ceux que nous avons faits aux autres divinités, n'ont pas été pour vous moins heureux, d'un augure moins bon et moins sûr. Disposez-vous donc à recevoir des dieux les biens qu'ils vous réservent.

LV.

Il fut chez vous, Athéniens, à ce qu'il semble, il fut un tems où le peuple forçait un citoyen, qu'il reconnaissait pour un homme sage et vertueux, de gérer les affaires publiques, et d'occuper les places : non qu'il manquât de gens qui ambitionnaient les honneurs ; car, si la république a été heureuse dans tout le reste, il est un bonheur, je crois, dont elle a toujours été privée, c'est qu'on voulût la gouverner, sans aucune vue d'intérêt : mais c'était une politique du peuple, aussi noble qu'utile à l'état. D'un côté, les citoyens avides et intéressés, ayant pour collègues des hommes justes et intègres, se montraient plus retenus ; de l'autre, les citoyens vertueux qui gouvernent avec intégrité, n'étaient pas exclus des honneurs, quoiqu'ils ne se permissent pas de les solliciter et d'importuner le peuple. Au lieu qu'aujourd'hui vous nommez vos magistrats et vos chefs avec aussi peu d'attention que vos prêtres. Ensuite, vous êtes étonnés

que celui-ci soit opulent, que celui-là pille sans cesse vos revenus, tandis que vous autres vous enviez et vantez leur fortune brillante. Vous êtes admirables pour vous laisser enlever tout ce qui vous appartient, pour porter des lois, afin qu'on ne soit pas deux fois magistrat de police, et sur d'autres objets pareils, tandis que vous laissez les mêmes hommes commander éternellement les armées. Vous auriez peut-être une raison de laisser dans les places ceux qui s'occupent des affaires ; mais y souffrir des gens qui ne font rien, et qui n'ont désiré les places que pour se procurer les exemptions, c'est le comble de la folie. Ne faudrait-il pas aussi choisir vos magistrats et vos chefs parmi tout le peuple qui est si nombreux? Si vous les choisissez, pour ainsi dire, la balance à la main, quiconque, à l'avenir, aura le plus de mérite, l'emportera sur les autres.

LVI.

Monter à la tribune, parce qu'on s'est persuadé qu'on a quelque chose d'utile à dire, cela me paraît honnête et convenable : mais vous forcer d'entendre malgré vous, c'est, selon moi, un procédé indécent. Je pense que, si vous voulez m'écouter, vous serez plus en état de choisir le meilleur parti, et que vous abrégerez les discours de ceux qui vous parlent. Que vous conseillé-je donc? première-

:τα θαυμάζετε, ἐπειδὰν ὁ δεῖνα εὐδαίμων καὶ ὁ δεῖνα μῖν ἢ συνεχῶς πολλὰ λαμβάνων, οἱ δ' ἄλλοι πε-:ίητε τὰ τούτων ἀγαθὰ ζηλοῦντες. Δεινότατοι γὰρ ττ' ἀφελέσθαι μὲν ὅσα ὑμῖν ὑπάρχει, καὶ νόμους :ερὶ τούτων θεῖναι, ἄν τις ἀστυνομήσῃ δὶς, ἢ τὰ ·οιαῦτα, στρατηγεῖν δ' ἀεὶ τοὺς αὐτοὺς ἐᾷν· καὶ τὸ :ὲν τοὺς ἐπὶ τῶν πράξεων ὄντας, ἴσως ἔχει πρόφασιν· ὸ δὲ τοὺς ἄλλους, οἱ ποιοῦσι μὲν οὐδὲν, χώραν δὲ :τέλεστον ἔχουσιν, αὐτοὶ τετελεσμένοι, μωρία. Ἀλλὰ καὶ ὑμῶν αὐτῶν, εἰσὶ δ' οὐκ ὀλίγοι, προσ-ίγειν χρή. Ἂν γὰρ ὥσπερ εἰ ζυγὸν ἵστῆτε, τρόεισιν ὃς ἂν ἄξιος ᾖ του, μετὰ ταῦτα αὐτός.

ΝϚ'.

Τὸ μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πεπεικότα ἑαυτὸν ᾽χειν τι συμφέρον εἰπεῖν, ἀνίστασθαι, καὶ καλὸν καὶ προσῆκον εἶναί μοι δοκεῖ· τὸ δὲ μὴ βουλομένους ἀκούειν βιάζεσθαι, παντελῶς ἔγωγε αἰσχρὸν ἡγοῦμαι εἶναι. Οἴομαι δὲ, ἐὰν ἐθελησήσητέ μοι πείθεσθαι τήμερον, ιαὶ τὰ βέλτιστα μᾶλλον ὑμᾶς ἑλέσθαι δυνήσεσθαι, ιαὶ τοὺς τῶν ἀναβαινόντων λόγους βραχεῖς ποιήσειν. Γί οὖν συμβουλεύω; πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,

περὶ αὐτῶν, ὧν σκοπεῖτε, τὸν παριόντα λέγειν ἀξιοῦν. Πολλὰ γὰρ ἄλλα τις ἂν περιέλθοι τῷ λόγῳ, καὶ πόλλ᾽ ἂν ἀστεῖα εἴποι, ἄλλως τε καὶ ὥσπερ τούτων ἔνιοι δεινῶν ὄντων. Ἀλλ᾽ εἰ μὲν ῥημάτων ἥκετε ἀκουσόμενοι, ταῦτα λέγειν καὶ ἀκούειν χρή· εἰ δ᾽ ὑπὲρ πραγμάτων αἱρέσεως βουλευσόμεεοι, αὐτὰ καθ᾽ ἑαυτὰ παραινῶ τὰ πράγματα ὡς μάλιστα κρίνειν, ἀφελόντας ὅσοι λόγοι πεφύκασιν ἐξαπατᾷν. Ἓν μὲν οὖν τοῦτο λέγω· δεύτερον δὲ, ὃ τισιν ἴσως παράδοξον ἔσται, πρὸς τὸ τοὺς λόγους ἐλάττους εἶναι, σιωπῶντας ἀκούειν. Περὶ μὲν γὰρ τοῦ ταῦτα ἢ ἐκεῖνα συμφέρειν, καὶ πότερα δικαιότερα ἂν προέλοιθ᾽ ἡ πόλις, οὔτ᾽ εἰσὶ λόγοι πολλοὶ μὴ βουλομένοις μάτην ἀδολεσχεῖν, οὔτε πάλιν τις ἂν αὐτοὺς εἰπεῖν ἔχοι· ὡς δὲ καὶ δίκαιον ἀκούειν, καὶ πρὸς τὸν θόρυβον ἀποκρίνεσθαι, καὶ λόγον ἐκ λόγου λέγειν, οὐδεὶς ὅστις οὐχὶ δύναιτ᾽ ἄν· ἐκ δὲ τοῦ θορυβεῖν οὐκ ἀπαλλάττεσθε λόγων, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν οὐδὲν εἰς χρείαν ἐπαναγκάζεσθε ἀκούειν. Ἡ μὲν οὖν ἐμὴ γνώμη περὶ ὧν βουλεύεσθε, ἤδ᾽ ἐστίν.

ment, d'exiger de vos ministres qu'ils ne s'écartent pas du sujet de la délibération. On peut insérer dans ses discours beaucoup de choses étrangères et des choses agréables, surtout, lorsqu'on a le talent de quelques-uns de vos orateurs, et qu'on dit facilement tout ce qu'on veut. Si vous venez pour entendre des paroles, il faut qu'on vous débite des paroles, et que vous les entendiez. Mais, si vous venez pour délibérer sur le choix des avis, il faut, avant tout, examiner les avis en eux-mêmes, sans considérer les beautés du langage qui peut vous faire illusion. Voilà le premier conseil que je vous donne. Le second paraîtra peut-être extraordinaire, c'est d'écouter en silence, afin que les harangues soient plus courtes. Pour montrer que tel ou tel parti est le plus avantageux ou le plus juste que la république puisse choisir, il ne faut pas de longs discours, à moins qu'on ne se permette des digressions inutiles, ou qu'on ne veuille se répéter. Mais prouver longuement que vous devez écouter, répondre à vos clameurs, et passer de propos en propos, il n'y a personne qui ne puisse le faire. En faisant beaucoup de bruit, au lieu de vous délivrer de l'orateur, vous vous mettrez dans l'obligation d'entendre mille discours superflus. Au reste, voici ce que je pense sur l'objet de la délibération.

NOTES

SUR LES EXORDES DE DÉMOSTHÈNE.

[1] L'idée de l'orateur, sans doute, est que, le droit de parler et de donner son avis dans les assemblées étant un des priviléges de l'état démocratique, les Lacédémoniens et Philippe, par exemple, qui protégent l'oligarchie dans les villes, qui donnent beaucoup d'argent aux citoyens des républiques pour qu'ils parlent en leur faveur, leur en donneraient davantage pour qu'eux et les autres n'y parlassent point du tout.

[2] L'orateur veut dire, probablement, que, dans le tems présent, il y avait moins de troubles et de factions que par le passé; que le seul vice du gouvernement actuel, c'est que certains orateurs s'emparaient de la tribune, et ne permettaient pas aux autres d'y parler, ou les empêchaient d'y dire tout ce qu'ils voulaient.

[3] Dans les harangues de Démosthène, nous en avons une touchant la liberté des Rhodiens, pour lesquels cet exorde a été composé.

[4] L'orateur, sans doute, veut parler ici de l'origine des guerres contre les Perses, qui furent engagées par les Grecs de l'Asie mineure, du nombre desquels étaient les Rhodiens. Ils furent soutenus par les Athéniens, qui prirent en main leur défense, et qui par-là attirèrent dans leur pays toutes les forces de la Perse.

[5] On sait que, pour les spectacles à Athènes, à Rome, et dans d'autres villes, il y avait de vastes amphithéâtres où le peuple venait prendre des places : les premiers venus prenaient les plus commodes. Démosthène veut dire, probablement, que les Athéniens, parmi les

s, adoptaient les plus faciles, comme ils prenaient aux spectacles les ces les plus commodes; qu'ils ne considéraient que l'intérêt présent leur paresse, sans se soucier des vrais intérêts de l'état.

7] Cet exorde est un peu obscur, surtout la dernière moitié; cepen-t il paraît que Démosthène veut faire entendre qu'en donnant de ;ent à certains orateurs mercenaires qui sont d'un avis contraire au , il pourrait, sans les combattre par ses dicours, les amener à parler me lui.

RÉFLEXIONS PRÉLIMINAIRES

SUR LES LETTRES

DE DÉMOSTHÈNE ET D'ESCHINE.

Il nous est resté fort peu de lettres des anciens Grecs; et, parmi le peu que nous en avons, il n'y a que celles d'Eschine qui soient vraiment dans le style épistolaire. Platon nous a laissé une douzaine de lettres, qui sont des traités de morale, faits pour des princes ou des hommes publics. Les fragmens de quelques lettres de Xénophon nous offrent aussi des discours moraux, adressés à des particuliers philosophes. Les lettres d'Isocrate sont les compositions d'un rhéteur qui donne des avis à des monarques et à des princes. Celles de Démosthène sont les harangues d'un ministre qui adresse des plaintes et des conseils au sénat et au peuple de sa ville. Celles d'Eschine seulement sont les productions d'un homme aimable, dont l'esprit est cultivé et le cœur sensible. Elles respirent partout une philosophie douce, gaie, telle enfin que chacun croit pouvoir y atteindre. La seule chose qui fasse de la peine après les avoir lues, c'est qu'il n'y en ait pas un plus grand nombre. Quoique je n'aie entrepris de traduire que des discours oratoires, et que les lettres n'entrent pas directement dans mon plan, j'ai traduit néanmoins et je publie celles de Démosthène et d'Eschine, afin de donner tout ce qui nous reste de ces deux grands orateurs.

LETTRES

DE DÉMOSTHÈNE.

HARPALUS, établi gouverneur de Babylone par Alexan-
ire, avait malversé dans son gouvernement. Craignant
'être puni pour ses malversations, il s'était enfui chargé
'immenses richesses, et s'était réfugié à Athènes, où il
hercha à corrompre les principaux citoyens. Démosthène,
›upçonné et accusé d'avoir reçu des présens d'Harpalus,
t condamné à une amende de cinquante talens, pour le
aiement desquels il était menacé d'être mis en prison. Il
enfuit d'Athènes et se retira à Trézène; mais, croyant cette
lle trop faible pour le mettre à l'abri, il se transporta dans
ı temple de Neptune de l'île de Calaurie. C'est de ce lieu
'il écrivit aux Athéniens les Lettres que nous allons voir.
les a écrites presque toutes immédiatement après la mort
Alexandre.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΩΤΗ.

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΟΜΟΝΟΙΑΣ.

ΠΑΝΤΟΣ ἀρχομένῳ σπουδαίου λόγου καὶ ἔργου ἀπὸ τῶν θεῶν ὑπολαμβάνω προσήκειν πρῶτον ἄρχεσθαι· εὔχομαι δὴ τοῖς θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις ὅ, τι τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων ἄριστόν ἐστι καὶ τοῖς εὐνοοῦσι τῷ δήμῳ, καὶ νῦν, καὶ ἐς τὸν ἔπειτα χρόνον, τοῦτ᾽ ἐμοὶ μὲν ἐπὶ νοῦν ἐλθεῖν γράψαι, τοῖς δ᾽ ἐκκλησιάσασιν Ἀθηναίων ἑλέσθαι. Εὐξάμενος δὲ ταῦτα, τῆς ἀγαθῆς ἐπινοίας ἐλπίδα ἔχων παρὰ τῶν θεῶν, τάδ᾽ ἐπιστέλλω.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Περι μὲν τῆς ἐμῆς οἴκαδε ἀφίξεως ἀεὶ νομίζω πᾶσιν ὑμῖν ἔσεσθαι βουλεύσασθαι· διόπερ νῦν οὐδὲν περὶ αὐτῆς γέγραφα· τὸν δὲ παρόντα καιρὸν ὁρῶν, ἑλομένων μὲν ὑμῶν τὰ δέοντα, ἅμα δόξαν καὶ σωτηρίαν καὶ ἐλευθερίαν δυνάμενον κτήσασθαι οὐ μόνον ὑμῖν,

LETTRE PREMIÈRE.

SUR L'UNION ET LA CONCORDE.

Cette lettre est intitulée sur l'union et la concorde, parce que Démosthène y conseille surtout aux Athéniens de s'unir entre eux, et de se rapprocher des autres Grecs, afin d'attaquer tous de concert l'ennemi commun. C'est-là l'objet principal de sa lettre, et celui qu'il traite après avoir expliqué les motifs qui la lui font écrire. Il montre ensuite qu'en vain un ministre aura donné les meilleurs conseils, si les généraux exécutent mal ce qui a été résolu avec sagesse. Il prouve, par l'exemple d'Alexandre qui vient de mourir, que l'activité et le travail donnent et assurent les succès. Enfin, il exhorte les Athéniens à être fermes dans leurs résolutions, prompts et ardens dans l'exécution.

Dans tout discours et dans toute action sérieuse, on doit commencer par s'adresser aux dieux : je prie donc tous les dieux et toutes les déesses, et pour le présent et pour la suite, qu'ils nous inspirent, à moi de vous écrire ce que vous avez de mieux à faire, et à vous de prendre le parti le plus avantageux pour le peuple d'Athènes, et pour les hommes qui lui sont dévoués. Après cette prière, osant croire que le ciel m'a envoyé des pensées utiles, je vous écris cette lettre.

DÉMOSTHÈNE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE, SALUT :

Je ne vous parle pas aujourd'hui de mon retour, sur lequel vous serez toujours à tems de délibérer; mais, comme je vois que vous et les autres Grecs vous pouvez vous mettre à l'abri de tout péril, recouvrer la liberté et la gloire, si vous savez saisir

l'occasion présente, et que, si l'erreur ou la séduction vous la font perdre, il n'est point aisé d'en retrouver une pareille, j'ai cru que je devais m'expliquer sur l'état actuel des choses. Il est d'autant moins facile, dans une lettre, d'établir un avis, que vous avez coutume d'opposer bien des difficultés avant que de vous laisser instruire. Celui qui vous parle peut démêler, sans peine, vos sentimens et dissiper vos erreurs; au lieu que dans un écrit, on ne trouve pas une semblable ressource contre le tumulte de vos assemblées. Cependant, pourvu que, disposés à m'écouter en silence, vous souffriez que je vous instruise sur tous les objets, je me persuade qu'avec la faveur des dieux, malgré la briéveté de cette lettre, on verra que je vous sers avec le plus grand zèle, et que je ne dis rien que pour vos intérêts. Si je me suis déterminé à vous écrire, ce n'est pas que vous manquiez d'orateurs, ni de ministres toujours prêts à parler sans préparation; mais, en vous présentant, avec clarté, à vous et à vos chefs, tout ce que m'ont appris l'expérience et une étude suivie des affaires, j'ai voulu fournir aux uns une source abondante d'avis utiles, et faciliter aux autres le choix des meilleurs conseils. Tels sont les motifs qui m'ont fait écrire cette lettre.

ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν Ἕλλησιν, ἀγνοησάντων δὲ, ἢ παρακρουσθέντων, οὐ ῥᾴδιον αὖθις τὸν αὐτὸν ἀναλαβεῖν, ᾠήθην χρῆναι τὴν ἐμαυτοῦ γνώμην ὡς ἔχω περὶ τούτων εἰς μέσον θεῖναι. Ἔστι μὲν οὖν ἔργον ἐξ ἐπιστολῆς ἐμμεῖναι συμβουλῇ· πολλοῖς γὰρ εἰώθατε ἀπαντᾷν ὑμεῖς πρὸ τοῦ περιμεῖναι μαθεῖν. Λέγοντι μὲν οὖν ἐστὶν αἰσθέσθαι τί βούλεσθε, καὶ διορθώσασθαι τἀγνοούμενα, ῥᾴδιον· τὸ δὲ βιβλίον οὐδὲ μίαν ἔχει βοήθειαν τοιαύτην πρὸς τοὺς θορυβοῦντας. Οὐ μὴν ἀλλ᾽, ἐὰν ἐθελήσητε ἀκοῦσαι σιγῇ, καὶ περιμείνητε πάντα μαθεῖν, οἴομαι (καὶ σὺν θεοῖς εἰρῆσθαι), καίπερ βραχέων τῶν γεγραμμένων ὄντων, αὐτός τε φανήσεσθαι μετὰ πάσης εὐνοίας τὰ δέοντα περὶ ὑμῶν πράττων, καὶ τὰ συμφέρονθ᾽ ὑμῖν ἐμφανῆ δείξειν. Οὐχ ὡς ἀπορούντων δὲ ὑμῶν ῥητόρων, οὐδὲ τῶν ἄνευ λογισμοῦ ῥᾳδίως, ὅ, τι ἂν τύχωσιν, ἐρούντων, ἔδοξέ μοι τὴν ἐπιστολὴν πέμπειν· ἀλλ᾽ ὅσα τυγχάνω δι᾽ ἐμπειρίαν, καὶ τὸ παρηκολουθηκέναι τοῖς πράγμασιν, εἰδὼς, ταῦτ᾽ ἐβουλήθην τοῖς μὲν προαιρουμένοις λέγειν ἐμφανῆ ποιήσας, ἀφθόνους ἀφορμὰς ὧν ὑπολαμβάνω συμφέρειν ὑμῖν δοῦναι· τοῖς δὲ πολλοῖς ῥᾳδίαν τὴν τῶν βελτίστων αἵρεσιν καταστῆσαι. Ὧν μὲν οὖν ἕνεκα ἐπῆλθέ μοι τὴν ἐπιστολὴν γράφειν, ταῦτ᾽

ἐστί· δεῖ δὲ ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρῶτον μὲν ἁπάντων πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς ὁμόνοιαν εἰς τὸ κοινῇ συμφέρον τῇ πόλει παρασχέσθαι, καὶ τὰς ἐκ τῶν πρότερον ἐκκλησιῶν ἀμφισβητήσεις ἐᾶσαι· δεύτερον δὲ πάντας ἐκ μιᾶς γνώμης τοῖς δόξασι προθύμως συναγωνίζεσθαι· ὡς τὸ μηδὲ ἓν μηδ' ἁπλῶς πράττειν, οὐ μόνον ἐστὶν ἀνάξιον ὑμῶν καὶ ἀγεννές, ἀλλὰ καὶ τοὺς μεγίστους κινδύνους ἔχει. Δεῖ δὲ μηδὲ ταῦτα λαθεῖν ὑμᾶς, ἃ καθ' αὑτὰ μὲν οὐκ ἔστιν αὐτάρκη κατασχεῖν πράγματα, προστεθέντα δὲ ταῖς δυνάμεσι πολλῷ πάντ' εὐκατεργαστότερα ὑμῖν ποιήσει. Τίνα οὖν ἐστὶ ταῦτα; μήτε πόλει μηδεμιᾷ, μήτε τῶν ἐν ἑκάστῃ τῶν πόλεων συνηγωνισμένων τοῖς καθεστηκόσι μηδενὶ, μήτε πικραίνεσθαι, μήτε μνησικακεῖν. Ὁ γὰρ τοιοῦτος φόβος τοὺς συνειδότας αὑτοῖς ὡς ἀναγκαίοις τοῖς συνεστηκόσι, κίνδυνον ἔχουσι πρόδηλον, προθύμους συναγωνιστὰς ποιεῖ· ἀφεθέντες δὲ τοῦ δέους τούτου, πάντες ἠπιώτεροι γενήσονται. Τοῦτο δὲ οὐ σμικρὰν ὠφέλειαν ἔχει. Κατὰ μὲν δὴ πόλεις τὰ τοιαῦτα εὔηθες προλέγειν, μᾶλλον δ' οὐδ' ἐν δυνατῷ· ὡς δ' ἂν ὑμῖν αὐτοῖς ὀφθῆτε χρώμενοι, τοιαύτην καὶ κατὰ τῶν ἄλλων προσδοκίαν παραστήσετε ἑκάστοις. Φημὶ δὲ χρῆναι μήτε πόλει, μήτε στρατηγῷ, μήτε ῥήτορι, μήτ'

Avant toute chose, Athéniens, vous devez être d'accord entre vous sur les intérêts de la république, et renoncer aux contentions qu'ont pu faire naître les assemblées précédentes ; vous devez, en second lieu, contribuer tous unanimement et avec ardeur au succès de ce qui a été résolu. Car, n'avoir rien de ferme et d'assuré dans votre conduite, n'est pas moins dangereux que peu convenable et indigne de vous. Vous devez aussi vous pénétrer de certains sentimens qui ne suffisent point, par eux-mêmes, pour rétablir les affaires, mais qui, ajoutés à vos forces, vous faciliteront la réussite de tous les partis que vous pourrez prendre. Et quels sont ses sentimens? c'est de n'en vouloir à aucune république, ni à aucun de ceux qui, dans chaque république, se sont déclarés les partisans du système qui suit actuellement la Grèce [1], et d'oublier entièrement le passé. Car, la crainte de notre haine attache encore davantage aux principaux chefs de ce système, ceux qui, s'étant déclarés leurs amis, sentent qu'ils auraient de trop grands risques à courir. Affranchis de cette crainte, ils en deviendront tous plus traitables; ce qui n'est pas un médiocre avantage. Il serait peu raisonnable, ou plutôt impossible de publier, dans les villes, les dispositious où nous sommes. Mais vous ferez espérer aux Grecs que vous en agirez avec eux comme vous vous conduirez vous-mêmes entre vous. Je dis donc que vous ne devez absolument vous plaindre d'aucune des républiques, d'aucun des

généraux, des orateurs, ou des particuliers, qui, précédemment, ont paru favoriser le système actuel; mais il faut supposer que tous se sont gouvernés chez eux comme ils le devaient, puisque la bonté des dieux, conservant votre patrie, vous permet de délibérer encore à votre volonté : croyez, en un mot, que, comme dans un navire, où les uns sont d'avis qu'on étende les voiles, les autres qu'on aille à force de rames, tout le monde a parlé pour le salut commun, et que les dieux, enfin, ont fait tourner heureusement les choses par l'événement. Si vous êtes disposés de la sorte pour ce qui est passé, vous aurez la confiance de tous les peuples, vous agirez avec la noblesse et l'honnêteté convenables; et, en même tems que vous établirez vos affaires, vous ferez revenir à de meilleurs sentimens tous ceux qui, dans les villes de la Grèce, sont opposés à vos vues, ou vous ferez diminuer considérablement le nombre des coupables. Traitez donc les intérêts publics avec grandeur d'âme et avec douceur, sans oublier l'avantage de chaque citoyen. Je vous exhorte à ce procédé, quoique je n'aie pas trouvé dans plusieurs d'entre vous une générosité pareille, et que, pour complaire à certaines gens, j'aie été abandonné et trahi, victime de la cabale et de l'injustice. Mais je ne crois pas que, pour contenter un ressentiment particulier, on doive nuire au bien général. Je ne mêle point d'animosité personnelle dans les grands intérêts de la patrie, et je donne moi-même l'exemple de ce que je conseille aux autres.

ἰδιώτῃ μηδενὶ τῶν τὰ πρὸ τοῦ γε δοκούντων συνηγωνίσθαι τοῖς καθεστηκόσι, μήτε μέμφεσθαι, μήτ᾽ ἐπιτιμᾷν μηδένα μηδὲν ὅλως, ἀλλὰ συγχωρῆσαι πᾶσι τοις ἐν τῇ πόλει πεπολιτεῦσθαι τὰ δέοντα, ἐπειδήπερ οἱ θεοὶ, καλῶς ποιοῦντες, σώσαντες τὴν πόλιν, ἀποδεδώκασιν ὑμῖν ὅ, τι ἂν βούλησθε ἐξ ἀρχῆς βουλεύσασθαι, καὶ νομίζειν, ὥσπερ ἂν ἐν πλοίῳ, τῶν μὲν ἱστίῳ, τῶν δὲ κώπαις ἀποφαινομένων κομίζεσθαι, λέγεσθαι μὲν ὑπ᾽ ἀμφοτέρων ἅπαντα ἐπὶ σωτηρίᾳ, γεγενῆσθαι δὲ τὴν χρείαν πρὸς τὰ συμβάντα ἀπὸ τῶν θεῶν. Ἐὰν τοῦτον τὸν τρόπον περὶ τῶν παρεληλυθότων ἐγνωκότες ἦτε, καὶ πιστοὶ πᾶσι γενήσεσθε, καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἔργα πράξετε, καὶ τὰ πράγματα ὠφελήσετε οὐ μικρῶς, καὶ τοὺς ἐναντιωθέντας ἐν ταῖς πόλεσιν, ἢ μεταγνῶναι ποιήσετε πάντας, ἢ κομιδῆ τινὰς αὐτοὺς τοὺς αἰτίους καταλειφθῆναι. Μεγαλοψύχως τοίνυν καὶ πολιτικῶς τὰ κοινῇ συμφέροντα πράττετε, καὶ τῶν ἰδίων μέμνησθε. Παρακαλῶ δ᾽ εἰς ταῦτα, οὐ τυχὼν αὐτὸς τοιαύτης φιλανθρωπίας παρ᾽ ἐνίων, ἀλλὰ ἀδίκως καὶ στασιαστικῶς εἰς τὴν ἑτέρων χάριν προποθεὶς. Ἀλλ᾽ οὐδὲ τὴν ἰδίαν ὀργὴν ἀναπληρῶν, τὸ κοινῇ συμφέρον οἴομαι δεῖν βλάπτειν, οὔτε μίγνυμι τῆς ἰδίας ἔχθρας εἰς τὰ κοινῇ συμφέροντα οὐδέν· ἀλλ᾽ ἐφ᾽ ἃ τοὺς ἄλλους παρακαλῶ, ταῦτα αὐτὸς οἴομαι δεῖν πρῶτος ποιεῖν.

Αἱ μὲν οὖν παρασκευαὶ, καὶ ἃ δεῖ φυλάξασθαι, καὶ ἃ πράττων τις ἂν κατ' ἀνθρώπινον λογισμὸν μάλιστ' ἂν κατορθοίη, σχεδὸν εἴρηταί μοι· τοῖς δὲ καθ' ἡμέραν ἐπιστατῆσαι, καὶ τοῖς ἐκ τοῦ παραχρῆμα συμβαίνουσιν ὀρθῶς χρῆσθαι, καὶ γνῶναι τὸν ἑκάστου καιρὸν, καὶ κρῖναι τί τῶν πραγμάτων ἐξ ὁμιλίας δυνατὸν προσαγαγέσθαι καὶ τί βίας προσδεῖται, τῶν ἐφεστηκότων στρατηγῶν ἔργον ἐστί. Διὸ καὶ χαλεπωτάτην τάξιν ἔχει τὸ συμβουλεύειν· τὰ γὰρ ὀρθῶς βουλευθέντα, καὶ δοκιμασθέντα σὺν πολλῇ σπουδῇ καὶ πόνῳ, πολλάκις τῷ τοὺς ἐπιστάντας ἄλλως χρήσασθαι διελυμάνθη. Νῦν μέντοι πάνθ' ἕξειν καλῶς ἐλπίζω· καὶ γὰρ εἴ τις ὑπείληφεν εὐτυχῆ τὸν Ἀλέξανδρον τῷ πάντα κατορθοῦν, ἐκεῖνο λογισάσθω, ὅτι πράττων, καὶ πονῶν, καὶ τολμῶν, οὐχὶ καθήμενος, εὐτύχει. Νῦν τοίνυν τεθνεῶτος ἐκείνου, ζητεῖ τινὰς ἡ Τύχη, μεθ' ὧν ἔσται. Τούτους δὲ ὑμᾶς δεῖ γενέσθαι.

Τούς τε ἡγεμόνας, δι' ὧν ἀνάγκη τὰ πράγματα πράττεσθαι, ὡς εὐνουστάτους ἐπὶ τὰς δυνάμεις ἐφίστατε· καὶ ὅ, τι ποιεῖν αὐτὸς ἕκαστος ὑμῶν δυνήσεται καὶ βουλήσεται, τοῦτο πρὸς αὐτὸν εἰπάτω καὶ ὑποσχέσθω· καὶ τοῦθ' ὅπως μὴ ψεύσεται, μηδ' ἐξηπατῆσθαι, μηδὲ πεισθῆναι παρακρουσθεὶς φήσας, ἀναδύσεται. Ὡς τὴν ἔνδειαν, ὧν ἂν ἐλλείπηθ' ὑμεῖς, οὐχ εὑρήσετε τοὺς ἀναπληρώσον-

Je vous ai dit à-peu-près par où vous devez commencer, ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut faire pour réussir, autant que la prudence humaine peut s'assurer d'un succès. C'est aux généraux que vous chargerez du commandement, à régler tous les détails, à profiter des événemens soudains, à connaître le tems propre pour agir, à juger quand il est possible d'employer la conciliation, quand il est nécessaire de recourir à la force. Ce qui rend si épineuse la fonction d'un ministre, c'est que les meilleurs conseils qu'on a trouvés avec beaucoup de soin et d'étude, restent souvent sans effet, parce que ceux qui les commandent, exécutent mal. Pour le présent, j'espère que tout ira bien. Si on regarde Alexandre comme heureux, parce qu'il a réussi en tout, qu'on pense que c'est à une activité courageuse, à une audace intrépide, et non à une lâche oisiveté, qu'il a été redevable de son bonheur. Maintenant qu'il n'est plus, la fortune cherche à qui elle s'attachera; et c'est vous qu'elle doit choisir.

Au reste, puisque vos généraux doivent être chargés de l'exécution de vos projets, mettez à la tête de vos troupes les plus zélés pour le bien de l'état. Que chacun de vous s'exhorte et s'engage soi-même à ce qu'il voudra et pourra faire, sans tergiverser, et sans chercher à tromper sous prétexte qu'il aura été trompé lui-même par des paroles. Car vous ne trouverez personne qui vous rende les occasions que vous aurez perdues par

votre faute; et il n'y a pas le même risque à changer souvent d'avis dans les choses qui dépendent de vous, que dans les cas urgens de la guerre, où le changement d'opinion ruine les plus sages conseils. Prenez garde, Athéniens, de commettre aujourd'hui une faute pareille; mais ce que vous aurez une fois résolu, décidez-le avec fermeté. Et quand vous l'aurez décidé, alors prenant pour chefs Jupiter de Dodone et les autres dieux [2] qui vous ont rendu des oracles aussi propices que sûrs, implorant l'assistance de ces dieux, et les priant tous de vous accorder l'heureux succès, mettez les Grecs en liberté avec le secours de la fortune. Je vous recommande à la protection du ciel.

τας· οὐδὲ τὸν αὐτὸν ἔχει κίνδυνον, περὶ ὧν ἐφ' ὑμῖν ἐστὶν, ὅπως ἂν βούλησθε, πρᾶξαι, μεταβουλεύεσθαι πολλάκις, καὶ περὶ ὧν ἂν ἐνστῇ πόλεμος· ἀλλὰ ἡ περὶ τούτων μετάγνωσις ἧττα τῆς προαιρέσεως γίγνεται· μὴ δὴ ποιήσητε τοιοῦτο μηδὲν, ἀλλ', ὅ, τι πράξετε, γενναίως καὶ ἑτοίμως ταῖς ψυχαῖς τοῦτο χειροτονεῖτε. Κἂν ἅπαξ ψηφίσησθε, τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον, καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς, οἳ πολλὰς, καὶ καλὰς, καὶ ἀγαθὰς, καὶ ἀληθεῖς ὑμῖν μαντείας ἀνῃρήκασιν, ἡγεμόνας ποιησάμενοι, καὶ παρακαλέσαντες, καὶ κατὰ τῶν νικητηρίων ἅπασιν αὐτοῖς εὐξάμενοι, μετὰ τῆς ἀγαθῆς τύχης ἐλευθεροῦτε τοὺς Ἕλληνας. Εὐτυχεῖτε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΔΕΥΤΕΡΑ.

ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΙΔΙΑΣ ΚΑΘΟΔΟΥ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

ΧΑΙΡΕΙΝ.

ΕΝΟΜΙΖΟΝ μὲν ἀφ᾽ ὧν ἐπολιτευόμην, οὐχ ὅπως, μηδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν, τοιαῦτα πείσεσθαι, ἀλλὰ καὶ μέτρια ἂν ἐξαμαρτὼν, συγγνώμης τεύξεσθαι· ἐπειδὴ δὲ οὕτω γέγονεν, ἕως μὲν ἑώρων ὑμᾶς, οὐδεμιᾶς ἀποδείξεως φανερᾶς, οὐδ᾽ ἐλέγχου γιγνομένου παρὰ τῆς βουλῆς, πρὸς τὰ ταύτης ἀπόῤῥητα καταψηφιζομένους, ἁπάντων οὐδὲν ἔλαττον παραχωρεῖν ὑμᾶς ἡγούμενος, ἢ ἐμαυτὸν ἀποστερεῖσθαι, στέργειν ἡγούμην· τὸ γὰρ, οἷς ἂν ἡ βουλὴ φησι, τοὺς ὀμωμοκότας δικαστὰς προστίθεσθαι, μηδεμιᾶς ἀποδείξεως ῥηθείσης, τῆς πολιτείας παραχωρεῖν ἦν. Ἐπειδὴ δὲ, καλῶς ποιοῦντες, ᾔσθησθε τὴν δυναστείαν ἥν τινες τῶν ἐν τῇ βουλῇ κατεσκευάζοντο ἑαυτοῖς, καὶ πρὸς τὰς ἀποδείξεις τοὺς ἀγῶνας κρίνετε, τὰ δ᾽ ἀπόῤῥητα τούτων ἐπιτιμήσεως ἄξια

LETTRE SECONDE

DE DÉMOSTHÈNE, SUR SON RETOUR.

ÉMOSTHÈNE, dans cette lettre, qui est fort éloquente, se plaint de sentence qui l'a condamné quoiqu'innocent, malgré les services aussi portans qu'il a rendus à l'état. Il rappelle son administration en peu mots, et sans se permettre de longs détails. Il déplore sa disgrâce en mes pathétiques. Il s'excuse de s'être enfui pour éviter la prison et de tre retiré; il apporte les motifs de son évasion. Il fait valoir la circons- ice du lieu où il s'est refugié d'abord, et de celui où il s'est transporté suite. Il oppose à son abattement actuel la fermeté et le courage avec quels il a servi sa patrie. Il exhorte ses ennemis à le laisser tranquille, les Athéniens à ne pas seconder leur haine, s'ils s'obstinent à le persécuter.

DÉMOSTHÈNE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE, SALUT :

E croyais qu'après les services que j'ai rendus lans le ministère, loin d'être traité comme je le uis, quoique innocent, je trouverais en vous de 'indulgence, même si j'étais coupable de quelque aute. Trompé dans mon attente, tant que je vous i vus nous condamner tous sur de simples dénonciations du sénat sans exiger aucune preuve juridique, je supportais tranquillement l'injustice, persuadé que vous cédiez autant de vos droits, que je perdais des miens. Car, pour des juges liés par le serment, s'en rapporter aux allégations des sénateurs, quoiqu'elles ne fussent appuyées d'aucune preuve, c'était céder les droits de la république. Mais aujourd'hui que, par un trait de sagesse, vous vous êtes aperçus du pouvoir despotique que quelques-uns s'arrogeaient dans le sénat; aujourd'hui que vous jugez les accusés sur des preuves, sans

vous en tenir aux simples dénonciations de l'Aréopage, je dois, ce me semble, si telle est votre volonté, obtenir la même grâce que ceux qui ont été inculpés des mêmes délits, et non me voir seul, sur des imputations fausses, privé de ma patrie, de mes biens, de la société des personnes les plus chères.

Vous devez avoir fort à cœur mon retour, non-seulement parce que je souffre, sans être coupable envers vous, mais encore pour ménager votre réputation auprès des étrangers. Car, si on néglige de vous rappeler les tems et les circonstances où j'ai procuré à la ville les plus grands avantages, ne vous imaginez pas que les autres Grecs les ignorent, et qu'ils aient oublié les services que je vous ai rendus. Je crains de vous les détailler ces services, pour deux raisons; la première, c'est que je redoute l'envie auprès de laquelle la vérité perd ses droits; la seconde, c'est que nous sommes forcés aujourd'hui, par la lâcheté des autres Grecs, de nous porter à bien des démarches indignes de celles que je vous ai conseillées.

En général, telle a été ma conduite à la tête de vos affaires, que je vous ai mérité l'estime de tous les peuples, et que je devais m'attendre, de votre part, aux plus grandes récompenses. Lorsque la fortune, aussi cruelle qu'insurmontable, eut décidé, non suivant la justice, mais au gré de son caprice, le combat que vous avez livré pour la li-

ὑρήκατε, οἴομαί με δεῖν, ἐὰν καὶ ὑμῖν βουλομένοις ᾖ, τῆς ὁμοίας τυχεῖν σωτηρίας τοῖς τῶν ὁμοίων αἰτιῶν τετυχηκόσι, καὶ μὴ μόνος, δι' αἰτίαν ψευδῆ, τῆς πατρίδος, καὶ τῶν ὄντων, καὶ τῆς των οἰκειοτάτων συνηθείας ἀποστερηθῆναι.

Εἰκότως δ' ἂν ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέλοι τῆς ἐμῆς σωτηρίας, οὐ μόνον κατὰ τοῦτο, ὅτι οὐδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν τοιαῦτα πέπονθα, ἀλλὰ καὶ τῆς παρὰ τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις ἕνεκ' εὐδοξίας. Μὴ γάρ, εἰ μηδεὶς ὑμᾶς ἀναμιμνήσκει τοὺς χρόνους μηδὲ τοὺς καιρούς, ἐν οἷς τὰ μέγιστ' ἐγὼ χρήσιμος ἦν τῇ πόλει, τοὺς ἄλλους Ἕλληνας ἀγνοεῖν νομίζετε, μηδ' ἐπιλελῆσθαι τῶν ἐμοὶ πεπραγμένων ὑπὲρ ὑμῶν, ἃ ἐγὼ δυοῖν ἕνεκα νῦν ὀκνῶ γράφειν καθέκαστον· ἑνὸς μέν, τὸν φθόνον δεδιώς, πρὸς ὃν οὐδέν ἐστι προὔργου τἀληθῆ λέγειν· ἑτέρου δέ, ὅτι πολλὰ καὶ ἀνάξια ἐκείνων διὰ τὴν τῶν ἄλλων Ἑλλήνων κακίαν νῦν πράττειν ἀναγκαζόμεθα.

Ἐν κεφαλαίῳ δέ, τοιαῦτ' ἐστὶν ἐφ' οἷς ἐξηταζόμην ὑπὲρ ὑμῶν ἐγώ, ὥσθ' ὑμᾶς μὲν ἐπ' αὐτοῖς ὑπὸ πάντων ζηλοῦσθαι, ἐμοὶ δ' ἐλπίδα τῶν μεγίστων δωρεῶν προσδοκᾶσθαι παρ' ὑμῶν. Τῆς δὲ ἀναγκαίας μέν, ἀγνώμονος δὲ τύχης, οὐχ ὡς δίκαιον ἦν, ἀλλ' ὡς ἐβούλετο, κρινάσης τὸν ὑπὲρ τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας ἀγῶνα, ὃν ὑμεῖς ἠγω-

νίσασθε, οὐδὲ ἐν τοῖς μετὰ ταῦτα χρόνοις ἀπέστην τῆς εἰς ὑμᾶς εὐνοίας, οὐδ' ἀντηλλαξάμην ἀντὶ ταύτης οὐδὲν, οὐ χάριν, οὐκ ἐλπίδας, οὐ πλοῦτον, οὐ δυναστείαν, οὐκ ἀσφάλειαν· καίτοι πάντα ταῦθ' ἑώρων ὑπάρχοντα τοῖς καθ' ὑμῶν βουλομένοις πολιτεύεσθαι. Ὃ δὲ, πολλῶν ὄντων καὶ μεγάλων ἐφ' οἷς εἰκότως ἐπέρχεταί μοι παῤῥησιάζεσθαι, μέγιστον ἡγούμην, οὐκ ὀκνήσω γράψαι πρὸς ὑμᾶς· ὅτι ἐν ἅπαντι τῷ αἰῶνι τῶν μνημονευομένων ἀνθρώπων δεινοτάτου γεγενημένου Φιλίππου καὶ δι' ὁμιλίας πεῖσαι προσέχειν αὐτῷ τὸν νοῦν, ὡς βούλοιτο, καὶ διαφθεῖραι χρήμασι τοὺς ἐν ἑκάστῃ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων γνωρίμους, ἐγὼ μόνος οὐδετέρου τούτων ἡττήθην (ὃ καὶ νῦν ὑμῖν φιλοτιμίαν φέρει), πολλὰ μὲν ἐντυχὼν Φιλίππῳ καὶ διαλεχθεὶς, ἐφ' οἷς ὑμεῖς ἐπέμπετε πρεσβεύοντά με, πολλῶν δ' ἀποσχόμενος χρημάτων, διδόντος ἐκείνου, ἃ τῶν συνειδότων ἔτι πολλοὶ ζῶσιν, οὓς τίνα γνώμην ἔχειν περὶ ὑμῶν εἰκὸς, λογίσασθε· τὸ γὰρ ὑμᾶς τῷ τοιούτῳ τοῦτον τὸν τρόπον κεχρῆσθαι, ἐμοὶ μὲν ἂν εὖ οἶδ' ὅτι φανείη συμφορὰ, κακία δὲ οὐδεμία, ὑμετέρα δὲ ἀγνωμοσύνη, ἣν τῷ μεταγνῶναι λύσετε.

Πάντα τοίνυν τὰ προειρημένα ἐλάττω νομίζω τῆς συνεχοῦς καὶ καθ' ἡμέραν πολιτείας, ἐν ᾗ παρεῖχον ἐμαυτὸν ἐγὼ πολιτευόμενον, οὐδὲ μιᾶς

berté des Grecs, je ne me suis pas écarté, dans les tems qui ont suivi, de mon zèle pour vous; je n'ai sacrifié (*a*) à ce zèle, ni la faveur, ni les espérances, ni les richesses, ni la puissance, ni la sûreté de ma personne, quoique je visse ceux qui, dans le ministère, agissent contre vos intérêts en possession de ces avantages. Parmi plusieurs traits honorables de mon administration, dont je puis me glorifier à juste titre, voici le principal que je ne craindrai pas de vous rappeler. Philippe était le plus adroit des princes qui aient paru dans le monde, pour se concilier tous les cœurs par son affabilité, et pour corrompre, par son or, les premiers citoyens de toutes les villes grecques. Je suis le seul qui n'ai été gagné par ses manières, ni par ses largesses : ce qui, encore aujourd'hui, fait honneur à la ville d'Athènes. Non, quoique j'aie eu avec ce prince des entrevues et des conférences fréquentes, jamais je ne me permis d'accepter les riches présens qu'il m'offrait, comme le savent plusieurs Grecs qui vivent encore. Faites attention à ce qu'ils doivent penser de vous. On plaindra, j'en suis sûr, sans le croire coupable, un tel citoyen, que vous traitez aussi mal, et on vous reprochera une injustice que vous ne pourrez corriger qu'en revenant sur vos pas.

Mais tout ce que je viens de dire, le cède à ma conduite habituelle dans le gouvernement. J'ai administré les affaires publiques, sans me laisser do-

(*a*) Dèmosthène dit tout le contraire : *j'ai sacrifié à ce zèle la faveur*, etc. ; mais on voit que c'est moins un contre-sens, qu'une inadvertance du traducteur. (*Note de l'éditeur*).

miner par la passion, par la haine, par aucune vue basse d'intérêt, ni pour l'état, ni pour moi-même; sans persécuter jamais ni les citoyens, ni les étrangers; sans tourner mes talens à la ruine de personne, mais les employant, dans l'occasion, pour la défense du peuple.

Les plus âgés d'entre vous, instruits des événemens passés, doivent instruire les plus jeunes, de l'assemblée qui s'est tenue pour Python le Byzantin [3], lorsque, s'étant rendu à Athènes accompagné des députés de la Grèce, avec l'intention d'exposer les torts de notre ville, il se retira frustré dans son attente, et confondu par moi, qui, seul des orateurs, m'expliquai alors avec force pour vous justifier. Je supprime toutes les ambassades que j'ai remplies en votre nom, et dans lesquelles vous ne vous trouvâtes jamais compromis. Car, dans l'administration, je n'avais point pour but que vous l'emportassiez les uns sur les autres; je ne cherchais pas à animer les citoyens contre les citoyens, mais à vous acquérir de la gloire, et à donner une grande idée de ma patrie. Tous nos Athéniens, et principalement les plus jeunes, pleins d'admiration pour un tel plan de conduite, doivent prendre pour modèles, non les orateurs qui ne sont occupés qu'à vous flatter, et dont vous aurez toujours un assez grand nombre, mais plutôt ceux qui, par zèle, vous reprennent de vos fautes. Je passe sous silence bien des articles pour lesquels un citoyen, qui n'eût rien fait autre chose, serait fondé à de-

ὀργῆς, οὐδὲ δυσμενείας, οὐδὲ ἀδίκου πλεονεξίας, οὔτε κοινῆς, οὔτε ἰδίας, προϊστάμενος, οὐδὲ συκοφαντήσας οὐδένα πώποτε, οὔτε πολίτην, οὔτε ξένον, οὐδὲ καθ' ὑμῶν ἰδίᾳ δεινὸς ὤν, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν, εἴ τι δεήσειεν, ἐξεταζόμενος δημοσίᾳ.

Εἰδεῖεν δ' ἂν οἱ πρεσβύτεροι, καὶ λέγειν τοῖς νεωτέροις ἐστὲ δίκαιοι τὴν πρὸς Πύθωνα τὸν Βυζάντιον ἐκκλησίαν, ὅτε τοὺς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων ἦλθε πρέσβεις ἔχων, ὡς ἀδικοῦσαν δείξων τὴν πόλιν, ἀπῆλθε δὲ τἀναντία τούτων παθών, μόνου τῶν τότε ῥητόρων ἐξετάσαντος ἐμοῦ τὰ ὑπὲρ ὑμῶν δίκαια. Καὶ ἐῶ πρεσβείας, ὅσας ὑπὲρ ὑμῶν ἐπρέσβευσα, ἐν αἷς οὐδὲν ἠλαττώθητε πώποτε, οὐδὲ καθ' ἕν. Ἐπολιτευόμην γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐχ ὅπως ἀλλήλων ὑμεῖς περιγένησθε σκοπῶν, οὐδ' ἐφ' ἑαυτὴν ἀκονῶν τὴν πόλιν, ἀλλ' ἀφ' ὧν δόξαν καὶ μεγαλοψυχίαν ὑμῖν ὑπάρξειν ἐνόμιζον· ἐφ' οἷς, ἅπασι μέν, μάλιστα δὲ τοῖς νέοις, ἄγασθαι προσήκει, καὶ σκοπεῖν μὴ μόνον τὸν διακονήσοντα πρὸς χάριν πάντ' ἐν τῇ πολιτείᾳ (τούτου μὲν γὰρ οὐδέποτ' ἔστ' ἀπορῆσαι), ἀλλὰ καὶ τὸν ἐπ' εὐνοίᾳ, περὶ ὧν ἂν ἀγνοῆτε, ἐπιτιμήσοντα. Ἔτι τοίνυν παραλείπω πολλά, ἐφ' οἷς ἕτερος, καὶ μηδὲν ἄλλο χρήσιμος γεγονώς, δικαίως ἂν ἠξίου

τυγχάνειν σωτηρίας, χορηγίας, καὶ τριηραρχίας, καὶ χρημάτων ἐπιδόσεις ἐν πᾶσι τοῖς καιροῖς· ἐν οἷς ἐγὼ φανήσομαι οὐ μόνον αὐτὸς ἐξητασμένος πρῶτος, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἄλλους παρακεκληκώς· ὧν ἕκαστον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λογίσασθε, ὡς ἀνάξιόν ἐστι τῆς περιεστηκυίας νῦν ἐμοὶ συμφορᾶς. Ἀφθόνων δ᾽ ὄντων, ἀπορῶ τί πρῶτον ὀδύρωμαι τῶν παρόντων κακῶν· πότερον τὴν ἡλικίαν, ἐν ᾗ φυγῆς ἐπικινδύνου πειρᾶσθαι παρ᾽ ἔθος, καὶ παρὰ τὴν ἀξίαν, ἀναγκάζομαι, ἢ τὴν αἰσχύνην, ἐφ᾽ ᾗ κατ᾽ οὐδένα ἔλεγχον, οὔτ᾽ ἀπόδειξιν, ἀλοὺς ἀπόλωλα, ἢ τὰς ἐλπίδας ὧν διαμαρτὼν, ὧν ἑτέροις προσῆκε κεκληρονόμηκα κακῶν; Οὔτε γὰρ ἔγωγε τῶν Ἁρπάλου φίλων φανήσομαι γεγονὼς, οὔτε ἐφ᾽ οἷς ἐπολιτεύθην πρότερον, δίκην ὀφείλων δοῦναι, οὔτε τῶν, ἐφ᾽ οἷς ἐκρινόμην, ἐξελεγχθέντων· τῶν τε γραφέντων περὶ Ἁρπάλου μόνα τὰ ἐμοὶ πεπραγμένα ἀνέγκλητον πεποίηκε τὴν πόλιν. Ἐξ ὧν πάντων δῆλόν ἐστιν, ὅτι καιρῷ τινὶ ληφθεὶς, καὶ οὐκ ἀδικήμασι, τῇ πρὸς ἅπαντας τοὺς ἐν ταῖς αἰτίαις ὀργῇ περιπέπτωκα ἀδίκως, τῷ πρῶτος εἰσιέναι. Ἐπεὶ τί τῶν δικαίων οὐκ εἶπον ἐγὼ, τῶν σεσωκότων τοὺς ὕστερον κρινομένους; ἢ τίνα νῦν ἂν εἰπεῖν ἔχοι τις; οὐ γάρ ἐστιν οὐδεὶς· τὰ

mander son rétablissement, dépenses pour les jeux, armemens de vaisseaux, contributions d'argent, faites en diverses circonstances; tous objets dans lesquels je me suis signalé, animant les autres par mon exemple et par mes discours.

Examinez, Athéniens, combien peu chacun de ces services méritait la disgrâce où je suis tombé. Accablé de maux, je ne sais lequel je dois déplorer d'abord. Parlerai-je de mon âge avancé, où je me vois réduit à éprouver un exil dangereux, qui est nouveau pour moi, et que je ne mérite pas? Parlerai-je de la honte dont me couvre une sentence qui n'a été prononcée sur aucune preuve solide? Parlerai-je des espérances dont je me suis vu frustré, ne trouvant, à leur place, que les disgrâces dues à d'autres? Non; on ne verra pas que j'aie été des amis d'Harpalus [4], ni que j'aie été puni pour mon administration précédente, ni que les délits prétendus qui m'ont fait citer en justice, aient été prouvés : enfin, de tous les décrets portés au sujet d'Harpalus, le mien est le seul qui ait déchargé la ville de tout reproche. D'où il est clair que je n'ai pas été condamné comme coupable, mais que j'ai succombé à cause des conjonctures, que j'ai encouru la haine injuste qu'encourent ordinairement ceux que vous soupçonnez d'un crime, parce que j'ai été cité le premier. Eh! n'ai-je pas alors allégué toutes les raisons qui ont fait absoudre les citoyens attaqués depuis sur la même accusation? Pourrait-on ajouter à la force de ces raisons? non.

sans doute; et quoi qu'on dise, on ne peut réaliser des délits qui n'existent pas.

Quoique j'eusse encore beaucoup à écrire, je m'arrête, sachant par expérience que n'avoir rien à se reprocher, sans être d'une grande ressource, n'est qu'un poids plus accablant dans la douleur. Mais puisque, par un trait de sagesse, vous êtes revenus pour tous les accusés, revenez aussi pour moi, ô Athéniens! Je ne suis coupable envers vous d'aucune faute, j'en atteste les dieux et les héros; toute ma vie passée dépose en ma faveur, et elle doit être pour vous plus digne de foi qu'une accusation sans preuve et sans fondement. De tous ceux qui ont été calomniés, je ne dois pas être celui qui mérite le moins d'égard, ni le moins de créance. Vous auriez tort aussi de m'en vouloir pour m'être retiré. Si je l'ai fait, ce n'est point que j'eusse de vous une opinion peu avantageuse, ou que je me fusse d'avance ménagé un refuge hors de ma patrie. Mon vrai motif, c'est que je ne pouvais soutenir l'idée de l'ignominie d'une prison; que d'ailleurs je ne croyais pas qu'à mon âge je pusse supporter cette affliction dans mon corps, et qu'enfin je pensais que vous n'étiez pas fâchés que je me dérobasse à un affront qui me perdait sans vous servir. Mais ce qui doit surtout vous convaincre de mon affection sans partage, et de mon dévouement exclusif, c'est que je ne me suis pas réfugié dans une ville où je devais vivre avec magnificence, mais dans une ville où je savais que s'étaient retirés

γὰρ μὴ γενόμενα οὐκ ἔστι ποιῆσαι γεγενῆσθαι.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων παύομαι, πολλὰ γράφειν ἔχων· τὸ γὰρ μηδὲν ἐμαυτῷ συνειδέναι πεῖράν μοι δέδωκεν, εἰς μὲν ὠφέλειαν ἀσθενὲς ὄν, εἰς δὲ τὸ μᾶλλον λυπεῖσθαι πάντων ὀδυνηρότατον. Ἐπειδὴ δὲ, καλῶς ποιοῦντες, πᾶσι τοῖς ἐν ταῖς αἰτίαις διήλλαχθε, καὶ ἐμοὶ διαλλάγητε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· οὔτε γὰρ ἠδίκηχ᾽ ὑμῶν οὐδένα, ὡς ἴστωσαν οἱ θεοὶ καὶ ἥρωες, μαρτυρεῖ δέ μοι πᾶς ὁ πρόσθεν παρεληλυθὼς χρόνος, ὃς δικαιότερον ἂν πιστεύοιθ᾽ ὑφ᾽ ὑμῶν τῆς ἀνελέγκτου νῦν ἐπενεχθείσης αἰτίας· οὔτ᾽ ἐγὼ χείριστος, οὔτ᾽ ἀπιστότατος φανήσομαι τῶν διαβληθέντων. Καὶ μὴν τὸ ἀπελθεῖν οὐκ ἂν εἰκότως ὀργὴν πρός με ποιήσειεν· οὐ γὰρ ἀπεγνωκὼς ὑμᾶς, οὐδ᾽ ἑτέρωσε βλέπων οὐδαμοῦ μετέστην· ἀλλὰ, πρῶτον μὲν τοὔνειδος τῆς εἱρκτῆς χαλεπῶς τῷ λογισμῷ φέρων, εἶτα διὰ τὴν ἡλικίαν οὐκ ἂν οἷόστ᾽ ὢν τῷ σώματι τὴν κακοπάθειαν ὑπενεγκεῖν· ἔτι δ᾽ οὐδ᾽ ὑμᾶς ἐνόμιζον ἀβουλεῖν ἔξω με προπηλακισμοῦ γενέσθαι, ὃς, οὐδὲν ὑμᾶς ὠφελῶν, ἐμὲ ἀπώλλυεν ἄν. Ἔπειθ᾽ ὅτι γε ὑμῖν προσεῖχον τὸν νοῦν, καὶ οὐδέσιν ἄλλοις, πολλὰ ἂν ἴδοιτε σημεῖα. Εἴς τε γὰρ πόλιν ἦλθον, οὐκ ἐν ᾗ μέγιστα πράξειν

αὐτὸς ἔμελλον, ἀλλ' εἰς ἣν καὶ τοὺς προγόνους ἐλθόντας ᾔδειν, ὅτε ὁ πρὸς τὸν Πέρσην κατελάμβανεν αὐτοὺς κίνδυνος, καὶ παρ' ᾗ πλείστην εὔνοιαν ὑπάρχουσαν ὑμῖν ἠπιστάμην. Ἔστι δ' ἡ Τροιζηνίων αὕτη, ᾗ μάλιστα μὲν οἱ θεοὶ, καὶ τῆς πρὸς ὑμᾶς εὐνοίας ἕνεκα, καὶ τῆς πρὸς ἐμὲ εὐεργεσίας, εὖνοι πάντες εἴησαν, εἶτα, σωθεὶς ὑφ' ὑμῶν, δυνηθείην ἀποδοῦναι χάριτας. Ἔν τε ταύτῃ τινῶν, ὡς ἐμοὶ χαριζομένων, ἐπιτιμᾶν ὑμῖν τι πειρωμένων τῇ κατ' ἐμὲ ἀγνοίᾳ, ἐγὼ πᾶσαν εὐφημίαν, ὥσπερ ἐμοὶ προσῆκε, παρειχόμην· ἐξ ὧν καὶ μάλιστα νομίζω πάντας ἀγασθέντας με δημοσίᾳ τιμῆσαι. Ὁρῶν δὲ τὴν μὲν εὔνοιαν τῶν ἀνδρῶν μεγάλην, τὴν δὲ εἰς τὸ παρὸν δύναμιν καταδεεστέραν, μετελθὼν εἰς τὸ τοῦ Ποσειδῶνος ἱερὸν ἐν Καλαυρίᾳ, κάθημαι, οὐ μόνον τῆς ἀσφαλείας ἕνεκα, ἣν διὰ τὸν θεὸν ἐλπίζω μοι ὑπάρχειν· οὐ γὰρ εὖ οἶδά γε· ἃ γὰρ ἐφ' ἑτέροις ἐστὶν, ὡς ἂν βούλωνται, πρᾶξαι, λεπτὴν καὶ ἄδηλον ἔχει τῷ κινδυνεύοντι τὴν ἀσφάλειαν· ἀλλ' ὅτι καὶ τὴν πατρίδα ἐνθένδε ἑκάστης ἡμέρας ἀφορῶ, εἰς ἣν τοσαύτην εὔνοιαν ἐμαυτῷ σύνοιδα, ὅσης παρ' ὑμῶν εὔχομαι τυχεῖν.

Ὅπως οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηκέτι πλείω χρόνον τοῖς παροῦσι κακοῖς συνέχωμαι, ψηφίσασθέ

vos ancêtres, lorsqu'ils furent investis par l'armée des Perses, dans une ville qui vous est entièrement dévouée; c'est Trézène [5]. Puissent surtout les dieux la récompenser de l'attachement qu'elle vous témoigne, et des services qu'elle m'a rendus? Puissé-je moi-même lui marquer ma reconnaissance, si vous me rappelez dans ma patrie! Plusieurs Trézéniens, pour flatter mes maux, voulaient vous reprocher de l'ingratitude à mon égard: loin de souscrire à leurs reproches, je vous excusai avec toute la chaleur convenable; et c'est, je crois, là principale cause pour laquelle le peuple de Trézène, frappé de ma vertu, m'a décerné des honneurs publics. Touché de leur zèle, mais voyant que leurs forces n'y répondaient pas, et que pour le moment ils ne pouvaient me mettre à l'abri, je me suis transporté dans un temple de Neptune de l'île de Calaurie [6], où j'ai fixé mon séjour. J'espère que le respect pour le dieu me servira de sauve-garde, sans toutefois en avoir l'assurance: car, lorsqu'on est à la merci d'autrui, on ne peut jouir que d'une sûreté faible et douteuse. Mais du moins, de ce temple, je vois tous les jours le pays où je suis né, et pour lequel je me sens autant d'affection, que je prie les dieux de vous inspirer pour moi de bienveillance.

Afin donc que je ne sois pas plus long-tems affligé des maux qui m'accablent, ordonnez pour

moi ce que vous avez déjà ordonné pour quelques-uns ; faites que je n'éprouve rien d'indigne de vous, et que je ne sois pas réduit à supplier les autres, ce qui vous serait peu honorable. Si vous êtes irrités contre moi sans retour, il me serait plus avantageux de mourir; et vous devez croire que je pense comme je parle, sans me parer de beaux sentimens, puisque je vous ai rendus maîtres de mon sort. Non, je n'ai pas craint de me mettre entre les mains de la justice; mais incapable de trahir la vérité, et ne voulant pas me soustraire à l'autorité des tribunaux, je me suis livré à vos décisions, persuadé que ceux dont j'avais obtenu tout mon lustre et tous mes avantages, devaient pouvoir, s'ils le voulaient, commettre une injustice à mon égard. Au reste, puisqu'une fortune plus juste et plus propice, surmontant les rigueurs injustes de l'autre, vous a permis de délibérer deux fois sur la même affaire, et de revenir sur un jugement qui n'est pas irrévocable, sauvez-moi, je vous en conjure, et rendez en ma faveur une sentence plus digne de vous et de moi. Loin de trouver que j'aie commis aucun crime dans toute ma vie, et que je mérite de périr ou d'être diffamé, vous verrez, pour ne rien dire de choquant, que je ne le cède à personne en affection pour le peuple; qu'il n'est aucun de mes contemporains qui ait plus fait pour vous, qui vous ait donné de

μοι ταῦτα, ἃ καὶ ἄλλοις τισὶν ἤδη, ἵνα μήτε ἀνάξιον ὑμῶν μηδὲν μοι συμβῇ, μήτε ἱκέτης ἑτέρων ἀναγκασθῶ γενέσθαι· οὐδὲ γὰρ ὑμῖν τοῦτο γένοιτ' ἂν καλόν· ἐπεὶ, εἴγε μοι τὰ πρὸς ὑμᾶς ἀδιάλλακτα ὑπάρχει, τεθνάναι με κρεῖττον ἦν. Εἰκότως δ' ἂν μοι πιστεύοιτε ταύτην τὴν διάνοιαν ἔχειν, καὶ μὴ αὖ μάτην θρασύνεσθαι· καὶ γὰρ ἐμαυτοῦ κυρίους ὑμᾶς ἐποίησα, καὶ οὐκ ἔφυγον τὸν ἀγῶνα, ἵνα μήτε προδῶ τὴν ἀλήθειαν, μήτ' ἄκυρος ὑμῶν ἐμοῦ μηδεὶς γένηται, ἀλλ' ὅ, τι βούλοισθε, τούτῳ χρήσησθε· παρ' ὧν γὰρ ἁπάντων καλῶν κἀγαθῶν ἔτυχον, τούτους ᾤμην δεῖν ἔχειν καὶ ἁμαρτεῖν, εἰ βούλοιντο, εἰς ἐμέ. Ἐπεὶ δὲ, καλῶς ποιοῦσα, ἡ δικαία τύχη τῆς ἀδίκου κρατήσασα, δὶς περὶ τῶν αὐτῶν ἀπέδωκεν ὑμῖν βουλεύσασθαι, τῷ μηδὲν ἀνήκεστον ψηφίσασθαι περὶ ἐμοῦ, σώσατέ με, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ψηφίσασθε καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἄξια καὶ ἐμοῦ. Ἐπ' οὐδενὶ γὰρ τῶν πεπραγμένων ἠδικηκότα με εὑρήσετε, οὐδ' ἐπιτήδειον ἄτιμον εἶναι, οὐδ' ἀπολωλέναι, ἀλλὰ καὶ εὔνουν τῷ πλήθει τῷ ὑμετέρῳ, τοῖς μάλισθ' ὁμοίως, ἵνα μηδὲν ἐπίφθονον γράψω, καὶ πλεῖστα πεπραγματευμένον των νυνὶ ζώντων ὑπὲρ ὑμῶν, καὶ μέγιστα ὑπάρχοντά μοι κατ' ἐμαυτὸν συμ-

βολα εὐνοίας πρὸς ὑμᾶς. Μηδεὶς δ' ὑμῶν ἡγείσθω με, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μήτε ἀνανδρίᾳ, μήτε ἄλλῃ προφάσει φαύλῃ μηδεμιᾷ παρ' ὅλην τὴν ἐπιστολὴν ὀδύρεσθαι· ἀλλὰ (*) τοῖς παροῦσιν ἕκαστος ἀφθόνως χρῆται, ἐμοὶ δὲ ταυτα νῦν πάρεστιν, ὡς μήποτ' ὤφελε, λῦπαι, καὶ δάκρυα, καὶ τῆς πατρίδος καὶ ὑμῶν πόθος, καὶ ὧν πέπονθα λογισμὸς, ἃ πάντα ποιεῖ με ὀδύρεσθαι· ἃ ἐπισκοποῦντες δικαίως, ἐν οὐδενὶ τῶν πεπολιτευμένων ὑπὲρ ὑμῶν οὔτε μαλακίαν, οὔτε ἀνανδρίαν προσοῦσαν εὑρήσετέ μοι.

Πρὸς μὲν δὴ πάντας ὑμᾶς τοσαῦτα· ἰδίᾳ δὲ τοῖς ἐμοὶ προσκρούουσιν ἐναντίον ὑμῶν βούλομαι διαλεχθῆναι. Ὅσα μὲν γὰρ τοῖς ὑφ' ὑμῶν ἀγνοηθεῖσιν ὑπηρετοῦντες ἐποίουν, ἔστω δι' ὑμᾶς αὐτοῖς πεπρᾶχθαι, καὶ οὐδὲν ἐγκαλῶ· ἐπειδὴ δὲ ἐγνώκαθ' ὑμεῖς οἷα ταῦτ' ἐστὶν, ἐὰν μὲν, ὥσπερ ὑπὲρ τῶν λοιπῶν ἐῶσι, καὶ ἐμοὶ συγχωρήσωσι, καλῶς ποιήσουσιν· ἐὰν δ' ἐπηρεάζειν ἐγχειρῶσιν, ὑμᾶς ἀξιῶ μοι βοηθεῖν ἅπαντας, καὶ μὴ κυριωτέραν τὴν τούτων ἔχθραν τῆς παρ' ὑμῶν χάριτός μοι γενέσθαι. Εὐτυχεῖτε.

(*) J'aime mieux lire avec Wolfius : ἀλλ' ἅ.

›lus fortes preuves d'attachement. Et qu'on ne s'i-nagine pas que ce soit par lâcheté, ou par quelque notif peu honnête, que j'ai déploré mon sort dans oute cette lettre; mais tout ce qui peut autoriser ın homme à se livrer sans réserve à la douleur, je 'éprouve malheureusement aujourd'hui; peines l'esprit et de cœur, désir de vous revoir, de revoir ma patrie, réflexions sur ce que j'ai souffert déjà; voilà ce qui me fait déplorer mon sort. Jugez de mon abattement comme vous devez, vous verrez que toutes les fois qu'il a été question de parler ou d'agir pour vos intérêts, je n'ai montré ni lâcheté ni faiblesse.

Voilà ce que je vous dis à tous; je vais dire un mot pour mes ennemis. Dans tout ce qu'ils ont fait en abusant de votre ignorance, je suppose qu'ils ont eu dessein de vous servir, et je ne leur en fais pas un crime: mais à présent que vous êtes instruits, si, après avoir renoncé à inquiéter les autres, ils cessent aussi de me poursuivre, ils feront ce qu'ils doivent; s'ils s'obstinent à me persécuter, je vous supplie tous de m'être favorables, et de ne pas souffrir, pour ce qui me regarde, que leur haine prévale sur votre bienveillance. Je vous recommande à la protection des dieux.

LETTRE TROISIÈME.

SUR LES ENFANS DE LYCURGUE.

Lycurgue était en même tems un excellent citoyen, un ministre intègre, un orateur célèbre et un homme fort instruit. Il avait joui, pendant qu'il vivait, de la plus grande considération parmi ses concitoyens, qui lui avaient décerné des honneurs distingués. Après sa mort, Ménésechme, un de ses plus ardens adversaires, avait attaqué ses enfans comme étant débiteurs du trésor au nom de leur père. Ils furent condamnés, et un nommé Méroclès les fit mettre en prison jusqu'à ce qu'ils eussent payé. Démosthène, qui faisait beaucoup de cas de Lycurgue, dont il était l'ami, écrivit du lieu de son exil aux Athéniens en faveur de ses enfans. Il fait le plus grand éloge du père; il rappelle les marques d'estime et de considération qu'on lui a données, les distinctions dont il a joui tant qu'il a vécu. Il montre que les Athéniens doivent mettre ses fils en liberté; la justice, l'honneur, leur propre intérêt le demandent. Il insiste, au commencement et à la fin de sa lettre, sur le motif qui la lui a fait écrire. Il parle de lui-même en finissant; il fait voir combien il serait injuste et absurde qu'on ne révoquât point la sentence qui le condamne, lorsqu'on a absous un Aristogiton. Il demande que, du moins, on lui accorde un sauf-conduit pour revenir dans sa ville et se faire payer les sommes qui lui sont dues, afin qu'il puisse s'acquitter envers l'état. Si on en croit la dernière lettre d'Eschine, il obtint ce qu'il demandait pour les fils de Lycurgue.

DÉMOSTHÈNE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE, SALUT:

C'est pour ce qui me concerne, c'est pour que vous me rendiez la justice que je pense qui m'est due, que je vous ai écrit ma dernière lettre. Vous m'accorderez ce que je vous y demande, quand vous le jugerez à propos; mais je souhaite qu'attentifs à l'objet pour lequel je vous écris aujourd'hui, vous m'écoutiez dans un esprit d'équité et non de contention. Exilé d'Athènes, j'entends plusieurs Grecs vous blâmer sur le sort qu'éprouvent les enfans de Lycurgue. Je vous aurais écrit, quand je n'aurais eu pour motif que de défendre la mé-

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΤΡΙΤΗ.

ΠΕΡΙ

ΤΩΝ ΛΥΚΟΥΡΓΟΥ ΠΑΙΔΩΝ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

ΧΑΙΡΕΙΝ.

ΠΕΡΙ μὲν τῶν κατ' ἐμαυτὸν, ἅ μοι παρ' ὑμῶν ἐνόμιζον δίκαιον εἶναι γενέσθαι, τὴν προτέραν ἔπεμψα πρὸς ὑμᾶς, ὑπὲρ ὧν, ὅταν ὑμῖν δοκῇ, τότε συγχωρήσετε· περὶ δὲ ὧν νῦν ἐπέσταλκα, βουλοίμην ἂν ὑμᾶς μὴ παριδεῖν, μηδὲ πρὸς φιλονεικίαν, ἀλλὰ πρὸς τὸ δίκαιον ἀκοῦσαι. Συμβαίνει γάρ μοι, καίπερ ἐκποδὼν διατρίβοντι, πολλῶν ἀκούειν ἐπιτιμώντων ὑμῖν ἐπὶ τοῖς περὶ τοὺς Λυκούργου παῖδας γιγνομένοις. Ἐπέστειλα μὲν οὖν ἂν τὴν ἐπιστολὴν καὶ τῶν ἐκείνῳ ζῶντι πεπραγμένων ἕνεκα, ὧν, ὁμοίως

ἐμοί, πάντες ἂν αὐτῷ δικαίως ἔχοιτε χάριν, τὰ προσήκοντα βούλοισθε ποιεῖν.

Ἐκεῖνος γὰρ αὐτὸν ἐν τῷ περὶ τὴν διοίκησιν μέρει τάξας τῆς πολιτείας τοκαταρχὰς, καὶ περὶ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ συμμαχικῶν οὐδὲν εἰωθὼς γράφειν, ὅτε καὶ τῶν δημοτικῶν εἶναι προσποιουμένων οἱ πολλοὶ κατέλιπον ὑμᾶς, τότε ταῖς τοῦ δήμου προαιρέσεσι προσένειμεν ἑαυτὸν, οὐχ ὅτι δωρεὰς καὶ προσόδους ἐκ τούτων ὑπῆρχε λαμβάνειν· ἀπὸ γὰρ τῶν ἐναντίων πάντα τὰ τοιαῦτα ἐγίγνετο· οὐδ᾽ ὅτι ταύτην ἀσφαλεστέραν τὴν προαίρεσιν οὖσαν ἑώρα· πολλοὺς γὰρ καὶ προδήλους εἶχε κινδύνους, οὓς ἀναγκαῖον ἦν ὑπομεῖναι τὸν ὑπὲρ τοῦ δήμου λέγειν καὶ πράττειν προαιρούμενον· ἀλλ᾽ ὅτι δημοτικὸς καὶ φύσει χρηστὸς ἀνὴρ ἦν. Καίτοι παρὼν ἑώρα τοὺς μὲν βοηθήσαντας ἂν τῷ δήμῳ, ἀσθενεῖς ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν ὄντας· τοὺς δὲ τἀναντία πράττοντας, κατὰ πάντα ἐῤῥωμένους· ἀλλ᾽ ὅμως οὐδὲν ἧττον ἐκεῖνος εἴχετο τούτων, ἃ συμφέρειν ἡγεῖτο τῷ δήμῳ. Καὶ, μετὰ ταῦτα, ἀόκνως καὶ λέγων καὶ πράττων ἃ προσῆκεν ἦν φανερὸς, ἐφ᾽ οἷς εὐθὺς ἐζητεῖτο, ὡς ἅπαντες ἴσασιν. Ἐπέστειλα μὲν οὖν ἂν, ὥσπερ εἶπον ἐν ἀρχῇ, καὶ

moire de cet excellent homme, et de vous rappeler ses actions, dont vous ne devez pas être moins reconnaissans que moi, si vous voulez agir comme le doivent des Athéniens.

Quoique, dès son entrée dans le ministère, il eût résolu de se borner à l'administration des finances, et qu'il ne fût pas dans l'usage de s'occuper des affaires des Grecs et des alliés, cependant, comme plusieurs ministres, de ceux même qui se disaient amis du peuple, vous abandonnaient, il s'attacha à soutenir les intérêts du peuple. Ce n'est pas que ce parti dût lui valoir des gratifications et des revenus, avantage qu'obtenait le parti opposé; ce n'est pas qu'il y eût une plus grande sûreté à parler et à agir pour vos intérêts, système qui expose nécessairement à mille périls: mais c'est que de cœur et par caractère il était ami du peuple et bon patriote. Ainsi, quoiqu'il vît par lui-même que le crédit des ministres fidèles était bien diminué, vu les circonstances, et que le pouvoir des orateurs mal intentionnés était assuré à tous égards, il n'en était pas moins attaché aux intérêts de la république, et, soit dans ses paroles, soit dans ses actions, il se déclarait toujours avec courage pour ce qu'il jugeait le plus expédient. Aussi, comme personne ne l'ignore, ne tarda-t-il pas à être accusé de crime capital. Je vous aurais donc écrit, je le répète,

quand ce n'aurait été que par considération pour Lycurgue; mais persuadé qu'il vous importait d'être instruits des reproches que vous font les étrangers, j'étais bien plus porté encore à vous écrire.

Je prie ceux qui étaient ennemis particuliers de Lycurgue d'écouter à son sujet des discours raisonnables, et de souffrir qu'on leur dise la vérité. Vous ne pouvez ignorer, Athéniens, que le traitement que viennent d'éprouver ses enfans, ne doit pas faire honneur à votre ville. C'est une chose connue dans toute la Grèce, que vous avez accordé les plus grandes distinctions à Lycurgue pendant sa vie; et que, quoiqu'il ait été souvent accusé par ses envieux, vous ne le trouvâtes jamais coupable. Vous aviez une telle confiance en sa vertu, et vous le regardiez comme si dévoué au peuple, que vous avez prononcé plusieurs sentences sur sa simple parole qui vous paraissait suffisante; ce que vous n'auriez pas fait, si vous n'eussiez eu une grande opinion de son intégrité. Aujourd'hui qu'on apprend que les enfans sont détenus en prison, on est touché pour le père qui n'est plus; on plaint les enfans comme indignement traités, et on vous charge de reproches si durs, que je n'oserais vous en faire part. Ces reproches que j'entends avec peine, je les réfute avec chaleur; et, sans entrer dans des détails désagréables, je vous en ai écrit suffisamment, pour vous faire connaître que toute la Grèce vous blâme, persuadé qu'il vous importe

διὰ τὴν ἐκείνου χάριν· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὑμῖν νομίζων συμφέρειν τὰς παρὰ τοῖς ἔξω γιγνομένας ἐπιτιμήσεις εἰδέναι, πολλῷ προθυμότερον πρὸς τὸ πέμψαι τὴν ἐπιστολὴν ἔσχον.

Παραιτοῦμαι δὲ τοὺς ἰδίᾳ πρὸς ἐκεῖνον ἔχοντας δυσκόλως ὑπομεῖναι τἀληθῆ καὶ τὰ δίκαια ἀκούειν περὶ αὐτοῦ. Εὖ γὰρ ἴστε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι νῦν ἐκ τῶν περὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ γεγενημένων φαύλην δόξαν ἡ πόλις λαμβάνει· οὐδεὶς γὰρ τῶν Ἑλλήνων ἀγνοεῖ, ὅτι ζῶντα Λυκοῦργον ἐτιμᾶθ᾽ ὑμεῖς εἰς ὑπερβολήν· καὶ πολλῶν αἰτιῶν ἐπενεχθεισῶν ὑπὸ τῶν φθονούντων αὐτῷ, οὐδεμίαν πώποθ᾽ εὕρετ᾽ ἀληθῆ· οὕτω δ᾽ ἐπιστεύετε αὐτῷ, καὶ δημοτικὸν παρὰ πάντας ἡγεῖσθε, ὥστε πολλὰ τῶν δικαίων ἐν τῷ φῆσαι Λυκοῦργον ἐκρίνετε· καὶ τοῦθ᾽ ὑμῖν ἐξήρκει· οὐ γὰρ ἂν, καὶ τοιοῦτον μὴ δοκοῦν ὑμῖν. Νῦν τοίνυν ἅπαντες ἀκούοντες τοὺς υἱεῖς αὐτοῦ δεδέσθαι, τὸν μὲν τεθνεῶτα ἐλεοῦσι· τοῖς παισὶ δ᾽, ὡς ἀνάξια πάσχουσι, συνάχθονται· ὑμῖν δ᾽ ἐπιτιμῶσι πικρῶς, ὡς οὐκ ἂν τολμήσαιμι γράφειν ἐγώ. Ἃ γὰρ ἄχθομαι τοῖς λέγουσι, καὶ ἀντιλέγω καθ᾽ ὅσον δύναμαι, βοηθῶν ὑμῖν, ταῦτα, ἄχρι μὲν τοῦ δῆλον ὑμῖν ποιῆσαι, ὅτι πολλοὶ μέμφονται, συμφέρειν ὑμῖν νομίζων εἰδέναι, γέ-

γραφα· ἀκριβῶς δὲ διεξιέναι δυσχερὲς κρίνω. Ὅσα μέντοι λοιδορίας χωρίς ἐστιν, ὧν λέγουσί τινες, καὶ ἀκηκοέναι συμφέρειν ὑμῖν ἡγοῦμαι, ταῦτα δηλώσω.

Οὐδεὶς γὰρ ὑπείληφεν, ὡς ἄρα ἠγνοήκατε, καὶ διεψεύσθητε τῆς ἀληθείας περὶ αὐτοῦ Λυκούργου. Τό, τε γὰρ τοῦ χρόνου πλῆθος, ὃν ἐξεταζόμενος οὐδὲν πώποθ' εὑρήθη περὶ ὑμᾶς οὔτε φρονῶν, οὔτε ποιῶν ἄδικον, καὶ τὸ μηδένα ἀνθρώπων εἰς μηδὲν τῶν ἄλλων ἀναισθησίαν ὑμῶν καταγνῶναι, εἰκότως ἀναιρεῖ τὴν ὑπὲρ τῆς ἀγνοίας σκῆψιν. Λείπεται τοίνυν, ὃ πάντες ἂν εἶναι φαύλων ἀνθρώπων ἔργον φήσαιεν, τὸ, ὅσον ἂν χρῆσθε χρόνον, τοσοῦτον ἑκάστου φροντίζειν δοκεῖν· μετὰ δὲ ταῦτα μηδένα ἔχειν λόγον. Εἰς τί γὰρ τῶν ἄλλων χρὴ προσδοκᾷν τῷ τετελευτηκότι τὴν παρ' ὑμῶν ἔσεσθαι χάριν, ὅταν εἰς τοὺς παῖδας, καὶ τὴν εὐδοξίαν, τἀναντία ὁρᾷ τις γιγνόμενα, ὧν μόνων καὶ τελευτῶσι πᾶσιν, ὅπως ἕξει καλῶς, μέλει; Καὶ μὴν οὐδὲ χρημάτων ποιεῖν ἕνεκα ταῦτα δοκεῖν, τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἐστίν. Οὔτε γὰρ τῆς μεγαλοψυχίας, οὔτε τῆς ἄλλης προαιρέσεως τῆς ὑμετέρας, ἀκόλουθον ἂν φανείη· εἰ γὰρ ὑμᾶς λύσασθαι παρ' ἑτέρων ἔδει, δόντας ἐκ τῶν προσιόντων τὰ χρήματα

de le savoir. Mais il est des réflexions faites par quelques uns sans nul esprit de malignité, qu'il est bon de vous mettre sous les yeux.

Personne ne s'imagine que ce soit par ignorance ou par erreur que vous en usez de la sorte envers Lycurgue. Le long espace de tems où vous avez employé ce bon citoyen, sans le trouver jamais pensant ou agissant contre vous, l'avantage de n'avoir jamais été soupçonnées de stupidité, ne permettent pas de croire que vous ayez péché par ignorance. Reste donc (indifférence coupable qui ne peut vous faire honneur) que vous ne songez à nous que le tems où nous vivons, et où nous vous sommes utiles, et qu'ensuite vous nous oubliez absolument. Mais en quoi peut-on espérer que vous témoignerez votre gratitude aux citoyens morts, si l'on voit que vous n'épargnez ni leurs enfans, ni leur mémoire, seuls objets qui intéressent les mourans? Il serait encore moins honnête que vous parussiez tenir cette conduite par intérêt; cela ne serait conforme ni à votre magnanimité naturelle, ni aux principes d'après lesquels vous agîtes toujours. Pour moi, je n'en doute pas, s'il vous fallait racheter les fils de Lycurgue, et tirer de votre trésor une somme pareille à celle qu'on leur demande,

vous vous y porteriez tous avec ardeur. Quand donc je vous vois faire tant de difficultés pour remettre une amende imposée par la calomnie et par la haine, je ne sais que dire, à moins que vous n'ayez résolu d'inquiéter vos ministres et de les persécuter sans ménagement; conduite qui serait aussi opposée à la justice, qu'à vos propres intérêts.

Quoi donc! ne pouvez-vous sentir combien il est peu décent que le peuple d'Athènes, qui passe pour le plus sage de tous les peuples, et dont la ville a toujours été le refuge des misérables, se montre moins généreux que Philippe? Ce prince qui, élevé dans la puissance souveraine, ne recevait probablement de leçon de personne, se fit néanmoins une loi, lorsqu'il fut dans la prospérité, de signaler sa clémence. Plein d'égard pour les vertus et pour les ancêtres de ceux qui avaient combattu contre lui et qui lui avaient disputé l'empire, il ne se permit point de les mettre aux fers [7]. Bien différent, sans doute, de quelques-uns de nos orateurs, il considéra ce qu'il devait, en pareil cas, à sa dignité, sans croire que le même procédé fût juste et honnête pour tous. Et des hommes formés par l'éducation qui rend supportables les plus stupides, des Athéniens, contre tout principe et contre toute règle, ont enfermé les fils pour les imputations faites au père! Et vous prétendez par-là traiter également tout le monde, comme si vous aviez à juger des poids et des mesures, et non à examiner la conduite de vos ministres à la tête des

ταῦτα, πάντας ἂν ἡγοῦμαι προθύμους εἶναι· τίμημα δ' ὁρῶν ὀκνοῦντας ἀφεῖναι, ὃ λόγῳ καὶ φθόνῳ γέγονεν, οὐκ ἔχω τι καταγνῶ, εἰ μὴ ὅλως πικρῶς καὶ ταραχωδῶς ἔχειν πρὸς τοὺς δημοτικοὺς ὡρμήκατε. Εἰ δὲ τοῦτ' ἔστιν, οὔτ' ὀρθῶς, οὔτε συμφερόντως βουλεύεσθαι ἐγνώκατε.

Θαυμάζω δ' εἰ μηδεὶς ὑμῶν ἐννοεῖ, ὅτι τῶν αἰσχρῶν ἐστὶ τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων, συνέσει καὶ παιδείᾳ πάντων προέχειν δοκοῦντα, ὃς καὶ τοῖς ἀτυχήσασιν ἀεὶ κοινὴν ἔχει καταφυγὴν, ἀγνωμονέστερον φαίνεσθαι Φιλίππου, ὃς, ἀνουθέτητος ὢν εἰκότως, τραφεὶς ἐν ἐξουσίᾳ, ὅμως ᾤετο δεῖν, ἡνίκ' εὐτύχησε μάλιστα, τότ' ἀνθρώπινα πράττων φαίνεσθαι, καὶ τοὺς παραταξαμένους, πρὸς οὓς περὶ τῶν ὅλων διεκινδύνευσεν, οὐκ ἐτόλμησε δηλῶσαι, τὸ τίνων καὶ τίνες εἰσὶν ἐξετάσας· οὐ γὰρ, ὡς ἔοικεν, ὁμοίως τῶν παρ' ὑμῖν ῥητόρων ἐνίοις, οὔτε δίκαια ἂν εἶναι πρὸς ἅπαντας τὰ αὐτὰ, οὔτε καλὰ ἡγεῖτο, ἀλλὰ τὴν τῆς ἀξίας προσθήκην συλλογιζόμενος, τὰ τοιαῦτ' ἐπέκρινεν. Ὑμεῖς δ', ὄντες Ἀθηναῖοι, καὶ παιδείας μετέχοντες, ἣ καὶ τοὺς ἀναισθήτους ἀνεκτοὺς ποιεῖν δοκεῖ δύνασθαι, πρῶτον μὲν, ὃ πάντων ἀγνωμονέστατόν ἐστι, περὶ ὧν τὸν πατέρα αἰτιῶνταί τινες, τοὺς υἱεῖς δεδέκατε· εἶτα, τὸ ταῦτα ποιεῖν ἴσον φατὲ, ὥσπερ ὑπὲρ σταθμῶν ἢ μέτρων τὸ ἴσον σκοπούμενοι, ἀλλ' οὐχ ὑπὲρ

ἀνδρῶν προαιρέσεως, καὶ πολιτείας βουλευόμενοι· ἐν οἷς ἐξεταζομένοις, εἰ μὲν χρηστὰ καὶ δημοτικὰ, καὶ ἐπ' εὐνοίᾳ τὰ Λυκούργῳ πεπραγμένα φαίνεται, μηδενὸς κακοῦ, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν ἀγαθῶν τοὺς παῖδας αὐτοῦ δίκαιόν ἐστι τυγχάνειν παρ' ὑμῶν· εἰ δὲ τἀναντία τούτων, ἐκεῖνον, ὅτ' ἔζη, ἔδει δίκην διδόναι, τούτους δὲ μηδ' οὕτως, ἐφ' οἷς ἐκείνῳ τις ἐγκαλεῖ, τυγχάνειν ὀργῆς· πᾶσι γὰρ πάντων τῶν ἁμαρτημάτων ὅρος ἐστὶ τελευτή. Ἐπεὶ, εἴγ' οὕτως ἕξετε, ὥσθ' οἱ μὲν ἀχθεσθέντες τι τοῖς ὑπὲρ τοῦ δήμου πολιτευομένοις, μηδὲ πρὸς τελευτήσαντας διαλλαγήσονται, ἀλλὰ καὶ τοῖς παισὶ τὴν ἔχθραν διαφυλάξουσιν, ὁ δὲ δῆμος, ᾧ συναγωνίζεται τῶν δημοτικῶν ἕκαστος, μέχρι τοῦ παρόντος χρῆσθαι μνημονεύσει τὰς χάριτας, μετὰ ταῦτα δὲ μηδὲν φροντιεῖ, οὐδὲν ἀθλιώτερον ἔσται τοῦ τὴν ὑπὲρ τοῦ δήμου τάξιν αἱρεῖσθαι.

Εἰ δὴ Μοιροκλῆς ἀποκρίνεται, ταῦτα μὲν σοφώτερα ἢ καθ' ἑαυτὸν εἶναι, ἵνα δὲ μὴ ἀποδρῶσιν, αὐτὸς αὐτοὺς δῆσαι, ἐρωτήσατ' αὐτὸν, ἡνίκα Ταυρέας, καὶ Πάταικος, καὶ Ἀριστογείτων, καὶ αὐτὸς, εἰς τὸ δεσμωτήριον παραδοθέντες, οὐ μόνον οὐκ ἐδέδεντο, ἀλλὰ καὶ ἐδημηγόρουν, τί δήποτε οὐχ ἑώρα τὰ δίκαια ταῦτα. Εἰ δὲ μὴ φήσει τότ' ἄρχειν, οὐδὲ λέγειν ἔκ γε τῶν νόμων αὐτῷ προσῆκεν· ὥστε πῶς ἴσον ἐστὶ τοὺς μὲν ἄρχειν, οἷς μηδὲ λέγειν ἔξεστιν

ıires ! Que si, dans cet examen, vous trouvez e Lycurgue s'est conduit en ami du peuple, en ı et zélé patriote, ses fils, loin d'essuyer un uvais traitement, doivent être comblés de vos ɜurs. S'il s'est conduit mal, vous deviez le pu- lorsqu'il vivait, et non décharger sur les fils re indignation, pour les fautes qu'on impute au e, puisqu'on ne doit plus rechercher les fautes delà du trépas. Car enfin, si, d'une part, ceux ıtre vous qui auront été ennemis des ministres tisans du peuple, loin de se réconcilier avec , après leur mort, gardent des sentimens de ne pour leurs enfans ; et que, de l'autre, le ıple, dont ces ministres se déclarent les défen- rs, ne songe à leurs services que dans le mo- nt présent, et les oublie aussitôt après, y aura- rien de plus malheureux que d'embrasser le ·ti du peuple ?

ii Méroclès prétend que ces raisons sont trop ıtiles pour lui, qu'il a fait enfermer les fils de :urgue, afin qu'ils ne pussent pas s'enfuir, de- ndez-lui pourquoi Tauréas, Patécus, Aristo- ɔn [8], et lui-même, quoique condamnés à la son, loin d'être enfermés, haranguaient le peu- : demandez-lui pourquoi il ne jugeait pas des ɔses avec cette rigueur. S'il dit qu'alors il exer- t des charges, comme les lois le lui permet- ɜnt, mais sans parler en public, est-il juste, e, tandis que celui qui n'a pas même la liberté parler en public, exerce des charges, on tienne

enfermés les enfans d'un père qui vous a rendu un si grand nombre de services ? Non, Athéniens, je ne vous conçois pas, à moins que vous ne vouliez apprendre, par un exemple éclatant, que la scélératesse, l'imprudence, la méchanceté déterminée, ont tout crédit dans Athènes, et toute assurance de l'impunité; qu'il est aussi facile aux hommes pervers d'échapper quand ils se trouvent dans l'embarras, que dangereux de choisir le parti le plus honnête, de s'attacher à une vie sage, de se dévouer aux intérêts du peuple; et que, si l'on tombe alors dans la moindre faute, il n'y a point de pardon.

Je ne dirai pas qu'il est injuste de penser de Lycurgue mort, autrement que vous pensiez de Lycurgue vivant; que vous devez avoir plus d'égard pour ceux qui ne sont plus, que pour ceux qui vivent : je supprime ces réflexions, et toutes les autres de ce genre, que personne, je crois, ne conteste. Mais je ne serais pas fâché de vous voir témoigner de la reconnaissance aux fils de ceux qui vous ont bien servis, vous qui savez gré à tant d'autres des services que vous ont rendus leurs ancêtres. Et ce n'est pas pour vous faire des reproches, que je parle; j'en suis si éloigné, qu'il me semble, qu'ici surtout, c'est pour vos intérêts que je plaide. En effet, vous exciterez par-là tous les citoyens à se dévouer au peuple; ils verront que, si l'envie s'acharne sur les vivans et s'oppose aux hon-

τοὺς δὲ δεδέσθαι, ὧν πολλὰ χρήσιμος ἦν ὑμῖν ὁ πατήρ; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω συλλογίσασθαι, εἰ μὴ τοῦτο δεῖξαι δημοσίᾳ βούλεσθε, ὅτι βδελυρία, καὶ ἀναίδεια, καὶ προαίρεσις πονηρίας, ἐν τῇ πόλει ἰσχύει, καὶ διασωθῆναι πλείω προσδοκίαν ἔχει, κἂν τι συμβῇ χαλεπὸν τοῖς τοιούτοις, ἀπόλυσις γίγνεται, ἐν δὲ προαιρέσει χρηστῇ, καὶ βίῳ σώφρονι καὶ δημοτικῷ, προελέσθαι ζῆν, σφαλερὸν, κἂν τι γένηται πταῖσμα, ἄφυκτον ἔσται.

Ἔτι τοίνυν τὸ μὲν, μὴ δίκαιον εἶναι, τὴν ἐναντίαν δόξαν ἔχειν, ἥνπερ ζῶντος εἶχετ' ἐκείνου, καὶ τὸ τῶν τετελευτηκότων, ἢ τῶν παρόντων, πλείω ποιεῖσθαι λόγον, δίκαιον εἶναι, καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, ἐάσω· παρὰ γὰρ πᾶσιν ὁμολογεῖσθαι ταῦτα ὑπείληφα· ὅσοις μέντοι πατρικὰς εὐεργεσίας ἀπεμνημονεύσατε τῶν ἄλλων, ἡδέως ἂν ἴδοιμι ὑμᾶς καὶ πολλῶν ἑτέρων ἀπογόνοις. Οὐχ ὡς ἐπιτιμῶν δὲ ταῦτα παρήνεγκα. Τοσούτου γὰρ δέω τοῦτο ποιεῖν, ὥστε συμφέρειν μάλιστα τῇ πόλει τὰ τοιαῦτα κρίνω· προκαλεῖσθε γὰρ πάντας ἐκ τούτων δημοτικοὺς εἶναι, ὁρῶντας ὅτι, κἂν ἐν τῷ καθ' ἑαυτοὺς βίῳ ταῖς προσηκούσαις αὐτῶν τιμαῖς ὁ φθόνος ἀντιστῇ, τοῖς

γε παισὶν ὑπάρξει τὰ προσήκοντα παρ' ὑμῶν κομίσασθαι. Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον, μᾶλλον δὲ καὶ αἰσχρὸν, τῶν μὲν ἄλλων τισὶ, καὶ παλαιῶν ὄντων τῶν χρόνων καθ' οὓς ἐγένοντο χρήσιμοι, καὶ δι' ὧν ἀκούετε, τὰς εὐεργεσίας, οὐκ ἐξ ὧν ἑωράκατε, ὑπειληφότας, ὅμως τὴν δικαίαν εὔνοιαν διασώζειν· Λυκούργῳ δ', οὕτως ὑπογυίου καὶ τῆς πολιτείας καὶ τῆς τελευτῆς γεγονυίας, μηδ' εἰς ἃ καὶ τοῖς ἀγνώμοσι, καὶ ὑφ' ὧν ἠδικεῖσθε, ἕτοιμοι τὸν ἄλλον ἦτε χρόνον εἰς ἔλεον καὶ φιλανθρωπίαν, μηδ' εἰς ταῦθ' ὑμᾶς αὐτοὺς ὁμοίους παρέχειν, καὶ ταῦτ' εἰς τοὺς παῖδας αὐτοῦ γιγνομένης τῆς τιμωρίας, οὓς κἂν ἐχθρὸς, εἴπερ μέτριος εἴη καὶ λογισμὸν ἔχων, ἐλεῆσαι; Θαυμάζω τοίνυν καὶ τοῦτ' εἴ τις ὑμῶν ἀγνοεῖ, ὡς οὐδὲ τοῦτο συμφέρει τῇ πολιτείᾳ φανερὸν γιγνόμενον, ὅτι τοῖς μὲν ἄλλην τινὰ κτησαμένοις φιλίαν, καὶ κατορθοῦσιν, ἐν πᾶσι πλεονεκτεῖν ὑπάρχει, κἂν ἀτυχήσωσί τι, ῥᾳδίας εἶναι τὰς λύσεις, τοῖς δ' εἰς τὸν δῆμον ἀναρτήσασιν ἑαυτοὺς, οὐ μόνον κατὰ τἄλλα ἔλαττον ἔχειν ὑπάρξει, ἀλλὰ καὶ τὰς συμφορὰς βεβαίας τούτοις μόνοις τῶν ἄλλων μένειν.

Ἀλλὰ μὴν ὅτι τοῦθ' οὕτω γίγνεται, ῥᾴδιον δεῖξαι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν, Λάχητι, τῷ Μελανώπου, ἁλῶναι μὲν ὁμοιῶς ἐν δικαστηρίῳ συμβὰν, ὡς καὶ

urs qu'ils méritent, leurs enfans du moins ob-
nnent de vous de dignes récompenses. N'est-il
nc pas contraire à toute raison, ou plutôt à toute
cence, que vous, qui conservez une juste bien-
illance pour des hommes dont les services sont
›ignés, et ne vous sont connus que par ouï-dire;
ıe vous, qui êtes toujours portés à la compassion
à l'indulgence, même pour les méchans qui
us ont fait du mal, vous ne preniez pas ces mêmes
ntimens pour Lycurgue, dont l'administration
la mort sont si récentes; et cela, lorsqu'on per-
cute ses enfans, dont le sort exciterait la pitié
ême d'un ennemi, pour peu qu'il fût honnête et
odéré? Je suis surpris que l'on ignore parmi vous
›mbien il est nuisible à la république de déclarer
ıe ceux qui se sont fait au dehors certains amis,
ıt l'avantage en tout, lorsqu'ils réussissent, et
ı'ils se tirent aisément du péril, lorsqu'ils man-
uent leur but; tandis que ceux qui se sont dé-
oués au peuple, non-seulement sont moins favo-
isés dans le reste, mais encore que, pour eux
euls, les disgrâces sont irrévocables.

Plus d'un exemple confirme ce que je dis. Qui
de vous ignore que Lachès, fils de Mélanope [9],
a été condamné dans un tribunal, comme aujour-

d'hui les fils de Lycurgue; et que, sur une lettre du nouveau roi de Macédoine, on lui a remis toute son amende? Mnésibule d'Acharne, condamné par le même tribunal qui a prononcé la condamnation des fils de Lycurgue, n'a-t-il pas été renvoyé absous? et avec raison; car c'est un homme vertueux. Et aucun de nos déclamateurs actuels ne peut objecter que c'était renverser les lois. On ne les renversait pas, s'il est vrai que toutes les lois sont établies pour le bien de la justice, et pour la sûreté de la vertu; on ne les renversait pas, s'il est vraiment utile que les disgrâces des citoyens infortunés ne soient pas éternelles, et qu'on ne se montre point ingrat. Si donc il est de votre utilité que vous vous comportiez comme je dis, loin de détruire les lois, lorsque vous absolviez ceux dont je parle, vous suiviez même l'esprit des législateurs, en faisant grâce à Lachès par égard pour Alexandre, et en sauvant Mnésibule pour la sagesse de sa conduite. Craignez donc d'annoncer qu'il est plus avantageux d'acquérir l'amitié des étrangers, que de se mettre sous la protection du peuple; et qu'il vaut mieux être connu d'un personnage illustre, que de se faire connaître pour chercher dans l'administration l'intérêt du plus grand nombre. Il est impossible qu'un ministre, chargé de vos affaires, plaise universellement. Quand on est porté de cœur pour le peuple, il est juste qu'on soit épargné; sinon, vous apprendrez

ι τοῖς Λυκούργου παισὶν, ἀφεθῆναι δὲ πᾶν τὰ
λημα, ἐπιστείλαντος Ἀλεξάνδρου, καὶ πάλιν, Μνη-
δούλῳ, τῷ Ἀχαρνεῖ, ἁλῶναι μὲν ὁμοίως, καταγνόν-
ς αὐτοῦ τοῦ δικαστηρίου ὥσπερ καὶ τῶν Λυκούρ-
υ παίδων, ἀφεῖσθαι δὲ, καλῶς ποιοῦντι; ἄξιος
ρ ἀνήρ· καὶ οὐδεὶς ἂν ἐπὶ τούτοις τοὺς νόμους ἔφη
ταλύεσθαι τῶν νῦν βοώντων. Εἰκότως· οὐδὲ γὰρ
τελύοντο, εἴπερ ἅπαντες οἱ νόμοι τῶν δικαίων
ια, καὶ σωτηρίας τῶν χρηστῶν ἀνθρώπων τίθενται,
μήτε αϊδίους τοῖς ἀτυχήσασι καθιστάναι τὰς
ιφορὰς συμφέρει, μήτ' ἀχαρίστους ὄντας φαίνε-
ι. Ἀλλὰ μὴν εἴγε ταῦθ' οὕτως, ὥσπερ ἂν φήσαι-
, ἔχειν συμφέρει, οὐ μόνον τοὺς νόμους οὐ κατε-
ετε, ἡνίκα ἐκείνους ἠφίετε, ἀλλὰ καὶ τοὺς βίους
ζετε τῶν τοὺς νόμους θεμένων ἀνθρώπων, Λά-
γα μὲν, πρὸς χάριν δεηθέντος Ἀλεξάνδρου, ἀφέντες,
ησίβουλον δὲ τῇ τοῦ βίου σωφροσύνῃ σώσαντες.
τοίνυν τὸ κτήσασθαι τὴν ἔξωθεν φιλίαν λυσιτε-
τερον δείκνυτε, ἢ τὸ τῷ δήμῳ παρακαταθέσθαι
τὸν, μήδ' ἔστω τῶν ἀγνώτων εἶναι κρεῖττον, ἢ
ς πολλοῖς ὑμῖν τὰ συμφέροντα πολιτευόμενον
νώσκεσθαι. Τὸ μὲν γὰρ πᾶσιν ἀρέσκειν τὸν
ιβουλεύοντα καὶ τὰ κοινὰ πράττοντα, ἀδύνατον·
ι δ' ἐπ' εὐνοίᾳ ταῦτα τῷ δήμῳ τις φρονῇ, δί-
ιος ἐστι σώζεσθαι· εἰ δὲ μὴ, καὶ θεραπεύειν

ἑτέρους μᾶλλον, ἢ τὸν δῆμον, ἅπαντας διδάξετε, καὶ φεύγειν τὸ τῶν ὑμῖν συμφερόντων ποιοῦντά τι γνωσθῆναι.

Ὅλως δὲ κοινόν ἐστιν ὄνειδος ἁπάντων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὅλης τῆς πόλεως συμφορὰ, τὸν φθόνον δοκεῖν μεῖζον ἰσχύειν παρ' ὑμῖν, ἢ τὰς τῶν εὐεργεσιῶν χάριτας· καὶ ταῦτα, τοῦ μὲν νοσήματος ὄντος, τῶν δὲ τοῖς θεοῖς ἀποδεδειγμένων. Καὶ μὴν οὐδὲ τὸν Πυθέαν παραλείψω, τὸν μέχρι τῆς παρόδου δημοτικὸν, μετὰ ταῦτα δ' ἕτοιμον εἰς τὰ καθ' ὑμῶν πάντα. Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τοῦτον, ὅτι μὲν, τὴν ὑπὲρ ὑμῶν τάξιν ἔχων, εἰς τὸ πολιτεύεσθαι παρῄει, ὡς δοῦλον ἐλαυνόμενον, καὶ γραφὴν ξενίας φεύγοντα, καὶ μικροῦ πραθέντα ὑπὸ τούτων, οἷς νῦν ὑπηρετῶν τοὺς κατ' ἐμοῦ λόγους ἔγραφεν; ἐπειδὴ δ', ἃ κατηγόρει τότε τῶν ἄλλων, νῦν αὐτὸς πράττει, εὐποροῦντα μὲν οὕτως, ὥστε δύ' ἔχειν ἑταίρας, αἳ μέχρι φθόης, καλῶς ποιοῦσαι, προπεπόμφασιν αὐτὸν, πέντε τάλαντα δ' ὄφλοντα, ῥᾷον ἐκτῖσαι, ἢ πέντε δραχμὰς ἀνέχεσθαι πρότερον· πρὸς δὲ τούτοις, παρ' ὑμῶν, τοῦ δήμου, οὐ μόνον τῆς πολιτείας μετειληφότα, ὃ κοινὸν ὄνειδός ἐστιν ἅπασιν, ἀλλὰ καὶ θύοντα ὑπὲρ ὑμῶν τὰς πατρῴους θυσίας ἐν Δελφοῖς.

Ὅταν οὖν τοιαῦτα καὶ τηλικαῦτα πᾶσιν ἴδῃ ἢ παραδείγματα, ἀφ' ὧν ἀλυσιτελὲς προελέσθαι τὰ τοῦ δήμου πᾶς τις ἂν κρίναι, φοβοῦμαι μήποτ' ἔρημοι τῶν ὑπὲρ ὑμῶν ἐρούντων γένησθε, ἄλλως τε καὶ ὅταν τῶν δημοτικῶν τοὺς μὲν ἡ καθήκουσα μοί-

à tous les citoyens qu'il faut faire la cour aux étrangers plutôt qu'au peuple, qu'il faut craindre de passer pour travailler à vos intérêts.

En général, c'est une honte commune et un malheur public, que l'envie, chez vous, paraisse être plus forte que la reconnaissance; quoique l'envie soit un vice odieux, et que la reconnaissance ait obtenu des autels. Je ne manquerai pas de citer Pythéas [10], qui n'est ami du peuple que de bouche et à la tribune, et qui, d'ailleurs, est toujours prêt à vous desservir. Ignore-t-on, que lorsqu'il se piquait de gouverner pour votre avantage, il était poursuivi comme étranger, accusé d'être esclave; qu'il fut presque vendu par ceux qu'il sert aujourd'hui, et pour lesquels il a composé des discours contre moi. Mais, depuis qu'il fait lui-même ce qu'il reprochait d'abord aux autres, il est devenu si opulent, qu'il entretient deux courtisanes, qui l'ont épuisé, ce dont je les loue, et qu'il a payé une amende de cinq talens, avec moins de peine qu'il n'aurait pu payer auparavant cinq drachmes. Je dis plus; peu contens de l'admettre à gouverner l'état, ce qui est un opprobre pour toute la ville, vous avez même voulu qu'il fît pour vous, à Delphes, le sacrifice établi [11] par vos pères.

Si tout le monde a sous les yeux des exemples aussi frappans, d'où l'on juge qu'il est nuisible d'embrasser le parti du peuple, j'appréhende qu'enfin vous ne trouviez plus personne qui parle pour vos intérêts; surtout depuis qu'entre les

ministres amis du peuple, les uns sont morts de vieillesse, par maladie ou par accident, tels que Nausiclès, Charès, Diotime, Ménesthée, Eudoxe, Eudème, Ephialte et Lycurgue, et que vous avez banni les autres, comme Philoclès [12], Charidème et moi. Vous pensez vous-mêmes qu'il n'est pas de citoyens plus zélés pour vous que nous trois: veut-on qu'il y en ait d'aussi zélés? à la bonne heure; je ne me fais aucune peine de le reconnaître. Si vous les traitez comme vous devez, s'ils n'éprouvent pas le sort que j'éprouve, je souhaite qu'ils se multiplient à l'avenir: mais, si vous continuez à donner de tels exemples, qui voudra se livrer avec courage à vous servir utilement? Vous ne manquerez pas d'hommes qui se donneront pour d'excellens patriotes; vous n'en manquâtes jamais. Puissent-ils ne pas avoir occasion de dévoiler leur naturel, comme ces ministres qui, faisant aujourd'hui à découvert ce dont ils se défendaient alors, ne vous craignent et ne vous respectent plus? Pénétrés de ces idées, gardez-vous de négliger les ministres bien intentionnés, et d'écouter ceux qui rendent le peuple dur et cruel. Dans ces circonstances présentes, on a besoin de bonté et de douceur, beaucoup plus que de haines et de divisions. Quelques-uns se livrent sans borne à la violence du ressentiment, et se vendent pour agir contre vous: puissent les dieux faire échouer les projets que favorisent ces hommes pervers!

Au reste, il y aurait de la folie à mépriser mes

κ, καὶ ἡ τύχη, καὶ ὁ χρόνος παραιρῆται, οἷον Ιαυσικλέα, καὶ Χάρητα, καὶ Διότιμον, καὶ Μεισθέα, καὶ Εὔδοξον, ἔτι δ᾽ Εὔδημον, καὶ Ἐφιάλτην, αὶ Λυκοῦργον, τοὺς δ᾽ ὑμεῖς πρόησθε, ὥσπερ Χαρίιμον, καὶ Φιλοκλέα, καὶ ἐμέ, ὧν ἑτέρους εὐνουστέιυς οὐδ᾽ αὐτοὶ νομίζετε· εἰ δ᾽ ὁμοίως τινάς, οὐ θονῶ· βουλοίμην δ᾽ ἄν, εἴπερ ὑμεῖς δικαίως αὐτοῖς ροσοίσεσθε, καὶ μὴ ταῦτα, ἅπερ ἡμεῖς, πείσονται, : πλείστους αὐτοὺς γενήσεσθαι. Ἀλλ᾽ ὅταν γε ιαῦτα, οἷα τὰ νῦν, παραδείγματα ἐκφέρητε, τίς τιν, ὅστις εἰς ταύτην τὴν τάξιν ἑαυτὸν γνησίως ῖν ἐθελήσει δοῦναι; Ἀλλὰ μὴν τῶν γε προσποιησοένων οὐκ ἀπορήσετε· οὐδὲ γὰρ πρότερον· μὴ γένοιτο ἰδεῖν ἐξελεγχθέντας αὐτοὺς ὁμοίως ἐκείνοις, οἳ ινερῶς, ἃ τότε ἠρνοῦντο, νῦν πολιτευόμενοι, οὐδένα ῶν οὔτε δεδοίκασιν, οὔτε αἰσχύνονται. Ἃ χρὴ λοζομένους, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μήτε τῶν εὔνων ὀλιγων, μήτε τοῖς προάγουσιν εἰς πικρίαν καὶ ὠμότητα ν πόλιν πείθεσθαι. Πολὺ γὰρ μᾶλλον εὐνοίας ι φιλανθρωπίας τὰ παρόντα πράγματα δεῖται, ταραχῆς, καὶ δυσμενείας, ὧν ὑπερβολῇ χρώμενοί ιες ἐργολαβοῦσι καθ᾽ ὑμῶν εἰς ὑποδοχὴν πραγμάων, ὧν διαψεύσειεν αὐτοὺς ὁ λογισμός.

Εἰ δέ τις ὑμῶν διασύρει ταῦτα, πολλῆς ἐστὶν ηθείας μεστός. Εἰ γάρ, ἃ μηδεὶς ἂν ἤλπισεν,



ὁρῶν γεγενημένα, ἃ καὶ πρότερον γέγονε, τοῦ δήμου πρὸς τοὺς ὑπὲρ αὐτοῦ λέγοντας ὑπ᾽ ἀνθρώπων ἐγκαθέτων διαβληθέντος, νῦν μὴ ἂν οἴεται γενέσθαι, πῶς οὐ τετύφωται; Ταῦτα δὲ, εἰ μὲν παρῆν, λέγων ἂν ὑμᾶς ἐδίδασκον· ἐπειδὴ δ᾽ ἐν τοῖς τοιούτοις εἰμὶ, ἐν οἷς, εἴ τις ἐμοῦ κατέψευσται ἐφ᾽ οἷς ἀπόλωλα, γένοιτο, γράψας ἐπέσταλκα, πρῶτον μὲν, καὶ πλεῖστον λόγον ποιούμενος τοῦ καλοῦ καὶ τοῦ συμφέροντος ὑμῖν, δεύτερον δ᾽, ὅτι τὴν αὐτὴν εὔνοιαν, ἣν πρὸς ζῶντα Λυκοῦργον εἶχον, δίκαιον εἶναι νομίζω καὶ πρὸς τοὺς παῖδας αὐτοῦ φαίνεσθαι ἔχων.

Εἰ δέ τῳ παρέστηκεν, ὡς πολύ μοι περίεστι τῶν ἐμαυτοῦ πραγμάτων, οὐκ ἂν ὀκνήσαιμι πρὸς τοῦτον εἰπεῖν, ὅτι τῶν συμφερόντων ὑμῖν, καὶ τοῦ μηδένα τῶν φίλων ἐγκαταλιπεῖν, ὁμοίως, ὥσπερ τῆς ἐμαυτοῦ σωτηρίας, φροντίζω. Οὔκουν ἐκ τοῦ περιόντος ταῦτα ποιῶ, ἀλλ᾽ ἀπὸ τῆς αὐτῆς σπουδῆς καὶ προαιρέσεως καὶ ταῦτα κἀκεῖνα μιᾷ γνώμῃ πραγματεύομαι. Περίεστι δέ μοι ταῦτα, οἷα τοῖς κακόν τι νοοῦσιν ὑμῖν περιγένοιτο. Καὶ περὶ μὲν τούτων ἱκανά· ἡδέως δ᾽ ἂν ὑμῖν τὴν ἐπ᾽ εὐνοίᾳ καὶ φιλίᾳ ἔμφασιν ποιησαίμην, νῦν μὲν ἐν κεφαλαίῳ, μικρῷ δ᾽ ὕστερον δι᾽ ἐπιστολῆς μακρᾶς, ἣν, ἐάνπερ ἐγὼ ζῶ, προσδοκᾶτε, ἂν μὴ τὰ δίκαια γίγνηταί μοι παρ᾽ ὑμῶν πρότερον· οἵτινες, ὦ (τί ἂν εἴπων

réflexions. En effet, serait-il raisonnable de s'imaginer qu'on ne verra pas arriver maintenant ce qu'on a vu arriver déjà, sans que personne le craignît, lorsque des méchans artificieux animaient le peuple contre des orateurs qui parlaient pour son avantage? Je vous communiquerais mes idées de vive voix, si j'étais à Athènes; mais, puisque je suis plongé dans des maux, que je souhaite à celui dont les impostures m'ont fait succomber, je vous ai exposé mon avis par lettre, consultant, avant toute chose, votre gloire et vos intérêts, et me faisant un point d'honneur de témoigner aux fils de Lycurgue, la même amitié que j'avais pour Lycurgue vivant.

Il en est peut-être qui se disent à eux-mêmes que mes affaires me laissent donc bien du loisir. Je n'hésite pas à leur répondre que je ne suis pas moins jaloux de m'occuper de vos intérêts et de ceux de vos amis, que de songer à mon rappel. Ce n'est donc point par désœuvrement que je plaide la cause de Lycurgue; mais le zèle et les principes qui m'ont toujours animé dans l'administration de vos affaires, m'animent encore dans celle-ci. Quant au loisir, j'en ai autant que j'en souhaite à ceux qui sont mal intentionnés pour le peuple. Mais tranchons sur cet article. Mon attachement et mon affection pour vous me portent à vous adresser aujourd'hui quelques plaintes : je me propose de les développer bientôt dans une longue lettre [13] que vous pouvez attendre de moi, si je vis, et si vous tardez à me rendre justice. Vous êtes...... que

dirai-je, pour ne paraître ni trahir la vérité, ni manquer à ce que je vous dois? vous êtes si indifférens et si inattentifs, vous respectez si peu les autres, vous vous respectez si peu vous-mêmes, que vous avez banni Démosthène pour le même sujet pour lequel vous avez absous Aristogiton; et l'avantage dont jouissent, sans vous le devoir, des gens qui vous méprisent, vous me le refusez! je ne puis obtenir la grâce de faire payer mes débiteurs et contribuer mes amis, pour vous satisfaire et ne plus montrer dans ma personne, chez les étrangers, la honte de tous ceux qui, trop injustes à mon égard, ne m'ont laissé, pour prix de mes travaux, que la vieillesse et l'exil. Je voudrais revenir dans ma patrie par un effet de votre bienveillance et de votre générosité, et y recueillir de quoi acquitter l'amende inique que m'a imposée la calomnie; je demande un sauf-conduit seulement jusqu'au terme que vous m'avez fixé pour le paiement. Sourds à ma requête, vous dites, à ce qu'on me rapporte : Qu'est-ce qui l'empêche de revenir et de travailler à s'acquitter? C'est, Athéniens, que je sais rougir, et que je souffre un traitement peu conforme aux services que je vous ai rendus dans le ministère; c'est que j'ai sacrifié ma fortune pour des malheureux qui, craignant de voir doubler des amendes qu'ils ne pouvaient payer, m'ont engagé à répondre au trésor des sommes qu'ils lui devaient. Revenu à Athènes par votre faveur, je pourrai retirer une partie de cet argent, sinon le tout, pour

μηθ᾽ ἁμαρτεῖν δοκοίην, μήτε ψευσαίμην;) λίαν ὀλίγωροι, οὔτε τοὺς ἄλλους, οὔθ᾽ ὑμᾶς αὐτοὺς αἰσχύνεσθε, ἐφ᾽ οἷς Ἀριστογείτονα ἀφείκατε, ἐπὶ τούτοις Δημοσθένην ἐκβεβληκότες, καὶ, ἃ τοῖς τολμῶσι μηδὲν ὑμῶν φροντίζειν, μὴ λαβοῦσι παρ᾽ ὑμῶν, ἔξεστιν ἔχειν, ταῦτ᾽ οὐ διδόντες ἐμοὶ, ἵνα, εἰ οἷόστε ὦ, τά τε ὀφειλόμενα εἰσπράξας, καὶ τοὺς φίλους ἐρανίσας, τὰ πρὸς ὑμᾶς διοικήσω, καὶ μὴ γῆρας καὶ φυγὴν, ἐπίχειρα τῶν ὑπὲρ ὑμῶν πεπονημένων ἔχων, κοινὸν ὄνειδος τῶν ἀδικησάντων, ἐπὶ ξένης περιϊὼν ὁρῶμαι. Βουλομένου δέ μου ἐν μὲν ὑμετέρας χάριτος καὶ μεγαλοψυχίας τάξει τὴν οἴκαδέ μοι ἄφιξιν γενέσθαι, ἐμαυτῷ δὲ λύσιν τῆς γεγονυίας οὐ δικαίως βλασφημίας πορίσασθαι, καὶ μόνον αἰτοῦντος ἄδειαν, ὅσονπερ χρόνον εἰς τὴν ἔκτισιν δεδώκατε, ταῦτα μὲν οὐ συγχωρεῖτε· ἐρωτᾶτε δέ, ὡς ἀπαγγέλλεται πρὸς ἐμὲ, τίς οὖν αὐτὸν κωλύει παρεῖναι καὶ ταῦτα πράττειν; τὸ ἐπίστασθαι αἰσχύνεσθαι, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ ἀναξίως τῶν ὑπὲρ ὑμῶν πεπολιτευμένων πράττειν, καὶ τὸ τὰ ὄντα ἀπολωλεκέναι διὰ τούτους, ὑφ᾽ ὧν, ἵνα μὴ διπλᾶ καταθῶνται, ἃ οὐκ ἠδύναντο ἁπλᾶ, ἐπείσθην ὑπογράψασθαι τὴν ἀρχὴν τὰς καταβολὰς, παρ᾽ ὧν, μετὰ μὲν τῆς ὑμετέρας εὐνοίας ἀφικόμενος, μέρος, εἰ καὶ μὴ πάντα, ἴσως ἀνακομισαίμην, ὥστε μηδὲν ἀσχημονεῖν τολοιπὸν

τοῦ βίου· ἂν δ᾽, ὡς οἱ ταῦτα λέγοντες ἀξιοῦσί με, ἔλθω, ἅμα ἀδοξίᾳ καὶ ἀπορίᾳ καὶ φόβῳ συνέξομαι.

Ὧν οὐδὲν ὑμεῖς συλλογίζεσθε· ἀλλὰ ῥημάτων μοι καὶ φιλανθρωπίας φθονοῦντες, ἂν οὕτω τύχῃ, δι᾽ ὑμᾶς περιόψεσθε ἀπολούμενον· οὐ γὰρ ἂν δεηθείην ἄλλων, ἢ ὑμῶν· καὶ τότε φήσετε δεινὰ πεπονθέναι με, ἀκριβῶς οἶδα, ὅτε οὔτ᾽ ἐμοὶ πλέον οὐδὲν, οὔθ᾽ ὑμῖν ἔσται. Οὐ γὰρ δὴ χρήματά γ᾽ εἶναί μοι προσδοκᾶτε, ἔξω τῶν φανερῶν, ὧν ἀφίσταμαι· καὶ τὰ λοιπὰ βούλομαι συναγαγεῖν, ἐὰν μοι μὴ φιλονείκως, ἀλλ᾽ ἀνθρωπίνως, ὥστε τὸ πρὸς τούτοις ἀσφαλῶς εἶναι. Οὐ μὴν οὐδὲ παρ᾽ Ἁρπάλου με λαβόντα δείξετε· οὔτε γὰρ ἠλέγχθην, οὔτ᾽ ἔλαβον. Εἰ δὲ τἀφανὲς ἀξίωμα τῆς βουλῆς, ἢ τὸν Ἄρειον Πάγον προσβλέπετε, τῆς Ἀριστογείτονος κρίσεως ἀναμνησθέντες, ἐγκαλύψασθε· οὐ γὰρ ἔχω τούτου πρᾳότερον πρόσταγμα τοῖς τοιαῦτ᾽ ἐξημαρτηκόσιν εἰς ἐμέ. Οὐ γὰρ δήπου τοῖς αὐτοῖς γε λόγοις ὑπὸ τῆς αὐτῆς βουλῆς ἀποφανθέντα ἐκεῖνον μὲν ἀφεῖσθαι δίκαιον εἶναι φήσετε, ἐμὲ δὲ ἀπολωλέναι. Οὐχ οὕτως ὑμεῖς ἀλογίστως ἔχετε. Οὔτε γὰρ ἄξιος, οὔτε ἐπιτήδειος, οὔτε

m'acquitter, et ne point passer dans l'opprobre le reste de mes jours. Mais si, comme le disent et le veulent quelques-uns, je retourne sans être rappelé, je me verrai dans l'ignominie, réduit à l'indigence, et tremblant pour ma personne.

Ces réflexions vous touchent peu : vous m'enviez de simples paroles de bonté, vous m'abandonnez, et je périrai peut-être par votre faute. En effet, qui pourrai-je supplier, si mes concitoyens refusent de m'entendre ? Vous plaindrez mon sort, je le sais, quand il sera trop tard et pour vous et pour moi. Ne vous attendez pas à me trouver d'autres biens que le peu de fonds que je possède, et que j'abandonne ; je recueillerai le reste, si, sans esprit de contention et avec humanité, vous me permettez de le faire à l'abri de toute inquiétude. Il ne sera jamais prouvé qne j'ai reçu l'or d'Harpalus ; on n'a pu m'en convaincre, et je n'en ai pas reçu. Si une autorité sans preuves, si le nom de l'Aréopage vous en imposent, rappelez-vous le jugement d'Aristogiton, et rougissez de honte. Je ne puis faire de reproche plus doux à ceux qui ont commis envers moi une telle injustice. Vous ne direz pas, sans doute, que, sur les mêmes dénonciations du même sénat, on devait absoudre Aristogiton et condamner Démosthène : non, vous n'êtes point assez dépourvus de sens. Par moi-même, je ne suis pas fait pour la disgrâce que j'éprouve, je ne la mérite pas, et ne suis pas de pire nature que d'autres qui ont été absous. Je

suis malheureux, j'en conviens, grâce à votre indifférence. Et comment ne serais-je pas malheureux, lorsque, pour comble de maux, je me vois réduit à me comparer avec Aristogiton, et avec Aristogiton jouissant de sa patrie, moi qui en suis privé ? Ne croyez point que ce soit le ressentiment qui m'anime; je ne puis être irrité contre vous; mais c'est une sorte de soulagement de se plaindre, quand on éprouve quelque injustice, comme de gémir quand on souffre. Je suis toujours affectionné pour vous, autant que je souhaite que vous le soyez pour moi; et cette affection, je l'ai manifestée, et la manifesterai dans toutes les circonstances. Dès mes premiers pas dans le ministère, je me suis persuadé que tout homme qui gouverne, s'il est vertueux, doit être disposé à l'égard de tous les citoyens, comme des enfans à l'égard de leurs parens, désirer qu'ils soient justes, et les supporter avec patience, quels qu'ils soient. La défaite, en pareil cas, est auprès des gens sensés une victoire non moins légitime que glorieuse. Je vous recommande à la protection des dieux.

χείρων· ἀτυχὴς μέντοι δι' ὑμᾶς· ὁμολογῶ· πῶς γὰρ οὐκ ἀτυχής, ᾧ, πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς, καὶ πρὸς Ἀριστογείτονα ἐμαυτὸν ἐξετάζειν συμβαίνει, καὶ ταῦτ' ἀπολωλότι πρὸς σωτηρίας τετυχηκότα; Καὶ μή με ὑπολαμβάνετε ὀργίζεσθαι τοῖς λόγοις τούτοις· οὐ γὰρ ἂν πάθοιμι τοῦτο πρὸς ὑμᾶς ἐγώ· ἀλλ' ἔχει τινὰ τοῖς ἀδικουμένοις ῥαστώνην τὸ λέγειν, ἃ πάσχουσιν, ὥσπερ τοῖς ἀλγοῦσι τὸ στένειν· ἐπεὶ τῇ γε εὐνοίᾳ οὕτως ἔχω πρὸς ὑμᾶς, ὡς ὑμᾶς ἂν εὐξαίμην πρὸς ἐμέ. Καὶ τοῦτ' ἐν πᾶσι πεποίηκα, καὶ ποιήσω φανερόν. Ἔγνωκα γὰρ ἐξαρχῆς παντὶ τῷ πολιτευομένῳ προσήκειν, ἅνπερ ᾖ δίκαιος πολίτης, ὥσπερ οἱ παῖδες πρὸς τοὺς γονέας, οὕτω πρὸς ἅπαντας τοὺς πολίτας ἔχειν, εὔχεσθαι μὲν ὡς εὐγνωμονεστάτων τυγχάνειν, φέρειν δὲ τοὺς ὄντας εὐμενῶς. Ἡ γὰρ ἐν τοῖς τοιούτοις ἧττα καλὴ καὶ προσήκουσα νίκη παρὰ τοῖς εὖ φρονοῦσι γίνεται. Εὐτυχεῖτε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΤΕΤΑΡΤΗ.

ΠΡΟΣ

ΤΑΣ ΘΗΡΑΜΕΝΟΥΣ ΒΛΑΣΦΗΜΙΑΣ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

ΧΑΙΡΕΙΝ.

ΑΚΟΥΩ περὶ ἐμοῦ Θηραμένην ἄλλους τε λόγους βλασφήμους εἰρηκέναι, καὶ δυστυχίαν προφέρειν. Τὸ μὲν οὖν τοῦτον ἀγνοεῖν, ὅτι λοιδορίας, ἣ μηδὲ μίαν κακίαν, καθ' ὅτου λέγεται, δείκνυσιν, οὐδὲν ἔστ' ὄφελος παρ' εὖ φρονοῦσιν ἀνθρώποις, οὐχὶ θαυμάζω. Τὸ γὰρ θρασὺν μὲν τῷ βίῳ, μὴ πολίτην δὲ τὴν φύσιν, ἐν ἐργαστηρίῳ δὲ τεθραμμένον ἐκ παιδὸς, μὴ αἰσθάνεσθαί τι τῶν τοιούτων, εὐλογώτερον ἦν, ἢ συνιέναι. Τούτῳ μὲν οὖν, ἐὰν ἀφίκωμαί ποτε καὶ σωθῶ, πειράσομαι διαλεχθῆναι περὶ ὧν εἰς ἐμὲ, καὶ περὶ ὧν εἰς ὑμᾶς παροινεῖ· καὶ νομίζω, καίπερ οὐδὲν μετέχοντα τοῦ αἰσχύνεσθαι, μετριώτερον αὐτὸν ποιήσειν· ὑμῖν δὲ, τοῦ κοινῇ συμφέροντος ἕνεκα, βούλομαι δι' ἐπιστολῆς, οὓς περὶ τούτων ἔχω, λόγους δηλῶσαι, οἷς πάνυ τὸν νοῦν προσέχοντες ἀκούσατε· οἴομαι

LETTRE QUATRIÈME.

SUR LES INJURES DE THÉRAMÈNE.

THÉRAMÈNE, qui n'est connu que par cette lettre, avait reproché à Démosthène le sort malheureux qui l'avait accompagné dans toutes les opérations de son ministère. Démosthène réfute ce reproche, et invective avec force contre celui qui en était l'auteur.

DÉMOSTHÈNE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE, SALUT:

J'APPRENDS que Théramène, entre autres invectives qu'il a débitées contre moi, me reproche le sort malheureux qui m'accompagne. Il ignore, et je n'en suis pas surpris, qu'une injure qui ne prouve aucun vice dans celui qu'elle attaque, est sans effet auprès des personnes sensées. Un homme qui s'est montré impudent toute sa vie, qui n'est pas citoyen d'origine, qui, dès son enfance, a été élevé parmi des prostituées, doit ignorer ces maximes, et n'est pas fait pour les comprendre. Si j'obtiens mon rétablissement, je tâcherai de discuter avec lui les reproches injurieux dont il nous charge vous et moi; et, quoiqu'il ne sache pas rougir, je me flatte de le rendre plus modéré. Le bien public m'engage à m'expliquer, dans cette lettre, sur ses invectives au sujet de la fortune. Ecoutez mes idées avec la plus grande attention; elles mé-

ritent, je crois, d'être entendues, et même d'être retenues.

Je regarde Athènes comme la plus heureuse de toutes les villes, comme la plus aimée des dieux : Jupiter de Dodone, la déesse Dioné [14], Apollon Pythien, l'ont toujours annoncé dans leurs oracles ; ils l'ont confirmé en disant que la bonne fortune habitait votre ville. Or, il est clair que, par rapport aux dieux, parler de l'avenir c'est prédire, et que donner des noms aux choses arrivées, c'est s'expliquer sur le passé. Toutes les opérations de mon ministère sont du nombre des choses arrivées, et c'est d'après ces opérations que les dieux vous ont nommés heureux. Est-il donc juste de nommer heureux ceux qui ont suivi les conseils, et d'appeler d'un nom contraire celui qui les a donnés ? A moins qu'on ne dise que la dénomination du bonheur public, dont je suis l'auteur par mes conseils, vient des dieux qui sont incapables de mentir ; et que les reproches particuliers que m'a faits Théramène, ne viennent pas d'un audacieux, d'un impudent, d'un insensé.

Mais ce n'est pas seulement d'après les oracles des immortels, c'est encore d'après la considération

γὰρ αὐτοὺς οὐκ ἀκοῆς μόνον, ἀλλὰ καὶ μνήμης ἀξίους εἶναι.

Ἐγὼ τὴν πόλιν τὴν ὑμετέραν εὐτυχεστάτην πασῶν πόλεων ὑπολαμβάνω, καὶ θεοφιλεστάτην. Καὶ ταῦτα οἶδα καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον, καὶ τὴν Διώνην, καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθιον ἀεὶ λέγοντας ἐν ταῖς μαντείαις, καὶ προσεπισφραγιζομένους τὴν ἀγαθὴν τύχην ἐν τῇ πόλει εἶναι παρ' ὑμῖν. Ὅσα τοίνυν περὶ τῶν ἐπιόντων δηλοῦσιν οἱ θεοὶ, δῆλον ὡς προλέγουσι· τὰς δὲ ἀπὸ τῶν παρεληλυθότων προσηγορίας ἐπὶ ταῖς γεγονυίαις πράξεσι τίθενται. Ἃ τοίνυν ἐγὼ πεπολίτευμαι παρ' ὑμῖν, τῶν ἤδη γεγενημένων ἐστὶν, ἀφ' ὧν εὐτυχεῖς ὑμᾶς προσηγορεύκασιν οἱ θεοί. Πῶς οὖν δίκαιον, τοὺς μὲν πεισθέντας, εὐτυχεῖς ὀνομάζεσθαι, τὸν δὲ πείσαντα, τῆς ἐναντίας προσηγορίας τυγχάνειν; πλὴν εἰ τοῦτό τις εἴποι, τὴν μὲν κοινὴν εὐτυχίαν, ἧς ἐγὼ σύμβουλος, θεοὺς τοὺς λέγοντας εἶναι, οἷς οὐ θέμις ψεύδεσθαι, τὴν δ' ἰδίαν βλασφημίαν, ἣ κατ' ἐμοῦ κέχρηται Θρασυμένης, θρασὺν, καὶ ἀναιδῆ, καὶ οὐδὲ νοῦν ἔχοντ' ἄνθρωπον εἰρηκέναι.

Οὐ τοίνυν μόνον ταῖς παρὰ τῶν θεῶν μαντείαις ταύτην οὖσαν εὑρήσετε, ἣ κέχρησθε τύχῃ, ἀλλὰ καὶ

ἐξ αὐτῶν των ἔργων θεωροῦντες, ἂν ἐξετάζητε ὀρθῶς. Ὑμεῖς γὰρ, εἰ μὲν, ὡς ἄνθρωποι, τὰ πράγματα βούλεσθε θεωρεῖν, εὐτυχεστάτην εὑρήσετε, ἀφ' ὧν ἐγὼ συνεβούλευσα, τὴν πόλιν γεγονυῖαν· εἰ δὲ ἃ τοῖς θεοῖς ἐξαίρεθ' ὑπάρχει μόνοις, τούτων ἀξιώσετε τυγχάνειν, ἀδυνάτων ἐφίεσθε. Τί οὖν ἐστὶ θεοῖς ἐξαίρετον, ἀνθρώποις δ' οὐ δυνατόν; ἁπάντων τῶν ἀγαθῶν ἐγκρατεῖς ὄντας, κυρίους εἶναι, καὶ αὐτοὺς ἔχειν, καὶ δοῦναι τοῖς ἄλλοις, φλαῦρον δὲ μηδὲν μηδέποτ' ἐν παντὶ τῷ αἰῶνι μήτε παθεῖν, μήτε μελλῆσαι.

Καὶ μὴν ὑποκειμένων τούτων, ὥσπερ προσήκει, σκοπεῖτε τὰ ὑμέτερα αὐτῶν πρὸς τὰ τῶν ἄλλων ἀνθρώπων. Οὐδεὶς γὰρ οὕτως ἐστὶν ἀγνώμων, ὅστις ἂν ἢ τὰ Λακεδαιμονίοις συμβεβηκότα, οἷς οὐκ ἐγὼ συνεβούλευον, ἢ τὰ Πέρσαις, πρὸς οὓς οὐδὲ ἀφικόμην πώποτε, αἱρετώτερα φήσειεν εἶναι τῶν ὑμῖν παρόντων. Καὶ ἐῶ Καππάδοκας, καὶ Σύρους, καὶ τοὺς τὴν Ἰνδικὴν χώραν κατοικοῦντας ἀνθρώπους ἐπ' ἐσχάτων γῆς· οἷς ἅπασι συμβέβηκε πολλὰ καὶ δεινὰ πεπονθέναι καὶ χαλεπά. Ἀλλά, νὴ Δία, τούτων μὲν ἄμεινον ὑμᾶς πράττειν ἅπαντες ὁμολογήσουσι, Θετταλῶν δέ, καὶ Ἀρκάδων, καὶ Ἀργείων χεῖρον, ἢ τινῶν ἀλλων, οἷς ἐν συμμαχίᾳ συνέβη γενέσθαι Φιλίππῳ; Ἀλλὰ τούτων καὶ πολὺ βέλτιον ἀπηλλάχατε, οὐ μόνον τῷ μὴ δεδουλευκέναι· καίτοι τί τηλικοῦθ' ἑτε-

des événemens mêmes, si vous en jugez bien, que vous devez être satisfaits de votre fortune. Examinez les choses, ainsi que le doivent des hommes, et vous trouverez Athènes fort heureuse d'après mes conseils. Mais, si vous prétendez à des avantages qui ne sont donnés qu'aux dieux, vous désirez l'impossible. Quel est donc cet avantage refusé aux mortels, et dont jouissent les dieux seuls? c'est d'être possesseur de tous les biens, d'en être assuré pour soi-même, et de pouvoir les communiquer aux autres; c'est de ne souffrir jamais, et de n'être exposé à souffrir rien de fâcheux.

Après avoir établi ces principes, comme il est juste, comparez votre position avec celle des autres peuples: personne n'est assez peu sensé pour préférer à votre état présent le sort, ou des Lacédémoniens à qui je n'ai donné aucun conseil, ou des Perses chez qui je n'ai pas même fait de voyage. Je ne parle pas des peuples de Cappadoce [15], de Syrie, de ceux de l'Inde placés aux extrémités du monde, qui tous se sont vus assaillis et accablés de malheurs. On dira, peut-être, que la fortune nous a mieux servis, il est vrai, que ces peuples, mais plus mal que les Thessaliens, les Arcadiens, et quelques autres qui ont été dans l'alliance de Philippe. Mais votre condition est bien préférable à celle de ces derniers, et parce que vous n'avez pas été esclaves, ce qui est le plus précieux de tous les avantages;

et parce qu'ils ont été la cause des maux où Philippe et la servitude ont jeté les Grecs, ce qui leur a attiré avec justice la haine générale. Vous, au contraire, Athéniens, on vous a vu exposer, pour les Grecs, vos personnes, vos fortunes, votre ville, tout en un mot; générosité rare qui doit vous valoir la plus grande célébrité, et vous obtenir de la part des hommes équitables une reconnaissance éternelle. Ainsi, d'après mes conseils, Athènes l'a emporté pour le bonheur sur les Grecs qui ont combattu Philippe, et pour la gloire sur ceux qui l'ont secondé. Aussi les immortels nous ont-ils rendu des oracles favorables, et les reproches iniques et injurieux, ils les font retomber sur la tête de celui qui les fait.

Pour vous en convaincre, examinez la vie habituelle de Théramène. Il se conduit par système, comme on souhaiterait dans une imprécation qu'il se conduisît. Ennemi de ses parens, il est ami de l'infâme Pausanias; il réunit l'audace effrontée d'un homme et les complaisances criminelles d'une femme; résistant à son père, cédant à la turpitude, il amuse son imagination des horreurs qui le rendent odieux à tout le monde, et se plaît à parler d'actions obscènes, qui révoltent tous ceux qui l'écoutent. Il persiste cependant, et même il croit par là se donner le mérite de la naïveté et de la franchise. Je ne vous en aurais pas écrit, Athéniens, si je n'eusse voulu réveiller en vous le souvenir de ses désordres honteux; car, ce qu'on crain-

ρον; ἀλλὰ καὶ τῷ τοὺς μὲν πάντας αἰτίους εἶναι δοκεῖν τῶν τοῖς Ἕλλησι κακῶν συμβεβηκότων διὰ Φιλίππου, καὶ τῆς δουλείας, ἐξ ὧν εἰκότως μισοῦνται, ὑμᾶς δ' ὁρᾶσθαι ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων καὶ σώμασι, καὶ χρήμασι, καὶ πόλει, καὶ χώρᾳ, καὶ πᾶσιν ἠγωνισμένους· ἀνθ' ὧν εὔκλειαν εἰκὸς ὑπάρχειν καὶ χάριν ἀθάνατον, παρὰ τῶν τὰ δίκαια βουλομένων ποιεῖν. Οὐκοῦν ἀφ' ὧν ἐγὼ συνεβούλευσα, τῶν μὲν ἀντιστάντων ἄριστα πράττειν τῇ πόλει σύμβέβηκε, τῶν δὲ συνηγωνισμένων ἐνδοξοτέραν εἶναι περίεστι. Τοιγαροῦν ἐπὶ τούτοις οἱ θεοὶ τὰς μὲν μαντείας τὰς ἀγαθὰς ὑμῖν διδόασι, τὴν δ' ἄδικον βλασφημίαν εἰς κεφαλὴν τῷ λέγοντι τρέπουσι.

Γνοίη δ' ἄν τις, εἰ προέλοιτο ἐξετάσαι τὰ ἐπιτηδεύματα, ἐν οἷς ζῇ· ἃ γὰρ ἂν καταράσαιτό τις αὐτῷ, ταῦτ' ἐκ προαιρέσεως ποιεῖ. Ἐχθρὸς μὲν γάρ ἐστι τοῖς γονεῦσι, φίλος δὲ Παυσανίᾳ τῷ πόρνῳ· καὶ θρασύνεται μὲν ὡς ἀνὴρ, πάσχει δ' ὡς γυνή· καὶ τοῦ μὲν πατρός ἐστι κρείττων, τῶν δ' αἰσχρῶν ἥττων· οἷς δ' ὑπὸ πάντων δυσχεραίνεται, τούτοις τὴν διάνοιαν ἀγάλλεται, αἰσχρορρημοσύνῃ, καὶ τῷ διηγεῖσθαι ταῦτ', ἐφ' οἷς ἀλγοῦσιν οἱ ἀκούοντες· ὁ δ', ὡς ἀφελὴς καὶ παῤῥησίας μεστὸς, οὐ παύεται. Καὶ ταῦτα οὐκ ἂν ἔγραψα, εἰ μὴ κινῆσαι τὴν ἐν ὑμῖν μνήμην τῶν προσόντων

αὐτῷ κακῶν ἠβουλόμην· ἃ γὰρ ἂν εἰπεῖν ἄν τις ὀκνήσαι, καὶ γράψαι φυλάξαιτ' ἂν, οἴομαι δὲ κἂν ἀκούσαντα δυσχεράναι· ταῦτα ἀπὸ τοσούτων, ἃ μνησθεὶς οἶδεν ἕκαστος ὑμῶν πολλὰ, καὶ δεινὰ, καὶ αἰσχρὰ τούτῳ προσόντα, ὥστ' ἐμοί τε μηδὲν ἀναιδὲς εἰρῆσθαι, καὶ τοῦτον ὑπόμνημα τῶν ἑαυτοῦ κακῶν ὀφθέντα πᾶσιν εἶναι. Εὐτυχεῖτε.

---

drait de dire, on doit éviter de l'écrire. Au reste, le peu que vous avez entendu, vous a, sans doute, indignés contre le personnage, en rappelant à votre esprit les infamies sans nombre dont il s'est souillé. Comme elles vous sont trop connues, je n'ai rien dit d'indécent; et Théramène n'a seulement qu'à se montrer pour rappeler aussitôt les vices abominables auxquels ils s'abandonne. Je vous recommande à la protection des dieux.

LETTRE CINQUIÈME.

A HÉRACLÉODORE.

C'est la seule lettre de Démosthène, parmi les six, qui soit adressée à un particulier, qui traite d'objets particuliers, et qui ait été écrite long-tems avant son exil, lorsqu'il était encore jeune.

DÉMOSTHÈNE A HÉRACLÉODORE, SALUT :

Je ne sais si je dois croire ou non ce que m'annonce Ménécrate. Il me dit qu'Epitime a été dénoncé, traîné en prison par Aratus, que vous plaidez contre lui, et que vous vous montrez le plus ardent de ses persécuteurs. Je vous en conjure au nom de Jupiter Hospitalier et de tous les dieux, évitez de m'affliger et de me causer une peine cruelle. Vous le savez; outre que j'ai fort à cœur le salut d'Epitime, je regarderais comme un grand malheur pour moi qu'il lui arrivât quelque disgrâce, et que vous en fussiez la cause. J'aurais trop à rougir devant les personnes qui savent le bien que je disais de vous à tout le monde. Je me croyais fondé à en dire, non que je vous eusse fréquenté, mais je voyais que vous jouissiez de l'estime publique, et que vous aviez été formé à une école qui véritablement ne connaît ni les artifices, ni les intrigues de l'ambition et de la cupidité, qui rapporte tout au souverain bien, et à la souveraine

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΕΜΠΤΗ.

ΠΡΟΣ

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΟΝ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ

ΗΡΑΚΛΕΟΔΩΡΩΙ ΕΥ ΠΡΑΤΤΕΙΝ.

ΟΥΘ' ὅπως χρὴ πιστεύειν, οἷς ἀπήγγειλέ μοι Μενεκράτης, οὔθ' ὅπως ἀπιστεῖν, ἔχω. Ἔφη γὰρ Ἐπίτιμον ἐνδεδεῖχθαι μὲν καὶ ἀπῆχθαι ὑπὸ Ἀράτου, σὲ δὲ ἀγωνίζεσθαι, καὶ ἁπάντων αὐτῷ χαλεπώτατον εἶναι. Δέομαι δή σου πρὸς Διὸς Ξενίου, καὶ πάντων τῶν θεῶν, μή με καταστήσῃς ἀηδεῖ καὶ δεινῷ μηδενὶ περιπετῆ. Εὖ γὰρ ἴσθι, χωρὶς τοῦ μέλειν μοι τῆς Ἐπιτίμου σωτηρίας, καὶ νομίσαι μεγάλην ἂν συμφορὰν, εἴ τι πάθοι καὶ τούτου σὺ συναίτιος εἴης, αἰσχύνομαι τοὺς συνειδότας μοι τοὺς λόγους, οὓς ἐγὼ περὶ σοῦ πρὸς ἅπαντας ἀνθρώπους ἔλεγον, πεπεικὼς ἐμαυτὸν ἀληθῆ λέγειν, οὐκ ἐκ τοῦ πεπλησιακέναι σοι πεῖραν ἔχων, ἀλλ' ὁρῶν ὅτι, δόξης ἐπιτυγχάνων, καὶ παιδείαν ἀπεδέχου, καὶ ταῦτα ἀπὸ τῆς Πλάτωνος διατριβῆς, ἥπερ ἐστὶν ὡς ἀληθῶς τῶν μὲν πλεονεκτημάτων, καὶ τῶν περὶ ταῦτα σοφισμάτων ἔξω, τοῦ βελτίστου δὲ καὶ τοῦ δικαιοτάτου περὶ

πάνθ' ἕνεκα ἐξητασμένη ἧς, μὰ τοὺς θεοὺς, τῷ μετασχόντι μὴ οὐχὶ ἀψευδεῖν, καὶ πρὸς ἅπαντας ἀγαθῷ εἶναι, οὐχ ὅσιον ἡγοῦμαι.

Γένοιτο δ' ἂν μοι κἀκεῖνο τῶν χαλεπωτάτων· εἰ γὰρ ὡρμηκὼς κατ' ἐμαυτὸν εὐνοϊκῶς ἔχειν σοι, τὴν ἐναντίαν γνώμην μεταλαβεῖν ἀναγκασθείην, δι' ἃ δὴ ὑπολαμβάνω παρεωρᾶσθαι, καὶ πεφενακίσθαι, κἂν μὴ φῶ, νόμιζε οὕτως ἕξειν. Εἰ δὲ ἡμῶν καταπεφρόνηκας, ὅτι τῶν πρώτων οὐκ ἐσμέν πω, λόγισαι ὅτι καὶ σὺ τότ' ἦσθα νέος, καὶ τὴν ἡλικίαν εἶχες ἣν ἡμεῖς νῦν, ἐκ δὲ τοῦ συμβουλεύειν καὶ πράττειν γεγένησαι τηλικοῦτος· καὶ ἡμῖν τοῦτο συμβαίη. Τὸ μὲν γὰρ εὖ βούλεσθαι πάρεστι, τῆς δὲ τύχης συλλαμβανούσης καὶ τοὔργον γένοιτ' ἄν. Καλὸς οὖν ἔρανος, χάρις δικαία· ἣν καὶ σὺ ποίησαι πρὸς ἐμέ. Καὶ μηδ' ὑφ' ἑνὸς τῶν σοῦ φρονούντων χεῖρον ἄγου, μηδὲ ἡττῶ· ἀλλ' ἐκείνους ἄγε ἐπὶ τὰ σοὶ δοκοῦντα, καὶ πράττε οὕτως, ὅπως μηδενὸς τῶν ὁμολογηθέντων στερηθῶμεν, ἀλλ' Ἐπιτίμῳ γένηται σωτηρία τις, καὶ ἀπαλλαγὴ τῶν κινδύνων. Παρέσομαι δὲ εἰς τὸν χρόνον κἀγὼ, καθ' ὃν σὺ φῂς καιρὸν εἶναι. Γράψας δέ μοι πέμψον, ἢ καὶ ὡς φίλῳ ἐπίστελλε. Εὐτύχει.

---

justice. C'est un crime, selon moi, quand on a été élevé à l'école de Platon, de ne pas avoir l'imposture en horreur, de ne pas être bon envers tous les hommes. Ce qui me serait encore infiniment désagréable, c'est qu'après m'être porté pour vous d'affection, je fusse contraint de changer à votre égard. Quand je ne me plaindrais point d'un procédé que je n'avais pas lieu d'attendre, et qui annonce du mépris pour ma personne, la chose n'en serait pas moins réelle. Si vous faites de moi peu de cas, parce que je ne suis pas encore des premiers de la ville, faites attention que vous avez été jeune et dans l'âge où je suis. C'est votre administration qui vous a fait ce que vous êtes : peut-être obtiendrai-je aussi cet avantage; et, avec du zèle, je pourrai réussir si la fortune me seconde. C'est un grand mérite que de placer à propos un bienfait; je vous prie de me le faire éprouver à moi-même. Ne vous laissez conduire ni gagner par ceux qui ont moins de sagesse que vous : amenez-les plutôt à vos sentimens. Faites en sorte que je vous trouve fidèle à tous les engagemens de l'amitié, et qu'Epitime soit sauvé et tiré du péril. Je reviendrai dans le tems où vous me marquez que je dois revenir. Mandez-le moi, et faites-moi connaître vos intentions comme à un ami. Adieu.

LETTRE SIXIÈME.

Cette lettre fut sans doute écrite, non de l'île de Calaurie, mais de la ville de Mégares, où Démosthène s'était retiré, quelque tems avant son rappel, pour travailler à former une ligue de plusieurs peuples contre Antipater.

DÉMOSTHÈNE, AU SÉNAT ET AU PEUPLE, SALUT:

Il m'est venu, de la part d'Antiphile, une lettre adressée à tout le corps des confédérés. Elle est aussi consolante pour ceux qui s'intéressent au bonheur de la Grèce, que désolante pour les autres qui sont dévoués à Antipater. Ces derniers, possesseurs de la lettre qu'Antipater envoyait à Corinthe, par Dinarque [16], ont semé, dans toutes les villes du Péloponèse, des discours dont je prie les dieux de détourner les mauvais présages sur leurs têtes. Celui qui accompagne le porteur de ma lettre, étant venu trouver, de la part de Polémeste, Epinique, son frère, qui est bien intentionné pour vous et mon ami, Epinique me l'a amené; et, sur le rapport qu'il m'a fait, j'ai cru à propos de vous l'envoyer lui-même, afin que, parfaitement instruits de ce qui s'est passé dans le camp, par quelqu'un qui s'est trouvé au combat [17], vous preniez courage pour le moment, et que, pour la suite, vous ayez espérance de réussir avec le secours des dieux. Je vous recommande à leur protection.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΚΤΗ.

ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΒΟΥΛΗΝ ΚΑΙ ΤΟΝ ΔΗΜΟΝ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΗΣ

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ ΧΑΙΡΕΙΝ.

ΗΛΘΕΝ ἐπιστολὴ παρ' Ἀντιφίλου πρὸς τοὺς τῶν συμμάχων συνέδρους, τοῖς μὲν βουλομένοις ἀγαθὰ προσδοκᾶν ἱκανῶς γεγραμμένη, τοῖς δ' ὑπηρετοῦσιν Ἀντιπάτρῳ πολλοὺς καὶ δυσχερεῖς ἀπολείπουσα λόγους, οἳ παραλαβόντες τὰ παρ' Ἀντιπάτρου γράμματα πρὸς Δείναρχον ἐς Κόρινθον ἐλθόντα, ἁπάσας τὰς ἐν Πελοποννήσῳ πόλεις τοιούτων λόγων ἔπλησαν, οἵων εἰς κεφαλὴν αὐτῶν ἀποστρέψειαν οἱ θεοί. Ἀφικομένου δὲ τοῦ νῦν ἥκοντος μετὰ τοῦ παρ' ἐμοῦ φέροντος γράμματα παρὰ Πολεμαίστου πρὸς τὸν ἀδελφὸν Ἐπίνικον, ἄνδρα ὑμῖν εὔνουν καὶ ἐμοὶ φίλον, κἀκείνου πρὸς ἐμὲ ἀγαγόντος, ἀκούσαντί μοι ἃ ἔλεγεν, ἐδόκει πρὸς ὑμᾶς αὐτὸν ἀποστεῖλαι, ὅπως πάντα σαφῶς ἀκούσαντες τὰ ἐν τῷ στρατοπέδῳ γεγονότα τοῦ περὶ τὴν μάχην παραγεγενημένου τότε, εἰς τὸ παρὸν θαῤῥῆτε, καὶ τὰ λοιπὰ, τῶν θεῶν θελόντων, ἃ βούλεσθε ἔχειν ὑπολαμβάνητε. Εὐτυχεῖτε.

NOTES

SUR LES LETTRES DE DÉMOSTHÈNE.

(1) Presque toute la Grèce suivait alors le parti des Macédoniens : c'est-là ce que Démosthène appelle le système que suit actuellement la Grèce.

[2] Démosthène a parlé dans sa harangue sur la couronne, et il parle ci-après, dans sa lettre contre Théramène, des oracles rendus par Jupiter de Dodone et par d'autres dieux ; oracles qui annonçaient qu'Athènes était une ville heureuse.

[3] Python de Byzance, grand orateur, attaché à Philippe, qui s'en servit avec avantage dans plusieurs députations. La circonstance, dont parle ici Démosthène, est sans doute la même que celle qu'il rapporte dans la harangue sur la couronne, comme on le verra dans ce volume.

(4) Voyez plus haut, page 162, ce que nous avons dit d'Harpalus.

[5] Lorsque Xerxès vint fondre sur la Grèce, et marchait contre Athènes avec une armée formidable, les Athéniens, résolus d'abandonner leur ville, firent passer leurs pères et leurs mères, qui étaient âgés, avec leurs femmes et leurs enfans, à Trézène, dont les habitans les reçurent avec beaucoup de générosité et d'humanité ; car ils firent ordonner qu'ils seraient nourris aux dépens du public, et leur assignèrent à chacun deux oboles par jour, qui valaient à peu près trois sols et demi de notre monnaie. Ils permirent, outre cela, aux enfans de prendre des fruits partout, et établirent encore un fonds pour le paiement des maîtres qui les instruiraient. Trézène était une petite ville située sur les bords de la mer, dans la partie du Péloponèse appelée l'Argolide.

[6] Calaurie, île voisine de Trézène, fort obscure avant qu'elle eût servi de tombeau à Démosthène. Rappelé de son exil, craignant d'être livré par ses concitoyens à Antipater, roi de Macédoine, qui demandait

tête, il s'y retira une seconde fois. Toujours persécuté par le monarque, ;yant que le temple de Neptune, où il s'était réfugié, n'était pas pour lui ı asyle sûr, il se donna la mort, afin de ne pas tomber entre les mains : l'ennemi de sa patrie.

[7] Démosthène veut parler sans doute du procédé de Philippe après bataille de Chéronée. Ce prince renvoya libres tous les prisonniers héniens, sans exiger de rançon, et leur donnant à la plupart des ıbits.

[8] Aristogiton, méchant homme, qui avait une sorte d'éloquence, qui jouissait d'un certain crédit dans Athènes. La plupart des orateurs, émosthène entre autres, Lycurgue et Dinarque, l'attaquèrent vivement ans leurs discours. Il était un de ceux qui furent soupçonnés d'avoir eçu des présens d'Harpalus. Démosthène dit, à la fin de sa lettre, qu'il ıt renvoyé absous. — Tauréas et Patécus, ministres d'Athènes, peu onnus.

[9] Démosthène, dans le plaidoyer contre Timocrate, parle de achès et de Ménalope, qu'il ne peint pas sous des couleurs favorables. ans ce plaidoyer, c'est Lachès qui est père de Ménalope. Il est pro- ıble que le Lachès actuel était fils de Ménalope dont il est parlé dans harangue contre Timocrate, et qu'on lui avait donné le nom de son eul, comme c'était assez l'usage. — Mnésibule d'Acharne n'est connu ıe par cet endroit.

[10] Pythéas, ministre d'Athènes, connu surtout par cet endroit. Plu- rque en parle comme d'un homme qui avait eu des altercations avec émosthène en Arcadie.

[11] Les Athéniens envoyaient tous les ans à Delphes des députés pour ffrir un sacrifice à Apollon, qu'ils révéraient comme un de leurs ıcêtres.

[12] Ce Philoclès est sans doute celui contre lequel nous avons un iscours de Dinarque. Il est parlé, dans les discours précédens, de lausiclès, de Charès, de Diotime et de Charidème.

[13] Nous n'avons pas cette lettre de Démosthène : apparemment qu'il e tarda pas à être rappelé, car il obtint son rappel, et revint à Athènes, ont il sortit de nouveau, craignant d'être livré à Antipater.

[14] Démosthène, dans sa harangue sur la fausse ambassade, parle de la déesse Dioné, qui était une nymphe, fille de l'Océan et de Thétis. Il paraît que les Athéniens avaient pour elle une vénération particulière ; mais j'en ignore la raison.

[15] *Des peuples de Cappadoce, de Syrie, etc.* Alexandre avait porté la guerre chez tous ces peuples, qu'il avait vaincus et forcés de subir le joug.

[16] Est-ce Dinarque l'orateur? S'était-il retiré à Corinthe, dont il était originaire suivant quelques-uns, pour empêcher les Corinthiens d'entrer dans la ligue, et favoriser ainsi le parti d'Antipater?

[17] S'il est ici question de la bataille de Lamia où les Athéniens furent vainqueurs; comme Démosthène avait été rappelé avant cette bataille, apparemment qu'il avait été envoyé en ambassade dans quelque ville d'où il écrit sa lettre. Peut-être s'agit-il d'un combat moins considérable, qui avait précédé celui de Lamia.

LETTRES

D'ESCHINE.

ıT le monde sait qu'Eschine ayant accusé Ctésiphon, lutôt Démosthène dans la personne de Ctésiphon, et ınt pas obtenu la cinquième partie des suffrages, fut amné à l'exil, et se retira à Rhodes, d'où il écrivit les :s qui nous restent de lui. Photius n'en comptait que , auxquelles, dit-il, on donnait le nom des neuf Muses, ne on donnait à ses discours le nom des trois Grâces. rois, en effet, que, parmi les douze lettres attribuées ıtenant à Eschine, il en est trois qu'on peut regarder ne supposées et faites après coup par quelque sophiste ıéteur. C'est, à mon avis, la septième et les deux der-s. J'en dirai la raison, quand j'en serai à ces lettres.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΡΩΤΗ.

ΦΙΛΟΚΡΑΤΕΙ.

ΛΥΣΑΝΤΕΣ ἐκ Μουνυχίας ἑσπέρας, λαμπρῷ σφόδρα Σκίρωνι, περὶ μέσην ἡμέραν κατήχθημεν εἰς Κορησσὸν τὴν Κείων. Καθίσαντες δὲ ἡμέρας ἐννέα (σκαιὸς γὰρ ἦν ὁ ἄνεμος), εἶτα πάλιν λύσαντες, ἅμα τῇ ἕῳ εἰς Δῆλον ἤλθομεν. Δήλιοι δὲ ἐνόσουν λοιμώδη τινὰ νόσον. Τὰ μὲν πρόσωπα ἐπίμπλαντο λεύκης, καὶ τὰς τρίχας λευκοὶ ἐγίνοντο, ὁ δὲ τράχηλος αὐτῶν καὶ τὰ στέρνα ἀνῴδει· πυρετοὶ δ᾽ οὐκ ἐγίγνοντο, οὐδὲ ἀλγηδόνες μεγάλαι, οὐδὲ τὰ κάτω μέρη παρήλλαττεν οὐδέν. Ταῦτα δὲ ἐτίθεντο κατὰ μῆνιν Ἀπόλλωνος αὐτοῖς συμβεβηκέναι, ταφέντος ἐν τῇ νήσῳ τινὸς τῶν ἐπιφανῶν, οὐ πρότερον εἰωθός· ἐκ τούτου οὖν προσβαλεῖν αὐτοῖς τὸν θεὸν τὴν νόσον ταύτην ὑπελάμβανον. Ἡμεῖς δὲ, ὥσπερ ὥς τι ἔθνος ἀλλόφυλον, ἢ νῆσον ἐν τῇ ἔξω θαλάττῃ, ἀφιγμένοι, καὶ ἰδόντες ἐξαίφνης χρῶμα ποικίλον ἀνθρώπων, νυκτὸς ἔτι ἀποφεύγοντες ᾠχόμεθα, πυνθανόμενοι ἀλλήλων, κατὰ τὸν πόρον, εἰ τὸ χρῶμα ἔχοι ἑκα-

LETTRE PREMIÈRE.

Elle est adressée à Philocrate, et renferme quelques particularités sur le voyage d'Eschine d'Athènes à Rhodes. Le Philocrate auquel il écrit, n'est pas celui dont il est beaucoup parlé dans ses discours et dans ceux de Démosthène. Ce Philocrate avait été exilé, et nous ne voyons nulle part qu'il ait été rappelé de son exil.

A PHILOCRATE.

Nous partîmes le soir de Munychie [1]; un vent favorable nous porta, le lendemain, sur le midi, à Coresse, ville des Céiens. Comme le vent était contraire, nous nous arrêtâmes neuf jours; et, nous étant remis en mer avec le lever du soleil, nous arrivâmes à Délos. Les Déliens étaient attaqués d'une maladie contagieuse. Leurs visages étaient remplis de taches blanches; leurs cheveux s'étaient blanchis; leurs gorges et leurs poitrines étaient enflées; du reste, ils n'avaient pas de fièvre, ils ne ressentaient pas de grandes douleurs, et les autres parties du corps n'avaient éprouvé aucune altération. Ils attribuaient cette calamité à la colère d'Apollon, et croyaient que le dieu leur avait envoyé cette maladie, parce qu'un homme considérable avait été inhumé dans leur île, contre l'usage [2]. Pour nous, comme si nous eussions été jetés dans un pays inconnu, ou dans une île de l'océan atlantique, et que nous eussions vu, tout-à-coup, des hommes d'un teint extraordinaire, nous nous enfuîmes la nuit, nous demandant les uns aux autres,

dans le cours de la navigation, si chacun avait le teint et les cheveux qu'il avait apportés de sa ville. Il survint un orage, et un vent violent qui nous emporta par delà l'île de Crète, en face et près de Psamathonte [3]; d'où étant repoussés par un vent, de Libye, et reportés ensuite au même endroit par un vent de septentrion, nous restâmes sur mer cinq jours, après lesquels nous abordâmes à Athrone : et cela pour nous apprendre à nous tenir en repos, sans nous embarrasser si un citoyen, dans sa patrie, était couronné ou non contre les lois. Delà, après quatre jours, nous arrivâmes à un port de Rhodes. Je m'y arrêtai un peu, me trouvant incommodé de l'asthme; et, comme mon indisposition ne diminuait pas, je passai à Rhodes, qui sembla sourire à mon arrivée ; car, aussitôt que j'y fus entré, je me portai beaucoup mieux. Voilà jusqu'à présent ce que j'avais à vous écrire. Lorsqu'il m'arrivera quelque chose de nouveau, je vous en ferai part. Soyez heureux; ne vous mêlez pas de l'administration publique, et n'attaquez ni plus puissant ni plus faible que vous.

στος, οἷον ἐκόμιζεν οἴκοθεν, καὶ τὰς τρίχας. Ζάλη δὲ καὶ ἄνεμος ἐξώστης ἐμπεσὼν ἀπήνεγκεν ἡμᾶς ὑπὲρ Κρήτην, πλησίον Ψαμαθοῦντος. Ὡς δὲ ἐν ἀπόπτῳ ἦμεν ἤδη, ἀντιπνεῖ πνεῦμα Λιβυκόν· εἶτα πνεύσαντος ἡμῖν ἀπαρκτίου, πάλιν ἐφερόμεθα πέντε νύκτας ἐν θαλάττῃ γενόμενοι, ἐν αἷς προσέσχομεν Ἀθρώνῃ· ἵνα μάθωμεν μὴ πολυπραγμονεῖν, εἴ τις ἐν τῇ ἑαυτοῦ πατρίδι κατὰ τοὺς νόμους, ἢ μή, στεφανοῦται. Κἀκεῖθεν τέτταρσιν ἡμέραις ἀφικόμεθα εἰς ἐπίνειόν τι τῆς Ῥοδίας· ὅπου νοσῆσαί μοι συνέβη τὴν περὶ τὸ ἆσθμα νόσον. Ὡς δὲ, ἐπιμείναντός μου αὐτόθι, οὐκ ἐνεδίδου ἡ νόσος, διέπλευσα εἰς Ῥόδον, καὶ ἐδέξατο ἡμᾶς εὐμενῶς ὁ τόπος· εὐθὺς γὰρ ὡς διέβην, πολὺ ῥάων ἐγενόμην. Καὶ ταυτὶ μὲν εἴχομέν σοι τέως ἐπιστέλλειν· τὰ δ᾽ ἄλλα ὡς ἂν ἕκαστα συμβαίνοι, δηλώσομεν. Εὐτύχει, καὶ μὴ πρόσκρουε μήτε τοῖς πλέον σοῦ, μήτε τοῖς ἔλαττον δυναμένοις.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΔΕΥΤΕΡΑ.

ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΙ.

ΕΠΕΣΤΕΙΛΕΝ ἡμῖν Νικόστρατος, ὁ πρὸς μητρὸς θεῖος, ὡς ἐπηρεάζοις μὲν εἰς αὐτὸν οὐ μετρίως, ἐμοὶ δὲ ὀνειδίζοις τὴν διά σέ μοι συμβᾶσαν συμφοράν. Ἐγὼ δὲ θαυμάζω, τί παθὼν ἐξιοῦσι μὲν οἴκοθεν ἡμῖν τοσαῦτα διελέχθης, ὥστε πεισθῆναί με μηδὲν, ὧν διελέχθης, πεπλᾶσθαί σε, μηδ' ἄλλως φρονεῖν, βλέποντα πρῶτον μὲν εἰς τὴν ἐμὴν ξυμφορὰν, ἣν οὐκ ἀπεικὸς εἶναι καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐλεεῖν ὑπελάμβανον, ἔπειτα δὲ καὶ εἰς τὸ σκυθρωπόν σου, καὶ ὅμοιον δεδακρυμένῳ· ὥστ' ἔγωγε καὶ ἐπέσκηψα ἐνίοις τῶν προσηκόντων ἡμῖν, εἴ του δέοιντο, προσιέναι σοὶ, καὶ μηδενὸς ὑστερήσειν ὑπεσχόμην αὐτοῖς, καὶ αὐτὸς δὲ ἐπέστειλα περὶ ὧν ἐχρημάτιζον Ἀθήνησί μοι γενέσθαι πολλάκις· νῦν δὲ οὐκ ἐμποδὼν ἔτι οὖσιν ἡμῖν, οὔτε διενοχλοῦσί σοι, οὔτε ἄλλῳ τινὶ Ἀθηναίων, ἐπηρεάζεις, καὶ οὔτε εἰς τὴν τύχην ἀποβλέπεις, οὔτε εἰς ἄλλο τι τῶν ἀνθρωπίνων, ἀλλ' ἐπαγωνίζῃ ἔτι καὶ ἐκπεπτωκόσι τῆς πατρίδος, καὶ ἀπεστερημένοις ἐπιτιμίας,

LETTRE SECONDE.

s est adressée à Ctésiphon, l'auteur du décret qui couronnait Dé-
ène. Apparemment que Ctésiphon, voyant Eschine condamné,
enti la compassion succéder dans son cœur à la haine, et que, dans
nsport de générosité, il lui avait fait, à son départ, des offres de ser-
Eschine lui écrit, et se plaint de ce que, malgré ses offres, il le dé-
en son absence, et que même il le persécute dans la personne de
rens.

A CTÉSIPHON.

OSTRATE, mon oncle maternel, m'a écrit que le persécutiez sans ménagement, et que vous eprochiez ma disgrâce dont vous êtes l'auteur. e conçois pas dans quels sentimens vous me ez, à mon départ, des discours qui me per-aient que vous parliez avec sincérité, et que e cœur était d'accord avec votre bouche. Je croyais d'autant plus, que mon infortune me issait peu croyable, digne de compassion même des ennemis, et que, d'ailleurs, je vous is un air triste et affligé, presque les larmes yeux. Aussi, je recommandai à quelques-uns nes proches de s'adresser à vous dans l'occa-, les assurant qu'ils n'essuieraient aucun re-moi-même, je vous ai souvent écrit pour mer vos services à Athènes. Cependant, au-d'hui que je ne vous porte aucun ombrage, je ne vous inquiète ni vous ni d'autres, vous chez à me nuire; et, sans faire attention ni aux ices de la fortune, ni à l'incertitude des événe-s humains, vous recommencez contre moi le bat, lorsque je suis banni de ma patrie, privé

de tous mes droits, éloigné de mon pays, de mes compatriotes, de mes amis. Le mal que vous dites d'un absent pourrait fort bien jeter sur vous l'odieux de décrier un mort dans une ville le centre de la douceur et de la politesse. On n'aura point d'Eschine une plus mauvaise opinion, parce que vous le déchirerez en son absence; on ne fera que le plaindre et le juger plus digne de pitié. Il était un tems où j'aurais pu vous tenir tête; mais aujourd'hui je ne puis plus parler pour moi, ni même entendre les invectives de mes ennemis. Insulter un vieillard tranquille, qui n'a aucune espérance de pouvoir jamais repousser l'injure, et dont toute la ressource est en vous autres, qui ne pouvez vous sauver vous-même [4]; n'est-ce pas le comble de la honte? Au nom des dieux, Ctésiphon, quand vous auriez la plus grande envie de me chagriner, et qu'aucun de mes maux n'aurait assouvi votre ressentiment, ne vous chargez pas d'une pareille infamie, vous et vos enfans, que vous élevez, sans doute, dans l'espoir de trouver en eux le soutien de votre vieillesse. Souvenez-vous qu'Eschine n'a jamais pensé qu'il serait réduit où il est, non plus que tant d'autres qui avaient plus d'autorité que nous dans leur patrie, qui étaient plus distingués que vous et moi.

καὶ πόλεως, καὶ πολιτῶν, καὶ φίλων. Καὶ ὅσα μὲν εἰς ἐμὲ ἀπόντα ἐβλασφήμεις, σοὶ μὲν ἴσως φέροι ἄν τινα εἰκότως καὶ φθόνον καὶ μῖσος, ὥσπερ ἂν εἴ τινα τῶν τεθνεώτων ἐπιβάλλοιο βλασφημεῖν, ἐν οὕτω χρηστῇ καὶ φιλανθρώπῳ πόλει· ἐγὼ δὲ οὐκ ἂν διὰ τοῦτο φαυλότερος νομισθείην, ἀπὼν ὑπὸ σοῦ λοιδορούμενος, ἀτυχέστερος μέντοι καὶ ἐλεεινότερος ἴσως νομισθείην. Καὶ ποτὲ μὲν οὐδὲν ἧττον ἐγενόμην· νῦν δὲ οὐδὲ μίαν ὑπὲρ ἐμαυτοῦ φωνὴν ἐκπέμπειν, ἀλλ' οὐδὲ ἀκούειν λοιδορούμενος δύναμαι. Τὸ δὲ γέροντα ἐπιεικῆ ὑβρίζεσθαι, μηδεμίαν ἐλπίδα ἔτι ἔχοντα τοῦ δυνήσεσθαί ποτε ἀμύνασθαι, ὅς γε τὴν σύμπασαν ἐλπίδα ἐφ' ὑμῖν αὐτοῖς ἀκμὴν ἔχει, τοῖς μηδὲ αὐτοὺς σώζειν ἔτι δυναμένοις, πῶς οὐκ αἰσχρόν ἐστιν; Ἀλλὰ μή, πρὸς τοῦ Διός, μή σύγε, ὦ Κτησιφῶν, μηδὲ εἰ τὰ μάλιστα ἡμᾶς ἀνιᾷν βούλει, καὶ εἰ μὴ πεπλήρωκέ σε μηδὲν τῶν ἡμετέρων κακῶν, μίασμα τοῦτο μὴ προσθῇς σαυτῷ τε καὶ τοῖς παισίν, οὓς τρέφεις, βοηθοὺς ἔσεσθαί σοι δηλονότι τοῦ γήρως σοῦ προσδοκῶν· καὶ μέμνησο ὅτι οὐδὲ Αἰσχίνης εἰς τοῦτό ποτε ἀφίξεσθαι ἤλπισεν, οὐδ' ἄλλοι πολλοί, καὶ ἔτι μᾶλλον ἀκμάσαντες ἐν τῇ ἑαυτῶν πατρίδι, καὶ πολὺ λαμπρότεροι ἐμοῦ τε καὶ σοῦ γενόμενοι.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΤΡΙΤΗ.

ΟΙ μὲν ἄλλοι πάντες, ὅσοι φεύγουσιν ἀδίκως, ἢ δέονται τῶν πολιτῶν ὅπως ἐπανέλθωσιν, ἢ διαμαρτόντες τούτου, λοιδοροῦσι τὰς ἑαυτῶν πατρίδας, ὡς φαύλως αὐτοῖς προσφερομένας· ἐγὼ δὲ, ἐπείπερ ἀναξίως ὧν ἐπολιτευσάμην ἠτύχησα, καὶ κατηγορῶν ἄλλων αὐτὸς ἑάλων, ἄχθομαι μὲν, ὥσπερ εἰκός ἐστιν, ἀγανακτῶ δὲ οὐδέν. Οὐ γὰρ οὕτως ἔγωγε ἠλίθιός εἰμι, ὥστε ἐξ ἧς πόλεως ὁ Θεμιστοκλῆς, ὁ τὴν Ἑλλάδα ἐλευθερώσας, ἐξηλάθη, καὶ ὅπου Μιλτιάδης, ὅτι μικρὸν ὤφειλε τῷ δημοσίῳ, γέρων ἐν τῷ δεσμωτηρίῳ ἀπέθανε, ταύτῃ τῇ πόλει Αἰσχίνην τὸν Ἀτρομήτου φεύγοντα ἀγανακτεῖν οἴεσθαι δεῖν, εἴ τι τῶν εἰωθότων Ἀθήνησιν ἔπαθεν. Ἀλλ' ἔγωγε καὶ λαμπρὸν εἰκότως νομίσαιμ' ἂν αὐτῷ γενέσθαι τὸ μετ' ἐκείνων ἐν ἀδοξίᾳ παρὰ τοῖς ἔπειτα ἀνθρώποις, καὶ ἄξιος τοῦ ὅμοια παθεῖν ἐκείνοις γεγονέναι.

LETTRE TROISIÈME.

Cette lettre, ainsi que les deux suivantes, ne porte pas le nom de celui auquel elle est adressée. On voit dans celle-ci la principale raison qui console Eschine dans sa disgrâce.

Il arrive, pour l'ordinaire, que ceux qui sont exilés injustement, sollicitent leur rappel; et, s'ils ne l'obtiennent pas, ils déclament contre leur patrie, et se plaignent d'en être maltraités. Pour moi, quoique tombé dans une disgrâce, que ne devait pas me faire craindre ma conduite dans le ministère, quoique condamné pour avoir accusé les coupables, je ressens quelque peine, comme cela est naturel, mais nulle indignation. Je n'ai point la folie de croire qu'Eschine, fils d'Atronète, qui est exilé, qui essuie un traitement fort commun dans Athènes, doive être indigné contre une ville qui a banni Thémistocle, le libérateur de la Grèce; contre une ville où Miltiade [5] est mort en prison chargé d'années, parce qu'il était redevable au trésor d'une somme légère. Mais je pense qu'il sera vraiment honorable pour moi, chez la postérité, d'avoir reçu le même affront que ces grands hommes, d'avoir été jugé digne d'éprouver le même sort.

LETTRE QUATRIÈME.

Cette lettre est écrite à un citoyen d'Athènes, qui se mêlait du gouvernement, et qui, étant fort occupé des affaires publiques, n'avait le tems de songer ni aux poëtes ni à la poésie. Elle parle de la noble origine d'un nommé Cléocrate, citoyen de Rhodes, par qui Eschine avait été fort bien reçu.

Puisque vous voulez savoir quel est Cléocrate, je vais satisfaire votre curiosité; mais il vous faudra essuyer une longue narration, qui vous fera peut-être repentir d'avoir été si curieux. Cléocrate n'est pas celui de tous les Grecs dont la naissance soit la plus obscure; et vous en jugerez de même, si, par hasard, vous avez entendu parler d'Ariphron, issu de ce Damagète, dont le grand Pindare fait l'éloge. Vous pourriez paraître ridicule si vous demandiez quel est Pindare; vous devez l'avoir appris avec moi chez Mantias, notre maître commun; ou, si vous ne vous rappelez pas les leçons de Mantias, vous entendez, du moins, Ménalippe répéter sans cesse, dans les assemblées,

Athènes, l'ornement, le rempart de la Grèce;

ajouter que ce vers est de Pindare, poëte Thébain; que ses compatriotes lui avaient imposé une amende pour l'avoir fait; mais que nos ancêtres lui ont rendu le double de la somme, et qu'en outre ils lui ont érigé une statue d'airain, qui subsiste encore de nos jours, devant le Portique Royal; que

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΤΕΤΑΡΤΗ.

ἘΠΕΙΔΗ σοι δοκεῖ πυνθάνεσθαι περὶ Κλεοκρά-
ιυς, ὅστις ἐστὶν ὁ Κλεοκράτης ἄκουε. Παύσῃ
ὰρ οὐ προῖκα πολυπραγμονῶν, οὐδ᾽ ἄπει πρὶν
κρᾶς ἀκοῦσαι διηγήσεως. Τὸ μὲν γὰρ γένος ἐστὶν
πάντων ἀνδρῶν Ἑλλήνων οὐκ ἐν ἀφανεστάτοις, Ἀρί-
ρονα τὸν ἐκ Δαμαγήτου εἴ που πυνθάνοιο, ὃν καὶ
μέγας αἴρει Πίνδαρος. Ἀλλ᾽ ὅπως μὴ γέλωτα
λισκάνῃς ζητῶν ὅστις ἐστὶν ὁ Πίνδαρος· τουτὶ
ὲν γὰρ οἶμαι ὅτι καὶ παρὰ Μαντίᾳ τῷ γραμ-
ατιστῇ ἅμα ἐμοί ποτε ἔμαθες τὸ γράμμα· καὶ,
μηδενὸς ἔτι τῶν παρὰ Μαντίᾳ μνημονεύεις, ἐν
οὖν ταῖς ἐκκλησίαις Μελανίππου ἑκάστοτε ἀκούεις
έγοντος, « Αἵ τε λιπαραὶ καὶ ἀοίδιμοι Ἑλλάδος
ρεισμα Ἀθᾶναι, » καὶ ὅτι Πινδάρου τοῦ Θηβαίου
ὸ ἔπος τοῦτό ἐστι λέγοντος, καὶ ὅτι ἐζημίωσαν
ὐτὸν Θηβαῖοι τοῦτο ποιήσαντα τὸ ἔπος, οἱ δὲ
ἡμέτεροι πρόγονοι διπλῆν αὐτῷ τὴν ζημίαν ἀπέ-
δοσαν, μετὰ τοῦ εἰκόνι χαλκῇ τιμῆσαι· καὶ ἦν
αὐτὴ καὶ εἰς ἡμᾶς ἔτι, πρὸ τῆς Βασιλείου Στοᾶς,

καθήμενος ἐνδύματι καὶ λύρᾳ ὁ Πίνδαρος, διάδημα ἔχων, καὶ ἐπὶ τῶν γονάτων ἀνειλιγμένον βιβλίον. Οὗτος δὴ ὁ Πίνδαρος Δαμάγητον ᾄδει ἐκεῖνον, εἰς ὃν ἀνατείνει τὸ Κλεοκράτους γένος. Λέγει δέ που ὁ αὐτὸς Πίνδαρος καὶ τὰ περὶ τοὺς Διαγορείους, καὶ τὰ περὶ τὴν πρεσβύτιν, ἧς τὸ μετρῷον αὐτοῦ γένος ἅπτεται. Καὶ, εἰ μὴ σφόδρα ᾔδειν ποιητῶν ὑπέρφρονα ὄντα σε, καὶ τὰ ἀγοραῖα ταῦτα καὶ τὰ ἀπολέσαντα ἡμᾶς ἐπιτηδεύματα μᾶλλον περιέποντα, κἂν ἀποχρῆν ὑπελάμβανόν σε ὑπομνῆσαι μόνον, τὰ περὶ τοὺς Διαγορείους εἰπὼν ἔπη Πινδάρου· νῦν δὲ οἶδα, ὅτι μάτην σοι ταύτην τὴν λύραν λέξομεν. Δοκεῖ οὖν μοι ἀνάγκη εἶναι διηγήσασθαί σοι τὸ διήγημα τοῦτο· ἄξιον γὰρ ἀκοῦσαι, εἰ καὶ μὴ προσῆκον Κλεοκράτει. Λέγεται γάρ ποτε γυνὴ πρεσβῦτις, Ὀλυμπιάσι παρελθοῦσα εἰς τὸ στάδιον, ἑστάναι τε ἅμα τοῖς ἀνδράσι, καὶ θεάσασθαι τοὺς ἀγωνιζομένους· ἐπιστάντων δὲ αὐτῇ τῶν Ἑλλανοδικῶν, ὅτι ἐτόλμησε παρελθεῖν εἰς τὸ στάδιον, ἀποκρίνασθαι· Τίνι γὰρ ἄλλῃ τοῦτο γυναικὶ δέδωκε καυχήσασθαι οὕτως ὁ θεὸς, ὅτι καὶ πατέρα καὶ τρεῖς ἀδελφοὺς Ὀλυμπιονίκας ἔχει, καὶ υἱὸν ἐπ' Ὀλύμπια ἄγει; ταύτης οὖν τῆς πρεσβύτιδος καὶ τούτου τοῦ γένους ἀποῤῥὼξ ἐστιν ὁ Κλεοκράτης· ὡς ἔστι μᾶλλον πάντων ἢ αὐτοῦ πυθέσθαι.

Καὶ πλείω μὲν οὐ βούλομαι λέγειν, ἵνα μὲ, οὐ

Pindare est représenté assis, revêtu d'une longue robe, une lyre à la main, un diadême sur le front, et un livre fermé sur ses genoux. Or, ce Pindare a chanté le Damagète, dont Cléocrate tire son origine. Le même poëte parle aussi des Diagoras [6], et de cette vieille femme à laquelle tient Cléocrate du côté de sa mère. Si je ne connaissais votre indifférence pour la poésie, et si je ne savais que vous êtes entièrement livré à ces fonctions du ministère public, qui ont causé ma perte, je me contenterais de vous avoir dit un mot de Diagoras, et je vous enverrais les vers mêmes de Pindare. Mais comme je pense que vous ne daigneriez pas même les lire, je me crois au moins obligé de vous raconter un trait qui mérite d'être entendu, quoiqu'il ne puisse vous faire connaître le caractère de Cléocrate. On dit qu'un jour une vieille femme vint à Olympie [7], s'avança dans la carrière, et se mêla avec les hommes pour voir les combattans. Les juges des combats l'ayant apostrophée, et lui ayant demandé comment elle osait, quoique femme, paraître dans la carrière, elle leur fit cette réponse: » Mais, quelle est la femme à laquelle le dieu ait accordé la prérogative honorable d'avoir un père et trois frères vainqueurs aux jeux olympiques, et d'y envoyer encore un fils?» C'est de cette femme que Cléocrate descend, il est un rejeton de cette souche; tout le monde vous l'apprendra mieux que lui-même.

Je n'en dirai pas davantage, dans la crainte de

paraître moins avoir voulu vous instruire de l'origine de Cléocrate, qu'avoir entrepris, à l'exemple de Thrasymaque, qui a chanté les louanges de son hôte, de chanter celles du mien, et de lui témoigner ainsi ma reconnaissance pour le repas magnifique qu'il m'a donné. Je me contente de dire que si la vieille femme eût connu notre Cléocrate, elle aurait été plus glorieuse de lui que des cinq vainqueurs aux jeux olympiques.

ηνῦσαι σοι, ὅπερ ἠξίωσας, ὅστις ἐστὶν ὁ Κλεοκράτης, ύλεσθαι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐγκεκωμιακέναι αὐτὸν, ῞περ καὶ Θρασύμαχος τὸν ξένον, συντετάχθαι, ιὶ ἀποτίνειν ταύτην τὴν χάριν τοῦ λαμπρῶς τιᾶσθαι, δοκῶ. Τοσοῦτο μέντοι εἴποιμ' ἂν, ὅτι ἡ ρεσβῦτις ἐκείνη, εἰ τοῦτον ἐγνώκει τὸν Κλεοκράτην, ολὺ ἂν μᾶλλον ἐπὶ τούτῳ, ἢ ἐπὶ τοῖς πέντε λυμπιονίκαις, ἐσεμνύνετο.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΠΕΜΠΤΗ.

Ο μὲν Ἰουλιάδης, ᾧ μάλιστ᾽ ἐπεποίθεις, οὔτε, ὅτε ἀφίγμεθα εἰς Ῥόδον, παρὼν ἔτυχεν (ἀλλὰ περὶ Λίνδον ἦν), οὔτε, ἐπανελθὼν εἰς Ῥόδον, περιττῶς ἠσμένισεν ἡμᾶς, ἔξω δὴ τοῦ, τὰ κοινὰ ταῦτα, προστάξαι λέγειν εἴ τινων χρήζομεν· ὁ δὲ Κλεοκράτης οὐδὲ, μὰ τοὺς θεοὺς, ἐπιστεῖλαί σοι δυναίμην ἂν αὐτάρκως τὴν ὑπερβολὴν τῆς φιλανθρωπίας, ὅσῃ κέχρηται περὶ ἐμέ. Καὶ γὰρ οἰκίαν παρεσκεύασέ μοι δημοσίᾳ δοθῆναι, καὶ χωρίον ἐν Καμείρῳ, καὶ αὐτὸς δὲ ἔπεμψεν ἡμῖν τὰ ἐπιτήδεια, καὶ εἰς ἐνιαυτὸν ἄφθονα, οὐκ ἐμοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ Τεύθραντι καὶ Ὁπλιστίᾳ· τὰ μὲν ἄλλα, εἰ καὶ φαυλότερα τῶν Ἀθήνησιν, ὥσπερ ἔλαιον καὶ μέλι, ἀλλ᾽ οἵων παρόντων οὐδὲν ἂν τῶν ἐκεῖ δεηθείημεν· οἶνόν γε μὴν καὶ πολὺ ἀμείνω τοῦ παρ᾽ ὑμῖν, καὶ ἐκ στροβίλου ἅμα καὶ ἀλεύρων καὶ ἀρωμάτων πεποιημένα ἐν τύποις τραγήματα· ὧν καὶ πέπομφά σοι. Ταῦτα δὲ ἡμῖν ἔπεμψε, καὶ πυρῶν μεδίμνους, ὅσοις ἐγὼ μεδίμνοις οὐχ ὅπως ἐμαυτὸν, ἀλλὰ καὶ πάντας Κοθωκίδας διαρκεῖν ἂν ἠδυνάμην, καὶ πολλὰ δὲ ἄλλα

LETTRE CINQUIÈME.

Dans cette lettre, Eschine expose la manière obligeante dont il a été accueilli par Cléocrate. Il fait l'éloge de la sagesse de ce même Cléocrate; il se trouve heureux de vivre avec un tel homme : cependant il ne peut dissimuler que son exil lui cause quelque peine.

Juliades, sur lequel vous comptiez le plus, n'était pas à Rhodes, à mon arrivée; il était à Linde [8], et, à son retour, il ne m'a point merveilleusement accueilli; il ne m'a fait que la politesse commune de m'envoyer demander si j'avais besoin de quelque chose. Pour Cléocrate, je ne pourrais vous marquer toutes les attentions qu'il a eues pour moi. Il m'a fait donner par la ville une maison et une terre à Camire. Il m'a fourni lui-même des provisions suffisantes pour une année, et non-seulement à moi, mais encore à Teuthras et à Hoplistie [9]. Quoique les denrées de ce pays soient inférieures, pour la plupart, à celles d'Athènes, telles que l'huile et le miel, elles sont néanmoins assez bonnes pour qu'on puisse se passer des productions de l'Attique; le vin est beaucoup meilleur que le vôtre. Il m'a aussi envoyé de la pâtisserie, faite de pignons, de farine et d'épices, dont je vous ai fait part. Voilà ce que j'ai reçu de lui, et du blé en si grande quantité, que je pourrais en nourrir, avec moi, tous les Cothocides

Il a ajouté encore bien des présens de cette nature, que je ne vous marquerai pas, dans la crainte de paraître entrer dans des détails minutieux. Faire grand cas de petites choses, c'est la marque, je le sais, d'un petit esprit; j'avoue, toutefois, que je suis sensible aux moindres marques d'amitié. Je ne puis taire, par exemple, que Cléocrate nous fournit d'excellens morceaux de sanglier et de chèvre sauvage. Mais, ce que j'estime bien plus que ses présens, il est lui-même tous les jours avec moi, et m'insinue sa sagesse, fort supérieure à la mienne. Ce que j'ai appris par le malheur, il l'évite par de sages précautions, instruit par la raison, et non, comme les insensés, par l'expérience: il ne se mêle pas du gouvernement. Enfin, le seul Cléocrate me tient lieu de toutes les autres villes et de tous les autres hommes, au point que je trouve des délices dans ma disgrâce, et qu'il me semble que c'est commencer à vivre que d'être dégagé de toute administration publique. Oui, je suis si satisfait de ma situation présente, que je m'applaudis d'être délivré de la passion de gouverner l'état, *comme d'un maître dur et féroce* [10]; ainsi que Sophocle, déjà vieux, le disait, à ce qu'on rapporte, d'une autre passion. Lors donc que la raison domine, je me trouve très-heureux par mon exil. Mais, quand je pense à mes amis d'Athènes, à mes pro-

πρὸς τούτοις, ἃ γράφειν αἰσχύνομαι, ἵνα μή τινα δηλοῦν ἐμὴν μικρολογίαν δόξω. Τὸ μὲν γὰρ τὰ μικρὰ πάνυ ὑπερασπάζεσθαι, μικρολογίας μέν τινος εἶναί φημι καὶ ἀπειροκαλίας· φιλοφρονημάτων δὲ καὶ μικρῶν πάνυ ἔγωγε ἡττᾶσθαι ὁμολογῶ. Παρέχει δὲ ἡμῖν καὶ ἄλλα καλλίω, συῶν τε ἀγρίων, καὶ δορκάδων τῶν πέραθεν ἀπολαύσματα· ἔτι δὲ καὶ αὐτὸς ἡμῖν σύνεστιν ὁσημέραι, καὶ μεταδίδωσι τῆς αὐτου σοφίας, ἡ σοφωτέρα ἡ καθ' ἡμᾶς ἐστίν. Ἃ γὰρ ἐγὼ παθὼν ἐδιδάχθην, ταῦτα πρὶν παθεῖν φυλάττεται, σοφίᾳ, καὶ οὐχ, ὥσπερ οἱ ἄφρονες, πείρᾳ διδασκόμενος· οὐ γὰρ πολιτεύεται. Καὶ ὅσον γ' ἐπὶ Κλεοκράτει, οὐδεμιᾶς πόλεως ἄλλης, οὐδὲ ἀνθρώπων ἐπιθυμῶ, ἀλλὰ καὶ σφόδρα ἀσμενίζω τῇ συμφορᾷ, καὶ ἀρχὴ δοκεῖ μοι τοῦ βίου ἡ ἀπαλλαγὴ τῆς αὐτόθι πολιτείας. Καὶ οὕτω μὲν ὑπεραγαπῶ τὰ παρόντα, καὶ, ὅπερ φασὶ Σοφοκλέα ἤδη γέροντα ὑπὲρ ἄλλης ἡδονῆς εἰπεῖν, ὥσπερ κυνὸς λυττώσης, ἀπηλλάχθαι ποτὲ τῆς τοῦ πολιτεύεσθαι ἡδονῆς δοκῶ, καὶ, ὅταν ὁ νοῦς ἐπικρατῇ, τρισευδαίμων ἔγωγε ἐμαυτῷ τῆς φυγῆς, ἣν φεύγω, φαίνομαι· ὅταν δ' αὖ πάλιν ὑπέλθῃ μοι λογισμός τε καὶ γνώμη τῶν αὐτόθι, οὐχ ἑταίρων μόνον, ἀλλὰ καὶ

συγγενῶν, καὶ ἐκκλησίας, καὶ Κολυττοῦ, ἐν ᾧ πέντε καὶ τετταράκοντα ἔτη ᾤκησα, καὶ τοῦ Ἀλῆσι χωρίου, καὶ τῶν ἐκεῖ μοι μετὰ σοῦ καὶ Φιλίνου διατριβῶν γενομένων, μεταῤῥεῖ ἅπαν τὸ αἷμα ἀλλοσέ ποι τῶν σπλάγχνων πάλιν, καί μοι δήποτε καὶ λοιδορίαι, αἷς ἐλοιδορούμην ὑπὸ Δημοσθένους, ἥδισται δοκοῦσι, καὶ σκώμματα, ἐφ' οἷς οὐδεὶς ἔξω Κτησιφῶντος ἐγέλασε πώποτε.

Ἀλλὰ γὰρ ἅλις μὲν ἡμῖν δακρύων· σὺ δ' εὐτυχοίης, καὶ μὴ μόνον πολιτείαν ἅπασαν, ἀλλὰ καὶ Λεπτίνην φεῦγε, ὅτι πρὸς ἡμᾶς ἔχει φιλαπεχθημόνως, καὶ ὅτι τἄλλα τοιοῦτός ἐστιν, ὅτου περιεῖναι μὲν μηδενὸς λαμπρότερον, ἡττᾶσθαι δὲ ἀδοξότατον. Καὶ μάλιστα μὲν παραινῶ, φεῦγε τὰς μετ' αὐτοῦ διατριβάς· εἰ δ' αὖ συνέλθῃς ἐκ τύχης, καὶ καθ' ἡμῶν λέγοι τι, πειρῶ σιωπᾷν, ἂν ἰσχύῃς, καὶ γελᾷν. Ἀλλ' ὁ μὲν δίδωσιν ἀποχρῶσαν δίκην τῷ πᾶσιν ἀνθρώποις καὶ γέλωτος εἶναι δοκεῖν ἅμα καὶ μίσους ἄξιος· σὺ δὲ, εἰ μὴ πάνυ φοβῇ τὴν θάλατταν, ἀφίκοιο παρ' ἡμᾶς ποτὲ, καὶ παρασχὼν σεαυτὸν ἡμῖν ἰδεῖν, ἐπανήκοις πάλιν.

---

ches, aux assemblées, au bourg de Colytte où j'ai demeuré quarante-cinq ans, à ma terre d'Halès, aux entretiens agréables que j'y ai eus avec vous et avec Philinus, tout mon sang se trouble et reflue d'un autre côté. Je regrette Athènes, et j'aurais même du plaisir à y entendre les invectives de Démosthène, et ses bons mots qui n'ont jamais fait rire que Ctésiphon.

Mais, mettons des bornes à nos larmes. Vous, soyez heureux; évitez les affaires, évitez Leptine [11]. Il est notre ennemi, et d'ailleurs il est tel qu'il n'y a point de gloire à l'emporter sur lui, et qu'il y aurait beaucoup de honte à lui céder. Si vous vous rencontrez par hasard ensemble, et qu'il parle contre moi, tâchez de vous taire si vous pouvez, et de rire. Il est assez puni d'être jugé par tout le monde un personnage aussi odieux que ridicule. Si vous ne craignez pas trop la mer, venez me trouver; vous vous en retournerez, quand vous m'aurez procuré le plaisir de vous voir.

LETTRE SIXIÈME.

CETTE lettre est adressée à Philocrate, qui est sans doute le même auquel la première est adressée. Eschine lui recommande un citoyen de Rhodes qui l'avait fort bien reçu, et qui se transportait à Athènes pour y toucher, au nom d'un de ses parens, une somme déposée chez un banquier.

A PHILOCRATE.

ARISTON, porteur de cette lettre, est le premier qui m'ait reçu à Rhodes. Il fait le voyage d'Athènes pour y toucher, au nom d'un de ses parens âgé, une somme qui est entre les mains du banquier Charmolas. Recevez-le, je vous prie, avec amitié. C'est un homme fort aisé à vivre et tel qu'il nous convient. Traitez-le, en tout, de manière à lui apprendre que celui qu'il a reçu à Rhodes, n'est pas entièrement dépourvu d'amis, qu'Eschine jouit encore à Athènes de quelque considération, qu'on y pense encore à lui.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΚΤΗ.

ΦΙΛΟΚΡΑΤΕΙ.

ΑΡΙΣΤΩΝ οὗτος, ὁ κομίζων σοι τὴν ἐπιστολὴν, ὁ πρῶτός ἐστιν ἡμᾶς ὑποδεξάμενος ἐν Ῥόδῳ. Πέπλευκε δὲ Ἀθήναζε κατὰ χρείαν κηδεστοῦ γέροντος, ἀργύριον εἰσπράξων παρὰ τοῦ τραπεζίτου Χαρμόλα. Σκόπει οὖν ὅπως αὐτὸν ὑποδέξῃ φιλοφρόνως. Ἔστι δὲ κομιδῇ εὐτελὴς τὴν δίαιταν, καὶ πρεπων ἡμῖν· ᾧ καὶ τὰ ἄλλα συμπράξεις, ὡς μάθῃ ὅτι οὐ παντελῶς ἔρημον φίλων ὑπεδέξατο, ἀλλ' ἔστι τις Ἀθήνῃσιν Αἰσχίνου λόγος καὶ μνήμη.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΒΔΟΜΗ.

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ.

ΕΠΥΘΟΜΗΝ τὰ ῥηθέντα Μελανώπῳ πρὸς ὑμᾶς, καὶ τὴν μὲν ὑμετέραν ἀπεδεξάμην φιλανθρωπίαν· Μελανώπῳ δὲ, οὐκ ἐπανελθὼν μόνον, νομίζω τοῖς βεβιωμένοις αὐτῷ πρέπουσαν ἀποδώσειν χάριν, ἀλλὰ τυχὸν ἔτι καὶ τῆς πατρίδος ἐστερημένος, ὅμως ἀρκέσαι πειράσομαι. Ἐγὼ γὰρ, ὦ Μελάνωπε, κατὰ μὲν τοὺς νόμους ὁμολογῶ ταύτῃ κεχρῆσθαι τῇ συμφορᾷ· φημὶ μέντοι βοηθῶν τοῖς νόμοις ταῦτα πεπονθέναι, καὶ ὑπὲρ τοῦ μηδένα στεφανοῦσθαι παρ' αὐτοὺς ἀγωνιζόμενος. Ἐμοὶ μὲν οὖν τὸ δεδυστυχηκέναι πολιτευομένῳ κοινόν ἐστι πρὸς Θεμιστοκλέα, καὶ Ἀριστείδην, καὶ ἄλλους πολλοὺς τῶν λαμπροτάτων ποτὲ ἐν τῇ πόλει γενομένων· σοὶ δὲ τὸ μέχρι μὲν χθὲς καὶ πρώην, θεσμοθετοῦντος ἤδη σοῦ, προεστάναι τὴν μητέρα, τρὶς δὲ ἐμπεσεῖν τὸν πατέρα σοῦ εἰς τὸ δεσμωτήριον, σὲ δὲ, πραθέντα δισχιλίων δραχμῶν, ἡταιρηκέναι, τοῖς περὶ Τίμαρχον νέοις κοινὰ ταῦτ' εἶναι, οὐ τοῖς περὶ Θεμιστοκλέα, καὶ Ἀριστείδην τὸν δίκαιον ὑπολαμ-

LETTRE SEPTIÈME.

CETTE lettre est adressée au sénat et au peuple d'Athènes. Je crois que c'est une de celles qui sont supposées, et qu'elle a été faite sur le modèle de la lettre de Démosthène contre Théramène, par quelque écrivain qui a voulu s'exercer à écrire dans le style d'Eschine.

AU SÉNAT ET AU PEUPLE D'ATHÈNES.

J'AI été instruit des discours que Ménalope avait débités contre moi, et je suis fort sensible aux marques que vous m'avez données de votre bienveillance. Je me flatte, quand vous m'aurez rappelé, de pouvoir lui témoigner ma gratitude d'une façon qui réponde à sa vie passée; et peut-être, quoique éloigné de ma patrie, pourrai-je encore réprimer son insolence. J'avoue, Ménalope, que j'ai éprouvé ma disgrâce conformément aux lois; mais je dis que c'est en défendant les lois que j'y suis tombé, en m'opposant à ce que personne ne fût couronné contre leurs dispositions. Avoir été malheureux à la tête des affaires, cela m'est commun avec Thémistocle, Aristide, et mille autres citoyens célèbres. Mais être fils d'une mère qui s'est prostituée dernièrement, quoique vous fussiez déjà thesmothète [12], et d'un père qui a été mis trois fois en prison; vous être vendu vous-même pour le crime au prix de deux mille drachmes; cela vous est commun, je pense, avec les jeunes libertins de la troupe de Timarque [13], et non avec Thémistocle, ni avec Aristide le juste.

Mais, Athéniens, je raisonnerai avec Ménalope de vive voix, quand vous le jugerez à propos. Maintenant je vous rends grâce de l'intérêt que vous avez témoigné pour ma personne, interrompant par vos cris et refusant d'entendre ceux qui me déchiraient quoique absent. Il serait mieux pourtant, il serait plus juste que vous me permissiez de répondre moi-même aux invectives, en décidant pour moi ce que vous avez déjà décidé pour tant d'autres qui avaient commis envers vous les délits les plus graves. Sinon, je vous demanderais une seconde grâce, c'est de souffrir qu'on dise du mal de moi tant qu'on voudra, plutôt que de faire soupçonner, en refusant d'entendre ceux qui me déchirent et en paraissant m'être favorables, qu'il y en a plus sur mon compte qu'on n'en pourrait dire.

βάνω. Ἀλλὰ Μελανώπῳ μὲν αὖθις, ἐὰν ὑμῖν ποτὲ δόξῃ, διαλέξομαι παρών· ὑμῖν δὲ τῆς μὲν εὐνοίας, ἣν ἀπόντι μοι παρέσχεσθε, θορυβοῦντες, καὶ μὴ θέλοντες ἀκροᾶσθαι τῶν λοιδορούντων ἡμᾶς, πολλὴν χάριν ἔχω. Δικαιότερον μέντοι καὶ ἄμεινον ἦν ἐμαυτὸν ἐᾶσαι πρὸς τοὺς λοιδοροῦντας λέγειν, ψηφισαμένους, ἃ πολλάκις πολλοῖς ἤδη ἐψηφίσασθε, τὰ μέγιστα ἁμαρτοῦσιν εἰς ὑμᾶς· εἰ δὲ μὴ, τό γε δεύτερον ἂν δεηθείην, ἀνέχεσθαι πολὺ μᾶλλον τῶν λοιδορούντων ἡμᾶς, ἢ χαρίζεσθαι δοκοῦντας, ὅτι τῶν βλασφημούντων οὐκ ἀκροᾶσθε, μείζω τὴν ὑποψίαν τῶν δυναμένων λέγεσθαι ποιεῖν.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΟΓΔΟΗ.

ΣΥ μὲν οὐδέπω ϰ̀ νῦν ἀφῖξαι πρὸς ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ νόσους, ϰ̀ δίκας, ϰ̀ πάντα μᾶλλον τοῦ μὴ βούλεσθαι ἐλθεῖν, πρὸς ἡμᾶς αἰτιᾷ· Νικίας δὲ ἀφῖκται πάλαι ϰ̀ Ἀνδρωνίδας. Εἰ μὲν οὖν νῦν γε σὺν Φιλίνῳ (πυνθάνομαι γὰρ αὐτὸν ἐξιέναι) διέγνωκας ἀφικνεῖσθαι πρὸς ἡμᾶς, τάχα ἂν εἴη σοι ἔτι ἀπολογία, καὶ λυθείη ὁ πόλεμος· εἰ δὲ οὐδὲ σὺν ἐκείνῳ διέγνωκας ἐξιέναι, σὺ μὲν ἐπιστελεῖς διὰ παντὸς ἡμῖν ἀφίξεσθαι, ἐγὼ δὲ ἅπαξ ἀνιάσομαι.

LETTRE HUITIÈME.

Cette lettre et les deux qui suivent, ne portent point les noms des personnes auxquelles Eschine les adressait. Cette huitième lettre est écrite à un ami qui avait promis de le venir voir, et qui ne tenait pas sa parole.

Vous n'êtes pas encore venu me voir; vous vous rejetez sur les indispositions, sur les procès, sur tout enfin, plutôt que sur le défaut de bonne volonté. Il y a déjà long-temps que Nicias et Andronides sont venus. Si vous avez résolu d'accompagner Philinus, qui, à ce que j'apprends, doit faire ce voyage, peut-être vous permettrai-je de vous justifier, et notre querelle sera terminée. Si vous ne partez pas encore avec lui, vous m'écrirez toujours que vous viendrez, mais votre ami ne se fâchera plus qu'une fois.

LETTRE NEUVIÈME.

ESCHINE, dans cette lettre, rend compte à un ami de l'acquisition qu'il a faite d'une terre.

JE suis passé à Physque [14], et je me suis tenu tranquille tout le jour, non par indolence, mais parce que mon asthme paraissait augmenter. Comme il a diminué pendant la nuit, et que je me suis trouvé mieux, je me suis rendu aux Sablons; j'ai vu la terre, qui m'a paru belle et assez variée. Des plants d'oliviers, beaucoup d'arbres, grand nombre de vignes, encore plus de blé, de beaux pâturages, mais point de logement; les bâtimens sont en ruine. Myrodine m'a fort bien reçu. J'ai acheté la terre deux talens. J'y bâtis maintenant une maison, telle que je peux la bâtir avec un revenu médiocre. D'ailleurs, je ne l'habiterai certainement pas avec grand plaisir, étant privé de ma patrie, et d'une patrie dont on ne peut se consoler d'être éloigné que par l'espérance d'y revenir.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΝΝΑΤΗ.

ΠΕΡΑΙΩΘΕΙΣ ἐπὶ Φύσκον, ἡσυχάσας ἐκείνην τὴν ἡμέραν (οὐχ ὑπ' ἀργίας, ἀλλὰ μηκύνειν ἔδοξεν ἡ περὶ τὸ ἆσθμα νόσος), ὡς τὴν νύκτα ἐνέδωκε, καὶ ῥάων ἐγενόμην, βαδίσας εἰς τὴν Ἄμμον, ἐπεῖδον τὰ χωρία. Καί μοι ἔδοξε καλὰ μὲν ἄλλως, καὶ ποικίλα εἶναι τὰ χωρία. Καὶ γὰρ ἐλαιὼν ἦν, καὶ πολλὰ φυτὰ, καὶ ἄμπελοι συχναὶ, καὶ σπόριμα πλείονα, καὶ νομαὶ καλαί· ἐπαύλιον δὲ οὐδὲ μέτριον, ἀλλὰ πάντα ἐρείπια. Ἐδέξατο δ' ἡμᾶς ὁ Μυρωνίδης φιλανθρώπως σφόδρα. Τὰ μέντοι χωρία δυοῖν ταλάντοιν ἐπριάμην. Καὶ νῦν ἐπαύλιόν τι μηχανῶμαι τοιοῦτον, οἷον ἐμηχανώμην ἐγὼ κεκτημένος βραχέα, καὶ μέλλων ὅμως οἰκεῖν ἐνθάδε, μὰ τοὺς θεοὺς, οὐχ ἡδέως ἐπὶ τῇ στερήσει τῆς ἐμαυτοῦ πόλεως, καὶ μάλιστα τοιαύτης, ἐν ᾗ δύναιτο ἂν τις ἧσσον ἀλγεῖν ὑπολαμβάνων οἰκεῖν.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΔΕΚΑΤΗ.

Ο δὲ Κίμων οἷα κατὰ πόλιν ἑκάστην ϗ αἰγιαλὸν ἡμᾶς δέδρακεν, οὐ κήδους, οὐ νόμου φειδόμενος οὐδενὸς, ὅτε κατὰ θέαν εἰς Ἴλιον ἀφικόμην τῆς τε γῆς ϗ θαλάττης! Καὶ ἃ μὲν εἶδον αὐτόθι, γράφειν ἐπεὶ δοκεῖ ὕλην ἔχειν ἄφθονον, σιωπήσω· δέδοικα γὰρ, μὴ ποιητικῆς λαβόμενος φλυαρίας, ἀπειροκαλεύεσθαι δόξω· τὰ δὲ Κίμωνος ἔργα καὶ τὴν ἀκρασίαν, οὐδ' εἴ μοι δέκα μὲν γλῶσσαι, δυναίμην ἀρκέσαι λέγων.

Διατριβόντων γὰρ ἡμῶν πολλὰς ἡμέρας ἐν Ἰλίῳ, ϗ μὴ πληρουμένων τῆς θέας τῶν Περγάμων (ἦν δέ μοι γνώμη μένειν, ἕως ἅπαντα διεξέλθω τὰ ἐν τῇ Ἰλιάδι ἔπη πρὸς αὐτοῖς ἑκάστοις, ὑπὲρ ὧν τὰ ἔπη ἐστὶ γεγενημένα), ἐμπίπτει ἡμέρα, ἐν ᾗ πειρῶνται τοὺς γάμους οἱ πλεῖστοι τῶν θυγατέρων, ὅσων ἐπιτρέπει ὁ νόμος ποιεῖν, ϗ ἡ ὥρα. Ἐγένοντο δὲ συχναὶ αἱ γαμούμεναι. Νενόμισται δὲ ἐν τῇ Τρῳάδι γῇ τὰς γαμουμένας παρθένους ἐπὶ τὸν Σκάμανδρον ἔρχεσθαι, ϗ λουσαμένας ἀπ' αὐτοῦ, τὸ ἔπος τοῦτο, ὥσπερ ἱερόν τι, ἐπιλέγειν· Λαβέ μου, Σκάμανδρε,

LETTRE DIXIÈME.

Je ne me serais point permis de traduire cette lettre, qui renferme une histoire un peu libre, s'il ne m'avait paru que le caractère honnête et vertueux qu'y montre Eschine, pouvait être une leçon pour nos Français, qui ne sont que trop sujets à plaisanter sur un article que l'orateur d'Athènes traite sérieusement. La délicatesse d'un païen sur l'honnêteté des mœurs, l'indignation qu'il témoigne à un libertin qui s'en moque, et qui, en cela, ne ressemble que trop à nos petits-maîtres à bonnes fortunes, doivent faire rougir la plupart des chrétiens. Au reste, la narration du fait contenu dans cette lettre, est aussi vive et rapide que simple et naïve.

Bons dieux ! que Cimon m'a fait de peine dans toutes les villes et sur tous les rivages ! à quel excès il s'est porté, sans respect pour les lois, sans égard pour l'amitié ! Nous étions venus ensemble à Troie pour jouir du spectacle de la terre et de la mer. Je ne vous détaillerai pas tout ce que j'y ai vu, j'aurais trop à dire ; et je craindrais qu'en imitant le babil des poëtes, je ne parusse vous entretenir de bagatelles. Mais je vous parlerai des beaux faits de Cimon, et de sa pétulance contre laquelle je ne pourrais jamais déclamer avec assez de force.

Nous étions à Troie depuis plusieurs jours, et nous ne pouvions nous lasser de voir ce que cette ville offre de curieux ; j'avais résolu de m'y arrêter jusqu'à ce que j'eusse rapproché tous les vers de l'Iliade de chacun des objets dont ils parlent. Nous tombâmes au jour où la plupart des habitans cherchent à marier celles de leurs filles à qui la loi et l'âge le permettent. Il y en avait un grand nombre dans ce cas. C'est une coutume dans la Troade que les filles, sur le point de se marier, viennent au Scamandre, et se baignant dans les eaux du fleuve, prononcent ces paroles qui sont consacrées : *Sca-*

mandre, je t'offre ma virginité. Une jeune fille, entre autres, nommée Callirrhoé, d'une belle taille, d'une naissance distinguée, vint au fleuve pour se baigner. Je regardais de loin cette cérémonie avec les parens des filles et le reste du peuple, jouissant du spectacle de la fête autant qu'il est permis aux hommes. Notre honnête homme de Cimon se cache dans les herbes du Scamandre, et se couronne de roseaux : c'était un piége tendu pour la circonstance, un tour qu'il avait médité de jouer à Callirrhoé. Celle-ci, je l'ai su depuis, se baignait, et prononçait les paroles ordinaires : *Scamandre, je t'offre ma virginité.* Le Scamandre Cimon s'élance des roseaux : *Scamandre*, dit-il, *reçoit le présent de Callirrhoé ; il veut la combler de biens.* En disant ces mots, il enlève la fille et se cache ; mais l'affaire ne resta point cachée.

Quatre jours après, on faisait, en l'honneur de Vénus, une procession à laquelle assistaient les nouvelles mariées, et dont nous étions spectateurs. La jeune Callirrhoé aperçoit Cimon qui regardait avec moi, fort tranquille, comme quelqu'un qui n'eût fait aucun mal ; elle se prosterne à ses pieds, et, se tournant du côté de sa nourrice. Voilà, dit-elle, ma nourrice, le Scamandre à qui j'ai donné ma virginité. A ces mots, la nourrice se récrie, et par-là toute la fourbe se découvre.

τὴν παρθενίαν. Ἐν δὴ ταῖς ἄλλαις Καλλιῤῥόη ὄνομα παρθένος μεγάλη, πατρὸς δὲ τῶν ἐπιφανῶν, ἐπὶ τὸν ποταμὸν ἧκε λουσομένη. Καὶ ἡμεῖς ἅμα τε τοῖς οἰκείοις τῶν γαμουμένων καὶ τοῖς ἄλλοις ὄχλοις, πόῤῥωθεν τὴν ἑορτὴν, καὶ τὰ λουτρὰ τῶν παρθένων, ᾗ θέμις αὐτοῖς ἐξωτέρω ὁρᾷν, ἐθεώμεθα. Ὁ δὲ καλὸς κἀγαθὸς Κίμων ἐγκρύπτεται εἰς θάμνον τοῦ Σκαμάνδρου, καὶ στέφει ἑαυτὸν δόναξιν· ἦν δὲ αὐτῷ δηλαδὴ τὸ στρατήγημα τοῦτο καὶ ὁ λόχος ἐξ ἡμέρας ἐπὶ τὴν Καλλιῤῥόην εὐτρεπής. Λουομένης δὲ, καὶ τὸ εἰωθὸς ἔπος, ὡς μετὰ ταῦτα ἐπυθόμην, λεγούσης, Λαβέ μου, Σκάμανδρε, τὴν παρθενίαν, ἐκθορὼν ἐκ τῶν θάμνων ὁ Σκάμανδρος Κίμων, Ἡδέως, ἔφη, δέχομαι, καὶ λαμβάνω Καλλιῤῥόην, Σκάμανδρος ὢν, καὶ πολλὰ ἀγαθὰ ποιήσω. Ταῦτα ἅμα λέγων, καὶ ἁρπάσας τὴν παῖδα, ἀφανὴς γίνεται. Οὐ μὴν καὶ τὸ πρᾶγμα ἀφανὲς γίνεται· ἀλλὰ τέτταρσιν ὕστερον ἡμέραις πομπὴ μὲν ἦν Ἀφροδίτης, ἐπόμπευον δὲ αἱ νεωστὶ γεγαμημέναι, καὶ ἡμεῖς τὴν πομπὴν ἐθεώμεθα. Ἡ δὲ νύμφη ἰδοῦσα τὸν Κίμωνα, ὡς μηδὲν αὐτῷ κακὸν συνειδότα ἅμα ἐμοὶ θεώμενον, προσεκύνησε, καὶ, ἀποβλέψασα πρὸς τὴν τροφὸν, Ὁρᾷς, ἔφη, τίτθη, τὸν Σκάμανδρον, ᾧ τὴν παρθενίαν ἔδωκα. Καὶ ἡ τίτθη ἀκούσασα, ἀνέκραγε, καὶ τὸ πρᾶγμα ἔκπυστον γίνεται.

Ὡς δὲ οἴκαδε εἰσέρχομαι, καταλαμβάνω τὸν Κίμωνα, καὶ οἷα ἦν εἰκὸς ἐργάζομαι, καλῶν ἀνόσιον, καὶ δι' αὐτὸν ἀπολωλέναι λέγων ἡμᾶς. Ὁ δὲ οὐδὲν δι' αὐτὸ ἔδεισεν, οὐδὲ ἠσχύνθη τοῖς πεπραγμένοις, ἀλλὰ μύθους ἐπεβάλλετο λέγειν μακροὺς, τοὺς ἁπανταχόθι τροχῶν ἄξια εἰργασμένους καταριθμούμενος. Καὶ γὰρ ἐν Μαγνησίᾳ ταὐτὸ τοῦτο περὶ Μαίανδρον τὸν ποταμὸν ἔφη γεγονέναι ὑπό τινος τῶν ἐκεῖ νέων· ἀφ' οὗ, καὶ ἔτι σήμερον, Ἄτταλον τὸν ἀθλητὴν ὁ πατὴρ ἔφη αὐτοῦ οὐχ ἑαυτοῦ υἱὸν, ἀλλὰ τοῦ Μαιάνδρου εἶναι πείθεται· καὶ διὰ τοῦτο αὐτὸν οὕτω πάνυ νομίζειν σαρκῶν τε καὶ ῥώμης εὖ ἔχειν· ἐπειδὰν δὲ πολλὰς λαβὼν πληγὰς ἀπειπάμενος ἐξίοι, τὸν ποταμὸν αὐτῷ νεμεσῆσαι λέγειν, ὅτι νικήσας οὐ πατέρα ἀνηγόρευσεν αὐτόν. Οὐκ ἄρ' ἀπορεῖ γε ἡττώμενος προφάσεως. Καὶ περὶ Ἐπίδαμνον δ' ὁμοίως πάλιν Καρίωνα ἔφη τὸν μουσικὸν ὑπ' εὐηθείας πεπεῖσθαι, ὅτι Ἡρακλέους εἴη τὸ ἐκ μοιχοῦ γενόμενον αὐτῷ παιδίον. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἐπαιδοποιησάμην, ἔφη· ἅπαξ δὲ διελέχθην παιδὶ, ὑπερώρῳ τε ἤδη, καὶ λουομένην αὐτὴν μετὰ μιᾶς γραὸς ἰδών. Καὶ ἄλλως δ' ἐδόκει μοι, ἔφη, ὡς μὴ παντάπασι τὰ ἐν Ἰλίῳ τραγικά τε καὶ φοβερὰ ᾖ, παθεῖν δεῖν καί τι ἡμᾶς, καὶ, οἷον ἐν κωμῳδίαις, περὶ τὸν Σκάμανδρον ἐργάσασθαι.

Rentré dans mon logement, j'y trouve Cimon ; je m'emporte contre lui comme je devais,et, le traitant de scélérat, je lui dis qu'il nous a perdus. Lui, sans être ni plus honteux, ni plus effrayé, se met à me raconter de longues histoires, à me citer nombre d'aventures de ce genre arrivées à diverses personnes et en différens pays, tournant en risée des actions dignes du dernier supplice. A Magnésie, me disait-il, un jeune homme de la ville a joué le même tour auprès du fleuve Méandre. Aussi encore aujourd'hui, le père d'Attalus, l'athlète, persuadé que son fils est fils du Méandre et non le sien, croit que c'est pour cela qu'il est si robuste et si vigoureux. Lorsque l'athlète se retire accablé de coups et entièrement épuisé, son père dit que le fleuve est irrité contre Attalus, parce qu'étant vainqueur, il n'a point proclamé le dieu pour son père; de sorte qu'il a une raison toujours prête quand son fils est vaincu. Auprès d'Epidamne, le musicien Carion a de même la simplicité de croire qu'un de ses fils, né d'une pareille intrigue, est fils d'Hercule. Pour moi, ajouta-t-il, sans pousser les choses aussi loin, j'ai eu une simple entrevue avec une fille qni n'était plus vierge ; je n'ai fait que la regarder se baignant avec sa vieille nourrice. D'ailleurs, pour que les histoires d'Ilion ne soient pas toutes sur le ton terrible et tragique, j'ai cru devoir m'égayer, et mettre le Scamandre en comédie.

A ce récit, je demeurai pétrifié, ne pouvant croire ce qui s'était passé, et craignant les suites d'une telle impudence. Cimon paraissait se disposer à me raconter une troisième aventure de la même espèce, sous le nom de Bacchus ou d'Apollon, lorsqu'apercevant une foule de peuple qui venait à notre logement : Voilà, lui dis-je, ce que je craignais; ils viennent pour nous brûler. Et aussitôt je sortis par une porte de derrière, et je me réfugiai chez Ménalippide. De là, sur le soir, je m'avançai du côté de la mer, et je fus porté vers une certaine hôtellerie par un vent auquel, en vérité, on ne pouvait s'exposer qu'en cherchant à fuir le forfait d'un Cimon.

Tels sont les périls auxquels m'a exposé son incontinence. J'ai cru devoir vous les mander, comme à quelqu'un qui en sera encore plus affecté que moi. Peut-être cependant ne trouverez-vous qu'à rire dans cette aventure.

ζἀγὼ μὲν ἄλλο οὐδὲν, ἢ ποῖ λήξει ἡ τοσαύτη
ισχυντία, προσμένων, λίθινος ὑπ' ἀπιστίας
γόνειν· ὁ δὲ ἐῴκει καὶ τρίτην Ἀπόλλωνός μοι
Διονύσου μοιχείαν ἐπάξειν, ἕως, ἰδὼν ἐγὼ ὄχλον
σιόντα τῇ θύρᾳ, Τοῦτ' ἐκεῖνο, ἔφην, καταπρή-
ʽες ἡμᾶς πάρεισι· καὶ δι' ὀπισθοδόμου τινὸς
ὼς πρὸς Μελανιππίδην φεύγων ᾠχόμην· ἐκεῖθεν
ἑσπέρας ἐπὶ θάλατταν εἰς τοὔμπροσθεν, εἶτα
τὸν ξενῶνα ἀνέμῳ κατήχθημεν, ὃν μηδεὶς ἂν ἀλ-
, ἢ φεύγων τὸ Κιμώνειον ἄγος, ὑπομεῖναι
ίων.

Τοιαῦτα μὲν παθὼν, δεῖν σοι γράφειν, ὡς καὶ
ἰ σχετλιάσοντι μᾶλλον, ᾤμην· σὺ δὲ ἂν ἱκανῶς,
ιι, γελάσειας.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΕΝΔΕΚΑΤΗ.

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ

ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ

ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

ΤΑ μὲν ἄλλα δεῖν ὑμῖν ἐπιστέλλειν, περὶ ὧν ἐβουλόμην, καὶ πρότερον ᾠόμην· οὐ γὰρ ἀφῃρῆσθαί γε τοῦτο ἀτυχήσαντα τῶν παρ' ὑμῖν ὑπελάμβανον· συμβουλεύειν δὲ, καὶ πολυπραγμονεῖν, οὐ μικρᾶς ἔμοιγε ἀκρασίας ἐφαίνετο ἔργον εἶναι, δεδωκότι τηλικαύτην δίκην τοῦ πολιτεύεσθαι, πλὴν, εἴ τι δέοι, καλούντων ὑμῶν. Ἄλλως δὲ μηδὲ ῥᾴδιά τισι τῶν ἐπιτηδείων, οὐχ ὅτι πόλει, συμβουλεύειν, ἃ προσήκει, ᾠόμην· ὑμῖν τε ἑώρων ἄλλους εἶναι καὶ λέγειν καὶ πράττειν δυναμένους τὰ κοινά· κατέλιπον γὰρ οὐκ ὀλίγους. Ἐπεὶ δὲ οἱ μὲν τεθνᾶσι, πολλοὶ δὲ

LETTRE ONZIÈME.

J'ai déjà dit que je croyais les deux dernières lettres supposées. Dans les lettres précédentes, Eschine s'annonce comme un philosophe aimable, qui n'est pas insensible à sa disgrâce, mais qui la supporte avec assez de patience. Il n'est pas croyable que, satisfait de la vie douce et paisible qu'il menait dans son exil, il soit sorti de sa tranquillité pour se mêler encore du gouvernement, et pour se mesurer de nouveau avec un puissant adversaire. Il y a toute apparence que quelque habile écrivain, qui avait étudié son style, et qui aimait sa façon d'écrire et de penser, s'est amusé à composer deux lettres en réponse aux deux premières de Démosthène. Dans l'une, il représente Eschine partisan et avocat de la paix, comme il l'avait toujours été, exhortant les Athéniens à rester tranquilles, à ne pas troubler leur repos par de vains projets d'ambition, à ne pas exposer à une ruine totale une ville déjà si affaiblie; dans l'autre, le même Eschine justifie son administration, par l'exposé de toute sa conduite lorsqu'il était ministre, et sur tout depuis qu'il est exilé. Il excite les Athéniens, par des sentimens de compassion et d'honneur, à le rappeler, à lui rendre une patrie dont il ne mérite pas d'être privé. Il est des endroits, dans la dernière lettre, qui prouvent invinciblement qu'elle est supposée. D'après les discours d'Eschine qui précèdent, sa mère, si elle vivait encore, devait avoir plus de cent ans, ses fils devaient être d'un certain âge : la lettre dit, en termes formels, que sa mère n'était âgée que de soixante-treize ans; que ses fils étaient fort jeunes. Quoi qu'il en soit, les deux lettres ne sont pas sans mérite; je les ai traduites avec soin. Comme le texte en est fort altéré, j'ai eu assez de peine à tirer par-tout un sens bien clair et bien net.

AU SÉNAT ET AU PEUPLE D'ATHÈNES :

J'ai déjà pensé à vous écrire sur plusieurs objets qui me sont venus à l'esprit, ne croyant pas que mes malheurs dussent me priver de cette liberté; ce qui m'a retenu, c'est qu'il me semblait qu'après avoir été puni si grièvement de m'être occupé des affaires de l'état, ce serait de ma part une grande indiscrétion de m'en occuper encore, et de vous donner des conseils, à moins que vous ne m'y invitassiez dans quelque circonstance. Je sentais, d'ailleurs, qu'il n'était pas même facile de conseiller des amis, loin qu'il le soit de conseiller tout un peuple. Je voyais enfin que vous aviez d'autres citoyens en état de parler et d'agir ; et j'en avais laissé un assez grand nombre. Mais puisque par la mort des uns, et par la disgrâce des autres sem-

blable à la mienne, la ville éprouve une disette de ministres; puisque, suivant ce qu'on me rapporte, ceux qui sont présens cherchent à troubler l'état par leurs discours, et même ceux qui sont absens, par leurs lettres, je me suis hasardé à vous exposer aussi par lettres, seule manière dont je le puis, ce que je pense être avantageux à la république.

Si maintenant encore mes ennemis prétendent que je suis partisan des Macédoniens, et si quelques-uns m'accusent de nouveau, en mon absence, d'avoir prévariqué dans mes ambassades, ou d'avoir trahi la Grèce, je suis prêt, s'ils le veulent, à m'exiler même de Rhodes et de tout le pays des Grecs, et je me retirerai dans les états du roi de Perse. Personne, néanmoins, ne me reprochera d'avoir jamais été partisan des Perses, et Démosthène moins que tout autre. Mais dans ce pays même, je ne cesserai de vous écrire ce qui me semblera conforme à vos intérêts, dans le dessein, non de flatter vos goûts, ainsi que font quelques-uns, mais de vous donner librement des avis. Car, sachez que certains ministres qui veulent paraître vous reprendre, et non vous flatter, ambitionnent surtout de vous plaire, choisissant le rôle d'adulateur le plus subtil, celui qui se cache sous une apparence de franchise. C'est-là, en effet, la manière la plus adroite de flatter le peuple et les chefs. Lorsque j'étais, en quelque sorte, vivant pour ma patrie, j'ai vu de vos ministres suivre ce système;

υχήκασιν, ὥσπερ ἐγὼ, περιέστηκε δὲ ἡ πόλις εἰς ιμίαν τῶν πολιτευομένων, ἀκούω δὲ τοὺς μὲν αὐ- ῦ παρόντας, τοὺς δὲ καὶ δι' ἐπιστολῶν κινεῖν τι ῶν τῆς πόλεως πραγμάτων, ἕτοιμος ἤδη τὰ δο- ῦντα τῇ πόλει συμφέρειν, ὡς μόνως ἔξεστί μοι, ' ἐπιστολῶν λέγειν.

Εἰ δὲ καὶ νῦν τὰ Μακεδόνων φρονεῖν ἐροῦσί με, ϗ αραπρεσβείας πάλιν γράφονταί τινες ἀπόντα με, προδοσίαν τῆς Ἑλλάδος, ἕτοιμος ἤδη καὶ Ῥόδου ι γῆς ἁπάσης Ἑλληνίδος πρόσω φεύγειν, ἐὰν ύλωνται, καὶ πρὸς τὸν ἐν Πέρσαις ἄπειμι καὶ ήδοις βασιλέα. Καίτοι τὰ Περσῶν γε ϗ Μήδων δεὶς ἔφη μέ ποτε φρονεῖν, καὶ πάντων ἥκιστα ημοσθένης. Ἀλλ' οὐδ' ἐκεῖθεν παύσομαι γράφων, τῇ πόλει δόξω συμφέρειν, οὐ χαρίζεσθαι μέλλων ῖν, ὥσπερ ἄλλοι τινὲς, ἀλλ' ἐλευθέρως νουθετεῖν. ῦ γὰρ εἰδέναι χρὴ, ὅτι τῶν πολιτευομένων οἱ ᾶλλον ἐπιπλήττειν ἢ χαρίζεσθαι θέλοντες ὑμῖν οκεῖν, οὗτοι καὶ μάλιστα πρὸς ἡδονὴν λέγουσι, ἰν ὑπὸ προσχήματι παῤῥησίας ὁδὸν τοῦ κολα- ύειν ἑλόμενοι. Καὶ γὰρ αὕτη τίς ἐστι του χαρί- εσθαι πολίταις καὶ ἡγεμόσι πολὺ κακουργοτέρα ροαίρεσις· ἣν βαδίζοντές τινες Ἀθήνησι, ϗ περιόντος

ἐμοῦ παρ' ὑμῖν (οὕτω γάρ με χρὴ λέγειν), καὶ νῦν, ὅσον ἐφ' ὑμῖν, τεθνεῶτος, αἰτιῶνται μὲν ὑμῶν τὴν ὀλιγωρίαν, ὡς οὐκ ἐθελόντων ἄρχειν τῆς Ἑλλάδος, προτρέπονται δὲ ἐπὶ τὴν ἡγεμονίαν, ὡς δυναμένους. Ὑμεῖς δὲ, μετὰ τοῦ δοκεῖν ἀργοὶ γεγονέναι, δύνασθαι τῶν Ἑλλήνων ἄρχειν νομίζεσθαι θέλετε μᾶλλον, ἢ, μετὰ τοῦ μένειν ὑμῶν τὰς προθυμίας, ἐνδεῖσθαι τῆς δυνάμεως.

Πυνθάνομαι γὰρ, τελευτήσαντος Ἀλεξάνδρου, προτρέπειν τινὰς ὑμᾶς καινοτέρων ἅπτεσθαι πραγμάτων· ἐγὼ δὲ βουλοίμην ἂν ταῦτα συμβουλεύειν ὑμῖν, μετὰ τοῦ ταῦτα συμφέρειν. Οὐ γὰρ ἠγνόουν, μὰ τὸν Δία καὶ τοὺς ἄλλους θεοὺς, ὅτι λαμπρόν ἐστι τὸ τοῖς μὲν Βαρβάροις ἀεὶ πολεμεῖν, τοὺς δὲ Ἕλληνας ἐλευθεροῦν, καὶ ταῦτά γε καὶ τοὺς πατέρας ἡμῶν προελομένους· ἀλλ' εἰς μὲν τὸ βούλεσθαι τὰ κράτιστα, τὴν γνώμην ἱκανὴν οὖσαν, εἰς δὲ τὸ δύνασθαι, καὶ τύχης ἀγαθῆς ὑμᾶς δεομένους. Προσήκειν οὖν μεμνῆσθαι καὶ ὑμᾶς ὑπελάμβανον, ὅτι Ἀθηναίοις μὲν ἐπιστέλλομεν, Ἀθηναίοις δὲ, οὐκ ἐν οἷς Θεμιστοκλῆς ἐπολιτεύσατο, ἀλλ' οἳ τὰς μὲν γνώμας ἐκείνων οὐ χείρους εἰσὶ, τὰς δὲ πρὸς τοὺς πολέμους ἀφορμὰς οὐχ ὁμοίας ἔχουσιν. Ἐπεὶ δότωσαν μὲν ἡμῖν τριακοσίας τριήρεις οἱ τὰ

maintenant que je suis mort pour elle, autant qu'il est en vous, il en est encore qui n'y sont que trop fidèles. Ils vous reprochent, comme une lâcheté, de ne pas chercher à commander dans la Grèce, et veulent que vous aspiriez à la prééminence, comme si vous pouviez y parvenir. Mais il vaut mieux pour vous, selon moi, que, paraissant moins actifs et moins ardens, on vous croie capables de commander aux Grecs, que de montrer votre impuissance par une ardeur inquiète.

J'apprends que, depuis la mort d'Alexandre, on vous excite à faire des mouvemens pour changer la face des affaires. S'il eût été de votre avantage de vous donner ce conseil, je vous l'eusse donné bien volontiers. Je n'ignorais pas, j'en atteste Jupiter et les autres dieux, qu'il est beau de combattre sans cesse contre les Barbares, et de mettre les Grecs en liberté, que c'était le système de nos ancêtres. Mais je voyais que, si nous avons assez de courage pour prendre les plus belles résolutions, les forces et la fortune nous manquent pour les exécuter. Je croyais donc que vous deviez vous rappeler que, si j'écris aux Athéniens, ce n'est pas aux Athéniens que gouvernait Thémistocle, mais à leurs descendans, qui, sans leur être inférieurs en courage, n'ont pas les mêmes ressources pour la guerre. Que ceux qui nous proposent des entreprises dignes de la Grèce, nous donnent trois

cents vaisseaux, trente mille talens d'argent et trois mille talens d'or [15]; qu'ils nous donnent un pareil nombre de jeunes gens robustes et aguerris; et alors qu'ils s'abstiennent de nous donner des conseils; car nous saurons par nous-mêmes ce que nous devons faire, quand nous pourrons faire ce que nous aurons résolu. Qu'ils ne nous amusent pas de vains discours, et de louanges inutiles données à nos ancêtres et à notre pays, répétant sans cesse que nos aïeux sont nés dans le pays, et pour le pays, et que des dieux ont été jugés dans les tribunaux d'Athènes. Demandez-leur à quoi a servi aux Athéniens, dans la bataille de Chéronée, que Mars ait plaidé contre Neptune, pour Halirrhothius [16], devant l'Aréopage. Sommes-nous en état de combattre contre Antipater, ou contre tout autre prince de Macédoine? Voilà ce qu'il faut examiner; et, si nous le sommes, prenons sur-le-champ les armes, et délivrons les Grecs avec l'aide de la fortune. Mais si, nous aveuglant sur notre faiblesse et cédant à la flatterie, nous essuyons une défaite, n'ajouterons-nous pas aux malheurs où nous serons tombés, celui de passer pour en avoir été nous-mêmes la cause; ce qui seul rend inconsolable dans les maux? Il est de la sagesse d'une république comme d'un particulier, de délibérer sur ce qu'ils doivent faire actuellement, d'après leurs ressources actuelles. Oui, dans les entreprises, mesurer sa hardiesse sur la puissance qu'on a eue jadis et qu'on n'a plus, c'est comme

τῆς Ἑλλάδος ἄξια γράφοντες ἡμῖν· δότωσαν δὲ τρισμύρια τάλαντα ἀργυρίου, καὶ χρυσίου ἀπέφθου τρισχίλια· δότωσαν δὲ ἀνδρῶν ἐν ἥβῃ, νέων, τοσοῦτον πλῆθος, ἤδη γεγυμνασμένων ἐν ὅπλοις· καὶ μηκέτι συμβουλευέτωσαν· αὐτοὶ γὰρ εἰδήσομεν ἃ χρὴ πράττειν, δυνάμενοι τὰ δόξαντα πράττειν· μηδὲ ῥαψῳδείτωσαν, μάτην ἐπαινοῦντες ἡμῶν τοὺς προγόνους τε καὶ τὴν χώραν, ὅτι ἐγένοντο ἐν αὐτῇ, καὶ ὑπὲρ αὐτῆς εἰσεγένοντο ἐν αὐτῇ οἱ θεοί· ἐπεὶ πύθεσθε αὐτῶν τί ἐν τῇ περὶ Χαιρώνειαν μάχῃ τὴν πόλιν ὤνησε τῶν Ἀθηναίων, ὅτι Ἄρης πρὸς Ποσειδῶνα ὑπὲρ Ἁλιῤῥοθίου ἐν Ἀρείῳ Πάγῳ ἐκρίθη. Ἀλλ᾽ εἰ πρὸς Ἀντίπατρον, ἢ ὅστις ἄλλος Μακεδόνων βασιλεὺς, ἱκανοί ἐσμεν ἀγωνίσασθαι, τοῦτο χρὴ σκοπεῖν· κἂν μὲν ἱκανοὶ ὦμεν, ἀγαθῇ τύχῃ ἀναλαβόντες ὅπλα, εὐθέως ἐλευθεροῦμεν τοὺς Ἕλληνας· εἰ δὲ τούτου μὲν ὀλιγωρήσομεν, κολακευόμενοι δὲ ἡττηθησόμεθα, πῶς οὐ, μετὰ τοῦ δοκεῖν ἑαυτοῖς αἴτιοι γεγονέναι τῶν συμφορῶν (ὃ μόνον οὐδὲ παραμυθίαν ἔχει τοῖς κακῶς πράττουσιν), ἀτυχήσομεν; Ἔστι δὲ καὶ πόλεως καὶ ἀνδρὸς εὖ φρονοῦντος ἔργον δεῖν πρὸς τὰς παρούσας ἀφορμὰς ὑπὲρ τῶν παρόντων βουλεύσασθαι· τὸ δὲ, τὴν μὲν τόλμαν εἰς τὰ πράγματα, οἷς ἐπιχειρῆτε, ἐκ τῆς πρόσθεν ἰσχύος ἔχειν, τὴν δὲ ἰσχὺν πάλαι ποτ᾽ ἐσχηκέναι μεγάλην, ὅμοιόν γε φαίνεται, ὥσπερ ἂν

εἴ τις, Ὀλυμπιάσι νικήσας πολλάκις, ὕστερον, γέρων ὤν, ἀπογράφοιτο ἔτι, καὶ προκαλοῖτο τοὺς ἀντιπάλους, ἀναμιμνησκόμενος ἧς ἔσχηκεν, οὐ τῆς παρούσης, δυνάμεως.

Ἄξιον δὲ καὶ ἃ λέγειν αὐτοὺς πυνθάνομαι λογίσασθαι μεθ' ὑμῶν, ὡς καινὰ καὶ θαυμαστά, ὅσον εἰς ἃ βούλονται τῇ πράξει συλλαβεῖν δυνάμενα. Φάσκουσι γὰρ δεῖν ὑμᾶς ὁμονοεῖν, ὥσπερ ὑμᾶς οὐκ ἐπισταμένους, ὅτι τοῦτο μὲν πάσῃ πόλει, καὶ πολεμεῖν καὶ εἰρηνεύειν βουλομένῃ, κράτιστόν ἐστιν. Ἡμᾶς δὲ οὐ τοῦτο δεῖ σκοπεῖν, εἰ ὁμονοητέον πολεμοῦσιν· ὁμονοητέον γὰρ καὶ πολεμοῦσι, καὶ μὴ, παντὸς ἕνεκα· ἀλλ' εἰ βουλομένοις πολεμεῖν καὶ ὁμονοεῖν, ὡς ἴσμεν ἅπαντες, αὐτάρκης ἐστὶν ἡ δύναμις. Ἕως δ' ἂν μήτε συστρατείας πολεμοῦντες ἔξομεν, μήτε χρημάτων πόρους δεικνύωσιν, ἀλλὰ τὴν Ἀθηνᾶν ἔγγυον διδῶσι τοῦ πολέμου, μηδὲν διαφέρειν αὐτοὺς αὐτίκα νομίσομεν. Ἀλλ' ἐκεῖνον μὲν, ὥσπερ ἦν ἄξιος, παραπλὴξ τὴν διάνοιαν ὤν, κατελύσατε· εἰκότως· τούτοις δὲ

si un homme qui a vaincu souvent aux jeux olympiques, devenu vieux, se faisait encore inscrire, et que, provoquant ses adversaires, il leur vantât, non les forces qu'il a maintenant, mais celles qu'il a eues par le passé.

Il est à propos aussi que vous réfléchissiez sur ce que disent certains orateurs, comme quelque chose de rare, et qui peut contribuer merveilleusement à la réussite de leurs conseils. Ils disent donc que vous devez être unis entre vous, comme si vous ignoriez que c'est-là le mieux pour toute république, soit qu'elle veuille faire la guerre, ou rester en paix. Il ne s'agit pas d'examiner si nous devons être unis pour faire la guerre; car nous devons l'être, soit que nous la fassions, ou que nous ne la fassions pas, à toutes sortes d'égards; mais si nous aurons des forces suffisantes, en supposant que nous soyons disposés à la faire, et à ramener parmi nous la concorde, comme nous devons la ramener. Tant qu'on ne nous montrera point les alliances et les fonds dont nous serons munis, si nous entreprenons la guerre, et que l'on se contentera de nous donner Minerve pour garant de notre entreprise, nous regarderons ceux qui nous la conseilleront, comme des téméraires et des imprudens. Aussi n'avez-vous fait aucun cas, et avec raison, des discours de celui qui vous conseillait de reprendre les armes; ils ont été rejetés, comme méritaient de l'être les discours d'un insensé. Ces gens-

là ne sont point satisfaits de n'être pas punis pour imaginer des conseils aussi absurdes, et pour ne pas même nous laisser jouir de ce qui nous reste; ils vont jusqu'à envier ce reste aux citoyens raisonnables, et ils n'auront point de repos, qu'à l'exemple des Thébains, ils n'aient fait, par leur administration, détruire notre ville, et changer notre sol en pâturages. Si nos affaires sont en mauvais état, est-ce une raison pour négliger les moyens d'empêcher qu'elles n'éprouvent un dépérissement absolu?

ἀπόχρη τὸ μηδὲν παθεῖν κακὸν, παραδόξους λόγους μελετῶσι, καὶ μηδὲ λείψανον ἐῶσιν ὑμῖν τι τῶν πραγμάτων· ἀλλὰ καὶ τούτων φθονοῦσι πράττειν ἃ δεῖ βουλομένοις, ἕως ἂν τὸ Θηβαίων πολιτεύσωνται πολίτευμα, μηλόβοτον ἡμῶν γενέσθαι τὴν χώραν, καὶ κατασκαφῆναι τὴν πόλιν ἀναγκάσαντες. Οὐ γὰρ, εἰ κακῶς ἔχει τὰ πράγματα, διὰ τοῦτο μηδὲν, ὅπως μὴ χεῖρον ἕξει, φροντιστέον.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ ΔΩΔΕΚΑΤΗ.

ΤΗΙ ΒΟΥΛΗΙ ΚΑΙ ΤΩΙ ΔΗΜΩΙ ΤΩΝ ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

ΕΓΩ προσῆλθον τῷ πολιτεύεσθαι, γεγονὼς ἔτη τρία καὶ τριάκοντα, μὰ Δί', οὐ τριταγωνιστεῖν μαθὼν, ὡς Δημοσθένης ἔλεγεν, ἀλλὰ καὶ γράφειν ἐλευθερίως, καὶ παιδείας φροντίσας τὰ μέτρια, καὶ λόγους, οἵους λέγειν ἐν Ἀθήναις ἔπρεπε· καὶ τούτους οὐκ εἰς συκοφαντίαν γυμνάσας, οὐδέ τινι τῶν πολιτῶν δίκην δικασάμενος εὑρεθήσομαι, λαβὼν ἀργύριον, οὐδὲ ὕβρεις ἀποδόμενος, ἀλλ' οὐδὲ ὑβρισθεὶς ὅλως, οὐδὲ ἀφορμὴν προπηλακισμοῦ παρασχὼν, οὐδὲ εἰς δίκην τινὰ τῶν πολιτῶν καταστήσας, ἔξω Τιμάρχου μόνου. Καὶ οὐκ ἀλαζονεύομαι πρὸς ὑμᾶς, ὡς, πολλὰ πάνυ λαβεῖν ἐξόν μοι χρήματα, μὴ λαβὼν, ἀλλ', ὡς ἦν προσῆκον, δίκην κατὰ τοὺς νόμους λαβών. Καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν Κτησιφῶντα, πολλὰ μὲν ὑπ' αὐτοῦ παθὼν, πολλὰ δὲ ὑπὸ Δημοσθένους, παρανόμων ἐγραψάμην, δικαιοτάτην, ὦ θεοί, γραφήν. Καὶ οὐδὲν θαυμαστὸν, εἰ καὶ τῶν νόμων τῶν ὑμετέρων, καὶ τῶν ἐμῶν λόγων ἡ Δημοσθένους δεινότης κρείσσων ἐγένετο. Ἐφάνη δὲ ἴσως, ἐφ' οἷς κατηγορήθην πρότερον ὑπὸ Δημοσθένους, πολὺ μείζοσι δηλονότι τούτων οὖσι, δι' ἃ νῦν ἐξε-

LETTRE DOUZIÈME.

AU SÉNAT ET AU PEUPLE D'ATHÈNES.

: suis entré dans les affaires à l'âge de trente-
is ans, non pas, certes, après m'être exercé à
ier les troisièmes rôles, comme Démosthène me
reproche, mais l'esprit suffisamment cultivé,
étant appliqué à n'écrire que sur des sujets hon-
es, et à ne composer que des discours tels qu'il
ivenait dans Athènes. On ne verra pas que ja-
is j'aie écrit ou parlé pour inquiéter personne,
que, pour de l'argent, j'aie suscité des procès à
seul particulier; on ne verra pas que j'aie tra-
ié d'injures, que j'aie fourni sujet de m'outrager,
ır en tirer profit [17]; qu'enfin j'aie cité en jus-
d'autre citoyen que Timarque; et ce dont je
glorifie, ce n'est pas d'avoir refusé les sommes
sidérables qui m'étaient offertes, mais d'avoir
subir à un coupable la peine qu'il méritait.
ès cela, j'ai accusé d'infraction de lois Ctési-
n, qui m'avait fait beaucoup de mal, aussi bien
Démosthène. J'étais fondé dans mes poursuites,
atteste les dieux; mais il n'est pas étonnant
l'éloquence de Démosthène ait prévalu sur vos
et sur mes discours. Une preuve, peut-être
moins forte qu'évidente, que je me suis bien
luit dans le ministère, c'est qu'ayant été ac-

cusé auparavant, par le même Démosthène, sur des délits beaucoup plus graves que ceux pour lesquels je suis exilé, je n'ai pas été condamné, quoique accusé par un tel orateur.

Depuis la disgrâce que j'éprouve, il me semble que j'ai été parfaitement connu, non-seulement de vous, mais encore de tous les Grecs. Qui ne sait, en effet, qu'il en est des exilés comme des morts? C'est surtout lorsqu'ils ont disparu de leur ville, que l'on connaît leur caractère et leurs mœurs, ce qu'ils avaient caché se dévoilant alors, et leurs ennemis les attaquant à découvert, sans qu'ils puissent se défendre. Ceux qui ont été exilés parce qu'on leur reprochait de travailler uniquement pour les ennemis de l'état, et de leur être dévoués, manifestent leur naturel et leur système politique. Ils paraissent clairement ce qu'ils sont, par la manière dont ils supportent leur disgrâce, et dont ils se conduisent envers leur patrie. Moi, par exemple, qui ai livré ma patrie à Philippe, qui ai prévariqué contre Athènes, dans mon ambassade, qui faisais ma cour aux Macédoniens, obligé de partir en exil, ne devais-je pas me retirer auprès d'Alexandre, pour recevoir de lui la récompense de mes services, et pour l'engager à s'occuper de mes intérêts? Je voyais Demade posséder des fermes dans la Béotie, labourer des terres avec vingt charrues, et se servir de vases d'or. Je voyais Hégémon et Callimédon, l'un à Pella et l'autre à Berrhée,

πεσον, οὐ μικρὸν εἰς ὑμᾶς δεῖγμα τοῦτο τοῦ καλῶς ἐμὲ πεπολιτεῦσθαι νομίζειν, ὅτι οὐδὲ Δημοσθένους κατηγοροῦντος ἑάλων.

Μετὰ δὲ ταύτην τὴν συμφορὰν, καὶ τέλεον καταφανῆ πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν, οὐχ ὅπως μόνοις ὑμῖν, ἐμαυτὸν οἴομαι γεγονέναι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν, ὅτι ἀποθανόντες οἱ ἄνθρωποι, οὕτω καὶ φεύγοντες ἐκ τῶν πατρίδων, τότε δὴ καὶ μάλιστα τίνες καὶ ὁποῖοι τοὺς τρόπους ἐγένοντο, διαδείκνυνται; καὶ γὰρ ἃ συνέκρυπτον αὐτοὶ πρότερον, ἐκ μέσου γενομένων, ἀναφαίνεται καθαρῶς· αἰτιᾶται γὰρ πολὺ μᾶλλον τῶν ἐχθρῶν ἕκαστος αὐτοὺς οὐδὲν ἀντειπεῖν δυναμένους· οἱ δὲ δὴ φεύγοντες ἐπὶ τοιαύταις αἰτίαις, ὡς τὰ τῶν πολεμίων ἀεὶ προαιρούμενοι καὶ παντελῶς, δεικνύουσι καὶ τοὺς τρόπους καὶ τὰς ἐν τῷ πολιτεύεσθαι γενομένας αὐτοῖς γνώμας καταφανεῖς. Καὶ γὰρ ὅπως φέρουσι τὰς συμφορὰς, καὶ ὡς διάκεινται πρὸς τὰς ἑαυτῶν πατρίδας, ἐξετάζονται σαφῶς. Ἆρ' οὖν, ὡς ϗ Φιλίππῳ προδοὺς τὴν ἐμαυτοῦ πατρίδα, ϗ παραπρεσβεύσας τοιαῦτα κατὰ τῆς πόλεως, ὡς δῆθεν θεραπεύσας Μακεδόνας, ἐπειδὴ τάχιστα φεύγων παρ' ὑμῶν ᾠχόμην, πρὸς Ἀλέξανδρον ἀπηλλάγην, χάριν τε ὧν παρεσχόμην αὐτῷ κομιούμενος, καὶ προμηθείας δηλονότι τευξόμενος παρ' αὐτῷ; καὶ οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐχ ἑώρων τὰ μὲν ἐν Βοιωτίᾳ πανδοκεῖα Δημάδην ἔχοντα, καὶ χωρία ζευγῶν εἴκοσιν ἀροῦντα, καὶ χρυσᾶς ἔχοντα φιάλας, Ἡγήμονα δὲ καὶ Καλλιμέδοντα, τὸν μὲν ἐν Πέλλῃ, τὸν δὲ

ἐν Βεῤῥοίᾳ, καὶ δωρεὰς ἅμα εἰληφότας, καὶ γυναῖκας εὐπρεπεστάτας γεγαμηκότας. Καὶ μὴν οὐδὲ πρὸς Θηβαίους, οὐδ' εἰς Θετταλίαν ᾠχόμην παρ' ὑμῶν, οὐδὲ πρὸς ἄλλους τινὰς, παρ' οἷς ἢ λοιδορεῖν ἔδει με τὴν πατρίδα τὴν ἐμὴν, ἢ λοιδορουμένης αὐτῆς ἀκούειν, ἀλλ' εἰς Ῥόδον ἀφικόμην, οὔτε, μὰ τὸν Δία, δυσμενῶν ὑμῖν, οὔτ' ἄλλως φιλαπεχθημόνων ἀνθρώπων πόλιν. Τὸ μὲν γὰρ ἄγχιστα τῆς ἑαυτῶν πατρίδος ἑστάναι, κατειρωνευομένων ἔμοιγε τῆς συμφορᾶς εἶναι μᾶλλον, ἢ στεργόντων ἐδόκει τὴν πόλιν· τὸν δὲ ὄντως στέργοντα τὴν ἑαυτοῦ πόλιν ὡς ποῤῥωτάτω μᾶλλον αὐτῆς ἐχρῆν ἀπιέναι, καὶ μηδὲν ἐν τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑπόμνημα ἔχειν, ὃ τὴν γνώμην ἀμύξει.

Καὶ γὰρ οὐδὲ ἐνταῦθα μείνας, ἐν Ῥόδῳ, φανείην ἄν· ἀλλὰ, τῆς περαίας ἑλόμενός τι μικρὸν φρούριον, Ἄμμον, κἀνταῦθα πριάμενος χωρία τοσούτων ταλάντων, δυοῖν, ὅσων εἰκὸς ἦν τὸν Φιλίππου μὲν πρότερον, εἶτ' Ἀλεξάνδρου μισθωτὸν ὕστερον γενόμενον, καὶ Φωκεῖς προδόντα καὶ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίαν Μακεδόσι, κάθημαι μεθ' ἑπτὰ θεραπόντων ἐνταῦθα, καὶ δυοῖν μόνοιν γνωρίμων, καὶ τῆς μητρὸς, ἣ, τρίτον ἔχουσα καὶ ἑβδομηκοστὸν ἔτος, ἔπλευσε σὺν ἐμοὶ, μεθέξουσα τῆς δι' ὑμᾶς μοι συμφορᾶς γενομένης, καὶ μετὰ γυναικὸς, ἣ συνεξέπεσέ μοι, κωλύοντος αὐτὴν τοῦ πατρὸς, καὶ

être comblés de présens, et mariés à des femmes de la première distinction. Je n'ai pas non plus choisi ma retraite en Thessalie, ni chez les Thébains, ni chez d'autres peuples parmi lesquels il aurait fallu décrier ma patrie, ou l'entendre décrier. Mais je me suis réfugié à Rhodes, dont les habitans sont d'un caractère paisible, et ne sont pas assurément mal intentionnés pour vous. Je trouve que se tenir si près de sa ville, est plutôt éluder sa disgrâce que chérir sa patrie. On doit, au contraire, s'en éloigner le plus qu'il est possible, afin de n'avoir sous les yeux aucun objet qui renouvelle sa douleur.

Je ne suis pas même resté à Rhodes; mais, choisissant dans les environs, pour y fixer mon séjour, un petit château nommé *les Sablons*, j'y ai acheté une terre deux talens. C'était, sans doute, le prix que devait y mettre un homme qui a été successivement pensionnaire de Philippe et d'Alexandre, et qui a livré aux Macédoniens la Phocide et la liberté des Grecs. J'ai avec moi sept esclaves et deux amis, et ma mère, qui, âgée de soixante et treize ans, a voulu me suivre et partager ma disgrâce. Ma femme, elle-même, m'a accompagné dans mon exil, quoique son père la retînt, et que les lois, peut-être,

l'obligeassent de rester; elle m'a suivi, plus fidèle aux mœurs dc la ville, que docile à ses lois [18]. J'ai emmené aussi mes trois enfans, qui ne connaissent pas encore leur infortune, et ne savent pas quelle patrie leur ont donnée les dieux en naissant, quelle patrie ils ont perdue presque aussitôt qu'ils sont nés. Des hommes de Béotie et d'Etolie vous envoient donc leurs enfans pour profiter de l'éducation qu'on reçoit chez vous : et les fils d'un père qui ne doit pas au peuple le titre d'Athénien, d'un père qui n'a été condamné pour aucun délit honteux, sont privés d'un avantage dont ils devaient jouir naturellement, exilés à l'âge le plus tendre, élevés dans l'indigence, dans un abandon total, dans l'exil de leur père! Démosthène vous a écrit pour les fils de Lycurgue; il vous a priés, et avec justice, de leur remettre la somme à laquelle leur père a été condamné; et vous, comme il convenait à des Athéniens, touchés pour eux de compassion, vous leur avez fait grâce; car c'est votre coutume de revenir aussi facilement à l'indulgence, que vous vous êtes portés à la rigueur. Et je ne vous fléchirais pas pour mes enfans, lorsque je vous demande qu'ils ne soient pas élevés comme des orphelins et comme des exilés, eux qui ne sont pas coupables, puisqu'ils sont enfans; eux qui, sans avoir été condamnés, souffrent toutes les peines de ceux qui ont été condamnés! Songerez-vous à moi lorsque je ne serai plus? et serez-

μένειν ἴσως ἀναγκαζόντων τῶν νόμων, τὸν τρόπον τῆς πόλεως μᾶλλον, ἢ τοὺς νόμους, ἐπισταμένη, καὶ μετὰ τριῶν παίδων οὐδέπω καὶ νῦν τῆς ἑαυτῶν συμφορᾶς ἐπαισθομένων, οὐδὲ ὁποίαν αὐτοῖς ὁ θεὸς ἔδωκε γινομένοις πατρίδα τὴν Ἀθηναίων πόλιν, ὁποίαν δ' εὐθέως γενομένων ἀφήρηται πάλιν. Καὶ ἕτεροι μὲν, ὡς ἔοικε, τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, τοὺς ἢ ἐν Βοιωτίᾳ γεννηθέντας, ἢ ἐν Αἰτωλίᾳ, πρὸς ὑμᾶς πέμπουσι τῆς αὐτόθι παιδείας μεθέξοντας· οἷς δὲ ταῦτα παρὰ τῆς φύσεως ὑπῆρξεν, οὐ δημοποιήτου πατρὸς οὖσιν, οὐδ' ἐπ' αἰτίαις αἰσχραῖς ἑαλωκότος, φεύγουσιν ἔτι νήπιοι, καὶ τρέφονται πένητες ἐν ἐρημίᾳ τε καὶ φυγῇ πατρῴᾳ. Καὶ περὶ μὲν τῶν Λυκούργου παίδων Δημοσθένης ὑμῖν ἐπιστέλλει, καὶ δεῖται, καλῶς ποιῶν, χαρίζεσθαι τὸ πατρῷον αὐτοῖς ὄφλημα, καὶ ὑμεῖς οὐδὲν ἀλλ' ἢ Ἀθηναίων ἔργον, ἐλεήσαντες αὐτοὺς καὶ χαρισάμενοι, ἐποιήσατε· καὶ γὰρ ὀργίζεσθαι ῥᾳδίως ὑμῖν ἔθος ἐστὶ καὶ χαρίσασθαι πάλιν· ἐγὼ δὲ ὑπὲρ τῶν ἐμαυτοῦ παίδων οὐκ ἂν ὑμᾶς πείσαιμ' ἂν δεόμενος, ὥς μή μοι, μὴ μόνον ἐν ὀρφανίᾳ τραφῶσιν, ἀλλ' ὀρφανοὶ ἅμα καὶ φυγάδες ὄντες, οὔτε ἀδικήσαντες, παῖδες ὄντες, ἀλλ' οὐδὲ ἄλλως ἑαλωκότες, τὰ μέντοι τῶν ἑαλωκότων πάντα πεπονθότες! εἶτα, τελευτήσαντος ἀναμνησθῆτέ μου, καὶ χαρίσασθε τὰς δεήσεις,

νῦν οὐ προσέχοντες ἡμῖν. Ἀλλὰ γὰρ εἴξατε, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ πείσθητε, τὰ συνήθη ὑμῖν αὐτοῖς καὶ μέτρια ποιοῦντες. Οὐ γὰρ ἂν δὴ τῶν τρόπων ἀποσταίητε, καὶ καταλύσαιτε τὴν τῆς πόλεως δόξαν, ἣν ἐπὶ χρηστότητι μείζω καὶ φιλανθρωπίᾳ διὰ παντὸς ἔσχεν, ἢ ταῖς ἄλλαις πάσαις, ἢ πόλεσιν· οὐδ' ἂν Μελάνωπος ἰσχύσειε πλέον κωλύων ὑμᾶς μιμεῖσθαι τὴν ἑαυτῶν χρηστότητα καὶ φιλανθρωπίαν, ἢ παρακαλῶν· ἀλλ' οὐκ Αἰσχίνης, οὐδαμῶς, μὰ τοὺς θεούς· οὐ γὰρ αὐτάρκης, οὐδ' εὐπειθὴς πείθειν ἔγωγε τὴν πατρίδα τὴν ἐμήν, καὶ μάλιστα νῦν, ἐμαυτοῦ χάριν πείθειν δοκῶν· ἀλλ' ὁ τῆς πόλεως τρόπος, καὶ τὸ πάλαι ὑμῶν ὄνομα, καὶ τὸ τῶν προγόνων ἦθος, ᾧ ἀναγκαιότερον δήπουθεν, ἢ Μελανώπῳ καθ' ἡμῶν δεομένῳ, προσέχειν.

---

vous sensibles à des prières que vous n'écoutez pas aujourd'hui ? Laissez - vous toucher, Athéniens, laissez-vous fléchir, et usez, envers moi, de votre modération accoutumée. Craignez de démentir votre caractère, et de perdre la réputation de douceur dont vous avez joui, en tout tems, plus que tous les autres peuples. Que les conseils de Ménalope, qui vous empêche de suivre les mouvemens de votre bonté naturelle, ne l'emportent pas auprès de vous sur les exhortations que vous fait, non point, certes, Eschine, qui n'a ni assez de crédit, ni assez d'éloquence pour persuader sa patrie, surtout à présent que l'on s'imagine qu'il parle pour lui-même : non, ce n'est point Eschine qui vous exhorte, mais les mœurs d'Athènes, mais la gloire dont vous jouissez, mais l'usage de vos ancêtres, que vous devez, sans doute, écouter beaucoup plus que Ménalope, qui voudrait vous engager à vous déshonorer vous-mêmes.

NOTES

SUR LES LETTRES D'ESCHINE.

[1] Munychie était un port de l'Attique, où Diane avait un temple fameux. — *Céiens*, habitans de Cée, île de la mer Égée.

[2] L'histoire confirme cette particularité rapportée par Eschine : nous y voyons qu'il était défendu à Délos d'enterrer les morts dans l'île. — *L'Océan atlantique*. Suivant les anciens, cette mer était remplie de prodiges et de choses extraordinaires.

[3] *Psamathonte*, ville de Laconie. — *Athrone*. Je n'ai trouvé de ville de ce nom, ni dans Etienne, ni dans Strabon.

[4] Athènes avait alors bien de la peine à se défendre contre les Macédoniens, qui cherchaient à l'opprimer.

[5] Miltiade, connu par la victoire remportée à Marathon contre les Perses. Ses envieux le firent condamner à une amende de cinquante talens. Ne pouvant la payer, il fut mis en prison, et il y mourut, à la honte de sa patrie.

[6] Thucydide, Xénophon, Diodore de Sicile, et Pausanias, parlent aussi des Diagoras dans leurs histoires; les Diagoras étaient Rhodiens.

[7] Elien, au livre dixième de ses Histoires, raconte cette même anecdote, et nomme Phérénice, cette vieille femme que le scholiaste de Pindare appelle Aristopatire.

[8] Linde, Camire, et d'autres endroits voisins de Rhodes, étaient ce que nous appellerions la banlieue de cette ville.

[9] C'étaient sans doute des amis ou des parens d'Eschine, qui l'avaient accompagné dans son exil. — Plus bas, *Cothocides*, citoyens du bourg de Cothoce, dont était Eschine.

[10] En grec, *comme d'un chien enragé*. Platon, et Cicéron d'après Platon, qui citent ce trait de Sophocle, ne disent pas, *comme d'un chien enragé*, mais, *comme d'un maître dur et féroce*. J'ai préféré dans ma traduction la leçon de Platon. — Plus bas, *Halès* était un bourg de l'Attique.

[11] Je ne crois pas que ce Leptine soit le même que celui dont Démosthène attaque la loi, mais dont il paraît estimer et ménager la personne.

[12] On sait que les archontes étaient les principaux magistrats d'Athènes, qu'ils étaient au nombre de neuf, et que six d'entre eux se nommaient thesmothètes.

[13] C'est sans doute le Timarque contre lequel Eschine nous a laissé un discours, et qu'il fit condamner comme s'étant livré à des vices infâmes.

[14] Il y avait deux villes grecques de ce nom : Physque était aussi un des ports de Rhodes; il en est parlé dans Strabon et dans Etienne.

[15] En donnant au talent d'argent sa valeur ordinaire de mille écus, et au talent d'or celle de dix mille écus, la proportion de l'or à l'argent étant d'un à dix, trente mille talens d'argent font trente millions d'écus, trois mille talens d'or font également trente millions d'écus : soixante millions d'écus font les deux sommes réunies, sommes qui paraîtront sans doute exorbitantes.

[16] Halirrhothius, fils de Neptune, avait enlevé Alcippe, fille de Mars, qui, pour venger sa fille, tua le ravisseur. Ce fut pour ce meurtre qu'il fut cité devant l'Aréopage, où il fut jugé dans un conseil de douze dieux.

[17] Ainsi que Démosthène, qui, outragé par Midias et par d'autres, s'est accommodé moyennant des sommes d'argent. Il est facile d'apercevoir les autres allusions faites à Démosthène.

[18] Je ne sache pas qu'il y eût à Athènes, comme semble le supposer l'auteur de la lettre, des lois qui défendissent à la femme d'un homme exilé de le suivre dans son exil.



SOMMAIRE

DE LA HARANGUE D'ESCHINE

CONTRE TIMARQUE.

Démosthène avait entrepris d'accuser Eschine, et de lui faire rendre compte de son ambassade; il avait obtenu action, et Timarque s'était joint à lui pour le seconder. Avant que l'affaire fût portée en justice, Eschine voulant écarter un des accusateurs, prévient Timarque; il le poursuit juridiquement, comme n'ayant pas droit de parler en public, puisqu'il s'était prostitué lui-même, et qu'il avait dissipé son patrimoine. Je vais donner une courte analyse de sa harangue.

Dans son exorde, après avoir expliqué les motifs qui lui font accuser Timarque, Eschine montre que les lois, en général, conservent et maintiennent le gouvernement démocratique; que, quand on vit sous un tel gouvernement, on ne peut être trop attentif à les observer, et à punir ceux qui les violent. Il parle de l'exactitude des législateurs dans les lois de discipline; il annonce qu'en traitant de ces lois, il suivra dans son discours l'ordre qu'ils ont suivi, et qu'il opposera à ces lois les mœurs de Timarque, qui font avec elles un contraste énorme.

Ce discours est divisé en quatre parties : dans la première, l'orateur traite des lois de discipline; dans la seconde, il expose la conduite licencieuse de Timarque; dans la troisième, il réfute les raisons par lesquelles on pouvait le défendre, et tâche de rendre inutiles les artifices et les subtilités auxquels doivent recourir ses défenseurs; enfin, dans la quatrième, qui peut être regardée comme la péroraison, il exhorte les juges à être sévères dans une pareille cause.

La première partie, qui traite des lois de discipline, renferme trois sous-divisions, lois touchant les enfans, lois touchant les jeunes gens, lois touchant les autres citoyens, et surtout les orateurs. La seconde partie est subdivisée en deux : la manière dont Timarque s'est prostitué lui même; celle dont il a dissipé son patrimoine et les revenus de l'état. J'ai omis entièrement la première, comme renfermant des

détails qui auraient pu choquer des oreilles françaises. La troisième partie tombe principalement sur Démosthène. Eschine détruit toutes les raisons subtiles et artificieuses qu'il pouvait suggérer à l'accusé ; il l'attaque lui-même, et ne lui épargne ni les railleries ni les invectives. Il répond aussi à un des généraux d'Athènes, qui se disposait à défendre Timarque, et qui, entre autres moyens de défense, devait employer l'autorité des poëtes. A cette occasion, Eschine cite des vers d'Homère et d'Euripide, pour montrer quelle différence il y a entre un amour honnête et une passion criminelle. Enfin, et c'est le sujet de la quatrième partie, les juges doivent condamner Timarque et le diffamer pour l'intérêt de leurs enfans, pour qu'ils conservent la pureté de leurs mœurs ; ils doivent le condamner sans écouter ceux qui sollicitent pour lui, et qui ont intérêt qu'il soit absous, parce qu'ils sont les fauteurs ou les complices de ses désordres.

Ce discours a dû précéder, d'une ou deux années, les harangues sur la fausse ambassade, et par conséquent a dû être prononcé la première année de la CIX.e Olympiade, ou la quatrième de la CVIII.e.

Timarque fut condamné et diffamé, non-seulement par la sentence des juges, mais encore dans l'opinion de tous les citoyens. Son nom passa en proverbe, et on appela depuis *un Timarque* tout infâme débauché. On prétend qu'il ne put survivre à un tel déshonneur, et que, ne pouvant soutenir l'idée d'un pareil opprobre, il se donna lui-même la mort. Il n'est connu que par la harangue faite contre lui ; mais nous voyons, par le témoignage même de son accusateur, que c'était un homme important dans la république ; qu'il s'était élevé, par son éloquence, aux premières charges, et qu'il avait dejà rempli, quoique jeune, les principaux emplois.

J'ai balancé long-tems si je donnerais ce discours, dont l'objet est de poursuivre la condamnation d'un homme coupable de vices infâmes : mais comme il y a de grandes beautés et des choses curieuses, déterminé par mes propres réflexions et par celles de plusieurs personnes, je me suis hasardé à le donner, en supprimant, dans ma traduction, quelques détails qui pourraient souiller l'imagination, et offenser les oreilles chastes.

ΑΙΣΧΙΝΟΥ ΤΟΥ ΡΗΤΟΡΟΣ

ΚΑΤΑ

ΤΙΜΑΡΧΟΥ

ΛΟΓΟΣ.

ΟΥΔΕΝΑ πώποτε τῶν πολιτῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὔτε γραφὴν γραψάμενος, οὔτ' ἐν εὐθύναις λυπήσας, ἀλλ', ὡς ἔγωγε νομίζω, μέτριον ἐμαυτὸν πρὸς ἕκαστα τούτων παρεσχηκώς· ὁρῶν δὲ τήν τε πόλιν μεγάλα βλαπτομένην ὑπὸ Τιμάρχου τουτουὶ δημηγοροῦντος παρὰ τοὺς νόμους, καὶ αὐτὸς ἰδίᾳ συκοφαντούμενος· ὃν δὲ τρόπον, προϊόντος ἐπιδείξω τοῦ λόγου· ἕν τι τῶν αἰσχίστων ἡγησάμην εἶναι μὴ βοηθῆσαι τῇ τε πόλει πάσῃ, καὶ τοῖς νόμοις, καὶ ὑμῖν, καὶ ἐμαυτῷ. Εἰδὼς δὲ αὐτὸν ἔνοχον ὄντα οἷς ὀλίγῳ πρότερον ἠκούσατε ἀναγινώσκοντος τοῦ γραμματέως, ἐπήγγειλα αὐτῷ τὴν δοκιμασίαν ταυτηνί. Καὶ, ὡς ἔοικεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οἱ εἰωθότες λόγοι λέγεσθαι ἐπὶ τοῖς δημοσίοις ἀγῶσιν οὐκ εἰσὶ ψευδεῖς· αἱ γὰρ ἴδιαι ἔχθραι πολλὰ πάνυ τῶν κοινῶν ἐπανορθοῦνται. Τοῦ μὲν οὖν ὅλου ἀγῶνος φανήσεται οὔθ' ἡ πόλις αἰτία οὖσα Τιμάρχῳ, οὔθ' οἱ νόμοι, οὔθ' ὑμεῖς,

HARANGUE

D'ESCHINE

CONTRE TIMARQUE.

Je n'ai jamais accusé personne pour crime d'état, je n'ai inquiété personne dans la reddition des comptes; et je puis, Athéniens, me rendre à moi-même témoignage de ma modération à cet égard; mais quand je vois Timarque causer à l'état un insigne préjudice, en paraissant à la tribune malgré les lois; quand je suis attaqué personnellement par ses calomnies, ainsi que je vous le montrerai dans la suite du discours; j'aurais honte de ne pas venger l'état, les lois et les tribunaux, de ne pas me venger moi-même. C'est parce que je suis convaincu que Timarque est coupable des délits dont vous venez d'entendre la lecture [1], que je lui ai intenté cette accusation : et rien de plus vrai que ce qu'on dit ordinairement dans les causes publiques, que les inimitiés particulières sont la source de bien des réformes pour le gouvernement. En général, Timarque ne doit s'en prendre du procès qu'il subit, ni à l'état, ni aux lois, ni à ses juges, ni à

son accusateur; c'est lui-même qui se l'est attiré. Pour le punir des vices infâmes dont il a souillé sa jeunesse, les lois lui fermaient l'entrée de la tribune, et lui signifiaient un ordre qui, selon moi, n'était pas si dur, qui ne coûtait rien à suivre. Il pouvait encore, s'il eût été sage, m'épargner ses imputations calomnieuses.

Quoi qu'il en soit de ces premières idées, sur lesquelles il serait inutile de s'étendre, je passe à des réflexions qui, sans doute, vous ont déjà été faites par d'autres [2], mais qu'il est à propos de vous répéter à la tête de ce discours.

On convient qu'il est, parmi les peuples, trois sortes de gouvernemens : la monarchie, l'oligarchie, et la démocratie. Les deux premiers soumettent les hommes aux volontés de ceux qui commandent ; le troisième les assujettit à la loi. Ce sont les lois, vous le savez, qui, dans les démocraties, conservent les citoyens et le gouvernement; c'est la défiance et la force des armes qui font le salut des monarques et des chefs de l'oligarchie. L'oligarchie, et en général tout gouvernement où les hommes ne sont pas égaux, doit écarter quiconque, ne suivant de loi que la violence, cherche à renverser les états. Nous, dont le gouvernement est fondé sur les lois et sur l'égalité, nous devons craindre ceux même dont les discours ou la vie sont contraires aux lois. Notre force consiste à nous gouverner par de bonnes lois,

οὔτ' ἐγὼ, ἀλλ' αὐτὸς οὗτος ἑαυτῷ. Οἱ μὲν γὰρ νόμοι προεῖπον αὐτῷ, αἰσχρῶς βεβιωκότι, μὴ δημηγορεῖν· ἐπίταγμα, ὥς γε δὴ ἐγὼ κρίνω, οὐ χαλεπὸν ἐπιτάξαντες, ἀλλὰ καὶ πάνυ ῥᾴδιον· ἐμὲ δ' ἐξῆν αὐτῷ, εἰ ἐσωφρόνει, μὴ συκοφαντεῖν.

Περὶ μὲν οὖν τούτων μετρίως ἐλπίζω μοι προειρῆσθαι· οὐκ ἀγνοῶ δὲ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἃ μέλλω ἐν πρώτοις λέγειν, ὅτι φανεῖσθε καὶ ἑτέρων ἤδη πρότερον ἀκηκοότες· ἀλλά μοι δοκεῖ καιρὸς εἶναι, καὶ ἐμὲ νῦν πρὸς ὑμᾶς τῷ αὐτῷ τούτῳ λόγῳ χρῆσθαι.

Ὁμολογοῦνται γὰρ τρεῖς εἶναι πολιτεῖαι παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, τυραννὶς, καὶ ὀλιγαρχία, καὶ δημοκρατία. Διοικοῦνται δ' αἱ μὲν τυραννίδες καὶ αἱ ὀλιγαρχίαι τοῖς τρόποις τῶν ἐφεστηκότων, αἱ δὲ πόλεις αἱ δημοκρατούμεναι τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις. Εὖ δ' ἴστε, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅτι τὰ μὲν τῶν δημοκρατουμένων σώματα καὶ τὴν πολιτείαν οἱ νόμοι σώζουσι, τὰ δὲ τῶν τυράννων καὶ τῶν ὀλιγαρχιῶν ἀπιστία, καὶ ἡ μετὰ τῶν ὅπλων φρουρά. Φυλακτέον δὴ τοῖς μὲν ὀλιγαρχικοῖς, καὶ τοῖς τὴν ἄνισον πολιτείαν πολιτευομένοις, τοὺς ἐν χειρῶν νόμῳ τὰς πολιτείας καταλύοντας· ὑμῖν δὲ, τοῖς τὴν ἴσην καὶ τὴν ἔννομον πολιτείαν ἔχουσι, τὸ τοὺς παρὰ τοὺς νόμους ἢ λέγοντας ἢ βεβιωκότας κολάζειν. Ἐντεῦθεν γὰρ ἰσχύσετε, ὅταν εὐνομῆσθε,

καὶ μὴ καταλύησθε ὑπὸ τῶν παρανομούντων καὶ ἀσελγῶς βιούντων. Προσήκειν δ' ἔγωγε νομίζω, ὅταν μὲν νομοθετῶμεν, τοῦθ' ἡμᾶς σκοπεῖν, ὅπως καλῶς ἔχοντας καὶ συμφέροντας νόμους τῇ πολιτείᾳ θησοίμεθα· ἐπειδὰν δὲ νομοθετήσωμεν, τοῖς νόμοις τοῖς κειμένοις πείθεσθαι, τοὺς δὲ μὴ πειθομένους κολάζειν, εἰ δεῖ τὰ τῆς πόλεως καλῶς καὶ εὖ ἔχειν.

Σκέψασθε γὰρ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅσην πρόνοιαν περὶ σωφροσύνης ἐποιήσατο Σόλων ἐκεῖνος, ὁ παλαιὸς νομοθέτης, καὶ ὁ Δράκων, καὶ οἱ κατὰ τοὺς χρόνους ἐκείνους νομοθέται. Πρῶτον μὲν γὰρ περὶ τῆς σωφροσύνης τῶν παίδων τῶν ἡμετέρων ἐνομοθέτησαν, καὶ διαῤῥήδην ἀπέδειξαν ἃ χρὴ τὸν παῖδα τὸν ἐλεύθερον ἐπιτηδεύειν, καὶ ὡς δεῖ αὐτὸν τραφῆναι· ἔπειτα δεύτερον, περὶ τῶν μειρακίων· τρίτον δ' ἐφεξῆς, περὶ τῶν ἄλλων ἡλικιῶν· οὐ μόνον δὲ περὶ τῶν ἰδιωτῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ῥητόρων. Καὶ τούτους τοὺς νόμους ἀναγράψαντες ὑμῖν παρακατέθεντο, καὶ ὑμᾶς αὐτῶν ἐπέστησαν φύλακας.

Βούλομαι δὴ καὶ ἐγὼ νυνὶ πρὸς ὑμᾶς τὸν αὐτὸν τρόπον χρήσασθαι τῷ λόγῳ, ὅνπερ τοῖς νόμοις ὁ νομοθέτης. Πρῶτον μὲν γὰρ διέξειμι πρὸς ὑμᾶς τοὺς νόμους, οἳ κεινται περὶ τῆς εὐκοσμίας τῶν παίδων τῶν ἡμετέρων· ἔπειτα δεύτερον, τοὺς περὶ τῶν μειρακίων· τρίτον δὲ ἐφεξῆς, τοὺς περὶ τῶν ἄλλων ἡλικιῶν, οὐ μόνον περὶ τῶν ἰδιωτῶν, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ῥητόρων. Οὕτω γὰρ

à ne pas nous livrer à la perfidie de ces hommes qui se permettent de les enfreindre, et qui tiennent une conduite licencieuse. Etablissons-nous des lois; prenons des mesures pour n'en établir que de bonnes et de convenables à une république: dès qu'elles sont établies, il faut les observer, et punir ceux qui les violent, si nous voulons que la république soit heureuse et florissante.

Considérez Athéniens, avec quelle attention nos premiers législateurs, Dracon, Solon et les autres, se sont occupés de la sagesse et de la modestie. D'abord ils ont porté des lois de discipline pour nos enfans, prescrivant en termes clairs les exercices d'un enfant libre, et la manière dont il faut l'élever; ils en ont porté ensuite pour les adolescens, ensuite pour les autres âges, non-seulement pour les particuliers, mais encore pour les orateurs. Et ces lois, consignées dans vos archives, ils vous les ont remises comme un dépôt, et vous en ont constitué les gardiens.

L'ordre que le législateur a observé dans ses lois, je le suivrai dans mon discours; je vous parlerai d'abord des lois qui concernent les mœurs de vos enfans; ensuite de celles qui regardent les adolescens; enfin de celles qui ont été établies pour les autres âges, non-seulement pour les particuliers, mais encore pour les orateurs: car il me semble

que c'est là le moyen de vous instruire le plus facile. Ainsi, je vais vous expliquer d'abord les lois d'Athènes, et après cela je leur opposerai les mœurs de Timarque, qui font, avec toutes ces lois, un contraste énorme.

Nous sommes obligés de confier nos enfans à des maîtres qui ne peuvent subsister qu'autant qu'ils ont des mœurs, et auxquels le défaut de sagesse ôterait toute ressource : le législateur néanmoins, toujours plein de défiance, désigne clairement l'heure à laquelle un enfant libre doit aller aux écoles, avec quels enfans il doit y entrer, et quand il en doit sortir. Il défend aux maîtres des écoles et aux chefs des gymnases de les ouvrir avant le soleil levé, et il leur ordonne de les fermer avant le soleil couché, tenant pour suspectes la solitude et les ténèbres. Il marque encore quels sont les jeunes gens qui peuvent y entrer, à quel âge ils le peuvent, et quel est le magistrat qui doit tenir la main à l'exécution de ces lois. Il donne des règles sur l'attention que doivent apporter ceux qui conduisent les enfans aux écoles et aux gymnases, sur les salles qu'on y a consacrées aux Muses et à Mercure; enfin, sur les jeunes citoyens qui forment les troupes de danseurs pour les fêtes de Bacchus. Il veut que le chorège [3] qui les em-

ἂν μοι μάλιστα ὑπολαμβάνω τοὺς λόγους εὐμαθεῖς γενέσθαι. Ἅμα δὲ καὶ βούλομαι, ὦ Ἀθηναῖοι, προδιεξελθεῖν πρῶτον πρὸς ὑμᾶς, ὡς ἔχουσιν οἱ νόμοι περὶ τῆς πόλεως, πάλιν δὲ μετὰ τοῦτο ἀντεξετάσαι τοὺς τρόπους τοὺς Τιμάρχου. Εὑρήσετε γὰρ αὐτὸν ἐναντίως ἅπασι τοῖς νόμοις βεβιωκότα.

Ὁ γὰρ νομοθέτης πρῶτον μὲν τοῖς διδασκάλοις, οἷς ἐξ ἀνάγκης παρακατατιθέμεθα τοὺς ἡμετέρους αὐτῶν παῖδας, οἷς ἐστὶν ὁ μὲν βίος ἀπὸ τοῦ σωφρονεῖν, ἡ δ' ἀπορία ἐκ τῶν ἐναντίων, ὅμως ἀπιστῶν φαίνεται, καὶ διαῤῥήδην ἀποδείκνυσι, πρῶτον μὲν, ἣν ὥραν προσήκει ἰέναι τὸν παῖδα τὸν ἐλεύθερον εἰς τὸ διδασκαλεῖον, ἔπειτα μετὰ πόσων παίδων εἰσιέναι, καὶ πηνίκα ἀπιέναι· καὶ τοὺς διδασκάλους τὰ διδασκαλεῖα, καὶ τοὺς παιδοτρίβας τὰς παλαίστρας ἀνοίγειν μὲν ἀπαγορεύει μὴ πρότερον πρὶν ἂν ὁ ἥλιος ἀνίσχῃ, κλείειν δὲ προστάττει πρὸ ἡλίου δεδυκότος, τὰς ἐρημίας καὶ τὸ σκότος ἐν πλείστῃ ὑποψίᾳ ποιούμενος· καὶ τοὺς νεανίσκους τοὺς εἰσφοιτῶντας, οὕστινας δεῖ εἶναι, καὶ ἅστινας ἡλικίας ἔχοντας, καὶ ἀρχὴν ἥτις ἔσται ἡ τούτων ἐπιμελησομένη· καὶ περὶ παιδαγωγῶν ἐπιμελείας, καὶ περὶ μουσείων ἐν τοῖς διδασκαλείοις, καὶ περὶ ἑρμαίων ἐν ταῖς παλαίστραις· καὶ τὸ τελευταῖον περὶ τῆς συμφοιτήσεως τῶν παίδων, καὶ τῶν χορῶν τῶν ἐγκυκλίων. Κελεύει

γὰρ τὸν χορηγὸν, τὸν μέλλοντα τὴν οὐσίαν τὴν ἑαυτοῦ εἰς ὑμᾶς ἀναλίσκειν, ὑπὲρ τετταράκοντα ἔτη γεγονότα τοῦτο πράττειν, ἵν', ἤδη ἐν τῇ σωφρονεστάτῃ αὐτοῦ ἡλικίᾳ ὢν, οὕτως ἐντυγχάνῃ τοῖς ὑμετέροις παισίν. Ἀναγνώσεται οὖν ὑμῖν τούτους τοὺς νόμους ὁ γραμματεὺς, ἵν' εἰδῆτε ὅτι ὁ νομοθέτης ἡγήσατο τὸν καλῶς τραφέντα παῖδα, ἄνδρα γενόμενον, χρήσιμον ἔσεσθαι τῇ πόλει· ὅταν δ' ἡ φύσις τοῦ ἀνθρώπου εὐθὺς πονηρὰν ἀρχὴν λάβῃ τῆς παιδείας, ἐκ τῶν κακῶς τεθραμμένων παίδων παραπλησίους ἡγήσατο πολίτας ἔσεσθαι Τιμάρχῳ τουτῳί. Λέγε δ' αὐτοῖς τοὺς νόμους τούτους.

ΝΟΜΟΙ.

Οἱ δὲ τῶν παίδων διδάσκαλοι ἀνοιγέτωσαν μὲν τὰ διδασκαλεῖα μὴ πρότερον ἡλίου ἀνιόντος, κλειέτωσαν δὲ πρὸ ἡλίου δύνοντος. Καὶ μὴ ἐξέστω τοῖς ὑπὲρ τὴν τῶν παίδων ἡλικίαν οὖσιν εἰσιέναι, τῶν παίδων ἔνδον ὄντων, ἐὰν μὴ υἱὸς διδασκάλου ἢ ἀδελφὸς ἢ θυγατρὸς ἀνήρ. Ἐὰν δέ τις παρὰ ταῦτ' εἰσίῃ, θανάτῳ ζημιούσθω. Καὶ οἱ γυμνασίαρχαι τοῖς ἑρμαίοις μὴ ἐάτωσαν συγκαθιέναι μηδένα τῶν ἐν ἡλικίᾳ τρόπῳ μηδενί· ἐὰν δὲ ἐπιτρέπῃ καὶ μὴ ἐξείργῃ τοῦ γυμνασίου, ἔνοχος ἔστω ὁ γυμνασιάρχης τῷ τῆς ἐλευθέρων φθορᾶς νόμῳ. Οἱ δὲ χορηγοὶ οἱ καθιστάμενοι ὑπὸ τοῦ δήμου ἔστωσαν τὴν ἡλικίαν ὑπὲρ τετταράκοντα ἔτη.

, et qui se dispose à dépenser son bien pour êtes, ait passé quarante ans, afin qu'il n'ait aison avec vos enfans que dans un âge mûr. reffier va vous lire les lois mêmes. Vous ver[q]ue, suivant le législateur, un enfant bien , parvenu à l'âge d'homme, pourrait être à sa patrie; mais que, si le naturel était gâté ord par une mauvaise éducation, des enfans instruits ne pourraient donner que des ci-ns semblables à Timarque. Greffier, lisez les

LOIS.

Les maîtres des écoles ne les ouvriront pas nt le soleil levé; ils les fermeront avant le so-couché. Ceux qui ont passé l'âge de l'enfance, pourront entrer où sont les enfans, excepté ils du maître, son beau-frère ou son gendre; l'autres se permettent d'y entrer, qu'ils soient nis de mort. — Les chefs des gymnases ne rmettront aux jeunes gens, pour aucune rai-n, d'entrer dans les salles consacrées à Mer-re. S'ils y en laissent entrer quelques-uns, ou s ne les en font pas sortir, ils encourront les ines portées contre ceux qui corrompent les fans. — Les chorèges, nommés par le peuple, oivent avoir passé l'âge de quarante ans [4]. »

Le législateur parle ensuite de délits graves, mais qui, sans doute, se commettent dans la ville: car nos anciens n'ont porté des lois, que pour opposer des digues à des excès réels. La loi dit donc en termes formels, que, si un père, un frère, un oncle, un tuteur, enfin quelqu'un de ceux qui ont autorité sur un enfant, le vendent et le livrent aux plaisirs d'autrui, on ne pourra pas accuser l'enfant, mais celui qui l'a acheté et celui qui l'a vendu; l'un, dit-elle, pour l'avoir acheté, et l'autre pour l'avoir vendu : elle a établi les mêmes peines contre tous les deux. Lorsque l'enfant sera parvenu à l'âge d'homme, il ne sera pas obligé de nourrir ni de loger son père, par qui il aura été vendu et livré aux plaisirs d'autrui; seulement il l'inhumera, quand il sera mort, et s'acquittera envers lui des derniers devoirs. Et voyez, Athéniens, la sagesse de la loi. Lorsque le père vit, elle le prive de tout secours de la part de son enfant, comme il a privé son enfant de la liberté de parler en public. Mais, lorsqu'il est mort, qu'il n'est plus en état de sentir un bon office, et que l'honneur est rendu à la loi et à la divinité, elle ordonne de l'inhumer, et de s'acquitter envers lui des derniers devoirs.

Le législateur a encore porté une autre loi pour la sûreté de vos enfans, la loi de la prostitution: il établit les dernières peines contre quiconque prostituera un enfant libre ou une femme. Quelle autre loi a-t-il encore portée? la loi concernant

Μετὰ ταῦτα τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, νομοθετεῖ περὶ ἀδικημάτων, μεγάλων μὲν, γινομένων δ', οἶμαι, ἐν τῇ πόλει· ἐκ γὰρ τοῦ πράττεσθαί τινα, ὧν οὐ προσῆκεν, ἐκ τούτου τοὺς νόμους ἔθεντο οἱ παλαιοί. Διαῤῥήδην γοῦν λέγει ὁ νόμος· Ἐάν τινα ἐκμισθώσῃ ἑταιρεῖν πατὴρ ἢ ἀδελφὸς ἢ θεῖος ἢ ἐπίτροπος ἢ ὅλως τῶν κυρίων τις, κατ' αὐτοῦ μὲν τοῦ παιδὸς οὐκ ἐᾷ γραφὴν ἑταιρήσεως εἶναι· κατὰ δὲ τοῦ μισθώσαντος καὶ τοῦ μισθωσαμένου, τοῦ μὲν, ὅτι ἐξεμίσθωσε, τοῦ δὲ (φησὶν) ὅτι ἐμισθώσατο, καὶ ἴσα τὰ ἐπιτίμια ἑκατέρῳ πεποίηκε· καὶ, μὴ ἐπάναγκες εἶναι τῷ παιδὶ ἡβήσαντι τρέφειν τὸν πατέρα, μηδὲ οἴκησιν παρέχειν, ὃς ἂν ἐκμισθώσῃ ἑταιρεῖν· ἀποθανόντα δὲ θαπτέτω καὶ τἄλλα ποιείτω τὰ νομιζόμενα. Σκέψασθε δὴ ὡς καλῶς, ὦ Ἀθηναῖοι, ζῶντος μὲν αὐτοῦ ἀφαιρεῖται τὴν ὄνησιν τῆς παιδοποιΐας, ὥσπερ ἐκεῖνος τοῦ παιδὸς τὴν παῤῥησίαν· τελευτήσαντα δὲ αὐτὸν, ἡνίκα ὁ μὲν εὐεργετούμενος οὐκ ἔτι αἰσθάνεται ὧν εὖ πάσχει, τιμᾶται δὲ ὁ νόμος καὶ τὸ θεῖον, θάπτειν ἤδη κελεύει, καὶ τἄλλα ποιεῖν τὰ νομιζόμενα.

Καὶ τίνα ἕτερον νόμον ἔθηκε, φύλακα τῶν ὑμετέρων παίδων; τὸν τῆς προαγωγείας, τὰ μέγιστα ἐπιτίμια ἐπιγράψας, ἐάν τις ἐλεύθερον παῖδα ἢ γυναῖκα προαγωγεύσῃ· καὶ ποῖον ἄλλον; τὸν

τῆς ὕβρεως, ὃς ἑνὶ κεφαλαίῳ πάντα τὰ τοιαῦτα συλλαβὼν ἔχει· ἐν ᾧ διαῤῥήδην γέγραπται, ἐάν τις ὑβρίζῃ εἰς παῖδα (ὑβρίζει δὲ δήπου ὁ μισθούμενος), ἢ ἄνδρα, ἢ γυναῖκα, ἢ τῶν ἐλευθέρων τινὰ, ἢ τῶν δούλων, ἢ ἐὰν παράνομόν τι ποιῇ εἰς τούτων τινὰ, γραφὰς ὕβρεως εἶναι πεποίηκε, καὶ τίμημα ἐπέθηκεν ὅ, τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. Λέγε τὸν νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

Ἄν τις Ἀθηναίων ἐλεύθερον παῖδα ὑβρίσῃ, γραφέσθω ὁ κύριος τοῦ παιδὸς πρὸς τοὺς θεσμοθέτας, τίμημα ἐπιγραψάμενος, ὃ ἂν τὸ δικαστήριον καταψηφισθῇ, παραδοθεὶς τοῖς ια τεθνάτω αὐθήμερον. Ἐὰν δὲ εἰς ἀργύριον καταψηφισθῇ, ἀποτισάτω ἐν ια ἡμέραις μετὰ τὴν δίκην, ἐὰν μὴ παραχρῆμα δύνηται ἀποτίνειν· ἕως δὲ τοῦ ἀποτῖσαι εἱρχθήτω. Ἔνοχοι δὲ ἔστωσαν ταῖσδε ταῖς αἰτίαις καὶ οἱ εἰς τὰ οἰκετικὰ σώματα ἐξαμαρτάνοντες.

Ἴσως ἂν οὖν τις θαυμάσειεν, ἐξαίφνης ἀκούσας, τί δή ποτε τῷ νόμῳ τῷ τῆς ὕβρεως προσεγράφη τοῦτο τὸ ῥῆμα, τὸ των δούλων. Τοῦτο δὲ ἐὰν σκοπῆτε, εὑρήσετε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι τοῦτο πάντων ἄριστα ἔχει. Οὐ γὰρ ὑπὲρ τῶν οἰκετῶν ἐσπούδακεν ὁ νομοθέτης, ἀλλὰ βουλόμενος ἡμᾶς

l'outrage, qui renferme, dans un seul mot, tous les délits de cette nature. Elle dit expressément que quiconque outragera un enfant (or, on l'outrage, quand on l'achète pour ses plaisirs), ou un homme, ou une femme, soit libre, soit esclave; quiconque se portera, contre quelqu'une de ces personnes, à des excès criminels, pourra être accusé pour crime d'outrage. Elle marque la peine corporelle ou pécuniaire qui lui sera infligée. Greffier, lisez la loi.

LOI.

» Quiconque outragera un enfant libre, sera » accusé devant les thesmothètes par le tuteur de » l'enfant qui prendra contre lui des conclusions. » S'il est condamné à mort par le tribunal, il sera » livré aux ondécemvirs [5], qui le feront mourir » le jour même. S'il est condamné à une amende, » il paiera dans l'espace de onze jours après la sen- » tence. S'il ne peut payer à ce terme, il sera en- » fermé jusqu'à ce qu'il ait payé. Ceux qui auront » outragé des esclaves, subiront le même juge- » ment. »

On sera peut-être surpris, d'abord que le législateur parle aussi des esclaves dans la loi concernant l'outrage: mais, pour peu qu'on y réfléchisse, on verra que c'est un grand trait de sagesse. En effet, si le législateur parle des esclaves ce n'est pas qu'il s'intéresse pour eux; mais voulant nous

accoutumer à nous abstenir, surtout, d'outrager des personnes libres, il a ajouté qu'on ne pourrait même outrager des esclaves. Et, en général, tout homme qui, dans une démocratie, outrage quelque personne que ce soit, on n'a pas cru qu'il fût propre pour ce gouvernement.

Faites attention, Athéniens, qu'ici le législateur ne parle pas encore à la personne même de l'enfant, mais à ceux qui sont chargés de l'enfant, à son père, à son frère, à son tuteur, à ses maîtres, et généralement à ceux qui ont autorité sur lui. Mais, lorsqu'il est inscrit sur le registre des citoyens, qu'il connaît les lois de la ville, qu'il peut discerner ce qui est honnête et ce qui ne l'est pas, ce n'est plus à un autre que la loi parle, mais à Timarque lui-même. Et comment s'exprime-t-elle? le voici : *Quiconque des Athéniens se prostituera aux plaisirs d'autrui, ne pourra être choisi parmi les neuf archontes ;* sans doute parce que c'est une des principales charges de la ville; *il ne pourra être nommé à un sacerdoce*, car la loi parle d'un homme qui n'est pas même pur; *il ne pourra*, dit-elle, *plaider pour le peuple, ni obtenir aucune magistrature dans la ville, ou hors de la ville, par le sort ou par élection; il ne pourra être envoyé comme héraut d'armes, ni comme député,* ni accuser, ni calomnier, pour de l'argent, ceux qui ont été en ambassade; *il ne pourra donner son avis ni dans le sénat, ni dans l'assemblée du peuple*, fût-il le plus élo-

ἐθίσαι πολὺ ἀπέχειν τῆς τῶν ἐλευθέρων ὕβρεως, προσέγραψε μηδ' εἰς τοὺς δούλους ὑβρίζειν. Ὅλως δὲ ἐν δημοκρατίᾳ τὸν εἰς ὁτιοῦν ὑβριστὴν, τοῦτον οὐκ ἐπιτήδειον ἡγήσατο εἶναι συμπολιτεύεσθαι.

Κἀκεῖνο δέ μοι συνδιαμνημονεύσατε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ἐνταῦθα ὁ νομοθέτης οὔπω διαλέγεται αὐτῷ τῷ σώματι τοῦ παιδὸς, ἀλλὰ τοῖς περὶ τὸν παῖδα, πατρὶ, ἀδελφῷ, ἐπιτρόπῳ, διδασκάλοις, καὶ ὅλως τοῖς κυρίοις. Ἐπειδὰν δ' ἐγγραφῇ εἰς τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον, καὶ τοὺς νόμους γνῷ καὶ εἰδῇ τοὺς τῆς πόλεως, καὶ ἤδη δύνηται διαλογίζεσθαι τὰ καλὰ καὶ τὰ μὴ, οὐκ ἔτι ἑτέρῳ διαλέγεται, ἀλλ' ἤδη αὐτῷ Τιμάρχῳ. Καὶ πῶς λέγει; Ἄν τις Ἀθηναίων, φησὶν, ἑταιρήσῃ, μὴ ἐξέστω αὐτῷ τῶν ἐννέα ἀρχόντων γενέσθαι (ὅτι, οἶμαι, στεφανηφόρος ἡ ἀρχή), μηδ' ἱερωσύνην ἱεράσασθαι (ὡς οὐδὲ καθαρῷ διαλέγεται τῷ σώματι)· μηδὲ συνδικησάτω, φησὶ, τῷ δημοσίῳ· μηδὲ ἀρξάτω ἀρχὴν μηδεμίαν μηδέποτε, μήτ' ἔνδημον, μήτε ὑπερόριον, μήτε κληρωτὴν, μήτε χειροτονητήν· μηδὲ κηρυκευσάτω, μηδὲ πρεσβευσάτω, μηδὲ τοὺς πρεσβεύσαντας κρινέτω, μηδὲ συκοφαντείτω μισθωθείς· μηδὲ γνώμην εἰπάτω μηδέποτε, μήτε ἐν τῷ δήμῳ, μήτε ἐν

τῇ βουλῇ, μηδ᾽ ἂν δεινότατος ᾖ λέγειν Ἀθηναίων. Ἐὰν δέ τις παρὰ ταῦτα πράττῃ, γραφὰς ἑταιρήσεως πεποίηκε, καὶ τὰ μέγιστα ἐπιτίμια ἐπέθηκε. Λέγε αὐτοῖς καὶ τοῦτον τὸν νόμον, ἵν᾽ εἰδῆτε, οἵων ὑμῖν κειμένων νόμων, ὡς καλῶν καὶ σωφρόνων, τετόλμηκε Τίμαρχος δημηγορεῖν, ὁ τοιοῦτος τὸν τρόπον, οἷον ὑμεῖς ἐπίστασθε.

ΝΟΜΟΣ.

Ἄν τις Ἀθηναῖος ἑταιρήσῃ, μὴ ἐξέστω αὐτῷ τῶν ἐννέα ἀρχόντων γενέσθαι, μηδ᾽ ἱερωσύνην ἱεράσασθαι, μηδὲ συνδικῆσαι τῷ δήμῳ, μηδὲ ἀρχὴν ἀρχέτω μηδεμίαν, μήτε ἔνδημον, μήτε ὑπερόριον, μήτε κληρωτὴν, μήτε χειροτονητήν. Μηδ᾽ ἐπὶ κηρυκείαν ἀποστελλέσθω, μηδὲ γνώμην λεγέτω, μηδ᾽ εἰς τὰ δημοτελῆ ἱερὰ εἰσίτω, μηδ᾽ ἐν ταῖς κοιναῖς στεφανηφορίαις στεφανούσθω, μηδ᾽ ἐντὸς τῶν τῆς ἀγορᾶς περιῤῥαντηρίων πορευέσθω. Ἐὰν δέ τις ταῦτα ποιῇ, καταγνωσθέντος αὐτοῦ ἑταιρεῖν, θανάτῳ ζημιούσθω.

Τοῦτον μὲν τὸν νόμον ἔθηκε περὶ τῶν μειρακίων τῶν προχείρως εἰς τὰ ἑαυτῶν σώματα ἐξαμαρτανόντων, οὓς δὲ ὀλίγῳ πρότερον ὑμῖν ἀνέγνων, περὶ τῶν παίδων, οὓς δὲ νυνὶ μέλλω λέγειν, περὶ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων.

quent des Athéniens : quiconque agira contre ces dispositions, pourra être accusé comme s'étant prostitué aux plaisirs d'autrui, et subir les dernières peines. Greffier, lisez la loi même. On verra combien sont belles et sages les lois, malgré lesquelles Timarque a osé parler en public, lui dont les mœurs sont telles que nous les connaissons.

LOI.

» Si un Athénien se prostitue au plaisir d'autrui,
» il ne pourra être choisi parmi les neuf archontes,
» ni être nommé à un sacerdoce, ni plaider pour
» le peuple, ni obtenir aucune charge dans la ville,
» ou hors de la ville, par sort ou par élection ; il
» ne pourra être envoyé comme héraut d'armes,
» ni comme député, donner son avis ni dans le sé-
» nat, ni dans l'assemblée du peuple ; il ne pourra
» entrer dans les temples publics ; aux fêtes solen-
» nelles il ne pourra se couronner avec les autres,
» ni aux assemblées paraître dans l'enceinte de la
» place publique. Quiconque, après avoir été con-
» damné, comme s'étant prostitué aux plaisirs
» d'autrui, agira contre ces dispositions, sera puni
» de mort. »

Cette loi est portée contre les jeunes gens qui se livrent, sans pudeur, à des vices infâmes ; celles qu'on vous a lues, en premier lieu, concernent les enfans ; celles qu'on va vous lire regardent les autres Athéniens.



Après avoir réglé les objets dont je viens de parler, le législateur prescrit les formes suivant lesquelles vous devez vous assembler pour délibérer sur les affaires sérieuses. Et par où débute-t-il? *Lois sur la décence et l'honnêteté* [6]. Il débute par là, persuadé qu'une ville, où règnent ces vertus, sera la plus florissante. Et comment ordonne-t-il aux proëdres de traiter les affaires publiques? Lorsque l'assemblée aura été purifiée et que le héraut aura prononcé les vœux et les imprécations ordinaires, il ordonne au proëdre de faire régler d'abord ce qui regarde les sacrifices anciens, les hérauts d'armes, les députés et autres articles pareils. Après cela, le héraut demande à haute voix : *Qui des citoyens, au-dessus de cinquante ans, veut parler au peuple?* Lorsque ceux-ci ont parlé, alors il invite à prendre la parole celui qui le voudra des autres Athéniens qui n'en ont pas d'empêchement.

Examinez, je vous prie, la sagesse de ces dispositions. Le législateur, sans doute, n'ignorait pas que l'expérience des vieillards fait que la prudence chez eux est dans toute sa force, mais que la hardiesse leur manque. Voulant donc, eu égard à leurs lumières, qu'ils s'accoutument à se tenir comme obligés d'exposer leur avis, et ne pouvant les appeler chacun par leur nom, il les désigne par le nom commun de leur âge, les invite à monter à la tribune, et les exhorte à parler au peuple. Il apprend en même tems aux jeunes gens

Ἀπαλλαγεὶς γὰρ τῶν νόμων τούτων, ἐσκέψατο τίνα χρὴ τρόπον συλλεγομένους ὑμᾶς εἰς τὴν ἐκκλησίαν βουλεύεσθαι περὶ τῶν σπουδαιοτέρων πραγμάτων· καὶ πόθεν ἄρχεται; Νόμοι, φησὶ, περὶ εὐκοσμείας. Ἀπὸ σωφροσύνης πρῶτον ἤρξατο· ὡς ὅπου πλείστη εὐκοσμία ἐστὶ, ταύτην ἄριστα τὴν πόλιν οἰκησομένην. Καὶ πῶς δὲ κελεύει τοὺς προέδρους χρηματίζειν; ἐπειδὰν τὸ καθάρσιον περιενεχθῇ, καὶ ὁ κῆρυξ τὰς πατρίους εὐχὰς εὔξηται, προχειροτονεῖν κελεύει τοὺς προέδρους περὶ ἱερῶν τῶν πατρίων καὶ κηρύκων καὶ πρέσβεων καὶ ὁσίων· καὶ μετὰ ταῦτα ἐπερωτᾷ ὁ κῆρυξ· τίς ἀγορεύειν βούλεται τῶν ὑπὲρ πεντήκοντα ἔτη γεγονότων; ἐπειδὰν δὲ οὗτοι πάντες εἴπωσι, τότε ἤδη κελεύει λέγειν τῶν ἄλλων Ἀθηναίων τὸν βουλόμενον, οἷς ἔξεστι.

Σκέψασθε δὴ ὡς καλῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Οὐκ ἠγνόει, οἶμαι, ὁ νομοθέτης ὅτι οἱ πρεσβύτεροι τῷ μὲν εὖ φρονεῖν ἀκμάζουσιν, ἡ δὲ τόλμα ἤδη αὐτοὺς ἄρχεται ἐπιλείπειν διὰ τὴν ἐμπειρίαν τῶν πραγμάτων· βουλόμενος δὴ συνεθίσαι τοὺς ἄριστα φρονοῦντας, τούτους ἐπάναγκες περὶ τῶν πραγμάτων λέγειν, ἐπειδὴ ὀνομαστὶ αὐτῶν ἕνα ἕκαστον ἀπόρει προσειπεῖν, τὴν κοινὴν ἐπωνυμίαν τῆς ὅλης ἡλικίας ὑπολαβὼν, παρακαλεῖ ἐπὶ τὸ βῆμα, καὶ προτρέπει δημηγορεῖν, ἅμα δὲ καὶ τοὺς νέους

διδάσκει αἰσχύνεσθαι τοὺς πρεσβυτέρους, καὶ πάνθ' ὑστέρους πράττειν, καὶ τιμᾷν τὸ γῆρας, εἰς ὃ πάντες ἀφιξόμεθα, ἐὰν ἄρα δὴ διαγενώμεθα. Καὶ οὕτως ἦσαν σώφρονες οἱ ἀρχαῖοι ἐκεῖνοι ῥήτορες, ὁ Περικλῆς, καὶ ὁ Θεμιστοκλῆς, καὶ ὁ Ἀριστείδης, ὁ τὴν ἀνόμοιον ἔχων ἐπωνυμίαν Τιμάρχῳ τουτῳΐ, ὁ δίκαιος ἐπικαλούμενος, ὥστε, ὃ νυνὶ πάντες ἐν ἔθει πράττομεν, τὸ τὴν χεῖρα ἔξω ἔχοντες λέγειν, τότε τοῦτο θρασύ τι ἐδόκει εἶναι, καὶ εὐλαβοῦντο αὐτὸ πράττειν. Μέγα δὲ πάνυ τούτου σημεῖον ἔργῳ οἶμαι ὑμῖν ἐπιδείξειν. Εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι πάντες ἐκπεπλεύκατε εἰς Σαλαμῖνα, καὶ τεθέασθε τὴν Σόλωνος εἰκόνα· καὶ αὐτοὶ μαρτυρήσαιτ' ἂν, ὅτι ἐν τῇ ἀγορᾷ τῇ Σαλαμινίων ἀνάκειται ὁ Σόλων ἐντὸς τὴν χεῖρα ἔχων· τοῦτ' ἐστὶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὑπόμνημα καὶ μίμημα τοῦ Σόλωνος σχήματος, ὃν τρόπον ἔχων αὐτὸς διελέγετο τῷ δήμῳ τῶν Ἀθηναίων. Σκέψασθε δὴ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσον διαφέρει ὁ Σόλων Τιμάρχου, καὶ οἱ ἄνδρες ἐκεῖνοι, ὧν ὀλίγῳ πρότερον ἐν τῷ λόγῳ ἐπεμνήσθην. Ἐκεῖνοι μέν γε ᾐσχύνοντο ἔξω τὴν χεῖρα ἔχοντες λέγειν· οὑτοσὶ δὲ οὐ πάλαι, ἀλλὰ πρῴην ποτὲ, ῥίψας θοιμάτιον, γυμνὸς ἐπαγκρατίαζεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, οὕτω κακῶς καὶ αἰσχρῶς διακείμενος τὸ σῶμα ὑπὸ μέθης καὶ βδελυρίας, ὥστε τούς γε εὖ φρονοῦντας

à respecter les vieillards, à leur céder en tout la première place, à honorer la vieillesse, à laquelle nous parviendrons tous, si les dieux nous conservent. Aussi, telle était la décence des anciens orateurs, de Périclès, de Thémistocle, d'Aristide, surnommé le juste, surnom bien différent de celui que mérite Timarque; telle était, dis-je, leur décence, qu'un usage autorisé de nos jours, de parler la main étendue, ils auraient craint de le suivre, et l'auraient regardé comme une marque d'audace. Je vais vous en donner une preuve aussi forte que sensible. Il n'est personne de vous, sans doute, qui n'ait été à Salamine, et qui n'y ait vu la statue de Solon [7]. Vous pourriez donc attester, vous-mêmes, qu'il est représenté dans la place publique de cette ville, ayant la main dans sa robe. C'est une preuve, à la fois, et une expression de son attitude, lorsqu'il parlait au peuple d'Athènes. Mais, voyez combien Solon et les autres grands hommes, que je viens de nommer, étaient différens de Timarque! Ils auraient eu honte de parler la main étendue; et Timarque, ce fait est tout récent, mettant bas ses habits, s'est exercé nu, comme un athlète, en pleine assemblée [8]; de sorte que les citoyens raisonnables, qui voyaient l'état où l'avaient réduit l'ivresse et la pétulance, baissaient

νατὸς εἶ ἐπαμῦναι, μηδὲ συμβουλεύειν ἀξίου. Τρίτον, τίσι διαλέγεται; ἢ πεπορνευμένος (φησὶν) ἢ ἡταιρηκώς· τὸν γὰρ τὸ σῶμα τὸ ἑαυτοῦ ἐφ' ὕβρει πεπρακότα, καὶ τὰ κοινὰ τῆς πόλεως ῥᾳδίως ἡγήσατο ἀποδώσεσθαι. Τέταρτον, τίσι διαλέγεται; ἢ τὰ πατρῷα (φησὶ) κατεδηδοκὼς, ἢ ὧν ἂν κληρονόμος γένηται· τὸν γὰρ τὴν ἰδίαν οἰκίαν κακῶς οἰκήσαντα, καὶ τὰ κοινὰ τῆς πόλεως παραπλησίως ἡγήσατο διαθήσειν. Καὶ οὐκ ἐδόκει οἷόν τ' εἶναι τῷ νομοθέτῃ τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον ἰδίᾳ μὲν εἶναι πονηρὸν, δημοσίᾳ δὲ χρηστόν· οὐδ' ᾤετο δεῖν ὁ νομοθέτης τὸν ῥήτορα ἥκειν ἐπὶ τὸ βῆμα, τῶν λόγων ἐπιμεληθέντα πρότερον, ἀλλ' οὐ τοῦ βίου. Καὶ παρὰ μὲν ἀνδρὸς καλοῦ καὶ ἀγαθοῦ, κἂν πάνυ κακῶς, κἂν ἁπλῶς ῥηθῇ λόγος, χρήσιμα τὰ λεγόμενα ἡγήσατο εἶναι τοῖς ἀκούουσι· παρὰ δὲ ἀνθρώπου βδελυροῦ, καὶ καταγελάστως μὲν κεχρημένου τῷ σώματι, αἰσχρῶς δὲ τὴν πατρῴαν οὐσίαν κατεδηδοκότος, οὐδ' ἂν εὖ πάνυ λεχθῇ, συνοίσειν ἡγήσατο τοῖς ἀκούουσι.

Τούτους οὖν ἐξείργει τοῦ βήματος, τούτους ἀπαγορεύει μὴ δημηγορεῖν. Ἐὰν δέ τις παρὰ ταῦτα μὴ μόνον λέγῃ, ἀλλὰ καὶ συκοφαντῇ, καὶ ἀσελγαίνῃ, καὶ μηκέτι τοιοῦτον ἄνθρωπον δύνηται φέρειν ἡ πόλις, δοκιμασίαν μὲν, φησὶν, ἐπαγ-

la secourir, vous ne devez pas prétendre à la conseiller. A qui parle-t-il en troisième lieu ? *celui*, dit-il, *qui s'est vendu et livré aux plaisirs d'autrui.* Il pensait qu'un homme qui s'est vendu et livré lui-même, se porterait sans peine à vendre les grands intérêts de la république. A qui s'adresse-t-il enfin ? *celui*, dit-il, *qui a dissipé les biens qui lui ont été laissés par son père, ou qui lui sont échus par héritage.* Quiconque, selon lui, aurait mal gouverné sa maison, administrerait de même les affaires de l'état; il jugeait impossible que le même homme fût un mauvais particulier et un bon ministre. Il voulait donc qu'un orateur vînt à la tribune, non après avoir arrangé des paroles, mais après avoir réglé sa conduite, persuadé que les discours d'un homme vertueux, qui parlerait simplement et sans art, seraient utiles aux auditeurs; mais que ces mêmes auditeurs ne tireraient aucun avantage des harangues les plus belles et les plus étudiées d'un homme pervers qui se serait déshonoré indignement lui-même, qui aurait dissipé honteusement son patrimoine.

Ce sont-là les hommes qu'il exclut de la tribune, et auxquels il défend de parler en public. Celui qui parlera malgré cette défense, à plus forte raison celui qui calomniera, qui se conduira avec une indécence dont l'excès ne sera plus supportable, *pourra être accusé*, dit le législateur, *par celui*

qui le voudra des Athéniens qui n'en ont pas d'empêchement; et les juges siégeant au tribunal prononceront sur ce qui le concerne. C'est d'après cette loi que je poursuis Timarque en justice.

Voilà ce qui avait été réglé anciennement. Qu'aviez-vous ajouté? Rougissant de l'indécence avec laquelle Timarque s'était exercé nu, comme un athlète, en pleine assemblée, vous aviez porté une loi nouvelle; vous vouliez que, dans chaque assemblée, on choisît une tribu pour présider au bon ordre parmi les orateurs. Et que prescrivait l'auteur de la loi? Les citoyens de la tribu, disait-il, siégeront pour défendre les lois de la démocratie. Il sentait que, si nous ne tirions de quelque part des secours contre les hommes qui ont vécu comme Timarque, nous ne pourrions même délibérer sur les affaires les plus sérieuses. Et inutilement chercherait-on, par des clameurs, à éloigner de la tribune de tels personnages qui ne savent pas rougir; il faut les réprimer par des punitions, seules capables de les réduire au point qu'ils puissent être supportés. On va vous lire les lois concernant la discipline des orateurs; quant à celle qui regarde la présidence des tribus, Timarque et d'autres orateurs pareils s'étant ligués, ont persuadé qu'elle n'était pas utile, afin qu'il leur fût permis d'agir, de parler, de vivre comme ils veulent.

γειλάτω Ἀθηναίων ὁ βουλόμενος, οἷς ἔξεστιν· ὑμᾶς δ' ἤδη κελεύει περὶ τούτων ἐν τῷ δικαστηρίῳ διαγινώσκειν. Καὶ νῦν ἐγὼ κατὰ τοῦτον τὸν νόμον ἥκω πρὸς ὑμᾶς.

Ταῦτα μὲν οὖν πάλαι νενομοθέτηται· ὑμεῖς δὲ τί; προσέθεσθε καινὸν νόμον μετὰ τὸ καλὸν παγκράτιον, ὃ οὗτος ἐπαγκρατίασεν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ· ὑπεραισχυνθέντες γὰρ ἐπὶ τῷ πράγματι, καθ' ἑκάστην ἐκκλησίαν νόμον ἐθήκατε καινὸν ἀποκληροῦν φυλὴν ἐπὶ τὸ βῆμα, ἥτις προεδρεύσει. Καὶ τί προσέταξεν ὁ τιθεὶς τὸν νόμον; καθῆσθαι κελεύει τοὺς φυλέτας, βοηθοῦντας τοῖς νόμοις, καὶ τῇ δημοκρατίᾳ· ὡς, εἰ μὴ βοήθειάν ποθεν μεταπεμψώμεθα ἐπὶ τοὺς οὕτω βεβιωκότας, οὐδὲ βουλεύεσθαι ἡμᾶς δυνησομένους περὶ τῶν σπουδαιοτάτων πραγμάτων. Ἔστι δ' οὐδὲν ὄφελος, ὦ Ἀθηναῖοι, ζητεῖν τοὺς τοιούτους ἀνθρώπους ἀπελαύνειν ἀπὸ τοῦ βήματος ταῖς κραυγαῖς· οὐ γὰρ αἰσχύνονται· ἀλλὰ ταῖς τιμωρίαις τούτους ἀπεθίζειν χρή· μόνως γὰρ ἂν οὕτως ἀνεκτοὶ γένοιντο. Ἀναγνώσεται οὖν ὑμῖν τοὺς νόμους τοὺς περὶ τῆς εὐκοσμίας κειμένους τῶν ῥητόρων. Τὸν γὰρ περὶ τῆς προεδρίας τῶν φυλῶν νόμον Τίμαρχος οὑτοσὶ καὶ ἕτεροι τοιοῦτοι ῥήτορες συνελθόντες, γεγραμμένοι εἰσὶ μὴ ἐπιτήδειον εἶναι, ἵν' ἐξῇ πράττειν αὐτοῖς, καὶ λέγειν, καὶ ζῆν, ὡς αὐτοὶ βούλονται.



ΝΟΜΟΙ.

Τῶν ῥητόρων ἐάν τις λέγῃ ἐν βουλῇ, ἢ ἐν δήμῳ, περὶ τοῦ εἰσφερομένου μὴ χωρὶς (ἢ περὶ ἑκάστου), ἢ δὶς περὶ τοῦ αὐτοῦ (ὁ αὐτὸς τοῖς αὐτοῖς δηλονότι), ἢ λοιδορῆται, ἢ κακῶς ἀγορεύῃ τινὰ, ἢ ὑποκρούῃ, ἢ χρηματιζόντων μεταξὺ ἀνηκέστως λέγῃ περὶ τῶν μὴ ἐπὶ τοῦ βήματος, ἢ παρακελεύηται, ἢ ἕλκῃ τὸν ἐπιστάτην ἀφειμένης τῆς ἐκκλησίας ἢ τῆς βουλῆς, κυριευέτωσαν οἱ πρόεδροι μέχρι ν' δραχμῶν εἰς ἕκαστον ἀδίκημα ἐπιγράφειν τοῖς πράκτορσιν. Ἐὰν δὲ πλέονος ἄξιος ᾖ ζημίας, ἐπιβαλόντες μέχρι ν' δραχμῶν, εἰσφερέτωσαν εἰς τὴν βουλὴν, ἢ εἰς τὴν πρώτην ἐκκλησίαν, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ. Ὅταν διεξίωσι κλήσεις κρινάτωσαν. Καὶ ἐὰν καταγνωσθῇ αὐτοῦ κρύβδην ψηφιζομένων τῶν βουλευτῶν, ἐγγραψάτωσαν οἱ πρόεδροι τοῖς πράκτορσι.

Τῶν μὲν οὖν νόμων ἀκηκόατε, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ εὖ οἶδ' ὅτι δοκοῦσιν ὑμῖν καλῶς ἔχειν. Τούτους μέντοι τοὺς νόμους εἶναι χρησίμους ἢ ἀχρήστους, ἐφ' ὑμῖν ἐστίν. Ἐὰν μὲν γὰρ κολάζητε τοὺς ἀδικοῦντας, ἔσονται ὑμῖν οἱ νόμοι καλοὶ καὶ κύριοι· ἐὰν δ' ἀφίητε, καλοὶ μόνον, κύριοι δὲ οὐκ ἔτι.

Lois concernant la discipline des orateurs.

» Si un orateur parle devant le sénat, ou devant » le peuple, sur un autre objet que sur celui de la » délibération ; s'il parle deux fois sur la même » matière devant les mêmes auditeurs ; s'il emploie » des invectives et des injures; s'il cherche à sup- » planter son adversaire ; si, lorsqu'on traite d'af- » faires sérieuses, il ne cesse de fatiguer les ci- toyens de discours étrangers à la tribune ; si, » lorsque l'assemblée du sénat ou du peuple sera séparée, il sollicite l'épistate, il lui fait violence : » les proëdres, pour chaque faute, pourront lui » imposer une amende de cinquante drachmes, et » le faire inscrire sur les registres des amendes » publiques. S'il mérite une punition plus consi- » dérable, après lui avoir imposé l'amende de cin- » quante drachmes, ils le citeront devant le sénat » à la première assemblée, exposeront les griefs, » le feront juger par scrutin, et, s'il est condamné, » le feront inscrire sur les registres pour une » amende plus forte. »

Vous venez d'entendre les lois, ô Athéniens ! vous trouvez, sans doute, que ce sont de bonnes lois. Il dépend de vous qu'elles aient de la force ou qu'elles n'en aient pas. Si vous punissez ceux qui ne craignent point de les enfreindre, elles réuniront pour vous la force et la bonté; si vous épargnez les coupables, elles n'auront que de la bonté sans force.

Après avoir parlé des lois, je vais maintenant, comme je l'ai annoncé d'abord, leur opposer les mœurs de Timarque, afin qu'on sente mieux le contraste. Je vous prie, Athéniens, de me pardonner, si, obligé de parler de vices peu honnêtes dont cet homme s'est souillé, il m'échappe quelque parole qui ressemble à ses actions. Non, si je parle un peu clairement pour vous instruire, ce n'est pas à moi que vous devez en vouloir, mais beaucoup plus à Timarque lui-même, qui a vécu d'une manière si dissolue, qu'en exposant ce qu'il a fait, il est impossible de dire ce que l'on veut, sans employer des expressions qui aient quelque rapport avec sa vie. Je tâcherai néanmoins de m'exprimer avec le plus de décence que je pourrai (*a*).

Velim autem consideretis, Athenienses, quantâ æquitate sum acturus cum Timarcho. Nam quæ delicta, puer adhùc, in suum corpus admisit, omitto; eaque nihil valeant, ut ea quæ sub triginta tyrannorum dominatu, aut antè præturam Euclidis, acta sunt, aut si quod aliud hujusmodi præfinitum tempus extitit. Quæ verò jam suî compos, quæ adolescens, quæ, legum civitatis gnarus, admisit, ea demùm accusabo, eaque vobis, uti curæ sint, oro.

(*a*) Voyez la dernière des notes imprimées à la suite de ce discours.

Βούλομαι δὲ, ὥσπερ ὑπεθέμην ἀρχόμενος τοῦ λόγου, ἐπειδὴ περὶ τῶν νόμων εἴρηκα, πάλιν τὸ μετὰ τοῦτο ἀντεξετάσαι τοὺς τρόπους τοὺς Τιμάρχου, ἵνα εἰδῆτε ὅσον διαφέρουσι τῶν νόμων τῶν ὑμετέρων. Δέομαι δ' ὑμῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, συγγνώμην μοι ἔχειν, ἐὰν ἀναγκαζόμενος λέγειν περὶ ἐπιτηδευμάτων, φύσει μὲν μὴ καλῶν, τούτῳ δὲ πεπραγμένων, προεξαχθῶ τι ῥῆμα εἰπεῖν, ὅ ἐστιν ὅμοιον τοῖς ἔργοις τοῖς Τιμάρχου. Οὐδὲ γὰρ ἂν δικαίως ἐμοὶ ἐπιτιμήσαιτε, εἴ τι σαφῶς εἴποιμι, διδάσκειν ὑμᾶς βουλόμενος· ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τουτῳΐ. Οὕτω γὰρ αἰσχρῶς τυγχάνει βεβιωκὼς, ὥστε τὸν τὰ τούτῳ πεπραγμένα διεξιόντα ἀδύνατον εἶναι εἰπεῖν ὡς αὐτὸς βούλεται, ἐὰν μή τι καὶ τῶν τοιούτων φθέγξηται ῥημάτων. Εὐλαβήσομαι δ' αὐτὸ ποιεῖν ὡς ἂν δύνωμαι μάλιστα.

Σκέψασθε δὲ, ὦ Ἀθηναῖοι, ὡς μετρίως μέλλω προσφέρεσθαι Τιμάρχῳ τουτῳΐ. Ἐγὼ γὰρ ὅσα μὲν, παῖς ὢν, εἰς τὸ σῶμα τὸ ἑαυτοῦ ἡμάρτηκεν ἀφίημι, καὶ ἔστω ταῦτα ἄκυρα, ὥσπερ τὰ ἐπὶ τῶν Τριάκοντα, ἢ τὰ πρὸ Εὐκλείδου, ἢ εἴ τις ἄλλη πώποτε τοιαύτη ἐγένετο προθεσμία· ἃ δὲ ἤδη φρονῶν, καὶ μειράκιον ὢν, καὶ τοὺς νόμους ἐπιστάμενος τοὺς τῆς πόλεως, διαπέπρακται, περὶ τούτων ἔγωγε τὰς κατηγορίας ποιήσομαι, καὶ ὑμᾶς ἐπ' αὐτοῖς ἀξιῶ σπουδάζειν.

Οὗτος γὰρ πρῶτον πάντων μὲν, ἐπειδὴ ἀπηλλάγη ἐκ παίδων, ἐκάθητο ἐν Πειραιεῖ ἐπὶ τοῦ Εὐθυδίκου ἰατρείου, προφάσει μὲν, τῆς τέχνης μαθητὴς, τῇ δὲ ἀληθείᾳ, πωλεῖν ἑαυτὸν προῃρημένος, ὡς αὐτὸ ἔδειξεν. Ὅσοι μὲν οὖν τῶν ἐμπόρων, ἢ τῶν ἄλλων ξένων, ἢ τῶν πολιτῶν τῶν ἡμετέρων κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐχρήσαντο τῷ σώματι Τιμάρχου, ἑκὼν καὶ τούτους ὑπερβήσομαι, ἵνα μή μέ τις εἴπῃ, ὡς ἄρα λίαν ἀκριβολογοῦμαι ἅπαντα· ὧν δὲ ἐν ταῖς οἰκίαις γέγονε, καταισχύνων τὸ σῶμα τὸ ἑαυτοῦ καὶ τὴν πόλιν, μισθαρνῶν ἐπ' αὐτῷ τούτῳ, ὃ ἀπαγορεύει ὁ νόμος μὴ πράττειν, ἢ μὴ δημηγορεῖν, περὶ τούτων ποιήσομαι τοὺς λόγους.

Μισγόλας ἐστί τις Ναυκράτους, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Κολυττεὺς, ἀνὴρ τὰ μὲν ἄλλα καλὸς κἀγαθὸς, καὶ οὐδαμῇ ἄν τις αὐτὸν μέμψαιτο, περὶ δὲ τὸ πρᾶγμα τοῦτο δαιμονίως ἐσπουδακὼς, ᾗ ἀεί τινας ἔχειν εἰωθὼς περὶ αὐτὸν κιθαρῳδοὺς ἢ κιθαριστάς. Ταυτὶ δὲ λέγω, οὐ τοῦ φορτικοῦ ἕνεκα, ἀλλ' ἵνα γνωρίσητε αὐτὸν ὅστις ἐστίν. Οὗτος αἰσθόμενος ὧν ἕνεκα τὰς διατριβὰς ἐποιεῖτο Τίμαρχος οὑτοσὶ ἐπὶ τοῦ ἰατρείου, ἀργύριόν τι προαναλώσας, ἀνέστησεν αὐτὸν, καὶ ἔσχε παρ' ἑαυτῷ, εὔσαρκον ὄντα, καὶ νέον, καὶ βδελυρὸν, καὶ ἐπιτήδειον πρὸς τὸ πρᾶγμα, ὃ προῃρεῖτο ἐκεῖνος μὲν πράττειν,

Iste primum omnium pueritiam egressus, sedit in Pyræo, in Euthydici medici tabernâ, per speciem discendæ artis, cum, si res ipsa spectetur, se venditare instituisset, ut eventus declaravit. Qui porro mercatores, aut alii hospites, aut nostri cives, illis temporibus Timarchi corpore fuerint abusi, hoc quoque ultro prœteribo, ne quis fortasse dicat, me accuratius omnia persequi. Quorum autem in ædibus, cum sui corporis et civitatis probro, vixerit, quæstus ob eam rem faciendi causâ, quam rem lex aut vitare, aut concionibus abstinere jubet, his de rebus verba faciam.

Est quidam Colyttensis Misgolas, Naucratis filius, Athenienses, vir cætera sane bonus, nec ullo nomine reprehendendus, cœterum istius rei impotenter studiosus, quique continenter secum habere solet aliquos citharœdos, aut citharistas. Hœc dico non arguendi luxûs causâ, sed ut noveritis quis sit. Is ubi animadvertit, quibus de causis Timarchus in tabernâ medicâ versaretur, cum non nihil nummorum insumpsisset, inde hominem abduxit ad se, ut et habito corpore, et adolescentem, et petulantem, et aptum ad eam rem quam et ipse perpetrare,

sumptus tolerare instituerat. Neque verò id recusavit Timarchus, sed recepit, cùm nullâ re mediocri egeret. Permagnas enim opes ei pater reliquerat, quas ipse decoxit, ut ego vobis in progressu orationis ostendam: sed ista fecit ut turpissimis voluptatibus obsequeretur. Deliciis ciborum et sumptuosis cœnis, et tibicinis et meretricibus, et tesseris, cæterisque rebus, quarum nullâ vinci debet generosum et liberale ingenium. Neque nefarium istum in flore ætatis suæ puduit, relictis paternis ædibus, apud Misgolam vivere, qui neque paternus ejus amicus, neque æqualis, neque curator erat; sed alienus, et ipso natu grandior, et in ejusmodi rebus incontinens.

Timarchus igitur cùm alia deridenda fecit illis temporibus, tùm unum quiddam quod vobis narrabo. Agebatur Urbanorum Bacchanalium celebritas: una verò festum celebrabant Misgolas, istius hospes, et Phædrus Calliæ filius, Sphettius. Cùm autem Timarchus illis promisisset se unà cum eis festum acturum, illi dùm cæteris rebus apparandis occupantur, iste non revertitur; quam rem iniquo animo ferens Misgolas, unà cum Phœdro eum inquirit: factoque indicio, deprehendunt in ædibus cum hospitibus quibusdam prandentem. Interminato autem Misgola et Phædro hospitibus, et jubente

οὗτος δὲ πάσχειν. Καὶ ταῦτα οὐκ ὤκνησεν, ἀλλ' ὑπέστη Τίμαρχος οὑτοσὶ, οὐδενὸς ὢν τῶν μετρίων ἐνδεὴς· πολλὴν γὰρ πάνυ κατέλιπεν ὁ πατὴρ αὐτῷ οὐσίαν, ἣν οὗτος κατεδήδοκεν, ὡς ἐγὼ προϊόντος ἐπιδείξω τοῦ λόγου· ἀλλ' ἔπραξε ταῦτα δουλεύων ταῖς αἰσχίσταις ἡδοναῖς, ὀψοφαγίαις καὶ πολυτελείαις δείπνων, καὶ αὐλητρίσι, καὶ ἑταίραις, καὶ κύβοις, καὶ τοῖς ἄλλοις, ὑφ' ὧν οὐδενὸς χρὴ κρατεῖσθαι τὸν γενναῖον καὶ ἐλεύθερον. Καὶ οὐκ ἠσχύνθη ὁ μιαρὸς οὗτος, ἐκλιπὼν μὲν τὴν πατρῴαν οἰκίαν, διαιτώμενος δὲ παρὰ Μισγόλᾳ, οὔτε πατρικῷ ὄντι φίλῳ, οὔτε ἡλικιώτῃ, οὔτε παρ' ἐπιτρόπῳ, ἀλλὰ παρ' ἀλλοτρίῳ, καὶ παρὰ πρεσβυτέρῳ ἑαυτοῦ, καὶ παρ' ἀκολάστῳ περὶ ταῦτα, ὡραῖος ὤν.

Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα καταγέλαστα πέπρακται Τιμάρχῳ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ἓν δὲ ὃ καὶ διηγήσασθαι ὑμῖν βούλομαι. Ἦν μὲν Διονυσίων τῶν ἐν ἄστει πομπή· ἐπόμπευον δὲ ἐν ταὐτῷ ὅ, τε Μισγόλας, ὁ τοῦτον ἀνειληφὼς, καὶ Φαῖδρος ὁ Καλλίου Σφήττιος. Συνθεμένου δὲ αὐτοῖς συμπομπεύειν Τιμάρχου τουτουῒ, οἱ μὲν περὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν διέτριβον, οὗτος δὲ οὐκ ἐπανῆκε. Παρωξυμμένος δὲ πρὸς τὸ πρᾶγμα ὁ Μισγόλας ζήτησιν αὐτοῦ ἐποιεῖτο μετὰ τοῦ Φαίδρου· ἐξαγγελθέντος δὲ αὐτοῖς, εὑρίσκουσι τοῦτον ἐν συνοικίᾳ μετὰ ξένων τινῶν συναριστῶντα. Διαπειλησαμένων δὲ τοῦ Μισγόλα καὶ τοῦ Φαίδρου τοῖς ξένοις, καὶ κελευόντων ἤδη ἀκολουθεῖν εἰς τὸ δε-

et iste tolerare instituerat. Neque verò id recusavit Timarchus, sed recepit, cùm nullâ re mediocri egeret. Permagnas enim opes ei pater reliquerat, quas iste decoxit, ut ego vobis in progressu orationis ostendam; sed ista fecit ut turpissimis voluptatibus obsequeretur, deliciis ciborum et sumptuosis cœnis, et tibicinis et meretricibus, et tesseris, cæterisque rebus, quarum nullâ vinci debet generosum et liberale ingenium. Neque nefarium istum in flore ætatis suæ puduit, relictis paternis ædibus, apud Misgolam vivere, qui neque paternus ejus amicus, neque æqualis, neque curator erat; sed alienus, et ipso natu grandior, et in ejusmodi rebus incontinens.

Timarchus igitur cùm alia deridenda fecit illis temporibus, tùm unum quiddam quod vobis narrabo. Agebatur Urbanorum Bacchanalium celebritas: unà porrò festum celebrabant Misgolas, istius hospes, et Phædrus Calliæ filius, Sphettius. Cùm autem Timarchus illis promisisset se unà cum eis festum acturum, illi dùm cæteris rebus apparandis occupantur, iste non revertitur; quam rem iniquo animo ferens Misgolas, unà cum Phædro eum inquirit: factoque indicio, deprehendunt in ædibus cum hospitibus quibusdam prandentem. Interminato autem Misgola et Phædro hospitibus, et jubente

οὗτος δὲ πάσχειν. Καὶ ταῦτα οὐκ ὤκνησεν, ἀλλ' ὑπέστη Τίμαρχος ουτοσὶ, οὐδενὸς ὢν τῶν μετρίων ἐνδεής· πολλὴν γὰρ πάνυ κατέλιπεν ὁ πατὴρ αὐτῷ οὐσίαν, ἣν οὗτος κατεδήδοκεν, ὡς ἐγὼ προϊόντος ἐπιδείξω τοῦ λόγου· ἀλλ' ἔπραξε ταῦτα δουλεύων ταῖς αἰσχίσταις ἡδοναῖς, ὀψοφαγίαις καὶ πολυτελείαις δείπνων, καὶ αὐλητρίσι, καὶ ἑταίραις, καὶ κύβοις, καὶ τοῖς ἄλλοις, ὑφ' ὧν οὐδενὸς χρὴ κρατεῖσθαι τὸν γενναῖον καὶ ἐλεύθερον. Καὶ οὐκ ᾐσχύνθη ὁ μιαρὸς οὗτος, ἐκλιπὼν μὲν τὴν πατρῴαν οἰκίαν, διαιτώμενος δὲ παρὰ Μισγόλᾳ, οὔτε πατρικῷ ὄντι φίλῳ, οὔτε ἡλικιώτῃ, οὔτε παρ' ἐπιτρόπῳ, ἀλλὰ παρ' ἀλλοτρίῳ, καὶ παρὰ πρεσβυτέρῳ ἑαυτοῦ, καὶ παρ' ἀκολάστῳ περὶ ταῦτα, ὡραῖος ὤν.

Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἄλλα καταγέλαστα πέπρακται Τιμάρχῳ κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους, ἓν δὲ ὃ καὶ διηγήσασθαι ὑμῖν βούλομαι. Ἦν μὲν Διονυσίων τῶν ἐν ἄστει πομπή· ἐπόμπευον δὲ ἐν ταὐτῷ ὅ, τε Μισγόλας, ὁ τοῦτον ἀνειληφὼς, καὶ Φαῖδρος ὁ Καλλίου Σφήττιος. Συνθεμένου δὲ αὐτοῖς συμπομπεύειν Τιμάρχου τουτουὶ, οἱ μὲν περὶ τὴν ἄλλην παρασκευὴν διέτριβον, οὗτος δὲ οὐκ ἐπανῆκε. Παρωξυμμένος δὲ πρὸς τὸ πρᾶγμα ὁ Μισγόλας ζήτησιν αὐτοῦ ἐποιεῖτο μετὰ τοῦ Φαίδρου· ἐξαγγελθέντος δὲ αὐτοῖς, εὑρίσκουσι τοῦτον ἐν συνοικίᾳ μετὰ ξένων τινῶν συναριστῶντα. Διαπειλησαμένων δὲ τοῦ Μισγόλα καὶ τοῦ Φαίδρου τοῖς ξένοις, καὶ κελευόντων ἤδη ἀκολουθεῖν εἰς τὸ δε-

σματήριον, ὅτι μειράκιον ἐλεύθερον διέφθειραν, φοβηθέντες οἱ ξένοι, φεύγοντες ᾤχοντο, καταλιπόντες τὰ παρεσκευασμένα. Καὶ ταῦθ' ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω ἅπαντες, ὅσοι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐγίνωσκον Μισγόλαν καὶ Τίμαρχον, ἴσασιν. Ἐγὼ δὲ καὶ πάνυ χαίρω ὅτι μοι γέγονεν ἡ δίκη πρὸς ἄνθρωπον οὐκ ἠγνοημένον ὑφ' ὑμῶν, οὐδ' ἀπ' ἄλλου γινωσκόμενον οὐδενὸς, ἢ ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ἐπιτηδεύματος, περὶ οὗ καὶ τὴν ψῆφον μέλλετε φέρειν. Περὶ μὲν γὰρ τῶν ἀγνοουμένων, σαφεῖς ἴσως προσήκει τὰς ἀποδείξεις ποιεῖσθαι τὸν κατήγορον· περὶ δὲ τῶν ὁμολογουμένων, οὐ λίαν ἔγωγε μέγα ἔργον εἶναι νομίζω τὸ κατηγορεῖν· ἀναμνῆσαι γὰρ μόνον προσήκει τοὺς ἀκούοντας. Ἐγὼ τοίνυν, καίπερ ὁμολογουμένου τοῦ πράγματος ὄντος, ἐπειδὴ ἐν δικαστηρίῳ ἐσμὲν, γέγραφα μαρτυρίαν Μισγόλᾳ, ἀληθῆ μὲν, οὐκ ἀπαίδευτον δὲ, ὡς ἐγὼ ἐμαυτὸν πείθω. Αὐτὸ μὲν γὰρ τοὔνομα τοῦ ἔργου, ὃ ἔπραττε πρὸς τοῦτον, οὐκ ἐγγέγραφα, οὐδ' ἄλλο γέγραφα οὐδὲν, ὃ ἐπιζήμιόν ἐστιν ἐκ τῶν νόμων τῷ τἀληθῆ μαρτυρήσαντι· ἃ δὲ ἐστιν ὑμῖν μὲν ἀκούουσι γνώριμα, ἀκίνδυνα δὲ τῷ μαρτυροῦντι καὶ μὴ αἰσχρὰ, ταῦτα γέγραφα. Ἐὰν μὲν οὖν ἐθελήσῃ ὁ Μισγόλας δεῦρο παρελθὼν τἀληθῆ μαρτυρεῖν, τὰ δίκαια ποιήσει· ἐὰν δὲ προαιρῆται ἐκκλητευθῆναι μᾶλλον ἢ τἀληθῆ μαρτυρεῖν, ὑμεῖς τὸ ὅλον πρᾶγμα συνίδετε. Εἰ γὰρ ὁ μὲν πράξας αἰσχυνεῖται, καὶ προαιρήσεται χιλίας δραχμὰς μᾶλλον ἀποτῖσαι

statim eos ambulare in carcerem, quod adolescentem ingenuum corrupissent; perterriti hospites, fugam arripuerunt, relictis epulis. Hæc vere a me dici norunt, qui iis temporibus Misgolam et Timarchum noverunt: unde gaudeo mihi rem esse cum homine vobis non ignoto, neque ex aliâ re ullâ noto, nisi ex eo flagitio, de quo pronunciaturi estis. Nam ignotæ res accusatori fortassis perspicue sunt demonstrandæ; in confessis autem, equidem non magni operis esse puto accusare: nam excitanda duntaxat est auditorum memoria. Sed tamen ego, etsi de re constet, quando in prætorio sumus, testimonium Misgolæ scripto denunciavi, verum illud quidem, non tamen incivile, ut mihi persuadeo. Nam ipsius rei, quam cum isto patravit, nomen non inscribo, neque scripsi quicquam aliud, ob quod pœna legibus vera testificato infligitur; sed quæ et vobis audituris nota et testificanti tuta sunt, ea scripsi. Quod si volet Misgolas huc progressus verum testificari, recte faciet; sin se citatione adigi, quam verum profiteri maluerit, tota res in conspectu vobis erit. Nam si is qui patravit verecundabitur, et reipublicæ mille drachmas pendere maluerit, quam

vestra ora intueri, is verò qui passus est concionabitur, sapienter fecit legislator, qui tales à suggestu repulerit. Sin sese stiterit, et tamen ad rem omnium impudentissimam converterit, ad ejurandum veritatem, ut qui et Timarcho gratiam referat, et apud alios ostentet, quam solerter hujusmodi facinora contegere possit, primùm, perjurio ergà se ipsum delinquet, deindè, nihil eâ re proficiet. Nam aliud ego dictavi testimonium, iis qui sciunt Timarchum, relictis paternis ædibus, apud Misgolam habitasse. Ac video profecto quàm arduam rem aggrediar: neque enim vel amici mei, vel ipsorum inimici, testes producendi sunt, neque ii etiam qui neutros nostrûm norunt; sed amici istorum. Si verò iis etiam persuaserint ne testificentur (quod non existimo, aut certè non omnibus persuasuros existimo), eo tamen nunquam evertent veritatem, aut sparsam in urbe de Timarcho famam, cujus non ego isti sum auctor, sed ipse sibi. Vitam enim viri temperantis adeò puram esse decet, ut in eam nullius flagitii cadat suspicio.

Verùm illud etiam præfari volo, si fortè Misgolas vobis et legibus paruerit; ea sunt naturarum humanarum discrimina, ut ætas ex aspectu satis dijudicari non possit. Quidam enim adolescentes,

τῷ δημοσίῳ ὥστε μὴ δεῖξαι τὸ πρόσωπον τὸ ἑαυτοῦ ὑμῖν, ὁ δὲ πεπονθὼς δημηγορήσει, σοφὸς ὁ νομοθέτης ὁ τοὺς οὕτω βδελυροὺς ἐξείργων ἀπὸ τοῦ βήματος· ἐὰν δ' ἄρα ὑπακούσῃ μὲν, τράπηται δὲ ἐπὶ τὸ ἀναιδέστατον, ἐπὶ τὸ ἐξόμνυσθαι τὰς ἀληθείας, ὡς Τιμάρχῳ μὲν χάριτας ἀποδιδοὺς, ἑτέροις δὲ ἐπίδειξιν ποιούμενος ὡς εὖ ἐπίσταται τὰ τοιαῦτα συγκρύπτειν, πρῶτον μὲν εἰς ἑαυτὸν ἐξαμαρτήσεται ἐπιορκῶν, ἔπειτα οὐδὲν αὐτῷ ἔσται πλέον. Ἑτέραν γὰρ ἐγὼ γέγραφα μαρτυρίαν τοῖς εἰδόσι Τίμαρχον τουτονὶ καταλιπόντα τὴν πατρῴαν οἰκίαν, καὶ διαιτώμενον παρὰ Μισγόλᾳ, πρᾶγμα, οἶμαι, χαλεπὸν ἐξεργάσασθαι ἐπιχειρῶν. Οὔτε γὰρ ἐμὲ δεῖ τοὺς ἐμαυτοῦ φίλους μάρτυρας παρασχέσθαι, οὔτε τοὺς τούτων ἐχθροὺς, οὔτε τοὺς μηδετέρους ἡμῶν γιγνώσκοντας, ἀλλὰ τοὺς τούτων φίλους. Ἂν δ' ἄρα καὶ τούτους πείσωσι μὴ μαρτυρεῖν, ὡς οὐκ οἴομαί γε, εἰ δὲ μὴ, ἀλλ' οὐχ ἅπαντας· ἐκεῖνό γε οὐ δέδια, μή ποτέ με δύνωνται ἀφελέσθαι τὴν ἀλήθειαν, οὐδὲ τὴν ἐν τῇ πόλει περὶ Τιμάρχου φήμην, ἣν οὐκ ἐγὼ τούτῳ παρεσκεύασα, ἀλλ' αὐτὸς οὗτος ἑαυτῷ. Οὕτω γὰρ χρὴ καθαρὸν τὸν βίον εἶναι τοῦ σώφρονος ἀνδρὸς, ὥστε μὴ ἐπιδέχεσθαι δόξαν αἰτίας πονηρᾶς.

Βούλομαι δὲ κἀκεῖνο προειπεῖν, ἐὰν ἄρα ὑπακούσῃ ὁ Μισγόλας τῷ νόμῳ καὶ ὑμῖν· εἰσὶ φύσεις ἀνθρώπων πολὺ διαφέρουσαι ὀφθῆναι ἀλλήλων τὰ περὶ τὴν ἡλικίαν· ἔνιοι μὲν γὰρ νέοι ὄντες, προ-

φερεῖς καὶ πρεσβύτεροι φαίνονται· ἕτεροι δὲ, πολὺν ἀριθμὸν χρόνου γεγονότες, παντάπασι νέοι δοκοῦσιν εἶναι. Τούτων δ' ἐστὶ τῶν ἀνδρῶν Μισγόλας. Τυγχάνει μὲν γὰρ ἡλικιώτης ὢν ἐμὸς καὶ συνέφηβος, καὶ ἔστιν ἡμῖν τουτὶ πέμπτον καὶ τετταρακοστὸν ἔτος· καὶ ἐγὼ μὲν τοσαυτασὶ πολιὰς ἔχω, ὅσας ὑμεῖς ὁρᾶτε, ἀλλ' οὐκ ἐκεῖνος. Διὰ τί δὴ ταῦτα προλέγω; ἵνα μὴ ἐξαίφνης αὐτὸν ἰδόντες θαυμάσητε, καὶ τοιοῦτόν τι τῇ διανοίᾳ ὑπολάβητε· ὦ Ἡράκλεις, ἀλλ' οὗτός γε τούτου οὐ πολὺ διαφέρει. Ἅμα μὲν γάρ ἐστιν ἡ φύσις τοιαύτη τοῦ ἀνθρώπου, ἅμα δὲ ἤδη μειρακίῳ ὄντι αὐτῷ ἐπλησίαζεν. Ἵνα δὲ μὴ διατρίβω, κάλει μοι πρῶτον μὲν τοὺς εἰδότας Τίμαρχον τουτονὶ διαιτώμενον ἐν τῇ Μισγόλα οἰκίᾳ· ἔπειτα τὴν Φαίδρου μαρτυρίαν ἀναγίνωσκε· τελευταίαν δέ μοι λάβε τὴν αὐτου Μισγόλα μαρτυρίαν, ἵνα, καὶ τοὺς θεοὺς δεδιὼς, καὶ τοὺς συνειδότας αἰσχυνόμενος, καὶ τοὺς ἄλλους πολίτας, καὶ ὑμᾶς τοὺς δικαστὰς, ἐθέλῃ τἀληθῆ μαρτυρεῖν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Μισγόλας Νικίου Πειραιεὺς μαρτυρεῖ. Ἐμοὶ ἐγένετο ἐν συνηθείᾳ Τίμαρχος ὁ ἐπὶ τοῦ Εὐθυδίκου ἰατρείου ποτὲ καθεζόμενος, καὶ, κατὰ τὴν γνῶσίν μοι τὴν πρὸς αὐτὸν, πολυωρῶν εἰς τὴν νῦν οὐ διέλιπον.

Εἰ μὲν τοίνυν, ὦ Ἀθηναῖοι, Τίμαρχος οὑτοσὶ

provectæ ætatis et senectutis speciem præ se ferunt; alii, multos annos nati, omnino juvenes videntur: quorum unus est Misgolas. Est enim æqualis meus, unàque mecum adolevit, atque annum nunc agimus quintum et quadragesimum; ac ego quidem tot canos habeo, quot videtis, ille vero non item. Quamobrem igitur hoc prædico? ne vel exprimo statim ejus aspectu miremini, et tale quippiam in mentem vobis veniat: me Hercule, iste ab illo non multum differt! nam partim natura hominis talis est, partim cum eo jam adolescente consuevit. Ne vero moram faciam, voca mihi primum eos qui sciunt Timarchum versari solitum in Misgolæ ædibus; deinde Phædro testimonium lege; postremo ipsius Misgolæ testimonium sumito, ut, et deorum immortalium metu, et consciorum, cæterorumque civium, et vestrûm, qui pro tribunali sedetis, pudore, verum perhibere testimonium velit.

TESTIMONIUM.

Misgolas, Niciæ filius, Piræensis, testatur Timarchum sibi fuisse familiarem, qui aliquando in Euthydici medici tabernâ sederit; seque, pro notitiâ quæ cum eo intercesserit, nunquam ejus summam habere curam destitisse.

Quod si Timarchus, Athenienses, apud Misgolam

mansisset, neque ad alium se contulisset, rectiùs sibi consuluisset (si quicquam tamen hujusmodi rectum esse potest), neque ego quicquam aliud ei objecissem, quàm quod legislator apertè dicit, eum pudicitiam duntaxat prostituisse. Nam qui id cum uno perpetrat, ac mercedis ergò facit, eo ipso teneri mihi videtur. Sin, refricatâ vestrâ memoriâ, omissis istis agrestibus viris, Cydonide, Autoclide, Thersandro, demonstraro ipsos, commemoratis iis in quorum fuerit ædes receptus, undè constet eum non solùm apud Misgolam corpus suum mercede prostituisse, sed apud alium etiam, et rursùs apud alium, atque ab illo ad alium venisse; non modo jam eum prostituisse pudicitiam apparebit, sed (nescio, mediusfidius, quomodo rem per ambages efferam) totum diem pro scorto subagitatum esse. Qui enim petulanter hoc, et apud multos, et mercede, facit, is eo ipso teneri mihi videtur.

Postquam igitur Misgolas, sumptibus exhaustus, istum à se demisit, Anticles, Calliæ filius, Euonymensis, recipit. Ac is quidem Sami abest, cum colonis: ea igitur quæ secuta sunt referam.

Timarchus, ut ab Anticle et Misgola recessit, non ipse in sese descendit, nec meliorem vitæ ra-

παρέμεινε παρὰ τῷ Μισγόλᾳ, καὶ μηκέτι ὡς ἄλλον ἧκε, μετριώτερα ἂν διεπέπρακτο (εἰ δή τι τῶν τοιούτων ἐστὶ μέτριον), καὶ ἔγωγε οὐκ ἂν ὤκνησα αὐτὸν οὐδὲν αἰτιᾶσθαι, ἢ ὅπερ ὁ νομοθέτης παρρησιάζεται, ἡταιρηκέναι μόνον· ὁ γὰρ πρὸς ἕνα τοῦτο πράττων, ἐπὶ μισθῷ δὲ τὴν πρᾶξιν ποιούμενος, αὐτῷ μοὶ δοκεῖ τούτῳ ἔνοχος εἶναι· ἐὰν δ' ὑμᾶς ἀναμνήσας ἐπιδείξω, ὑπερβαίνων τούσδε τοὺς ἀγρίους ἄνδρας, Κυδωνίδην, καὶ Αὐτοκλείδην, καὶ Θέρσανδρον, ἀλλ' ἐπιδείξω αὐτοὺς λέγων, ὧν ἐν ταῖς οἰκίαις ἀνειλημμένος γέγονε, καὶ μὴ μόνον παρὰ τῷ Μισγόλᾳ μεμισθαρνηκότα αὐτὸν ἐπὶ τῷ σώματι, ἀλλὰ καὶ παρ' ἑτέρῳ, καὶ πάλιν παρ' ἄλλῳ, καὶ παρὰ τούτου ὡς ἕτερον ἐληλυθότα, οὐκ ἔτι δή που μόνον φανήσεται ἡταιρηκὼς, ἀλλὰ καὶ (μὰ τὸν Διόνυσον, οὐκ οἶδ' ὅπως δυνήσομαι περιπλέκειν ὅλην τὴν ἡμέραν) καὶ πεπορνευμένος. Ὁ γὰρ εἰκῇ τοῦτο καὶ πρὸς πολλοὺς πράττων, καὶ μισθοῦ, αὐτῷ μοὶ δοκεῖ τούτῳ ἔνοχος εἶναι.

Ἐπειδὴ τοίνυν ὁ Μισγόλας τῇ τε δαπάνῃ ἀπεῖπε, καὶ τοῦτον ἐξέπεμψε παρ' ἑαυτοῦ, μετὰ τοῦτον ἀναλαμβάνει αὐτὸν Ἀντικλῆς Καλλίου Εὐωνυμεύς. Οὗτος μὲν οὖν ἄπεστιν ἐν Σάμῳ μετὰ τῶν κληρούχων· ἀλλὰ τὰ μετὰ ταῦτα ἐρῶ.

Ὡς γὰρ ἀπηλλάγη παρὰ τοῦ Ἀντικλέους καὶ τοῦ Μισγόλα Τίμαρχος ουτοσὶν, οὐκ ἐνουθέτησεν

ἑαυτὸν, οὐδὲ βελτιόνων διατριβῶν ἥψατο· ἀλλὰ διημέρευσεν ἐν τῷ κυβείῳ, οὗ ἡ τηλία τίθεται, καὶ τοὺς ἀλεκτρυόνας συμβάλλουσι, καὶ κυβεύουσιν· ἤδη γὰρ οἶμαι ὑμῶν τινὰς ἑωρακέναι ἃ λέγω, εἰ δὲ μὴ, ἀλλ' ἀκηκοέναι γε. Τῶν δὲ ἐκ τῆς διατριβῆς ταύτης ἐστί τις Πιττάλακος, ἄνθρωπος δημόσιος οἰκέτης τῆς πόλεως. Οὗτος εὐπορῶν ἀργυρίου, καὶ ὁρῶν τοῦτον ἐν τῇ διατριβῇ ταύτῃ, ἀνέλαβεν αὐτὸν, καὶ εἶχε παρ' ἑαυτῷ. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἐδυσχέραινεν ὁ μιαρὸς οὑτοσὶ, μέλλων ἑαυτὸν καταισχύνειν πρὸς ἄνθρωπον δημόσιον οἰκέτην τῆς πόλεως· ἀλλ', εἰ λήψεται χορηγὸν τῇ βδελυρίᾳ τῇ ἑαυτοῦ, τοῦτο μόνον ἐσκέψατο, τῶν δὲ καλῶν, ἢ τῶν αἰσχρῶν, οὐδεμίαν πώποτε πρόνοιαν ἐποιήσατο. Καὶ τοιαῦτα ἁμαρτήματα καὶ τοιαύτας ὕβρεις ἐγὼ ἀκήκοα γεγονέναι ὑπὸ τοῦ ἀνθρώπου τούτου εἰς τὸ σῶμα τὸ Τιμάρχου, οἵας ἐγὼ, μὰ τὸν Δία τὸν Ὀλύμπιον, οὐκ ἂν τολμήσαιμι πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἃ γὰρ αὐτὸς ἔργῳ πράττων οὐκ ᾐσχύνετο, ταῦτ' ἐγὼ λόγῳ μόνον σαφῶς ἐν ὑμῖν εἰπὼν, οὐκ ἂν ἐδεξάμην ζῆν.

Ὑπὸ δὲ τοὺς αὐτοὺς χρόνους τούτους, ἐν οἷς οὗτος ἦν παρὰ τῷ Πιτταλάκῳ, καταπλεῖ δεῦρο ἐξ Ἑλλησπόντου Ἡγήσανδρος, ὁ τοῦτον ἀνειληφώς. Περὶ οὗ πάλαι εὖ οἶδ' ὅτι θαυμάζετε, διότι οὐ μέμνημαι· οὕτως ἐναργές ἐστιν, ὃ ἐρῶ. Οὗτος ὁ Ἡγήσανδρος ἀφικνεῖται, ὃν ὑμεῖς ἴστε κάλλιον ἢ ἐγώ. Ἔτυχε δὲ

tionem est amplexus, sed in aleatorum circulis totos dies versatus, ubi tabula ponitur, ac galli gallinacei committuntur, et alea luditur. Vestrum enim aliquos ea vidisse arbitror quæ dico, aut saltem audivisse. Est autem ex ejus loci cœtu homo quidam Pittalacus, servus publicus nostræ urbis : qui, cùm argento abundaret, istum, in eâ palestrâ visum, ad se recepit et domi habuit. Neque verò impurus iste conditionem illam repudiavit, cùm se probro affecturus esset apud hominem servum publicum, sed illud solum spectavit, an præbitorem petulantiæ suæ inventurus esset, nulla unquam honestatis aut turpitudinis habitâ ratione. Talia porro delicta et tales contumelias audivi ego ab illo homine in istius corpus esse factas, quas ego, ita me Jupiter Optimus Maximus amet, narrare apud vos non audeo. Quibus enim iste reipsa committendis non erubuit, iis ego aperte duntaxat a me nominatis, vivere recusarim.

Sub eadem tempora quibus apud Pittalacum ille fuit, Hegesander ex Hellesponto huc appellit, qui istum ad se recepit, cujus satis scio mirari vos cur non olim mentionem fecerim; adeo evidens est id quod dicam. Is igitur Hegesander rediit, quem vos nostis melius quam ego. Navigârat autem tum pro

quæstore cum Timomacho Acharnensi, viro prætorio, et venit huc locupletatus, ut aiunt, illius simplicitate, nec minus quam octoginta argenti minas attulit, et quodam modo, non minime illi calamitatis causa fuerat. Tantis igitur opibus affluens, et Pittalaci, in ludenda alea sodalis, ædes frequentans, isto statim viso gavisus est, eumque expetivit, et ad se recipere voluit, ut quem ab ingenio suo non abhorrere existimaret. Primum igitur ad Pittalacum verba fecit, orans ut eum sibi traderet : quo recusante, istum ipsum aggreditur. Neque vero longâ oratione est opus : persuadet statim. Nam ad istam rem conficiendam magnas vires habet improbitas et auctoritatem. Quamobrem vel ob hæc ipsa dignus est odio. Ut autem à Pittalaco discesserat, et ad Hegesandrum se contulerat, ægre ferebat scilicet Pittalacus, se tantum in istum argenti frustra, ut putabat, insumpsisse, et ea quæ gerebantur ferebat, ut rivales solent, et itabat ad ædes illius. Quia verò eis molestus erat, spectate quantum fuerit robur Hegesandri et Timarchi. Nam aliquando inebriati et ipsi, cum collusorum non nullis, et aliis, quorum nomina non dicam, noctu in ædes, in quibus habitabat Pittalacus, impetu facto, primum vascula contriverunt, et projecerunt in

τότε συμπλεύσας εἰς Ἑλλήσποντον ταμίας ἅμα Τιμομάχῳ τῷ Ἀχαρνεῖ, τῷ στρατηγήσαντι· καὶ ἧκε δεῦρο ἀπολελαυκὼς, ὡς λέγεται, τῆς ἐκείνου εὐηθείας, ἔχων οὐκ ἐλάττους ἢ ὀγδοήκοντα μνᾶς ἀργυρίου, καὶ τρόπον τινὰ, οὐχ ἥκιστα αἴτιος ἐγένετο Τιμομάχῳ τῆς συμφορᾶς. Ὢν δ' ἐν τοιαύτῃ ἀφθονίᾳ, καὶ φοιτῶν ὡς τὸν Πιττάλακον, συγκυβευτὴν ὄντα, καὶ τοῦτον ἰδὼν ἐκεῖ πρῶτον, ἥσθη τε, καὶ ἐπεθύμησε, καὶ ἐβουλήθη ὡς αὐτὸν ἀναλαβεῖν· καί πως ἴσως αὐτὸν ἡγήσατο ἐγγὺς εἶναι τῆς αὐτοῦ φύσεως. Πρῶτον μὲν οὖν τῷ Πιτταλάκῳ διελέχθη, δεόμενος παραδοῦναι τοῦτον· ὡς δὲ οὐκ ἔπειθεν, αὐτῷ τούτῳ προσβάλλει· καὶ οὐ πολὺν ἀνάλωσε λόγον, ἀλλ' εὐθὺς ἐπεπείκει. Καὶ γὰρ εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα δεινὴ ἡ ἀκακία καὶ εὐπειστία· ὥστε καὶ ἐξ αὐτῶν τούτων εἰκότως ἂν μισοῖτο. Ὡς δὲ ἀπήλλακτο μὲν ἀπὸ τοῦ Πιτταλάκου, ἀνείληπτο δὲ ὑπὸ τοῦ Ἡγησάνδρου, ὠδυνᾶτο, οἶμαι, ὁ Πιττάλακος, τοσοῦτον ἀργύριον μάτην, ὡς ᾤετο, ἀνηλωκὼς, καὶ ἐζηλοτύπει τὰ γινόμενα, καὶ ἐφοίτα ἐπὶ τὴν οἰκίαν. Ὅτι δὲ αὐτοῖς ἠνώχλει, σκέψασθε μεγάλην ῥώμην Ἡγησάνδρου καὶ Τιμάρχου. Μεθυσθέντες γάρ ποτε καὶ αὐτοὶ, καὶ τῶν συγκυβευτῶν τινες, καὶ ἄλλοι, ὧν οὐ βούλομαι τὰ ὀνόματα λέγειν, εἰσπηδήσαντες νύκτωρ εἰς τὴν οἰκίαν, οὗ ᾤκει ὁ Πιττάλακος, πρῶτον μὲν συνέτριβον τὰ σκευάρια, καὶ

διεῤῥίπτουν εἰς τὴν ὁδὸν, ἀστραγάλους τέ τινας διασείστους καὶ φιμοὺς, καὶ κυβευτικὰ ἕτερα ὄργανα· καὶ τοὺς ὄρτυγας καὶ τοὺς ἀλεκτρυόνας, οὓς ἠγάπα ὁ τρισκακοδαίμων ἄνθρωπος, ἀπέκτειναν· τὸ δὲ τελευταῖον, δήσαντες πρὸς τὸν κίονα αὐτὸν τὸν Πιττάλακον, ἐμαστίγουν τὰς ἐξ ἀνθρώπων πληγὰς, οὕτω πολὺν χρόνον, ὥστε καὶ τοὺς γείτονας αἰσθέσθαι τῆς κραυγῆς. Τῇ δὲ ὑστεραίᾳ, ὑπεραγανακτήσας τῷ πράγματι ὁ Πιττάλακος ἔρχεται γυμνὸς εἰς τὴν ἀγορὰν, καὶ καθίζει ἐπὶ τὸν βωμὸν τὸν τῆς Μητρὸς τῶν θεῶν· ὄχλου δὲ συνδραμόντος, οἷον εἴωθε γίνεσθαι, φοβηθέντες ὅ, τε Ἡγήσανδρος καὶ ὁ Τίμαρχος μὴ ἀνακηρυχθῇ αὐτῶν ἡ βδελυρία εἰς πᾶσαν τὴν πόλιν (ἐπῄει δὲ ἐκκλησία), θέουσι πρὸς τὸν βωμὸν, καὶ αὐτοὶ καὶ τῶν συγκυβευτῶν τινὲς, καὶ περιστάντες ἐδέοντο τοῦ Πιτταλάκου ἀναστῆναι, λέγοντες ὅτι τὸ ὅλον πρᾶγμα παροινία γέγονεν· καὶ αὐτὸς δὲ οὗτος οὐδέπω, μὰ Δία, ὥσπερ νῦν, ἀργαλέος ὢν τὴν ὄψιν, ἀλλ' ἔτι χρήσιμος, ὑπογενειάζων τὸν ἄνθρωπον, καὶ πάντα φάσκων πράξειν, ἃ ἂν ἐκείνῳ συνδοκῇ· πέρας πείθουσιν ἀναστῆναι τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τοῦ βωμοῦ, ὡς τευξόμενόν τινος τῶν δικαίων. Ὡς δ' ἀπῆλθεν ἐκ τῆς ἀγορᾶς, οὐκ ἔτι προσεῖχον αὐτῷ τὸν νοῦν.

Βαρέως δὲ φέρων τὴν ὕβριν αὐτῶν ὁ ἄνθρωπος, δίκην ἑκατέρῳ αὐτῶν λαγχάνει. Ὅτι δὲ ἐδικάσατο (σκέψασθε μεγάλην ῥώμην Ἡγησάνδρου), ἀνθρω-

viam talos agiles et nexiles, et alia instrumenta aleatoria; et coturnices atque gallos, quos adamàbat miserrimus ille homo, occiderunt. Tandem ad columnam alligatum ipsum Pittalacum immanibus flagris ceciderunt, idque tam longo tempore, ut vicini etiam clamorem exaudirent. Postridie, Pittalacus, id facinus indignissime ferens, nudus in forum venit, et in arâ Matris deorum sedet. Cum autem, ut fit, turba hominum concurrisset, metuentes Hegesander et Timarchus ne sua petulantia per totam urbem proclamaretur (instabat autem concio), et ipsi et collusorum quidam accurrunt ad aram, ac, circumsistentes, orant Pittalacum ut surgat, cum dicerent, totam rem per ebrietatem factam esse. Atque iste profecto nondum hirto et aspero vultu, ut nunc, sed adhuc utilis, hominem barbâ prehendit, et illius arbitratu se omnia facturum promittit. Tandem persuadent homini, ut ab arâ surgat, ut cui aliquid æqui præstare vellent. Ut autem è foro discesserat, non jam eum curabant.

Homo igitur injuriam eorum graviter ferens, diem utrique dicit. Quòd autem in jus vocasset, videte magnum robur Hegesandri, hominem à quo

nulla sibi orta fuerat injuria, imò contrà, quem ipse injuria læserat, eumque non ad se attinentem, sed publicum servum civitatis, abduxit in servitutem, suum esse servum asserens. Pittalacus igitur, malis undique oppressus, ad genua accidit homini perquam bono : est quidam Cholargensis Glauco; is eum asserit in libertatem. Post hoc, sortitiones judiciorum fecerunt. Sed progressu temporis cognitorem sumpserunt Diopithem Suniensem, popularem Hegesandri, et per ætatem illius consuetudine usum. Diopithes, suscepta re, differt negotium, aliud ex alio tempus reis condonans. Ut autem Hegesander vestrum suggestum conscenderat (quo tempore Aristophontem Azeniensem oppugnabat, priusquam is ei actionem illam minatus esset apud populum, quâ ego Timarchum reum feci), Crobylus item, frater ejus, conciones habebat, denique isti primi apud nos ausi fuerunt de republicâ Græcorum capessendâ suadere: tum demum Pittalacus, repudiato suo consilio, et ratione initâ, quis et ipse esset, et cum quibus bellum gereret, rectè sibi consuluit (vera enim dicenda sunt) et quiescere statuit, bene secum agi putans, si nihil novi mali sibi daretur. Hic demum Hegesander pulchram istam victoriam adeptus, Timarchum apud se nulla cum molestia habuit.

πον μηδὲν αὐτὸν ἠδικηκότα, ἀλλὰ τοὐναντίον ἠδικημένον, οὐδὲν προσήκοντα αὐτῷ, ἀλλὰ δημόσιον οἰκέτην τῆς πόλεως, ἦγεν εἰς δουλείαν, φάσκων αὐτοῦ εἶναι δοῦλον. Ἐν παντὶ δὲ κακῷ γενόμενος ὁ Πιττάλακος, προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα ἀνδρὶ καὶ μάλα χρηστῷ. Ἔστι τις Γλαύκων Χολαργεύς· οὗτος αὐτὸν ἀφαιρεῖται εἰς ἐλευθερίαν. Τὸ δὲ μετα τοῦτο, λήξεις δικῶν ἐποιήσαντο. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, ἐπέτρεψαν διαγνῶναι τὸ πρᾶγμα Διοπείθει τῷ Σουνιεῖ, δημότῃ τε ὄντι τοῦ Ἡγησάνδρου, καὶ ἤδη ποτὲ καὶ χρησαμένῳ, ὅτ' ἦν ἐν ἡλικίᾳ. Παραλαβὼν δὲ τὸ πρᾶγμα ὁ Διοπείθης ἀνεβάλλετο, χαριζόμενος τούτοις, χρόνους ἐκ χρόνων. Ὡς δὲ παρήει ἐπὶ τὸ βῆμα τὸ ὑμέτερον ὁ Ἡγήσανδρος (ὅτε καὶ προσεπολέμει Ἀριστοφῶντι τῷ Ἀζηνιεῖ, πρὶν αὐτῷ τὴν αὐτὴν ταύτην ἠπείλησεν ἐπαγγελίαν ἐν τῷ δήμῳ, ἥνπερ ἐγὼ Τιμάρχῳ ἐπήγγειλα), καὶ ἐπειδὴ Κρώβυλος, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ, ἐδημηγόρει, καὶ ὅλως ἀπετόλμων ἐν ἡμῖν πρῶτοι οὗτοι περὶ τῶν Ἑλληνικῶν συμβουλεύειν, ἐνταῦθα ἤδη καταμεμψάμενος αὐτὸν ὁ Πιττάλακος, καὶ ἐκλογισάμενος ὅστις ὢν πρὸς οὕστινας ἐπολέμει, εὖ ἐβουλεύσατο· δεῖ γὰρ τἀληθῆ λέγειν· ἡσυχίαν ἔσχε, καὶ ἠγάπησεν εἴ τι μὴ προσλάβοι καινὸν κακόν. Ἐνταῦθα δὴ τὴν καλὴν νίκην ταύτην νενικηκὼς ὁ Ἡγήσανδρος ἀκονιτὶ, εἶχε παρ' ἑαυτῷ Τίμαρχον τουτονί.

Καὶ ταῦτα ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω πάντες ἴστε. Τίς γὰρ ὑμῶν, ὃς οὐ πώποτε εἰς τοὖψον ἀφῖκται, καὶ τὰς δαπάνας τὰς τούτων οὐ τεθεώρηκεν; ἢ τίς, ὅς, τοῖς τούτων κώμοις καὶ μοιχείαις περιτυχὼν, οὐκ ἠχθέσθη ὑπὲρ τῆς πόλεως; ὅμως δὲ, ἐπειδὴ ἐν δικαστηρίῳ ἐσμὲν, κάλει μοι Γλαύκωνα Χολαργέα, τὸν ἀφελόμενον εἰς ἐλευθερίαν τὸν Πιττάλακον, καὶ τὰς ἑτέρας μαρτυρίας ἀναγίνωσκε.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Μαρτυρεῖ Γλαύκων Τιμαίου Χολαργεύς· Ἐγὼ ἀγόμενον εἰς δουλείαν ὑπὸ Ἡγησάνδρου Πιττάλακον ἀφειλόμην εἰς ἐλευθερίαν. Χρόνῳ δ' ὕστερον ἐλθὼν πρὸς ἐμὲ Πιτ τάλακος ἔφη βούλεσθαι διαλυθῆναι τὰ πρὸς Ἡγήσανδρον, καὶ προσπέμψας αὐτῷ διάλυσιν τῆς δίκης εὔρασθαι, ἥν τε αὐτὸς ἐνεκαλέσατο Ἡγήσανδρον καὶ Τίμαρχον, καὶ ἣν Ἡγήσανδρος τῆς δουλείας αὐτὸν, καὶ διελύθησαν ὡσαύτως.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἀμφισθένης μαρτυρεῖ. Ἐγὼ ἀγόμενον εἰς δουλείαν ὑπὸ Ἡγησάνδρου Πιττάλακον ἀφειλόμην εἰς ἐλευθερίαν. Καὶ τὰ ἑξῆς.

Οὐκοῦν καὶ αὐτὸν ὑμῖν καλέσω τὸν Ἡγήσανδρον. Γέγραφα δ' αὐτῷ μαρτυρίαν κοσμιωτέραν μὲν ἢ κατ' ἐκεῖνον, μικρῷ δὲ σαφεστέραν, ἢ τῷ Μισγόλᾳ. Οὐκ ἀγνοῶ δ', ὅτι ἀπ-

Et hæc verè à me dici scitis omnes. Nam quis vestrûm est, qui nunquam in forum cupedinarium venerit, nec sumptus istorum spectârit? aut quis, cum in istorum commessationes incidisset atque adulteria, reipublicæ vicem non doluit? Tamen, quando in foro sumus, voca mihi Glauconem Cholargensem, qui Pittalacum asseruit in libertatem: et reliqua testimonia lege.

TESTIMONIUM.

Testatur Glauco Timœi F. Cholargensis: Ego Pittalacum asserui in libertatem, cum ab Hegesandro ad servitutem abduceretur. Aliquanto pòst me convenit Pittalacus, seque dixit transigere velle cum Hegesandro, et misisse ad eum de tollendis actionibus, tam ea qua ipse reum fecisset Hegesandrum et Timarchum, quam illa qua se Hegesander de servitute; eodemque modo transegisse.

TESTIMONIUM.

Amphisthenes testatur: Ego Pittalacum in libertatem asserui, cum ab Hegesandro ad servitutem peteretur. Et reliqua.

Igitur et ipsum Hegesandrum vocabo vobis. Dictavi autem ei testimonium modestius quam mores ejus postulent, sed paulo tamen evidentius quàm Misgolæ. Neque vero nescio ejuraturum

esse, et pejuraturum. Cur igitur eum cito addicendum testimonium? ut vobis demonstrem, quales soleat homines reddere istud studium; quàm et contemptores deorum, et despectores legum, et prorsus omnis verecundiæ negligentes. Voca mihi Hegesandrum.

TESTIMONIUM.

Hegesander Diphili F. Stiriensis testatur: Cum ex Hellesponto sum reversus, deprehendi apud Pittalacum aleatorem agentem Timarchum Arizeli F., atque ex illâ notitiâ eo usus sum, eâdem cum eo versatus ratione, quâ prius etiam cum Laodamante.

Non ignorabam eum neglecturum esse jusjurandum, Athenienses, sed prædixi vobis. Quin illud etiam prævideo, cum nunc testimonium dicere nolit, statim in defensione proditurum: idque profectò minimè mirum. Ascendet autem huc, vitâ anteactâ fretus; quippe vir bonus, et malorum osor, et ignarus qui fuerit Laodamas, ob quem vos inter legendum testimonium tumultum excitastis. Numquid audebo evidentius, quàm pro naturâ meâ, dicere? Dicite mihi, quæso, Athenienses: qui sese dedecore affecit apud Hegesandrum, non videtur vobis

ομεῖται καὶ ἐπιορκήσει. Διὰ τί οὖν αὐτὸν καλῶ ἐπὶ τὴν μαρτυρίαν; ἵν' ὑμῖν ἐπιδείξω, οἵους ἀπεργάζεται ἀνθρώπους τὸ ἐπιτήδευμα τοῦτο, ὡς καταφρονοῦντας μὲν τῶν θεῶν, ὑπερορῶντας δὲ τοὺς νόμους, ὀλιγώρως δὲ ἔχοντας πρὸς ἅπασαν αἰσχύνην. Κάλει μοι τὸν Ἡγήσανδρον.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἡγήσανδρος Διφίλου Στειριεὺς μαρτυρεῖ. Ὅτε κατέπλευσα ἐξ Ἑλλησπόντου, κατέλαβον παρὰ Πιτταλάκῳ τῷ κυβευτῇ διατρίβοντα τὸν Τίμαρχον τὸν Ἀριζήλου, καὶ ἐξ ἐκείνης τῆς γνώσεως ἐχρησάμην Τιμάρχῳ ὁμιλῶν τῇ αὐτῇ πράξει, ᾗ καὶ τὸ πρότερον Λαοδάμαντι.

Οὐκ ἠγνόουν ὅτι ὑπερόψεται τὸν ὅρκον, ὦ Ἀθηναῖοι, ἀλλὰ ϰ̓ προεῖπον ὑμῖν. Κἀκεῖνο δέ μοι πρόδηλόν ἐστιν ὅτι, ἐπειδὴ νῦν οὐκ ἐθέλει μαρτυρεῖν, αὐτίκα πάρεισιν ἐν τῇ ἀπολογίᾳ· καὶ οὐδὲν, μὰ Δία, θαυμαστόν. Ἀναβήσεται γὰρ, οἶμαι, δεῦρο πιστεύων τῷ αὐτοῦ βίῳ, ἀνὴρ καλὸς κἀγαθὸς ϰ̓ μισοπόνηρος, ϰ̓ τὸν Λεωδάμαντα ὅστις ἦν οὐ γινώσκων, ἐφ' ᾧ ὑμεῖς ἀνεθορυβήσατε, τῆς μαρτυρίας ἀναγινωσκομένης. Ἆρά γε προαχθήσομαι ἔτι σαφέστερον εἰπεῖν, ἢ κατὰ τὴν ἐμαυτοῦ φύσιν; εἴπατέ μοι, πρὸς τοῦ Διὸς καὶ τῶν ἄλλων θεῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, ὅστις αὐτὸν κατήσχυνε πρὸς Ἡγήσανδρον, οὐ δοκεῖ

ὑμῖν πρὸς τὸν πόρνον πεπορνεῦσθαι; ἢ τίνας οὐκ οἰόμεθ' αὐτοὺς ὑπερβολὰς ποιεῖσθαι βδελυρίας, παροινοῦντας καὶ μονουμένους; οὐκ οἴεσθε τὸν Ἡγήσανδρον, ἀπολογούμενον τὰς πρὸς τὸν Λεωδάμαντα πράξεις τὰς περιβοήτους, ἃς ὑμεῖς ἅπαντες σύνιστε, ὑπερήφανα τούτῳ ἐπιτάγματα ἐπιτάττειν, ὡς ταῖς τούτου ὑπερβολαῖς αὐτὸν δόξοντα μέτρια διαπεπρᾶχθαι; ἀλλ' ὅμως ὄψεσθε, ὅτι καὶ μάλα ἐπιστρεφῶς καὶ ῥητορικῶς αὐτὸς καὶ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Κρώβυλος αὐτίκα μάλα δεῦρο ἀναπηδήσαντες, ταῦτα μὲν εἶναι πολλῆς ἀβελτερίας φήσουσιν, ἃ ἐγὼ λέγω, ἀξιώσουσι δέ με μάρτυρας παρέχεσθαι διαῤῥήδην μαρτυροῦντας, ὅπου ἔπραττεν, ὅπως ἐποίει, ἢ τίς εἶδεν, ἢ τίς ἦν ὁ τρόπος· πρᾶγμα, οἶμαι, ἀναιδὲς λέγοντες. Οὐ γὰρ οἴομαι ἔγωγε ὑμᾶς οὕτως ἐπιλήσμονας εἶναι, ὥστε ἀμνημονεῖν ὀλίγῳ πρότερον ἀκούσαντας ἀναγινωσκομένων τῶν νόμων, ἐν οἷς γέγραπται. Ἐάν τίς μισθώσηταί τινα Ἀθηναῖον ἐπὶ ταύτην τὴν πρᾶξιν, ἢ ἐάν τις αὐτὸν μισθώσῃ, ἔνοχον εἶναι τοῖς μεγίστοις καὶ τοῖς ἴσοις ἐπιτιμίοις. Τίς οὖν οὕτω ταλαίπωρός ἐστιν ἄνθρωπος, ὅστις ἂν ἐθελήσειε σαφῶς τὴν τοιαύτην μαρτυρίαν μαρτυρῆσαι, ἐξ ἧς ὑπάρχει αὐτῷ, ἐὰν τἀληθῆ μαρτυρῇ, ἐπιδεικνύναι ἔνοχον ὄντα αὐτὸν τοῖς ἐσχάτοις ἐπιτιμίοις; οὐκοῦν ὑπόλοιπόν ἐστι τὸν πεπονθότα αὐτὸν ὁμολογεῖν. Ἀλλὰ διὰ τοῦτο κρίνεται, ὅτι, ταῦτα

scortatus esse cum scorto? aut quid insignis improbitatis prætermisisse, in ebrietate et solitudine? Non putatis Hegesandrum, ad pervulgata illa cum Laodamante acta defendenda, quorum vos omnes estis conscii, superbè ei imperasse, ut, ob imperiorum magnitudinem, moderatè se cum eo gessisse videretur? Sed tamen videbitis ipsum, et fratrem ejus Crobylum, perquàm accuratè et oratoriè statim huc prosilire, ac dicere, quæ ego dicam, ea magnæ esse stultitiæ, ac postulaturos, ut testes producam, qui apertè dicant, ubi egerit, quomodo fecerit, aut quis viderit, aut quæ ratio fuerit? impudenti utentes oratione. Neque enim ego vos tam obliviosos esse arbitror, ut non memineritis legum, quas recitari paulo ante audivistis, in quibus scriptum est: Si quis aliquem Atheniensium ad id negotium conduxerit, aut si quis sese elocarit, teneri maximis et paribus pœnis? Quis ergo adeo miser est, qui perspicue velit tale perhibere testimonium, unde, si verum dixerit, ostendat, se extremum supplicium commeruisse? Itaque illud est reliquum, ut qui passus est confiteatur. Verum ob hoc accusatur, quod, his admissis, contra leges con-

οἰκίαις, τὴν ὄψιν ἑτέρων διαφέρον, καὶ πολυτελῆ δεῖπνα δειπνῇ ἀσύμβολον, καὶ αὐλητρίδας ἔχῃ καὶ ἑταίρας τὰς πολυτελεστάτας, καὶ κυβεύῃ, καὶ μηδὲν ἐκτίνῃ αὐτὸς, ἀλλ' ἕτερος ὑπὲρ αὐτοῦ· ἔτι ταῦτα μαντείας προσδεῖται; οὐκ εὔδηλον ὅτι πᾶσα ἀνάγκη τὸν τὰ τηλικαῦτα ἐπιτάγματα τισὶν ἐπιτάττοντα, καὶ αὐτὸν ἀντὶ τούτων ἡδονάς τινὰς παρασκευάζειν τοῖς τὸ ἀργύριον προαναλίσκουσιν; οὐ γὰρ ἔχω, μὰ τὸν Δία τὸν Ὀλύμπιον, τίνα τρόπον εὐφημότερον μνησθῶ τῶν σοὶ καταγελάστως πεπραγμένων ἔργων.

Θεωρήσατε δὲ, εἰ βούλεσθε, τὸ πρᾶγμα καὶ ἐκ πολιτικῶν τινῶν παραδειγμάτων, καὶ μάλιστα ἐκ τούτων, ἃ νῦν μετὰ χεῖρας ἔχετε. Γεγόνασι διαψηφίσεις ἐν τοῖς δήμοις, καὶ ἕκαστος ἡμῶν ψῆφον δέδωκε περὶ τοῦ σώματος, ὅστις Ἀθηναῖος ὄντως ἐστὶ, καὶ ὅστις μή. Καὶ ἔγωγε, ἐπειδὰν προσίω πρὸς τὸ δικαστήριον, καὶ ἀκροάσωμαι τῶν ἀγωνιζομένων, ὁρῶ ὅτι ἀεὶ τὸ αὐτὸ ἰσχύει παρ' ὑμῖν. Ἐπειδὰν γὰρ εἴπῃ ὁ κατήγορος· Ἄνδρες δικασταὶ, τούτου κατεψηφίσαντο οἱ δημόται ὀμόσαντες, οὐδενὸς ἀνθρώπου οὔτε κατηγορήσαντος, οὔτε καταμαρτυρήσαντος, ἀλλ' αὐτοὶ συνειδότες· εὐθὺς, οἶμαι, θορυβεῖτε ὑμεῖς, ὡς οὐ μετὸν τῷ κρινομένῳ τῆς πόλεως· οὐδὲν γὰρ, οἶμαι, δοκεῖ προσδεῖσθαι ὑμῖν λόγων οὐδὲ μαρτυρίας, ὅσα τις σαφῶς οἶδεν

domo pernoctat, aliis vultu præstans; cum sumptuosis cœnis fruitur sine suo sumptu, cum et tibicinas habet atque meretrices sumptuosissimas, cum aleam ludit, nec ipse quicquam solvit, sed alius pro eo? Numquid adhuc ista divinationem requirunt? Non planum est, aliter fieri non posse, quin is, qui tot res aliquibus imperet, et ipse pro his voluptates aliquibus suppeditet, qui etiam argentum insumunt? Neque enim, ita me Jupiter amet, quâ aliâ ratione modestius turpium facinorum tuorum mentionem faciam, invenio.

Æstimate autem rem, si vultis, è civilibus exemplis, iisque potissimum, quæ nunc in manibus habetis. Suffragia lata sunt in municipiis, et quisque nostrûm suffragium tulit de homine, quis verè sit Atheniensis, quis non sit; atque ego, cum accedo ad judicium, et reos audio, idem apud vos semper valere video. Nam cum dicit accusator, Judices, hunc populares condemnarunt: etsi mortalium nemo jurârit, aut accusârit, aut testimonium in eum dixerit, vos tamen, quippè conscii, tumultuamini statim, quasi reus non habeat jus civitatis. Neque enim vobis opus esse videtur verbis aut testimoniis, iis in rebus, quas quis ipse evidenter no-

vit. Age verò, si quemadmodum de genere, sic de actâ vitâ Timarchi suffragium ferendum fuisset, utrum teneretur, an verò non teneretur, et res in judicio disceptata, vobisque proposita fuisset, ut nunc, non licuisset autem per legem aut decretum vel mihi accusare, vel isti causam dicere, sed præco, qui nunc mihi astat, vos legitimo illo præconio hortatus esset: Perforato calculo, suam sententiam declaret is, cui videtur scortum egisse Timarchus, integro autem, cui non; quidnam pronunciassetis? Satis scio, vos illum fuisse condemnaturos.

Quod si me quis vestrûm roget, unde ego sciam utrum vos istum condemnaturi fueritis? dixerim, eo quod libere mecum egeritis, ac disserueritis. Quando et ubi quisque id fecerit, ego vos commonefaciam. Cum iste apud populum suggestum conscendisset; item, cum senatus anno superiore haberetur; præterea, cum mentionem fecisset mœnium reficiendorum, aut turris, aut, ut aliquis quopiam abduceretur, cum dixisset; statim ridebatis, et clamabatis, et ipsi dicebatis cognomina rerum quarum ei estis conscii. Ac multa quidem vetera omittam; quæ vero in ipsâ concione acta sunt, cum ego Timarcho judicium hoc denunciavi, ea vobis in memoriam revocabo. Nam cum senatus Areopagiticus populum ex istius decreto accederet, quod

αὐτός. Φέρε δὴ, πρὸς τοῦ Διὸς, εἰ ὥσπερ περὶ τοῦ γένους, οὕτω καὶ περὶ τοῦ ἐπιτηδεύματος τούτου ἐδέησε δοῦναι ψῆφον, Τίμαρχον εἴτε ἔνοχός ἐστιν, εἴτε μη, ἐκρίνετο δὲ τὸ πρᾶγμα ἐν τῷ δικαστηρίῳ, εἰσήγετο δὲ εἰς ὑμᾶς, ὥσπερ νῦν, μὴ ἐξῆν δ' ἐκ τοῦ νόμου ἢ τοῦ ψηφίσματος, μήτε ἐμοὶ κατηγορεῖν, μήτε τούτῳ ἀπολογεῖσθαι, ὁ δὲ κήρυξ, ὁ νυνὶ παρεστηκὼς ἐμοὶ, ἐπηρώτα ὑμᾶς τὸ ἐκ τοῦ νόμου κήρυγμα, Τῶν ψήφων ἡ τετρυπημένη ὅτῳ δοκεῖ πεπορνεῦσθαι Τίμαρχος, ἡ δὲ πλήρης ὅτῳ μή· τί ἂν ἐψηφίσασθε; ἀκριβῶς οἶδ' ὅτι κατέγνωτ' ἂν αὐτοῦ.

Εἰ δή τίς με ἔροιτο ὑμῶν, Τί δὲ σὺ οἶσθα, εἰ ἡμεῖς ἂν τούτου κατεψηφισάμεθα; εἴποιμ' ἂν, διότι πεπαῤῥησιάσασθέ μοι, καὶ διείλεχθε· καὶ ὁπότε καὶ ὅπου ἕκαστος, ἐγὼ ὑμᾶς ὑπομνήσω. Ὅταν οὑτοσὶ ἐν τῷ δήμῳ ἀναβῇ ἐπὶ τὸ βῆμα, καὶ ἡ βουλὴ, ὅτε ἐβούλευσε πέρυσιν, ἢ ἐὰν μνησθῇ τειχῶν ἐπισκευῆς ἢ πύργου, ἢ ὡς ἀπήγετό ποι τις· εὐθὺς ἐγελᾶτε καὶ βοᾶτε, καὶ αὐτοὶ ἐλέγετε τὴν ἐπωνυμίαν τῶν ἔργων, ὧν σύνιστε αὐτῷ. Καὶ τὰ μὲν πολλὰ καὶ παλαιὰ ἐάσω· τὰ δὲ ἐν αὐτῇ τῇ ἐκκλησίᾳ γενόμενα, ὅτε ἐγὼ τὴν ἐπαγγελίαν ταύτην Τιμάρχῳ ἐπήγγειλα, ταῦθ' ὑμᾶς ἀναμνῆσαι βούλομαι. Τῆς γὰρ βουλῆς τῆς ἐν Ἀρείῳ Πάγῳ πρόσοδον ποιουμένης πρὸς τὸν δῆμον, κατὰ τὸ ψήφισμα τὸ τούτου, ὃ οὗτος εἰρήκει

περὶ τῶν οἰκήσεων τῶν ἐν τῇ Πνυκί· ἣν μὲν ὁ τὸν λόγον λέγων ἐκ τῶν Αρεοπαγιτῶν Αὐτόλυκος, καλῶς, νὴ τον Δία τὸν Ὀλύμπιον καὶ τὸν Ἀπόλλω, καὶ σεμνῶς, καὶ ἀξίως τοῦ συνεδρίου ἐκείνου βεβιωκώς· ἐπειδὴ δέ που, προϊόντος τοῦ λόγου, εἶπεν ὅτι τό γε εἰσήγημα τὸ Τιμάρχου ἀποδοκιμάζει ἡ βουλὴ, καὶ περὶ τῆς ἐρημίας ταύτης καὶ τοῦ τόπου τοῦ ἐν τῇ Πνυκὶ, μὴ θαυμάσητε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἔφη, εἰ Τίμαρχος ἐμπειροτέρως ἔχει τῆς βουλῆς τῆς ἐξ Ἀρειου Πάγου· ἀνεθορυβήσατε ὑμεῖς ἐνταῦθα, καὶ ἔφατε τὸν Αὐτόλυκον ἀληθῆ λέγειν· εἶναι γὰρ αὐτὸν τούτων ἔμπειρον. Ἀγνοήσας δὲ ὑμῶν τὸν θόρυβον Αὐτόλυκος, μάλα σκυθρωπάσας, καὶ διαλιπὼν, εἶπεν· Ἡμεῖς μέντοι, ἔφη, ὦ Ἀθηναῖοι, οἱ Ἀρεοπαγῖται οὔτε κατηγοροῦμεν Τιμάρχου, οὔτε ἀπολογούμεθα· οὐ γὰρ ἡμῖν πάτριόν ἐστιν· ἔχομεν δὲ τοιαύτην τινὰ συγγνώμην Τιμάρχῳ· οὗτος ἴσως, ἔφη, ᾠήθη ἐν τῇ ἡσυχίᾳ ταύτῃ μικρὸν ἡμῶν ἑκάστῳ ἀνάλωμα γίνεσθαι. Καὶ πάλιν, ἐπὶ τῇ ἡσυχίᾳ καὶ τῷ μικρῷ ἀναλώματι, μείζων ἀπήντα παρ' ὑμῶν μετὰ γέλωτος θόρυβος. Ὡς δ' ἐπεμνήσθη τῶν οἰκοπέδων καὶ τῶν λάκκων, οὐδ' ἀναλαβεῖν αὐτοὺς ἐδυνήθητε. Ἔνθεν καὶ παρέρχεται Πύῤῥανδρος ἐπιτιμήσων ὑμῖν· καὶ ἤρετο τὸν δῆμον, εἰ οὐκ αἰσχύνοιντο γελῶντες παρούσης τῆς βουλῆς τῆς ἐξ Ἀρείου Πάγου· ὑμεῖς δ' ἐξεβάλλετε αὐτὸν, ὑπολαβόντες· Ἴσμεν, ὦ Πύῤῥανδρε, ὅτι οὐ δεῖ

iste fecerat de domiciliis in Pnyce, orationem nomine senatus Areopagitici habebat Autolycus, qui (ita me dii ament) benè honestèque, et pro ejus concilii dignitate, vixerat. Sed ubi tandem in orationis progressu dixit, senatum Timarchi sententiam de solitudine hâc et loco in Pnyce improbare: Ne miramini, inquit, Athenienses, si Timarchus peritiâ senatum superat: ibi vos plausum excitastis, et Autolycum vera loqui dixistis; esse enim eum locorum illorum peritum. Autolycus autem, plausu vestro non intellecto, severo admodum vultu post intervallum dixit: Nos Areopagitæ, Athenienses, Timarchum nec accusamus, nec defendimus (neque enim patrium id nobis est), sed hanc veniam Timarcho damus. Tum iste: Fortassis, inquit, putavit in hoc silentio parvum à nostrûm unoquoque sumptum fieri: rursus, ob silentium et parvum sumptum, major vester eum excepit cum risu plausus. Ut verò mentionem fecit arearum et canalium, risu penè emortui estis. Ibi Pyrrhander prodit vos objurgaturus, et rogat populum, an non puderet ridere, præsente senatu Areopagitico? Vos autem repudiato eo, respondistis: Scimus,

Pyrrhander, coram his non esse ridendum; sed res adeò fortis est veritas, ut omnes humanas cogitationes vincat. Hoc ego testimonium vobis esse perhibitum existimo à populo Atheniensi, quod mendacii coargui nefas est. Absurdum igitur fuerit, Athenienses, si, me nihil dicente, ipsi proclamatis cognomentum facinorum, quorum isti estis conscii, me verò dicente obliti estis; sique, nullo de re judicio facto, condemnatus esset, re vero convictâ absolvetur.

Postquam autem suffragiorum memini, et actorum Demophili, aliud etiam his de rebus exemplum adducam. Idem enim hic vir prius etiam hujusmodi quippiam gessit. Conquestus est, esse quosdam qui instituerent corrumpere concionem cæteraque judicia, quemadmodum etiam nunc Nicostratus. Et his de rebus judicia quædam olim facta sunt; quædam etiam nunc fiunt. Agite verò, per Deos immortales, si eâdem, quâ nunc Timarchus ejusque patroni, defensione usi fuissent, ac postulassent, ut aut aliquis perspicue testificaretur de crimine, aut judices non crederent; eâ ratione omnino scilicet necessarium fuisset, illum testari se corrupisse; alium,

γελᾶν τούτων ἐναντίον· ἀλλ' οὕτως ἰσχυρόν ἐστιν ἡ ἀλήθεια, ὥστε πάντων ἐπικρατεῖ τῶν ἀνθρωπίνων λογισμῶν. Ταύτην ἐγὼ ὑπολαμβάνω τὴν μαρτυρίαν μεμαρτυρῆσθαι ὑμῖν ὑπὸ τοῦ δήμου τῶν Ἀθηναίων, ἣν ἁλῶναι ψευδομαρτυριῶν οὐ καλῶς ἔχει. Οὐκοῦν ἄτοπον ἂν εἴη, ὦ Ἀθηναῖοι, εἰ, μηδὲν μὲν ἐμοῦ λέγοντος, αὐτοὶ βοᾶτε τὴν ἐπωνυμίαν τῶν ἔργων, ὧν σύνιστε τούτῳ, ἐμοῦ δὲ λέγοντος, ἐπιλέλησθε, καὶ, μὴ γενομένης μὲν κρίσεως περὶ τοῦ πράγματος, ἥλω ἂν, γεγονότος δὲ ἐλέγχου, ἀποφεύξεται.

Ἐπειδὴ δὲ ἐμνήσθην τῶν διαψηφίσεων, καὶ τῶν τοῦ Δημοφίλου πολιτευμάτων, βούλομαί τι καὶ ἄλλο παράδειγμα περὶ τούτων εἰπεῖν. Ὁ γὰρ αὐτὸς οὗτος ἀνὴρ καὶ πρότερόν τι τοιοῦτο πολίτευμα ἐπολιτεύσατο. Ἠτιάσατό τινας εἶναι, οἵπερ ἄρα ἐνεχείρουν συνδεκάζειν τὴν ἐκκλησίαν καὶ τἄλλα δικαστήρια, ὥσπερ καὶ νῦν Νικόστρατος· καὶ περὶ τούτων κρίσεις αἱ μὲν πάλαι γεγόνασιν, αἱ δὲ νῦν ἐνεστᾶσιν ἔτι. Φέρε δὴ, πρὸς τοῦ Διὸς καὶ τῶν θεῶν, εἰ ἐπὶ τὴν αὐτὴν ἐτράποντο ἀπολογίαν, ἥνπερ Τίμαρχος νυνὶ καὶ οἱ συναγορεύοντες αὐτῷ, καὶ ἠξίουν διαῤῥήδην τινὰ μαρτυρεῖν περὶ τῆς αἰτίας, ἢ τοὺς δικαστὰς μὴ πιστεύειν· ἅπασα δήπου ἀνάγκη ἦν ἐκ τοῦ λόγου τούτου μαρτυρεῖν, τὸν μὲν, ὡς ἐδέκαζε, τὸν δὲ, ὡς ἐδεκάζετο, προκειμένης ἑκατέρῳ

ζημίας ἐκ τοῦ νομου, θανάτου· ὥσπερ ἐνθάδε, ἄν τις μισθώσηταί τινα Ἀθηναίων ἐφ' ὕβρει, καὶ πάλιν, ἐάν τις Ἀθηναίων ἐπὶ τῇ τοῦ σώματος αἰσχύνῃ ἑκὼν μισθαρνῇ. Ἔστιν οὖν ἡ μάρτυς, ὅστις ἐμαρτύρησεν, ἢ κατήγορος, ὃς ἐνεχείρησε τοιαύτην ποιεῖσθαι τὴν ἀπόδειξιν τοῦ πράγματος; οὐ δῆτα. Τί οὖν; ἀπέφυγονοί κρινόμενοι; μὰ τὸν Ἡρακλέα, ἐπεὶ θανάτῳ ἐζημιώθησαν· πολὺ, νὴ τὸν Δία ϗ τὸν Ἀπόλλω, ἔλαττον ἁμάρτημα ἡμαρτηκότες τούτου τοῦ ἀνθρώπου. Ἐκεῖνοι μέν γε οἱ ταλαίπωροι, οὐ δυνάμενοι γῆρας ἅμα ϗ πενίαν ὑπενεγκεῖν, τὰ μέγιστα τῶν ἐν ἀνθρώποις κακῶν, ταύταις ἐχρήσαντο ταῖς συμφοραῖς· οὗτος δ' οὐκ ἐθέλων τὴν ἑαυτοῦ βδελυρίαν κατέχειν.

Εἰ μὲν τοίνυν ἦν ὁ ἀγὼν οὗτος ἐν πόλει ἐκκλήτῳ, ὑμᾶς ἂν ἔγωγε ἠξίωσα μάρτυράς μοι γενέσθαι, τοὺς ἄριστα εἰδότας, ὅτι ἀληθῆ λέγω· εἰ δ' ὁ μὲν ἀγὼν ἐστιν Ἀθήνησιν, οἱ δ' αὐτοὶ δικασταί μοι ϗ μάρτυρες ἐστὲ τῶν λόγων, ἐμοὶ μὲν ἀναμιμνήσκειν προσήκει, ὑμᾶς δὲ μοι μὴ ἀπιστεῖν. Καὶ γὰρ ἔμοιγε δοκεῖ Τίμαρχος, ὦ Ἀθηναῖοι, οὐχ ὑπὲρ αὑτοῦ μόνον ἐσπουδακέναι, ἀλλὰ καὶ περὶ τῶν ἄλλων τῶν ταὐτὰ διαπεπραγμένων αὐτῷ. Εἰ γὰρ ἡ μὲν πρᾶξις αὕτη ἔσται, ὥσπερ εἴωθε γίνεσθαι, λάθρα, ϗ ἐν ἐρημίαις, ϗ ἐν ἰδίαις οἰκίαις, ὁ δὲ ἄριστα μὲν εἰδὼς, καταισχύνας τινὰ τῶν πολιτῶν, ἐὰν τἀληθῆ

se corruptum esse; cum in utrumque pœnâ capitis legibus sancitum sit: quemadmodum hîc, si quis aliquem Atheniensem ad contumeliam conduxerit, ac vicissim, si quis Atheniensium ultrò ad dedecus se prostituerit. Est verò aut testis qui testificatus sit, aut accusator qui factum eo pacto demonstrare instituerit? nullus utique. Quid ergo? absoluti sunt rei? non mehercule, sed capite pœnas dederunt; cum quidem eorum peccatum sit longè minus istius flagitiis. Nam illi miseri, cum non possent paupertatem simul et senectutem tolerare, quæ gravissima in rebus humanis mala sunt, in eas calamitates inciderunt; iste, eò quòd suam petulantiam noluit coercere.

Quòd si causa hæc in aliâ urbe ageretur, vos ego testes citassem, ut qui optimè sciretis me dicere verum. Sed cum Athenis agatur, atque idem meæ sitis et judices et testes orationis, meum est vos admonere, vestrum credere. Timarchus etenim mihi videtur, Judices, non suum duntaxat negotium agere, sed cæterorum etiam, qui eadem cum ipso facinora commiserunt. Nam si scelus ipsum, ut solet, clam committetur, atque in solitudine et in ædibus privatis; qui autem optimè novit, atque civium aliquem probro afficit, si verum testimonium

dixerit, in maximis periculis versabitur; reus autem suæ vitæ ac veritatis oppressus testimonio postulabit, ut de se judicium fiat non ex sui notitiâ, sed ex testimoniis: tolletur et lex et veritas, et evidens monstrata erit via, quâ homines maximis constricti facinoribus elabantur. Quis enim aut grassator, aut fur, aut adulter, aut homicida, aut gravissimorum scelerum designator, modo occulte faciat, dabit pœnas? Inter hos enim, ii qui in ipso facinore deprehenduntur, et fatentur, statim occiduntur; qui autem clam fecerunt, et inficiantur, in judicium adducuntur. Veritas enim conjecturis quibusdam verisimilibus indagatur. In quo uti potestis exemplo senatus Areopagitici, quo nullum est in urbe diligentius concilium. Multos enim ego vidi nuper in eâ curiâ, cum optime dixissent, et testes produxissent, succubuisse, atque etiam aliquos, causâ male peroratâ, et nullis testibus confirmatâ, vicisse. Neque enim ex oratione duntaxat, neque ex testibus, sed ex suâ conscientiâ et indagatione suffragium ferunt. Itaque hoc concilium in urbe semper est cum autoritate. Ad eumdem igitur modum et vos, Athenienses, in hâc

μαρτυρῇ, ἔνοχος ἔσται τοῖς μεγίστοις ἐπιτιμίοις, ὁ δὲ κρινόμενος, καταμεμαρτυρημένος ὑπὸ τοῦ ἑαυτοῦ βίου καὶ τῆς ἀληθείας, ἀξιώσει μὴ ἐξ ὧν γινώσκεται, ἀλλ' ἐκ τῶν μαρτυριῶν κρίνεσθαι· ἀνῄρηται ὁ νόμος καὶ ἡ ἀλήθεια, καὶ δέδεικται φανερὰ ὁδὸς, δι' ἧς οἱ τὰ μέγιστα κακουργοῦντες ἀποφεύξονται. Τίς γὰρ ἢ τῶν λωποδυτῶν, ἢ τῶν κλεπτῶν, ἢ τῶν μοιχῶν, ἢ τῶν ἀνδροφόνων, ἢ τῶν τὰ μέγιστα μὲν ἀδικούντων, λάθρα δὲ τοῦτο πραττόντων, δώσει δίκην; καὶ γὰρ τούτων οἱ μὲν ἐπ' αὐτοφώρῳ ἁλόντες, ἂν μὲν ὁμολογῶσι, παραχρῆμα τῷ θανάτῳ ζημιοῦνται· οἱ δὲ λαθόντες, καὶ ἔξαρνοι γινόμενοι, κρίνονται ἐν τοῖς δικαστηρίοις. Εὑρίσκεται γὰρ ἡ ἀλήθεια ἐκ τῶν εἰκότων. Χρήσασθε δὲ παραδείγματι τῇ βουλῇ τῇ ἐξ Ἀρείου Πάγου, τῷ ἀκριβεστάτῳ συνεδρίῳ τῶν ἐν τῇ πόλει. Πολλοὺς γὰρ ἔγωγε ἤδη ἔναγχος τεθεώρηκα ἐν τῷ βουλευτηρίῳ τούτῳ εὖ πάνυ εἰπόντας καὶ μάρτυρας πορισαμένους, ἁλόντας· ἤδη δέ τινας κακῶς πάνυ διαλεχθέντας, καὶ πρᾶγμα ἀμάρτυρον ἔχοντας, οἶδα νικήσαντας. Οὐ γὰρ ἐκ τοῦ λόγου μόνον, οὐδὲ ἐκ τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' ἐξ ὧν αὐτοὶ συνίσασι καὶ ἐξητάκασι, τὴν ψῆφον φέρουσι. Τοιγάρτοι διατελεῖ τοῦτο τὸ συνέδριον εὐδοκιμοῦν ἐν τῇ πόλει. Τὸν αὐτὸν τοίνυν τρόπον, ὦ Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμεῖς τὴν κρίσιν ταύτην

ποιήσασθε. Καὶ πρῶτον μὲν ὑμῖν μηδὲν ἔστω πιστότερον, ὧν αὐτοὶ σύνιστε καὶ πέπεισθε περὶ Τιμάρχου τούτου· ἔπειτα τὸ πρᾶγμα θεωρεῖτε μὴ ἐκ τοῦ παρόντος, ἀλλ' ἐκ τοῦ παρεληλυθότος χρόνου. Οἱ μὲν γὰρ ἐν τῷ παρεληλυθότι χρόνῳ λεγόμενοι λόγοι περὶ Τιμάρχου ϗ τῶν τούτου ἐπιτηδευμάτων, διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐλέγοντο· οἱ δ' ἐν τῇδε τῇ ἡμέρᾳ ῥηθησόμενοι, διὰ τὴν κρίσιν, τῆς ὑμετέρας ἀπάτης εἵνεκα. Ἀπόδοτε οὖν τὴν ψῆφον τῷ πλείονι χρόνῳ, καὶ τῇ ἀληθείᾳ, καὶ οἷς αὐτοὶ σύνιστε.

Καίτοι λογογράφος γέ τις φησὶν, ὁ μηχανώμενος αὐτοῖς τὴν ἀπολογίαν, ἐναντία με λέγειν ἐμαυτῷ. Οὐ γὰρ δὴ δοκεῖ εἶναι αὐτῷ δυνατὸν τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον πεπορνεῦσθαι ϗ τὰ πατρῷα κατεδηδοκέναι. Τὸ μὲν γὰρ ἡμαρτηκέναι τι περὶ τὸ σῶμα, παιδὸς εἶναί φησι, τὸ δὲ τὰ πατρῷα κατεδηδοκέναι, ἀνδρός. Ἔτι δὲ τοὺς καταισχύνοντας ἑαυτοὺς, μισθούς φησι πράττεσθαι τοῦ πράγματος. Ἀποθαυμάζων οὖν περιέρχεται ϗ τερατευόμενος κατὰ τὴν ἀγορὰν, εἰ ὁ αὐτὸς πεπόρνευκέ τε ϗ τὰ πατρῷα κατεδήδοκεν. Εἰ δέ τις ἀγνοεῖ ταῦτα ὅπως ἔχει, ἐγὼ σαφέστερον αὐτὰ πειράσομαι διορίσαι τῷ λόγῳ.

Ἕως μὲν γὰρ ἀντήρκει ἡ τῆς ἐπικλήρου οὐσία, ἣν

facite controversiâ; ac primum nihil vobis sit credibilius eo quod ipsi scitis, ac persuasum habetis de Timarcho; deinde rem æstimate non ex præsenti, sed ex præterito tempore. Nam qui sermones superiori tempore fiebant de Timarcho ejusque studiis, eò quòd veri essent, fiebant; qui autem hâc die dicentur, propter hoc dicentur discrimen, vestri decipiendi gratiâ. Apponite ergo calculum longiori tempori, et veritati, et conscientiæ vestræ.

Enimverò scriptor quidam orationum, qui defensionem eis concinnat, me ipsum pugnare mecum asserit. Neque enim ei posse fieri videtur, ut idem homo et quæstum corpore fecerit et decoxerit. Nam peccatum aliquod in suum corpus admisisse, id pueri esse ait; patrimonium autem per luxum absumpsisse, viri. Præterea eos qui semetipsos probris afficiant, ob eam rem exigere mercedes asserit. Proinde admirabundus circuit in foro, portenti esse simile dictitans, si idem et quæstum corpore fecerit, et decoxerit. Quæ si quis est qui nesciat quomodo se habeant, ego dabo operam ut verbis ea definiam planius.

Tant que les biens d'une riche héritière qu'a-

vait épousée Hégésandre, son ami intime (*a*), et l'argent que celui-ci avait apporté de l'Hellespont, fournissaient à la dépense, ils vivaient tous deux dans le faste et dans les plaisirs, auxquels ils se livraient sans réserve; mais, lorsque ces fonds furent épuisés, Timarque se mit à manger son patrimoine; que dis-je, manger? il le dévora, s'il est permis de le dire. Car, il ne vendait pas à sa valeur chacune de ses possessions; il ne pouvait attendre qu'on lui en offrît davantage, ni remettre à un tems plus favorable; mais il les abandonnait sur-le-champ, pour ce qu'il en trouvait, tant il était pressé de jouir.

Son père lui avait laissé un bien avec lequel un autre eût pu servir l'état, et qu'il n'a pu conserver pour lui-même. Il lui avait laissé une maison derrière la citadelle [9], une terre dans le bourg de Sphette, une ferme dans celui d'Alopèque; de plus, neuf ou dix esclaves ouvriers en cuir, dont chacun lui rapportait, par jour, deux oboles, et le chef des ouvriers lui en rapportait trois; outre cela, une femme bonne ouvrière en pourpre, qui portait à la place publique des ouvrages faits avec goût, un habile brodeur, des billets d'argent dû

(*a*) L'ami de Timarque.

Ἡγήσανδρος ὁ τοῦτον ἔχων ἔγημε, καὶ τὸ ἀργύριον, ὃ ἔχων ἦλθεν ἐκ τῆς μετὰ Τιμομάχου ἀποδημίας, ἦσαν ἐπὶ πολλῆς ἀσελγείας καὶ ἀφθονίας· ἐπειδὴ δὲ ταῦτα μὲν ἀπολώλει, καὶ κατεκεκύβευτο, καὶ κατωψοφάγητο, οὑτοσὶ δ' ἔξωρος ἐγίνετο, ἐδίδου δ' εἰκότως οὐδεὶς ἔτι οὐδὲν, ἡ δὲ βδελυρὰ φύσις ϗ ἀνόσιος ἀεὶ ἡ τούτου τῶν αὐτῶν ἐπεθύμει, ϗ καθ' ὑπερβολὴν ἀκρασίας ἕτερον ἐφ' ἑτέρῳ ἐπίταγμα ἐπέταττε, ϗ ἀπεφέρετο εἰς τὸ καθ' ἡμέραν ἔθος· ἐνταῦθα ἤδη ἐτράπετο ἐπὶ τὸ καταφαγεῖν τὴν πατρῴαν οὐσίαν. Καὶ οὐ μόνον κατέφαγεν, ἀλλ', εἰ οἷόν τ' εἰπεῖν, ϗ κατέπιεν. Καὶ γὰρ οὐδὲ τῆς ἀξίας ἕκαστον τῶν κτημάτων ἀπεδίδοτο, οὐδ' ἐδύνατ' ἀναμένειν τὸ πλέον, οὐδὲ τὸ λυσιτελοῦν, ἀλλὰ τοῦ ἤδη εὑρίσκοντος ἀπεδίδοτο. Οὕτως ἠπείγετο σφόδρα πρὸς τὰς ἡδονάς.

Τούτῳ γὰρ κατέλιπεν ὁ πατὴρ οὐσίαν, ἀφ' ἧς ἕτερος μὲν ἂν καὶ ἐλειτούργει, οὗτος δὲ οὐδὲ αὐτὴν διαφυλάξαι ἐδυνήθη· οἰκίαν μὲν γὰρ ὄπισθεν τῆς πόλεως, ἐσχατιὰν δὲ Σφηττοῖ, Ἀλωπεκῆσι δὲ ἕτερον χωρίον, χωρὶς δὲ οἰκέτας δημιουργοὺς τῆς σκυτοτομικῆς τέχνης ἐννέα ἢ δέκα, ὧν ἕκαστος τούτῳ δύ' ὀβολοὺς ἀπέφερε τῆς ἡμέρας, ὁ δ' ἡγεμὼν τοῦ ἐργαστηρίου, τριώβολον· ἔτι δὲ πρὸς τούτοις, γυναῖκα ἀμόργινα ἐπισταμένην ἐργάζεσθαι, ϗ ἔργα λεπτὰ εἰς τὴν ἀγορὰν ἐκφέρουσαν, καὶ ἄνδρα ποι-

κιλτὴν, καὶ ὀφείλοντας τινὰς αὐτῷ ἀργύριον καὶ ἔπιπλα. Ὅτι δὲ ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, ἐνταῦθα μέντοι, νὴ Δία, σαφῶς πάνυ καὶ διαῤῥήδην ἔργῳ μαρτυροῦντας ὑμῖν τοὺς μάρτυρας παρέξομαι. Οὐδεὶς γὰρ κίνδυνος, ὥσπερ ἐκεῖ, οὐδ' αἰσχύνη προσέσται οὐδεμία τῷ τἀληθῆ μαρτυροῦντι. Τὴν μὲν γὰρ οἰκίαν τὴν ἐν ἄστει ἀπέδοτο οὗτος Ναυσικράτει, τῷ κωμικῷ ὑποκριτῇ· ὕστερον δ' αὐτὴν ἐπρίατο παρὰ τοῦ Ναυσικράτους εἴκοσι μνῶν Κλεαίνετος ὁ χοροδιδάσκαλος· τὴν δ' ἐσχατιὰν ἐπρίατο παρ' αὐτοῦ Μνησίθεος ὁ Μυῤῥινούσιος, τόπον μὲν πολύν, δεινῶς δ' ἐξηγριωμένον ὑπὸ τούτου· τὸ δ' Ἀλωπεκῆσι χωρίον, ὃ ἦν ἄποθεν τοῦ τείχους ἕνδεκα ἢ δώδεκα στάδια (ἱκετευούσης καὶ ἀντιβολούσης τῆς μητρός, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, ἐᾶσαι καὶ μὴ ἀποδόσθαι, ἀλλ', εἰ μή τι ἄλλο, ἐνταφῆναι ὑπολιπεῖν αὐτῇ), οὐδὲ τούτου τοῦ χωρίου ἀπέσχετο, ἀλλὰ καὶ τοῦτ' ἀπέδοτο δισχιλίων δραχμῶν. Καὶ τῶν θεραπαινῶν καὶ τῶν οἰκετῶν οὐδένα κατέλιπεν, ἀλλὰ πάντας πέπρακε. Καὶ ταῦθ' ὅτι οὐ ψεύδομαι, ἐγὼ μέν, ὡς κατέλιπεν αὐτῷ ὁ πατήρ, μάρτυρας παρέξομαι· οὗτος δ', εἰ μή φησι πεπρακέναι, τὰ σώματα τῶν οἰκετῶν ἐμφανῆ παρασχέτω. Ὡς δὲ καὶ ἀργύριον τισὶν ἐδάνειζεν, ὃ κομισάμενος οὗτος ἀνήλωκε, μάρτυρα παρέξομαι ὑμῖν Μεταγένη τὸν Σφήττιον, ὃς ὠφείλησε μὲν ἐκείνῳ πλείους ἢ τριάκοντα μνᾶς· ὃ δ'

des meubles. Pour établir ce que je dis, je pro-irai des témoins qui l'attesteront en termes clairs formels. Sa maison à la ville, Timarque l'a ven-e à Nausicrate, acteur de comédie, de qui 3énète, maître de chœur, l'a achetée vingt nes. Mnésithée de Myrrhinuse lui a acheté sa 're de Sphette, qui était considérable, mais qui, r ses soins, était tombée en friche. Pour sa ferme Alopèque, éloignée de ce fort de onze à douze des, sa mère, à ce que j'apprends, le priait et conjurait de la garder, de ne pas la vendre, de lui laisser du moins pour sa sépulture : cette me n'a pas été plus épargnée que le reste; il l'a nnée pour deux mille drachmes. Il n'a conservé esclaves, ni servantes; il a tout vendu. Pour euve que je ne mens pas, et que son père lui a iment laissé les esclaves dont je parle, je vais oduire des témoins. S'il prétend qu'il ne les a pas ndus, qu'il les montre en personne. Pour preuve core que son père avait prêté à des particuliers l'argent que lui son fils a touché et dépensé; produirai le témoignage de Métagène de Sphette, ii devait plus de trente mines à Timarque, père,

et qui, après la mort de celui-ci, a payé à son fils sept mines qui restaient. Greffier, faites paraître Métagène de Sphette; mais, lisez d'abord la déposition de Nausicrate, qui a acheté la maison; vous lirez ensuite les autres dépositions dont je viens de parler.

On lit les dépositions.

Je vais vous montrer, Athéniens, que Timarque, père, avait encore beaucoup d'argent comptant, qui a été dissipé par son fils. Dans la crainte de remplir les charges publiques, le père de Timarque voulait vendre ses fonds, en se réservant ceux dont je parlais tout-à-l'heure. Il vendit donc sa ferme de Céphise, son champ d'Amphitrope, deux ateliers d'ouvriers en mines, établis, l'un à Aulon, et l'autre à Thrasylle [10]: et voici comment ces biens lui étaient venus. Ils étaient trois frères: Eupolème, maître d'escrime; Arizèle, père de Timarque; et Arignote, vieillard aveugle qui vit encore. Eupolème, l'aîné des frères, mourut avant que les biens eussent été partagés. Arizèle, le second, père de Timarque, vû la mort d'Eupolème, et l'infirmité d'Arignote, qui avait perdu les yeux, gouverna tous les biens, tant qu'il vécut, et s'arrangea pour payer à Arignote une pension alimentaire. Lorsque Arizèle fut mort aussi, pendant tout le tems où son fils Timarque fut enfant, les tuteurs ne laissèrent manquer de rien Arignote. Mais, lorsqu'il fut parvenu

ἦν ὑπόλοιπον, τελευτήσαντος τοῦ πατρὸς, τούτῳ ἀπέδωκεν ἑπτὰ μνᾶς Τιμάρχῳ. Καί μοι κάλει Μεταγένη τὸν Σφήττιον. Πασῶν δὲ πρώτην ἀνάγνωθι τὴν Ναυσικράτους μαρτυρίαν, τοῦ τὴν οἰκίαν πριαμένου, καὶ τὰς ἄλλας ἁπάσας λάβε, περὶ ὧν ἐμνήσθην ἐν τῷ αὐτῷ λόγῳ. ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

Ὡς τοίνυν ἐκέκτητο ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἀργύριον οὐκ ὀλίγον, ὃ οὗτος ἠφάνικε, τοῦθ' ὑμῖν ἐπιδείξω. Φοβηθεὶς γὰρ τὰς λειτουργίας, ἀπέδοτο, ἃ ἦν αὐτῷ, κτήματα, ἄνευ τῶν ἀρτίως εἰρημένων χωρίων· Κηφισιᾶσιν ἕτερον, ἀγρὸν Ἀμφιτροπῆσιν, ἐργαστήρια δύο ἐν τοῖς ἀργυρείοις, ἓν μὲν ἐν Αὐλῶνι, ἕτερον δὲ ἐπὶ Θρασύλλῳ. Ὅθεν δὲ ταῦτ' ηὐπόρησεν, ἐγὼ ἐρῶ. Ἦσαν οὗτοι τρεῖς ἀδελφοὶ, Εὐπόλεμός τε ὁ παιδοτρίβης, καὶ Ἀρίζηλος, ὁ τούτου πατὴρ, καὶ Ἀρίγνωτος, ὅς ἐστι καὶ νῦν, πρεσβύτης, διεφθαρμένος τοὺς ὀφθαλμούς. Τούτων πρῶτος ἐτελεύτησεν, ἀνεμήτου τῆς οὐσίας οὔσης, Εὐπόλεμος· δεύτερος δ' Ἀρίζηλος, ὁ Τιμάρχου πατήρ· ὅτε δ' ἔζη, πᾶσαν τὴν οὐσίαν διεχείριζε, διὰ τὴν νόσον καὶ τὴν συμφορὰν τὴν περὶ τὰ ὄμματα τοῦ Ἀριγνώτου, καὶ διὰ τὸ τετελευτηκέναι τὸν Εὐπόλεμον· καί τι καὶ εἰς τροφὴν συνταξάμενος ἐδίδου τῷ Ἀριγνώτῳ. Ἐπειδὴ δὲ καὶ ὁ Ἀρίζηλος ἐτελεύτησεν, ὁ Τιμάρχου τουτουῒ πατὴρ, τοὺς μὲν πρώτους χρόνους, ἕως παῖς ἦν οὗτος, ἅπαντα τὰ μέτρια παρὰ των ἐπιτρόπων ἐγίνετο τῷ Ἀριγνώτῳ·

ἐπειδὴ δ' ἐνεγράφη Τίμαρχος οὗτος εἰς τὸ ληξιαρχικὸν γραμματεῖον, καὶ κύριος ἐγένετο τῆς οὐσίας, παρωσάμενος ἄνδρα πρεσβύτην καὶ ἠτυχηκότα, θεῖον ἑαυτοῦ, τήν τε οὐσίαν ἠφάνισε, καὶ τῶν ἐπιτηδείων οὐδὲν ἐδίδου τῷ Ἀριγνώτῳ, ἀλλὰ περιεῖδεν ἐκ τοσαύτης οὐσίας ἐν τοῖς ἀδυνάτοις μισθοφοροῦντα. Καὶ τὸ τελευταῖον, ὃ καὶ δεινότατον, ἀπολειφθέντος τοῦ πρεσβύτου τῆς γινομένης τοῖς ἀδυνάτοις δοκιμασίας, καὶ ἱκετηρίαν θέντος εἰς τὴν βουλὴν ὑπὲρ τοῦ μισθοῦ, βουλευτὴς ὢν, καὶ προεδρεύων ἐκείνην τὴν ἡμέραν, οὐκ ἠξίωσεν αὐτῷ συνειπεῖν, ἀλλὰ περιεῖδεν ἀπολέσαντα τὸν τῆς πρυτανείας μισθόν. Ὅτι δ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι Ἀρίγνωτον Σφήττιον, καὶ τὴν μαρτυρίαν ἀναγίνωσκε. ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἀλλ' ἴσως ἄν τις εἴποι ὡς, ἀποδόμενος τὴν πατρῴαν οἰκίαν, ἑτέραν ἄλλοθί που τοῦ ἄστεος ἐκτήσατο, ἀντὶ δὲ τῆς ἐσχατιᾶς καὶ τοῦ χωρίου τοῦ Ἀλωπεκῆσι, καὶ τῶν δημιουργῶν, καὶ τῶν ἄλλων, εἰς τἀργυρεῖά τι κατεσκευάσατο, ὥσπερ καὶ ὁ πατὴρ αὐτοῦ πρότερον. Ἀλλ' οὐκ ἔστι τούτῳ λοιπὸν οὐδὲν, οὐκ οἰκία, οὐ συνοικία, οὐ χωρίον, οὐκ οἰκέται, οὐ δάνεισμα, οὐκ ἄλλ' οὐδὲν, ἀφ' ὧν ἄνθρωποι μὴ κακοῦργοι ζῶσιν. Ἀλλὰ τούτῳ ἀντὶ τῶν πατρῴων περίεστι βδελυρία, συκοφαντία, θράσος, τρυφὴ, δειλία, ἀναίδεια, τὸ μὴ ἐπίστασθαι ἐρυθριᾷν ἐπὶ

à l'âge viril, et qu'il fut maître de son bien, rebutant un vieillard aveugle, son oncle, il dissipa tout son patrimoine, sans fournir aux besoins de son parent malheureux; et après avoir possédé une fortune si considérable, il ne rougit pas de le laisser recevoir l'aumône des citoyens invalides. Mais voici un dernier trait, le plus révoltant de tous. Le vieillard infortuné avait manqué de se trouver au récensement des citoyens invalides; il présentait sa requête au sénat pour recevoir son aumône : son neveu qui était sénateur, et qui présidait ce jour-là même, ne daigna pas appuyer sa requête, et le laissa perdre un quartier. Pour preuve que je dis vrai, greffier, faites paraître Arignote de Sphette, et lisez sa déposition.

On lit la déposition.

On dira, peut-être, que s'il a vendu la maison de son père, il en a acquis une autre dans un autre endroit de la ville; qu'au lieu de la terre de Sphette, de la ferme d'Alopèque, des esclaves ouvriers, et des autres objets, il s'est procuré quelque intérêt dans les mines, à l'exemple de son père. Non, il n'en est pas ainsi. Il ne lui reste ni maison, ni ferme, ni esclaves, ni dettes actives, en un mot rien de ce qui fait vivre les citoyens honnêtes. Son patrimoine s'est évanoui, il ne lui reste plus que la pétulance, la malignité, l'audace, l'amour du plaisir, la lâcheté, l'impudence, un front qui ne sait

pas rougir des choses les plus honteuses, en un mot, tout ce qui peut faire d'un citoyen un homme nuisible.

Après avoir consumé son patrimoine, il n'a pas même respecté les revenus de l'état qui ont été en sa disposition : car, tout jeune que vous le voyez, il n'est pas de charge qu'il n'ait déjà exercée, sans en avoir obtenu aucune par le sort ou par élection, mais les ayant toutes achetées contre les lois. Je n'en citerai que deux ou trois, sans parler des autres. Nommé inspecteur des comptes, il a causé les plus grands torts à la ville, en recevant des présens de ceux qui avaient mal-versé dans leurs charges, et surtout en inquiétant plusieurs comptables auxquels on ne pouvait rien reprocher. Quant à la ville d'Andros [11], dont il a acheté le gouvernement trente mines, empruntées à un intérêt de neuf oboles par mine, il a forcé les habitans, vos alliés, de fournir à ses folles dépenses, et s'est signalé envers les femmes de gens libres par des excès dont il n'y avait pas d'exemple. Je n'inviterai aucun des offensés à se présenter ici pour attester publiquement des affronts qu'ils ont pris le parti de dissimuler; j'abandonne la chose à vos conjectures. Et que pouvez-vous croire? Un homme qui, peu content d'outrager les autres, s'est déshonoré lui-même dans Athènes, quoiqu'il fût retenu par les lois, qu'il fût sous vos yeux, et observé par des ennemis, doit-on penser que, lorsque revêtu du pouvoir et de l'autorité, il n'était gêné par rien, il

τοῖς αἰσχροῖς· ἐξ ὧν ἂν ὁ κάκιστος καὶ ἀλυσιτελέστατος πολίτης γένοιτο.

Οὐ τοίνυν μόνον τὰ πατρῷα κατεδήδοκεν, ἀλλὰ καὶ τὰ κοινὰ τὰ ὑμέτερα, ὅσων πώποτε κύριος γέγονεν. Οὗτος γὰρ ταύτην τὴν ἡλικίαν ἔχων, ἣν ὑμεῖς ὁρᾶτε, οὐκ ἔστιν ἥντινα πώποτ' οὐκ ἦρξεν ἀρχὴν, οὐδεμίαν λαχὼν, οὐδὲ χειροτονηθεὶς, ἀλλὰ πάσας παρὰ τοὺς νόμους πριάμενος· ὧν τὰς μὲν πλείστας παρήσω, δυοῖν δὲ ἢ τριῶν μόνων μνησθήσομαι. Λογιστὴς γὰρ γενόμενος, πλεῖστα μὲν τὴν πόλιν ἔβλαψε, δῶρα λαμβάνων παρὰ τῶν οὐ δικαίως ἀρξάντων, μάλιστα δ' ἐσυκοφάντησε τῶν ὑπευθύνων τοὺς μηδὲν ἠδικηκότας. Ἦρξε δ' ἐν Ἄνδρῳ, πριάμενος τὴν ἀρχὴν τριάκοντα μνῶν, δανεισάμενος ἐπ' ἐννέα ὀβολοῖς τὴν μνᾶν, εὐπορίαν τῇ βδελυρίᾳ τῇ ἑαυτοῦ τοὺς συμμάχους τοὺς ὑμετέρους ποιούμενος. Καὶ τοσαύτην ἀσέλγειαν ἐπεδείξατο εἰς ἐλευθέρων ἀνθρώπων γυναῖκας, ἡλίκην οὐδεὶς πώποθ' ἕτερος· ὧν οὐδένα ἐγὼ παρακαλῶ δεῦρο, τὴν αὑτοῦ συμφορὰν, ἣν εἵλετο σιγᾶν, εἰς πολλοὺς ἐκμαρτυρῆσαι· ἀλλ' ὑμῖν τοῦτο καταλείπω σκοπεῖν. Τί δὲ προσδοκᾶτε; τὸν Ἀθήνησιν ὑβριστὴν οὐκ εἰς τοὺς ἄλλους μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ σῶμα τὸ ἑαυτοῦ, νόμων ὄντων, ὑμῶν ὁρόντων, ἐχθρῶν ἐφεστηκότων, τοῦτον αὐτὸν, λαβόντα ἄδειαν καὶ ἐξουσίαν καὶ ἀρχὴν, τίς ἂν ἐλπίσειεν

ἀπολελοιπέναι τι τῶν ἀσελγεστάτων ἔργων; ἤδη, νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω, πολλάκις ἐνεθυμήθην τὴν εὐτυχίαν τὴν τῆς ἡμετέρας πόλεως, κατὰ πολλὰ μὲν καὶ ἄλλα, οὐχ ἥκιστα δὲ καὶ κατὰ ταῦτα, ὅτι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους οὐδεὶς ἐγένετο τῆς Ἀνδρίων πόλεως ὠνητής.

Ἀλλ' ἴσως καθ' αὑτὸν μὲν ἄρχων, φαῦλος ἦν οὗτος, μετὰ πλειόνων δὲ, ἐπιεικής· πόθεν; Οὗτος, ὦ Ἀθηναῖοι, βουλευτὴς ἐγένετο ἐπὶ ἄρχοντος Νικοφήμου. Ἅπαντα μὲν οὖν διεξελθεῖν, ἃ ἐν τούτῳ τῷ ἐνιαυτῷ ἐκακούργησε, πρὸς μικρὸν μέρος τῆς ἡμέρας οὐκ ἄξιον ἐπιχειρεῖν· ἃ δ' ἐστὶν ἐγγυτάτω τῆς αἰτίας, καθ' ἣν ἡ παροῦσα κρίσις ἐστὶ, ταῦτ' ἐρῶ διὰ βραχέων. Ἐπὶ τοίνυν τοῦ αὐτοῦ ἄρχοντος, ὅτ' ἐβούλευεν οὗτος, ταμίας ἦν τῶν τῆς Θεοῦ Ἡγήσανδρος, ὁ Κρωβύλου ἀδελφός. Ἔκλεπτον δὲ τῆς πόλεως κοινῇ ἢ μάλα φιλεταίρως χιλίας δραχμάς. Αἰσθόμενος δὲ τὸ πρᾶγμα ἀνὴρ ἐπιεικὴς Πάμφιλος ὁ Ἀχερδούσιος, προσκρούσας τι τούτῳ, καὶ παροξυνθεὶς, ἐκκλησίας οὔσης, εἶπεν ἀναστὰς, Ὦ Ἀθηναῖοι, κλέπτουσιν ὑμῶν κοινῇ ἀνὴρ καὶ γυνὴ χιλίας δραχμάς. Θαυμασάντων δὲ ὑμῶν, πῶς ἀνὴρ καὶ γυνὴ, καὶ τίς ὁ λόγος, εἶπε μικρὸν διαλιπών· Ἀγνοεῖτε, ἔφη, ὅ, τι λέγω; ὁ μὲν ἀνήρ ἐστιν Ἡγήσανδρος ἐκεῖνος νυνὶ, ἔφη, πρότερον δ' ἦν καὶ αὐτὸς Λεωδάμαντος γυνή· ἡ δὲ γυνὴ, Τίμαρχος οὑτοσίν. Ὃν δὲ τρόπον κλέπτεται τὸ ἀργύριον, ἐγὼ ἐρῶ. Μετὰ ταῦτα ἤδη διεξῄει περὶ τοῦ

ne se soit permis les actions les plus infâmes? Pour moi, j'en atteste Jupiter et Apollon, j'ai souvent admiré le bonheur de notre république à plusieurs égards, et principalement parce qu'alors il ne s'est trouvé personne pour acheter la ville d'Andros.

Mais, peut-être, était-il mauvais magistrat, quand il gouvernait seul, et modéré avec ses collègues? il s'en faut bien. Il a été sénateur sous l'archonte Nicophème. Sans entreprendre de détailler, dans l'espace de quelques heures, toutes ses malversations dans cette année, je dirai en peu de mots ce qui a le rapport le plus prochain avec l'accusation présente. Sous le même archonte sous lequel Timarque était sénateur, Hégésandre, frère de Crobyle, était trésorier de Minerve. De concert entre eux, et de l'union la plus parfaite, ces deux bons amis nous volaient mille drachmes. Pamphile s'en aperçut. C'était un fort honnête homme, qui en voulait à Timarque avec lequel il avait eu quelque démêlé. Prenant donc la parole dans une assemblée du peuple : Athéniens, dit-il, Hégésandre et Timarque, ces deux amis intimes, sont de concert pour vous voler mille drachmes, et je vais vous dire comment. Après vous avoir instruits, et vous

avoir exposé la chose de la façon la plus claire, quel est donc, dit-il, Athéniens, le conseil que je vous donne? Si le sénat condamne Timarque comme coupable, et si, l'excluant de son corps, il le livre au tribunal, accordez aux sénateurs la récompense ordinaire. S'ils négligent de le punir, ne la leur accordez pas, mais souvenez-vous de cette faute, quand il sera question de les récompenser. Les sénateurs, s'étant donc assemblés, exclurent Timarque dans un premier scrutin, et le rétablirent dans un second [12] : et, parce qu'ils ne l'avaient pas chassé de la compagnie, parce qu'ils ne l'avaient pas livré au tribunal (je ne le dis qu'avec peine, et parce que je m'y trouve forcé), ils furent privés de leur récompense. Mais, Athéniens, après avoir sévi contre tout le sénat, et avoir privé d'une couronne cinq cents d'entre vous pour avoir négligé de punir Timarque, ne le renvoyez pas absous lui-même; et un orateur qui a été nuisible au sénat, ne le conservez pas pour le peuple.

S'il est tel que je viens de le dire dans les charges conférées par le sort, se comporte-t-il mieux dans celles qui sont données par élection? Qui de vous ignore avec quelle infamie il a été convaincu de péculat dans une de ces dernières? On l'avait envoyé, avec d'autres, à Erétrie pour lever des soldats étrangers; seul de ses collègues, il avouait qu'il avait reçu de l'argent, et, sans penser à se justifier, il sollicitait pour faire adoucir la peine : toutefois, vous n'avez condamné Timarque qu'à trente mines, et les autres qui niaient la malversation, vous les avez condamnés à une amende plus forte du dou-

πράγματος, καὶ μάλα εἰδότως καὶ σαφῶς. Διδάξας δὴ ταῦτα, Τί οὖν ἐστὶν, ὦ Ἀθηναῖοι, ἔφη, ὃ συμβουλεύω ὑμῖν; ἐὰν μὲν ἡ βουλὴ, καταγνοῦσα τουτονὶ ἀδικεῖν, καὶ ἐκφυλλοφορήσασα, δικαστηρίῳ παραδῷ, δότε τὴν δωρεὰν αὐτοῖς· ἐὰν δὲ μὴ κολάσωσι, μὴ δότε, ἀλλ' εἰς ἐκείνην αὐτοῖς τὴν ἡμέραν ἀπομνημονεύσατε. Μετὰ ταῦτα, ὡς ἐπανῆλθεν ἡ βουλὴ εἰς τὸ βουλευτήριον, ἐξεφυλλοφόρησε μὲν αὐτὸν, ἐν δὲ τῇ ψήφῳ κατεδέξατο. Ὅτι δ' οὐ παρέδωκε δικαστηρίῳ, οὐδ' ἐξήλασεν ἐκ τοῦ βουλευτηρίου, ἄχθομαι μὲν λέγων, ἀνάγκη δέ ἐστιν εἰπεῖν, ὅτι τῆς δωρεᾶς ἀπετύγχανε. Μὴ τοίνυν φανῆτε, ὦ Ἀθηναῖοι, τῇ μὲν βουλῇ χαλεπήναντες, καὶ πεντακοσίους ἄνδρας τῶν πολιτῶν ἀστεφανώτους ποιήσαντες, ὅτι τοῦτον οὐκ ἐτιμωρήσαντο, αὐτὸν δὲ ἀφῆτε, καὶ τὸν τῇ βουλῇ μὴ συνενεγκόντα ῥήτορα, τοῦτον τῷ δήμῳ περιποιήσητε.

Ἀλλὰ περὶ μὲν τὰς κληρωτὰς ἀρχάς ἐστι τοιοῦτος, περὶ δὲ τὰς χειροτονητὰς βελτίων. Καὶ τίς ὑμῶν οὐκ οἶδεν, ὡς περιβοήτως ἐξηλέγχθη κλέπτης ὤν; πεμφθεὶς γὰρ ὑφ' ὑμῶν ἐξεταστὴς τῶν ξένων ἐν Ἐρετρίᾳ, μόνος τῶν ἐξεταστῶν ὡμολόγει λαβεῖν ἀργύριον· καὶ οὐ περὶ τοῦ πράγματος ἀπελογεῖτο, ἀλλ' εὐθὺς περὶ τοῦ τιμήματος ἱκέτευεν, ὁμολογῶν ἀδικεῖν. Ὑμεῖς δὲ τοῖς μὲν ἐξάρνοις ἐπετιμήσατε ταλάντου ἑκάστῳ, τούτῳ δὲ τριάκοντα μνῶν· οἱ δὲ νό-

μοι κελεύουσι τῶν κλεπτῶν τοὺς μὲν ὁμολογοῦντας θανάτῳ ζημιοῦσθαι, τοὺς δ' ἀρνουμένους κρίνεσθαι. Τοιγαροῦν οὕτως ὑμῶν κατεφρόνησεν, ὥστ' εὐθὺς ἐπὶ ταῖς δημοσίαις διαψηφίσεσι δισχιλίας ἔλαβε δραχμάς. Φήσας γὰρ Φιλωτάδην τὸν Κυδαθηναιέα, ἕνα τῶν πολιτῶν, ἀπελεύθερον εἶναι ἑαυτοῦ, καὶ πείσας ἀποψηφίσασθαι τοὺς δημότας, ἐπιστὰς τῇ κατηγορίᾳ ἐπὶ τοῦ δικαστηρίου, καὶ λαβὼν εἰς τὴν ἑαυτοῦ χεῖρα τὰ ἱερὰ, καὶ ὀμόσας μὴ λαβεῖν δῶρα, μήτε λήψεσθαι, καὶ ἐπομόσας τοὺς ὁρκίους θεοὺς, καὶ τὴν ἐξώλειαν ἐπαρασάμενος ἑαυτῷ, εἰληφὼς ἠλέγχθη παρὰ Λευκωνίδου, τοῦ Φιλωτάδου κηδεστοῦ, διὰ Φιλήμονος τοῦ ὑποκριτοῦ, εἴκοσι μνᾶς, ἃς ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ πρὸς Φιλοξένην ἀνήλωσε τὴν ἑταίραν, καὶ προὔδωκε τὸν ἀγῶνα, καὶ τὸν ὅρκον ἐπιώρκησεν. Ὅτι δὲ ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι Φιλήμονα τὸν δόντα Τιμάρχῳ τὸ ἀργύριον, καὶ Λευκωνίδην, τὸν Φιλωτάδου κηδεστὴν, καὶ τῶν συνθηκῶν ἀνάγνωθι τὰ ἀντίγραφα, καθ' ἃς τὴν πρᾶσιν ἐποιήσατο τοῦ ἀγῶνος.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ. ΣΥΝΘΗΚΑΙ.

Περὶ μὲν οὖν τοὺς πολίτας καὶ τοὺς οἰκείους οἷος γεγένηται, καὶ τὴν πατρῴαν οὐσίαν ὡς αἰσχρῶς ἀνήλωκε, καὶ τὴν ὕβριν τὴν εἰς τὸ ἑαυτοῦ σῶμα ὡς

ble, quoique les lois ordonnent de punir de mort le voleur qui avoue, et de citer seulement en justice celui qui nie. Timarque, en conséquence, vous brava tellement, qu'aussitôt après il se fit donner deux mille drachmes dans un récensement de citoyens. On l'avait vu affirmer que Philotade, de Cydathénée, un de vos citoyens, était son affranchi; on l'avait vu engager ceux du bourg à le rejeter, l'accuser avec chaleur devant les juges, mettre la main sur les choses saintes, protester avec serment qu'il n'avait pas reçu et ne recevrait pas de présens; enfin, jurer par tous les dieux et faire sur lui-même des imprécations horribles: cependant il a été convaincu d'avoir reçu de Leuconide, allié de Philotade, par les mains du comédien Philémon, vingt mines qu'il a dépensées en peu de jours avec la courtisane Philoxène; il a trahi sa cause et s'est parjuré. Pour preuve que je dis vrai, greffier, faites paraître Philémon qui a donné de l'argent à Timarque, et Leuconide, allié de Philotade; lisez l'accord en vertu duquel Timarque a vendu sa cause.

On lit la déposition et l'accord.

Voilà comment Timarque s'est comporté à l'égard de ses concitoyens et de ses proches; voilà avec quelle honte il a dissipé son patrimoine, avec quelle facilité il a souffert qu'on l'outrageât lui-même;

vous le saviez déjà avant que je vous en eusse dit un mot, et je vous l'ai rappelé suffisamment dans mon discours.

Il me reste deux parties de l'accusation, dans lesquelles je demande aux dieux qu'ils me fassent parler, comme je souhaite, pour l'avantage de l'état, et qu'ils vous inspirent de me suivre avec toute l'attention dont vous êtes capables. Dans la première partie, je préviendrai les raisons par lesquelles j'apprends que nos adversaires doivent tâcher de vous en imposer. Si je ne les réfutais pas, je craindrais que cet habile sophiste [13], qui se pique d'apprendre aux jeunes gens des tours de rhéteurs, ne vous séduisît par des discours artificieux, et ne vous fît prendre le change sur les vrais intérêts d'Athènes. Dans la seconde, j'exhorterai les citoyens à la vertu; et je vois ici présens une grande multitude de jeunes gens et de vieillards que l'importance de la cause a rassemblés, et de cette ville, et de tous les pays de la Grèce. Or, ne croyez pas qu'ils soient venus simplement pour m'entendre, mais principalement pour voir si vous, qui savez porter des lois sages, vous savez aussi juger de ce qui est honnête et de ce qui ne l'est pas; si vous avez et assez de discernement pour estimer les gens vertueux, et assez de vigueur pour punir ces infâmes, dont la conduite est l'opprobre de leur ville.

Je vais parler d'abord des raisons que les adversaires doivent apporter pour leur défense. Démosthène, cet orateur fécond, prétend que vous devez

ὑπερεώρακε, σύνιστε μὲν καὶ πρὶν ἐμὲ λέγειν, ἱκανῶς δ' ὑμᾶς ὑπομιμνήσκει καὶ ὁ παρ' ἐμοῦ λόγος.

Δύο δέ μοι τῆς κατηγορίας εἴδη λέλειπται, ἐφ' οἷς ἐμαυτόν τ' εἰπεῖν εὔχομαι τοῖς θεοῖς πᾶσι καὶ πάσαις ὑπὲρ τῆς πόλεως ὡς προῄρημαι, ὑμᾶς τε βουλοίμην ἂν ἀκούοντας, οἷς ἐγὼ μέλλω λέγειν, καὶ προσέχειν τὸν νοῦν, καὶ παρακολουθεῖν εὐμαθῶς. Ἔστι δ' ὁ μὲν πρῶτός μοι λόγος, προδιήγησις τῆς ἀπολογίας, ἧς ἀκούω μέλλειν γίνεσθαι· ἵνα μὴ, τοῦτό μου παραλιπόντος, ὁ τὰς τῶν λόγων τέχνας κατεπαγγελλόμενος τοὺς νέους διδάσκειν, ἀπάτῃ τινὶ παραλογισάμενος ὑμᾶς, ἀφέληται τὸ τῆς πόλεως συμφέρον. Ὁ δὲ δεύτερός ἐστι μοι λόγος, παράκλησις τῶν πολιτῶν πρὸς ἀρετήν. Ὁρῶ δὲ πολλοὺς μὲν τῶν νεωτέρων προσεστηκότας πρὸς τῷ δικαστηρίῳ, πολλοὺς δὲ τῶν πρεσβυτέρων· οὐκ ἐλαχίστους δὲ ἐκ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος συνειλεγμένους ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν· οὓς μὴ νομίζετ' ἐμὲ θεωρήσοντας ἥκειν, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον ὑμᾶς εἰσομένους, εἰ μὴ μόνον εὖ νομοθετεῖν ἐπίστασθε, ἀλλὰ καὶ κρίνειν τὰ καλὰ καὶ τὰ μὴ καλὰ δύνασθε, καὶ εἰ τιμᾷν ἐπίστασθε τοὺς ἄνδρας τοὺς ἀγαθοὺς, καὶ εἰ θέλετε κολάζειν τοὺς ὀνείδη τὸν ἑαυτῶν βίον τῇ πόλει παρασκευάζοντας.

Λέξω δὲ πρῶτον πρὸς ὑμᾶς περὶ τῆς ἀπολογίας. Ὁ γὰρ περιττὸς ἐν τοῖς λόγοις Δημοσθένης, ἢ τοὺς

νόμους φησὶν ὑμᾶς ἐξαλείφειν δεῖν, ἢ τοῖς ἐμοῖς λόγοις οὐκ εἶναι προσεκτέον. Ἀποθαυμάζει γὰρ εἰ μὴ πάντες μέμνησθ' ὅτι, καθ' ἕκαστον ἐνιαυτὸν, ἡ βουλὴ πωλεῖ τὸ πορνικὸν τέλος· καὶ τοὺς πριαμένους τὸ τέλος τοῦτο οὐκ εἰκάζειν, ἀλλ' ἀκριβῶς εἰδέναι τοὺς ταύτῃ χρωμένους τῇ ἐργασίᾳ. Ὁπότε οὖν δὴ τετόλμηκα ἀντιγράψασθαι, πεπορνευμένῳ Τιμάρχῳ μὴ ἐξεῖναι δημηγορεῖν, ἀπαιτεῖν φησὶ τὴν πρᾶξιν αὐτὴν οὐκ αἰτίαν κατηγόρου, ἀλλὰ μαρτυρίαν τελώνου τοῦ παρὰ Τιμάρχου τοῦτο ἐκλέξαντος τὸ τέλος.

Ἐγὼ δὲ πρὸς ταῦτ', ὦ Ἀθηναῖοι, σκέψασθ' ἂν ἁπλοῦν ὑμῖν καὶ ἐλευθέριον δόξω λόγον εἰπεῖν. Αἰσχύνομαι γὰρ ὑπὲρ τῆς πόλεως, εἰ Τίμαρχος, ὁ τοῦ δήμου σύμβουλος, καὶ τὰς εἰς τὴν Ἑλλάδα τολμῶν πρεσβείας πρεσβεύειν, μὴ τὸ πρᾶγμα ὅλον ἀποτρίψασθαι ἐπιχειρήσει, ἀλλὰ τοὺς τόπους ἐπερωτήσει ὅπου ἐκαθέζετο, καὶ τοὺς τελώνας, εἰ πώποτε παρ' αὐτοῦ πορνικὸν τέλος εἰλήφασιν. Ταύτης μὲν οὖν τῆς ἀπολογίας ὑμῶν ἕνεκα παραχωρησάτω· ἕτερον δ' ἐγώ σοι λόγον ὑποβαλῶ, καλὸν καὶ δίκαιον, ᾧ χρήσῃ, εἰ μηδὲν αἰσχρὸν σαυτῷ σύνοισθα. Τόλμησον γὰρ εἰς τοὺς δικαστὰς βλέψας εἰπεῖν, ἃ προσήκει λέγειν ἀνδρὶ σώφρονι τὰ περὶ τὴν ἡλικίαν· Ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τέθραμμαι μὲν ἐκ παιδὸς καὶ μειρακίου παρ' ὑμῖν, οὐκ ἀφανεῖς δὲ διατριβὰς διατρίβω, ἀλλ' ἐν ταῖς

supprimer vos lois, ou refuser d'entendre mes discours. Il est surpris que vous ne vous rappeliez pas que le sénat, chaque année, afferme l'impôt des prostitués; et que les particuliers qui prennent cette ferme, connaissent, non par conjecture, mais avec certitude, tous ceux qui font trafic de leur personne. Puis donc, ajoute-t-il, que j'ai eu la hardiesse de dénoncer Timarque, comme s'étant prostitué, et ne pouvant plus dès lors parler au public, il n'est pas besoin, dans cette affaire, des preuves de l'accusateur, il suffit de la déposition du fermier qui a levé l'impôt sur Timarque.

Voyons, Atheniens, si je vous semble répondre à cette raison d'une manière aussi honnête que simple. Je rougis, pour Athènes, que Timarque, qui se charge de conseiller le peuple, et d'aller en ambassade pour les intérêts de la Grèce, n'entreprenne pas de se laver parfaitement des infamies qu'on lui impute, mais qu'il chicane sur les lieux de son domicile, et qu'il demande si jamais les fermiers ont levé sur lui l'impôt des prostitués. Il doit, par égard pour vous, renoncer à une pareille défense. Je vais, moi, Timarque, vous en fournir une autre, qui est aussi honnête que solide, et que vous emploierez, si vous n'avez à vous reprocher aucune turpitude. Regardant en face les juges, plein d'une noble assurance, tenez leur ce langage, le plus convenable pour un homme qui s'est conduit sagement dans sa jeunesse: « Athéniens, j'ai été élevé chez vous dès l'enfance; ma vie n'est pas obscure et secrète; vous me voyez tous les jours

dans vos assemblées. Si j'avais à me purger, devant d'autres, des vices pour lesquels on me cite à ce tribunal, je réfuterais sans peine, par votre témoignage, les reproches de l'accusateur. Si j'ai rien fait de ce qu'il m'impute, si même je vous parais avoir tenu une conduite qui ait le moindre rapport avec ses inculpations, oui, la vie m'est insupportable, je m'abandonne à vous, et je vous promets de me punir, pour vous justifier auprès des Grecs. Je ne vous demande aucune grâce; faites de moi ce qu'il vous plaîra, si vous me trouvez tel qu'on m'a dépeint.» Voilà, Timarque, la justification que doit employer un homme sage et vertueux, à qui sa vie passée donne de la confiance, et qui peut se mettre au-dessus de toute calomnie. La raison que vous suggère Démosthène, est moins la défense d'un homme honnête, que la ressource d'un prostitué, qui dispute sur les lieux de son domicile.

Mais, puisque vous vous défendez de la sorte, réduisant la cause à une vaine question de mots, et voulant qu'on examine où vous avez établi votre demeure, écoutez, en peu de paroles, ce que je vais vous dire, et je ne crois point qu'après cela vous fassiez encore usage de cette misérable apologie. Ce ne sont pas les domiciles qui donnent les noms à ceux qui les habitent ou qu'on y reçoit; ce sont ceux qui les habitent ou qu'on y reçoit, qui les font appeler de tel ou tel nom, suivant les pro-

ἐκκλησίαις μεθ' ὑμῶν ὁρῶμαι. Οἶμαι δ' ἄν, εἰ πρὸς ἄλλους τινὰς ἦν ὁ λόγος μοι περὶ τῆς αἰτίας, ἧς κρίνομαι, ταῖς ὑμετέραις μαρτυρίαις ῥᾳδίως ἂν ἀπολύσασθαι τοὺς τοῦ κατηγόρου λόγους. Μὴ γὰρ ὅτι, εἰ πέπρακταί μοί τι τούτων, ἀλλ' εἰ δοκῶ ὑμῖν παραπλησίως βεβιωκέναι ταῖς λεγομέναις ὑπὸ τούτου αἰτίαις, ἀβίωτον ἡγούμενος εἶναι ἐμαυτῷ τὸν λοιπὸν βίον, παραδίδωμι τὴν εἰς ἐμαυτὸν τιμωρίαν ἐναπολογήσασθαι τῇ πόλει πρὸς τοὺς Ἕλληνας· οὐδ' ἥκω παραιτησόμενος ὑμᾶς, ἀλλὰ καταχρήσασθέ μοι, εἰ δοκῶ τοιοῦτος εἶναι. Αὕτη μέν ἐστιν, ὦ Τίμαρχε, ἀπολογία ἀνδρὸς ἀγαθοῦ, καὶ σώφρονος, καὶ πεπιστευκότος τῷ βίῳ, καὶ καταφρονοῦντος εἰκότως ἁπάσης βλασφημίας· ἃ δὲ πείθει σε λέγειν Δημοσθένης, οὐκ ἀνδρός ἐστιν ἐλευθέρου, ἀλλὰ πόρνου, περὶ τῶν τόπων διαφερομένου.

Ἐπειδὴ δ' εἰς τὰς ἐπωνυμίας τῶν οἰκήσεων καταφεύγεις, κατ' οἴκημα τὸ πρᾶγμα ἐξετάζεσθαι ἀξιῶν, ὅπου ἐκαθέζου· ἃ μέλλω λέγειν ἀκούσας, εἰσαῦθις οὐ χρήσῃ τοιούτῳ λόγῳ, ἐὰν σωφρονῇς. Οὐ γὰρ τὰ οἰκήματα, οὐδ' αἱ οἰκήσεις τὰς ἐπωνυμίας τοῖς ἐνοικήσασι παρέχουσιν, ἀλλ' οἱ ἐνοικήσαντες τὰς τῶν ἰδίων ἐπιτηδευμάτων ἐπωνυμίας τοῖς τόποις παρασκευάζουσιν. Ὅπου μὲν γὰρ πολλοὶ μισθωσάμενοι

μίαν οἴκησιν, διελόμενοι ἔχουσι, συνοικίαν καλοῦμεν· ὅπου δ' εἷς ἐνοικεῖ, οἰκίαν. Ἐὰν δ' εἰς ἓν δήπου τούτων τῶν ἐπὶ ταῖς ὁδοῖς ἐργαστηρίων ἰατρὸς εἰσοικίσηται, ἰατρεῖον καλεῖται· ἐὰν δ' ὁ μὲν ἐξοικίσηται, εἰς δὲ τὸ αὐτὸ τοῦτο ἐργαστήριον χαλκεὺς εἰσοικίσηται, χαλκεῖον ἐκλήθη· ἐὰν δὲ γναφεὺς, γναφεῖον· ἐὰν δὲ τέκτων, τεκτονεῖον· ἐὰν δὲ πορνοβοσκὸς καὶ πόρναι, ἀπὸ τῆς ἐργασίας εὐθὺς ἐκλήθη πορνεῖον. Ὥστε σὺ πολλὰ πορνεῖα τῇ τῆς πράξεως εὐχερείᾳ πεποίηκας. Μὴ οὖν ὅπου ποτὲ ἔπραττες ἐρώτα, ἀλλ' ὡς τοῦτο οὐ πεποίηκας ἀπολογοῦ.

Ἥξει δ', ὡς ἔοικε, καὶ ἕτερος λόγος τις ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ σοφιστοῦ συγκείμενος. Λέγει γὰρ, ὡς οὐδὲν ἐστιν ἀδικώτερον φήμης, ἀγοραῖα τεκμήρια καὶ παντελῶς ἀκόλουθα τῷ αὐτοῦ βίῳ παρεχόμενος. Πρῶτον μὲν γὰρ τὴν ἐν Κολωνῷ συνοικίαν, τὴν Δήμωνος καλουμένην, ψευδῆ φησὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἔχειν· οὐ γὰρ εἶναι Δήμωνος· ἔπειτα τὸν Ἑρμῆν, τὸν Ἀνδοκίδου καλούμενον, οὐκ Ἀνδοκίδου, ἀλλ' Αἰγηΐδος φυλῆς εἶναι ἀνάθημα. Παραφέρει δ' αὑτὸν ἐν σκώμματος μέρει, ὡς ἡδὺς ἀνὴρ, καὶ περὶ τὰς ἰδίας διατριβὰς

fessions qu'ils exercent, ou les usages pour lesquels ils s'y rendent [14]. Sans parler de mille autres exemples en ce genre, on appelle *verrerie* un endroit où travaillent des ouvriers en verre; on nomme *tannerie*, celui qui rassemble des ouvriers tanneurs; une *taverne* est appelée *taverne*, parce qu'on y reçoit une foule de gens qui viennent s'y enivrer; certaines maisons se nomment *brelans*, parce qu'elles sont ouvertes aux joueurs qui les fréquentent; enfin, un lieu de prostitution porte le nom que la pudeur et la décence ne permettent pas de prononcer, parce qu'on y loge des personnes qui se prostituent. Ainsi, vous, Timarque, par votre facilité à vous prostituer, vous avez pu former plusieurs lieux de prostitution. N'exigez donc pas qu'on montre où vous avez fait le mal; mais prouvez que vous ne l'avez pas fait.

On apportera encore, je pense, une autre raison imaginée par le même rhéteur. Il n'est rien de plus suspect que la renommée, dit Démosthène; et, là-dessus, il fournit des preuves de barreau entièrement conformes à son métier. D'abord, dit-il, la maison, au bourg de Colone, appelée maison de Démon, porte un nom faux, puisqu'elle n'est pas à Démon. L'Hermès, appelé l'Hermès d'Andocide [15], n'est pas une offrande d'Andocide, mais de la tribu Egéide. Il se cite lui-même pour faire rire; c'est, en effet, un homme si agréable et si plaisant dans les sociétés! à moins, ajoute-t-il,

que moi-même je ne doive répondre à la populace, quand elle m'appelle Batalus, surnom que je dois aux caresses d'une nourrice. Si donc Timarque a été doué d'une belle figure, et si c'est pour cela seul, et non pour ses désordres, qu'il est décrié, est-ce une raison, dit-il, de le diffamer juridiquement?

Voici ce que je vous réponds, Démosthène. Le public n'est pas d'accord, et les discours varient, quand il n'est question que d'êtres inanimés, de maisons, d'offrandes, de tous ces objets, en un mot, qui, n'étant pas susceptibles de vice ou de vertu, font qu'on en parle suivant que la personne, qui a avec eux une relation plus ou moins prochaine, est considérable. Mais, quant à la vie des hommes, à leurs actions et à leurs paroles, une renommée vraie et nullement trompeuse se répand d'elle-même dans la ville, annonce au peuple la conduite des particuliers, et même prédit l'avenir. Rien de plus évident et de mieux fondé que ce que nous disons ici de la renommée : nos ancêtres lui ont érigé un autel public, comme à une grande déesse ; Homère répète souvent dans l'Iliade, avant qu'il arrive quelque événement de marque :

La prompte Renommée a parcouru le camp [16].

Euripide déclare que cette déesse fait connaître,

γελοῖος· εἰ μὴ καὶ ἐμὲ δεῖ, φησὶν, ὑπακούειν τοῖς ὄχλοις, μὴ Δημοσθένην καλούμενον, ἀλλὰ Βάταλον, ὅτι ταύτην ἐξ ὑποκορίσματός τινος τίτθης τὴν ἐπωνυμίαν ἔχω. Εἰ δὲ Τίμαρχος ὡραῖος ἐγένετο, καὶ σκώπτεται τῇ τοῦ πράγματος διαβολῇ, καὶ μὴ τοῖς αὐτοῦ ἔργοις, οὐ δήπου διὰ τοῦτ' αὐτόν φησι δεῖν συμφορᾷ περιπεσεῖν.

Ἐγὼ δὲ, ὦ Δημόσθενης, περὶ μὲν τῶν ἀναθημάτων, καὶ τῶν οἰκιῶν, καὶ περὶ τῶν κτημάτων, καὶ πάντων ὅλως τῶν ἀφώνων, πολλοὺς καὶ παντοδαποὺς καὶ οὐδέποτε τοὺς αὐτοὺς ἀκούω λόγους λέγομενους. Οὐ γάρ εἰσιν ἐν αὐτοῖς οὔτε καλαὶ, οὔτε αἰσχραὶ πράξεις, ἀλλ' ὁ προσαψάμενος αὐτῶν καὶ παρατυχὼν, ὅστις ἂν ᾖ, κατὰ τὸ μέγεθος τῆς αὐτοῦ δόξης λόγον παρέχει· περὶ δὲ τὸν τῶν ἀνθρώπων βίον, καὶ λόγον καὶ τὰς πράξεις, καὶ ἀψευδής τις ἀπὸ ταυτομάτου πλανᾶται φήμη κατὰ τὴν πόλιν, καὶ διαγγέλλει τοῖς πολλοῖς τὰς ἰδίας πράξεις· πολλὰ δὲ καὶ μαντεύεται περὶ τῶν μελλόντων ἔσεσθαι. Καὶ οὕτως ἐναργές ἐστι καὶ οὐ πεπλασμένον ὃ λέγω, ὥσθ' εὑρήσετε καὶ τὴν πόλιν ὑμῶν καὶ τοὺς προγόνους Φήμης, ὡς θεοῦ μεγίστης, βωμὸν ἱδρυμένους· καὶ τὸν Ὅμηρον πολλάκις ἐν τῇ Ἰλιάδι λέγοντα, πρὸ τοῦ τι τῶν μελλόντων γενέσθαι,

Φήμη δ' εἰς στρατὸν ἦλθε·

καὶ πάλιν τὸν Εὐριπίδην ἀποφαινόμενον τὴν θεὸν

ταύτην οὐ μόνον τοὺς ζῶντας ἐμφανίζειν δυναμένην, ὁποῖοί τινες ἂν τυγχάνωσιν ὄντες, ἀλλὰ καὶ τοὺς τετελευτηκότας, ὅταν λέγῃ·

Φήμη τὸν ἐσθλὸν κἀν μυχῷ δείκνυσι γῆς.

Ὁ δὲ Ἡσίοδος καὶ διαῤῥήδην θεὸν αὐτὴν ἀποδείκνυσι, πάνυ σαφῶς φράζων τοῖς βουλομένοις συνιέναι· λέγει γάρ·

Φήμη δ' οὔτις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα λαοὶ
Πολλοὶ φημίζουσι· θεός νύ τις ἐστὶ καὶ αὐτή.

Καὶ τούτων τῶν ποιημάτων τοὺς μὲν εὐσχημόνως βεβιωκότας εὑρήσετε ἐπαινέτας ὄντας· πάντες γὰρ οἱ δημοσίᾳ φιλότιμοι παρὰ τῆς ἀγαθῆς φήμης ἡγοῦνται τὴν δόξαν κομιεῖσθαι· οἷς δ' αἰσχρός ἐστιν ὁ βίος, οὐ τιμῶσι τὴν θεὸν ταύτην· κατήγορον γὰρ αὐτὴν ἀθάνατον ἔχειν ἡγοῦνται. Ἀναμνήσθητε οὖν, ὦ ἄνδρες, τίνι κέχρησθε φήμῃ περὶ Τιμάρχου. Οὐχ ἅμα τοὔνομα λέγεται, καὶ τὸ ἐρώτημα εὐθὺς ἐρωτᾶται, Ποῖος Τίμαρχος; ὁ πόρνος; Ἔπειτα, εἰ μὲν μάρτυρας παρειχόμην περί τινος, ἐπιστεύετ' ἄν μοι· εἰ δὲ τὴν θεὸν μάρτυρα παρέχομαι, οὐ πιστεύσετε; ἣ οὐδὲ ψευδομαρτυριῶν θέμις ἐστὶν ἐπισκήψασθαι.

Ἐπεὶ καὶ (περὶ τῆς Δημοσθένους ἐπωνυμίας) οὐ κακῶς ὑπὸ τῆς φήμης, ἀλλ' οὐχ ὑπὸ τῆς τίτθης, Βάταλος προσαγορεύεται, ἐξ ἀνανδρίας τινὸς καὶ κι-

non-seulement les vivans, mais encore les morts, quand il dit : *la Renommée ne permet pas que la vertu soit ignorée, même dans les entrailles de la terre.* Hésiode la représente, en termes formels, comme une déesse, lorsque, s'expliquant clairement pour ceux qui veulent l'entendre, il dit, dans un de ses poëmes :

Par la voix des peuples formée,
Fille du temps, la Renommée
Pourrait-elle jamais périr?
Elle est déesse, et ne saurait mourir.

Tout homme qui a mené une vie honnête et décente, fait l'éloge de ces poëmes, parce que quiconque est jaloux de l'estime publique, attend sa gloire de la renommée; au lieu que ceux qui ont vécu dans le désordre, n'ont garde d'honorer cette déesse qui est, pour eux, une accusatrice immortelle. Rappelez-vous donc, Athéniens, quelle idée la renommée vous a donnée de Timarque! Dès qu'on prononce son nom, ne demandez-vous pas aussitôt : Quel est ce Timarque? N'est-ce pas cet infâme débauché? Et, après cela, vous ajouterez foi à mes paroles, si je produis des témoins sur un fait; et vous ne me croirez pas, quand je produis, pour témoin, une déesse contre laquelle on ne saurait s'inscrire en faux!

Quant au surnom de Démosthène, c'est la renommée, et non sa nourrice, qui l'a fait appeler Batalus; sa lâcheté et sa mollesse lui ont valu ce

nom. En effet, Démosthène, si on apportait, au tribunal, vos habillemens somptueux et délicats, ces belles manches flottantes, dans lesquelles vous écrivez contre vos amis; si on les faisait passer aux juges, je pense que, n'étant pas prévenus, ils seraient embarrassés de décider si c'est le vêtement d'un homme ou la parure d'une femme (*a*).

Il paraîtra encore, à ce que j'apprends, pour défendre Timarque, un de vos généraux, qui porte la tête en arrière, qui se contemple et s'admire lui-même, homme formé à tous les exercices du corps, et qui fréquente la bonne compagnie. Dans le dessein d'attaquer le projet même de cette accusation, il dira que c'est moins une matière à jugement que j'apporte au tribunal, qu'un moyen de ruiner la politesse de nos mœurs [17]. Peu content de citer l'exemple d'Harmodius et d'Aristogiton, qui nous ont rendu les plus grands services, de rappeler leur attachement mutuel et inviolable, et les grands avantages qu'en a tirés cette ville, il ira même, à ce qu'on dit, chercher des autorités dans les poëmes d'Homère, et fera sonner les noms des héros les plus célèbres. Il vantera l'amitié étroite d'Achille et de Patrocle, et louera, aujourd'hui, la beauté, comme si elle n'était pas regardée, il y a long-tems, comme un avantage désirable, lorsqu'elle est jointe à la sagesse. S'il est des gens,

(*a*) Eût-on jamais cru que l'austère et véhément Démosthène fût curieux de sa parure?

παιδείας ἐνεγκάμενος τοὔνομα. Εἰ γάρ τίς σου τὰ κομψὰ ταῦτα χλανίσκια περιελόμενος, καὶ τοὺς μαλακοὺς χιτωνίσκους, ἐν οἷς τοὺς κατὰ τῶν φίλων λόγους γράφεις, περιενέγκας δοίη εἰς τὰς χεῖρας τῶν δικαστῶν, οἴομαι ἂν αὐτοὺς, εἴ τις μὴ προειπὼν τοῦτο ποιήσειεν, ἀπορῆσαι εἴ τε ἀνδρὸς, εἴ τε γυναικὸς εἰλήφασιν ἐσθῆτα.

Ἀναβήσεται δ' ἐν τῇ ἀπολογίᾳ καὶ τῶν στρατηγῶν τις, ὡς ἀκούω, ὑπτιάζων καὶ κατασκοπούμενος ἑαυτὸν, ὡς ἐν παλαίστραις καὶ διατριβαῖς γεγονὼς, ὃς ἐπιχειρήσει διασύρειν τὴν ὅλην ἔνστασιν τοῦ ἀγῶνος, οὐ κρίσιν ἐξευρηκέναι με φάσκων, ἀλλὰ δεινῆς ἀπαιδευσίας ἀρχήν· παραφέρων πρῶτον μὲν τοὺς εὐεργέτας τοὺς ὑμετέρους, Ἁρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα, καὶ τὴν πρὸς ἀλλήλους πίστιν, καὶ τὸ πρᾶγμα ὡς συνήνεγκε τῇ πόλει, διεξιών· οὐκ ἀφέξεται δ', ὥς φασιν, οὐδὲ τῶν Ὁμήρου ποιημάτων, οὐδὲ τῶν ὀνομάτων τῶν ἡρωϊκῶν, ἀλλὰ καὶ τὴν λεγομένην γενέσθαι φιλίαν δι' ἔρωτα Πατρόκλου καὶ Ἀχιλλέως ὑμνήσει, καὶ τὸ κάλλος, ὥσπερ οὐ πάλαι μακαριζόμενον, ἂν τύχῃ σωφροσύνης, νῦν ἐγκωμιάσεται. Εἰ γὰρ τὴν

τοῦ σώματος εὐπρέπειαν ταύτην τινὲς διαβάλλοντες, συμφορὰν τοῖς ἔχουσι καταστήσουσιν, οὐ ταυτὰ κοινῇ ψηφιεῖσθαι φήσουσιν ὑμᾶς, ἃ καὶ ἰδίᾳ εὔχεσθαι. Ἄτοπον γὰρ εἶναι, ὡς δοκεῖν ἑαυτῷ, εἰ τοὺς μὲν υἱεῖς τοὺς μηδέπω γεγονότας ἅπαντες εὔχεσθε, οἱ μέλλοντες παιδοποιεῖσθαι, καλοὺς κἀγαθοὺς τὰς ἰδέας φῦναι, καὶ τῆς πόλεως ἀξίους· τοὺς δὲ ἤδη γεγονότας, ἐφ' οἷς προσήκει σεμνύνεσθαι τὴν πόλιν, ἐὰν κάλλει καὶ ὥρᾳ διενεγκόντες ἐκπλήξωσί τινας, καὶ περιμάχητοι ἐξ ἔρωτος γένωνται, τούτους, ὡς ἔοικεν, Αἰσχίνῃ πεισθέντες, ἀτιμώσετε. Κἀνταῦθα δή τινα καταδρομὴν, ὡς ἀκούω, μέλλει περὶ ἐμοῦ ποιεῖσθαι, ἐπερωτῶν, εἰ οὐκ αἰσχύνομαι, αὐτὸς μὲν ἐν τοῖς γυμνασίοις ὀχληρὸς ὢν καὶ πλείστων ἐραστὴς γεγονὼς, τὸ δὲ πρᾶγμα εἰς ὄνειδος καὶ κινδύνους καθιστὰς, καὶ, τὸ τελευταῖον, ὡς ἀπαγγέλλουσί τινές μοι, εἰς γέλωτα καὶ λῆρόν τινα προτρεπόμενος ὑμᾶς, ἐπιδείξεσθαί μου φησὶν ὅσα πεποίηκα ἐρωτικὰ εἴς τινας ποιήματα, καὶ λοιδοριῶν τινῶν καὶ πληγῶν ἐκ τοῦ πράγματος, αἵ περὶ ἐμὲ γεγένηνται, μαρτυρίας φησὶ παρέξεσθαι.

Ἐγὼ δὲ οὔτε ἔρωτα δίκαιον ψέγω, οὔτε τοὺς κάλλει διαφέροντας φημὶ πεπορνεῦσθαι, οὔτ' αὐτὸς ἐξαρνοῦμαι μὴ οὐ γεγονέναι ἐρωτικὸς, καὶ ἔτι καὶ νῦν εἶναι, τάς τε ἐκ τοῦ πράγματος γινομέ

dira-t-il, dont la malignité cherche à tourner les grâces du corps au malheur de ceux qui les possèdent, vous, Athéniens, vous ne décrierez pas en public, par vos sentences, des qualités que vous désirez en particulier. Il trouverait absurde que vous, qui, au moment d'avoir des enfans, faites des vœux, avant leur naissance, pour qu'ils soient d'une belle figure et dignes d'Athènes, on vous vît, lorsqu'ils sont nés, et que la ville peut se glorifier d'avoir produit des hommes dont la beauté frappe tous les regards et attire une foule de rivaux, on vous vît les diffamer, sans doute d'après les invectives d'Eschine. Ici même, à ce que j'apprends, il doit faire une incursion contre moi, et me demander si je ne rougis pas de faire un crime à d'autres de certaines liaisons, de leur susciter des procès, et de chercher à les couvrir d'opprobre, lorsque, moi-même, je vis habituellement dans les gymnases avec les jeunes gens, et que je me suis permis d'aimer plusieurs d'entre eux. Enfin, à ce qu'on me rapporte, pour vous faire prendre la chose en plaisanterie et comme une bagatelle, il vous montrera, dit-il, les pièces de vers que j'ai composées pour les objets de ma passion, et produira les témoins des injures et des coups que j'ai reçus à ce sujet.

Pour moi, je suis loin de blâmer un amour honnête [18], et d'attaquer les mœurs de quiconque est doué d'une belle figure. Je ne nie pas avoir aimé autrefois, et aimer encore des jeunes gens,

ἢ τύπτεσθαι τῇ δημοσίᾳ μάστιγι πεντήκοντα πληγάς· ἀλλ' οὐ τὸν ἐλεύθερον ἐκώλυσεν ἐρᾷν, καὶ ὁμιλεῖν, καὶ ἀκολουθεῖν· οὐδὲ βλάβην τῷ παιδὶ, ἀλλὰ μαρτυρίαν σωφροσύνης ἡγήσατο συμβαίνειν. Ἀκύρου δ', οἶμαι, καὶ ἀδυνάτου ἔτι ὄντος κρῖναι τὸν ὄντως εὔνουν καὶ μὴ, τὸν ἐρῶντα σωφρονίζει, καὶ τοὺς τῆς φιλίας λόγους εἰς τὴν φρονοῦσαν καὶ πρεσβυτέραν ἡλικίαν ἀναβάλλεται· τὸ δ' ἐπακολουθεῖν καὶ ἐφορᾷν, φρουρὰν καὶ φυλακὴν σωφροσύνης ἡγήσατο εἶναι μεγίστην. Τοιγάρτοι τοὺς τῆς πόλεως μὲν εὐεργέτας, ταῖς δ' ἀρεταῖς ὑπερενηνοχότας, Ἁρμόδιον καὶ Ἀριστογείτονα, ὁ σώφρων καὶ ἔννομος, εἴτε ἔρωτα, εἴτε τρόπον αὐτὸν χρὴ προσειπεῖν, τοιούτους ἐπαίδευσεν, ὥστε τους ἐπαινοῦντας τὰ ἐκείνων ἔργα, καταδεεστέρους δοκεῖν εἶναι ἐν τοῖς ἐγκωμίοις τῶν ἐκείνοις πεπραγμένων.

Ἐπειδὴ δὲ Ἀχιλλέως καὶ Πατρόκλου μέμνησθε, καὶ Ὁμήρου, καὶ ἑτέρων ποιητῶν, ὡς τῶν μὲν δικαστῶν ἀνηκόων παιδείας ὄντων, ὑμεῖς δὲ εὐσχήμονές τινες προσποιεῖσθε εἶναι, καὶ ὑπερφρονοῦντες ἱστορίᾳ τὸν δῆμον· ἵν' εἰδῆτε, ὅτι καὶ ἡμεῖς τι ἤδη ἠκούσαμεν καὶ ἐμάθομεν, λέξομέν τι καὶ ἡμεῖς περὶ τούτων. Ἐπειδὴ γὰρ ἐπιχειροῦσι φιλοσόφων ἀνδρῶν μεμνῆσθαι, καὶ καταφεύγειν ἐπὶ τοὺς εἰρημένους ἐν τῷ μέτρῳ λόγους, θεωρήσατε ἀποβλέψαντες, ὦ Ἀθηναῖοι, εἰς τοὺς ὁμολογουμένως ἀγαθοὺς καὶ χρηστοὺς

quement cinquante coups de fouet. Mais il n'a pas défendu à un homme libre d'aimer un enfant libre, de le suivre, et de converser avec lui, persuadé que cet attachement, loin de faire tort à l'enfant, était un témoignage de sa sagesse. Comme il est encore dans un âge tendre, peu capable de distinguer un ami véritable d'un faux, le législateur donne ses avis à celui qui aime, et réserve, pour celui qui est aimé, ses leçons sur l'amitié à un âge plus raisonnable. L'attention de le suivre et de le veiller, il l'a jugée la plus sûre gardienne de sa pudeur et de sa modestie [19]. Aussi, Athéniens, ces deux héros, qui ont si bien mérité de la république, ces deux hommes si distingués par leur courage, Harmodius et Aristogiton, c'est un amour honnête et légitime (soit qu'il faille l'appeler amour, ou une heureuse sympathie), c'est, dis-je, un amour honnête qui les a formés, et les a rendus tels, que, dans les éloges qu'on fait d'eux, on paraît toujours au-dessous de l'action qu'on célèbre.

Mais puisque les adversaires parlent d'Achille et de Patrocle, d'Homère et des autres poëtes, comme si les juges ne savaient rien; puisque, affectant une certaine gravité, ils se piquent d'avoir plus de connaissances que le peuple, il faut qu'ils sachent que nous sommes un peu instruits nous-mêmes, et que nous avons appris quelque chose. Nous allons donc parler poésie, à leur exemple, et citer les maximes en vers des poëtes regardés généralement comme les plus philosophes et les plus vertueux.

Or, voyez, Athéniens, quelle différence ils ont mise entre ces hommes sages, qui aiment leurs pareils, et ces âmes corrompues et libertines qui se livrent à des penchans infâmes. Je ferai d'abord mention d'Homère, que l'on met au rang des poëtes les plus anciens et les plus éclairés. Quoiqu'il parle souvent d'Achille et de Patrocle, il ne dit pas un mot d'amour, et ne donne pas de nom à leur amitié [20], persuadé que leur affection réciproque, si peu commune, se fait sentir à toutes les personnes instruites. Dans un endroit du poëme, Achille, déplorant la mort de Patrocle, se rappelle, comme une des circonstances les plus affligeantes, qu'il a manqué, malgré lui, à la parole qu'il avait donnée à Ménétius, père de Patrocle, de ramener ce cher fils, s'il le lui confiait, et s'il l'envoyait avec lui à Troie, de le ramener à Oponte, patrie de ce jeune héros; ce qui annonce qu'il s'était chargé, par tendresse, de veiller à sa conservation. Voici les vers qu'on va vous lire.

VERS.

« Hélas! que mes paroles ont été vaines en ce jour, où, » rassurant dans son palais Ménétius alarmé, je m'en- » gageais à lui rendre son généreux fils, à le ramener à » Oponte, vainqueur de Troie, et chargé d'une partie du » butin! Mais, sans doute, les dieux ne remplissent pas » tous les désirs des hommes, et il est marqué, dans leurs » décrets éternels, que Patrocle et moi nous rougirons la » même terre de notre sang ».

Mais ce n'est pas seulement dans cet endroit,

ποιητάς, ὅσον κεχωρίσθαι ἐνόμισαν τοὺς σώφρονας, καὶ των ὁμοίων ἐρῶντας, καὶ τοὺς ἀκρατεῖς ὧν οὐ χρὴ, καὶ τοὺς ὑβριστάς. Λέξω δὲ πρῶτον μὲν περὶ Ὁμήρου, ὃν ἐν τοῖς πρεσβυτάτοις καὶ σοφωτάτοις τῶν ποιητῶν εἶναι τάττομεν. Ἐκεῖνος γὰρ πολλαχοῦ μεμνημένος περὶ Πατρόκλου καὶ Ἀχιλλέως, τὸν μὲν ἔρωτα καὶ τὴν ἐπωνυμίαν αὐτῶν τῆς φιλίας ὑποκρύπτεται, ἡγούμενος τὰς τῆς εὐνοίας ὑπερβολὰς καταφανεῖς εἶναι τοῖς πεπαιδευμένοις τῶν ἀκροατῶν. Λέγει γάρ που Ἀχιλλεὺς, ὀδυρόμενος τὸν τοῦ Πατρόκλου θάνατον, ὡς ἕν τι τοῦτο τῶν λυπηροτάτων ἀναμιμνησκόμενος, ὅτι τὴν ὑπόσχεσιν, τὴν πρὸς τὸν πατέρα τὸν Πατρόκλου, τὸν Μενοίτιον, ἄκων ἐψεύσατο· ἐπαγγείλασθαι γὰρ αὐτὸν εἰς Ὀποῦντα σῶον ἀπάξειν τὸν Πάτροκλον (ἦν γὰρ Ὀπούντιος), εἰ συμπέμψειεν αὐτὸν εἰς τὴν Τροίαν, καὶ παρακατάθοιτο αὐτῷ· ᾧ καταφανής ἐστιν, ὡς δι' ἔρωτα τὴν ἐπιμέλειαν αὐτοῦ παρέλαβεν. Ἔστι δὲ τὰ ἔπη, ἃ ἐγὼ νυνὶ μέλλω λέγειν·

Ω πόποι, ἦ ῥ' ἅλιον ἔπος ἔκβαλον ἤματι κείνῳ,
Θαρσύνων ἥρωα Μενοίτιον ἐν μεγάροισι.
Φῆν δέ οἱ εἰς Ὀπόεντα περικλυτὸν υἱὸν ἀπάξειν,
Ἴλιον ἐκπέρσαντα, λαχόντα τε ληΐδος αἶσαν.
Ἀλλ' οὐ Ζεὺς ἄνδρεσσι νοήματα πάντα τελευτᾷ·
Ἄμφω γὰρ πέπρωται ὁμοίην γαῖαν ἐρεύθειν.

Οὐ τοίνυν ἐνταῦθα μόνον σχετλιάζων φαίνεται,

ἀλλ᾽ οὕτως αὐτὸν ἰσχυρῶς ἐπένθησεν, ὥστε παρὰ Θέτιδος τῆς αὐτοῦ μητρὸς προακούσας ὅτι, μὴ μετελθὼν μὲν τοὺς ἐχθροὺς, ἀλλ᾽ ἐάσας ἀτιμώρητον τὸν τοῦ Πατρόκλου θάνατον, ἐπανελθὼν οἴκαδε, γηραιὸς ἐν τῇ αὐτοῦ πατρίδι ἀποθανεῖται, τιμωρησάμενος δὲ, διὰ ταχέων μέλλει τὸν βίον τελευτᾷν, εἵλετο τὴν τοῦ τεθνεῶτος πίστιν μᾶλλον, ἢ τὴν σωτηρίαν· οὕτως δὲ μεγαλοψύχως ἠπείγετο τὸν φονέα τὸν ἐκείνου τιμωρήσασθαι, ὥστε, πάντων αὐτὸν παραμυθουμένων, καὶ κελευόντων λούσασθαι καὶ σῖτον προσενέγκασθαι, ἀπόμνυσι μηδὲν ἂν τούτων πράξειν, πρὶν ἂν τὴν τοῦ Ἕκτορος κεφαλὴν ἐπὶ τὸν τοῦ Πατρόκλου τάφον ἐνέγκῃ. Καθεύδοντος δὲ αὐτοῦ ἐπὶ τῇ πυρᾷ, ὥς φησιν ὁ ποιητὴς, εἴδωλον ἐφίσταται τὸ Πατρόκλου, καὶ τοιούτων ἐπεμνήσθη, καὶ τοιαῦτα ἐπέσκηψε τῷ Ἀχιλλεῖ, ἐφ᾽ οἷς καὶ δακρῦσαι, καὶ ζηλῶσαι τὴν ἀρετὴν καὶ τὴν φιλίαν ἄξιον αὐτῶν ἐστίν. Ἐπισκήπτει μὲν γὰρ αὐτῷ, προειπὼν, ὅτι οὐδὲ ἐκεῖνος ἀπέχει μακρὰν τῆς τοῦ βίου τελευτῆς, εἴ πως εἴη δυνατὸν, προδιοικήσασθαι ὅπως τὸν αὐτὸν τρόπον, ὥσπερ καὶ ἐτράφησαν καὶ ἐβίωσαν ἐν τῷ αὐτῷ, οὕτω καὶ τελευτησάντων αὐτῶν τὰ ὀστᾶ ἐν τῇ αὐτῇ σορῷ κείσεται. Ὀδυρόμενος δὲ καὶ τὰς διατριβὰς διεξιὼν, ἃς μετ᾽ ἀλλήλων ζῶντες διέτριβον, λέγει, ὅτι οὐκ ἔτι περὶ των μεγίστων, ὥσπερ τὸ πρότερον, καθεζόμενοι μετ᾽ ἀλλήλων, μόνοι ἄποθεν τῶν ἄλλων

qu'on le voit déplorer la perte qu'il vient de faire; il en était si affligé, qu'ayant appris, de sa mère Thétis, que, s'il négligeait de poursuivre les ennemis, et de venger Patrocle, il reverrait sa patrie, et qu'il y mourrait dans une heureuse vieillesse, mais que, s'il le vengeait, il finirait bientôt ses jours, il préféra de mourir, pour ne pas manquer à son ami mort. Et même il témoigna un empressement si magnanime dans la poursuite de son meurtrier, que tout le monde, cherchant à le consoler, et l'excitant à se baigner et à prendre de la nourriture, il jura qu'il n'en ferait rien, avant que d'avoir apporté la tête d'Hector sur le tombeau de Patrocle. Lorsqu'il est endormi auprès de son bûcher, son ombre, dit le poëte, lui apparaît. Ce qu'il rappelle et ce qu'il recommande à Achille, est bien capable de nous arracher des larmes, et de nous faire admirer leur amitié tendre et vertueuse. Après lui avoir dit que lui-même n'est pas loin de sa fin, il le conjure de faire en sorte, s'il est possible, que, comme ils ont été élevés et qu'ils ont toujours vécu dans le même lieu, ils ne soient pas séparés après leur mort, mais que leurs cendres reposent dans le même tombeau. Il rappelle, en gémissant, les entretiens qu'ils ont eus ensemble, lorsqu'ils vivaient. Assis l'un près de l'autre, éloignés du reste de nos amis, nous ne délibérerons plus ensemble, dit-il, sur les affaires les plus

importantes : car il regrette surtout les marques d'attachement et de confiance qu'ils se sont données. Mais, afin que vous entendiez les pensées du poëte dans les propres termes qu'il a employés lui-même, le greffier va vous lire les vers d'Homère à ce sujet. Greffier, lisez d'abord la vengeance qu'Achille veut tirer contre Hector.

VERS.

« Cher ami, puisque je dois descendre après toi chez les » morts, je ne te rendrai les derniers devoirs, que lorsque » j'aurai apporté dans ce camp les armes et la tête d'Hector, de ton superbe meurtrier ».

Lisez ce que Patrocle lui dit, en songe, des entretiens qu'ils ont eus ensemble, et de leur sépulture qui doit être commune.

VERS.

» Assis l'un près de l'autre, éloignés du reste de nos » amis, nous ne délibérerons plus ensemble. J'ai subi le » sort rigoureux qui m'était réservé dès ma naissance. Toi-» même, illustre Achille, le même destin t'attend, et tu » ne tarderas point à périr sous les murs de Troie, où tu » combats avec courage pour la belle Hélène. Écoute ce » que je vais te dire, et n'oublie pas ce que je te recom-» mande. Que mes cendres, quand tu ne seras plus, ne » soient point séparées des tiennes ; qu'elles soient couver-» tes de la même terre, et déposées dans cette urne d'or » dont ta respectable mère t'a fait présent. Tu dois t'en » souvenir ; j'étais fort jeune ; dans un transport de colère, » par imprudence et sans nul dessein, j'avais tué le mal-» heureux fils d'Amphidamas avec lequel je jouais. Affligé de » ce meurtre, mon père me fit quitter Oponte, et me me-» na dans le palais de tes aïeux. J'y fus reçu par le brave » Pélée, qui m'éleva avec soin, et m'attacha à ta personne. » Puisque nous avons eu tous deux la même éducation, il » faut, Achille, que nos corps soient renfermés dans le » même sépulcre ».

φίλων, βουλευσόμεθα· τὴν πίστιν, οἶμαι, καὶ τὴν εὔνοιαν ποθεινοτάτην ἡγούμενος εἶναι. Ἵνα δὲ καὶ διὰ τοῦ μέτρου τὰς γνώμας ἀκούσητε τοῦ ποιητοῦ, ἀναγνώσεται ὑμῖν ὁ γραμματεὺς τὰ ἔπη τὰ περὶ τούτων, ἃ Ὅμηρος πεποίηκε. Λέγε πρῶτον τὰ περὶ τῆς Ἕκτορος τιμωρίας·

Ἀλλ' ἐπεὶ οὖν, φίλ' ἑταῖρε, σεῦ ὕστερος εἶμ' ὑπὸ γαῖαν,
Οὔ σε πρὶν κτεριῶ, πρίν γ' Ἕκτορος ἐνθάδ' ἐνείκω
Τεύχεα καὶ κεφαλὴν μεγαθύμου σεῖο φονῆος.

Ἀναγίνωσκε δὴ, ἃ περὶ τοῦ ὁμοτάφους αὐτοὺς γενέσθαι λέγει ἐν τῷ Ὕπνῳ ὁ Πάτροκλος, καὶ περὶ τῶν διατριβῶν, ἃς συνδιέτριβον ἀλλήλοις·

Οὐ γὰρ ἔτι ζωοί γε φίλων ἀπάνευθεν ἑταίρων
Βουλὰς ἑζόμενοι βουλεύσομεν· ἀλλ' ἐμὲ μὲν κὴρ
Ἀμφέχανε στυγερὴ, ἥπερ λάχε γεινόμενόν περ.
Καὶ δέ σοι αὐτῷ μοῖρα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
Τείχει ὑπὸ Τρώων εὐηγενέων ἀπολέσθαι,
Μαρνάμενον δηΐοις Ἑλένης ἕνεκ' ἠϋκόμοιο.
Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῇσιν·
Μὴ ἐμὰ σῶν ἀπάνευθε τιθήμεναι ὀστέ', Ἀχιλλεῦ,
Ἀλλ' ἵνα πέρ σε καὶ αὐτὸν ὁμοίη γαῖα κεκεύθῃ
Χρυσέῳ ἐν ἀμφιφορεῖ, τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ.
Ὡς ὁμοῦ ἐτράφεμέν περ ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν,
Εὖτέ με τυτθὸν ἐόντα Μενοίτιος ἐξ Ὀπόεντος
Ἤγαγεν ὑμέτερόνδ', ἀνδροκτασίης ὑπὸ λυγρῆς,
Ἤματι τῷ, ὅτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντος
Νήπιος, οὐκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθείς·
Ἔνθα με δεξάμενος ἐν δώμασιν ἱππότα Πηλεὺς
Ἔτρεφέ τ' ἐνδυκέως, καὶ σὸν θεράποντ' ὀνόμηνεν.
Ὡς δὲ καὶ ὀστέα νῶϊν ὁμὴ σορὸς ἀμφικαλύπτοι.

[illegible] [illegible]ει αὐτῷ σωθῆναι μὴ τιμωρησαμένῳ [illegible] [illegible]κλου θάνατον, ἀνάγνωθι ἃ λέγει ἡ [illegible]

[illegible]μορος δή μοι, τέκος, ἔσσεαι, οἷ᾽ ἀγορεύεις.
Αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ᾽ Ἕκτορα πότμος ἑτοῖμος.
Τὴν δ᾽ αὖτε προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
Αὐτίκα τεθναίην· ἐπεὶ οὐκ ἄρ᾽ ἔμελλον ἑταίρῳ
Κτεινομένῳ ἐπαμῦναι, ὅ μοι πολὺ φίλτατος ἔσκεν.

Ὁ τοίνυν οὐδενὸς ἧττον σοφὸς τῶν ποιητῶν, Εὐριπίδης ἕν τι τῶν καλλίστων ὑπολαμβάνων εἶναι τὸ σωφρόνως ἐρᾷν, ἐν εὐχῆς μέρει τὸν ἔρωτα ποιούμενος, λέγει που·

Ὁ δ᾽ εἰς τὸ σῶφρον ἐπ᾽ ἀρετήν τ᾽ ἄγων ἔρως
Ζηλωτὸς ἀνθρώποισιν, ὧν εἴην ἐγώ.

Πάλιν τοίνυν ὁ αὐτὸς ποιητὴς ἐν τῷ Φοίνικι ἀποφαίνεται, ὑπὲρ τῆς γεγενημένης αὐτῷ πρὸς τὸν πατέρα διαβολῆς ἀπολογούμενος, καὶ ἀπεθίζων τοὺς ἀνθρώπους, μὴ ἐξ ὑποψίας, μηδὲ ἐκ διαβολῆς, ἀλλ᾽ ἐκ τοῦ βίου, τὰς κρίσεις ποιεῖσθαι·

Ἤδη δὲ πολλῶν ᾑρέθην λόγων κριτὴς,
Καὶ πόλλ᾽ ἁμιλληθέντα μαρτύρων ὕπο
Τἀναντί᾽ ἔγνων συμφορᾶς μιᾶς πάρα.
Κἀγὼ μὲν οὕτω, χ᾽ ὅστις ἔστ᾽ ἀνὴρ σοφὸς,
Λογίζομαι τἀληθὲς εἰς ἀνδρὸς φύσιν,
Σκοπῶν δίαιταν ἥντιν᾽ ἐμπορεύεται.
Ὅστις δ᾽ ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνὴρ,
Οὐ πώποτ᾽ ἠρώτησα, γινώσκων, ὅτι
Τοιοῦτος ἔσθ᾽ οἷοισπερ ἥδεται ξυνών.

Lisez ce que lui dit Thétis, qu'il pouvait conserver ses jours, s'il négligeait de venger la mort de Patrocle.

VERS.

« O mon fils! après ce que tu viens de dire, tu ne me » seras point conservé long-temps; tu ne tarderas pas à » suivre Hector que tu auras mis au tombeau. Que je » meure sur-le-champ, répondit le divin Achille, puisque » le destin n'a point voulu que je garantisse du trépas le » plus affectionné, le plus cher de mes amis ».

Euripide, qui ne cède en sagesse à aucun poëte, regardant un amour sage comme quelque chose de fort honnête, en fait l'objet de ses vœux, et dit dans un endroit:

VERS [21].

« Un amour sage, qui conduit à la vertu, peut être » l'objet de nos vœux, et je désire moi-même cette faveur ».

Voici ce que dit encore le même poëte dans le Phénix [22], lorsque, faisant justifier ce héros des imputations calomnieuses qui lui ont été faites auprès de son père, il nous accoutume à ne pas juger les hommes sur des soupçons et sur les rapports de la calomnie, mais d'après leur vie passée.

VERS.

« J'ai été nommé juge dans plusieurs causes: malgré les » dépositions d'un grand nombre de témoins, un motif » unique m'a fait prononcer le contraire de ce qu'ils attes» taient. Pour découvrir certainement le caractère d'un » homme, et je crois procéder avec sagesse, j'examine ses » habitudes et la vie qu'il mène. Quiconque se plaît dans » la compagnie des méchans, je ne demanderai pas quel il » est; je suis certain qu'il est tel que ceux avec qui il aime » à vivre ».

Examinez, Athéniens, les pensées du poëte : il fait dire à un des amis de Phénix qu'il a été juge dans plusieurs affaires, comme vous l'êtes dans celle-ci ; qu'il n'a pas jugé les hommes, cités en justice, sur des dépositions, mais d'après leur conduite, et d'après les sociétés qu'ils fréquentaient ; qu'il a considéré quelle était la vie habituelle de l'accusé, la manière dont il gouvernerait sa maison, parce que, sans doute, il gouvernerait de même la république ; enfin ceux dont il recherchait la compagnie ; car il déclare, sans hésiter, qu'il est tel que ceux avec lesquels il aime à vivre. Nos juges doivent raisonner de même à l'égard de Timarque. Comment a-t-il gouverné sa fortune ? Il a dissipé son patrimoine et les biens de ses amis ; après s'être vendu pour la débauche, et avoir trafiqué des charges qu'il a gérées, il a tout consumé, et il ne lui reste plus que la honte et l'opprobre. Et quel est celui avec lequel il aime à vivre ? Hégésandre. Quelle est la conduite d'Hégésandre ? elle est telle qu'on ne peut en tenir une semblable, sans être exclu de la tribune par les lois. Que demandé-je contre Timarque ? Qu'est-ce qui est porté dans mon accusation ? Je demande qu'il soit exclu de la tribune, comme s'étant prostitué et ayant dissipé son patrimoine. Vous, Athéniens, qu'avez-vous promis dans votre serment ? de prononcer sur les objets mêmes du procès.

Pour ne pas trop m'étendre sur l'autorité des poëtes, je vais citer les noms de vieillards, de jeu-

Σκέψασθε δὲ, ὦ Ἀθηναῖοι, τὰς γνώμας, ἃς ἀποφαίνεται ὁ ποιητής. Ἤδη δὲ πολλῶν πραγμάτων φησὶ γεγενῆσθαι κριτὴς, ὥσπερ νῦν ὑμεῖς δικασταὶ, καὶ τὰς κρίσεις οὐκ ἐκ τῶν μαρτυριῶν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἐπιτηδευμάτων καὶ τῶν ὁμιλιῶν φησὶ ποιεῖσθαι, ἐκεῖσε ἀποβλέπων, πῶς τὸν καθ' ἡμέραν βίον ζῇ ὁ κρινόμενος, καὶ ὅντινα τρόπον διοικεῖ τὴν ἑαυτοῦ οἰκίαν, ὡς παραπλησίως αὐτὸν καὶ τὰ τῆς πόλεως διοικήσοντα, καὶ τίσι χαίρει πλησιάζων· καὶ τελευτῶν οὐκ ὤκνησεν ἀποφήνασθαι, τοιοῦτον αὐτὸν εἶναι οἷοισπερ ἥδεται ξυνών. Οὐκοῦν δίκαιον καὶ περὶ Τιμάρχου τοῖς αὐτοῖς ὑμᾶς Εὐριπίδῃ χρήσασθαι λογισμοῖς. Πῶς διῴκηκε τὴν ἑαυτοῦ οὐσίαν; κατεδήδοκε τὰ πατρῷα, καὶ τὰ τῶν φίλων, μεμισθαρνηκὼς τῷ σώματι, καὶ δωροδοκῶν δημοσίᾳ, πάντ' ἠφάνικεν, ὥστε μηδὲν ἄλλ' ἢ τὰς αἰσχύνας αὐτῷ περιεῖναι. Χαίρει δὲ τῷ ξυνών; Ἡγησάνδρῳ. Ὁ δ' Ἡγήσανδρος ἐκ τίνων ἐστὶν ἐπιτηδευμάτων; ἐκ τούτων, ἃ τὸν πράξαντα οἱ νόμοι ἀπαγορεύουσι μὴ δημηγορεῖν. Ἐγὼ δὲ τί λέγω κατὰ Τιμάρχου; καὶ τίνα ποτ' ἐστὶν, ἃ ἀντιγέγραμμαι; μὴ δημηγορεῖν Τίμαρχον πεπορνευμένον, καὶ τὴν πατρῴαν οὐσίαν κατεδηδοκότα. Ὑμεῖς δὲ τί ὀμωμόκατε; ὑπὲρ αὐτῶν ψηφιεῖσθαι, ὧν ἂν ἡ δίωξις ᾖ.

Ἵνα δὲ μὴ μακρολογῶ περὶ τῶν ποιητῶν διεξιών, ἀνδρῶν ἐρῶ πρεσβυτέρων καὶ γνωρίμων ὑμῖν ὀνόματα,

καὶ μειρακίων καὶ παίδων, ὧν τοῖς μὲν διὰ τὴν εὐπρέπειαν πολλοὶ γεγόνασιν ἐρασταὶ, ἐνίοις δὲ τῶν ἐν ἡλικίᾳ ἔτι καὶ νῦν εἰσίν· ὧν οὐδεὶς πώποτ' εἰς τὰς αὐτὰς αἰτίας ἀφῖκται Τιμάρχῳ. Καὶ πάλιν ὑμῖν ἀντιδιέξειμι ἀνθρώπων πεπορνευμένων αἰσχρῶς καὶ φανερῶς ὀνόματα, ἵνα ὑμεῖς ἀναμνησθέντες καταθείμητε εἰς τὴν προσήκουσαν τάξιν Τίμαρχον.

Πρῶτον δὲ λέξω τὰ τῶν ἐλευθέρων καὶ καλῶς βεβιωκότων ὀνόματα. Γινώσκετε, ὦ Ἀθηναῖοι, Κρίτωνα τὸν Ἀστυόχου, καὶ Περικλείδην τὸν Περιθοίδου, καὶ Πολεμαγένη, καὶ Παντολέοντα τὸν Κλεαγόρου, καὶ Τιμησίθεον τὸν δρομέα, καλλίστους οὐ μόνον τῶν πολιτῶν, ἀλλὰ καὶ τῶν Ἑλλήνων γεγενημένους, καὶ πλείστων καὶ σωφρονεστάτων τυχόντας ἐραστῶν· ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πώποτε αὐτοὺς ἔψεξε· πάλιν ἐκ τῶν μειρακέων, καὶ τῶν ἐν παισὶν ἔτι καὶ νῦν ὄντων, πρῶτον μὲν τὸν ἀδελφιδοῦν τοῦ Ἰφικράτους, υἱὸν δὲ Τισίου τοῦ Ραμνουσίου, ὁμώνυμον δὲ τοῦ νυνὶ κρινομένου Τιμάρχου, ὃς εὐπρεπὴς ὢν ἰδεῖν, τοσοῦτον ἀπέχει τῶν αἰσχρῶν, ὥστε πρώην ἐν τοῖς κατ' ἀγροὺς Διονυσίοις, κωμῳδῶν ὄντων ἐν Κολυττῷ, καὶ Παρμένοντος, τοῦ κωμικοῦ ὑποκριτοῦ, εἰπόντος τι πρὸς τὸν χορὸν ἀνάπαιστον, ἐν ᾧ ἦν εἶναί τινας πόρνους μεγάλους Τιμαρχώδεις, οὐδεὶς ὑπελάμβανεν εἰς τὸ μειράκιον, ἀλλ' εἰς σὲ πάντες· οὕτω κληρονόμος εἶ

nes gens et d'enfans, qui vous sont connus, dont les uns, par leur beauté, firent autrefois bien des rivaux, dont quelques autres sont encore dans la fleur de l'âge, et dont aucun n'a essuyé les mêmes reproches que Timarque. Je vous rapporterai, en parallèle, les noms de ces infâmes qui se sont déshonorés par une prostitution ouverte, afin que, vous les rappelant tous, vous mettiez Timarque dans la classe qui lui convient.

Je vais vous citer d'abord ces hommes pleins d'honneur, qui ont vécu sagement. Vous connaissez, sans doute, Criton, fils d'Astyochus; Périclide, fils de Périthoïde; Pantoléon, fils de Cléagoras; Polémagène, et Timésithée le coureur, qui, de leurs tems, étaient les plus distingués par leur beauté dans Athènes et même dans toute la Grèce. Ils ont fait beaucoup de rivaux, mais des rivaux pleins de vertu, et personne ne les trouva jamais répréhensibles en rien. Parmi les jeunes gens et ceux qui sont encore enfans, je nomme avant tous le neveu d'Iphicrate, fils de Tisias, qui porte le même nom que l'accusé, qui est d'une belle figure, mais si éloigné de tout vice honteux, que dernièrement dans les fêtes de Bacchus, célébrées à la campagne, les acteurs de comédie jouant au bourg de Colytte, et Parménon, un d'entre eux, adressant un vers au chœur, dont le sens était qu'il y avait des Timarque, grands débauchés, tous les spectateurs, sans penser au jeune homme, l'appliquèrent aussitôt à celui que j'accuse: tant l'infamie

est son vrai partage! Je pourrais encore citer l'athlète Anticlès, Phidias, frère de Milésius, et beaucoup d'autres; mais je m'en dispense, dans la crainte de paraître leur donner des éloges par flatterie.

Quant à ces gens qui ont les mêmes mœurs que Timarque, voulant éviter les inimitiés particulières, je ne parlerai que de ceux dont je ne crains pas de me déclarer l'ennemi. Qui de vous ne connaît point Diophante, surnommé l'orphelin? Il cita un étranger devant l'archonte dont Aristophon était assesseur: il l'accusait de lui avoir fait tort de quatre drachmes qui lui étaient dues pour prix de ses complaisances criminelles, et il invoquait les lois qui ordonnent à l'archonte de prendre, sous sa protection, les orphelins, lui qui avait foulé aux pieds les lois de la sagesse et de la retenue. Qui d'entre nous ne détestait pas un pareil homme? Qui n'était pas indigné contre Céphisodore, connu comme fils de Molon, qui a déshonoré la beauté de ses traits; ou contre Mnésithée, appelé le fils du cuisinier; ou contre une infinité d'autres que j'oublie sans peine? Je ne veux pas les nommer tous les uns après les autres avec aigreur, et je souhaiterais plutôt, par affection pour la ville, être embarrassé pour trouver des exemples de pareils désordres.

Nous avons cité à part, et ceux qui sont aimés pour leur sagesse, et ceux qui péchent contre eux-mêmes par libertinage; je vous le demande

τοῦ ἐπιτηδεύματος· πάλιν Ἀντικλέα τὸν σταδιοδρόμον, καὶ Φειδίαν τὸν ἀδελφὸν τοῦ Μιλησίου. Ἔτι δὲ εἰπεῖν ἔχων πολλοὺς, παύσομαι, ἵνα μὴ δοκῶ τὸν ἔπαινον θεραπείᾳ τινὶ κατ' αὐτῶν ποιεῖσθαι.

Περὶ δὲ τῶν ὁμοτρόπων Τιμάρχου, φεύγων τὰς ἀπεχθείας, ὧν ἥκιστά μοι μέλει, μνησθήσομαι. Τίς γὰρ ὑμῶν τὸν ὀρφανὸν καλούμενον Διόφαντον οὐκ οἶδεν; ὃς τὸν ξένον πρὸς τὸν ἄρχοντα ἀπήγαγεν, ᾧ παρήδρευεν Ἀριστοφῶν ὁ Ἀζηνιεὺς, ἐπαιτιασάμενος τέτταρας δραχμὰς αὐτὸν ὑπὲρ τῆς πράξεως ταύτης ἀπεστερηκέναι, καὶ τοὺς νόμους λέγων, οἳ κελεύουσι τὸν ἄρχοντα τῶν ὀρφανῶν ἐπιμελεῖσθαι, τοὺς ὑπὲρ τῆς σωφροσύνης κειμένους ὑπερβεβηκώς. Τοῦτον δὴ τίς οὐκ ἐμίσει; ἢ τίς τῶν πολιτῶν οὐκ ἐδυσχέραινε Κηφισόδωρον, τὸν τοῦ Μόλωνος καλούμενον, καλλίστην ὥραν ὄψεως ἀκλεέστατα διεφθαρκότα; ἢ Μνησίθεον τὸν τοῦ Μαγείρου καλούμενον, ἢ πολλοὺς ἑτέρους, ὧν ἑκὼν ἐπιλανθάνομαι; οὐ γὰρ ἐπεξελθεῖν αὐτῶν ἕκαστον κατ' ὄνομα πικρῶς βούλομαι, ἀλλὰ μᾶλλον τῶν τοιούτων ἔργων ἀπορεῖν ἂν εὐξαίμην ἐν τῷ λόγῳ, διὰ τὴν πρὸς τὴν πόλιν εὔνοιαν.

Ἐπειδὴ δὲ ἑκατέρων προελόμενοι τινὰς διεξεληλύθαμεν, χωρὶς μὲν τοὺς διὰ σωφροσύνην ἐρωμένους, χωρὶς δὲ τοὺς εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτάνοντας, ὑμεῖς

ἤδη τοῦτ' ἐρωτηθέντες ἀποκρίνασθε πρὸς ἐμὲ, εἰς ὁποτέραν τάξιν τὸν Τίμαρχον κατανέμετε, πότερον εἰς τοὺς ἐρωμένους, ἢ εἰς τοὺς πεπορνευμένους; οὐκοῦν μὴ, καταλιπὼν ἣν εἵλου συμμορίαν, αὐτομολήσῃς εἰς τὰς τῶν ἐλευθέρων διατριβάς.

Ἐὰν δ' ἐπιχειρῶσι λέγειν, ὡς οὐχ ἡταίρηκεν ὅστις μὴ κατὰ συγγραφὰς ἐμισθώθη, καὶ γραμματεῖον καὶ μάρτυρας ἀξιῶσί με τούτων παρασχέσθαι· πρῶτον μὲν τοὺς περὶ τῆς ἑταιρήσεως νόμους μέμνησθε, ἐν οἷς οὐδαμοῦ μνείαν ὁ νομοθέτης περὶ συνθηκῶν πεποίηται. Οὐ γὰρ, εἰ κατὰ γραμματεῖόν τις ἑαυτὸν κατήσχυνε, τοῦτ' ἐξήτασεν, ἀλλὰ παντελῶς, ὅπως ἂν ἡ πρᾶξις γένηται, τὸν πράξαντα κελεύει μὴ μετέχειν τῶν τῆς πόλεως κοινῶν. Εἰκότως. Ὅστις γὰρ νέος ὢν ἀπέστη δι' αἰσχρὰς ἡδονὰς τῆς εἰς τὰ καλὰ φιλοτιμίας, τοῦτον οὐκ ᾤήθη δεῖν πρεσβύτερον γενόμενον ὁ τοὺς νόμους εἰσφέρων ἐπίτιμον εἶναι. Ἔπειτα καὶ τὴν εὐήθειαν τοῦ λόγου τούτου ῥᾴδιόν ἐστιν ἐξετάσαι. Πάντες γὰρ ἂν τοῦθ' ὁμολογήσαιμεν, ὅτι τὰς συνθήκας τὰς πρὸς ἀλλήλους ἀπιστίας ἕνεκα ποιούμεθα, ἵνα ὁ μὴ παραβὰς τὰ γεγραμμένα δίκην λάβῃ τῇ ψήφῳ παρὰ τοῦ παραβάντος. Οὐκοῦν εἴπερ τὸ πρᾶγμα δίκης προσδεῖται, τοῖς κατὰ γραμματεῖον ἡταιρηκόσιν, ἂν ἀδικῶνται, ἡ τῶν νόμων, ἐξ ὧν οὗτοί φασιν, ἐπικουρία καταλείπεται. Καὶ τίς ἂν ὁ λόγος ἑκα-

maintenant, Athéniens, répondez, je vous supplie, à ma question : dans quelle classe mettez-vous Timarque? Est-ce dans la classe de ceux qui sont honorés d'un amour légitime, ou de ceux qui se prostituent sans pudeur? c'est, sans doute, dans celle de ces derniers. N'abandonnez donc pas, Timarque, la classe où vous vous êtes mis par choix pour passer en intrus dans celle des personnes honnêtes.

Quòd si dicere instituerint, non in scortorum numero habendum esse, qui non ex syngraphâ fuerit mercede elocatus, ac postularint, ut tabulas et testes exhibeam; vos primum memineritis legum de impudicitiâ, in quibus nullam pactionum mentionem fecit legislator. Neque enim an aliquis ex syngraphâ se coinquinarit, id spectavit; sed omnino, quocumque modo res acta fuerit, eum qui fecerit, administratione reipublicæ abstinere jussit : idque merito. Nam qui adolescens, ob turpes voluptates, gloriam honestatis neglexisset, eum non censuit legislator, ætate provectiore, ullum oportere honorem consequi. Deinde rationis istius ineptias facile est ostendere. Omnes enim fatemur, nos pactiones inter nos ex diffidentiâ facere : ut qui eas servarit, judicio pœnas de eo sumat, qui fidem fregerit. Igitur si impudicorum actio judicium ex syngraphâ postulat, si injuriis afficiantur; earum legum, quas isti proferunt, præsidium eis est reliquum. Ecquæ

autem utriusque possit esse oratio. Putate enim vos, rem non à me narrari, sed à vobis aspici. Esto enim conductor æquus in contractu, conductus autem iniquus et inconstans, aut contra conductus æquus et stans conventis, alter natu grandior et conductor, fallax. Vos ipsos autem pro tribunali sedere fingite. Itaque natu major, dato sibi tempore dicendique potestate, seriam accusationem instituet, vos nimirum intuens : Conduxi, Athenienses, Timarchum, ut meum scortum esset, ex tabulâ, quæ sita est apud Demosthenem (nihil enim prohibet ita dici); neque vero ille stat pactis : eaque jam exponit scilicet ac judicibus narrat, quæ tali homini facienda sint. Nonne verò is qui Atheniensem contra leges conduxerit, lapidibus obruetur, atque è judicio discedet, non sexta duntaxat æstimatæ litis parte condemnatus, sed et ob contumeliam punitus ? Verùm non ille, sed conductus litem intendat, et sapiens iste Batalus causam illius agat : ut videamus quid dicturus sit : Conduxit me, judices, ad libidinem pecuniâ suâ, quicunque sit (nihil enim interest), si ita dicatur, ac ego omnia et feci, et adhuc facio, ut tabulæ jubent, quæ scorto facienda sunt. Iste autem fidem frangit. Nonne verò

τέρου φανείη; μὴ γὰρ ὑπ' ἐμοῦ λεγόμενον, ἀλλὰ γινόμενον τὸ πρᾶγμα νομίσηθ' ὁρᾷν. Ἔστω γὰρ ὁ μὲν μισθωσάμενος δίκαιος εἰς τὸ πρᾶγμα, ὁ δὲ μισθωθεὶς ἄδικος καὶ μὴ βέβαιος· ἢ πάλιν τοὐναντίον, ὁ μὲν μισθωθεὶς, μέτριος καὶ ποιῶν τὰ ὡμολογημένα, ὁ δὲ τὴν ἡλικίαν προλαβὼν καὶ μισθωσάμενος, ἐψεύσθω· καὶ δικαστὰς ὑμᾶς αὐτοὺς νομίσατε καθῆσθαι. Οὐκοῦν ὁ πρεσβύτερος, ἀποδοθέντος τοῦ ὕδατος αὐτῷ καὶ λόγου, κατηγορίαν μετὰ σπουδῆς, βλέπων δηλονότι πρὸς ὑμᾶς, ἐρεῖ· Ἐμισθωσάμην, ὦ Ἀθηναῖοι, Τίμαρχον ἑταιρεῖν ἐμαυτῷ κατὰ τὸ γραμματεῖον, τὸ παρὰ Δημοσθένει κείμενον (οὐδὲν γὰρ κωλύει οὕτως εἰρῆσθαι)· οὐ δὴ ποιεῖ μοι τὰ ὡμολογημένα· καὶ ταῦτ' ἤδη διέξεισι δηλονότι, πρὸς τοὺς δικαστὰς λέγων, ἃ χρὴ τὸν τοιοῦτον ποιεῖν. Ἔπειτα οὐ καταλευσθήσεται ὁ μισθούμενος τὸν Ἀθηναῖον παρὰ τοὺς νόμους, καὶ προσόφλων ἄπεισιν ἐκ τοῦ δικαστηρίου, οὐ τὴν ἐπωβελίαν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλην ὕβριν; Ἀλλ' οὐχ οὗτος, ἀλλ' ὁ μισθωθεὶς δικάζεται. Λεγέτω δὴ παρελθὼν ὁ σοφὸς Βάταλος ὑπὲρ αὐτοῦ, ἵν' εἰδῶμεν, τί ποτ' ἐρεῖ· Ἄνδρες δικασταὶ, ἐμισθώσατό με ἑταιρεῖν αὐτῷ ἀργυρίου ὁστισδηποτοῦν (οὐδὲν γὰρ διαφέρει οὕτως εἰρῆσθαι)· κἀγὼ μὲν ἅπαντα καὶ πεποίηκα, καὶ ἔτι καὶ νῦν ποιῶ κατὰ τὸ γραμματεῖον, ἃ χρὴ ποιεῖν τὸν ἑταιροῦντα· οὗτος δὲ ὑπερβαίνει τὰς συνθήκας. Ἔπειτ' οὐ πολ-

λὴ κραυγὴ παρὰ τῶν δικαστῶν αὐτῷ ἀπαντήσεται; Τίς γὰρ οὐκ ἐρεῖ; ἔπειτα ἐσβάλλῃ εἰς τὴν ἀγορὰν, ἢ στεφανοῖ, ἢ πράττεις τι τῶν αὐτῶν ἡμῖν; Οὐκοῦν οὐδὲν ὄφελος τῆς συγγραφῆς.

Πόθεν οὖν ἴσχυκε καὶ σύνηθες γεγένηται λέγειν, ὡς κατὰ γραμματεῖον ἤδη τινὲς ἡταίρησαν, ἤδη ἐρῶ. Ἀνὴρ εἷς τῶν πολιτῶν· τὸ δ' ὄνομα οὐ λέξω, τὰς γὰρ ἀπεχθείας φεύγω· οὐδὲν προειδόμενος ὧν ὀλίγῳ πρότερον ἐγὼ διεξῆλθον ὡς ὑμᾶς, λέγεται κατὰ τὰς συνθήκας ἡταιρηκέναι τὰς παρ' Ἀντικλεῖ κειμένας, οὐκ ὢν ἰδιώτης, ἀλλὰ πρὸς τὰ κοινὰ προσιών· καὶ λοιδορίαις περιπίπτων, εἰς συνήθειαν ἐποίησε τοῦ λόγου τούτου τὴν πόλιν καταστῆναι· καὶ διὰ τοῦτο ἐρωτῶσί τινες, εἰ κατὰ γραμματεῖον ἡ πρᾶξις γεγένηται; ὁ δὲ νομοθέτης οὐχ ὅπως τὸ πρᾶγμα γεγένηται ἐφρόντισεν, ἀλλ', ἐὰν ὁπωσοῦν μίσθωσις γεγένηται, κατέγνωκε τοῦ πράξαντος αἰσχύνην.

Ἀλλ' ὅμως οὕτω σαφῶς τούτων διωρισμένων, πολλαὶ παρεμβολαὶ λόγων ὑπὸ Δημοσθένους εὑρεθήσονται. Καὶ ταῖς μὲν ὑπὲρ τοῦ πράγματος κακοηθείαις λεγομέναις ἧττον ἄν τις ἀγανακτήσειεν· ἃ δὲ ἔξωθεν ἐπεισάξεται, λυμαινόμενος τὰ τῆς πόλεως δίκαια, ἐπὶ τούτοις ἄξιόν ἐστιν ὀργισθῆναι. Πολὺς μὲν γὰρ ὁ Φίλιππος ἔσται· ἀναμιχθήσεται δὲ καὶ τὸ τοῦ παιδὸς ὄνομα Ἀλεξάνδρου. Καὶ γὰρ πρὸς τοῖς ἄλλοις κακοῖς ἄμουσός τις

magnum clamorem tollent judices? Quis enim non dicet? Et adhuc in forum prodit? aut coronam gestat? aut aliquid eorum agit quæ nos agimus? Itaque nulla est syngraphæ utilitas.

Unde autem inoluerit consuetudo illa, ut dicatur, quosdam ex tabulis sui fecisse copiam, jam explicabo. Quidam civium (nomen taceo, vitandæ offensionis causa), nulla earum rerum habita ratione, quas paulo ante apud vos commemoravi, fertur contra pactionem, apud Anticlem sitam, se prostituisse: et is quidem non homo plebeius, sed rempublicam administrans, qui, cum dicteriis incessi soleat, effecit, ut hæc oratio de more usurparetur in urbe, eâque de causâ quidam interrogent, an res ex syngraphâ sit peracta? Legislator autem non curavit, quo pacto res facta sit; sed, si ullo pacto locatio intercesserit, eum condemnavit, qui dedecus in sese admisit..

Mais je reviens à Démosthène, auquel j'ai déjà répondu sur quelques objets. Les mauvaises subtilités, dont il fera usage pour défendre celui que j'accuse, doivent peut-être moins indigner; ce qui doit irriter davantage, ce sont les imputations étrangères à la cause qu'il emploiera pour infirmer les lois de notre ville. Il insistera sur Philippe, et citera même le nom d'Alexandre; car, à ses autres vices, cet homme ajoute un caractère brutal et fé-

roce. Quoique ce soit un procédé déshonnête et déplacé, d'outrager Philippe par des paroles, c'est cependant quelque chose de moins révoltant que ce que je vais dire. Lui qui n'est pas homme, calomniera sur certains articles quelqu'un qui est homme, de l'aveu de tout le monde. Mais employer des expressions équivoques, pour jeter sur un jeune prince des soupçons honteux, n'est-ce pas rendre Athènes ridicule? Il dira donc, en vue de me nuire, au sujet des comptes de mon ambassade, que dernièrement, lorsqu'il disait d'Alexandre en plein sénat, que, dans un repas où nous étions, il jouait de la guitare, et adressait des couplets à un autre jeune homme, lorsqu'il déclarait aux sénateurs ce qu'il pensait de cette liberté; il dira que j'ai été fâché des traits lancés contre le jeune prince, comme si j'eusse été parent d'Alexandre, et non collègue d'ambassade de Démosthène.

Pour moi, je ne me suis pas entretenu, et n'ai pas dû m'entretenir avec Alexandre, vû sa grande jeunesse. Je loue maintenant Philippe pour toutes les choses obligeantes qu'il vous a écrites, et si sa conduite à votre égard répond à ses promesses, il sera sûr et facile de le louer. Dans le sénat, j'ai fait des reproches à Démosthène de ce qu'il disait contre Alexandre, non pour faire ma cour au jeune prince, mais persuadé qu'on penserait de notre ville comme de l'orateur, si vous approuviez ses propos indécens. En général, vous devez rejeter

οὗτος καὶ ἀπαίδευτος ἄνθρωπός ἐστι. Τὸ μὲν γὰρ εἰς τὸν Φίλιππον τῷ λόγῳ πλημμελεῖν, ἀμαθὲς μὲν καὶ ἄκαιρον· ἔλαττον δ' οὗ μέλλω λέγειν ἁμάρτημα. Ὁμολογουμένως γὰρ εἰς ἄνδρα, καίπερ οὐκ ὢν αὐτὸς ἀνὴρ, τὰς βλασφημίας ποιήσεται. Ὅταν δὲ ταῖς εἰς τὸν παῖδα πεπραγματευμέναις μεταφοραῖς ὀνομάτων αἰσχρὰς ὑποψίας παρεμβάλλῃ, καταγέλαστον τὴν πόλιν ποιεῖ. Ὡς γὰρ τὰς ἐμὰς εὐθύνας βλάπτων, ἃς ὑπὲρ τῆς πρεσβείας μέλλω διδόναι, φήσει με, ὅτ' αὐτὸς πρώην πρὸς τὴν βουλὴν ὑπὲρ τοῦ παιδὸς Ἀλεξάνδρου διεξῄει, ὡς ἐν τῷ πότῳ ἡμῶν κιθαρίζοι, καὶ λέγοι ῥήσεις τινὰς καὶ ἀντικρούσεις πρὸς ἕτερον παῖδα, καὶ περὶ τούτων, ἃ δή ποτε αὐτὸς ἐτύγχανε γινώσκων, πρὸς τὴν βουλὴν ἀπεφήνατο, οὐχ ὡς συμπρεσβευτὴν, ἀλλ' ὡς συγγενῆ, τοῖς εἰς τὸν παῖδα σκώμμασιν ἀγανακτῆσαι.

Ἐγὼ δ' Ἀλεξάνδρῳ μὲν εἰκότως διὰ τὴν ἡλικίαν οὐ διείλεγμαι, Φίλιππον δὲ νῦν μὲν διὰ τὴν τῶν λόγων εὐφημίαν ἐπαινῶ· ἐὰν δ' αὐτὸς ἐν τοῖς πρὸς ὑμᾶς ἔργοις γένηται, οἷος νῦν ἐστιν ἐν τοῖς ἐπαγγέλμασιν, ἀσφαλῆ καὶ ῥᾴδιον τὸν καθ' αὐτοῦ ποιήσεται ἔπαινον. Ἐπετίμησα δ' ἐν τῷ βουλευτηρίῳ Δημοσθένει, οὐ τὸν παῖδα ἐκθεραπεύων, ἀλλ', ἐὰν τὰ τοιαῦτα ἀποδέχησθε, ὁμοίαν νομίζων τὴν πόλιν φανήσεσθαι τῇ τοῦ λέγοντος ἀκοσμίᾳ. Ὅλως δὲ, ὦ

[illegible] τὰς ἔξω τοῦ πράγματος ἀπολογίας [illegible] μὲν, τῶν ὅρκων ἕνεκεν, ὑμᾶς [illegible] ἐπὶ τοῦ μὴ παρακρουσθῆναι [illegible] λόγων. Μικρὸν δὲ ἄνωθεν [illegible].

[illegible] ἐπειδὴ τὴν πατρῴαν οὐσίαν [illegible] τὴν πόλιν θηρεύων νέους [illegible] ὧν οἱ μὲν πατέρες τετελευτή[illegible] τὰς οὐσίας. Πολλοὺς δ' ὑπερβὰς, ἑνὸς τῶν δεινὰ πεπονθότων ὑπὸ τούτου μνησθήσομαι. Κατιδὼν γὰρ οἰκίαν πλουσίαν καὶ οὐκ οἰκονομουμένην, ἧς ἡγεμὼν μὲν ἦν γυνὴ μέγα φρονοῦσα, καὶ νοῦν οὐκ ἔχουσα, νεανίσκος δὲ ὀρφανὸς ἡμιμανὴς διεχείριζε τὴν οὐσίαν, Ἀρίσταρχος ὁ τοῦ Μόσχου· τούτου προσποιησάμενος ἐραστὴς εἶναι, καὶ τὸ μειράκιον εἰς τὴν φιλίαν ταύτην προσκαλεσάμενος, ἐλπίδων κενῶν ἐμπλήσας, ὡς αὐτίκα δὴ μάλα τῶν ῥητόρων πρωτεύσοντα, κατάλογον ῥητόρων ὑπ' αὐτοῦ γεγενημένων ἀποφαίνων, τοιούτων εἰσηγητὴς αὐτῷ καὶ διδάσκαλος ἔργων ἐγένετο, ἐξ ὧν ἐκεῖνος μὲν φεύγει τὴν πατρίδα, οὗτος δ' αὐτοῦ τὰ τῆς φυγῆς ἐφόδια προλαβὼν τρία τάλαντα ἀπεστέρηκε, Νικόδημος δ' ὁ Ἀφιδναῖος ὑπ' Ἀριστάρχου τετελεύτηκε βιαίῳ θανάτῳ, ἐκκοπεὶς ὁ δείλαιος ἀμφοτέρους τοὺς ὀφθαλμοὺς, καὶ τὴν γλῶτταν ἀποτμηθεὶς, ᾗ ἐπαῤῥησιάζετο, πιστεύων τοῖς νόμοις καὶ ὑμῖν. Ἐπειθ' ὑμεῖς,

toute défense étrangère à la cause, tant par égard pour votre serment, que pour n'être point le jouet des sophismes d'un vil discoureur. Il faut vous faire connaître ce méchant homme, en reprenant les choses d'un peu haut.

Lorsqu'il eut consumé son patrimoine, il parcourait la ville, cherchant à prendre dans ses filets de jeunes pupilles riches, dont les pères étaient morts, et dont les mères gouvernaient les biens[23]. Je laisserai les autres, et ne parlerai que d'un seul qu'il a jeté dans des malheurs affreux. Il avait découvert une maison opulente, mais mal gouvernée, qui avait pour chef une femme aussi pleine d'orgueil que dépourvue de sens, et pour héritier un jeune pupille presque fou. Il feint de l'amitié pour celui-ci; il se l'attache par les vaines promesses dont il l'amuse, lui faisant espérer qu'il primerait bientôt dans l'éloquence, et lui citant tous ceux qu'il avait déjà rendus orateurs. Il a fini par lui apprendre des actions qui ont fait exiler de sa patrie le disciple; qui ont valu au maître trois talens que le jeune homme eût pu emporter dans son exil, et dont Démosthène l'a frustré; qui enfin ont fait périr de mort violente Nicodème tué par Aristarque. On a crevé les yeux à cet infortuné, et on lui a coupé la langue dont il s'était servi avec assurance, comptant sur les lois et sur les tribunaux. Vous avez condamné à mort, ô Athéniens! So-

crate, ce fameux philosophe, pour avoir donné des leçons à Critias [24], un des trente tyrans qui avaient détruit le gouvernement populaire, et Démosthène obtiendrait de vous la grâce d'infames débauchés, lui qui a tiré une vengeance si cruelle de simples particuliers, mais amis du peuple, pour avoir parlé librement dans un état libre !

Il a invité quelques-uns de ses disciples à venir l'entendre. Trafiquant des ruses avec lesquelles il vous trompe, il leur annonce, à ce que j'entends dire, que, par ses artifices, il vous fera prendre le change et tournera ailleurs votre attention ; que, dès qu'il paraîtra, il inspirera de la confiance à l'accusé, épouvantera l'accusateur et le fera craindre pour lui-même; qu'afin d'animer et de soulever les juges, il rappellera ce que j'ai pu dire au peuple par le passé, et blâmera la paix que j'ai faite, dira-t-il, conjointement avec Philocrate ; en sorte que je ne me présenterai pas même au tribunal pour me justifier, quand il faudra rendre mes comptes, trop heureux de ne subir qu'une peine ordinaire, sans être condamné à mort. Ne donnez pas, Athéniens, à un misérable sophiste sujet de rire, et de s'entretenir à vos dépens. Imaginez-vous le voir rentrer dans sa maison au sortir du tribunal, s'applaudir au milieu de tous ses jeunes disciples, leur raconter avec quelle adresse il a fait perdre de vue la cause à nos juges. Je les

ὦ Ἀθηναῖοι, Σωκράτην μὲν τὸν σοφιστὴν ἀπεκτείνατε, ὅτι Κριτίαν ἐφάνη πεπαιδευκώς, ἕνα τῶν Τριάκοντα, τῶν τὸν δῆμον καταλυσάντων· Δημοσθένης δ' ὑμῖν ἑταίρους ἐξαιτήσεται, ὁ τηλικαύτας τιμωρίας λαμβάνων παρὰ τῶν ἰδιωτῶν καὶ δημοτικῶν ἀνθρώπων ὑπὲρ τῆς ἰσηγορίας; ὧ παρακεκλημένοι τινὲς τῶν μαθητῶν ἥκουσιν ἐπὶ τὴν ἀκρόασιν. Κατεπαγγέλλεται γὰρ πρὸς αὐτοὺς, ἐργολαβῶν ἐφ' ὑμᾶς, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, λήσειν μεταλλάξας τὸν ἀγῶνα καὶ τὴν ὑμετέραν ἀκρόασιν, καὶ παραστήσειν τῷ μὲν φυγόντι θαῤῥεῖν, ὅταν αὐτὸς δεῦρο παρέλθῃ, ἐκπεπλῆχθαι δὲ τῷ κατηγόρῳ καὶ πεφοβῆσθαι περὶ αὑτοῦ· τοσούτους δὲ καὶ τηλικούτους ἐκκαλέσεσθαι παρὰ τῶν δικαστῶν θορύβους, παρεμβάλλων τὰς ἐμὰς δημηγορίας, καὶ ψέγων τὴν εἰρήνην τὴν δι' ἐμοῦ καὶ Φιλοκράτους γεγενημένην, ὥστ' οὐδὲ ἀπαντήσεσθαί με ἐπὶ τὸ δικαστήριον ἀπολογησόμενον, ὅταν τὰς τῆς πρεσβείας εὐθύνας διδῶ, ἀλλ' ἀγαπήσειν ἐὰν μετρίῳ τιμήματι περιπέσω, καὶ μὴ θανάτῳ ζημιῶμαι. Μηδενὶ δὴ τρόπῳ καθ' ὑμῶν αὐτῶν γέλωτα τῷ σοφιστῇ καὶ διατριβὴν παράσχητε· ἀλλ' ὑπολάβεθ' ὁρᾷν εἰσεληλυθότα ἀπὸ τοῦ δικαστηρίου οἴκαδε, καὶ σεμνυνόμενον ἐπὶ τῇ τῶν μειρακίων διατριβῇ, καὶ διεξιόντα, ὡς εὖ τὸ πρᾶγμα ὑφείλετο

τῶν δικαστῶν· ἀπαγαγὼν γὰρ αὐτοὺς ἀπὸ τῶν περὶ Τίμαρχον αἰτιῶν, ἐπέστησα φέρων ἐπὶ τὸν κατήγορον καὶ Φίλιππον καὶ Φωκέας· καὶ φόβους ἐπήρτησα τοῖς ἀκροωμένοις, ὥσθ᾽ ὁ μὲν φεύγων κατηγόρει, ὁ δὲ κατηγορῶν ἐκρίνετο· οἱ δὲ δικασταὶ, ὧν μὲν ἦσαν δικασταὶ ἐπελάθοντο, ὧν δ᾽ οὐκ ἦσαν κριταὶ, περὶ τούτων ἤκουον. Ὑμέτερον δ᾽ ἐστὶν ἔργον πρὸς ταῦτα ἀντιτετάχθαι, καὶ πανταχῇ παρακολουθοῦντας μηδαμῇ παρεκκλίνειν αὐτὸν ἐᾷν, μηδὲ τοῖς ἔξω τοῦ ἀγῶνος λόγοις διϊσχυρίζεσθαι· ἀλλ᾽, ὥσπερ ἐν ταῖς ἱπποδρομίαις, εἰς τὸν τοῦ πράγματος αὐτοῦ δρόμον εἰσελαύνετε. Κἂν ταῦτα ποιῆτε, οὐ καταφρονηθήσεσθε, ἀλλὰ τὴν αὐτὴν ἕξετε γνώμην νομοθετοῦντες καὶ δικάζοντες· εἰ δὲ μὴ, δόξετε, μελλόντων μὲν γίνεσθαι τῶν ἀδικημάτων, προαισθάνεσθαι καὶ ὀργίζεσθαι, γεγονότων δὲ, οὐκ ἔτι φροντίζειν. Ὡς δ᾽ ἐν κεφαλαίῳ εἰρῆσθαι, ἐὰν μὲν κολάζητε τοὺς ἀδικοῦντας, ἔσονται ὑμῖν οἱ νόμοι καὶ καλοὶ καὶ κύριοι· ἐὰν δ᾽ ἀφίητε, καλοὶ μὲν, κύριοι δ᾽ οὐκ ἔτι.

Ὧν δὲ ἕνεκα ταῦτα λέγω, οὐκ ὀκνήσω πρὸς ὑμᾶς παῤῥησιάσασθαι· ἔσται δ᾽ ὁ λόγος ἐπὶ παραδείγματος. Διὰ τί οἴεσθε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς νόμους μὲν καλῶς κεῖσθαι, τὰ δὲ ψηφίσματα τῆς πόλεως εἶναι καταδεέστερα, καὶ τὰς κρίσεις ἐνίοτε τὰς ἐν τοῖς δικαστηρίοις ἔχειν ἐπιπλήξεις; ἐγὼ τὰς

.. détournés, dira-t-il, des imputations faites à Timarque, et les occupant, malgré eux, de l'accusateur, de Philippe et des Phocéens; j'ai rempli de crainte la multitude, de façon que l'accusé attaquait, l'accusateur se défendait, les juges oubliaient l'affaire dont ils étaient juges, et donnaient leur attention à des objets sur lesquels ils n'avaient pas à prononcer. C'est à vous, Athéniens, d'être en garde contre les artifices de Démosthène, de le suivre dans tous ses faux fuyants, et, sans permettre qu'il s'écarte et qu'il se jette sur des propos étrangers à la cause, de le renfermer dans le cercle même de l'affaire dont il s'agit, et comme dans la lice qu'il doit parcourir. Si vous le faites, au lieu de vous voir joués et méprisés, vous rendrez des sentences dans les mêmes dispositions que vous portez des lois; sinon, vous paraîtrez ne montrer de vigueur que pour prévoir les délits et pour établir des peines, et, dès que les fautes sont commises, ne les plus regarder que d'un œil indifférent. En un mot, si vous punissez les coupables, vous aurez des lois qui auront de la force et de la bonté; si vous le renvoyez absous, elles n'auront que de la bonté sans force.

Je vais vous dire sincèrement dans quelle vue je parle ainsi, et j'appuierai mes discours d'un exemple. Pourquoi vos lois sont-elles bonnes, tandis que vos décrets sont inférieurs, et que les décisions de vos tribunaux ne sont pas toujours à l'abri des reproches? En voici les raisons. Vous portez

vos lois, n'ayant égard qu'à la justice, sans nul motif d'intérêt propre, sans faveur, sans haine, ne considérant que ce qui est juste et utile. Or, avec plus de pénétration et de subtilité que les autres peuples, il est naturel, sans doute, que vous portiez les meilleures lois. Au lieu que, dans les assemblées et dans les tribunaux, souvent distraits du fond de l'affaire par l'imposture et par l'audace, vous laissez introduire dans les causes un abus nuisible, en permettant aux accusés de récriminer. Et qu'arrive-t-il de là? Ne songeant plus à la justification qu'ils vous doivent, l'esprit occupé d'autre chose, et ayant perdu de vue l'accusation, vous sortez du tribunal sans avoir puni aucune des deux parties, ni l'accusateur contre lequel il ne s'agit point de prononcer, ni l'accusé qui, par des imputations étrangères, élude celles dont on le charge, et échappe à la justice. Les lois, cependant, sont sans force, la démocratie est ruinée, et cet abus dangereux se répand et prévaut. Vous recevez, pour l'ordinaire de beaux discours qui ne sont pas accompagnés d'une vie régulière; bien différens en cela des Lacédémoniens, dont je vais rapporter un trait de sagesse; car il est beau d'imiter les vertus même des étrangers.

Un orateur haranguait les Lacédémoniens dans une assemblée; c'était un homme aussi diffamé par

τούτων αἰτίας ἐπιδείξω. Ὅτι τοὺς μὲν νόμους τίθεσθε ἐπὶ πᾶσι τοῖς δικαίοις, οὔτε κέρδους ἕνεκ᾽ ἀδίκου, οὔτε χάριτος, οὔτ᾽ ἔχθρας, ἀλλὰ πρὸς αὐτὸ μόνον τὸ δίκαιον καὶ τὸ συμφέρον ἀποβλέποντες· ἐπιδέξιοι δ᾽, οἶμαι, φύντες ἑτέρων μᾶλλον, εἰκότως καλλίστους νόμους τίθεσθε· ἐν δὲ ταῖς ἐκκλησίαις καὶ τοῖς δικαστηρίοις πολλάκις ἀφέμενοι τῶν εἰς αὐτὸ τὸ πρᾶγμα λόγων, ὑπὸ τῆς ἀπάτης καὶ τῶν ἀλαζονευμάτων ὑπάγεσθε, καὶ πάντων ἀδικώτατον ἔθος εἰς τοὺς ἀγῶνας παραδέχεσθε. Ἐᾶτε γὰρ τοὺς ἀπολογουμένους ἀντικατηγορεῖν τῶν κατηγορούντων. Ἐπειδὰν δ᾽ ἀποσπασθῆτ᾽ ἀπὸ τῆς ἀπολογίας, καὶ τὰς ψυχὰς ἐφ᾽ ἑτέρων γένησθε, εἰς λήθην ἐκπεσόντες τῆς κατηγορίας, ἐξέρχεσθ᾽ ἐκ τῶν δικαστηρίων, οὐδὲ παρ᾽ ἑτέρου δίκην εἰληφότες, οὔτε παρὰ τοῦ κατηγόρου· ψῆφος γὰρ κατ᾽ αὐτοῦ οὐ δίδοται· οὔτε παρὰ τοῦ ἀπολογουμένου· ταῖς γὰρ ἀλλοτρίαις αἰτίαις ἀποτριψάμενος τὰ ὑπάρχοντα αὐτῷ ἐγκλήματα, ἐκπέφευγεν ἐκ τοῦ δικαστηρίου· οἱ δὲ νόμοι καταλύονται, καὶ ἡ δημοκρατία διαφθείρεται, καὶ τὸ ἔθος ἐπὶ πολὺ προβαίνει· εὐχερῶς γὰρ ἐνίοτε λόγον ἄνευ χρηστοῦ βίου προσδέχεσθε. Ἀλλ᾽ οὐ Λακεδαιμόνιοι· καλὸν δ᾽ ἐστὶ καὶ τὰς ξενικὰς ἀρετὰς μιμεῖσθαι.

Δημηγοροῦντος γάρ τινος ἐν τῇ τῶν Λακεδαιμονίων ἐκκλησίᾳ, ἀνδρὸς βεβιωκότος μὲν αἰσχρῶς,

λέγειν δ' εἰς ὑπερβολὴν δυνατοῦ, καὶ τῶν Λακεδαιμονίων, ὥς φασι, κατὰ τὴν ἐκείνου γνώμην ψηφίζεσθαι μελλόντων, παρελθών τις τῶν γερόντων, οὓς ἐκεῖνοι καὶ αἰσχύνονται καὶ δεδίασι, καὶ τὴν τῆς ἡλικίας αὐτῶν ἐπωνυμίαν ἀρχὴν μεγίστην εἶναι νομίζουσι, καθιστᾶσι δ' αὐτοὺς ἐκ τῶν ἐκ παιδὸς εἰς γῆρας σωφρόνων· τούτων εἷς, ὡς λέγεται, παρελθὼν ἰσχυρῶς ἐπέπληξε τοῖς Λακεδαιμονίοις, καί τι τοιοῦτο κατ' αὐτῶν ἐβλασφήμησεν, ὡς οὐ πολὺν χρόνον τὴν Σπάρτην ἀπόρθητον οἰκήσουσι, τοιούτοις ἐν ταῖς ἐκκλησίαις συμβούλοις χρώμενοι· ἅμα δὲ παρακαλέσας ἄλλον τινὰ τῶν Λακεδαιμονίων ἄνδρα, λέγειν μὲν οὐκ εὐφυᾶ, τὰ δὲ κατὰ πόλεμον λαμπρὸν, καὶ πρὸς δικαιοσύνην καὶ ἐγκράτειαν διαφέροντα, ἐπέταξεν αὐτῷ τὰς αὐτὰς εἰπεῖν γνώμας οὕτως ὅπως ἂν δύνηται, ἃς εἶπεν ὁ πρότερος ῥήτωρ· ἵν', ἔφη, οἱ Λακηδαιμόνιοι ἀνδρὸς ἀγαθοῦ φθεγξαμένου ψηφίσωνται, τὰς δὲ τῶν ὑποδεδειλιακότων καὶ πονηρῶν ἀνθρώπων φωνὰς μηδὲ τοῖς ὠσὶ προσδέχωνται. Ταῦθ' ὁ γέρων, ὁ ἐκ παιδὸς σεσωφρονηκὼς, παρήνεσε τοῖς ἑαυτοῦ πολίταις. Ταχὺ γὰρ ἂν Τίμαρχον ἢ τὸν κίναιδον Δημοσθένην εἴασε πολιτεύεσθαι.

Ἵνα δὲ μὴ δοκῶ Λακεδαιμονίους θεραπεύειν, καὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων μνησθήσομαι. Οὕτω γὰρ ἦσαν πρὸς τὰς αἰσχύνας χαλεποὶ, καὶ περὶ πλείστου τῶν τέκνων τὴν σωφροσύνην ἐποιοῦντο, ὥστ' ἀνὴρ εἷς

sa conduite que distingué par son éloquence. Les Lacédémoniens, à ce qu'on rapporte, allaient prononcer d'après son avis. Il s'éleva un de ces vieillards qu'ils respectent et qu'ils craignent, qui composent le premier conseil de la ville[25], et qui ont mérité cet honneur pour avoir vécu honnêtement depuis l'enfance jusqu'à un âge avancé; ce vieillard fit une réprimande vive aux Lacédémoniens, et entre autres reproches, il leur dit qu'ils ne garantiraient pas long-tems Lacédémone de tout ravage, s'ils employaient de tels ministres dans les assemblées. En disant ces mots, il appelle un autre Lacédémonien, qui, sans être doué du talent de la parole, s'était signalé dans la guerre, et jouissait d'une grande réputation de vertu et de sagesse; il lui commande d'exposer, comme il pourrait, l'avis qu'avait donné le premier orateur, afin, disait-il, que les Lacédémoniens prononcent d'après les discours d'un homme vertueux, et qu'ils ferment absolument l'oreille à la voix des lâches et des pervers. Tel est l'avis que donnait, à ses concitoyens, un vieillard qui avait été sage dès son enfance. Il eût, apparemment, oui, il eût été permis à un Timarque, à un infâme Démosthène, de se mêler des affaires publiques.

Mais pour qu'on ne s'imagine pas que je veuille flatter les Lacédémoniens, je parlerai aussi de nos ancêtres. Ils étaient si sévères contre l'infamie, et si jaloux de la sagesse de leurs enfans, qu'un

citoyen, ayant découvert que sa fille s'était laissé séduire, et ne s'était pas conservée chaste, comme elle le devait, jusqu'à son mariage, il l'enferma dans une maison déserte avec un cheval qui, irrité par la faim, devait nécessairement la dévorer. La place de cette maison subsiste encore aujourd'hui dans notre ville, et ce lieu s'appelle *la place du cheval et de la fille.*

Solon, le plus célèbre des législateurs, a fait des lois pleines de force et de dignité pour la discipline des femmes. Il interdit toute parure à celle qui aura été surprise en adultère; il lui ferme l'entrée des temples, de peur qu'elle ne corrompe les femmes honnêtes en se mêlant avec elles. Si elle ose contrevenir à la loi, dans l'un de ces deux points, il permet à quiconque le voudra de déchirer sa robe, d'arracher sa parure, de la frapper; empêchant uniquement qu'on ne lui porte des coups mortels, ou qu'on ne lui fasse des blessures graves; en un mot, il la couvre de honte, il lui rend la vie insupportable et plus dure que la mort même. Le même Solon permet d'accuser les corrupteurs de la jeunesse, et de les faire mourir, s'ils sont convaincus, parce que, trafiquant de leur impudence, ils fournissent à ceux qui veulent faire le mal, mais qui craignent et rougissent de se trouver ensemble, des facilités pour se voir et s'entretenir.

Nos pères jugeaient donc avec cette rigueur de l'honnêteté et de la honte des actions; et vous, Athéniens, vous renverrez absous un Timarque,

τῶν πολιτῶν εὑρὼν τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα διεφθαρμένην, καὶ τὴν ἡλικίαν οὐ καλῶς διαφυλάξασαν μέχρι γάμου, ἐγκατῳκοδόμησεν αὐτὴν μεθ' ἵππου εἰς ἔρημον οἰκίαν, ὑφ' οὗ προδήλως ἔμελλεν ἀπολεῖσθαι διὰ λιμὸν συγκαθειργμένη· καὶ ἔτι καὶ νῦν τῆς οἰκίας ταύτης ἕστηκε τὰ οἰκόπεδα ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἄστει, καὶ ὁ τόπος οὗτος καλεῖται Παρ' ἵππον καὶ κόρην.

Ὁ δὲ Σόλων, ὁ τῶν νομοθετῶν ἐνδοξότατος, γέγραφεν ἀρχαίως καὶ σεμνῶς περὶ τῆς τῶν γυναικῶν εὐκοσμίας. Τὴν γὰρ γυναῖκα, ἐφ' ᾗ ἂν ἁλῷ μοιχὸς, οὐκ ἐᾷ κοσμεῖσθαι, οὐδὲ εἰς τὰ δημοτελῆ ἱερὰ εἰσιέναι, ἵνα μὴ τὰς ἀναμαρτήτους τῶν γυναικῶν ἀναμιγνυμένη διαφθείρῃ· ἐὰν δ' εἰσίῃ ἢ κοσμῆται, τὸν ἐντυχόντα κελεύει καταῤῥηγνύναι τὰ ἱμάτια, καὶ τὸν κόσμον ἀφαιρεῖσθαι, καὶ τύπτειν, εἰργόμενον θανάτου καὶ τοῦ ἀνάπηρον ποιῆσαι· ἀτιμῶν τὴν τοιαύτην γυναῖκα, καὶ τὸν βίον ἀβίωτον αὐτῇ παρασκευάζων· καὶ τοὺς προαγωγοὺς γράφεσθαι κελεύει, κἂν ἁλῶσι, θανάτῳ ζημιοῦν, ὅτι, τῶν ἐξαμαρτάνειν ἐπιθυμούντων ὀκνούντων καὶ αἰσχυνομένων ἀλλήλοις ἐντυγχάνειν, αὐτοὶ τὴν αὐτῶν ἀναίδειαν παρασχόντες ἐπὶ μισθῷ, τὸ πρᾶγμα εἰς διάπειραν καὶ λόγον κατέστησαν.

Ἔπειθ' οἱ μὲν πατέρες ὑμῶν οὕτω περὶ τῶν αἰσχρῶν καὶ καλῶν διεγίνωσκον· ὑμεῖς δὲ Τίμαρχον ὄντα τοῖς αἰσχίστοις ἐπιτηδεύμασιν ἔνοχον ἀφήσετε;

τὸν ἄνδρα μὲν ϗ ἄῤῥενα τὸ σῶμα, γυναικεῖα δὲ ἁμαρτήματα ἡμαρτηκότα. Τὶς οὖν ὑμῶν γυναῖκα λαβὼν ἀδικοῦσαν τιμωρήσεται; ἢ τίς οὐκ ἀπαίδευτος εἶναι δόξει, τῇ μὲν κατὰ φύσιν ἁμαρτανούσῃ χαλεπαίνων, τῷ δὲ παρὰ φύσιν ἑαυτὸν ὑβρίσαντι συμβούλῳ χρώμενος; Τίνα δ' ἔχων ἕκαστος ὑμῶν γνώμην ἐπάνεισιν οἴκαδε ἐκ τοῦ δικαστηρίου; οὔτε γὰρ ὁ κρινόμενος ἀφανὴς, ἀλλὰ γνώριμος· οὔθ' ὁ νόμος ὁ περὶ τῆς τῶν ῥητόρων δοκιμασίας φαῦλος, ἀλλὰ κάλλιστος· τὸ, τ' ἔρεσθαι τοῖς παισὶ καὶ τοῖς μειρακίοις τοὺς ἑαυτῶν οἰκείους, ὅπως τὸ πρᾶγμα κέκριται, πρόχειρον. Τί οὖν δὴ λέξετε οἱ τῆς ψήφου νυνὶ γεγονότες κύριοι, ὅταν οἱ ὑμέτεροι παῖδες ὑμᾶς ἔρωνται, εἰ κατεδικάσατε ἢ ἀπεψηφίσασθε; οὐχ ἅμα Τίμαρχον ἀπολῦσαι ὁμολογήσετε, ϗ τὴν κοινὴν παιδείαν ἀνατρέψαι; Τί δ' ὄφελος παιδαγωγοὺς τρέφειν, ἢ παιδοτρίβας καὶ διδασκάλους τοῖς παισὶν ἐφιστάναι, ὅταν οἱ τὴν τῶν νόμων παρακαταθήκην ἔχοντες πρὸς τὰς αἰσχύνας κατακάμπτωνται; Θαυμάζω δ' ὑμῶν, ὦ Ἀθηναῖοι, κἀκεῖνο, εἰ τοὺς μὲν πορνοβοσκοὺς μισεῖτε, τοὺς δ' ἑκόντας πεπορνευμένους ἀφήσετε. Καὶ ὡς, ἔοικεν, ὁ αὐτὸς οὗτος ἀνὴρ ἱερωσύνην μὲν οὐδενὸς θεῶν κληρώσεται, ὡς οὐκ ὢν ἐκ τῶν νόμων καθαρὸς τὸ σῶμα, γράψει δ' ἐν τοῖς ψηφίσμασιν εὐχὰς ὑπὲρ τῆς πόλεως ταῖς Σεμναῖς Θεαῖς. Εἶτα τί θαυμάζομεν τὴν κοινὴν ἀπραξίαν, τοιούτων

qui s'est livré aux débauches les plus abominables, qui s'est déshonoré par des crimes contre nature!

Avec quels sentimens chacun de vous retournera-t-il, du tribunal, dans sa maison? L'accusé n'est pas un personnage obscur, mais un homme connu; la loi sur l'examen des orateurs n'est pas une loi vicieuse, mais une loi fort sage: les enfans et les jeunes gens s'empresseront de demander à leurs parens comment l'affaire a été jugée. Que direz-vous donc, vous qui prononcez aujourd'hui en dernier ressort, lorsque vos enfans vous demanderont si vous avez absous ou condamné Timarque? N'avouerez-vous pas, en lui faisant grâce, que vous avez ruiné toute discipline pour la jeunesse? A quoi vous servira-t-il d'avoir des esclaves pour conduire vos enfans, de les confier aux maîtres des écoles et aux chefs de gymnases, si ceux, entre les mains desquels on a remis le dépôt des lois, mollissent sur l'article de l'infamie? Je serais étonné qu'abhorrant ceux qui font trafic de prostituer les autres, on vous vît renvoyer, sans les punir, ceux qui se prostituent eux-mêmes volontairement. Le même homme, sans doute, qui ne pourrait obtenir le sacerdoce d'aucune divinité, comme n'ayant pas la pureté que demandent les lois, portera des décrets dans lesquels il adressera aux Déesses Redoutables des prières pour la république; et nous serons encore surpris du désordre qui règne dans l'état,

lorsque de tels hommes mettent leurs noms à la tête des ordonnances du peuple ! Enverrons-nous donc en ambassade chez les étrangers un homme qui, chez nous, a vécu dans la turpitude ? Lui confierons-nous les affaires les plus importantes ? Que ne vendra point celui qui s'est vendu et livré aux plaisirs d'autrui ? De qui aura pitié celui qui n'a pas eu pitié de lui-même ? Qui de vous pourrait ignorer la corruption de Timarque ? Comme on distingue ceux qui s'exercent dans les gymnases, quoiqu'on n'assiste pas à leurs exercices, en voyant la bonne grâce de leur personne; de même on connaît les libertins et les débauchés, quoiqu'on ne se trouve pas à leurs désordres ; on les connaît, dis-je, à certains goûts pervers, à un certain extérieur d'audace et d'impudence. Car, quiconque, dans des objets essentiels, a enfreint les lois de la pudeur, conserve une certaine disposition de l'âme qui se manifeste au dehors par un air d'immodestie.

Faites-y attention, Athéniens; vous verrez qu'une foule de gens pareils ont renversé les états, et se sont précipités eux-mêmes dans les derniers malheurs. Car, ne croyez pas que ce soit à la colère des dieux, et non à la perversité des hommes, qu'il faille attribuer les grands désastres, ni que les scélérats, comme nous voyons dans les tragédies, soient persécutés par les Furies, et tourmentés par les torches ardentes de ces déesses. Les plaisirs infâmes et les désirs illicites, ce sont là pour chacun les vraies Furies ; c'est là ce qui entretient les sociétés des brigands ; c'est là ce qui remplit les vais-

ῥητόρων ἐπὶ τὰς τοῦ δήμου γνώμας ἐπιγραφομένων; Καὶ τὸν αἰσχρῶς οἴκοι βεβιωκότα ἔξω τῆς πόλεως πρεσβευτὴν πέμψομεν, καὶ τούτῳ περὶ τῶν μεγίστων διαπιστεύσομεν; Τί δ' οὐκ ἂν ἀπόδοιτο, ὁ τὴν τοῦ σώματος ὕβριν πεπρακώς; τίνα δ' ἂν οὗτος ἐλεήσειεν, ὁ αὑτὸν οὐκ ἐλεήσας; Τίνι δ' ὑμῶν οὐκ εὔγνωστός ἐστιν ἡ Τιμάρχου βδελυρία; ὥσπερ γὰρ τοὺς γυμναζομένους, κἂν μὴ παρῶμεν ἐν τοῖς γυμνασίοις, εἰς τὰς εὐεξίας αὐτῶν ἀποβλέποντες, γινώσκομεν· οὕτω τοὺς πεπορνευμένους, κἂν μὴ παρῶμεν τοῖς αὐτῶν ἔργοις, ἐκ τῆς ἀναιδείας, καὶ τοῦ θράσους, καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων γινώσκομεν. Ὁ γὰρ ἐπὶ τῶν μεγίστων τοὺς νόμους καὶ τὴν σωφροσύνην ὑπεριδὼν, ἔχει τινὰ ἕξιν τῆς ψυχῆς, ἣ διάδηλος ἐκ τῆς ἀκοσμίας τοῦ τρόπου γίνεται.

Πλείστους δ' ἂν εὕροιτ' ἐκ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων πόλεις ἀνατετροφότας, καὶ ταῖς μεγίσταις συμφοραῖς αὐτοὺς περιπεπτωκότας. Μὴ γὰρ οἴεσθε, ὦ Ἀθηναῖοι, τὰς τῶν ἀτυχημάτων ἀρχὰς ἀπὸ θεῶν, ἀλλ' οὐχ ὑπ' ἀνθρώπων ἀσελγείας γίνεσθαι, μηδὲ τοὺς ἠσεβηκότας, καθάπερ ἐν ταῖς τραγῳδίαις, Ποινὰς ἐλαύνειν καὶ κολάζειν δᾳσὶν ἡμμέναις· ἀλλ' αἱ προπετεῖς τοῦ σώματος ἡδοναὶ, καὶ τὸ μηδὲν ἱκανὸν ἡγεῖσθαι, ταῦτα πληροῖ τὰ λῃστήρια, ταῦτ' εἰς τὸν

ἐπακτροκέλητα ἐμβιβάζει, ταῦτά ἐστιν ἑκάστῳ Ποινή, ταῦτα παρακελεύεται τοῖς νέοις σφάττειν τοὺς πολίτας, ὑπηρετεῖν τοῖς τυράννοις, συγκαταλύειν τὸν δῆμον. Οὐ γὰρ τὴν αἰσχύνην, οὐδ' ἃ πείσονται ληφθέντες λογίζονται· ἀλλ' ἐφ' οἷς κατορθώσαντες εὐφρανθήσονται, τούτοις κεκήληνται. Ἐξαιρεῖτ' οὖν, ὦ Ἀθηναῖοι, τὰς τοιαύτας φύσεις, καὶ τὰ τῶν νέων ζηλώματα ἐπ' ἀρετὴν προτρέψασθε. Ἓν δὲ εὖ ἐπίστασθε, καί μοι σφόδρα τὸ μέλλον ῥηθήσεσθαι διαμνημονεύετε· εἰ μὲν δώσει τῶν ἐπιτηδευμάτων Τίμαρχος δίκην, ἀρχὴν εὐκοσμίας ἐν τῇ πόλει κατασκευάζετε· εἰ δ' ἀποφεύξεται, κρείττων ἦν ὁ ἀγὼν μὴ γεγενημένος. Πρὶν μὲν γὰρ εἰς κρίσιν Τίμαρχον καταστῆναι, φόβον τισὶ παρεῖχεν ὁ νόμος, καὶ τὸ τῶν δικαστηρίων ὄνομα· εἰ δ' ὁ πρωτεύων βδελυρίᾳ καὶ γνωριμώτατος εἰσελθὼν περιγενήσεται, πολλοὺς ἁμαρτάνειν ἐπαρεῖ, καὶ τελευτῶν οὐχ ὁ λόγος, ἀλλ' ὁ καιρὸς ὑμᾶς ἐξοργιεῖ. Μὴ οὖν εἰς ἀθρόους, ἀλλ' εἰς ἕνα ἀποσκήψατε, καὶ τὴν παρασκευὴν ἢ τοὺς συνηγόρους αὐτῶν παρατηρεῖτε. Ὧν οὐδενὸς ἐγὼ ονομαστὶ μνησθήσομαι, ἵνα μὴ ταύτην ἀρχὴν τοῦ λόγου ποιήσωνται, ὡς οὐκ ἂν παρῆλθον, εἰ μή τις

seaux des pirates; c'est là ce qui porte de jeunes insensés à égorger leurs concitoyens, à se dévouer aux tyrans, à détruire le gouvernement populaire. Uniquement flattés des avantages qu'ils se promettent, s'ils réussissent, ils ne pensent ni à la honte de leur conduite, ni aux supplices qui les attendent, s'ils échouent. Eloignez donc, Athéniens, éloignez de votre ville de tels caractères; allumez dans le cœur des jeunes gens l'amour de la vertu; convainquez-vous d'une chose, et n'oubliez pas ce que je vais vous dire. Si Timarque est puni de ses désordres, ce sera un commencement de réforme pour la ville: s'il échappe, il eût mieux valu que ce procès n'eût pas été intenté. En effet, avant que Timarque fût cité en justice, la rigueur de la loi et le nom des tribunaux en imposaient encore à quelques-uns; mais si le débauché le plus fameux, si le coryphée du libertinage, traduit devant les juges, se soustrait à la peine et sort triomphant, son exemple multipliera et autorisera le crime, jusqu'à ce qu'enfin ce ne soient plus de simples discours, mais la nécessité qui vous excite à devenir sévères. Au lieu donc de vous mettre dans le cas de punir une foule de méchans, effrayez-les tous aujourd'hui par la punition d'un seul.

Défiez-vous de la cabale; défiez-vous de tous ceux qui sollicitent en faveur de Timarque. Je n'en citerai aucun par son nom, de peur qu'ils ne prennent de là occasion de monter à cette tribune, et qu'ils ne débutent par dire qu'ils n'auraient point

paru, si on ne les eût nommés. Mais, voici ce que je vais faire; supprimant les noms, et rapportant les désordres, je ferai connaître les personnes. S'ils ont la hardiesse de se présenter, ils ne pourront s'autoriser que de leur effronterie.

Je vois, dans cette cause, trois sortes de solliciteurs. Les uns, par leurs dépenses journalières, ont dissipé leur patrimoine. D'autres, se livrant à des vices infâmes, ont déshonoré leur jeunesse; et bien moins inquiets pour Timarque que pour eux-mêmes, ils craignent d'être cités en justice. D'autres, libertins furieux, qui ont abusé de la malheureuse facilité de ces derniers, veulent que, comptant sur leurs secours, on se prête désormais plus facilement à leurs désirs.

Avant d'écouter leurs sollicitations, rappelez-vous leur vie. Ordonnez à ceux qui se sont déshonorés eux-mêmes, de ne plus parler en public, de ne plus vous fatiguer de leurs harangues, puisque la loi ne regarde que les citoyens qui se mêlent de l'administration. Ordonnez à ceux qui ont dissipé leur patrimoine, de s'occuper de quelque travail, et de subvenir d'ailleurs à leurs besoins. Quant à ceux qui observent les jeunes gens faciles à se laisser prendre dans leurs filets, ordonnez-leur de s'adresser aux étrangers, afin qu'ils trouvent les plaisirs qu'ils cherchent, sans se satisfaire à votre préjudice.

J'ai exposé les lois, j'ai examiné la vie de l'accusé : rien ne manque de ma part. Vous êtes main-

αὐτῶν ὀνομαστὶ ἐμνήσθη· ἀλλ' ἐκεῖνο ποιήσω, ἀφελὼν τὰ ὀνόματα, διεξιὼν δὲ τὰ ἐπιτηδεύματα αὐτῶν, καὶ τὰ σώματα γνώριμα καταστήσω. Ἔσται δ' αὐτὸς ἑαυτῷ ἕκαστος αἴτιος, ἐὰν δεῦρο ἀναβῇ καὶ ἀναισχυντῇ.

Τούτῳ γὰρ πάρεισιν ἐκ τριῶν εἰδῶν συνήγοροι· οἱ μὲν, ταῖς καθ' ἡμέραν δαπάναις ἀνηλωκότες τὰς πατρῴας οὐσίας· οἱ δὲ, ταῖς ἡλικίαις καὶ τοῖς ἑαυτῶν σώμασιν οὐ καλῶς κεχρημένοι, καὶ δεδιότες οὐ περὶ Τιμάρχου, ἀλλὰ περὶ ἑαυτῶν καὶ τῶν ἐπιτηδευμάτων, μή ποτε εἰς κρίσιν καταστῶσιν· ἕτεροι δ', ἐκ τῶν ἀκολάστων, καὶ τῶν τοῖς τοιούτοις κεχρημένων ἀφθόνως, ἵνα ταῖς βοηθείαις αὐτῶν πιστεύοντες ῥᾷόν τινες ἐξαμαρτάνωσιν· ὧν, πρὶν τῆς συνηγορίας ἀκοῦσαι, τοὺς βίους ἀναμιμνήσκεσθε. Καὶ τοὺς μὲν εἰς τὰ σώματα ἡμαρτηκότας μὴ ὑμῖν ἐνοχλεῖν, ἀλλὰ παύσασθαι δημηγοροῦντας, κελεύετε· οὐδὲ γὰρ ὁ νόμος τοὺς ἰδιωτεύοντας, ἀλλὰ τοὺς πολιτευομένους ἐξετάζει· τοὺς δὲ τὰ πατρῷα κατεδηδοκότας ἐργάζεσθαι καὶ ἑτέρωθεν κτᾶσθαι τὸν βίον κελεύετε· τοὺς δὲ τῶν νέων, ὅσοι ῥᾳδίως ἁλίσκονται, θηρευτὰς ὄντας, εἰς τοὺς ξένους καὶ τοὺς μετοίκους τρέπεσθαι κελεύετε, ἵνα μήτ' ἐκεῖνοι τῆς προαιρέσεως ἀποστερῶνται, μήθ' ὑμεῖς βλάπτησθε.

Τὰ μὲν οὖν παρ' ἐμοῦ δίκαια πάντα ἀπειλήφατε· ἐδίδαξα τοὺς νόμους, ἐξήτασα τὸν βίον τοῦ κρινομένου·

νῦν μὲν οὖν ὑμεῖς ἐστὲ τῶν ἐμῶν λόγων κριταὶ, αὐτίκα δ' ὑμέτερος ἐγὼ θεατής· ἐν γὰρ ταῖς ὑμετέραις γνώμαις ἡ πρᾶξις κατελείπεται. Εἰ οὖν βουλήσεσθε, τὰ δίκαια καὶ τὰ συμφέροντα ὑμῶν ποιησάντων, φιλοτιμότερον ἡμεῖς ἕξομεν τοὺς παρανομοῦντας ἐξετάζειν.

tenant juges de mes discours; je serai tout-à-l'heure témoin de votre jugement. L'affaire dépend de vos décisions. Si vous vous déterminez à prononcer suivant la justice et pour le bien de la république, nous n'en aurons que plus d'ardeur pour rechercher les infracteurs des lois.

NOTES

DE LA HARANGUE D'ESCHINE

CONTRE TIMARQUE.

[1] *Dont vous venez d'entendre la lecture;* dans l'acte d'accusation que l'accusateur faisait lire avant de parler.

[2] Elles sont répétées dans l'exorde de la harangue du même orateur sur la couronne.

[3] Nous avons déjà observé, dans les discours qui précèdent, que la *chorégie* était une espèce de fonction publique et sacrée. Le *chorège* s'engageait à former à ses dépens une troupe de musiciens et de danseurs, pour célébrer les fêtes de Bacchus. Eschine ajoute qu'un chorège devait avoir quarante ans passés ; cependant il est certain que Démosthène l'avait été à trente-deux, lorsqu'il reçut un soufflet de Midias en plein théâtre.

[4] Toutes les précautions, que prend ici le législateur, étaient louables, sans doute, mais annoncent combien ces vices antiphysiques, ces abominations qu'on ne doit pas même nommer parmi des chrétiens, étaient communes chez les païens. J'ai quelquefois examiné pourquoi elles étaient si répandues, surtout chez les Grecs; il m'a semblé que la principale raison, c'est qu'ils se permettaient, comme honnêtes, certaines liaisons qui ne conduisaient que trop souvent à des horreurs. Il est des passions avec lesquelles il ne faut jamais composer; la prudence veut qu'on ne se permette rien absolument, qu'on évite même ces premières démarches qui paraissent innocentes, mais qui pourraient jeter dans les derniers excès. Le plus sage est de ne s'engager en aucune manière dans un chemin rapide et glissant terminé par un précipice. Que l'auteur de notre religion sainte connaissait bien mieux le cœur humain, que les philosophes de l'antiquité ! Il ne se contente pas de nous défendre toute liaison qui pourrait devenir déshonnête, quoiqu'avec une apparence d'honnêteté ; il nous interdit les regards, les désirs, la pensée même. Ne nous écartons pas de cette règle, si nous voulons nous conserver purs.

Ces observations sont morales, en voici de critiques. Taylor remarque judicieusement qu'il faut ditinguer trois lois différentes dans ce que fait lire Eschine, et que c'est pour cette raison qu'il dit au greffier : *lisez les lois*. J'adopte cette remarque, et j'ai distingué, comme lui, les trois lois. Il faut aussi remarquer, d'après Samuel Petit, que les lois citées ne sont pas entières, surtout là seconde, qu'il y manque quelque chose, et qu'elle ne présente pas tout ce qu'Eschine annonce qu'elle doit présenter. Ce savant, exact et profond, nous avertit encore qu'il y avait sans doute à Athènes deux sortes de gymnases; ceux des enfans, dans lequel il n'était permis d'entrer qu'à certaines personnes; ceux des jeunes gens plus avancés en âge, qui étaient ouverts à tout le monde, et qu'Eschine fréquentait, d'après ce qu'il dit lui-même.

[5] Les Ondécemvirs étaient, à Athènes, des officiers publics auxquels on livrait ceux qui étaient condamnés à quelque peine corporelle.

[6] C'est un titre qui se trouvait dans les lois de Solon.

[7] On sait que Solon était législateur d'Athènes. On lui avait érigé une statue dans Salamine, ville qu'avait perdue la république d'Athènes, et qu'il avait recouvrée à sa patrie. Il est beaucoup parlé de Solon et de Salamine dans la harangue de Démosthène sur les prévarications de l'ambassade.

[8] A quelle occasion, et pour quel sujet Timarque s'était porté à cette démarche indécente, l'orateur ne le dit pas, et il n'est pas facile de l'imaginer.

[9] M. Larcher observe avec raison, dans ses notes sur Hérodote, que le nom grec πόλις se prenait souvent, comme ici, pour la citadelle.

[10] Aulon et Thrasylle, deux quartiers d'Athènes, ou deux pays de l'Attique, dont les auteurs ne parlent pas.

[11] Andros, une des îles Cyclades, dépendante des Athéniens.

[12] Apparemment que, lorsqu'il était question d'exclure un sénateur, il y avait deux scrutins : dans le premier, on marquait son avis sur des feuilles, φύλλοις, d'où vient lè proverbe ἐκφυλλοφορεῖσθαι; dans le second, on se servait de petites pierres plates, suivant l'usage ordinaire, ψήφοις. — *Privés de leur récompense*, de la couronne qu'on accordait à tout le sénat, quand il sortait de charge.

[13] C'est de Démosthène qu'Eschine veut parler.

[14] Je n'ai pu traduire le texte dans tout cet endroit : j'ai suivi l'esprit, et non la lettre, qu'il aurait été impossible de rendre.

[15] Andocide, orateur d'Athènes assez connu, dont il nous reste quelques discours. *Hermès*, surnom de Mercure. On appelait *un Hermès*, une statue de ce dieu. Il y avait beaucoup de ces *Hermès* dans la ville d'Athènes. —Plus bas, Batalus, joueur de flûte, homme mou et efféminé.

[16] Il est bien étonnant que la moitié de vers que cite Eschine, φήμη δ' εἰς στρατὸν ἦλθε; et qu'il dit se trouver souvent dans Homère, ne s'y trouve pas une seule fois. Je me contente de faire la remarque, sans l'accompagner de réflexions. Il faut aussi observer, par rapport aux vers du même poëte, qui sont cités plus bas, qu'il y a quelque différence entre l'édition d'Eschine et les éditions ordinaires.

[17] *La politesse de nos mœurs* ! Voilà comme on farde la corruption; voilà comme on la décore de noms spécieux ! Nous appelons de même chez nous *galanterie* ce qui est la source de mille désordres, ce qui a jeté mille fois dans les familles le trouble et la désolation. — Harmodius et Aristogiton, deux citoyens d'Athènes qui étaient fort unis. Ils tuèrent Hipparque, fils de Pisistrate, et furent regardés par les Athéniens comme les libérateurs de la patrie.

[18] La dissertation suivante sur l'amour honnête et deshonnête nous donnera la preuve de ce que j'ai dit plus haut, et la raison pourquoi certains vices infâmes étaient si communs chez les Grecs.

[19] Sous prétexte de s'attacher à un jeune homme pour garder et fortifier sa vertu, on le perdait souvent, et on se perdait soi-même.

[20] *Et ne donne pas de nom à leur amitié*; parce que les hommes étaient encore simples et vertueux, et qu'ils n'avaient pas encore appris à distinguer un attachement honnête d'une liaison criminelle. — Oponte, ville des Locriens-Epicnémides.

[21] Les deux vers que cite Eschine sont de l'Œdipe d'Euripide, pièce que nous avons perdue, et dont il ne reste que quelques vers.

[22] *Phénix*, titre d'une pièce d'Euripide, dont il ne nous reste que des fragmens. Le savant M. Valckenar, dans ses dissertations sur les fragmens d'Euripide, prouve fort bien que le principal personnage de cette pièce, que nous avons perdue, était Phénix, gouverneur d'Achille, accusé faussement, par une concubine de son père, d'avoir attenté à son honneur. Le poëte fait parler un des amis de Phénix, qui entreprend de le justifier auprès de son père.

[23] *Et dont les mères gouvernaient les biens*, sans doute sous l'autorité de l'archonte ou d'un des principaux parens ; car les femmes, toujours en tutèle, ne pouvaient pas être tutrices même de leurs enfans.

[24] Critias avait été réellement disciple de Socrate; mais on ne voit nulle part ailleurs, que ce philosophe ait été condamné à mort pour lui avoir donné des leçons. Xénophon dit, au contraire, que Critias, choqué de la liberté de ses discours, voulut lui interdire l'instruction de la jeunesse; mais que Socrate, qui ne reconnaissait pas son autorité, et qui n'en redoutait point les suites violentes, n'eut aucun égard à une défense si injuste.

[25] C'était le conseil des Ephores, le sénat de Lacédémone, qui tempérait la trop grande autorité des rois. — *Qu'ils ne garantiraient pas long-tems.....* Lacédémone se glorifiait alors de n'avoir jamais vu son territoire ravagé.

N. B. (*page* 338.) Il y a ici, dans la traduction de l'abbé Auger, une grande lacune, dont il s'excuse ainsi dans la note suivante: « La manière dont Eschine s'exprime sur les désordres de Timarque, pouvait être décente pour les Athéniens; mais heureusement elle ne le serait pas pour nous. Elle révolterait peut-être les personnes les moins scrupuleuses. J'ai donc supprimé entièrement cette partie du discours. »

Tout en approuvant les scrupules bien fondés de l'abbé Auger, on a pensé néanmoins qu'on pouvait remplir cette lacune par la traduction latine de Wolf, sans blesser les règles de la décence, et l'on s'y est cru autorisé par ces vers de Boileau:

Le latin, dans les mots, brave l'honnêteté,
Mais le lecteur français veut être respecté.

On s'est également servi de la traduction de Wolf, pour un autre endroit que l'abbé Auger s'est abstenu de traduire, mais sans en avertir le lecteur, quoique la longueur du passage semblât demander un avertissement. (*Note de l'Éditeur.*)





AVERTISSEMENT

DE

L'ÉDITEUR.

L'abbé AUGER avait supprimé ce discours dans sa traduction ; d'abord à cause de la nature du sujet, ensuite parce qu'il partageait l'opinion de plusieurs commentateurs qui rejettent ce discours comme indigne de Démosthène : mais trop d'exemples nous prouvent qu'un ouvrage très-faible peut sortir de la main d'un grand écrivain. Lorsque dans quelques milliers d'années d'ici, la langue française sera devenue à son tour une langue morte, bien des commentateurs prétendront que les tragédies d'Agésilas, d'Attila, etc., sont trop mauvaises pour être attribuées au grand Corneille, l'auteur de Cinna et des Horaces ; que la tragédie des *Frères ennemis* s'est glissée, par quelque erreur typographique, parmi les chefs-d'œuvre de Racine ; et que l'on doit retrancher des œuvres de Boileau, l'ode sur la prise de Namur. Voilà peut-être ce que prétendront les *Casaubons* et les *Saumaises futurs*. Mais leurs raisonnemens seront-ils bien forts et bien concluans ? Fontenelle dit, dans la vie du grand Corneille :

« Il faut croire qu'Agésilas est de Corneille, puisque « son nom y est. »

Je dirai de même : « Il faut croire que le discours intitulé, Ἐρωτικὸς λόγος (Éloge d'un jeune ami), et un autre discours intitulé : Ἐπιτάφιος λόγος (Éloge funèbre), sont tous les deux de Démosthène, puisque son nom y a toujours été. Bourdaloue et Massillon ne sont-ils pas comptés au nombre

de nos plus grands orateurs ? et pourtant leurs oraisons funèbres ne valent guère mieux que celle de Démosthène.»

Quant à la nature du sujet que traite Démosthène dans l'*Eloge de son jeune et bel ami*, nous dirons, pour sa justification, que les mœurs des Grecs autorisaient cet amour, quand il était fondé sur la vertu. « Il est permis, dit l'abbé » Barthelemi dans le Voyage d'Anacharsis, à un jeune « Spartiate, de recevoir les attentions assidues d'un autre » jeune homme, attiré auprès de lui par les attraits de la » beauté, et par les charmes plus puissans des vertus dont » elle paraît être l'emblème. » (1).

Ce sentiment était considéré comme l'amitié ardente d'un frère pour son frère : aussi Démosthène ne fait aucune difficulté d'avouer ce sentiment pour le jeune homme dont il nous expose ici les qualités estimables. Eschine ; dans le discours qui précède celui-ci, fait le même aveu au sujet de quelques jeunes Athéniens, dont il avait même célébré en vers le courage et la vertu ; et il établit les mêmes principes que Démosthène, sur les fondemens honnêtes que doit avoir cet amour ; mais comme nos mœurs l'ont toujours repoussé, malgré des autorités si recommandables, nous nous contenterons de donner en latin la traduction de l'Ἐρωτικὸς λόγος.

(*a*) Élien rapporte (Hist., ch. 10) qu'un des plus honnêtes citoyens de Sparte fut condamné à une amende, pour ne s'être jamais attaché à un jeune homme. (*Note de l'abbé Barthélemi, dans le Voyage d'Anacharsis.*)

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΕΡΩΤΙΚΟΣ ΛΟΓΟΣ.

Αλλ' ἐπειδήπερ ἀκούειν βούλει τοῦ λόγου, δείξω σοι καὶ ἀναγνώσομαι. Δεῖ δέ σε τὴν προαίρεσιν αὐτοῦ πρῶτον εἰδέναι. Βούλεται μὲν γὰρ ὁ τὸν λόγον ποιῶν ἐπαινεῖν Ἐπικράτην, ὃν ᾤετο πολλῶν καὶ καλῶν καὶ ἀγαθῶν ὄντων νέων ἐν τῇ πόλει χαριέστατον εἶναι, καὶ πλεῖον τῇ συνέσει προέχειν, ἢ τῷ κάλλει, τῶν ἡλικιωτῶν· ὁρῶν δ', ὡς ἔπος εἰπεῖν, τὰ πλεῖστα τῶν ἐρωτικῶν συνταγμάτων αἰσχύνην μᾶλλον, ἢ τιμὴν περιάπτοντα τούτοις, περὶ ὧν ἐστὶ γεγραμμένα, τοῦτο ὅπως μὴ πείσεται πεφύλακται· καὶ, ὅπερ καὶ πεπεῖσθαί φησι τῇ γνώμῃ, τοῦτο καὶ γέγραφεν, ὡς δίκαιος ἐραστὴς οὔτ' ἂν ποιήσειεν οὐδὲν αἰσχρὸν, οὔτ' ἀξιώσειεν. Ὁ μὲν οὖν ὥσπερ εἰ μάλιστ' ἂν ἐρωτικὸν λάβοις τοῦ λόγου, περὶ τοῦτ' ἔστιν· ὁ δ' ἄλλος λόγος, τὰ μὲν αὐτὸν ἐπαινεῖ τὸν νεανίσκον, τὰ δὲ αὐτῷ συμβουλεύει περὶ παιδείας τε καὶ προαιρέσεως τοῦ βίου. Πάντα δὲ ταῦτα γέγραπται τὸν τρόπον, ὅν τις ἂν εἰς βιβλίον κατάθοιτο. Τοῖς μὲν

DEMOSTHENIS

SERMO AMATORIUS.

Age, age, quoniam audire vis, ostendam tibi orationem, et legam: sed consilium tibi est in primis intelligendum, ejus qui hanc orationem composuit. Is Epicratem, quem inter multos, et formosos, et bonæ indolis adolescentes nostræ urbis, esse suavissimum, et æqualibus ingenio magis quam forma antecellere putabat, laudare instituit. Cum autem videret, amatoria scripta pleraque, iis quos celebrarent, ut ingenuè dicam, ignominiosa potius esse quàm honorifica, id ne sibi usu veniret, cavit; et quod se animo suo persuasum habere asserit, idem etiam scripsit: amatorem ingenuum neque facturum turpe quicquam, neque petiturum. Quod igitur in oratione maximè amatorium deprehendas, id in hoc genere versatur. Reliqua, partim ad ipsius adolescentis commendationem pertinent; partim de liberalibus disciplinis, vitæque genere constituendo præcipiunt. Hæc autem omnia sic scripta sunt quemadmodum in monimenta littera-

rum referri solent. Nam ut orationes quæ pronunciantur, simplici et extemporali sermonis genere texi debent; ita quas ad posterorum pervenire memoriam velis, poematis instar elaboratas, et exquisitum in modum perpolitas esse decet. Illas enim probabiles, has magnificas esse oportet. Ne vero extra causam tibi fabulas narrem, neve quid de eâ sentiam, ipse commemorem, sic ausculta, ut ipsam orationem jam auditurus, quando ipse adest, quem auditorem esse volui, Epicrates.

Cum viderem nonnullos eorum qui amantur, et formâ sunt ornati, neutra felicitatum harum rectè uti, sed, ut oris decorem laudi sibi ducere, sic amatorum familiaritatem aversari, atque in judicando adeo non intelligere optima quæ sint, ut, propter eos qui hac re flagitiose abutuntur, illis etiam sint iniqui, qui modestam, castamque consuetudinem eorum expetunt: eos ego non sibimetipsis tantum malè consulere, sed aliorum etiam familiaritates depravare, illorumque amentiam prudentibus non esse imitandam existimavi; præsertim, si considerent, cum res ipsæ nec honestæ, nec flagitiosæ per sese sint, sed pro ratione utentium plurimùm varient, temeritatis esse, uno eodemque de utrisque modo statuere. Deinde, omnium

γὰρ λεκτικοῖς τῶν λόγων ἁπλῶς καὶ ὁμοίως, οὓς ἂν ἐκ τοῦ παραχρῆμά τις εἴποι, πρέπει γεγράφθαι· τοῖς δ' εἰς τὸν πλείω χρόνον τεθησομένοις, ποιητικῶς καὶ περιττῶς ἁρμόττει συγκεῖσθαι. Τοὺς μὲν γὰρ, πιθανοὺς, τοὺς δὲ, ἐπιδεικτικοὺς εἶναι προσήκει. Ἵν' οὖν μὴ παρὰ τὸν λόγον σοι λέγω, μηδὲ, ἅπερ γιγνώσκω περὶ τούτων, αὐτὸς διεξίω, πρόσεχ', ὡς αὐτοῦ τοῦ λόγου ἤδη ἀκουσόμενος, ἐπειδὴ καὶ αὐτὸς ἥκει, ὃν ἠβουλήθην ἀκούειν, Ἐπικράτης.

Ὁρῶν ἐνίους τῶν ἐρωμένων τε καὶ κάλλους μετεσχηκότων, οὐδετέρᾳ δὴ τῶν εὐτυχιῶν τούτων ὀρθῶς χρωμένους, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τῇ τῆς ὄψεως εὐπρεπείᾳ σεμνυνομένους, τὴν δὲ πρὸς τοὺς ἐραστὰς ὁμιλίαν δυσχεραίνοντας, καὶ τοσοῦτον διημαρτηκότας τοῦ τὰ βέλτιστα κρίνειν, ὥστε, διὰ τοὺς λυμαινομένους τῷ πράγματι, καὶ πρὸς τοὺς μετὰ σωφροσύνης πλησιάζειν ἀξιοῦντας δυσκόλως εἶναι διακειμένους· ἡγησάμην τοὺς μὲν τοιούτους οὐ μόνον αὑτοῖς ἀλυσιτελῶς ἔχειν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις μοχθηρὰς συνηθείας ἐνεργάζεσθαι· τοῖς δὲ καλῶς φρονοῦσιν οὐκ ἐπακολουθητέον εἶναι τῇ τούτων ἀπονοίᾳ, μάλιστα μὲν ἐνθυμουμένοις ὅτι, τῶν πραγμάτων, οὔτε καλῶν, οὔτ' αἰσχρῶν, ἀποτόμως ὄντων, ἀλλὰ παρὰ τοὺς χρωμένους τὸ πλεῖστον διαλλαττόντων, ἄλογον μιᾷ γνώμῃ περὶ ἀμφοτέρων χρῆσθαι· ἔπειθ' ὅτι πάντων

ἀπιστοτάτη ἐστι, ζηλοῦν μὲν τοὺς πλείστους φίλους καὶ βεβαιοτάτους ἔχοντας, ἀποδοκιμάζειν δὲ τοὺς ἐραστάς, ὃ μόνον ἴδιον ἔθνος οὐχ ἅπασι, ἀλλὰ τοῖς καλοῖς ϗ σώφροσιν ἀκολουθεῖν πέφυκεν· ἔτι δέ, τοῖς μὲν μηδεμίαν πω τοιαύτην φιλίαν ἑωρακόσι καλῶς ἀποβᾶσαν, ἢ σφόδρα κατεγνωκόσιν αὐτῶν, ὡς οὐκ ἂν δυνηθεῖεν σωφρόνως τοῖς ἐντυγχάνουσιν ὁμιλεῖν, ἴσως οὐκ ἄλογον ταύτην ἔχειν τὴν διάνοιαν· τοῖς δ', ὥσπερ σύ, διακειμένοις, καὶ μήτε παντάπασιν ἀνηκόοις οὖσιν ὅσαι δὴ χρεῖαι δι' ἔρωτος, χωρὶς αἰσχύνης, ηὐξήθησαν, καὶ μετὰ τῆς ἀκριβεστάτης εὐλαβείας τὸν ἄλλον χρόνον βεβιωκόσιν, οὐδ' ὑποψίαν ἔχειν εὔλογον, ὡς ἄν τι πράξειαν αἰσχρόν. Διὸ δὴ ϗ μᾶλλον ἐπήρθην τοῦτον γράψαι τὸν λόγον, ἡγούμενος δυοῖν τοῖν καλλίστοιν οὐ διαμαρτήσεσθαι. Τὰ μὲν γὰρ ὑπάρχοντά σοι ἀγαθὰ διελθών, ἅμα σέ τε ζηλωτόν, ϗ ἐμαυτὸν οὐκ ἀνόητον ἐπιδείξειν ἐλπίζω, εἰ σε τοιοῦτον ὄντα ἀγαπῶ· συμβουλεύσας δ' ἃ μάλιστα κατεπείγει, νομίζω τῆς μὲν εὐνοίας τῆς ἐμῆς δεῖγμα, τῆς δὲ κοινῆς φιλίας ἀφορμὴν ἀμφοτέροις εἰσοίσειν.

Καίτοι μ' οὐ λέληθεν, ὅτι χαλεπὸν μέν ἐστι ϗ τὴν σὴν φύσιν ἀξίως τῶν ὑπαρχόντων διελθεῖν, ἔτι δὲ ἐπικινδυνότερον τὸν συμβουλεύειν μέλλοντα αὐτὸν ὑπεύθυνον τῷ πεισθέντι καταστῆσαι. Ἀλλὰ νομίζω, τοῖς μὲν δικαίως ἐγκωμίων τυγχάνουσι περιγενέσθαι τῆς τῶν ἐπαινούντων δυνάμεως προσήκειν τῇ τῆς

esse absurdissimum judico, eos admirari, qui plurimos et constantissimos amicos habeant; amatores autem improbare, quibus solis, nec iis tamen omnibus, sed bonis et modestis duntaxat, amasiorum animi sic conciliari solent, ac dedi, ut eorum esse proprii videantur. Jam illos qui nullius talis amicitiæ felicem eventum viderunt, aut semetipsos tam incontinentes esse sciunt, ut modestam cum familiaribus habere consuetudinem nequeant, ita sentire fortasse nihil miri est. Qui autem eodem, quo tu, animo et conditione sunt, qui nec prorsus ignorant, quantæ necessitudines per amorem absque infamia sint auctæ, et superioris vitæ suæ tempus cum verecundia transegerunt; in eos ne suspicio quidem cadit ullius turpitudinis. Quò magis etiam ad hanc scribendam orationem sum incitatus, quòd duas res pulcherrimas consequi me posse animadvertebam. Nam tum bonis tuis commemorandis, simul et te felicem, et me, qui te talem diligam, non væcordem esse, ostensurum confido; tum suadendis iis quæ in primis necessaria sunt, et benevolentiæ meæ specimen et mutuæ amicitiæ occasionem allaturum.

Tametsi autem me non præterit, quàm difficile sit, et indolem tuam pro dignitate celebrare, et multò etiam esse periculosius, dare consilium, cum monitori eventus consilii præstandus sit; decere tamen existimo, ut et hi qui jure laudantur, veritatis excellentia laudantium facundiam superent;

et in dando consilio spero me non aberraturum. Scio enim stultos et intemperantia prorsus depravatos, nulla etiam sapientissima rectissimaque consilia probè exequi; per eos verò, qui vitam suam prudenter et innocenter instituerunt, nec vel mediocriter cogitata fustrari solere.

Hac igitur spe fretus, ad orationem aggredior. Arbitror autem òmnes mihi esse assensuros, hanc ætatem decere maximè, et pulchritudinem aspectûs, et modestiam animi, et fortitudinem utriusque, et perpetuam orationis suavitatem. E quibus ea quæ naturæ sunt, ita tibi præclara, Fortuna largita est, ut omnes te suspiciant, et admirentur: reliqua ipse tuapte cura eò perduxisti, ut nemo sanus te reprehendat. Oportet autem eum, qui maximas laudes mereatur, et Diis carum videri, et hominibus, partim propter semetipsum, partim propter fortunam, admirationi esse. Ac in universum de plurimis tuis ad virtutem adjumentis, plura deinceps narrari conveniet. Quas vero singulatim laudes referre possum, eas vere ut exponam, operam dabo.

Primum autem eam laudare incipiam, quam videntibus omnibus primùm cognoscere licet, tuam pulchritudinem, ejusque colorem, è quo et membra,

ἀληθείας ὑπερβολῇ· τῆς δὲ συμβουλῆς οὐ διαμαρτήσεσθαι, συνειδὼς ὅτι, διὰ μὲν ἀνοήτων ϗ παντελῶς ὑπ' ἀκρασίας διεφθαρμένων, οὐδὲ τῶν καθ' ὑπερβολὴν ὀρθῶς βουλευθέντων οὐδὲν ἂν καλῶς ἐξενεχθείη· διὰ δὲ τῶν σωφρόνως καὶ καθαρῶς ζῆν αἱρουμένων, οὐδὲ τὰ μετρίως ἐσκεμμένα διαμαρτάνεσθαι πέφυκε.

Τὰς μὲν οὖν ἐλπίδας ἔχων τοιαύτας, ἐγχειρῶ τῷ λόγῳ· ἡγοῦμαι δὲ πάντας ἂν ὁμολογῆσαί μοι, τοῖς τηλικούτοις μάλιστα καθήκειν, κάλλος μὲν ἐπὶ τῆς ὄψεως, σωφροσύνην δ' ἐπὶ τῆς ψυχῆς, ἀνδρίαν δ' ἐπ' ἀμφοτέρων τούτων, χάριν δὲ ἐπὶ τῶν λόγων διατελεῖν ἔχοντας. Ὧν τὰ μὲν τῆς φύσεως οὕτω καλῶς ἡ τύχη σοι παραδέδωκεν, ὥστε περίβλεπτον ϗ θαυμαζόμενον διατελεῖν· τὰ δ' αὐτὸς παρὰ τὴν ἐπιμέλειαν εἰς τοῦτο προαγαγὼν ἥκεις, ὥστε μηδέν' ἄν σοι τῶν εὖ φρονούντων ἐπιτιμῆσαι. Καίτοι χρὴ τὸν τῶν μεγίστων ἐπαίνων ἄξιον, ὑπὸ μὲν τῶν θεῶν ἠγαπημένον φαίνεσθαι, παρὰ δὲ τοῖς ἀνθρώποις, τὰ μὲν δι' αὐτὸν, τὰ δὲ διὰ τὴν τύχην θαυμάζεσθαι. Καθόλου μὲν τοίνυν τῶν ὑπαρχόντων σοι πρὸς ἀρετὴν ἴσως ὕστερον ἁρμόττει τὰ πλείω διελθεῖν· ἃ δ' ἑκάστου τούτων ἐγκώμια εἰπεῖν ἔχω, ταῦτα δηλῶσαι πειράσομαι μετ' ἀληθείας.

Ἄρξομαι δὲ πρῶτον ἐπαινεῖν, ὅπερ πρῶτον ἰδοῦσιν ἅπασίν ἐστι γνῶναί σου, τὸ κάλλος, καὶ τούτο τὸ χρῶμα, δι' οὗ καὶ τὰ μέλη καὶ ὅλον τὸ σῶμα φαί-

νεται· ᾧ τίν' ἂν ἁρμόττουσαν εἰκόνα ἐνέγκω, σκοπῶν οὐχ ὁρῶ. Ἀλλὰ παρίσταταί μοι δεῖσθαι τῶν ἀναγνόντων τόνδε τὸν λόγον, σὲ θεωρῆσαι καὶ ἰδεῖν, ἵνα συγγνώμης τύχω μηδὲν ὅμοιον ἔχων εἰπεῖν αὐτῷ. Τῷ γὰρ εἰκάσειέ τις θνητῶν, ὃ ἀθάνατον τοῖς ἰδοῦσιν ἐργάζεται πόθον, καὶ ὁρώμενον οὐκ ἀποπληροῖ, καὶ μετασταν μνημονεύεται, καὶ τὴν τῶν θεῶν ἀξίαν ἐπ' ἀνθρώπου φύσεως ἔχει, πρὸς μὲν τὴν εὐπρέπειαν ἀνθηρὸν, πρὸς δὲ τὰς αἰτίας ἀνυπονόητον; ἀλλὰ μὴν οὐδὲ ταῦτ' ἐστὶν αἰτιάσασθαι πρὸς τὴν σὴν ὄψιν, ἃ πολλοῖς ἤδη συνέπεσε τῶν κάλλους μετασχόντων. Ἢ γὰρ διὰ ῥαθυμίαν τοῦ σώματος ἅπασαν συνετάραξαν τὴν ὑπάρχουσαν εὐπρέπειαν, ἢ δι' ἀτύχημά τι καὶ τὰ καλῶς πεφυκότα συνδιέβαλον αὐτῷ. Ὧν οὐδενὶ τὴν σὴν ὄψιν εὕροιμεν ἂν ἔνοχον γεγενημένην· οὕτω σφόδρα ἐφυλάξατο πάσας τὰς τοιαύτας κῆρας, ὅστις ποτ' ἦν θεῶν, ὁ τῆς σῆς ὄψεως προνοηθεὶς, ὥστε μηδὲν μέμψεως ἄξιον, τὰ δὲ πλεῖστα περίβλεπτά σου καταστῆσαι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τῶν ὁρωμένων, ἐπιφανεστάτου μὲν ὄντος τοῦ προσώπου, τούτου δὲ αὐτοῦ τῶν ὀμμάτων, ἔτι μᾶλλον ἐν τούτοις ἐπεδείξατο τὴν εὔνοιαν, ἣν εἶχεν εἰς σὲ, τὸ δαιμόνιον. Οὐ γὰρ μόνον πρὸς τὸ τὰ κατεπείγονθ' ὁρᾷν αὐτάρκη παρέσχηται, ἀλλ', ἐνίων οὐδ' ἐκ τῶν πραττομένων γιγνωσκομένης τῆς ἀρετῆς, σοὶ, διὰ τῶν τῆς ὄψεως σημείων, τὰ κάλλιστα τῶν ἠθῶν ἐνεφάνισε, πρᾳον

et totum corpus elucet : cui quam convenientem similitudinem adhibeam, cum considero, invenio nullam. Sed in mentem mihi venit, rogandos esse lectores hujus orationis, ut ipsi te spectent et contemplentur, ut venia mihi detur, nihil tibi simile adferenti. Cum qua enim id mortalium rerum comparetur, quod immortale aspicientibus desiderium parit? quod aspectu suî non satiat? quod cum remotum est, animis obversatur? quod divinam obtinet in corpore humano dignitatem? ut floridum elegantia venustatis, ita omnis suspicionis expers? Jam nec illa in facie tua culpari queunt, quæ multis pulchritudine præditis acciderunt, ut vel ob corporis inconcinnitatem, universa eorum elegantia turbaretur; vel propter calamitatem aliquam, etiam reliqua per se præclara minus placerent : quarum reprehensionum omnium tuam faciem expertem esse reperiemus. Tanta enim cura, quisquis ille deorum fuit, qui formam tibi largitus est, omnes hujusmodi labes cavit, ut nihil vituperatione dignum, suspicienda in te plurima effecerit. Nam cum in his quæ aspectu sentiuntur, maximè facies emineat, atque in hac ipsa oculi; magis etiam in his suam erga te benevolentiam numen ostendit. Non enim eos ad necessarios duntaxat usus idoneos præbuit; sed, cum quorumdam virtus vix ex actionibus appareat, mores tuos probatissimos per visus indicia declaravit, qui sis et mitis

atque humanus aspectu, et magnificus, et gravis in vitæ consuetudine, et fortis ac moderatus adversus omnes: idquod in primis admirere. Nam cum aliorum comitas in humilitatis, gravitas in fastûs opinionem incurrat; cumque iidem, ut propter fortitudinem temerarii, sic propter mansuetudinem inertes videantur, tot res inter se contrarias nacta fortuna, ita uti par est, omnia consentientia secum effecit, quasi votum absolveret, aut exemplum aliis ostendere vellet, non quasi mortalem pro more suo naturam constitueret.

Quod si tuam pulchritudinem assequi dicendo liceret, aut unum hoc in te laudandum esset, nihil in hoc tui celebrandi proposito è tuis dotibus prætereundum videretur. Nunc vereor, ne auditores defatigemus, ut minus alacriter accipiant reliqua, si de hoc frustra nugemur. Quis enim speciem tuam oratione exprimat, quam nec pictæ aut fictæ imagines, præstantissimorum artificum industria elaboratæ, superare queant? Neque id mirandum; nam illæ immobiles spectantur, ut obscurum sit, cujusmodi, si viverent, apparerent; sed animi tui mansuetudo, et dexteritas in omnibus tuis factis, venustatem corporis mirum in modum auget.

Ac tuæ formæ laudes (quanquam præterii multas) has habeo. De temperantia verò, pulcherrima

μὲν καὶ φιλάνθρωπον τοῖς ὁρῶσι, μεγαλοπρεπῆ δὲ καὶ σεμνὸν τοῖς ὁμιλοῦσιν, ἀνδρεῖον δὲ καὶ σώφρονα πᾶσιν ἐπιδείξας· ὃ καὶ μάλιστ᾽ ἄν τις θαυμάσειε. Τῶν γὰρ ἄλλων ἐπὶ μὲν τῆς πρᾳότητος ταπεινῶν, ἐπὶ δὲ τῆς σεμνότητος αὐθαδῶν ὑπολαμβανομένων, καὶ διὰ μὲν τὴν ἀνδρίαν θρασυτέρων, διὰ δὲ τὴν ἡσυχίαν ἀβελτέρων εἶναι δοκούντων, τοσαύτας ὑπεναντιώσεις πρὸς ἄλληλα λαβοῦσα ἡ τύχη, πρὸς τὸ δέον ἅπανθ᾽ ὁμολογούμενα ἀπέδωκεν, ὥσπερ εὐχὴν ἐπιτελοῦσα, ἢ παράδειγμα τοῖς ἄλλοις ἐπιδεῖξαι βουληθεῖσα, ἀλλ᾽ οὐ θνητὴν, ὡς εἴθιστο, φύσιν ἱστᾶσα.

Εἰ μὲν οὖν οἷόντ᾽ ἦν ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ τοῦ κάλλους τοῦ σοῦ, ἢ τοῦτο ἦν μόνον τῶν σῶν ἀξιέπαινον, οὐδὲν ἂν παραλιπεῖν ᾠόμεθα δεῖν ἐπαινοῦντες τῶν προσόντων σοι· νῦν δὲ δέδοικα, μὴ πρὸς τὰ λοιπὰ ἀπειρηκόσι χρησώμεθα τοῖς ἀκροαταῖς, εἰ περὶ τούτου μάτην τερθρευώμεθα. Πῶς γὰρ ἄν τις ὑποβάλοι τῷ λόγῳ τὴν σὴν ὄψιν, ἧς μηδ᾽ ἁ τέχνη πεποίηται τῶν ἔργων τοῖς ἀρίστοις δημιουργοῖς, δύναται ὑπερτεῖναι; καὶ θαυμαστὸν οὐδέν. Τὰ μὲν γὰρ ἀκίνητον ἔχει τὴν θεωρίαν, ὥστ᾽ ἄδηλον εἶναι, τί ποτ᾽ ἂν, ψυχῆς μετασχόντα, φανείη· σοῦ δὲ τὸ τῆς γνώμης ἦθος ἐν πᾶσιν, οἷς ποιεῖς, μεγάλην εὐπρέπειαν ἐπαυξάνει τῷ σώματι.

Περὶ μὲν οὖν τοῦ κάλλους, πολλὰ, παραλιπὼν, τοσαῦτα ἐπαινέσαι ἔχω· περὶ δὲ τῆς

σωφροσύνης, κάλλιστον μὲν τοῦτο ἔχοιμ' ἂν εἰπεῖν ὅτι, τῆς ἡλικίας τῆς τοιαύτης εὐδιαβόλως ἐχούσης, σοὶ μᾶλλον ἐπαινεῖσθαι συμβέβηκεν. Οὐ γὰρ μόνον οὐδὲν ἐξαμαρτάνει, ἀλλὰ καὶ φρονιμώτερον, ἢ κατὰ τὴν ὥραν, ζῆν προήρηται. Καὶ τούτων μέγιστον τεκμήριον ἡ πρὸς τοὺς ἀνθρώπους ὁμιλία. Πολλῶν γὰρ ἐντυγχανόντων σοι, καὶ παντοδαπὰς φύσεις ἐχόντων, ἔτι δὲ προσαγομένων ἁπάντων ἐπὶ τὰς ἑαυτῶν συνηθείας, οὕτω καλῶς προέστης τῶν τοιούτων, ὥστε πάντας τὴν πρὸς σὲ φιλίαν ἠγαπηκότας ἔχειν· ὃ σημεῖον τῶν ἐνδόξως καὶ φιλανθρώπως ζῆν προαιρουμένων ἐστί. Καίτοι τινὲς εὐδοκίμησαν ἤδη τῶν τε συμβουλευόντων, ὡς οὐ χρὴ τὰς τῶν τυχόντων ὁμιλίας προσδέχεσθαι, καὶ τῶν πεισθέντων τούτοις· ἢ γὰρ πρὸς χάριν ὁμιλοῦντα τοῖς φαύλοις ἀναγκαῖον εἶναι διαβάλλεσθαι παρὰ τοῖς πολλοῖς, ἢ διευλαβούμενον τὰς τοιαύτας ἐπιπλήξεις, ὑπ' αὐτῶν τῶν ἐντυγχανόντων δυσχεραίνεσθαι συμπίπτει· ἐγὼ δὲ διὰ τοῦτο καὶ μᾶλλον οἴομαί σε δεῖν ἐγκωμιάζειν, ὅτι τῶν ἄλλων ἕν τι τῶν ἀδυνάτων οἰομένων εἶναι τὸ τοῖς ἄλλων τρόποις ἀρέσκειν, σὺ τοσοῦτο τούτων διήνεγκας, ὥστε τῶν χαλεπῶν καὶ δυσκόλων ἁπάντων περιγεγενῆσθαι, τοῦ μὲν συνεξαμαρτάνειν τί τισιν οὐδ' ὑποψίαν ἐνδιδοὺς τοῖς ἄλλοις, τῆς δὲ πρὸς αὐτοὺς δυσχερείας τῇ τῶν τρόπων εὐαρμοστίᾳ κρατήσας.

laus illa occurrit, quòd, cum ista ætas calumniis exposita sit, tibi usu venit ut potius laudarere. Non modò enim nihil delinquis; sed sapientius etiam, quam pro flore œtatis, vitam instituisti. Cujus rei maximum testimonium est, tua cum hominibus consuetudo. Cum enim te multi conveniant, idemque diversissimis præditi ingeniis, teque omnes ad suam familiaritatem invitent, ita prœclarè te adversus illos omnes gessisti, ut amicitia tua delectentur: quod est vitæ indicium laudabiliter humaniterque institutæ. Quanquam autem jam nonnulli probati sunt, tum qui non quosvis in amicitiam recipiendos suasere, tum qui iisdem paruere, quod et, si quis improbis obsequatur, necesse sit vulgi reprehensionem incurrere, et, si eam calumniam vereatur, odium ipsorum sodalium suscipiendum sit: ego tamen propter hoc ipsum te magis laudandum censeo, qui, cum aliis fieri non posse videatur, ut populi judiciis probetur quisquam, tantum illos excellas, ut difficultates atque asperitates omnes superaris. Nam ne suspicionem quidem de te præbes, quasi ulli sis delictorum socius; et aliorum odium morum dexteritate vincis.

Jam cum amatoribus (si quid de his quoque dicendum est) ea esse ratio tua, eaque cum bonitas, tum prudentia mihi videtur, ut, cum plerique nec eum quem sibi delegerunt, moderate ferre queant, tibi usu venerit, ut omnibus supra modum placeas: id quod signum est tuæ virtutis evidentissimum.

Nemini enim ea negasti, quæ jure honesteque tribui possunt: quæ vero cum probro conjuncta sunt, ea nec sperare quisquam in animum inducit: tantam virtutis et honestatis appetentibus potestatem, impudentibus desperationem affert tua modestia. Præterea, cum in adolescentia plerique modestiæ laudem taciturnitate venentur, tu tantùm ingenio polles, ut sermonibus et colloquiis tuis non minorem quàm cæteris omnibus rebus apud familiares tuos laudem sis assecutus: tantus tuus lepos est, tanta suavitas, tum seriis, tum jocosis in rebus, cum et simplex sis absque delicto, et acutus absque malicia, et humanus cum ingenuitate: ac denique talis, qualem virtutis aliquis amans filium adoptârit.

Πρὸς τοίνυν τοὺς ἐραστὰς, εἰ χρὴ καὶ περὶ τούτων εἰπεῖν, οὕτω καλῶς μοι δοκεῖς καὶ σωφρόνως ὁμιλεῖν, ὥστε, τῶν πλείστων οὐδὲ ὃν ἂν προέλωνται μετρίως ἐνεγκεῖν δυναμένων, σοὶ πᾶσι καθ' ὑπερβολὴν ἀρέσκειν συμβέβηκεν· ὃ τῆς σῆς ἀρετῆς σημεῖον ἐναργέστατόν ἐστιν. Ὧν μὲν γὰρ δίκαιον καὶ καλὸν, οὐδεὶς ἄμοιρος αὐτῶν παρὰ σοῦ καθέστηκεν· ἃ δ' εἰς αἰσχύνην ἥκει, τούτων οὐδ' εἰς ἐλπίδα οὐδεὶς ἔρχεται· τοσαύτην τοῖς μὲν τῶν βελτίστων ὀρεγομένοις ἐξουσίαν, τοῖς δ' ἀποθρασύνεσθαι βουλομένοις ἀτολμίαν ἡ σὴ σωφροσύνη παρεσκεύακεν. Ἔτι τοίνυν τῶν πλείστων ἐκ τῆς σιωπῆς, ὅταν ὦσι νέοι, τὴν τῆς σωφροσύνης δόξαν θηρωμένων, σὺ τοσοῦτον τῇ φύσει διενήνοχας, ὥστε ἐξ ὧν λέγεις καὶ ὁμιλεῖς τοῖς ἐντυγχάνουσι μηδὲν ἐλάττω τὴν περὶ σεαυτοῦ εὐδοξίαν, ἢ διὰ πάντα τὰ λοιπὰ πεποιῆσθαι· τοσαύτη πειθὼ καὶ χάρις καὶ ἐν οἷς σπουδάζεις ἐστί σοι, καὶ ἐν οἷς παίζεις. Καὶ γὰρ εὐήθης ἀναμαρτήτως, καὶ δεινὸς οὐ κακοήθως, καὶ φιλάνθρωπος ἐλευθερίως, καὶ τοσύνολον τοιοῦτος εἶ, οἷος ἄν τις ἐξ Ἀρετῆς υἱὸς Ἔρωτι γένοιτο.

Τὴν τοίνυν ἀνδρίαν (οὐδὲ γὰρ τοῦτο ἄξιόν ἐστι παραλιπεῖν, οὐχ, ὡς οὐ πολλὴν ἐπίδοσιν ἐχούσης ἔτι τῆς σῆς φύσεως, καὶ τοῦ μέλλοντος χρόνου οὐ πλείους ἀφορμὰς παραδώσοντος λόγων τοῖς ἐπαινεῖν σε βουλομένοις, ἀλλ' ὡς καλλίστων ὄντων τῶν μετὰ ταύτης τῆς ἡλικίας ἐπαίνων, ἐν ᾗ τὸ μηδὲν ἐξαμαρτάνειν τοῖς ἄλλοις εὐκτόν ἐστι), σοῦ δ' ἐπὶ πολλῶν μὲν ἄν τις καὶ ἑτέρων τὴν ἀνδρείαν διέλθῃ, μάλιστα δ' ἐπὶ τῆς ἀσκήσεως, ἧς καὶ πλεῖστοι γεγένηνται μάρτυρες. Ἀνάγκη δ' ἴσως πρῶτον εἰπεῖν, ταύτην τὴν ἀγωνίαν ὡς καλῶς προείλου. Τὸ γὰρ ὀρθῶς, ὅ, τι πρακτέον ἐστὶ, νέον ὄντα δοκιμάσαι, καὶ ψυχῆς ἀγαθῆς, καὶ γνώμης φρονίμου κοινόν ἐστι σημεῖον· δι' ὧν οὐδέτερον παραλιπεῖν ἄξιον τὸν τῆς προαιρέσεως ἔπαινον. Συνειδὼς τοίνυν τῶν μὲν ἄλλων ἀθλημάτων καὶ δούλους καὶ ξένους μετέχοντας, τοῦ δ' ἀποβαίνειν μόνοις μὲν τοῖς πολίταις ἐξουσίαν οὖσαν, ἐφιεμένους δὲ τοὺς βελτίστους, οὕτως ἐπὶ τοῦτον τὸν ἀγῶνα ὥρμησας. Ἔτι δὲ κρίνων τοὺς μὲν τὰ δρομικὰ γυμναζομένους, οὐδὲν πρὸς ἀνδρείαν, οὐδ' εὐψυχίαν ἐπιδιδόναι, τοὺς δὲ τὴν πυγμὴν καὶ τὰ τοιαῦτα ἀσκήσαντας, πρὸς τῷ σώματι καὶ τὴν γνώμην διαφθείρεσθαι, τὸ σεμνότατον καὶ κάλλιστον τῶν ἀγωνισμάτων, καὶ μάλιστα πρὸς τὴν σαυτοῦ φύσιν ἁρμόττον ἐξελέξω, τῇ μὲν συνηθείᾳ τῶν ὅπλων, καὶ τῇ τῶν δρόμων φιλοπονίᾳ, τοῖς ἐν τῷ πολέμῳ

De fortitudine autem (nam et hanc prætererire non decet), quanquam tua quidem natura multas adhuc accessiones recipit, sequensque tempus laudaturis magnam copiam suppeditabit, tamen pulcherrimæ sunt ista ætate laudes, qua nihil delinquere cæteris est optabile. Ac tua quidem fortitudo, cùm ex aliis rebus celebrari possit, tum verò propter exercitationem, cujus vel plurimi testes extiterunt. Fortassis autem in primis dicendum est, quàm prudenter id studium cæteris prœtuleris. Nam prudens agendarum rerum delectus in adolescente, commune signum est et animi liberalis, et cordati ingenii. Quapropter nec istius instituti laus est prætermittenda. Cum igitur scires, à reliquis certaminibus nec servos, nec peregrinos excludi, istud verò solis propositum esse civibus, nec nisi ab optimatibus expeti; sic eò te contulisti. Ad hœc, si qui currendo se fatigent, eorum nec fortitudinem, nec animi prœstantiam augeri, eos verò qui pugilatu, aut aliis ejus generis ludis se exerceant, prœter mala corporis, etiam ingenia corrumpere cum judicares; splendidissimum pulcherrimumque exercitationis genus, tuæque naturœ aptissimum elegisti, quod et armorum consuetudine, et cursuum tolerantia belli

simulacrum repræsentet, et magnificentia et splendore apparatus, potentiæ deorum simile videatur, præterea et spectatu jucundissimum sit, et è plurimis variisque generibus constet, et ingentia præmia meritò consequatur. Præter enim ea quæ tribuuntur, ipsa etiam exercitatio, et tam præclarum studium, non parvum præmium homini vel mediocriter virtutis studioso, videatur. Quod Homerici carminis testimonio vel in primis comprobatur: in quo et Græcos et Barbaros tali apparatu gessisse bellum fecit inter sese. Præterea etiam hodie Græcarum urbium non abjectissimis, sed maximis, in certaminibus uti eo familiare est. Quia verò putabas nihil prodesse rerum pulcherrimarum desiderium, aut corporis ad omnia habilitatem, nisi et animus probè esset exornatus; laborum tolerantiam statim in gymnasiis ostentatam, nec in factis fefellisti: reliquum autem ingenii tui splendorem, animique robur, in certaminibus potissimum declarasti. De quibus etsi ordiri vereor, metuens ne ea quæ tum gesta sunt, oratione non assequar, tamen neque prætermittam. Nam turpe fuerit, quæ nos spectantes exhilarant, ea nolle commemorare.

Ac si omnia certamina referre vellem, ultra mo-

συμβαίνουσιν ὡμοιωμένον, τῇ δὲ μεγαλοπρεπείᾳ καὶ τῇ σεμνότητι τῆς παρασκευῆς πρὸς τὴν τῶν θεῶν δύναμιν εἰκασμένον· πρὸς δὲ τούτοις ἥδιστην μὲν θέαν ἔχον, ἐκ πλείστων δὲ καὶ παντοδαπῶν συγκείμενον, μεγίστων δ᾽ ἄθλων ἠξιωμένον. Πρὸς γὰρ τοῖς τιθεμένοις, τὸ γυμνασθῆναι καὶ μελετῆσαι τοιαῦτα, οὐ μικρὸν ἆθλον προφανήσεται τοῖς καὶ μετρίως ἀρετῆς ἐφιεμένοις. Τεκμήριον δὲ μέγιστον ἄν τις ποιήσαιτο τὴν Ὁμήρου ποίησιν, ἐν ᾗ καὶ τοὺς Ἕλληνας καὶ τοὺς Βαρβάρους μετὰ τοσαύτης παρασκευῆς πολεμήσαντας πεποίηκεν ἀλλήλοις· ἔτι δὲ καὶ νῦν τῶν πόλεων τῶν Ἑλληνίδων οὐ ταῖς ταπεινοτάταις, ἀλλὰ ταῖς μεγίσταις ἐν τοῖς ἀγῶσι χρῆσθαι σύνηθές ἐστιν. Ἡ μὲν οὖν προαίρεσις οὕτω καλὴ, καὶ παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἠγαπημένη· νομίζων δ᾽ οὐδὲν εἶναι προὔργου τῶν σπουδαιοτάτων ἐπιθυμεῖν, οὐδὲ καλῶς πρὸς ἅπαντα πεφυκέναι τὸ σῶμα, μὴ τῆς ψυχῆς φιλοτίμως παρεσκευασμένης, τὴν μὲν φιλοπονίαν εὐθέως ἐν τοῖς γυμνασίοις ἐπιδειξάμενος, οὐδ᾽ ἐν τοῖς ἔργοις ἐψεύσω· τὴν δ᾽ ἄλλην ἐπιφάνειαν τῆς σαυτοῦ φύσεως, καὶ τὴν τῆς ψυχῆς ἀνδρείαν, ἐν τοῖς ἀγῶσι μάλιστα ἐνεδείξω. Περὶ ὧν ὀκνῶ μὲν ἄρξασθαι λέγειν, μὴ λειφθῶ τῷ λόγῳ τῶν τότε γεγενημένων· ὅμως δ᾽ οὐ παραλείψω. Καὶ γὰρ αἰσχρὸν, ἃ θεωροῦντας ἡμᾶς εὐφραίνει, ταῦτ᾽ ἀπαγγεῖλαι μὴ ἐθέλειν.

Ἅπαντας μὲν οὖν εἰ διεξήειν τοὺς ἀγῶνας, ἴσως

ἂν ἄκαιρον μῆκος ἡμῖν ἐπιγένοιτο τῷ λόγῳ· ἑνὸς δ', ἐν ᾧ πολὺ διήνεγκας, μνησθεὶς, πάντας δηλώσω, καὶ τῇ τῶν ἀκουόντων δυνάμει συμμετρότερον φανήσομαι χρώμενος. Τῶν γὰρ ζευγῶν ἀφεθέντων, καὶ τῶν μὲν προορμησάντων, τῶν δ' ὑφηνιοχουμένων, ἀμφοτέρων περιγενόμενος, ἑκατέρων, ὡς προσῆκε, τὴν νίκην ἔλαβες, τοιούτου στεφάνου τυχὼν, ἐφ' ᾧ, καίπερ καλοῦ τοῦ νικᾶν ὄντος, κάλλιον ἐδόκει καὶ παραλογώτερον εἶναι τὸ σωθῆναι. Φερομένου γὰρ ἐναντίου μέν σοι τοῦ τῶν ἀντιπάλων ἅρματος, ἁπάντων δ' ἀνυπόστατον οἰομένων εἶναι τὴν τῶν ἵππων δύναμιν, ὁρῶν αὐτῶν ἐνίους καὶ μηδενὸς δεινοῦ παρόντος ὑπερηγωνιακότας, οὐχ ὅπως ἐξεπλάγης, ἢ κατεδειλίασας, ἀλλὰ τῇ μὲν ἀνδρείᾳ καὶ τῆς τοῦ ζεύγους ὁρμῆς κρείττων ἐγένου· τῷ δὲ τάχει καὶ τοὺς διευτυχηκότας τῶν ἀνταγωνιστῶν παρῆλθες· καὶ γάρ τοι τοσοῦτον μετήλλαξας τῶν ἀνθρώπων τὰς διανοίας, ὥστε, πολλῶν θρυλλούντων ὡς ἐν τοῖς ἱππικοῖς ἀγῶσιν ἡδίστην θέαν παρέχεται τὰ ναυαγοῦντα, καὶ δοκούντων ἀληθῆ ταῦτα λέγειν, ἐπὶ σοῦ τοὐναντίον τοὺς θεατὰς φοβεῖσθαι πάντας, μή τι συμπέσῃ τοιοῦτο περὶ σέ· τοιαύτην εὔνοιαν καὶ φιλοτιμίαν ἡ σὴ φύσις αὐτοῖς παρέσχεν· εἰκότως· καλὸν μὲν γὰρ καὶ τὸ καθ' ἕν τι περίβλεπτον γενέσθαι, πολὺ δὲ κάλλιον τὸ πάντα περιλαβεῖν, ἐφ' οἷς ἄν τις νοῦν ἔχων φιλοτιμηθείη. Δῆλον δ' ἐκεῖ-

dum fortasse nobis extenderetur oratio: unius autem, in quo multum excelluisti facta mentione, et reliqua indicabo, et auditorum benignitate non abutar. Emissis bigis, atque aliis longius evectis, aliis subsequentibus, utrisque superatis, præ utrisque, ut decuit, victoriam obtinuisti; talem coronam adeptus, in qua cum ipsa victoria præclara sit, tamen evasisse incolumem, præclarius videbatur, et admirabilius. Nam adversariorum curru contra te ruente, cunctisque putantibus equorum violentiam non sustineri posse; quanquam videras cæterorum quosdam, nullo etiam ingruente periculo, mirificè angi, minimè perterritus es, aut refugisti; sed et robore animi, et bigarum impetu fuisti superior, et adversarios, qui secundo cursu nec interrupto usi fuerant, celeritate antevertisti. Quo ita mutasti animos hominum, ut cum multi jactent in ludis equestribus nihil esse perinde jucundum atque naufragia curruum, iique vera dicere videantur, de te contrà spectatores omnes, solliciti ne quid tibi tale accideret, formidarent. Tantam benevolentiam et studium in eorum animis natura tua excitârat, neque id injuria. Cum enim pulchrum sit, ob unum aliquod ornamentum esse conspicuum, quanto pulchrius est omnia complecti, quæ homo prudens laudi sibi duxerit?

Idque inde perspicitur : Æacum et Rhadamantum propter justiciam , Herculem , Castorem et Pollucem propter fortitudinem , Ganymedem , Adonim, et ejus generis alios propter pulchritudinem, à Diis adamatos esse reperiemus. Quare non miror eos, qui amicitiam tuam expetunt , sed illos, qui non eodem modo erga te afficiuntur. Si qui enim singulis duntaxat horum quœ diximus bonorum prœditi, convictu deorum sunt dignati ; nonne ei, homo qui natus sit, optabile fuerit, ejus amicum fieri, qui illa universa in sua potestate habeat? Prœdicanda igitur est tui et patris, et matris, et cœterorum propinquorum felicitas , quòd æquales tuos tantum virtute vincas. Sed horum multò magis, quos tu tam prœstantibus dotibus ornatus, delectu habito ex omnibus, amicitia tua dignaris. Nam illos fortuna tecum conjunxit; hos sua virtus tibi commendavit : qui haud scio amatores ne, an soli veri judices sint nominandi. Nam mihi quidem videtur initio fortuna, contemptis improbis, honestorum virorum mentes irritare volens, naturam tuam fecisse formosam; non quo facilè ad voluptatem decepta prolaberetur , sed ut amplexa virtutem gloriam consequeretur.

Quanquam autem multò plura de te comme-

θεν· εὑρήσομεν γὰρ Αἰακὸν μὲν καὶ Ῥαδάμανθυν διὰ σωφροσύνην, Ἡρακλέα δὲ καὶ Κάστορα καὶ Πολυδεύκην δι' ἀνδρίαν, Γανυμήδην δὲ καὶ Ἄδωνιν καὶ ἄλλους τοιούτους διὰ κάλλος, ὑπὸ θεῶν ἀγαπηθέντας. Ὥστε ἔγωγε οὐ θαυμάζω τῶν ἐπιθυμούντων τῆς σῆς φιλίας, ἀλλὰ τῶν μὴ τὸν τρόπον τοῦτον διακειμένων· ὅπου γὰρ ἑνὸς ἑκάστου τῶν προειρημένων μετασχόντες τινὲς τῆς τῶν θεῶν ὁμιλίας ἠξιώθησαν, ἦπου τοῦ γ' ἁπάντων κυρίου καταστάντος εὐκτὸν θνητῷ φύντι φίλον γενέσθαι. Δίκαιον μὲν οὖν, καὶ πατέρα καὶ μητέρα καὶ τοὺς ἄλλους οἰκείους τοὺς σοὺς ζηλοῦσθαι, τοσοῦτον ὑπερέχοντος σοῦ τῶν ἡλικιωτῶν ἀρετῇ· πολὺ δὲ μᾶλλον, οὓς σὺ, ὁ τῶν τηλικούντων ἀγαθῶν ἠξιωμένος, σαυτοῦ προκρίνας ἀξίους εἶναι φίλους, ἐξ ἁπάντων αἱρῇ. Τοὺς μὲν γὰρ ἡ τύχη σοι μετόχους κατέστησε, τοὺς δ' ἡ σφετέρα καλοκαγαθία προσσυνέστησεν· οὓς οὐκ οἶδα πότερον ἐραστὰς, ἢ μόνους ὀρθῶς γιγνώσκοντας προσαγορεῦσαι χρή. Δοκεῖ γάρ μοι καὶ καταρχὰς ἡ τύχη, τῶν μὲν φαύλων καταφρονοῦσα, τὰς δὲ τῶν σπουδαίων ἀνδρῶν διανοίας ἐρεθίσαι βουληθεῖσα, τὴν σὴν φύσιν, οὐ πρὸς ἡδονὴν ἐνεξαπατηθῆναι καλὴν ποιῆσαι, ἀλλὰ πρὸς ἀρετὴν ἐνευδαιμονῆσαι χρήσιμον.

Πολλὰ δ' ἔχων ἔτι περὶ σοῦ διελθεῖν, αὐτοῦ

καταλύσειν μοι δοκῶ τὸν ἔπαινον, δεδιὼς, μὴ καθ' ὑπερβολὴν τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ὑπὲρ σοῦ διαλέγεσθαι δόξω. Τοσοῦτον γὰρ, ὡς ἔοικεν, ἡ τῶν λόγων δύναμις ἔλαττον ἔχει τῆς ὄψεως, ὥστε τοῖς μὲν ὁρατοῖς οὐδεὶς ἀπιστεῖν ἀξιοῖ, τοὺς δὲ τούτων ἐπαίνους, οὐδ' ἂν ἐλλείπωσιν, ἀληθεῖς εἶναι νομίζουσι.

Παυσάμενος οὖν περὶ τούτων, ἤδη πειράσομαί σοι συμβουλεύειν, ἐξ ὧν ἂν ἐντιμότερον ἔτι τὸν σαυτοῦ βίον καταστήσεις· βουλοίμην δ' ἂν σε μὴ πάρεργον ποιήσασθαι τὸ προσέχειν τὸν νοῦν τοῖς μέλλουσι ῥηθήσεσθαι, μηδ' ὑπολαμβάνειν τοῦθ', ὡς ἄρα ἐγὼ τούτοις κέχρημαι τοῖς λόγοις, οὐ τῆς σῆς ὠφελείας ἕνεκα, ἀλλ' ἐπιδείξεως ἐπιθυμῶν, ἵνα μήτε διαμάρτης τῆς ἀληθείας, μήτ', ἀντὶ τῶν βελτίστων τὰ τυχόντα ἑλόμενος, χεῖρον περὶ σαυτοῦ βουλεύσῃ. Καὶ γὰρ τοῖς μὲν ἀφανῆ καὶ ταπεινὴν τὴν φύσιν ἔχουσιν, οὐδ', ὅταν μὴ καλῶς τι πράξωσιν, ἐπιπλήττομεν· τοῖς δ', ὥσπερ σὺ, περιβλέπτοις γεγενημένοις, καὶ τὸ παραμελῆσαί τινος τῶν καλλίστων αἰσχύνην φέρειν εἴωθεν. Ἔτι δ' οἱ μὲν ἐπὶ τῶν ἄλλων λόγων ψευσθέντες, καθ' ἑνὸς μόνου πράγματος οὐ τὰ κράτιστα ἔγνωσαν· οἱ δὲ τῆς τῶν ἐπιτηδευμάτων συμβουλίας διαμαρτόντες ἢ καταφρονήσαντες, παρ' ὅλον τὸν

morare possem, hic mihi finiendam esse puto laudationem; veritus, ne mea tui prœdicatio naturæ humanæ limites excedere videatur. Nam usquè adeò dicendi vis ab aspectu vincitur, ut, his quæ sub sensum oculorum cadunt, fidem esse abrogandam nemo putet; eorumdem verò laudes etiam justo minores, non esse veras opinentur.

His igitur nunc omissis, ea tibi præcipere conabor, per quæ vitam tuam honoratiorem efficias. Te verò velim ea quæ dicentur, non obiter animadvertere, neque existimare, me ostentandi potius ingenii, quàm tui juvandi studio, his verbis esse usum, ut nec à veritate aberres, nec, pro optimis obvia quæque amplexus, pejus tibi consulas. Etenim quorùm obscura et humilis natura est, hos, nec si quid non rectè fecerint, objurgamus. At quorum laus, ita uti tua, in illustri loco sita est, his, honestissimarum rerum vel neglexisse aliquid, probro datur. Prœterea qui in aliis orationibus judicandis hallucinantur, unà tantùm de re non optimè statuunt. Qui verò consilia de vitæ officiis non rectè accipiunt, aut contemnunt, erroris sui per omnem secum ætatem monimenta circum-

ferunt. A quibus omnibus te alienum atque immunem esse decet, ac providere, et perspicere, quid maximam in rebus humanis vim obtineat, et, quo rectè feliciterque constituto, maximos in vita fructus percipiamus; quo item neglecto, aut depravato, in acerbissimas calamitates incidamus. Neque enim obscurum est, ejus rei curam in primis esse suscipiendam, quæ plurimum in utramque partem momenti et virium habet.

Mentem autem humanarum rerum omnium esse moderatricem reperiemus; quam sola philosophia et rectè erudire, et exercere queat. Ejus ergo te non expertem esse oportere censeo, aut ab ea sectanda, laboribus, quibus ea paranda est, deterreri. Cogitandum potius, per ignaviam et socordiam nec facillima quæque posse comprehendi, tolerantia autem et industria nihil rerum natura esse bonorum quin comparetur. Atque omnium esse absurdissimum, parandarum opum, augendique roboris, et rerum similium ardere cupiditate, proptereaque multas ærumnas perpeti: quæ omnia mortalia sunt, mentique servire consuērunt; ut verò ipsa mens, quæ cœtera gubernat, quæ nunquam deserit, quæ totius vitæ dux et magistra est, excolatur, non elaborare. Præclarum sanè et fortunæ beneficio, inter excellentes esse admirationi; sed multò præclarius est, suapte industria, quicquid eximium sit,

βίον τῆς ἑαυτῶν ἀγνωσίας ὑπομνήματα ἔχουσι. Τούτων μὲν οὖν οὐδὲν δεῖ σε παθεῖν· σκοπεῖσθαι δὲ τί τῶν ἀνθρωπίνων μεγίστην δύναμιν ἔχει, καὶ τίνος καλῶς μὲν ἀποβάντος πλεῖστ' ἂν κατορθοῖμεν, διαφθαρέντος δὲ μέγιστ' ἂν βλαπτοίμεθα παρὰ τὸν βίον. Οὐ γὰρ ἄδηλον, ὅτι τούτου καὶ μάλιστ' ἐπιμέλειαν ποιητέον, ὃ μεγίστην ῥοπὴν ἐφ' ἑκάτερον ἐργάζεσθαι πέφυκε.

Τὴν μὲν τοίνυν ἐν ἀνθρώποις διάνοιαν ἁπάντων εὑρήσομεν ἡγεμονεύουσαν· ταύτην δὲ φιλοσοφίαν μόνην παιδεῦσαί τε ὀρθῶς καὶ γυμνάσαι δυναμένην. Ἧς οἴομαί σε δεῖν μετασχεῖν, καὶ μὴ κατοκνῆσαι, μηδὲ φυγεῖν τὰς ἐνούσας ἐν αὐτῇ πραγματείας, ἐνθυμούμενον ὅτι, διὰ μὲν ἀργίας καὶ ῥαθυμίας, καὶ τὰ παντελῶς ἐπιπολῆς δυσχείρωτά ἐστι· διὰ δὲ καρτερίας καὶ φιλοπονίας οὐδὲν τῶν ὄντων ἀγαθῶν ἀνάλωτον πέφυκε· καὶ διότι πάντων ἀλογώτατόν ἐστι, πρὸς μὲν χρηματισμὸν καὶ ῥώμην καὶ τὰ τοιαῦτα φιλοτίμως ἔχειν, καὶ πολλὰς ὑπομένειν κακοπαθείας, ἃ πάντα θνητά ἐστι, καὶ τῇ διανοίᾳ δουλεύειν οὐκ εἴωθε· τὴν δ' ἐπιστατοῦσαν μὲν τῶν ἄλλων, συνδιατελοῦσαν δὲ τοῖς ἔχουσιν, ὅλου δ' ἡγεμονεύουσαν τοῦ βίου, μὴ ζητεῖν ὅπως διακείσεται βέλτιον. Καίτοι καλὸν μὲν καὶ διὰ τύχην ἐν τοῖς σπουδαιοτάτοις θαυμάζεσθαι· πολὺ δὲ κάλλιον, διὰ τὴν ἐπιμέλειαν τὴν αὑτοῦ μηδενὸς τῶν ἐνδόξων

ἄμοιρον γενέσθαι· τῆς μὲν γὰρ ἐνίοτε καὶ τοῖς φαύλοις μετασχεῖν συνέβη· τῆς δ' οὐκ ἔστιν ἄλλοις μετουσία, πλὴν τοῖς ἐν ἀνδραγαθίᾳ διαφέρουσιν. Ἀλλὰ μὴν περί γε τῆς φιλοσοφίας ἀκριβῶς μὲν ἕκαστα διελθεῖν, ἡγοῦμαι τὸν μέλλοντα χρόνον ἡμῖν ἐπιτηδειοτέρους καιροὺς παραδώσειν· συντόμως δ' εἰπεῖν οὐδὲ νῦν οὐδὲν κωλύσει περὶ αὐτῆς.

Ἓν οὖν πρῶτον ἐκεῖνό σε δεῖ καταμαθεῖν ἀκριβῶς, ὅτι πᾶσα μὲν παιδεία δι' ἐπιστήμης καὶ μελέτης τινὸς συνέστηκεν, ἡ δὲ φιλοσοφία καὶ μᾶλλον τῶν ἄλλων· ὅσῳ γὰρ ἀκριβεστέρους καὶ φρονιμωτέρους ἔχει τοὺς ἐφεστῶτας, τοσούτῳ κάλλιον αὐτὴν συγκεῖσθαι προσήκει. Καίτοι τί ποτ' ἂν βουληθείημεν, τῆς μὲν διανοίας ἐπὶ τοῦ λέγειν καὶ βουλεύεσθαι τεταγμένης, τῆς δὲ φιλοσοφίας ἑκατέρου τούτων ἐμπειρίαν παραδιδούσης, μὴ ταύτην κατασχεῖν τὴν πραγματείαν, δι' ἧς ἀμφοτέρων τούτων ἐγκρατῶς ἕξομεν; τότε γὰρ εἰκὸς καὶ τὸν βίον ἡμῶν μεγίστην ἐπίδοσιν λαβεῖν, ὅταν τῶν κρατίστων ὀρεγόμενοι, τὰ μὲν διδακτὰ τέχνῃ, τὰ δὲ λοιπὰ γυμνασίᾳ τινὶ καὶ συνηθείᾳ κατασχεῖν δυνηθῶμεν. Οὐ γὰρ δήπου τοῦτό γε ἐστὶν εἰπεῖν, ὡς οὐδὲν πρὸς τὸ φρονεῖν εὖ παρὰ τὴν ἐπιστήμην διαφέρομεν ἀλλήλων· ὅλως μὲν γὰρ ἅπασα φύσις βελτίων γίγνεται παιδείαν προσλαβοῦσα τὴν προσήκουσαν· πολὺ δὲ μά-

esse assecutum. Nam illa, etiam improbis non raro sese offert; hæc verò nemini adest nisi virtute præstantissimo. Ac de philosophia quidem disserendi accuratius, alio tempore nobis occasiones opportuniores dabuntur, opinor. Sed breviter eam attingere, nunc etiam nihil prohibebit.

Illud autem in primis est diligenter animadvertendum : cum omnem disciplinam scientia et exercitatione quadam contineri, tum philosophiam magis etiam cœteris. Nam quanto diligentiores ea prudentioresque magistros habet, tanto pulchrius esse constitutam par est. Atqui cum et in dicendo et in deliberando mentis versetur officium, philosophia autem hujus utriusque rei peritiam tradat, cur eam disciplinam, quæ nos horum utriusque compotes facit, persequi nolimus? Tum enim consentaneum est, rei nostræ familiari accessura esse maxima incrementa, adeoque totam vitam fore cultiorem, cum et quæ doceri queunt, artis adminiculo, et cœtera exercitatione quadam, et assuefactione obtinuerimus. Neque enim hoc dici profectò potest, nihil esse in scientia momenti ad hoc, ut aliis præstemus alii sapientia. Nam cùm omne ingenium, si apta institutio accedat, fit melius;

tum vero ea multo maximè, quæ à primo statim ortu dexteriora cæteris extiterunt. Illa enim sese duntaxat vincunt, hæc etiam aliis antecellunt. Ne vero dubita quin agendo parta peritia, nec sine periculo contingat, et ad reliquam vitam sit inutilis: philosophica autem institutio ad hæc omnia opportunè contemperata. Etsi autem quidam propter felices rerum successus fortunæque favorem in admiratione fuerunt, eos tamen te contemnere, et tui ipsius curam gerere decet. Nec enim maximæ res temerè invadendæ, sed certa ratione scienterque suscipiendæ sunt; nec in ipso demum gerendarum rerum articulo meditari, sed ea scientia te institutum esse decet, ut quicquid opus fuerit, bene administres.

Existimabis autem cùm omnem eruditionem, si quis utatur, prodesse multum; tum vero eam doctrinam, quæ tradit, quid in Republica et agendum et dicendum sit, in primis. Nam geometriæ ac similium artium esse rudem, turpe id quidem est; sed earum summum fieri artificem, infra excellentiæ tuæ dignitatem. At in illa excellere facultate, præclarum; non esse institutum, prorsus est deridendum. Quod ex multis aliis rebus intelligitur, et ex eo, si viros illustres, qui tuam ætatem præcesserunt, spectes. Nam et Periclem, cujus sapientia temporibus illis præ omnibus celebrata est, familiarem fuisse Anaxagoræ Clazomenio, atque

λισθ' ὅσαις ἐξαρχῆς εὐφυέστεροι τῶν ἄλλων ἔχειν ὑπῆρξε· τοῖς μὲν γὰρ αὐτῶν μόνον βελτίοσι γίγνεσθαι, τοῖς δὲ καὶ τῶν ἄλλων συμβαίνει διενεγκεῖν. Εὖ δ' ἴσθι τὴν μὲν ἐκ τῶν πράξεων ἐμπειρίαν γιγνομένην σφαλερὰν οὖσαν, καὶ πρὸς τὸν λοιπὸν βίον ἀχρήστως ἔχουσαν· τὴν δ' ἐκ τοῦ φιλοσοφεῖν παιδείαν πρὸς ἅπαντα ταῦτα εὐκαίρως συγκεκραμένην. Καίτοι τινὲς ἤδη καὶ δι' εὐτυχίαν πραγμάτων γυμνασθέντες, ἐθαυμάσθησαν. Σοὶ δὲ προσήκει τούτων μὲν καταφρονεῖν, σαυτοῦ δ' ἐπιμέλειαν ἔχειν· οὐ γὰρ αὐτοσχεδιάζειν, ἀλλ' ἐπίστασθαί σε δεῖ περὶ τῶν μεγίστων· οὐδ' ἐπὶ τῶν καιρῶν μελετᾷν, ἀλλ' ἀγωνίζεσθαι καλῶς ἐπίστασθαι.

Νόμιζε δὲ πᾶσαν μὲν τὴν φιλοσοφίαν μεγάλα τοὺς χρωμένους ὠφελεῖν· πολὺ δὲ μάλιστα τὴν περὶ τὰς πράξεις καὶ τοὺς πολιτικοὺς λόγους ἐπιστήμην· τῆς γὰρ γεωμετρίας, καὶ τῆς ἄλλης τοιαύτης παιδείας ἀπείρως μὲν ἔχειν αἰσχρόν· ἄκρον δὲ ἀγωνιστὴν γενέσθαι, ταπεινότερον τῆς σῆς ἀξίας. Ἐν ἐκείνῃ δὲ τὸ μὲν διενεγκεῖν, ζηλωτόν· τὸ δ' ἄμοιρον γενέσθαι, παντελῶς καταγέλαστον. Γνοίης δ' ἂν ἐξ ἄλλων τε πολλῶν, καὶ παραθεωρήσας τοὺς πρὸ σαυτοῦ γεγενημένους ἐνδόξους ἄνδρας· τοῦτο μὲν Περικλέα, τὸν συνέσει πλεῖστον τῶν καθ' αὐτὸν διενεγκεῖν δόξαντα πάντων, ἀκούσεις πλησιάσαντα Ἀναξαγόρᾳ τῷ Κλαζομενίῳ, καί, μαθητὴν ἐκείνου

γενόμενον, ταύτης τῆς δυνάμεως μετασχόντα· τοῦτο δ' Ἀλκιβιάδην εὑρήσεις, φύσει μὲν πρὸς ἀρετὴν πολλῷ χεῖρον διακείμενον, καὶ τὰ μὲν ὑπερηφάνως, τὰ δὲ ταπεινῶς, τὰ δ' ὑπεράκρως ζῆν προῃρημένον, ἀπὸ δὲ τῆς Σωκράτους ὁμιλίας πολλὰ μὲν ἐπανορθωθέντα τοῦ βίου, τὰ δὲ λοιπὰ τῷ μεγέθει τῶν ἄλλων ἔργων ἐπικρυψάμενον.

Εἰ δὲ δεῖ μὴ παλαιὰ λέγοντας διατρίβειν, ἔχοντας ὑπογυιοτέροις παραδείγμασι χρῆσθαι, τοῦτο μὲν Τιμόθεον, οὐκ ἐξ ὧν νεώτερος ὢν ἐπετήδευσεν, ἀλλ' ἐξ ὧν Ἰσοκράτει συνδιατρίψας ἔπραξε, μεγίστης δόξης καὶ πλείστων τιμῶν εὑρήσεις ἀξιωθέντα· τοῦτο δὲ Ἀρχύταν τὴν Ταραντίνων πόλιν οὕτω καλῶς καὶ φιλανθρώπως διοικήσαντα, καὶ κύριον αὐτῆς καταστάντα, ὥστ' εἰς ἅπαντας τὴν ἐκείνου μνήμην διενεγκεῖν· ὃς ἐν ἀρχῇ καταφρονούμενος, ἐκ τοῦ Πλάτωνι πλησιάσαι τοσαύτην ἔλαβεν ἐπίδοσιν. Καὶ τούτων οὐδὲν ἀλόγως ἀποβέβηκε· πολὺ γὰρ ἦν ἀτοπώτερον, εἰ τὰ μὲν μικρὰ δι' ἐπιστήμης καὶ μελέτης ἠναγκαζόμεθα ἐπιτελεῖν, τὰ δὲ μέγιστα ἄνευ τέχνης καὶ ταύτης τῆς πραγματείας ἠδυνάμεθα πράττειν. Περὶ μὲν οὖν τούτων οὐκ οἶδ' ὅτι δεῖ πλείω λέγειν· οὐδὲ γὰρ ἐξ ἀρχῆς ὡς παντελῶς ἀπείρως ἔχοντός σου περὶ αὐτῶν ἐμνήσθην· ἀλλ' ἡγούμενος τὰς τοιαύτας παρακλήσεις τοὺς μὲν

illo doctore vim eam consecutum esse audies, et Alcibiadem, ingenio quidem ad virtutem multo deteriore (ut qui partim superbè, partim abjectè, partim libidinosissimè vitam instituerit), reperies, Socratis institutione, multa in sua vita correxisse; cœtera magnitudine rerum gestarum occultasse.

Quod si veteribus commemorandis immorandum non est, cum recentiora exempla in promptu sint, tum Timotheum non iis rebus, quibus adolescens studuit, sed propter ea quœ post institutionem Isocratis gessit, et summam gloriam, et amplissimos honores merito esse consecutum cognosces; tum Archytam, qui Tarentinam rempublicam, summa rerum ad ipsum delata, adeo prœclarè et humaniter administravit, ut ejus nomen apud omnes celebretur. Is igitur, cum sperneretur initiò, è Platonis congressibus tantam autoritatem est adeptus. Neque horum quicquam sine ratione factum est: imò longè esset absurdius, si ad parva quœdam perficienda nobis artis atque exercitationis opus esset adjumentis, res verò maximœ nullam artem, nullum hujusmodi studium postularent. Ac de his quidem plura dicere non video quorsum attineat. Neque enim initiò sic id hanc mentionem sum ingressus, quasi tu ea prorsus ignorares. Sed hujus

generis exhortationibus ignaros excitari, scientes inflammari putabam.

Ne verò putes, me, quòd ista dixerim, de me polliceri tibi doctrinam harum rerum. Nec enim me fateri pudet, ipsi mihi adhuc multa esse discenda, atque ipsum rempublicam malle gerere, quàm aliis eam doctrinam tradere. Neque hæc sic accipi velim, quasi asperner eam, quæ sapientiæ et eloquentiæ magistris proposita est, gloriam; sed quia id quod dico, verum est. Scio enim multos ex obscuris et contemptis, per eam professionem illustres esse factos, ac Solonem et viventem et mortuum maxima gloria floruisse, cui reliqui honores negati non fuerunt. Nam et fortitudinis suæ tropæum Megarense monimentum reliquit, et consilii, Salaminis recuperationem, et cœteris in rebus sapientiæ, leges, quibus etiam hodie plurimi Græcorum constanter utuntur. Qui quamquam tot ornamentis cumulatus, tamen nihil perinde studuit, atque ut in septem sapientum numerum referretur; sapientiæ studium non probro cuiquam, sed laudi omnibus esse dandum existimans, in quo æquè rectè sensit, ut in cœteris, in quibus excelluit. Atqui ego nec ipse aliter sentio, et tibi philosophandum censeo. Nec obliviscendum, quantis te bonis natura et fortuna cumularit. Quæ hanc ipsam ob causam ego quoque ora-

ἀγνοοῦντας προτρέπειν, τοὺς δ' εἰδότας παροξύνειν.

Μηδὲν δὲ ὑπολάβῃς τοιοῦτον, ὡς ἄρα ἐγὼ ταῦτα εἴρηκα, διδάξειν αὐτὸς ἐπαγγελλόμενος σέ τι τούτων· οὐ γὰρ ἂν αἰσχυνθείην εἰπὼν, ὅτι πολλὰ μαθεῖν αὐτὸς ἔτι δέομαι· καὶ μᾶλλον ἀγωνιστὴς προήρημαι τῶν πόνων, ἢ διδάσκαλος εἶναι τῶν ἄθλων. Οὐχ ὡς ἀναινόμενος δὲ ταῦτα διαιροῦμαι τὴν τῶν σοφιστεύειν ἑλομένων δόξαν, ἀλλ' ὅτι τἀληθὲς τοῦτον ἔχον τυγχάνει τὸν τρόπον. Ἐπεὶ σύνοιδά γε πολλοὺς μὲν ἐξ ἀδόξων καὶ ταπεινῶν ἐπιφανεῖς διὰ τῆς πραγματείας ταύτης γεγενημένους· Σόλωνα δὲ καὶ ζῶντα καὶ τελευτήσαντα μεγίστης δόξης ἠξιωμένον, ὃς, οὐκ ἀπεληλαμένος τῶν ἄλλων τιμῶν, ἀλλὰ τῆς μὲν ἀνδρείας τὸ πρὸς Μεγαρέας τρόπαιον ὑπόμνημα καταλιπὼν, τῆς δ' εὐβουλίας τὴν Σαλαμῖνος κομιδὴν, τῆς δ' ἄλλης συνέσεως τοὺς νόμους, οἷς ἔτι καὶ νῦν οἱ πλεῖστοι τῶν Ἑλλήνων χρώμενοι διατελοῦσιν, ὅμως, τοσούτων αὐτῷ καλῶν ὑπαρχόντων, ἐπ' οὐδενὶ μᾶλλον ἐσπούδασεν, ἢ τῶν ἑπτὰ σοφιστῶν ὅπως γένηται, νομίζων τὴν φιλοσοφίαν οὐκ ὄνειδος, ἀλλὰ τιμὴν τοῖς χρωμένοις φέρειν· καλῶς ἐγνωκὼς αὐτὸ τοῦτο οὐχ ἧττον, ἢ καὶ τἄλλα ἐφ' οἷς διήνεγκεν. Ἐγὼ μὲν οὖν οὔτ' αὐτὸς ἄλλως γιγνώσκω, σοί τε παραινῶ φιλοσοφεῖν, μεμνημένῳ τῶν ἐξ ἀρχῆς ὑπαρξάντων σαυτῷ· τούτου γὰρ ἕνεκα διῆλθον ἐν ἀρχῇ τοῦ

λόγου κἀγὼ περὶ αὐτῶν, οὐχ ὡς ἐκ τοῦ τὴν σὴν φύσιν ἐπαινεῖν ἀνακτήσεσθαί σε προσδοκῶν, ἀλλ' ἵνα μᾶλλον προτρέψω σε πρὸς τὴν φιλοσοφίαν, ἐὰν μὴ παρὰ μικρὸν ποιήσῃ, μηδ', ἐπὶ τοῖς ὑπάρχουσιν ἀγαθοῖς μέγα φρονήσας, τῶν μελλόντων ὀλιγωρήσῃς. Μηδ', εἰ τῶν ἐντυγχανόντων κρείττων εἶ, μηδὲν τῶν ἄλλων ζήτει διενεγκεῖν· ἀλλ' ἡγοῦ κράτιστον μὲν εἶναι τὸ πρωτεύειν ἐν ἅπασι· τούτου δ' ὀρεγόμενον ὀφθῆναι μᾶλλον συμφέρειν, ἢ προέχοντα ἐν τοῖς τυχοῦσι. Καὶ μὴ καταισχύνῃς τὴν φύσιν, μηδὲ ψευσθῆναι ποιήσῃς τῶν ἐλπίδων τοὺς ἐπὶ σοὶ μέγα φρονοῦντας· ἀλλ' ὑπερβάλλεσθαι πειρῶ τῇ σαυτοῦ δυνάμει τὴν τῶν εὐνουστάτων ἐπιθυμίαν. Καὶ νόμιζε τοὺς μὲν ἄλλους λόγους, ὅταν ἐπιεικῶς ἔχωσι, τοῖς εἰποῦσι δόξαν περιτιθέναι· τὰς δὲ συμβουλίας τοῖς πεισθεῖσιν ὠφέλειαν καὶ τιμὴν προσάπτειν· καὶ τὰς μὲν περὶ τῶν ἄλλων κρίσεις, τὴν αἴσθησιν, ἣν ἔχομεν, δηλοῦν· τὰς δὲ τῶν ἐπιτηδευμάτων αἱρέσεις, τὴν ὅλην φύσιν ἡμῶν δοκιμάζειν. Ἐν οἷς ἅμα κρίνων, αὐτὸς κριθήσεσθαι προσδόκα παρὰ πᾶσι, κἀμὲ, τὸν οὕτως ἐγκωμιάσαντά σε ἑτοίμως, ἐν ἀγῶνι γενήσεσθαι τῆς σῆς δοκιμασίας. Διὸ δεῖ σέ τε τῶν ἐπαίνων ἄξιον εἶναι δόξαντα, κἀμὲ τῆς σῆς φιλίας ἀνεπιτίμητον εἶναι.

Οὐχ οὕτω δ' ἂν σε προθύμως ἐπὶ τὴν φιλοσοφίαν παρεκαλούμην, εἰ μὴ τῆς μὲν εὐνοίας τῆς ἐμῆς τοῦτον

tionis initio commemoravi, non tam quidem; ut laudatione ingenii tui, animum tuum mihi conciliarem: quàm ut te ad philosophiam adhortarer, ut et eam non parvi duceres, nec bonis istis elatus, ea quæ restant, negligeres. Neque verò si iis præstas, quibus cum vivis, studere aliis esse præstantior nolis; sed existimes, eximium esse excellere in omnibus, magisque expedire, ut ei rei studere videaris, quam ut in vulgaribus emineas, aut ingenium tuum dedecores, aut eorum, qui sibi de te magna pollicentur, spem frustreris: imò tuis viribus vincere studebis benevolentissimorum desiderium, atque existimabis, reliquas orationes, si mediocriter placeant, oratoribus esse gloriæ; præceptiones autem, iis qui pareant, et usui esse, et honori; ac judicia de aliis rebus animi nostri sensum ostendere, studiorum vero delectum, totum nostrum ingenium aperire. De quibus interim dum judicas, ab omnibus de te fieri judicium expecta: et mihi, qui te ita laudarim, pro eo ac specimen de te præbueris, certamina fore sine morâ sustinenda. Quas ob res, et te hisce laudibus videri dignum, et mihi tui amorem non esse fraudi oportebit.

Te verò non ita promptè ad philosophiam adhortaremur, nisi nec aliud munus amicitia nostra magis

dignum, me tibi posse conferre arbitrarer, et rempublicam viderem, dum, penuria bonorum virorum, quibusvis mandatur, ob horum delicta maximis cladibus affici. Ut igitur et ipsa tua virtute, et tu ipsius honoribus perfruaris, studiosius te sum hortatus. Neque enim penes te futurum esse, ut privatam vitam agas, sed tibi publicum aliquod munus mandatum iri puto; et quò major est ingenii tui præstantia, eò tibi majores dignitates obventuras, eòque maturius tui periculum factum iri. Expediet igitur nunc ita esse animo præparatum, ut tunc nihil delinquas. Mei itaque officii est, explicare quæ à te fieri utiliter existimem; tui, de eis deliberare. Decet autem etiam cæteros, qui tuam familiaritatem expetunt, non breves et leves voluptates atque colloquia magnifacere, neque ad ea te provocare, sed elaborare, studioseque cogitare, de vita tua quàm illustrissima efficienda. Sic enim et ipsi maximas laudes assequentur, et in te maxima beneficia conferent. Ac tuorum sodalium nunc etiam neminem reprehendo. Nam in reliquæ felicitatis tuæ parte et hoc esse videtur, quod in nullum illaudatum incideris amatorem; sed eorum tibi familiaritas contigerit, quibus meliores ex omnibus æqualibus deligi non possint.

ἂν σοι κάλλιστον ἔρανον εἰσενεγκεῖν ᾤμην· τὴν δὲ πόλιν ἑώρων, διὰ μὲν ἀπορίαν τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἀνδρῶν τοῖς τυχοῦσι πολλάκις χρωμένην, διὰ δὲ τὰς τούτων ἁμαρτίας αὐτὴν ταῖς μεγίσταις ἀτυχίαις περιπίπτουσαν. Ἵν' οὖν ἡ μὲν τῆς σῆς ἀρετῆς, σὺ δὲ τῶν παρὰ ταύτης τιμῶν ἀπολαύσῃς, προθυμότερόν σοι παρεκελευσάμην. Καὶ γὰρ οὐδ' ἐπὶ σοὶ νομίζω γενήσεσθαι ζῆν ὡς ἔτυχεν· ἀλλὰ προστάξειν σοι τὴν πόλιν τῶν αὑτῆς τι διοικεῖν, καὶ, ὅσῳ τὴν φύσιν ἐπιφανεστέραν ἔχεις, τοσούτῳ μειζόνων ἀξιώσειν, καὶ θᾶττον βουλήσεσθαι πεῖράν σου λαμβάνειν. Καλὸν οὖν παρεσκευάσθαι τὴν γνώμην, ἵνα μὴ πότε πλημμελῇς. Τὸ μὲν οὖν ἐμὸν ἦν ἔργον εἰπεῖν ἅ σοι συμφέρειν ἡγοῦμαι πεπρᾶχθαι· σὸν δὲ, βουλεύσασθαι περὶ αὐτῶν. Προσήκει δὲ καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς ζητοῦντας οἰκείως πρὸς σὲ διακεῖσθαι, μὴ τὰς ἐπιπολαίους ἡδονὰς καὶ διατριβὰς ἀγαπᾷν, μηδ' ἐπὶ ταύτας προκαλεῖσθαι· ἀλλὰ φιλοπονεῖν καὶ σκοπεῖν, ὅπως τὸν σὸν βίον ὡς λαμπρότατον καταστήσουσιν· αὐτοί τε γὰρ οὕτως ἂν μάλιστα ἐπαινοῖντο, καὶ σοὶ πλείστων ἀγαθῶν αἴτιοι γένοιντο. Μέμφομαι μὲν οὖν οὐδὲ νῦν οὐδένα τῶν σοι πλησιαζόντων· καὶ γάρ μοι δοκεῖ τῆς ἄλλης εὐτυχίας τῆς σῆς καὶ τοῦθ' ἓν εἶναι, τὸ μηδενὸς φαύλου τυχεῖν ἐραστοῦ, ἀλλ' οὓς ἄν τις ἕλοιτο βουλόμενος φίλους ἐκ τῶν ἡλικιωτῶν

ἐκλέγεσθαι. Παραινῶ μέντοι σοι φιλοφρονεῖσθαι μὲν πρὸς ἅπαντας τούτους καὶ ἔχειν ἡδέως· πείθεσθαι δὲ τοῖς πλεῖστον νοῦν ἔχουσιν αὐτῶν, ἵνα καὶ τούτοις αὐτοῖς ἔτι σπουδαιότερος δοκῇς εἶναι, καὶ τοῖς ἄλλοις πολίταις. Εὐτύχει.

Proinde suadeo, ut te erga illos omnes comem præbeas et facilem, sed eorum tamen prudentissimis obsequaris, ut ab his ipsis et à reliquis civibus melior judiceris. Vale.

FIN DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE

DES DISCOURS DE DÉMOSTHÈNE,

ET D'ESCHINE,

CONTENUS DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE.

